

P. STEFAAN MINNAERT

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE
DE L'EVANGELISATION DU RWANDA

**LE RWANDA
VU PAR LE PERE BRARD**

ECRITS ET RAPPORTS
DU FONDATEUR
DE LA MISSION CATHOLIQUE DE SAVE

1898 – 1906

KIGALI – 2021

INTRODUCTION

Dans cette publication *Le Rwanda vu par le Père Brard*, nous présentons, pour la période de 1898 à 1906, les écrits et rapports du fondateur de la Mission catholique de Save, une Mission fondée en 1900. En ce qui concerne cette période, nous avons pu répertorier une vingtaine d'écrits du Père, sans compter son journal de Save qui a été publié en 1987¹. Le premier écrit est une lettre de 1898. Dans cette lettre, l'auteur parle de ses premiers contacts avec la Cour du Rwanda. Le dernier écrit est de 1906. Il contient une série d'observations et de propositions adressées au Supérieur Général des Pères Blancs².



LE P. BRARD (1897)

Le P. Brard (1858-1918), surnommé « Terebura³ », est le Père Blanc (ou Missionnaire d'Afrique⁴) le mieux connu au Rwanda. Pourtant son séjour dans ce pays ne fut que de très courte durée (de 1900 jusqu'à la fin de 1905). Néanmoins il a marqué les débuts de l'évangélisation du Rwanda d'une manière décisive. Il tenait tête face à l'opposition subtile d'une Cour affaiblie politiquement. Aussi appliquait-il une méthode missionnaire à la fois originale et efficace basée

¹ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, 183 pp. Les documents publiés sont conservés dans les Archives Générales des Missionnaires d'Afrique (A.G.M.Afr.) à Rome.

² S. MINNAERT, *Histoire de l'évangélisation du Rwanda. Recueil d'articles et documents concernant le Cardinal Lavigerie, Mgr Hirth, le Dr Kandt, le P. Brard, le P. Classe, le P. Loupias, le chef Rukara, Mgr Perraudin, etc., Kigali*, 2017, pp. 129-155.

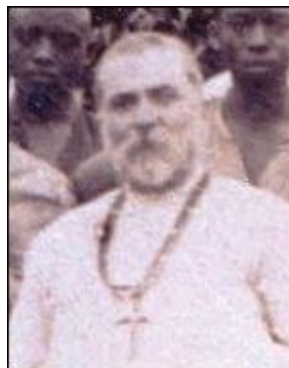
³ D'après certains, « Terebura » c'est la prononciation de « Brard » en *kinyarwanda*. D'autres prétendent que c'est la prononciation du mot « Père Blanc » en *kinyarwanda*. La renommée du P. Brard a été tellement grande que plus tard les Banyarwanda désigneront les Pères Blancs par « les Baterebura ».

⁴ Les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) ont été fondés par Mgr Lavigerie en 1868. Leurs lettres montrent qu'ils vivaient entre eux des tensions fortes souvent pour des raisons personnelles. Leurs communautés à trois reproduisaient inévitablement la situation œdipienne dont les conséquences psychologiques sont connues. Entre autres parler mal les uns des autres. En 1908, le P. Malet écrivait : « Vous le voyez, mon bien-aimé Père, je parle franchement. **Je ne sais ce que le bon Dieu réserve à notre petite société mais jusqu'ici aucun de ses membres n'a rien montré d'héroïque. Le Fondateur n'est pas saint, les premiers membres [10 en total] sont sortis de l'œuvre.** Celui qui a laissé le plus grand renom de sainteté, Mgr Toulotte, n'a pas vécu de la vie missionnaire et ne pourra jamais être donné comme modèle à nos missionnaires. **Laissez-moi vous dire que l'histoire de la société publiée par le P. Duchêne n'a pas contribué à la faire aimer. Plusieurs missionnaires m'ont exprimé le regret de l'avoir lue.** Je me suis toujours demandé pourquoi on a publié tout cela. Le Fondateur y apparaît fort peu aimable. C'est une longue dégression ». (Lettre du P. Malet du 27 mai 1908 au P. Girault, A.G.M.Afr., N° 096571- 096573).

sur une expérience personnelle. Malgré les résultats encourageants de cette méthode, elle ne fut pas approuvée par Mgr Hirth (1854-1931).

Il existe une biographie sommaire du P. Brard. Elle est de la main du P. Vanneste qui l'a publiée en 1957 dans la *Biographie coloniale Belge*⁵. Elle a été réalisée suivant les critères en vigueur durant l'époque coloniale.

Le P. Brard (1858-1918), de petite taille, était originaire de la Normandie en France. Il prit l'habit chez les Pères Blancs en 1880 à l'âge de 22 ans. Il termina sa formation missionnaire après 3 ans seulement. En 1883, il fut ordonné prêtre. Il travailla d'abord en Afrique du Nord (de 1883 à 1887), et puis en Tanzanie et en Uganda (de 1887 à 1899). Finalement, à partir de 1900 jusqu'à la fin de 1905, il séjourna au Rwanda alors occupé par les Allemands.



LE P. BRARD (c. 1904)

Le P. Brard avait connu le Cardinal Lavigerie (1825-1892), travaillé avec Mgr Livinhac (1846-1922), Mgr Hirth (1854-1931) et le P. Lourdel (1853-1890)⁶. Il avait subi une guerre civile et religieuse au Buganda (1892) et fondé plusieurs Missions en Afrique équatoriale. Par conséquent, il avait une connaissance pratique d'une partie importante du continent africain et de ses peuples ainsi que de leurs coutumes. Ses jeunes confrères, envoyés au Rwanda à partir de 1900, n'avaient pas connu une telle expérience missionnaire si riche à tous points de vue. Lui-même se considérait sauveur d'âmes et, « par nécessité et à temps perdu », colon, bâtisseur, médecin, linguiste, géographe, historien, juge, etc.⁷

Fin 1906, le P. Brard quittera sa société missionnaire ; il n'avait plus la confiance de ses supérieurs et vice versa⁸. Il entra dans la

⁵ P. M. VANNESTE, « P. Brard (Alphonse) » in *Biographie Coloniale Belge / Biographie Belge d'Outre-Mer*, Tome VI, 8 juin 1957, col. 115-121. **Le P. Brard était le fils illégitime de Céleste Brard (1829-?), tisserande !** (voir son acte de naissance, p. 317). Nous pensons que ce drame familial (que nous venons de découvrir) a marqué le caractère du P. Brard. Depuis sa naissance, il a été un homme blessé. Cela a certainement influencé son attitude envers les pauvres et les autorités ainsi que son attachement aux valeurs évangéliques, plus spécialement celles de justice et de fraternité. Il est évident que le P. Brard mérite une appréciation plus juste qui tiendrait compte du drame qui a hanté toute sa vie.

⁶ « Le P. Lourdel, à son lit de mort (12/05/1892), désigna le P. Brard, pour le remplacer à Rubaga au Buganda » (CT., 1891-01-00.49-5,2.1). C'était son confrère de confiance. Il lui donna entre autres une statuette précieuse de la Sainte Vierge, conservée, depuis l'an 2000, à la paroisse de Save. Au paravent (en 1889), le P. Lourdel et le P. Brard avaient été membres de la communauté de Notre-Dame des Exilés près de Mwanza (CT., 1890-01-00.45-7,3.18).

⁷ Voir p. 83.

⁸ Le P. Brard avait été calomnié par certains de ses confrères et désavoué par ses supérieurs entre autres pour sa manière d'agir, pour ses relations difficiles avec l'autorité coloniale et

Chartreuse de Farneta en Italie. A cette occasion, il reçut le nom de « Pierre-Claver⁹ ». Ce nom lui rappellera sa vocation missionnaire jusqu'à la fin de sa vie. De 1906 à 1918, l'année de son décès, il mènera une vie de prière et de pénitence selon la règle de Saint Bruno.

Le P. Brard est mort à soixante ans ! Les dernières photos prises de lui à Save en 1905, montrent un homme usé, brisé, découragé et fatigué. Pourtant, à ce moment-là, il n'avait que quarante-sept ans ! Apparemment, l'Afrique n'avait pas ménagé sa santé !



LE P. BRARD, DANS SON FAUTEUIL, ENTOURE DES ENFANTS DE SAVE (c. 1905)

Durant sa vie de missionnaire, le P. Brard a écrit beaucoup¹⁰. Quant à son séjour au Rwanda, il est l'auteur du journal de Save

l'autorité autochtone, pour le comportement violent de ses catéchistes baganda et finalement pour son problème d'alcoolisme. Il terminera sa vie à la Chartreuse de Farneta près de Lucques en Toscane (Italie).

⁹ **Pierre-Claver (1580-1654)** est un jésuite catalan, missionnaire en Amérique du Sud auprès des esclaves africains. L'Eglise catholique l'a reconnu saint. En 1896, le Pape Léon XIII l'a déclaré Saint patron des missions.

¹⁰ Le P. Brard n'avait pas le don des langues. En 1889, il écrit au Supérieur Général : « Et Vous le voyez, T. R. P. Supérieur, la population de l'Ugnagnembé est peu homogène. Notre district grand à peine comme un arrondissement de notre France, ne compte pas cent mille habitants, il peut y avoir 60.000 Wagnagnembés qui parlent le Kignamouézi ; 20.000 Waloris qui parlent le Kilori ; **5 à 6.000 Watousi ou bergers qui parlent le Kitousi** ; plusieurs milliers de Wangwanas qui parlent le Kisuahili ; et **enfin quatre missionnaires qui n'ont malheureusement pas le don des langues** » (CT. 1889-04-00.42-7, 2.2). En 1891, il écrit : « Nous espérons que l'heure de la délivrance des Basoga n'est pas éloignée, car il est d'expérience, comme nous l'avons vu dans le Buganda, que **plus un peuple est fatigué,**

(1900 – 1905), publié en 1987. Aujourd'hui, nous avons voulu compléter ce travail intéressant par la publication d'autres écrits de lui et aussi des écrits concernant de lui. Ils sont importants pour mieux connaître et la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda et la personnalité du fondateur de première communauté chrétienne à Save.

Parmi les écrits du P. Brard, seulement quatre écrits de sa main ont été conservés à savoir ses lettres du 15 février 1900, du 8 février 1902 et du 28 août 1903 ainsi que ses notes pour le Chapitre Général des Pères Blancs de 1906¹¹. Toutes sont adressées à Mgr Livinhac (1846-1922), Supérieur Général des Pères Blancs.

Sa lettre du 8 février de 1902 est sans aucun doute le document le plus important et le plus intéressant pour nous. Il contient entre autres une description détaillée de la société rwandaise à partir de données que le P. Brard avait récoltées avec l'aide de ses informateurs rwandais. Une analyse sérieuse de ce document, jusqu'à maintenant jamais faite, est un grand défi à relever pour les historiens rwandais ; ils ont la compétence et la connaissance de leur société d'une manière privilégiée.

D'autres écrits du Père Brard sont des rapports et des lettres. Tous ont été publiés dans des revues missionnaires des Pères Blancs. Souvent ils ont été corrigés pour des raisons de discrétion ou pour adapter le style littéraire du P. Brard au goût de celui du rédacteur. Nous en avons la preuve. La lettre du Père du 15 février 1900, adressée à Mgr Livinhac, par exemple a été complètement réécrite pour être publiée dans la revue *Missions d'Alger*.

Chose curieuse, les rapports de Save pour l'année 1901 n'ont pas été rédigés par le P. Brard. Ils ont été écrits par son confrère, le P. Pouget. Nous supposons que le P. Brard a quand même vérifié leur contenu. C'est la raison pour laquelle nous les publions.

En tant que représentant de Mgr Hirth au Rwanda, le P. Brard a écrit des lettres à ses confrères des Missions de Zaza, Nyundo, Mibirizi et Rwaza. Nous avons celles qui ont été transcrites dans le journal de Rwaza. Toutes parlent des événements dramatiques de 1904¹². Les autres lettres du P. Brard ont été perdues, y compris celles qu'il a écrites à Mgr Hirth. Nous savons que ce dernier a brûlé ses archives personnelles. Léopold II fit la même chose avec ses propres archives concernant le Congo.

opprimé, malheureux, plus il est disposé à embrasser notre sainte religion et à espérer le bonheur qu'elle promet à ses enfants » (CT., 1892-01-00.53-5,9).

¹¹ S. MINNAERT, *Histoire de l'évangélisation du Rwanda. Recueil d'articles et documents concernant...*, pp. 129-155.

¹² S. MINNAERT, « Les Pères Blancs et la société rwandaise durant l'époque coloniale allemande (1900-1916) : Une rencontre entre cultures et religions », in *Les Religions au Rwanda, défis, convergences et compétitions*, Actes du Colloque International du 18-19 septembre 2008 à Butare/Huye, Editions de l'Université Nationale du Rwanda, Septembre 2009, pp. 53-101.

En annexe, nous publions plusieurs documents qui complètent les écrits du P. Brard. D'abord, il y a la lettre du P. Lecoindre¹³ de



LE P. BRARD (1905)

pour une partie la cause.

En 1950, à l'occasion du jubilé du cinquantenaire de l'Eglise catholique au Rwanda, les derniers survivants des débuts de la fondation de Save donnent leurs témoignages sur le P. Brard. Ces témoignages ont été publiés dans la revue *Grands Lacs*¹⁴ des Pères Blancs. Parmi eux, il y a celui du catéchiste muganda, Abdoni, du Chef Kayijuka, de l'Abbé Matabaro et de Mgr A. Kagame qui examine l'assassinat d'un auxiliaire du P. Brard. Leurs témoignages ont été récoltés durant l'époque coloniale bien avant l'arrivée des événements tragiques qui marqueront l'histoire du Rwanda. Finalement, nous avons réédité le journal de Save (avec peu d'annotations). Et cela pour mieux connaître et comprendre le P. Brard à partir de l'ensemble de ses écrits.

Les écrits publiés ne suffisent pas pour connaître ni le Père Brard ni la complexité des débuts de l'évangélisation des Banyarwanda¹⁵.

¹³ Les Banyarwanda le surnommaient « Barikwenderi ». A propos le P. Brard, le P. Lecoindre écrit vers 1918 : « **On a exagéré les sentiments du Père Brard à l'égard de la classe des Batutsi's. Plus tard, il prêchera plutôt leur rapprochement. Ses Baganda's l'ont trompé souvent : il a été leur dupe parfois** » (C. LECOINDRE : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda, A.G.M.Afr., N° 111459, c. 1918).

¹⁴ Ruanda : 1900-1950, *Grands Lacs*, 1950, N° 135, 80 pp.

¹⁵ Le P. Brard a connu une vie missionnaire très mouvementée qui mérite une étude approfondie. Ce serait une grave erreur de réduire sa vie missionnaire uniquement aux années

En effet, il est important de lire ces écrits en lien avec d'autres documents historiques contemporains. Nos publications précédentes peuvent vous aider dans ce sens¹⁶.

En fin de compte, il faut reconnaître que les écrits du P. Brard nous permettent de retourner au passé colonial du Rwanda, un passé qui a marqué profondément son avenir. Et qui reste présent avec ses défis politiques, économiques, sociaux et religieux.

Il est fort probable que ce retour au passé, en lisant les écrits du P. Brard, pourra bousculer notre vision de la fondation de l'Eglise catholique au Rwanda. Mais la meilleure des choses n'est-il pas d'apprendre ? L'argent peut être perdu ou volé, la santé et la force faire défaut, mais ce que nous avons appris est nôtre à jamais¹⁷.

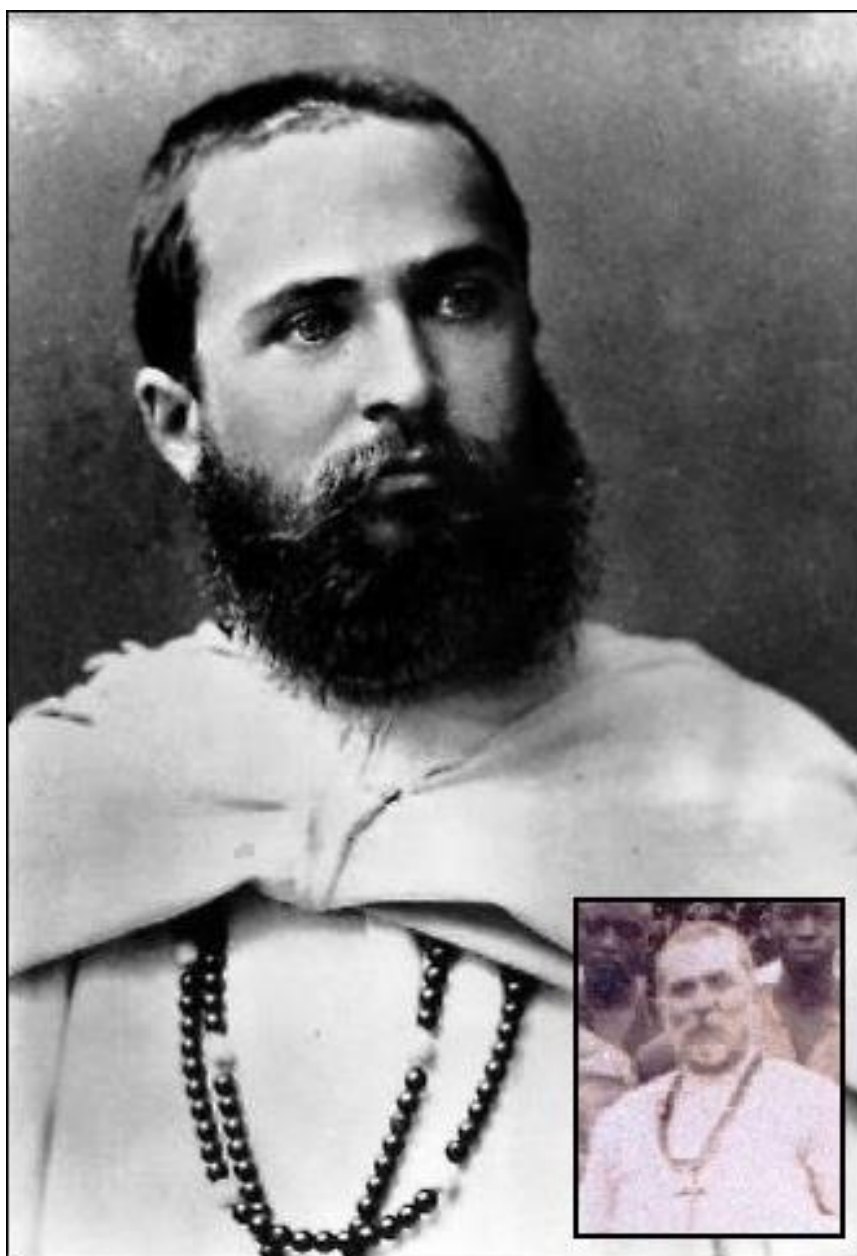
P. Stefaan Minnaert

Historien

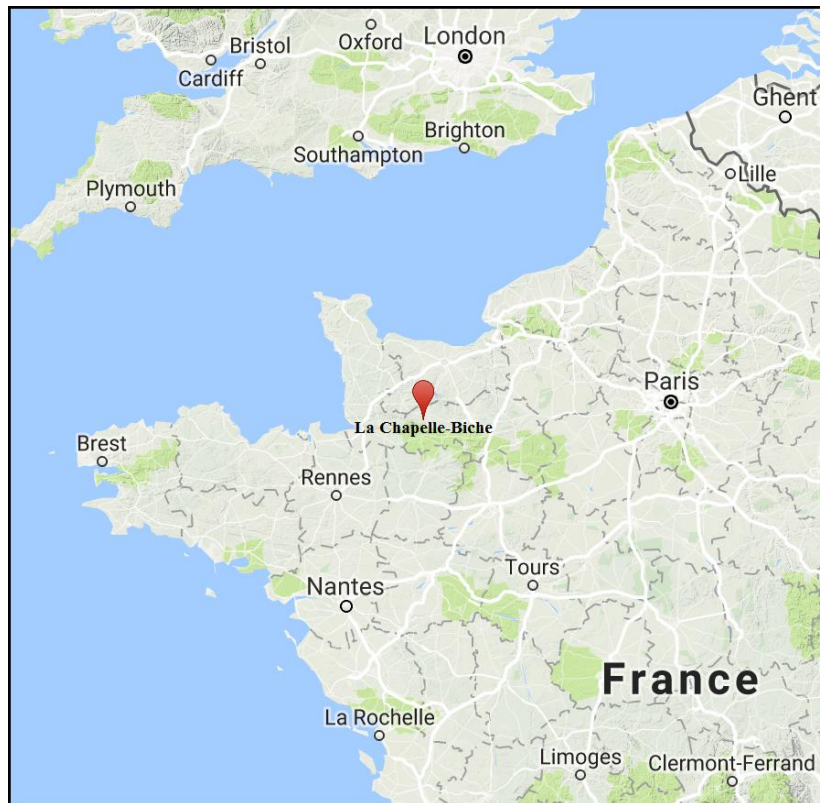
qu'il a passées au Rwanda. A titre d'exemple nous donnons quelques extraits de la Chronique Trimestrielle (Revue des Pères Blancs) qui parlent de lui : « - **18 octobre 1892 : Recevons une lettre du P. Brard racontant son voyage à Sésé. Il y est allé seul avec quelques rameurs. Immédiatement les chefs protestants imposés aux Basésés, ont battu le tambour de guerre et, la nuit, ont ramassé leurs hommes. Le matin, ils sont venus au nombre de deux mille insulter et chasser le Père, qui ne venait cependant, que d'après le désir du Capitaine** [Williams] » (CT., 1893-04-00.58-7,5.76). Autre version du même événement : « Il y a un mois, **le Capitaine Williams** (Lire : S. MINNAERT, « Le Kabaka Mwanga du Buganda », in, *Premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda...*, Kigali, 2006, pp. 176-190.) nous demanda pourquoi nous n'allions pas nous réinstaller à l'île de Sésé, dans notre ancienne propriété de Bugoma ; notre présence, disait-il, apaiserait peut-être les populations sur le point de se révolter contre les chefs protestants qu'on leur a donnés. Le **P. Brard** s'y rendit donc avec dix rameurs. Il fut accueilli avec joie par les indigènes, mais les chefs protestants frappèrent le tambour de guerre toute la nuit, et le lendemain matin une foule de deux mille énergumènes envahissait notre propriété de Bugowa. **Ils insultèrent le P. Brard, et le menacèrent même de le percer de leurs lances**, enfin, ils le chassèrent comme un malfaiteur. Plainte fut portée au capitaine Williams qui n'a même pas daigné, jusqu'à présent, s'occuper de cette grave affaire. » (CT., 1893-04-00.58-7,7). - **22 novembre 1892** : « Le P. Gaudibert va saluer le Capitaine et lui parle de l'affaire du **P. Brard**. Le capitaine répond qu'il désire que le Père lui-même écrive une lettre officielle sur les événements dont il a été témoin à Sésé. Cela a tout l'air d'une échappatoire pour faire traîner les choses en longueur. Le P. Gaudibert lui parle aussi de quelques protestants établis sur notre propriété de Rubaga, qui n'ont avec nous que les procédés les plus grossiers, ne manquant jamais aucune occasion de nous insulter... » (CT., 1893-04-00.58-7,5.97). - **2 avril 1893** : « Le soir nous recevons la visite de deux officiers anglais et de M. Wolf. A la nuit tombante, **le Capitaine Williams** vient nous faire ses adieux. Un profond dépit perce dans toutes ses paroles. Il se répand en récriminations contre ceux qui l'ont chargé d'accusations fausses ; il nous dit que les officiers venus pour le remplacer ne réussiront pas mieux que lui et qu'ils ne tarderont pas à quitter l'Uganda, qui est un pays que l'on a trop surfait et qui ne vaut pas l'admiration et l'engouement stupides que l'on a pour lui en Europe, etc., etc. **Il finit par nous dire qu'il lui tarde de partir, mais qu'il emporte comme souvenir de l'Uganda un petit singe que lui ont donné les Pères** [Pères Blancs] **à son passage à Bujaju ; ce singe, il l'a nommé Père Brard !!** » (CT., 1893-10-00.60-7,2.40).

¹⁶ Voir la liste de nos publications, pp. 323-324.

¹⁷ D'après l'écrivain américain, Louis L'Amour (1908-1988), pseudonyme de Louis Dearborn LaMoore.



LE PERE BRARD (1858-1918)

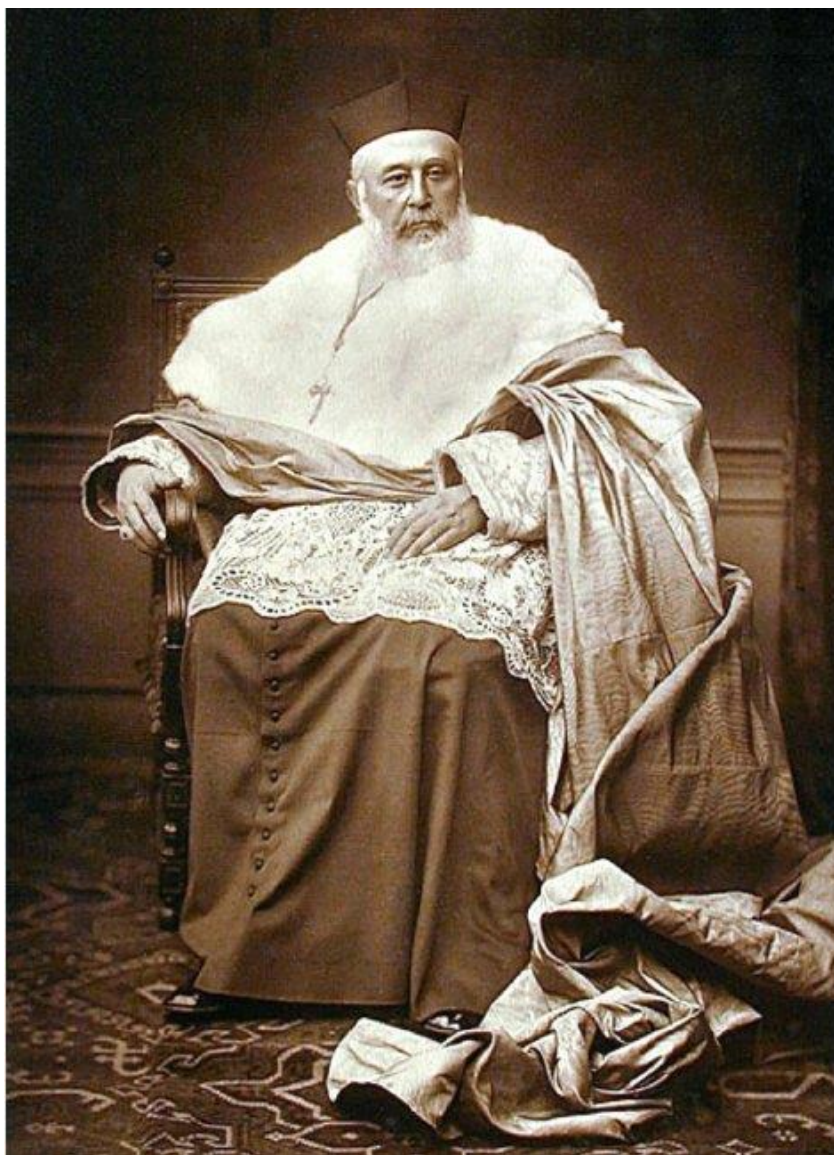


LA CHAPELLE-BICHE, COMMUNE OU LE P. BRARD EST NE EN 1858



TABLE DES MATIERES

1. Lettre du Père Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac	13
2. Lettre du Père Brard du 1 ^{er} mars 1899 à Mgr Livinhac	19
3. Lettre <i>du</i> Père Brard du 6 février 1900 à l' « Association des Dames et Demoiselles catholiques allemandes »	27
4. Lettre du Père Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac	30
5. Lettre du Père Brard de fin 1900 à Mgr Livinhac	49
6. Lettre du Père Brard 1 ^{er} février 1901 à Mgr Livinhac	56
7. Lettre du Père Brard à Mgr Livinhac (1901)	63
8. Extrait de la consécration du Rwanda au Sacré Cœur du 14 juin 1901	65
9. Rapport trimestriel de Save : 2 ^e Trimestre 1901	66
10. Rapport trimestriel de Save : 3 ^e Trimestre 1901	71
11. Rapport trimestriel de Save : 3 ^e Trimestre 1901 (suite)	74
12. La lettre du Père Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac	79
13. Rapport trimestriel de Save : 1 ^{er} et 2 ^e Trimestre 1902	131
14. Rapport trimestriel de Save : 3 ^e Trimestre 1902	133
15. Lettre du Père Brard du 28 août 1903 à Mgr Livinhac	137
16. Rapport annuel de Save : 1 ^{er} juillet 1903 – 1 ^{er} juillet 1904	138
17. Rapport annuel de Save : 1 ^{er} juillet 1904 – 1 ^{er} juillet 1905	145
18. Copie de la lettre du Père Barthélemy du 3 août 1904 au Père Loupias (dans le journal de Rwaza)	150
19. Copie de la lettre du Père Loupias du 20 août 1904 au Père Classe (dans le journal de Rwaza)	153
20. Copie de la lettre du Père Brard du 19 septembre 1904 aux Pères Barthélemy et Classe (dans le journal de Rwaza)	154
21. Copie de la lettre du Père Brard du 28 septembre 1904 au Père Classe (dans le journal de Rwaza)	156
22. Copie de la lettre du Père Brard du 1 ^{er} octobre 1904 au Père Classe (dans le journal de Rwaza)	158
23. Copie de la lettre du Père Brard du 4 octobre 1904 aux Pères Barthélemy et Classe (dans le journal de Rwaza)	158
24. Rapport annuel d'Isavi (Ruanda) : 1 ^{er} juillet 1904 – 1 ^{er} juillet 1905	165
25. Notes proposées à S. G. Monseigneur le Supérieur Général à l'occasion du Chapitre de 1906	171



**LE FONDATEUR DES PERES BLANCS,
MGR LAVIGERIE (1825-1892)¹⁸
EN ORNAT DE CARDINAL AVEC CAPPAGNA MAGNA
(photo prise en 1882)**

¹⁸ Lavigerie fut promu au Cardinalat en mars 1882 pour de « si grands services rendus à la Religion et à la France » (L. DUCHENE, *Les Pères Blancs (1868-1892)*, Tome II, 1902, p. 196).

ANNEXE

1. Récit de la fondation de Save tel que le Père Lecoindre l'a recueilli de son confrère, le Père A. Brard (1903)	183
2. Témoignage du Sous-lieutenant von Parish (1904)	191
3. La carte de visite du Père Sweens (1905)	203
4. Rapport du Père Loupias (1906)	207
5. Les débuts de Save racontés par le Père Hurel (1909)	213
6. Témoignage du catéchiste Abdoni Sebakati (1950).....	233
7. Témoignage du Chef Kayijuka (1950)	241
8. Témoignage de l'Abbé Jovite Matabaro (1950).....	249
9. L'assassinat du catéchiste Tobie, ami et aide du Père Brard, présenté par Mgr Alexis Kagame (1950)	255
10. Journal de la Mission de Save : 1899-1906	261
 * ACTE DE NAISSANCE DU PERE BRARD (AVRIL 1858)	 317
* LISTE DE NOS PUBLICATIONS	329



LE P. BRARD DEBOUT A DROITE, A L'AGE DE 25 ANS (1883)



LE P BRARD (1887)

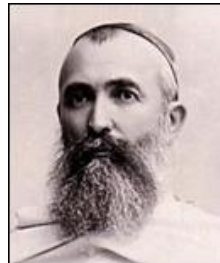


LE P. BRARD (1897)



LE P.BRARD (1904)

1. LETTRE DU PERE BRARD DU 18 MARS 1898 A MONSEIGNEUR LIVINHAC¹⁹



Cette lettre, adressée au Supérieur Général des Pères Blancs, a été publiée dans la revue « Missions d'Alger », une revue d'animation missionnaire. Probablement, elle a été réécrite par le rédacteur de la revue. Etant donné que l'original de la lettre a disparu, il est impossible de vérifier dans quelle mesure la pensée du P. Brard a été respectée.

Le P. Brard parle des débuts difficiles de la Mission de Katoke. Cette Mission était installée près de la capitale du roi Kasusulo (ou Kasusula), roi de l'Usui. Ce roi s'opposait avec succès à la présence des Pères Blancs. Les militaires allemands refusaient d'intervenir pour protéger le P. Brard et ses confrères.

Notre-Dame de Lourdes d'Usui, 18 mars 1898

Monseigneur et Vénéré Père,

Je commence à croire que nous pourrons rester définitivement dans l'Usui, malgré toutes les puissances infernales, qui semblaient conjurées contre nous et qui n'ont pas encore dit leur dernier mot comme vous allez le voir. Mais Marie, sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, est notre patronne et notre protectrice. Nous avons remis entre ses mains tous les intérêts de cette mission et nous restons calmes et confiants.

Comme vous le savez sans doute, Monseigneur, Kasusulo²⁰, sultan de l'Usui, ne veut absolument pas entendre parler de religion, et il remuerait ciel et terre, s'il pouvait, pour empêcher l'entrée de ses États aux porteurs de la bonne nouvelle.

Mgr Gerboin [1947-1912] fut le premier à envoyer un catéchiste dans l'Usui. Celui-ci fut immédiatement congédié. Je ne fus pas plus heureux en mai 1896. Envoyé par Mgr Hirth [1854-1931] pour essayer de lier des relations amicales avec Kasusulo et d'établir un catéchiste dans son pays, je revins sans avoir même pu voir le roi. Comme il arrive souvent aux voyageurs en Afrique, j'avais, à mon insu, présenté mes hommages à un simple paysan, qui avait été revêtu de la dignité royale pour la circonstance. Mon catéchiste fut prié de revenir deux mois plus tard.

¹⁹ « Lettre du Père Brard du 18 mars 1898 à Mgr Livinhac, in *Missions d'Alger*, Septembre – Octobre 1898, N° 131, pp. 371- 377. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

²⁰ Kasusulo ou « Kasusula », Mtemi (roi) d'Usui avait sa résidence à Biharamulo. Plus tard, son petit-fils, Didas Kasusura, deviendra prêtre catholique.

Il revint, en effet, apportant quelques objets d'échange pour faire le commerce, et ainsi ne pas éveiller les susceptibilités royales. Il fut congédié au bout de trois jours, parce qu'il lisait dans les livres, et qu'il se promenait dans la montagne étudiant le pays pour y introduire les blancs.

En novembre 1896, M. Hermann, chef de la station allemande de Bukoba, voulut venir lui-même établir la mission de l'Usui. Il partit avec trois missionnaires. En route, dans une dispute, un



porteur de la caravane fut blessé par un habitant du pays ; la guerre s'ensuivit. Kasusulo paya tout ce qui lui fut demandé, mais il ne pouvait plus être question d'établir la station. Le diable était encore une fois vainqueur!

Cependant Kasusulo, devenu sage à la vue des ravages terribles du canon Maxim²¹, essaya de trouver un appui contre de pareils coups de mains auprès des blancs qui ne font pas la guerre. Il envoya au Bukumbi demander l'amitié de Mgr Hirth [1854-1931].

Monseigneur profita de cette circonstance pour introduire deux catéchistes dans son royaume. Ce n'était pas ce que demandait Kasusulo. Il accepta, cependant, tout en défendant à ses sujets de se faire instruire. Un Muganda, établi dans le pays, qui désirait embrasser notre sainte religion, était obligé de se cacher, chaque jour, dans la brousse, avec le catéchiste, pour apprendre ses prières. Un Musui, à son retour du Buganda, fut accusé d'avoir appris la religion chrétienne et d'avoir porté la médaille. Kasusulo fit piller tous ses biens. N'importe, ce roitelet, soit par peur, soit par politique, soit par gloriole, soit même peut-être dans l'espoir de ne pas voir aboutir sa démarche, demanda des missionnaires à Mgr Hirth.

Le 12 novembre 1897, j'arrivai près de la capitale de l'Usui avec le P. Buisson [1867-1933], le Frère Xavier [1873-1954] et tout le matériel nécessaire à la fondation de la station. Kasusulo fut effrayé de se voir servir si tôt. Il avait un peu oublié les effets du

²¹ La mitrailleuse Maxim a été la première mitrailleuse autoalimentée au monde. Inventée en 1884 par sir Hiram Stevens Maxim (1840-1916), un britannique d'origine américaine, elle a joué un rôle décisif dans l'expansion coloniale européenne en Afrique à la fin du XIXe siècle. Son extraordinaire puissance de feu avait des effets dévastateurs lors des batailles rangées lorsque les adversaires attaquaient de manière frontale. Elle pouvait tirer 600 coups par minute.

Maxim. Il craignait, disait-il, de passer pour un révolté aux yeux des Allemands, en introduisant d'autres blancs dans un pays qui leur appartenait. Ce qui le terrifiait surtout, c'était la perspective de voir, dans un avenir prochain, tous ses sujets convertis au catholicisme. Mais que faire? Nous étions là ; il nous avait appelés, nous avions l'autorisation du gouvernement allemand et nous n'étions nullement disposés, cette fois, à revenir en arrière.

Kasusulo temporisa « J'ai reçu ordre du chef de la station de Bukoba, me dit-il, de ne permettre à aucun blanc de bâtir dans mon pays sans son autorisation. Reste ici ; le lieutenant doit venir arborer son drapeau sur ma capitale ; s'il consent à ton installation, moi aussi j'y consentirai ». J'eus beau lui faire remarquer que j'avais obtenu cette autorisation de l'officier ; il resta inflexible et défense fut faite, à moi de bâtir, et aux Basuwi de venir nous voir.

J'informai M. von Wulffen²², successeur de M. Hermann²³, à Bukoba, de ce contretemps. Lui aussi me dit d'attendre son arrivée. Nous attendîmes ainsi, sous la tente, depuis le 12 novembre jusqu'au 20 décembre. Les jours nous parurent un peu longs, il faut bien l'avouer.

Mais ne faut-il pas que l'apôtre marche à la suite du maître, portant sa croix au milieu des souffrances, des épreuves, des contradictions de tout genre, surtout au commencement d'une mission et plus il a à souffrir, à patienter, plus aussi il est en droit d'espérer une moisson abondante d'âmes dans un avenir prochain. Pendant ce temps, Kasusulo envoyait ivoire, cauris et autres cadeaux à Bukoba, disant qu'il ne connaissait que les officiers allemands, qu'il ne nous avait pas appelés et qu'il ne voulait pas de nous.

Je ne fus donc pas très surpris, lorsqu'à ma première entrevue avec M. von Wulffen, qui était campé à la porte de Kasusulo, et à une heure de chez nous, je l'entendis me dire que Kasusulo, étant l'ami des Allemands, il serait imprudent de le contrarier surtout quand on comptait sur lui pour pénétrer dans le Ruanda. L'officier ajouta « Du reste, je ne suis pas assez fort pour vous soutenir ici ; je ne puis laisser des soldats pour vous garder. Kasusulo ne vous a pas demandés et ne veut pas de vous ». Enfin, au bout d'une heure et demie de discussion, il termina par ces paroles « Je vous donnerai ma réponse demain ; mais ne vous attendez pas à rester ».

²² Adolf von Wulffen était commandant de Bukoba de 1897 à 1898.

²³ Karl Hermann était commandant de Bukoba en 1896.

Le lendemain, M. von Wulffen fait appeler les quelques noirs qui avaient servi d'intermédiaires entre Mgr Hirth [1854-1931] et Kasusulo, pour savoir s'il était bien vrai que ce dernier avait demandé des missionnaires. Je me permis d'ajouter à ces Noirs trois témoins pour assister au débat, faisant remarquer à M. le lieutenant que c'était une affaire de la plus haute importance pour l'avenir de nos missions, et que je désirais en connaître les moindres détails. L'officier renvoya les noirs et eut la bonté de nous inviter nous-mêmes à assister à la discussion.

Les ambassades à Mgr Hirth [1854-1931], les cadeaux, les paroles, tout était évident, accablant pour Kasusulo²⁴. N'importe, ce roitelet et ses sujets nièrent tout effrontément, donnant des réponses embarrassées, se contredisant et finirent par admettre une partie de la vérité. L'officier stupéfait, et visiblement irrité de cette attitude et de ces mensonges, mit fin au débat en disant : « Tous ces hommes mentent ; il me semble évident que Kasusulo vous a appelés, vous resterez ; cependant, vu que ce chef est très puissant, et que Bukoba est à cinq jours d'ici, que je n'ai pas assez de soldats pour vous laisser une garde ; afin de dégager ma responsabilité, je désire que vous certifiez par écrit que vous-mêmes voulez rester dans l'Usuwi à vos risques et périls ».

Notre signature fut immédiatement donnée. L'officier recommanda à Kasusulo de nous bien traiter, et nous fûmes abandonnés à nous-mêmes comme le furent les Apôtres, comme le furent nos confrères qui les premiers, bien avant les conquérants, pénétrèrent dans l'Afrique équatoriale. L'appui du Maître qui nous envoie nous suffit. Ne semble-t-il pas se jouer des puissances et vouloir, seul, civiliser le continent noir, en le christianisant sans

²⁴ D'après le Dr Richard Kandt, le P. Brard a eu de très mauvaises relations avec Kasusulo. Elles marqueront plus tard ses relations avec la Cour du Rwanda. En 1910, devenu Résident impérial, **Dr Kandt écrit à Berlin** : « **Le Père Brard pouvait ainsi régner sans gêne, décourager en toute occasion les Watutssi contre lesquels il avait conservé de ses activités à Ussuwi une forte haine, pousser leurs gens à ne plus leur obéir, obliger grâce, à ses Waganda, les enfants à suivre la classe, tenir prisonniers les chefs et les Wahutu ou les relâcher contre des rançons, les condamner à des peines de coups de bâtons atteignant la limite de l'horreur ou perpétuer des crimes encore plus graves. Si l'on fait abstraction de ce qu'il conviendrait plutôt d'attribuer à leur personnalité, tous les supérieurs avaient dans les premières années de la mission en commun une solide haine couplée à de la méfiance envers les Watutssi et des prises de position injustes contre les chefs dans toutes les affaires qui concernaient les membres de la mission. Ils intervenaient de manière indépendante sans se préoccuper des autorités ou du sultan dans tout ce qui concernait la mission et dans beaucoup de choses qui ne la concernaient pas (...). Cette façon propre à la mission de prendre position dans tous les événements de son environnement et de prendre souvent très injustement le parti de ses membres ne pouvait que provoquer des différends avec les indigènes, mais cela ne fut que rarement le cas** ». (G. HUNKE, *Au plus profond de l'Afrique, Le Rwanda et la colonisation allemande*, Wuppertal, 1990, pp. 134-135).

l'appui des grands de la terre [sed] *Confidite, ego vici mundum*²⁵. Et nous avons confiance toujours et quand même.

Après cette défaite de Kasusulo il fallait bien s'attendre de sa part à des procédés peu bienveillants. Comptant sur le secours de Notre-Dame de Lourdes, nous attendîmes la tempête. Et puis n'est-il pas d'expérience qu'après la tempête vient le calme, et que les situations violentes ne durent pas? Dès le lendemain du départ de M. von Wulffen, Kasusulo commença ses tracasseries de défense d'aller nous établir sur la colline qui nous avait été désignée par M. le lieutenant nous restons où nous sommes.

Défense aux Basuwi, sous peine de mort, de venir nous voir ; nous allons leur rendre visite trois fois par semaine, et ils nous accueillent toujours avec la plus grande bienveillance.

Défense de venir recevoir des médicaments à la station ; nous les leur portons à domicile.

Défense de venir travailler chez nous ; nous trouvons des ouvriers venus du Buganda, du Kiziba, du Bukumbi, de l'Ushirombo, plus que nous n'en voulons, et nos maisons se construisent au grand dépit de notre pauvre roi.

Défense de nous vendre des vivres ; chaque nuit les Baganda vont en acheter pour le lendemain et beaucoup de Basuwi consentent à nous en fournir. C'est ainsi que nous avons pu nourrir près de quatre-vingts personnes pendant plus de deux mois.

Le 10 mars la tempête cessa, et Kasusulo nous fit dire qu'il désirait être notre ami et qu'il enlevait toutes ses défenses. Alors seulement je pus lui rendre visite. J'avais cru bon de m'en abstenir pendant cette tourmente.

C'est à Dieu et à Notre-Dames de Lourdes qu'il faut attribuer cette seconde victoire. A eux seuls en revient la gloire, et nous devons répéter plus que jamais « Nous sommes des serviteurs inutiles », car nous nous demandions avec anxiété comment nous pourrions sortir de cette épreuve. Pour changer le cœur du roi, le bon Dieu s'est servi de deux vieilles princesses, qui sont allées trouver leur maître et lui ont dit « Fais attention, tous les rois qui ont fait des difficultés à ces blancs ont été, tôt ou tard, tués ou chassés de leur pays. Vois Mwanga dans l'Uganda ; Mutembwa et Mkotanyi au Kiziba ; Rwoma au Buzinja ; Lukongé dans l'Ukéréwé ; Site dans l'Unyanyembé. Toi, tu es jeune ; tu pourras fuir si l'on t'attaque mais nous, où irons-nous ? Du reste, ces blancs ne font de mal à personne. Si une chèvre, un bœuf, un esclave, se réfugient chez eux, ils les ren-

²⁵ « Prenez courage, j'ai vaincu le monde (Jean 16, 33) ».

dent. Ils ne volent pas, ils ne frappent pas, ils n'injurient pas, ils ne te demandent rien, ils construisent à leurs frais. Pourquoi refuses-tu de les admettre chez nous et de les bien traiter? Tu veux donc nous faire tuer? » Tout le peuple, à peu près, répétait ces mêmes discours et désirait la fin de notre état de siège.

M. von Wulffen venait d'être remplacé à Bukoba par un autre officier, et le bruit courait dans le pays que **M. Hermann arrivait avec son Maxim**. La nouvelle était fausse. N'importe, il n'en fallut pas davantage pour apporter une amélioration à notre situation.

Aidez-nous, Monseigneur et vénéré Père, à remercier le bon Maître et Notre-Dame de Lourdes de ces quelques consolations qu'ils daignent nous envoyer. Demandez-leur de nous continuer leur protection, en accordant à nos chers Basuwi la grâce de connaître bientôt la bonne nouvelle, et à nous, la sainteté, la prudence, la santé nécessaires pour pouvoir conduire convenablement au milieu des récifs et des tempêtes l'œuvre difficile qui nous a été confiée.

Nous avons déjà commencé à instruire quelques jeunes gens qui osaient venir chez nous malgré la défense du roi. Aujourd'hui que le monde afflue à la station, nous espérons voir ce petit troupeau grossir rapidement.

Pourtant, d'ici longtemps, il nous faudra instruire dans le plus grand secret pour ne pas soulever de nouveaux orages de la part de Kasusulo. A mon humble avis, les Basuwi sont prêts à recevoir l'Evangile. Ils sont doux, intelligents, polis ; ils aiment à venir chez nous et nous témoignent une entière confiance.

Les Basuwi vont chercher l'ivoire et les esclaves dans les pays les plus éloignés, pour les revendre dans le Msalala. Chaque semaine il arrive du Ruanda une ou plusieurs caravanes d'esclaves et de nombreux troupeaux de chèvres.

L'Usuwi est peuplé comme l'Usukuma, ce ne sont que villages et bananeraies. Ce pays peut avoir 100 kilomètres de long sur autant de large. Nous sommes à deux jours de l'Usumbwa, à la même distance du Kiziba, du Karagwé, du Ruanda. Une station était donc indispensable ici c'est la porte de contrées immenses, très peuplées, où nos chers confrères de l'avenir récolteront d'abondantes moissons. Nous sommes à 1 550 mètres d'altitude et voyons au-dessus de nos têtes cette grande chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'au Ruwenzori. Comme vous le pensez bien, Monseigneur, nous jetons souvent les yeux vers les grands pics, qui se perdent à l'horizon, espérant qu'il nous sera bientôt donné d'en faire l'ascension, pour y établir de nouvelles stations. Que d'âmes à sauver dans ces contrées. **C'est ainsi que nous**

apporterons notre petit tribut à la civilisation du noir continent, et que nous pourrons même servir l'intérêt des puissances. Partout, en effet, autour de nous, il n'est question que de révoltes de noirs, d'Européens massacrés et les officiers émus se demandent sur qui ils pourront s'appuyer, puisque leurs propres soldats indigènes se révoltent. A mon humble avis, ils ne peuvent avoir d'espoir que dans les noirs convertis à la religion.

Ne sont-ce pas déjà ces noirs qui ont sauvé la situation au Tanganika contre les musulmans, et dans l'Uganda, une première fois, contre les musulmans, et dernièrement contre les infidèles et les soldats nubien révoltés? **Un Noir converti est l'ami des Blancs qu'il regarde comme ses bienfaiteurs ; un noir infidèle restera toujours l'ennemi juré des Européens qu'il considère comme ses oppresseurs.**

Daignez agréer, etc.,

A. Brard,

des Pères Blancs, missionnaire dans l'Usui

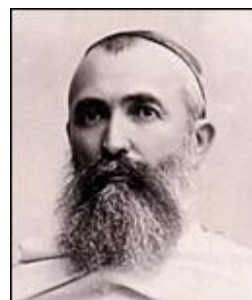
2. LETTRE DU PERE BRARD DU 1^{er} MARS 1899 A MONSIEUR LIVINHAC²⁶

Cette lettre a été publiée dans la revue « Chronique Trimestrielle (ou CT.) », une revue destinée, au début de son existence, uniquement aux Pères Blancs. La version originale de la lettre n'existe plus.

Le P. Brard y parle de ses déboires avec le roi Kasusulo. Il ne comprend pas pourquoi les rois africains considèrent la présence des missionnaires comme une menace pour leur autorité.

Dans cette lettre, il parle aussi de la traite d'esclaves qui passent par le Rwanda. Ces esclaves étaient destinés pour approvisionner le marché de l'Afrique de l'Ouest. Les femmes en étaient les premières victimes.

Le P. Brard constate qu'une société africaine change lentement à cause de l'importation des produits de consommation venant de l'Europe. C'est à partir de Katoke que le P. Brard noue les premiers contacts entre les Pères Blancs et la Cour du Rwanda.



²⁶ « Lettre du Père Brard du 1^{er} mars 1899 à Mgr Livinhac », in *Chronique Trimestrielle*, Juillet 1899, N°83, pp.358-363. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

Notre-Dame de Lourdes, 1^{er} Mars 1899

Monseigneur et Vénéré Père,

Voilà d'abord le bilan de l'année : il n'est pas chargé, tant s'en faut :

Baptême in <i>articulo mortis</i> ²⁷	4
Catéchumènes	17
Esclaves rachetés	15
Esclaves rapatriés	10
Malades soignés	15 par jour env.
Catéchistes dans l'Usuwi	4
Catéchistes en dehors de l'Usuwi	6
Construction d'une station provisoire.	

Préparations de matériaux pour la station définitive que l'on va commencer en mai.

Nous avons combattu le « *bonum certamen* »²⁸ ; peu à peu les esprits se calment, s'habituent à nous voir et se rapprochent de nous.

On ne voulait pas de nous dans l'Usuwi ; nous y sommes toujours quand même.

On voulait nous faire mourir de faim ; nous n'avons pas trop souffert jusqu'ici.

On voulait nous cacher dans un trou malsain, inhabité ; N.-D. de Lourdes se construit sur la plus belle colline des environs, à vingt minutes des cases royales.

On veut nous priver d'ouvriers ; ils arrivent d'un peu partout, cependant en petit nombre ; nous irons plus doucement et prendrons moins de fièvre.

Chaque fois que nous allions rendre visite à Sa Majesté Kasusulo, il était malade ; aujourd'hui, il voudrait bien que nous allions plus souvent lui faire la cour, avec défense, pourtant, de parler de religion ; rien que la pensée l'empêche de dormir. Qu'il se tranquillise ! Les pauvres, les humbles, les infirmes, sont les préférés du bon Dieu.

Il nous était presque interdit de circuler dans le pays, nous visitons aujourd'hui tous les villages.

Il n'est pas rare d'entendre des Nègres faire notre éloge un peu intéressés, sans doute, mais qui montre le progrès que nous avons fait dans l'opinion. « Nous le savons, disent-ils, vous autres Blancs, vous ne frappez pas, vous ne volez pas, vous ne tuez pas, etc., vous faites du bien à tous, vous soignez les malades, vous

²⁷ « En danger de mort ».

²⁸ « Le bon combat ».

parlez avec tous. Bref, vous êtes trop bons pour nous refuser ce que nous allons vous demander ».

A notre arrivée, nous avons certainement mal interprété le « *Vae mihi si non evangeliza vero* »²⁹, le prenant trop à la lettre, croyant, dans notre naïveté, que c'était ici comme ailleurs, que nous n'avions qu'à ouvrir la bouche pour faire des conversions en masse. Et nous avons instruit ouvertement, à tout venant. Erreur ! Nous avons un peu oublié que tous les poissons ne se prennent pas au même filet. Nos illusions sont donc vite tombées ou plutôt nos espérances ont pris la fuite pour revenir sûrement, mais quand ? – L'apôtre de l'Usuwi n'est peut-être pas encore né ! Et pour avoir voulu usurper sa place, nous voilà condamnés à semer, à arroser, à lui préparer la moisson. Ce fut Kasusulo qui se chargea de nous rappeler qu'il fallait commencer par semer. Défense de par lui à tous ses sujets de se faire instruire ; il n'entendait pas, disait-il, se laisser détrôner par le bon Dieu.

Malgré la défense du roi, un jeune homme continuait à se faire instruire dans le plus grand secret ; il fut dénoncé et ne dut son salut qu'à la vitesse de ses jambes. Il se retira chez nous, et sa pauvre mère supporta seule la colère royale : chèvres, poules, provisions, tout fut pillé chez elle. Les habitants comprirent qu'il ne fallait pas se compromettre, et c'est ce qui explique pourquoi, encore aujourd'hui, nous voyons si peu de monde à la mission. Le bon Dieu nous a cependant envoyé dix-sept catéchumènes que nous instruisons dans le plus grand secret, presque à l'insu les uns des autres. Je crus bon d'avertir de ce fait l'officier allemand, chef de la station de Bukoba, M. Richter³⁰, à son passage ici. Il me répondit que c'était bien regrettable, mais qu'il n'y pouvait rien, qu'après tout il n'était pas le *borj*³¹ (*sic*) des missionnaires.

Que le pauvre missionnaire compte encore sur un congrès et les conférences internationales. Le mois dernier, un jeune esclave, le meilleur de nos catéchumènes, a été dénoncé à son maître comme se faisant instruire de notre sainte Religion ; le maître redoutant la colère du roi, allait tuer son esclave, quand celui-ci a pris la fuite et s'est retiré en lieu sûr. Aussi les Bassuwi, malgré le grand désir qu'ils ont de venir chez nous, soit pour travailler, soit pour vendre, soit pour nous voir, n'y mettent presque jamais les pieds, craignant d'être dénoncés comme catéchumènes et par suite condamnés à mort.

²⁹ « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile en vérité ».

³⁰ Franz Richter était commandant de Bukoba de 1898 à 1899.

³¹ « Le boy ? » ou « Le boy serviteur ».

M. Richter m'avouait ironiquement le pourquoi de ces persécutions que tous les rois de nos parages font subir à notre sainte Religion. « Ils craignent, disait-il, qu'en se faisant instruire, leurs sujets ne les écoutent plus ». Comme si les missionnaires prêchaient la révolte contre l'autorité !

Par mesure de prudence, pour ne pas irriter tout d'abord nos Basuwi, grands esclavagistes, nous renvoyâmes les centaines d'esclaves qui vinrent à notre arrivée, nous demander la liberté ; du reste, nous n'avions pas les ressources suffisantes pour les nourrir. Chose étrange ! tout naturellement, sans nous connaître, les Noirs regardent le missionnaire comme le soutien des faibles, des malheureux, des opprimés !

Un jour, une esclave du roi vint nous supplier de la recevoir chez nous, disant que Kasusula l'avait battue et qu'il voulait la tuer. Le roi la fait réclamer, jurant qu'il ne voulait nullement la battre, ni surtout la tuer ; je crus prudent de la lui renvoyer. Le lendemain j'apprenais que cette pauvre jeune fille avait été mas-sacrée avec sa sœur et sa mère pour avoir osé venir nous demander la liberté.

J'avertis encore M. Richter de ce fait à son passage ici. « Je sais, dit-il, que les Noirs traitent leurs esclaves comme leurs chèvres, mais je n'y puis rien. L'esclavage domestique est toléré dans la colonie et vous ne pouvez vous-même délivrer un esclave sans le consentement de son maître ».

Depuis lors, les esclaves apparaissent rarement à la mission, et pourtant il y en a des milliers dans l'Usuwi ; les esclaves baganda seuls atteignent peut-être le chiffre d'un millier ; ils y ont été amenés autrefois par les musulmans.

Dans l'Usuwi, on peut distinguer les esclaves de travail, les esclaves de harem et les esclaves de commerce.

Les esclaves de travail sont ordinairement des vieux, des vieilles, de jeunes enfants qui attendent l'âge de passer à la deuxième catégorie, ou d'autres moins bien doués des dons de la nature. Presque tous les Basuwi traitent ces esclaves comme de vils animaux.

Le maître a le droit de vie et de mort sur ces esclaves ; il les a achetés comme il a acheté ses chèvres ! Un de nos voisins a tué l'année dernière une esclave qui avait un enfant à la mamelle, parce qu'elle était toujours malade. Un autre, en état d'ivresse, a percé son esclave de sa lance, etc.

On les frappe, et souvent on reconnaît un esclave aux cicatrices qu'il porte. On les attache, on les pend par les pieds plusieurs heures de suite, on les met à la cangue par caprice.

On vend les enfants nés des esclaves, car ils sont la propriété du maître et non celle des parents. L'année dernière une mère est allée jusqu'à tuer ses deux enfants que son maître inhumain se disposait à vendre.

Si au moins ces pauvres esclaves connaissaient cette parole du Maître : « Bienheureux ceux qui souffrent », ils accumuleraient pour le jour de leur mort une somme de mérites peu commune.

Les esclaves de harem appelées « bazana » servantes, sont un peu mieux traitées, mais leur âge d'or est de courte durée et elles passent vite à la première catégorie. Il va sans dire que ces « bazana » sont un sujet continuel de dispute et de larmes pour la femme légitime et presque toujours pour cause de divorce. Et les enfants ! Notre roi a plusieurs centaines de bazana car il hérite de toutes les jeunes filles dont le père meurt sans héritier mâle ; les chefs en avaient autrefois vingt, quarante, cent, suivant leur fortune. Aujourd'hui il y en a moins faute d'étoffe pour en acheter ; tous les simples citoyens, ou à peu près en ont une ou plusieurs, c'est le bon ton !

Les esclaves de commerce sortent toutes du Ruanda.

Les femmes seules sont l'objet de cet odieux trafic. On les rencontre par troupeaux de dix, vingt et plus, exposées en vente sur les marchés. Les quelques-unes que j'ai rachetées viennent des environs du lac Rivu [Kivu], du Mangérua, du Butembo, des sources du Congo en un mot : elles ont été volées, prises dans la guerre, enlevées à leurs parents par les chefs du pays pour servir d'objets d'échange. Les habitants du Ruanda, me dit-on, achètent beaucoup de ces esclaves aux révoltés congolais.

Je suis persuadé que chaque jour l'on amène au moins dix de ces créatures dans l'Usuwi. Elles ne font que passer, le climat leur est fatal ; on se hâte d'aller les vendre au Msalala ; de là elles sont revendues plus loin et un assez bon nombre arrivent ainsi à la côte après avoir passé par une dizaine de maîtres. **De fait l'an dernier, à mon passage chez Msari, à vingt jours d'ici, j'ai trouvé cinq jeunes filles du Ruanda que l'on venait d'acheter avec l'intention d'aller les revendre plus loin.** Ces esclavagistes sont excités par l'appât du gain : en moyenne, ils achètent une esclave de vingt à quarante francs pour la revendre le double. **Aussi toutes les populations voisines du Ruanda se livrent-elles à ce commerce fort lucratif.**

C'est donc sans exagération que l'on peut évaluer à plusieurs milliers le nombre d'esclaves qui sortent chaque année du Ruanda. Et combien sur ce nombre qui meurent avant d'avoir

atteint le but de leur voyage ! La semaine dernière j'ai encore baptisé une pauvre enfant d'environ cinq ans que l'on venait d'amener de ce pays ; elle est morte quelques heures plus tard. Un Musuwi me disait qu'il en était mort chez lui une dizaine dans une seule année.

En résumé, l'esclavage domestique est la cause de dépopulation de l'Afrique, au moins dans nos parages, par le grand nombre d'esclaves qui succombent aux misères et aux mauvais traitements, et par le peu d'enfants que compte chaque chef de famille polygame. Il est une source de paresse et de tous les vices qui l'accompagnent, car il n'y a guère que les esclaves qui travaillent.

Il est une source de vagabondage : où vont tous ces esclaves qui prennent la fuite pour éviter les mauvais traitements et qui ne retourneront jamais dans leur pays ?

Vous savez du moins, Monseigneur et vénéré Père, que je ne charge pas à plaisir les teintes du tableau et que je reste en deçà de la vérité, et qu'il y a une œuvre qui doit exciter la pitié, la générosité des hommes de cœur, c'est bien l'œuvre de l'abolition de l'esclavage en Afrique

Mais, Monseigneur, revenons à nos œuvres de missions. J'ai essayé de nouer des relations avec les populations voisines de l'Usuwi : les pays sont si vastes, il y aurait tant de bien à faire.

Dans l'Usambiro, nos catéchistes ont commencé à instruire une trentaine de jeunes catéchumènes. Ce pays voisin semble tout disposé à recevoir la bonne nouvelle.

L'ouest Usuwi est tombé dans la plus complète anarchie et nous n'avons pas pu l'entamer.

A deux reprises j'ai envoyé saluer le roi du Ruanda, Juhi ; il est à dix jours d'ici seulement ; nos hommes ont toujours été bien traités ; nous avons eu ici pendant un mois une vingtaine de Bagnarwanda envoyés par le roi pour nous saluer. – J'ai l'intention d'envoyer des catéchistes dans ce pays d'ici quelques jours. Malgré le grand nombre d'esclaves qui sortent du Ruanda ou plutôt qui y passent, c'est un pays extrêmement peuplé ; au moins trois fois comme le Buganda, me disent les Baganda eux-mêmes qui en reviennent. J'espère, Monseigneur, que vous nous enverrez bientôt une légion de jeunes apôtres au cœur ardent pour aller évangéliser ces nombreuses populations.

Je reviens de faire un voyage au Kiziba par la grande route, et une route bien faite de cinq mètres, encaissée, avec des caravansérails toutes les trois heures. Il ne manque plus que des voi-

tures. Les Noirs sont fiers de leur « mbarabara » et ils l'entretiennent. J'ai trouvé un pauvre petit négro tout en pleur, qui était en train de faire disparaître de la grand-route les traces que ses bœufs y avaient laissées.

La civilisation va avancer à pas de géants par ces belles routes ; les anciens sentiers tortueux lui faisaient peur.

Il m'a semblé que ces Baziba qui étaient autrefois si fiers, qui méprisaient les Blancs, – comme tous les Noirs, du reste qui n'ont jamais eu de relations avec nous, – ont fini par comprendre qu'ils n'étaient pas au niveau. Les chefs et leur jeune entourage ont déjà beaucoup gagné et tendent à emboîter le pas derrière nous, de bien loin il est vrai Kaizi, l'un des roitelets du Kiziba, construit même en ce moment une maison en pierre, à l'européenne, sur la grand-route, et avec une vue superbe sur le Nyanza. Des étoffes propres ont pris la place des pagnes sordides d'écorce de bananier ou de buso ; les paysans sont devenus affables, timides même, de hautains qu'ils étaient. C'est donc un peuple qui tend à se mettre au point.

Notre Kasusulo lui-même ne peut tarder à entrer dans ce mouvement, car, par goût, et peut-être aussi par orgueil, il aime imiter les autres, surtout les Européens. Je crains fort qu'une fois nos habitations construites, il ne nous demande de lui en construire de semblables. En attendant, lui aussi fait des routes. « Faire des routes, nous disait-il, voilà notre occupation à nous autres ; mais se faire instruire de la religion, oh non ! » Nous espérons quand même que bientôt notre roi apportera la même activité pour aplanir pour ses sujets la grande route du ciel. – Je ne sais si je me suis trompé, Monseigneur, mais je crois que tout ce mouvement des Noirs vers la civilisation est de bon augure pour nous.

Les Nègres qui ont du bon sens se rendent déjà compte que ce décorum extérieur ne leur suffit pas ; au Kiziba comme ici, ils ont le pressentiment que bientôt il faudra en arriver à la religion, et c'est ce qui les effraye ; ils parlent beaucoup de religion, savent en gros ce que c'est que prier et notre Kasusulo lui-même en sait assez pour recevoir le baptême à l'heure de la mort. – Où l'a-t-il appris ? Mais il faut abhorrer ce qu'ils adorent et adorer ce qu'ils abhorrent ; voilà certes une volte-face qui a toujours coûté un miracle de la grâce, qui se voit tous les jours quand même, et que nous sollicitons par nos prières et nos labeurs.

Daignez agréer, etc.

A. Brard



LE MWAMI MUSINGA (1883-1944) ENTOURE PAR DES GENS DE SA COUR



LA TRAVERSEE D'UNE RIVIERE PAR UNE CARAVANE

3. LETTRE DU PERE BRARD DU 6 FEVRIER 1900 A « L'ASSOCIATION DES DAMES ET DEMOISELLES CATHOLIQUES ALLEMANDES »³²

Cette lettre a été publiée en Allemagne dans la revue des Pères Blancs, « Afrika Bote ». Le P. Brard y sollicite l'aide des bienfaitrices allemandes pour construire la Mission de Save.

Il est vrai que le Vicaire apostolique, Mgr Hirth, dans son budget, avait prévu 9.000 francs pour cette fondation³³. Mais cette somme d'argent avait été entièrement utilisée pour l'organisation et l'équipement de la caravane.

Le 2 février 1900, le P. Brard et ses confrères ont été accueillis par la Cour. Le 4 février ils se sont installés provisoirement sur la colline de Mara et le 8 février, ils s'établissent définitivement sur la colline de Save à cinq heures de marche de Nyanza, la capitale royale³⁴.

Du Ruanda, le 6 février 1900

A l'Association des Femmes et Demoiselles catholiques,

Venant d'Usui, nous sommes enfin arrivés ici, après une marche fatigante de 56 jours ; les travaux d'établissement ont déjà commencé. C'était un long chemin, souvent onéreux et éprouvant, que nous avons parcouru. Le 27 janvier, nous devions passer par une chaîne de montagnes de 2.500 m d'altitude. Au sommet, en pleine forêt, nous nous sommes retrouvés d'un coup dans un violent orage à 2 heures de l'après-midi. Bientôt, nous étions trempés par une pluie diluvienne de telle façon que rien ne restait sec sur notre corps ; la pluie coulait à flots, suivie par un brouillard épais qui nous empêchait de voir à 10 mètres de distance ; nous étions saisis par un froid glacial qui nous engourdis-

³² « P. Brard an den Verein kath. Frauen und Jungfrauen », in *Afrika-Bote*, Juillet 1900, p. 221.

³³ « **Dans le Rwanda qui doit un jour être traversé par la grande voie centrale du chemin de fer du Cap au Nil, il nous faudrait à tout prix prévenir les hérétiques.** A Usinja et Kome, il y a déjà une chrétienté de vingt néophytes et 100 catéchumènes ; ils sont à trois journées de tout missionnaire ; il leur faudrait des prêtres à poste fixe. C'est toujours un grand regret pour nous de ne pas disposer de sommes plus considérables pour les catéchistes placés dans les villages éloignés et les différentes annexes de nos stations. De même aussi le budget de nos écoles se trouve beaucoup trop réduit. Ce sont les écoles cependant et les catéchistes qui préparent la besogne aux missionnaires, et souvent remplacent celui-ci Par ailleurs nos dépenses comme par le passé sont démesurément grossies par les frais de transport de tous nos articles d'échange, à dos d'homme, de la côte au Nyanza ». (S. MINNAERT, *Premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda : novembre 1899 – février 1900. Contribution à l'histoire de l'Eglise catholique au Rwanda*, Kigali, Les Editions Rwandaises, 2006, p. 466).

³⁴ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 33.

sait. Entre-temps, la nuit arrivait rapidement ; nous n'étions plus capables de surveiller nos porteurs ; le lendemain matin, 10 charges manquaient. Nous avons tout de suite commencé à les chercher ; 8 charges ont pu être retrouvées, 2 charges toutefois sont restées introuvables : c'était une caisse avec des perles (pour le troc) d'une valeur de 400 roupies et ma valise chapelle avec l'autel portatif que j'avais gardée pendant des années comme la prunelle de mon œil. On retrouva seulement la valise vide ; le calice, les vêtements liturgiques, la pierre d'autel, le linge d'autel et le missel, tout avait disparu sans laisser aucune trace. Pour l'instant, nous sommes privés de la consolation du Saint Sacrifice. Que la volonté de Dieu soit faite malgré tout ! Le Bon Dieu vous aidera peut-être, Mesdames et Mesdemoiselles, à trouver une âme charitable pour remplacer ce qui a été volé.

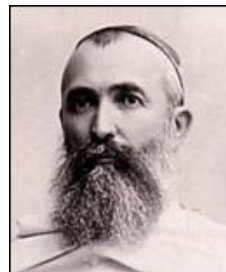
Bref, nous nous retrouvons ici dans une situation de grande pauvreté apostolique ; cependant j'ai confiance dans l'aide de Dieu et dans la largesse de votre Confédération. Je voudrais demander un ostensor pour notre future chapelle, un ciboire, 6 chandeliers plus une croix d'autel, et les vêtements liturgiques avec le linge d'autel. Pardonnez-moi ma hardiesse ; il s'agit ici de la gloire de Dieu et du salut des âmes !

Le Ruanda est le royaume le plus étendu de l'Afrique Equatoriale, le territoire le plus prometteur de la partie ouest de « Deutsch-Ostafrika ». Veuillez nous aider par la prière et le sacrifice, par l'aide matérielle, pour que nous puissions accomplir notre tâche apostolique d'une manière rapide et sûre, conduisant bientôt les cœurs des Nègres vers le Cœur divin de notre Sauveur, auquel nous avons consacré cette Mission, nous-mêmes, le pays ainsi que la population. Que tous ceux qui vénèrent le Cœur divin puissent attacher un grand prix à se souvenir de la station « Sacré-Cœur » à l'intérieur de l'Afrique, située à la frontière ouest du territoire allemand, pour que l'amour du Cœur de Jésus y triomphe un jour pleinement. Que les bénédictions promises se répandent non seulement sur l'Afrique allemande de l'est, mais aussi sur l'ensemble du continent noir, d'un océan à l'autre et jusqu'aux parties du monde les plus éloignées, partout où le Cœur de Dieu-Homme est loué et béni par des voix allemandes.

Père A. Brard

The map shows the Nyanza Meridional Vicariate, bounded by the Save River (solid line) and the future limit (dashed line with 'x' marks). The Save River flows from the north towards the south, where it meets Lake Tanganyika. The future limit follows the Save River and then turns west towards Lake Kivu. The map includes a scale bar (0-300 km) and a north arrow. A legend indicates the Save River (solid line) and the future limit (dashed line with 'x' marks).

4. LETTRE DU PERE BRARD DU 15 FEVRIER 1900 A MONSEIGNEUR LIVINHAC³⁵



Dans cette lettre adressée au Supérieur Générak des Pères Blancs, le P. Brard raconte son long voyage au Rwanda en passant par le Burundi. Arrivé au pays, Mgr Hirth lui demande de commencer par l'évangélisation des Bahutu, considérés comme les pauvres de l'Evangile.

Le P. Brard n'a pas appliqué ce conseil pastoral. Il a simplement appliqué la méthode classique des Pères Blancs, à savoir de commencer par l'évangélisation des enfants sans regarder leur statut social³⁶. Il était facile de gagner leur affection en distribuant de petits cadeaux et en organisant des distractions qui chassaient l'ennui et suscitaient la curiosité (les activités sportives et l'enseignement à l'école).

Il existe **deux versions** de cette lettre du P. Brard. Celle adressée à Mgr Livinhac et celle adressée aux bienfaiteurs, publiée dans la revue « Missions d'Alger ». Le contenu de ces deux versions n'est pas le même. Il est très important de le savoir.

Markirch³⁷ – Rwanda,
15 Février 1900

Monseigneur et Vénéré Père,

Enfin nous y voilà dans le « Rwanda », dans les fameuses montagnes de la Lune ! Et grâce à vous, Monseigneur ! Aussi je vous envoie mes plus sincères remerciements. Bien qu'ils partent de 1.900 mètres d'altitude, soyez sûr qu'ils n'en sont pas moins

³⁵ Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr. (Archives Générales des Missionnaires d'Afrique à Rome), N° D98. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

³⁶ S. MINNAERT « La place de l'enfant dans la stratégie missionnaire du Cardinal Lavignerie et son application au Rwanda par le P. Brard de 1900 à 1906 (2) », in *Dialogue*, Avril-Juillet 2016, nr 208, pp. 164-200. Dans le Rapport Trimestriel de la Mission de Kanyinya (Mariensee, N-D. du Bon Conseil) nous lisons : « (...) **Aussi la maison sera bientôt couverte. Nos deux grands chefs amènent assez de monde, mais la plupart sont des curieux. Après tout, ce sont les petits enfants qui sauvent la situation. Ceux-là travaillent dur et sont fidèles à venir chaque matin. Il en est ainsi dans toutes les missions commerçantes, aussi c'est bien là la Spes Ecclesiae** [L'espoir de l'Eglise] ». (« Kanyinya », in *Chronique Trimestrielle*, 4^{ème} trimestre 1905, p.366). Voir aussi L. DUCHENE, Histoire de la Société (1868-1892) depuis les origines jusqu'à la mort du fondateur, trois tomes, Maison-Carrée, Alger, 1902.

³⁷ Markirch (en allemand) ou **Sainte-Marie-aux-Mines** est une commune française située dans le département du Haut-Rhin. Elle se trouve dans la région historique et culturelle d'Alsace. Le P. Paul Barthélemy était originaire de cette commune. Et le fait qu'il y avait un petit sanctuaire dédié à la Sainte Vierge explique pourquoi, au début, le P. Brard a nommé Save « Mission de Markirch ».

chauds. J'espère qu'à votre arrivée au Ciel, vous ne serez pas surpris d'entendre bon nombre de Bienheureux vous appeler « Tata », « mon Père », et vous dire en kinyarwanda « Olakozire » Merci ! de nous avoir introduits en si bonne compagnie.

Mgr Hirth [1854-1931] qui avait tenu à nous accompagner dans notre voyage, nous a quittés le 5 Février au lendemain de notre arrivée, nous n'avions pas encore choisi l'endroit de notre installation définitive. Il ne manque pas de vous relater notre voyage de sa plume la plus fine, n'importe, Monseigneur, je vous envoie quand même ma pauvre prose, qu'elle aille mendier auprès de nos chers Confrères et des âmes amies du bon Maître des prières ferventes pour notre chère mission, et aussi des remerciements pour le bon Dieu qui nous a presque gâtés dans cette fondation.

Nous connaissions déjà de renom Messieurs les Officiers du Tanganika, nous avons été cependant heureusement surpris de rencontrer de leur part un accueil aussi sympathique. Mr le Capitaine Bethe, chef du district d'Ujiji et du Kivu écrivait à Mgr Hirth [1854-1931] la veille de notre arrivée chez lui à Ishangi, sur le Kivu. « Je suis heureux de voir les Pères Blancs venir fonder une mission dans le Rwanda car j'ai beaucoup à cœur le bonheur des habitants de ce pays ».



LE CAPITAINE BETHE (1898)

Nous étions des inconnus pour Mr le Capitaine ; il ne connaissait les Pères Blancs que par nos Confrères de l'Urundi et du Tanganyika ; c'était la bonne réputation qu'ils nous avaient faite qui nous valait cet accueil, et qui nous a facilité notre établissement dans le Rwanda. Qu'ils en reçoivent ici nos sincères félicitations ! Nous ferons notre impossible pour marcher sur leurs traces et conserver intact le bon renom de notre petite société.

Mr le Capitaine Bethe a organisé lui-même notre caravane du Kivu à la capitale de Yuhi [Musinga], roi du Rwanda. Il a averti ce chef auprès duquel il est tout puissant du dessein que nous avions de nous établir chez lui et nous a donné son homme d'affaires pour nous conduire. Aussi bien commandités, nous ne pouvions qu'être bien reçus. Dès notre arrivée nous avons vu le puissant monarque qui a l'habitude de faire faire antichambre quelques jours à ses hôtes, il est venu nous voir dans nos tentes, entouré de plusieurs milliers de ses sujets. Yuhi a été assez ac-

commodant et nous a accordé à peu près tout ce que nous lui demandions.

Mgr Hirth [1854-1931] se ressouvenant de ce qu'il avait eu personnellement à souffrir du voisinage de Mukotagny, roitelet du Kiziba, de ce que m'avait fait souffrir Kasusulo en Usui et de ce que nous avions à souffrir un peu partout du voisinage de ces personnages omnipotents, a préféré fonder la station en plein pays de « Bahutu » ; peuple « bakozi »³⁸ abandonnant pour plus tard la noblesse des « Watutsi » qui fait la cour au roi : « N'est-ce pas par les pauvres, disait-il, qu'ont commencé les Apôtres, imitons-les ».

Yuhi [Musinga] lui-même a choisi pour nous la montagne d'Isavi, à quatre jours au S.E. du Kivu et une journée et demie à l'Est de l'Urundi, il faut avouer qu'il était difficile de trouver un meilleur centre de population³⁹.

Depuis deux jours nous avons plusieurs centaines de Nègres qui construisent nos cases sous la conduite de Kitatire, jeune frère du roi, chef de la province « Bwana Mukale » où nous nous établissons, et j'espère que dans quelques jours notre installation provisoire sera terminée grâce à la bienveillance royale.

Comme vous le voyez, Monseigneur, et Vénéré Père, le bon Dieu a béni notre nouvelle fondation, qui à première vue apparaissait hérissée de mille difficultés ; toutes se sont évanouies au jour le jour comme par enchantement. Espérons qu'il en sera de

³⁸ « Des ouvriers ».

³⁹ Cette version est contredite par la version rwandaise publiée dans *Grands Lacs*, revue missionnaire des Pères Blancs : « Yuhi présenta les cadeaux de bienvenue (amazimano). Mgr Hirth l'en remercia beaucoup. « Je suis curieux de savoir, dit Yuhi, d'où vous venez et le motif de votre arrivée dans mon pays ? » Mgr Hirth exposa qu'ils arrivaient du Bushubi et qu'ils désiraient obtenir un terrain pour construire un poste afin d'instruire les Banyarwanda. Karonda traduisit les paroles et Yuhi fit mine de l'apprendre pour la première fois. Il poussa la comédie jusqu'à discuter quelques instants avec les chefs présents, comme si la décision n'avait pas été prise depuis longtemps. Puis, il donna la réponse : « Nous sommes heureux de pouvoir vous donner le terrain que vous sollicitez. Il n'y a pas de meilleur endroit pour vous que la colline de Kivumu. Là, il vous sera facile de faire le commerce et d'instruire les gens comme vous le voulez. (...) Mgr Hirth demanda la direction de Kivumu. On la lui indiqua. Il répondit : « Non, je ne veux pas aller de ce côté-là ! Il me faut un terrain situé dans une région de bonnes terres, et où il y a beaucoup de bananeraies. « Puis il étendit sa main vers le sud de Nyanza en disant : « Je veux m'installer de ce côté-ci ». Les chefs ne purent cacher leur surprise : les consultations divinatoires n'avaient-elles pas indiqué Kivumu ?... Une discussion s'engagea et l'on conclut que le désir de l'étranger était irréalisable. Ils disaient entre eux : « Le Bwanamukali est une région frontière dont les habitants sont indisciplinés d'instinct ! Y placer un étranger qui veut justement bâtir et demeurer dans le pays, ne serait-ce pas pousser le pays à rejeter l'autorité du Roi ? » Karonda traduisit à Mgr Hirth la réponse négative de Yuhi, qui proposait un autre emplacement. Mais l'évêque répéta que seule la région du sud l'intéressait » (A. GACAMIGANI [A. KAGAME], « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, pp. 20-23).

même à l'avenir et que le bon Dieu ne nous abandonnera pas puisque nous faisons son œuvre. Inutile de vous parler des difficultés inhérentes à toute nouvelle fondation et de celles qui sont encore particulières à ce pays ; d'abord je ne les vois pas toutes, Dieu merci ! et puis elles vous apparaîtront un peu dans la suite de cette relation. Pour le moment nous missionnaires, nous avons besoin surtout de lumières et de prudence, nos Noirs du souffle d'en haut, demandez et faites demander cela pour nous tous au Maître des Apôtres.

Mgr Hirth a nommé notre station « Markirch » Eglise de Marie en l'honneur d'un grand pèlerinage de ce nom qui se trouve en Allemagne, et elle est dédiée au Sacré-Cœur en souvenir de la consécration de l'univers à ce divin Cœur.

J'ajouterai quelques renseignements sur notre voyage et sur les pays que nous avons traversés. Notre voyage a duré de l'Usui du 12 décembre au 4 février, 54 jours. Il a été presque aussi long que de Bogamoyo au Nyanza.

La route par l'Usui et Kisakka était la plus directe, mais les autorités militaires desquelles dépend le Rwanda, se trouvaient sur le Tanganika et sur le Kivu ; et la route de pénétration dans le Rwanda ne pouvait être que par là nous disait-on. Donc en route pour le Nord !

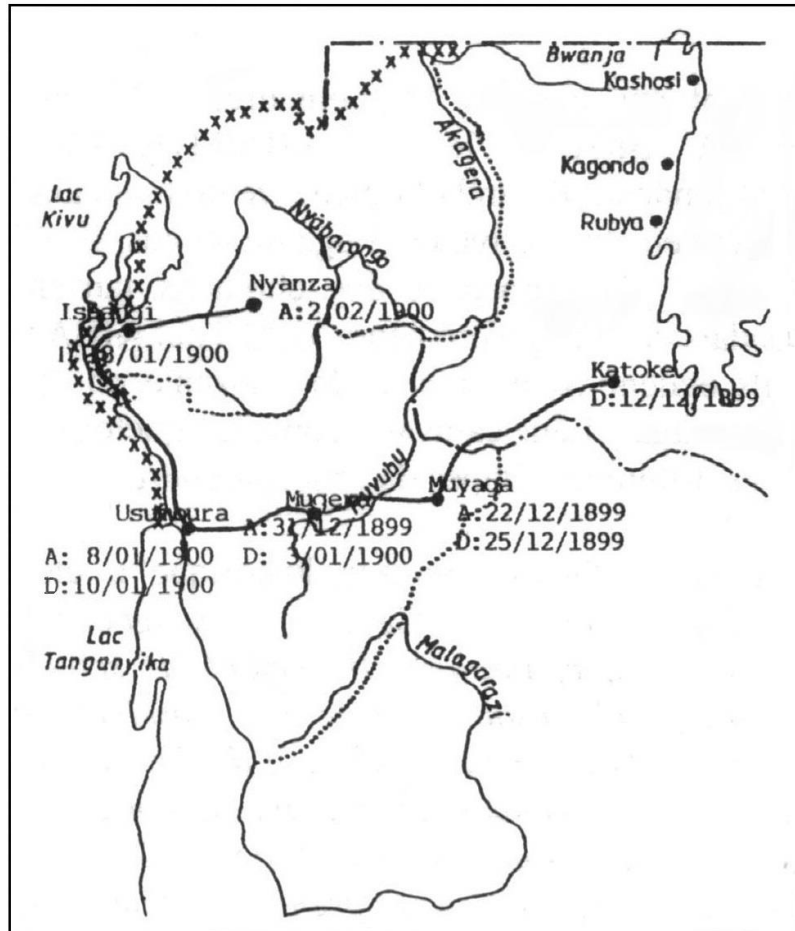
Voici notre itinéraire en heures et en kilomètres en comptant 3 km 90 par heure marche de caravane :

1° De la Mission de l'Usui à la rivière Mwiruzi qui sépare l'Usui de l'Uha :	14 h ½	soit	50 km 75
2° Pour traverser l'Uha dans sa largeur du N. au S. :	15 h ½	soit	54 km 25
3° Pour traverser l'Urundi jusqu'au Tanganika (Usumbura) :	63 h	soit	220 km
4° Pour remonter d'Usumbura à la pointe S. du Kivu :	38 h	soit	133 km
5° Pour remonter le Kivu jusqu'à la hauteur de la capitale :	25 h	soit	87 km
6° Du Kivu à la capitale du Rwanda	25 h	soit	87 km 50
7° De la capitale à Isavi, notre montagne :	6 h	soit	21 km

Total de notre voyage de l'Usui jusqu'ici [à Isavi]	187 h	soit	654 km 50
--	--------------	-------------	------------------

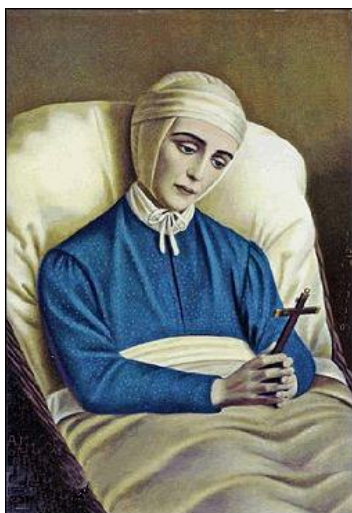
Plus de 150 km qu'avait déjà faits sa Grandeur Mgr Hirth pour venir du Bukumbi à l'Usui, soit 804 km 90. C'est à dire la distance de Paris à Marseille. En ligne droite nous devons être à 300 km de Bukumbi et à 150 environ du Tanganika.

**LE TRAJET DE VOYAGE SUIVI PAR LE P. BRARD
A PARTIR DE KATOKE JUSQU'A NYANZA
(A : date d'arrivée - D : Date de depart)**



Nous avons perdu beaucoup de temps à chercher des porteurs. Par trois fois la plupart des nôtres nous ont abandonnés et les douze derniers jours il fallait en changer à chaque camp. On dit quelque fois que les voyages sont intéressants ! Hélas ! Je crois qu'il y aurait beaucoup moins de touristes, s'ils se voyaient avec 100 ou 150 charges par les bras et personne pour les porter. C'est fort intéressant en effet de voir chaque matin dix ou quinze porteurs manquer à l'appel, de les surveiller comme des enfants, de voir ses effets jetés et perdus dans la forêt. Fort intéressant de gravir à pied cinq ou six montagnes par jour, de passer autant de rivières ou de marais où l'on enfonce dans la fange jusqu'aux

épaules. Fort intéressant d'habiter sous la tente avec la fièvre et le reste. Mais tout cela c'est le pain quotidien du missionnaire, et le Ciel en est le prix pour lui et pour les autres. Il sait que chaque goutte de sueur, chaque fatigue, chaque maladie vaut son pesant d'or aux yeux de Dieu ; et il jubile au milieu de ces tribulations, plus que les touristes dans les trains de plaisirs et les hôtels confortables.



CATHERINE EMMERICH

Toute la région qui s'étend depuis le lac Victoria-Nyanza jusqu'au Tanganika, au Kivu et à l'Albert Edouard présente le même aspect montagneux. Ce sont les fameuses montagnes de la Lune évangélisées autrefois par Sr. Jud au dire de Catherine Emmerich⁴⁰. Du Nyanza à l'Uha les montagnes laissent encore la place à quelques belles vallées ; dans l'Uha, l'Urundi et le Rwanda ce n'est qu'une forêt de pics qui vont toujours en s'élevant jusqu'à la ligne de partage des eaux de 2.500 m. d'altitude, à un jour et demi de marche du Tanganika et du Kivu.

De la station de Saint-Antoine comme de celle du Sacré-Cœur dans l'Urundi, l'on se croirait au milieu d'une mer démontée par la tempête, lorsque les vagues se creusent, s'élancent brillantes dans les airs, et se ruent écumantes les unes sur les autres, mais les deux stations assises sur leurs sommets à 1.850 et à 1.800 mètres d'altitude, sont là tranquilles comme des phares sur le rivage. Puissent ces phares du bon Dieu projeter bien loin, bien loin leurs feux surnaturels et attirer au port des milliers d'âmes qui se perdent dans cette mer en furie. Ici à Isavi à 1.950 m, la position est moins pittoresque et moins grandiose, les montagnes moins abruptes, sont plus majestueuses. Le soir de notre arrivée, le soleil en feu disparaissait dans les hautes montagnes de l'Urundi quand un de nos jeunes Baganda accourut tout ému « Père, dit-il, regarde donc là-bas, là-bas dans les nuages qu'est-ce que cela » ? En face de nous un peu au N.E. une superbe pyramide aux pans parfaitement unis, dorés des feux de soleil cou-

⁴⁰ Anne Catherine Emmerich (1774-1824) est une religieuse et voyante allemande, née en septembre 1774 en Westphalie dans le diocèse de Münster. Elle entra au couvent des Augustines à Agnetenberg près de Dülmen en 1802.

chant, montrait sa tête colossale au milieu des nuages qui semblaient la voiler à nos regards, à quelques pas à l'Ouest d'autres montagnes grimaçantes et puis au S. E. une grande, plus haute et plus colossale encore. Rien de plus grandiose que ces masses découpant l'horizon sous les derniers feux du jour. Nous nous trouvions en face des volcans Kirunga 3 470 m et Kissigali 4.000 m. Les indigènes nous assurent que le feu de ces volcans est éteint depuis que Lieutenant Comte Von Götzen en a fait l'ascension.

C'est au centre de ce superbe panorama que nous élevons notre nouveau phare. Deux millions de naufragés dans cette mer immense du Rwanda, 1 million et demi dans l'Urundi ! Puissent ces phares se multiplier chaque année, la moisson y semble mûre !

Vous allez dire Monseigneur et Vénéré Père que notre voyage de 54 jours au milieu de cette Suisse africaine, n'a pas manqué de charmes quand même. Il faut avouer que nous n'avions guère le temps de nous extasier quand il fallait chaque jour descendre quatre ou cinq fois à 1.500 ou 1.400 mètres pour remonter à 1.800 et même 2.500 mètres par des sentiers de chèvres, arrivés en face du superbe panorama haletant, exténués, nous n'étions plus aptes à l'admiration et à l'émotion. C'est maintenant que nous vivons de souvenirs ! Si encore nous avions eu des bourriquets solides et cheminer pratiquement assis sur leur échine, mais presque tous venus tout fraîchement de la côte n'avaient qu'une plaie de la queue au cou. Je ne suis monté que quatre fois à âne dans tout le voyage ; je ne m'en porte pas plus mal, mais mes pauvres cuisses et mollets en ont pour de longs jours avant de retrouver leur souplesse d'autrefois.

Revenons à nos montagnes ! Couvertes de brousses dans l'Usui et l'Uha, elles sont complètement dénudées dans l'Urundi et surtout dans le Rwanda, où le bois de chauffage est très rare. Dans beaucoup de villages on en est réduit à faire la cuisine avec de la bouse de vaches desséchée ; les bois de construction sont extrêmement rares et il faut faire plusieurs jours de marche pour s'en procurer. Dans notre voyage nous n'avons vu qu'une seule belle forêt de gros arbres, à 2.500 mètres à un jour du Kivu. Je garderai longtemps le souvenir du passage de cette crête ; partis à midi avec des porteurs improvisés, amaigris par une année de famine, arrivés au haut de la montagne un brouillard épais nous voile d'abord l'horizon, puis pendant deux heures une pluie glaciale nous pénètre jusqu'aux os ; les porteurs grelottent, chancelent sous leur charge, tombent, se relèvent pour retomber encore.

Saisis de froid ils ne peuvent faire un pas, la nuit vient et l'on arrive au camp dans le plus complet désordre. Dix charges manquaient ! Le lendemain nous retrouvons plusieurs cadavres des porteurs morts de froid ; huit charges reparaissent, deux sont complètement perdues dont l'une est ma pauvre chapelle ; elle renfermait à peu près les seuls objets de culte que nous emportions pour notre fondation ! Hier on m'a rapportée la caisse, trois voleurs l'accompagnaient, l'un s'était fait un pagne du surplus, l'autre avait cousu les trois voiles d'ornements différents et un bout d'étole pour s'en faire un habit, le troisième était affublé de la moitié d'un ornement rouge et blanc ; le calice était brisé en trois parties, la coupe trouée, tous les ornements étaient découpés et le reste à l'avenant ! « *Deus dedit, Deus abstulit, sit nomen Domini benedictum* »⁴¹ : le bon Dieu n'abandonne jamais ses missionnaires.

Ces pays de montagnes sont fouillés par de nombreux cours d'eau qui se creusent un passage on ne sait pas où au milieu de ces milliers de pics. Bon nombre de ces rivières sont comparées à nos grands fleuves d'Europe pour la largeur et le volume d'eau qu'ils débitent. L'on rencontre aussi de nombreux ruisseaux d'eau glaciale qui descendent des montagnes avec fracas et suivent en cascades du plus bel effet.

Dans l'Usui et l'Uha nous étions dans le bassin du Tanganika, le Nyambugu et la Lukoke, affluents du Malagarazi, principaux tributaires dans le Tanganika, prennent leur source non loin de N. D. de Lourdes dans l'Usui ; le Mwiruzi qui prend sa source dans l'Urundi sépare les deux Usui⁴² de l'Uha est aussi un affluent du Malagarazi. En remontant du Tanganika au Kivu nous étions encore dans le bassin du Tanganika ; en suivant le Rusisi, nous avons passé environ dix affluents importants de ce fleuve. Le Rusisi, qui sort du Kivu, se jette dans le Tanganika par cinq branches ; il a un cours aussi précipité que le Rhône ; sorti du Kivu à 1.500 mètres d'altitude il arrive dans le Tanganika, à 800 m après un parcours d'environ 150 km ; ce fleuve guéable à cinq ou six endroits seulement, a souvent plusieurs centaines de mètres de large ; plusieurs cataractes empêchent de le remonter jusqu'au Kivu. A un jour à l'O. du Kivu je suis allé visiter une de ces cataractes qui faisait grand fracas à 200 mètres au-dessous de la colline où nous avions établi notre camp, huit grands bas-

⁴¹ « Dieu a donné, Dieu a pris, que le nom du Seigneur soit béni ».

⁴² Les deux Usui : il s'agit du royaume de Rusubi gouverné par le roi Kasusulo et le royaume de Bushubi, gouverné par l'homme de paille du Rwanda. Le royaume de Bushubi était situé à l'est de la frontière rwandaise.

sins de pierre, rongés par les flots emprisonnaient les eaux pour les laisser bondir ensuite en cascades par des bouches étroites et tout autour d'autres petits bassins, sculptés de main d'artiste dirait-on, invitaient les voyageurs à rafraîchir leurs membres brûlés par la chaleur du soleil de l'Equateur ; j'avoue que je ne pus résister à la tentation ! Comme les Parisiens seraient fiers de ce petit coin du Rusisi pour leur exposition !

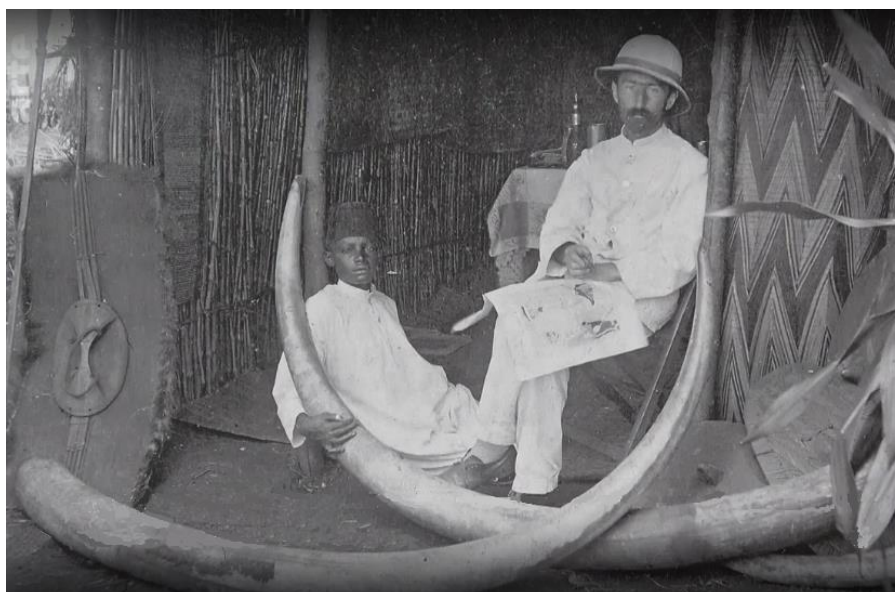
Dans l'Urundi, nous avons été à peu près toujours dans le bassin du Nil avec le Rwanda, la Luvironza et tant d'autres affluents inconnus de la Kagera. Ici à Isavi dans le Rwanda, nous sommes à deux jours au S.O. du Nyavarongo et l'Akanyaru est à un jour et demi à l'O. Les savants disputent pour savoir laquelle de ces deux rivières est la vraie source du Nil ; on avait prétendu jusqu'ici que c'était l'Akanyaru, mais tout récemment d'autres géographes ont remarqué que le Nyavarongo avait un plus grand volume d'eau et ils en ont conclu qu'elle était la vraie source. Ces deux rivières sortent d'un même bois sacré situé sur la frontière de l'Urundi et du Rwanda ; notre cher confrère le R.P. van der Burgt⁴³ [1863-1923], géographe déjà distingué, avait osé par amour de la science, pénétrer dans ce bois sacré que n'a franchi aucun pied humain au dire des indigènes ; il n'a pas pu arriver jusqu'à la mystérieuse source du Nil ! Et gare à l'Egypte et aux Anglais si fiers de leur beau fleuve, s'il allait nous prendre fantaisie de détourner le cours de cette source au profit du Tanganika. Ce serait un travail moins difficile, semble-t-il que de percer le mont Cenis ! Mais laissons ce hardi projet à nos successeurs !

Que dire des lacs Tanganika et Kivu ? Le Tanganika m'a vivement impressionné, le jour où nous l'avons aperçu pour la première fois du haut des montagnes de l'Urundi, perdu dans la

⁴³ **Le P. Jan van der Burgt (1863-1923)** est né le 5 juillet 1863, à Beek dans le diocèse de Bois-le-Duc. Il entre chez les Missionnaires d'Afrique après son ordination sacerdotale en mai 1888. Le 25 septembre 1890, il prononce son serment missionnaire. Deux ans plus tard, en mars 1892, après un bref séjour à Malte et à Tabarca en Tunisie, il est nommé, pour l'Unyanyembe chez Mgr Gerboin. Le 10 octobre de cette année, il arrive à Kamoga et le 28 octobre à Ushirombo. En février 1893, il commence son apostolat à Msalala. En février 1895, il rentre à Ushirombo pour installer les premières Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique venues en Afrique équatoriale. En novembre 1896, il fonde la Mission de Bujumbura, qui sera abandonnée en janvier 1898 suite au décès du P. van den Biesen. En mars 1898, il s'installe à Ndala. Le 11 février 1899, il fonde, avec les Pères Desoignes et van der Wee, la Mission « Saint-Antoine » de Mugeru. En octobre 1900, il rentre en Europe pour se faire soigner. Trois ans plus tard, en octobre 1903, il sera de retour à Mugeru. En janvier 1905, il fonde la Mission de Kanyinya qu'il quittera en décembre 1908 pour la Mission de Busambiro (Tanzanie). En 1913, il demande de rentrer en Europe pour des raisons de santé. Il s'installe à Boxel en Hollande. Il meurt le 7 janvier 1923 après une opération à l'estomac. La notice nécrologique de Mgr Livinhac (Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922) est de sa main (« Le Père Jean van der Burgt », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique (1922-1923)*, Tome XVIII, Alger, 1923, p. 24*-27*).

brume et encaissé entre deux hautes chaînes de montagnes. Le Kivu, c'est le lac de Genève en grand, me disait un de nos Confrères, avec ses îles et îlots, ses petits caps et ses golfes aux innombrables déchirures, il ressemble à une superbe pièce de dentelle qui défie la main la plus habile. La principale île, Kwijwi, a près de 80 km. de long et compte environ 20.000 habitants.

Il est à remarquer que l'eau du Tanganika, du Rusisi et du Kivu est saumâtre ; c'est sans doute ce qui a fait dire à quelques uns, que ces lacs étaient autrefois reliés à la mer.



LE DOCTEUR RICHARD KANDT
DEVANT SA RESIDENCE « BERGFRIEDEN » A SHANGI (1901)

Le climat de l'Urundi et celui du Rwanda sont assez tempérés, dit Mr. le Docteur Kandt [1867-1918]⁴⁴, établi sur le Kivu depuis un

⁴⁴ **Le Dr Richard Kandt** (1867-1918) est un militaire et explorateur allemand. Il fut le premier Européen à s'installer au Rwanda. En 1899, il ouvrit les portes de ce pays aux Pères Blancs après sa rencontre avec l'aventurier britannique Ewart Grogan. Il avait promis son aide aux Pères Blancs pour s'installer au Rwanda. Il les préférait parce qu'ils appartenaient à une Société Missionnaire française. Il craignait l'arrivée des missionnaires anglais dont la présence pourrait nuire aux intérêts des Allemands. Les Pères Blancs partageaient sa crainte. Dans la Chronique Trimestrielle de 1900, nous lisons : « 30 Décembre 1899 « Un courrier nous annonce que Mgr Hirth est campé à cinq heures de la mission avec les PP. Brard, Barthélemy Paul et le F. Anselme, destinés à la mission du Rwanda, que Sa Grandeur désire fonder au plus tôt, **afin d'empêcher les protestants anglais de s'établir dans ce beau pays.** Nous nous préparons à recevoir de notre mieux notre vénéré Provincial » (CT., 1900-07-00.87-12,5.36). Jusqu'en 1907, Dr Kandt travaillait étroitement avec les Pères Blancs. Dans la Chronique Trimestrielle de 1906 nous lisons : « 18 janvier 1906 : M. le Dr Kandt est venu pour voir le P. van der Burgt et conférer avec lui à propos de certains relevés

an pour y faire des observations, pour permettre aux Européens d'y vivre. M. le Docteur a vu de l'eau geler dans sa cuvette près de l'Akanyaru ; dans l'Urundi, sous la tente mon baromètre a marqué 3°. Là l'on grelotte le matin et le soir. Mgr Hirth [1854-1931] mettait tous ses habits sur son lit en plus des couvertures pour pouvoir se réchauffer un peu. Il est vrai que nous sommes au commencement de la saison des pluies et qu'il pleut chaque jour. Les nuits sont calmes, chaque matin nous avons une forte rosée et un brouillard que les rayons du soleil peuvent à peine dissiper. Jusqu'ici nous n'avons pas encore eu de fièvre.

La culture est la même dans l'Urundi et le Rwanda. Les haricots font le fond de la nourriture ; l'on y trouve aussi le millet, le sorgho rouge, le maïs, la patate, les petits pois, les courges, la banane aussi. Les Barundi, sauf sur les montagnes qui avoisinent le Tanganika, n'ont pas de bananeraies proprement dites ; ils laissent pousser ça et là sans cultiver ou à peu près ; il en est de même dans les montagnes abruptes du Rwanda, mais à l'Ouest du Kivu et ici dans les environs il y a de magnifiques bananeraies, bien cultivées qui couvrent les collines à perte de vue ; on se croirait en Uganda. A voir la culture des Barundi, on les croirait plus paresseux que les Bagnarwanda. Dans ces deux pays les montagnes qui avoisinent le Tanganika et le Kivu sont tellement abruptes que les habitants doivent faire un véritable prodige d'équilibre pour cultiver, aussi les indigènes sont-ils assez pauvres et assez peu nombreux.

L'Urundi et le Rwanda sont avec l'Uganda les pays les plus étendus et les plus peuplés de l'Afrique Équatoriale ; beaucoup de montagnes ne sont pas habitées, mais il est rare pourtant de faire une heure de route sans rencontrer un village. Dans l'Urundi les vallées arrosées par les rivières et le centre du pays semblent le plus peuplé ; aussi à quelques heures du Tanganika, nous avons longé un ruisseau dont les deux coteaux ne formaient qu'une seule bananeraie de trois heures de long. Le Kivu est plus habité à l'O. qu'à l'E. ; du Kivu à la capitale le pays est peu peuplé mais ici ce n'est pour ainsi dire qu'une bananeraie jusqu'à l'Urundi, l'Est ne **paraît** pas peuplé, après tout le pays est encore

cartographiques. Le sympathique Docteur nous montre ses cartes qui excitent, à juste titre notre admiration. **Ce Monsieur est très au courant des choses du Ruanda, pays qu'il a pris en affection et dont il a fait sa seconde patrie.** Il y demeure déjà depuis 1898. Il s'est créé entre Ishangi et Isavi un ermitage féérique, paraît-il, où il travaille pour la science et est estimé par tout le monde à cause de son amabilité et de ses bons procédés envers les indigènes ». (« Marienseen », in *Chronique Trimestrielle*, 1906, 1^{er} Trimestre, p. 536).

si peu connu, qu'il est bien difficile de préciser les lieux les plus habités.

La langue de l'Urundi et du Rwanda ne diffère que par quelques mots⁴⁵ ; la grammaire est la même que pour nos langues du Nyanza ; il y a beaucoup de mots kiganda, kizinja voir même kisukuma comme kulola voir, kuwira annoncer, busika la nuit, tandatu six, anze dehors, etc.

L'Urundi, jadis gouverné par un roi autocrate, est aujourd'hui divisé en trois ou quatre grandes provinces indépendantes ; un chef appelé « Mwezi », « la lune », invisible dit-on, exerce une espèce d'autorité religieuse reconnue de tout le monde. « Le Mwezi », nous disait quelqu'un, représente un être qui habite la lune, comme le Pape représente Notre Seigneur sur la terre, sans comparaison, comme de juste. Tous les grands chefs sont Watusi, c'est à dire de la race conquérante, beaucoup de sous-chefs sont aussi Watusi ; tous ces chefs subalternes ne dépendent que du chef de province indépendant. L'on s'aperçoit vite que le vent de liberté a soufflé sur l'Urundi ; les habitants sont fiers, prompts à se servir de la lance, ils sont dégagés d'allure, moins craintifs et plus intelligents peut-être que les habitants du Rwanda. Le costume national de l'Urundi est le lubugo teint en noir d'une coupe un peu charlatanesque et surtout peu décente ; je n'ai vu que deux Barundi habillés d'étoffe, ils préfèrent la verroterie ; c'est le contraire dans le Rwanda, les perles sont peu prisées ; presque tous les Watusi sont habillés d'étoffes, les Bahutu portent la peau parce que leurs vainqueurs les verraient d'un mauvais œil s'habiller comme eux.

Dans le Rwanda, un potentat gouverne de temps immémorial, le pays est divisé en provinces, sous-provinces et montagnes ; tous ces chefs sont hiérarchiques dépendant les uns des autres pour arriver jusqu'au roi. Comme dans l'Urundi, l'on trouve dans le Rwanda les Watusi ou conquérants mais beaucoup plus nombreux et plus puissants que dans l'Urundi. Ils peuvent être 25.000. Les Watusi qui regardent la culture comme indigne d'eux vivent sur les Bahutu ; ils ont tous les troupeaux de bœufs, les Bahutu ont les chèvres ; les Bahutu sont méprisés, pressurés, torturés, menés à la baguette par ces Watusi, malheur au Muhutu qui passerait pour riche ! Les pauvres roturiers sont tenus à distance comme une race absolument inférieure, ne mangent jamais avec leurs maîtres ; le Mutusi ne mange que les bananes, le sorgho et la viande de bœuf, les autres espèces de nourriture sont

⁴⁵ Cette observation montre que le P. Brard ne connaît pas bien le kinyarwanda.

pour le Muhutu ; le Mutusi n'épousera une femme muhutu que dans un moment d'oubli ; déjà bien des fois il m'est arrivé en m'entretenant avec les Watusi de voir chasser à coups de bâton les Bahutu qui venaient se mêler à eux.

Jamais je n'ai rencontré une jeunesse aussi intéressante que celle qui assiégea nos tentes pendant les deux jours que nous avons passés chez Yuhi. Presque tous étaient Watusi de 10 à 30 ans, bien faits, fort grands à la mine éveillée et intelligente, tous bien lavés, curieux et discrets quand même, modestes, naïfs de cette naïveté que l'on aime rencontrer chez les enfants, très convenables dans leurs manières. J'ai été fort surpris pour ma part de rencontrer une jeunesse presque bien éduquée au milieu d'un pays qui n'a eu que peu de relation avec les autres peuples et surtout avec les Européens. Par contre les Bahutu ne nous gênent pas dans nos tentes ; il n'y a rien qui doive nous étonner car ils nous croient prêts à les traiter comme les Watusi, et il nous faudra de longs mois avant de les apprivoiser et aller à eux puisqu'ils ne peuvent venir à nous ; ils ne sont pas intéressants au physique comme les Watusi ; ils sont craintifs et se croient réellement une caste inférieure, cependant je veux croire qu'à la longue nos paroissiens nous deviendront plus sympathiques qu'ils ne paraissent et que nous finirons par nous comprendre et leur faire comprendre qu'ils sont susceptibles comme les autres de s'élever jusqu'au Ciel où ils seront peut-être supérieurs aux Watusi. Patience !

Les Barundi comme les Bagnarwanda sont peu voyageurs par suite de leur peu de ressources commerciales ; les Barundi n'ont rien à échanger ; les Bagnarwanda ont l'ivoire qui abonde dans la région des volcans – en ce moment-ci quelques Anglais y font un massacre en règle d'éléphants – les chèvres et surtout leurs nombreux esclaves ; on vient nous en offrir tous les jours, et beaucoup viennent d'eux-mêmes chez nous surtout de pauvres jeunes filles, mais la nourriture est si chère ainsi que les étoffes à une pareille distance de la côte, et nous sommes si pauvres que nous nous contentons d'en admettre quelques-unes. Il faut avoir un cœur de pierre pour ne pas faire banqueroute ! Les Bazinya, les Baziba et les Basumbwa sont les seuls à faire commerce dans le Rwanda.

La sécurité règne dans l'Urundi et le Rwanda. Dans l'Urundi presque tous les villages se vidaient à notre approche, car ils n'avaient pas oublié les guerres qu'ils s'étaient attirées par leurs malversations. Mr le Capitaine Bethe a fait la conquête du Rwanda par sa façon juste et franche de traiter les indigènes ; les Ba-

gnarwanda sont assez tranquilles par nature, moins remuants que les Barundi et surtout ils savent que le roi abat facilement les têtes ; l'année dernière il a fait tuer son premier ministre, le chef de la province de Kisakka a été brûlé vif dans sa hutte avec tous les siens ; de pareils exemples sont salutaires sur les grands comme sur les petits.

Dans le Rwanda comme dans l'Urundi l'on cultive beaucoup de sycomore ou arbre à lubugo ; dans l'Urundi pour se faire des habits avec son écorce, dans le Rwanda comme bois de construction et de chauffage ; dans les deux pays chaque habitation est entourée d'une palissade de ces sycomores, les Bagnarwanda, surtout dans les contrées mieux cultivées construisent mieux que les Barundi ; ils ont une belle cour toujours bien balayée, même les Bahutu ; les chefs Watusi ont une belle enceinte toujours verte et perchée sur le plus haut sommet de leur village. Le roi a plusieurs capitales bien construites, il change presque tous les six mois d'emplacement quand ses cases sont un peu enfumées. Bien des potentats d'Europe ne peuvent pas se payer une résidence pour chaque mois de l'année ! L'accoutrement de cérémonie du roi ne manque pas d'originalité ; il porte sur son chef royal un bonnet de peau de lion recouvert sur le devant de tresses de perles qui lui couvrent le visage ; il a les reins ceints d'une étroite peau de lion et porte une peau de tigre en sautoir. En voilà assez aujourd'hui, Monseigneur et Vénéré Père sur nos intéressants paroissiens ; plus tard quand je les connaîtrai mieux je pourrai vous donner de plus intéressants détails sur leurs mœurs et coutumes. Encore un mot cependant pour l'histoire des Colonies dans nos parages.

La limite entre l'Etat du Congo et les possessions allemandes n'était autre qu'une ligne imaginaire qui passait à quelques jours du Rusisi et du Kivu. Les Belges par suite de la révolte de leurs soldats avaient été obligés d'abandonner leur station du Kivu. Mr le Capitaine Bethe avait alors établi plusieurs stations sur le Rusisi et sur le Kivu pour garder la colonie contre les invasions des révoltes ; les Belges réclamèrent quelques mois après le fait accompli et il fut convenu qu'en attendant la délimitation qui devait se faire en Europe, les Belges auraient deux stations sur la même rive que les stations allemandes. **Nous avons visité ces deux stations** composées chacune de 80 soldats ; la première sur le Rusisi a un sous-officier et un autre italien, la seconde sur le Kivu a un Lieutenant suédois et un sous-officier belge. Mais comme nous le disait Mr le Lieutenant suédois, ces soldats qui sont excellents en temps de guerre, sont insupportables



LE P. BARTHELEMY (1899)



LE FR. ANSELME (1899)

tables en temps de paix à cause de leurs déprédations, aussi les habitants du Kivu se sont plaints à Mr le Capitaine des soldats congolais et j'apprends que les congolais ont dû évacuer leur station.

Je m'aperçois qu'il y en a bien long Monseigneur et Vénéré Père et puis ma lettre va sans doute vous arriver vers l'époque du Chapitre lorsque vous n'aurez pas une minute à vous, pardonnez mon bavardage. Nous espérons tous par ici qu'on vous laissera au gouvernail de notre petite barquette pourtant si contre toute attente on allait vous donner quelques jours de repos, je vous inviterais à venir prendre une saison de bon air dans nos chères montagnes.

Mes deux chers confrères, le R.P. Paul Barthélemy⁴⁶ [1874-1956] et le Fr. Anselme⁴⁷ [1863-1942], me disent qu'ils se plaisent beaucoup par ici ; ils me chargent de vous présenter leurs hommages les plus respectueux.

Daignez agréer, Monseigneur et Vénéré Père, les sentiments du plus profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être de votre Paternité le fils tout dévoué et très obéissant,

Père A. Brard

⁴⁶ **Le P. Paul Barthélemy** (1872-1943) naquit le 10 juillet 1872 à Lièpvre en Alsace. Il entre chez les Pères Blancs en 1894. Il est ordonné prêtre le 8 mars 1899. Puis il part pour le Vicariat de Mgr Hirth. Ce dernier le nomme membre de la première caravane pour le Rwanda. Le co-fondateur de la Mission de Save, fonde la Mission de Zaza en novembre 1900. L'année suivante, il fonde la Mission de Nyundo. De 1909 à 1910 il séjourne en Europe. En 1910, il est nommé économiste général avec résidence à Bukoba. En 1937, il rentre en Europe. Il meurt à Pau le 24 août 1943 (*Notices Nécrologiques*).

⁴⁷ **Le Frère Anselme** (Nicolas Illrich – 1863-1942) naquit le 8 septembre 1863 à Misenheim dans la région de Trèves. En 1891, il entre chez les Pères Blancs. Trois ans plus tard, en 1894, il prononce son premier serment de Frère. Il commence sa vie missionnaire à Trèves. En 1899, il est nommé au Vicariat du Nyanza Méridional. Il est désigné pour fonder une première Mission au Rwanda. Durant sa vie missionnaire, il travaille à Zaza (1901), à Nyundo (1905) et à Kabgayi (1908). En 1909, il rentre en Europe. Une année plus tard, il est de retour au Rwanda pour travailler dans différents postes. Il meurt à Zaza le 1^{er} décembre 1942 (*Notices Nécrologiques*).

*** LA VERSION OFFICIELLE DE LA LETTRE ORIGINALE PUBLIEE DANS LA REVUE DES PERES BLANCS : « MISSIONS D'ALGER »⁴⁸**

Voici maintenant la lettre du P. Brard, corrigée par le rédacteur en chef de la revue « Missions d'Alger ». Il est intéressant de comparer cette version officielle avec la version précédente pour constater les différences. Pendant des années, les scientifiques, au cours de leurs recherches, ont ignoré ce type de procédé utilisé dans les revues missionnaires.

Mission du Sacré-Cœur (Rwanda), 15 février 1900

Monseigneur et Vénéré Père,

Nous voici enfin, grâce à vous, dans le « Rwanda » ; dans les fameuses montagnes de la Lune ! Aussi je vous envoie mes plus sincères remerciements. Ils partent de 1.900 mètres d'altitude ; mais soyez sûr qu'ils n'en sont pas moins chauds. A votre arrivée au ciel, vous ne serez pas surpris, je l'espère, d'entendre bon nombre de bienheureux vous appeler « Tata » « mon Père » et vous dire en Kinyarwanda « Olakozire » merci ! de nous avoir introduits en si bonne compagnie.

De réputation, nous connaissions déjà MM. les officiers du Tanganika ; aussi ne fûmes-nous nullement surpris de recevoir de leur part le plus sympathique accueil. La veille de notre arrivée à Ishangi, sa résidence, M. le Capitaine Bethe, chef du district d'Ujiji et du Kivu, écrivait à Mgr Hirth : « Je suis heureux de voir les Pères Blancs venir fonder une mission dans le Rwanda, car j'ai grandement à cœur le bonheur des habitants de ce pays ». La bonne réputation qu'avaient acquise à notre chère petite Société nos confrères de l'Urundi et du Tanganika nous valait cet accueil ; elle nous a facilité notre établissement dans le Rwanda. Qu'ils en reçoivent ici nos sincères félicitations ! **M. le Capitaine Bethe eut la bonté d'organiser lui-même notre caravane du Kivu à la capitale de Yuhi, roi du Rwanda.** Possédant toute la confiance de ce chef, il l'avertit de notre dessein de nous établir chez lui et nous donna son homme d'affaires pour nous conduire. Forts d'une telle recommandation, nous ne pouvions qu'être bien reçus. Le jour même de notre arrivée, le roi, qui a l'habitude de faire faire antichambre plusieurs jours à ses visiteurs, voulut nous recevoir, et il s'abaissa jusqu'à venir en personne, entouré de plusieurs milliers de ses sujets nous rendre sous la tente notre visite de la matinée. Vêtu comme pour les grandes cérémonies, la tête couverte d'un bonnet de peau de lion, orné sur le devant de tresses de perles lui



LE P. BRARD (c. 1904)

⁴⁸ « Lettre du Père A. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac », in *Missions d'Alger*, N° 11, (139-144), Alger, 1900, pp. 809-816. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

voilant à demi le visage, les reins ceints d'une étroite peau de lion, tandis que de l'épaule lui tombait, comme une riche écharpe, une magnifique peau de léopard ; Yuhi fut aimable et accueillit favorablement toutes nos propositions. Il désigna pour l'emplacement de notre résidence la montagne d'Isavi, située à quatre étapes de caravane à l'est du Kivu. Il eût été difficile de trouver un endroit plus favorable à notre œuvre comme site et population. Depuis deux jours, plusieurs centaines de Nègres sont occupés à élever nos cases, sous la direction de Kitatiré, jeune frère du roi, chef de la province Bwana Mukale, et bientôt notre installation provisoire sera terminée.

Dieu, vous le voyez, Monseigneur, a béni notre nouvelle fondation. Elle nous apparaissait hérissée de mille difficultés ; toutes se sont évanouies comme par enchantement. Espérons qu'il en sera de même à l'avenir, et que le bon Maître n'abandonnera pas ceux qui sont venus uniquement pour établir son règne. Mgr Hirth a voulu dédier la station au Sacré-Cœur de Jésus, en souvenir de la consécration du genre humain à ce divin Cœur.

Notre voyage de l'Usui à Isavi n'a pas demandé moins de cinquante-quatre jours. La route par l'Usui et Kisakka était la plus directe ; mais la voie du Tanganika et du Kivu était plus sûre ; nous choisîmes cette dernière. A vol d'oiseau, Isavi doit être à 300 kilomètres du Bukumbi et à 150 du Tanganika. A cause des détours et des ascensions, nous dûmes parcourir plus de 800 kilomètres. Au début, nous perdîmes beaucoup de temps à chercher des porteurs. Par trois fois, la plupart de nos « pagazi⁴⁹ » de l'Usui nous abandonnèrent, et les douze derniers jours il nous fallut en changer à chaque camp. Vous savez les ennuis que causent ces porteurs improvisés toujours prêts à jeter leurs charges et à se sauver, et la surveillance continue qu'il faut exercer sur eux. Ajoutez à cela les ardeurs du soleil équatorial, la difficulté des routes dans un pays presque inconnu, à travers des montagnes abruptes, coupées de vallées marécageuses, où la marche au milieu de la boue fangeuse est rendue encore plus pénible, et vous aurez une idée des agréments de notre voyage. Pourquoi, en effet, ne pas appeler agréments ces mille souffrances, quand on sait que pour le missionnaire chaque goutte de sueur, chaque fatigue, chaque peine vaut son pesant d'or aux yeux de Dieu ? Par la souffrance il achète le ciel pour lui et pour les âmes qu'il est venu sauver.

La région qui s'étend du lac Victoria-Nyanza au Tanganika, au Kivu et à l'Albert-Edouard, présente le même aspect montagneux. Ce sont **les fameuses montagnes de la Lune des anciens géographes**. Du Nyanza à l'Uha, les monts, séparés par quelques belles vallées, se rapprochent dans l'Urundi et le Rwanda. Les pics, coupés seulement de gorges étroites et profondes, vont alors s'élevant jusqu'à la ligne de partage des eaux pour atteindre, à un jour et demi de marche du Tanganika et du Kivu, une altitude de 2.500 mètres. De nos deux stations de l'Urundi, celle du Sacré-Cœur et celle de Saint-Antoine, on se croirait au milieu de l'Océan, démonté par une furieuse tempête, alors que les vagues se creusent, s'élancent, élevant avec rage leurs crêtes argentées se ruent écumantes les unes sur les autres.

Assises sur les sommets à 1 850 et à 1 860 mètres d'altitude, les deux missions, montrant au loin la Croix, demeurent tranquilles et fermes, comme des phares sur le rivage. Puissent ces phares du bon Dieu projeter

⁴⁹ « Des porteurs ou des journaliers ».

loin autour d'eux la lumière divine de la vérité parmi les nombreuses populations (2 millions !) égarées encore dans les ténèbres les plus profondes, au sein de cette mer immense du paganisme. Ici, à Isavi, à 1 910 mètres, les montagnes, moins abruptes, ont un aspect plus majestueux. Le soir de notre arrivée, le soleil en feu disparaissait derrière les hauts sommets de l'Urundi. Tout ému, un de nos jeunes Baganda accourt : « Père regarde là-bas dans les nuages, qu'est-ce que cela » ? Devant nous, une gigantesque pyramide, aux pans parfaitement unis et étincelants de mille teintes du soleil couchant, dressait sa tête altière au-dessus des nuages ; à côté, d'autres montagnes aux formes grimaçantes, puis, un peu en arrière une masse plus haute et plus colossale encore, semblable à d'immenses blocs accumulés d'or et d'argent, déchiraient l'horizon. Rien de plus imposant que ces masses illuminées des derniers feux du jour. Nous nous trouvions en face des volcans Kirunga, 3.470 mètres, et Kissigali, 4.000 mètres. Ces volcans nous assurent les indigènes, sont éteints depuis que le lieutenant Von Götzen osa en faire l'ascension. Au milieu de cette Suisse africaine, notre voyage de 54 jours ne devait donc pas manquer de charmes. Malheureusement nous n'avions guère le temps d'admirer : chaque jour il fallait descendre quatre ou cinq fois à 1.500 ou 1.400 mètres, pour de là remonter à 1.800 et même 2.500 mètres, par des sentiers de chèvres ; arrivés en face du superbe panorama qui se déroulait à nos yeux, haletants, exténués, nous n'étions guère capables d'admiration et d'émotion. Maintenant nous vivons de souvenirs !

Dans le Rwanda, les montagnes perdent la brousse dont elles étaient couvertes dans l'Usui et l'Uha, et leurs pentes, si escarpées et raides qu'elles soient, deviennent d'immenses prairies naturelles, où le bois est excessivement rare. Dans beaucoup de villages, les habitants dessèchent les bouses de vaches et font leur cuisine avec ce combustible, et dans nombre d'endroits il faut plusieurs jours de marche pour rencontrer des arbres propres aux constructions. Dans notre voyage nous n'avons vu qu'une seule belle forêt, à 2.500 mètres d'altitude, à un jour de Kivu. Je garderai longtemps le souvenir de notre passage en ce lieu. Partis à midi avec des porteurs improvisés, amaigris par une année de famine, nous arrivions au haut de la montagne, quand un brouillard épais nous voile l'horizon et se transforme bientôt en une pluie glaciale, qui, durant deux heures, nous pénètre jusqu'au os. Les porteurs grelottent, chancelent sous leurs charges, tombent, se relèvent pour retomber encore. Transis de froid, ce n'est qu'à grande peine et à la nuit tombante que nous arrivons au camp dans le plus complet désordre. Plusieurs charges manquent. Le lendemain, au jour, nous retrouvons des cadavres de porteurs morts de froid ; quelques charges réparais-sent, mais deux restent introuvables : l'une d'elles est ma pauvre chapelle ; elle renfermait à peu près les seuls objets du culte que nous emportions pour notre fondation ! Depuis, la caisse m'a été rapportée. Trois voleurs l'accompagnaient : l'un s'était fait un pagne du surplis, l'autre avait cousu les trois voiles du calice et un bout d'étole, et se servait du tout comme d'un habit, le troisième était affublé de la moitié d'un ornement rouge et blanc. Le calice était brisé en trois parties, la coupe percée, tous les ornements étaient découpés et le reste à l'avenant ! Nous allons être privés du bonheur d'offrir le saint sacrifice, la consolation et la force du missionnaire !

De nombreux cours d'eau sillonnent ce pays tourmenté, et quelques-uns d'entre eux peuvent être comparés à nos rivières de France pour leur largeur

et le volume d'eau qu'ils débitent. Nombreux aussi sont les ruisseaux, qui descendent des montagnes, courant le long des pentes raides, ou précipitant avec fracas leurs eaux glaciales de roche en roche, en cascades du plus bel effet. En remontant du Tanganika vers le Kivu nous suivions le Rusisi. Sorti du Kivu à une altitude de 1.500 mètres, ce fleuve, d'un cours aussi rapide que le Rhône, se jette dans le Tanganika à 800 mètres seulement, après un parcours d'environ 150 kilomètres. Guéable à cinq ou six endroits seulement, le Rusisi a souvent plusieurs centaines de mètres de large ; malheureusement des cataractes empêchent de le remonter jusqu'au Kivu. J'ai visité l'une de ces cataractes qui faisait grand fracas à 200 mètres de la colline où nous avions établi notre camp. Huit grands bassins de pierre, rongés par les flots, emprisonnaient les eaux, pour laisser ensuite échapper leur trop-plein en de nombreuses cascadelles, reproduisant sous les rayons du soleil les couleurs de l'arc-en-ciel. Tout autour et un peu en contrebas, d'autres bassins plus petits, paraissant sculptés par une main habile, invitaient le voyageur à rafraîchir dans leurs ondes vives et fraîches des membres fatigués.

Le climat du Rwanda est assez tempéré, dit M. le Docteur Kandt [1867-1918]. Sous la tente, mon thermomètre est descendu à trois degrés. Le matin et le soir, le froid est vif et piquant, et l'on grelotte : pour se réchauffer un peu, Mgr Hirth mettait tous ses habits sur son lit en plus de ses couvertures. Nous sommes, il est vrai, au commencement de la saison des pluies et il pleut chaque jour. Les nuits sont calmes, chaque matin nous avons une forte rosée et un brouillard que les rayons du soleil ont peine à dissiper.

La culture dans le Rwanda ressemble à celle de l'Urundi. Les haricots constituent le fond de la nourriture des indigènes ; mais l'on trouve aussi dans le pays le millet, le sorgho rouge, le maïs, la patate, les pois, les courges, la banane. Dans les montagnes abruptes, il n'y a pas de bananeraies proprement dites, les bananiers poussent çà et là sans culture ou à peu près. A l'ouest du Kivu, à Isavi et dans les environs, il n'en est pas de même : de magnifiques bananeraies, bien cultivées, couvrent les collines à perte de vue, on se croirait en Uganda. Dans ces régions tourmentées c'est un véritable prodige d'équilibre que doivent faire les habitants pour cultiver. Avec l'Uganda et l'Urundi, le Rwanda est l'un des royaumes les plus étendus et les plus peuplés que je connaisse aux environs des grands Lacs. Beaucoup de montagnes ne sont pas habitées, il est vrai, mais rarement le voyageur peut faire une heure de marche sans rencontrer un village.

De temps immémorial, un véritable potentat domine sur tout le Rwanda. Le pays est partagé en provinces, sous-provinces, et les montagnes forment les dernières subdivisions d'une hiérarchie parfaite, et dont les chefs sont subordonnés entre eux, sous l'autorité toute puissante du roi. Comme dans beaucoup de pays dans la région des lacs, la race Watutsi, ou conquérante, domine, et étend son pouvoir sur les Bahutu (population aborigène). Tous les chefs sont Watutsi, et ils peuvent être 25.000, regardent la culture comme indigne d'eux : ils vivent aux dépens des Bahutu ; à eux tous les troupeaux de bœufs, aux Bahutu les chèvres. Méprisé, pressuré, mené à la baguette, le Muhutu n'a pas le droit d'être riche ! Le pauvre roturier est tenu à distance comme un être absolument inférieur jamais il ne mange avec ses maîtres. Les bananes, le sorgho et la viande de bœufs constituent la seule nourriture d'un Mututsi ; les autres aliments sont bons pour le Muhutu. Un Mututsi

n'épousera une femme muhutu que dans un moment d'oubli. Bien des fois il m'est arrivé, en m'entretenant avec les Watusi, de les voir chasser à coups de bâton les Bahutu qui venaient se mêler à eux.

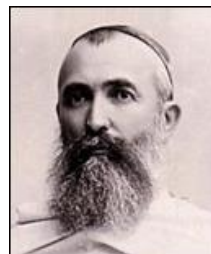
Je n'avais pas encore rencontré une jeunesse aussi intéressante que celle qui assiégea nos tentes pendant les deux jours que nous passâmes chez Yuhi. Presque tous étaient Watusi de dix à trente ans, bien faits, grands pour la plupart, à l'air intelligent, éveillés, curieux, mais discrets cependant, convenables dans leurs manières. J'ai été fort surpris, je l'avoue, de rencontrer des manières presque distinguées dans un pays qui a peu de relations avec les autres peuples. Les Bahutu, par contre, ne nous gênent pas dans nos tentes. En cela, rien d'étonnant. Ils nous croient prêts à les traiter comme les Watusi et il nous faudra de longs mois pour les apprivoiser. Comme type et comme intelligence, ils sont inférieurs aux Watusi et eux-mêmes paraissent reconnaître leur infériorité. Leur méfiance craintive disparaîtra peu à peu, et nous finirons par leur faire comprendre qu'ils sont susceptibles, eux aussi, de s'élever jusqu'au ciel, où, peut-être, ils seront supérieurs aux Watusi. Les Banyarwanda échangent l'ivoire, qui abonde dans la région des volcans, contre les objets de la côte, et surtout les esclaves ; espérons que la présence des Européens réussira à mettre fin à cet odieux trafic. Nous pourrions recueillir un grand nombre de ces malheureux, mais l'éloignement de la côte rend leur entretien très coûteux. Nous n'avons pu cependant résister à la tentation d'en recevoir quelques-uns, au risque d'épuiser nos trop modestes ressources.

Veuillez agréer, Monseigneur, etc.

Père A. Brard

5. LETTRE DU PERE BRARD A MONSEIGNEUR LIVINHAC (FIN 1900 ?) ⁵⁰

Dans cette lettre, le P. Brard nous raconte les débuts de la Mission de Save. Hélas, de cette lettre, il nous reste seulement la version officielle publiée dans la revue « Missions d'Alger ». Cette version a certainement été réécrite pour encourager la générosité des bienfaiteurs.



FONDATION D'UNE MISSION AU ROUANDA

Sources du Nil. – Grâce à deux voyages que le P. Paul Barthélemy [1874-1956] a faits à l'Akanyarou, nous commençons à nous orienter. Car, soit dit en passant, la carte du Rouanda est encore à faire, ou plutôt elle est faite mais non publiée, car le Dr Kandt

⁵⁰ Lettre du Père A. Brard à Mgr Livinhac, in *Missions d'Alger*, Janvier – Février 1901, N° 145, pp. 8-16. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

[1867-1918], qui a relevé le Kivou et le cours du Nyavarongo, fait en ce moment le même travail pour l'Akanyarou ; nous aurons ainsi un travail très consciencieux sur les sources du Nil. Ces sources jaillissent d'une montagne qui s'élève au nord-ouest de notre station, à deux petites journées de marche. La Nyavarongo, premier cours d'eau formé par les sources, après être descendu vers le sud, à une vingtaine de kilomètres d'ici, remonte vers le nord et va arroser le Rouanda. Plus tard elle se jette dans l'Akanyarou pour former la Rayera qui se jette dans le Victoria-Nyanza. Dans son parcours l'Akanyarou sert, au sud et à l'est, de frontière au Rouanda et à l'Ourundi.

Administration du pays. – Le Rouanda est divisé en un grand nombre de provinces gouvernées par des « batoualé », qui dépendent directement du roi. Tous ces chefs, de rang supérieur, habitent ordinairement la capitale et sont à peu près les seuls à voir le roi. Chaque province comprend un certain nombre de montagnes gouvernées par des sous-chefs qui ont à leur tour dans chaque village, des subalternes chargés de lever l'impôt et de faire exécuter les corvées ; on les appelle « bisonga ». Tous les batoualé, les sous-chefs et même la plupart des bisonga sont de la race des Batousi, les maîtres du pays. On ne cite qu'un seul « mouhoutou » ou aborigène qui soit chef de province. Le Rouanda est donc absolument entre les mains des Batousi qui vivent aux dépens des pauvres indigènes.

Notre station est située dans la province de « Bouana-Moukalé » habitée par mes « mve ijuru » ; elle compte de cinquante à soixante montagnes qui forment autant de provinces. Au nord nous confions à la province de Ndouga où réside le roi ; à l'est aux provinces de Bousanza, de Bouhanga et de Bougue[se]ra ; au sud à la province de Gouakalé, qui compte cinquante montagnes ; à l'ouest à la province de Nyarougoulou, qui en a plus de cent. **Notre montagne d'Isavi a une étendue d'environ 100 kilomètres carrés et 2.000 habitants au moins ; les autres sont aussi peuplées**⁵¹.

Les populations qui nous entourent passent pour fort belliqueuses ; autrefois chaque province était souvent en guerre avec la voisine et aujourd'hui encore l'entente est loin d'être parfaite ; c'est ainsi que le père du roi actuel a fait piller trois fois, sous un vain prétexte de révolte, la province que nous habitons.

⁵¹ Le P. Brard s'est trompé à propos les 100 kilomètres carrés. Voir « Lettre du P. Brard à Mgr Livinhac (1901) », in *Chronique Trimestrielle*, Juillet 1901, N° 91, pp. 98-99. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

Il y a quelques années tous ces races diverses : Batousi, Bahoutou, Batoua se courbaient sous la main de fer du vieux roi Louabougiri ; aujourd'hui son fils Yuohi ne gouverne plus ; c'est sa mère et son oncle maternel Kabalé qui tiennent les rennes du gouvernement, mais non sans de nombreuses difficultés. De là un malaise et une sorte d'anarchie qui n'ont pas peu contribué à favoriser notre installation.

Un fils de Louabougiri, du nom de Bilégéa⁵², a disparu depuis longtemps ; on n'est même pas certain qu'il ait existé. Qu'importe ! on lui donne le nom de roi des « Bahoutou », et cela suffit pour terrifier les gouvernants qui voient son ombre partout. Déjà cinq frères du jeune roi ont payé de leur tête le soupçon de donner asile à ce mystérieux Bilégéa, et chaque année bon nombre de têtes de batousi influents tombent pour le même soupçon. Nous avons été nous-mêmes suspectés de le cacher ; aujourd'hui on accuse un chef mouroundi.

Les Bahoutou tremblent devant les mauvais traitements que leur font subir leurs vainqueurs (Batousi). C'est pour ceux-ci qu'ils cultivent et qu'ils construisent, et tout au plus arrivent-ils à posséder deux ou trois vaches tandis que les Batousi possèdent de très grands troupeaux. Les Bahoutou sont presque nus, tandis que leurs maîtres se prélassent dans d'amples étoffes ; les uns préparent la bière de bananes, les autres la boivent en grande partie, et si les Batousi veulent faire un cadeau, c'est au Bahoutou à en faire les frais. C'est donc de tout leur cœur que les Bahoutou détestent les Batousi et que chacun d'eux voudrait en toute vérité voir le dernier Moutousi à son dernier soupir, et lui seul en être cause et mourir de plaisir.

L'attraction du jour. – A notre arrivée nous n'avons pas été surpris de voir les Bahoutou se tenir sur la réserve à notre égard ; ils nous regardaient comme des Batousi d'un nouveau genre venus ici pour vivre à leur dépens. La méprise cessa dès qu'ils nous virent recevoir indistinctement tout le monde avec la même bienveillance ; leurs yeux surtout ne pouvaient se lasser d'admirer les perles bleues, blanches et rouges que nous leur donnions en échange de leurs produits ; ils nous appelaient leurs pères, leurs sauveurs et se croyaient transportés dans un pays de fées et métamorphosés en Batousis, ce qui serait pour eux le suprême bonheur.

⁵² Bilegea (Buregeya) était un fils de Rwabugiri. Il était supposé envahir le Rwanda à partir du Burundi.

Notre station ne désemplassait pas du matin au soir ; les uns venaient réclamer notre appui pour recouvrer des vaches ou des chèvres enlevées par des Batousis depuis dix ou vingt ans : une bonne parole les consolait. Les marchands de bois, de roseaux, de patates, de haricots arrivaient en longues files ; chacun voulait nous vendre quelque chose ; beaucoup, m'a-t-on assuré, sont venus nous offrir jusqu'au bois qui soutenait le toit de paille de leurs pauvres huttes ou qui en formait les palissades. Les ouvriers étaient à l'avenant, aussi en avons-nous profité, tout en apprivoisant nos chers Bahoutou, pour construire une station provisoire fort convenable pour le pays.

Il n'y a pas jusqu'aux artistes forgerons, potiers, ébénistes qui ne soient venus nous offrir leurs objets d'art, et, s'ils avaient connu la réclame, nul doute qu'ils n'eussent mis sur leur prospectus : « Fournisseurs des missionnaires » ou plutôt des « seigneurs » comme on nous appelle ici. Beaucoup de chefs batousi des environs n'ont pas voulu rester en retard et nous ont apporté quantité de cadeaux, mais nous leurs sommes moins sympathiques.

Et les malades. – Il ne devait pas y avoir plus de presse autour de la Piscine Probatique, qu'il y en avait autour de la pharmacie du cher Père Paul Barthélemy [1874-1956], quand il apparaissait avec sa mystérieuse boîte. Il lui fallait sa patience, encore toute neuve, pour subir des séances de huit heures à midi, et cela tous les jours au milieu de ce vacarme assourdissant dont les Nègres ont le secret, et son grand esprit de foi pour ne pas défaillir au milieu de cette infection de plaies horribles. Je n'ai jamais rien vu d'aussi affreux dans nos autres missions : plaies béantes qui laissaient voir les os à nus, figures complètement rongées, plus de nez, plus de lèvres, plus de mentons ; beaucoup n'avaient plus de doigt au pied ; des aveugles venaient à nous pour recouvrer la vue, des sourds pour entendre et les bossus pour être redressés ; on apportait même des mourants sur des brancards. Et c'était à qui serait soigné le premier, car beaucoup devaient s'en retourner sans avoir vu le Père ; des mères passaient leurs enfants au-dessus des rangs, les autres se prenaient à bras-le-corps pour avoir une bonne place ; bon nombre étaient là des cinq ou six heures du matin. Si nous n'avons pas pu faire les miracles qu'on réclamait de nous, du moins avons-nous ouvert la porte du ciel à nombre de petits moribonds.

Bruits de guerre. – Ce mouvement des Bahoutou n'était pas sans inquiéter les maîtres du pays. **Un jour, le roi nous fit avertir, dans le plus grand secret, que quelques Batousi, révoltés contre lui, voulaient nous chasser du pays, mais que s'ils venaient il fallait les enchaîner et les lui envoyer.** A cette époque les Allemands, en train de régler une question de frontière avec les Belges, avaient abandonné leur station militaire de Kivou.

Pendant deux mois les Bahoutou venaient chaque jour nous avertir que les Batousi allaient nous attaquer et les piller eux-mêmes, parce qu'ils nous étaient trop sympathiques, qu'on nous accusait de donner asile à Bilegéa, etc... De leur côté, les Batousi venaient nous dire que les Bahoutou les détestaient et les calomniaient auprès de nous. **Que fallait-il croire ?**

Sur notre demande, Youhi envoya deux de ses principaux grands chefs résider chez nous, pour donner à entendre à tous les Batousi que nous étions les amis du roi, et que nous n'avions nulle envie de nous révolter et de nous ingérer dans les affaires du pays. Mais les Bahoutou, intimidés par la présence de ces chefs, vinrent moins nombreux à la station ; il en fut de même des malades. Peut-être était-ce là le seul but des Batousi, car jamais personne ne s'est présenté pour nous attaquer. Nous étions du reste sous une bonne garde, notre mission étant dédiée au Sacré-Cœur, et nous n'avons jamais eu grande inquiétude. Aujourd'hui que les Allemands réoccupent leur station de Kivou, les grands du pays sont redevenus plus sages et les bruits de guerre ont à peu près cessé. Les ouvriers reviennent nombreux et nous en avons profité pour nous entourer d'un mur en briques, séchées au soleil, afin de nous mettre à l'abri d'un coup de main. C'est dans cette enceinte, - un rectangle de cent mètres de long sur quatre-vingts de large, - que nous allons tranquillement construire nos cases. Ne vous étonnez donc pas, Monseigneur et vénéré Père, si mon écriture sent un peu le maçon ; je suis plus habitué à manier la truelle que la plume et les briques me sont maintenant plus familières que les figures de rhétorique.

Question sociale. – Quoique nous ne puissions pas encore porter un jugement définitif sur les populations qui nous entourent, ce que nous voyons nous fait croire que les Batousi nous seront, d'ici longtemps, plus ou moins hostiles par crainte de perdre leur influence sur les Bahoutou et que ceux-ci par contre, nous seront surtout sympathiques dans l'espoir que nous les affranchirons un jour du joug qui les accable, ou même simplement parce qu'ils trouvent chez nous quelques consolations. Nous ne

négligeons rien cependant pour être les amis de tous et surtout des grands du pays, puisqu'ils sont les maîtres et peuvent nous faire beaucoup de mal, mais ce ne sera pas chez eux probablement que nous aurons nos premiers néophytes. **Quoi qu'il en soit, les missionnaires auront beaucoup à faire pour maintenir la paix entre Batousi et Bahoutou, car ceux-ci, enhardis par la présence des Européens, chercheront à secouer le joug qui les écrase et ils sont cinquante contre un**⁵³. Ce sera donc, je le répète, chez les Bahoutou que se fera surtout la mission. Ils nous seront d'autant plus sympathiques et montreront d'autant plus dociles à nos enseignements qu'ils se sentiront plus maltraités par les Batousi. Il ne faudra donc pas trop se hâter de leur donner cette indépendance absolue après laquelle ils soupirent de puis si longtemps, mais les y préparer peu à peu.

Bonne race. – Les Bahoutou sont simples, travailleurs, peu polygames, peu superstitieux, surtout les jeunes ; la famille y est en grande vénération. Quoiqu'en général les Batousi soient plus intelligents, cependant les jeunes gens bahoutu ne le cèdent en rien de ceux du Bouganda ; loin de là, les enfants y sont plus vifs, plus remuants en même temps d'une docilité plus parfaite. Tous les jours notre station en est remplie ; nous ne pouvons faire un pas sans être entourés d'enfants, de jeunes gens et de vieux même. Leur désir d'avoir un bout d'étoffe, pour remplacer les lambeaux de peaux qui constituent tout leur vêtement, est inconcevable ; ils feraient, je crois, le voyage de la côte pour un mètre de calicot.

En résumé, c'est une population des plus intéressantes, disposée à subir l'influence du premier occupant, soit soldat, soit missionnaire. La jeunesse ne demande qu'à être instruite et admet sans la moindre hésitation les mystères de notre sainte religion. En faisant le catéchisme, je n'ai pas de peine à lire sur leurs visages immobiles et dans leurs yeux braqués sur moi, l'impression profonde que leur font les grandes vérités. Il est donc de la plus grande importance de prendre sans tarder position dans ce pays afin d'amener à Dieu cette population qu'Il appelle à Lui. Bientôt, si je ne me trompe, nous aurons une moisson abondante.

La mission. – Pour la préparer de notre mieux, nous avons ouvert notre porte toute grande à ceux qui veulent venir à nous sans exception de personne. Les premiers catéchumènes ont été deux pauvres Batousi, bien maigres et à moitié nus, qui

⁵³ Selon les estimations du P. Brard seulement 2% des Banyarwanda sont des Batutsi.

n'appartenaient certainement pas à la haute aristocratie. Ils se font instruire avec ardeur et ne songent plus à retourner à la capitale. L'un d'eux est très intelligent et pourra nous aider à convertir ses frères. Un autre de nos plus fervents catéchumènes est encore un jeune noble de dix-huit ans ; son père ancien chef de province, est mort et, sa mère s'étant remariée, ce jeune homme reste avec son petit frère et une esclave, sans fortune et sans parents ; encore un pauvre du bon Dieu.

Les pauvres, ce sont ses préférés ; nous le voyons chaque jour parmi la quantité d'affamés, de miséreux, d'abandonnés et d'orphelins qui viennent frapper à notre porte. Déjà nous avons admis à la mission, à titre d'élèves, cinquante enfants des montagnes voisines ; chacun de nos néophytes baganda en a cinq à instruire ce qu'ils font de leur mieux. **Cette habitude de quitter la maison paternelle est admise dans le pays, moins que dans le Bouganda.** Cependant ces enfants travaillent ; nous leur faisons chaque jour le catéchisme et une classe de lecture ; puis ils retournent quand bon leur semble dans leurs familles où ils commencent à nous faire connaître et à parler du bon Dieu. Plus tard ils pourront nous servir de catéchistes. **Nous pourrions recevoir un millier de ces enfants, il s'en présente chaque jour et les enfants eux-mêmes viennent nous les amener ; mais il faut se borner, car ils coûtent à nourrir et à habiller.**

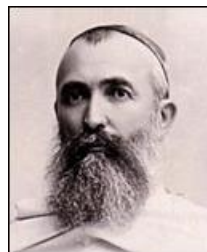
Un apôtre noir. – Notre brave Tobie⁵⁴, un Mouganda converti de la première heure, qui nous suit depuis près de dix ans et dont le zèle pour la conversion des Noirs ne s'est jamais démenti, nous est une vraie providence. Nous en avons déjà 59 auxquels nous faisons régulièrement le catéchisme.

Vous voyez, Monseigneur et vénéré Père, que le bon Dieu semble vouloir faire son œuvre par ici ; priez et faites prier beaucoup, surtout vos chers novices, d'abord pour nous, afin que nous ne soyons pas un obstacle à cette œuvre, ensuite pour nos braves indigènes Batousi et Bahoutou.

A. Brard

⁵⁴ **Tobie Kabati** est un catéchiste muganda. C'était un proche collaborateur du P. Brard. D'après l'historien A. Kagame qui cite les paroles du chef Kayijuka, il était un homme « doux, compréhensif et soucieux de gagner les gens à la cause des missionnaires ». Il fut tué dans la région de Rubavu (Gisenyi) en février 1901 par le sous-chef Nkomayombi (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op. cit.*, p. 40). Ce sous-chef fut arrêté seulement en 1911 à Nyanza sur ordre du Résident, le Docteur Richard Kandt. Il sera jugé à Kigali et ensuite pendu avec l'autorisation du gouvernement de Deutsch-Ostafrika à Dar-es-Salaam (A. Kagame, « Un apôtre du Ruanda tombé dans l'oubli », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, p. 26).

6. LETTRE DU PERE BRARD DU 1^{er} FEVRIER 1901 A MONSEIGNEUR LIVINHAC⁵⁵



Dans cette lettre, le P. Brard s'adresse à son Supérieur Général. Il lui présente ses activités missionnaires à Save. Il est aidé par des catéchistes baganda rétribués et qui sont renouvelés chaque année. Nous savons que certains de ces catéchistes ont terrorisé la population locale par des actes de violence malgré les précautions prises par le P. Brard.

L'évangélisation de la population de Save a commencé avec l'évangélisation des enfants, ce qui était normal pour l'époque. Partout en Afrique, les congrégations missionnaires ont suivi cette stratégie⁵⁶.

Nous avons complété cette présentation du P. Brard avec une lettre de son confrère, le P. Pouget. Elle a été publiée dans une revue missionnaire pour encourager la générosité des bienfaiteurs.

Sacré-Cœur d'Isavi, 1^{er} février 1901

Monseigneur et Vénéré Père,

Je vous envoie quelques nouvelles de notre mission du Rwanda. Depuis le mois de novembre surtout, comme c'est la saison des pluies et que, dès lors, il ne faut pas songer à bâtir, nous nous sommes occupés à répandre la Bonne Nouvelle et à instruire nos jeunes catéchumènes.

J'ai lancé nos trente jeunes gens baganda comme catéchistes dans les trente collines (chaque colline représente une division administrative et a son chef particulier), les plus proches de la station – à deux heures environs – chaque colline compte en moyenne de 1.000 à 1.500 habitants. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, le père du mensonge n'a pas manqué de susciter des difficultés. Comme nos jeunes catéchistes recherchaient surtout les jeunes enfants pour les instruire, le bruit se répandait

⁵⁵ Lettre du Père Brard du 1^{er} février 1901 à Mgr Livinhac, in *Missions d'Alger*, Juillet – Août 1901, N° 148, pp. 121-125. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

⁵⁶ Voici un exemple parmi tant d'autres. Dans le rapport trimestriel de la Mission de Rukwa (Vicariat apostolique de Tanganyika), nous lisons : « Quand nous entrons dans leurs villages, tandis que tous les vieux, polygames pour la plupart, assis sur leurs *visumbi* (sièges), attendent prosaïquement l'arrivée des missionnaires, tous nos écoliers nous entourent, nous appellent, nous saluent et nous racontent toutes sortes d'histoires. **Près de ces enfants, le missionnaire se sent à l'aise, il voit qu'il est leur père et que l'amour du bon Dieu entre en leur jeune cœur en même temps que l'amour du padiri (père)...** » (*Chronique Trimestrielle*, Juillet 1900, N° 87, pp 402-403).

que nous avions à la station « Nina Rufu », la Mère [de] la Mort, qui nous avait enfantés et que nous nourrissions avec des enfants.

Ensuite on nous accusa de vouloir faire de nos catéchistes des chefs de village, puis de préparer la conquête du pays, etc., etc.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, tous ces bruits sont tombés et nous pouvons instruire en paix.

Malheureusement, après une année de séjour au milieu de nous, nos catéchistes baganda, arrivés au terme de leur engagement, nous ont quittés pour rentrer dans leur pays et il a fallu les remplacer par des catéchistes improvisés.

J'ai commencé par envoyer les jeunes gens et les enfants que nous avions ici depuis un an : ils sont assez instruits et ont bonne volonté. Les chefs de colline les aident à réunir les habitants désireux de s'instruire : le dimanche et quelquefois même en semaine, ces enfants nous amènent leurs catéchumènes au catéchisme.

Pour entretenir le mouvement, nous avons cru bon de les visiter à tour de rôle. Nous nous faisons annoncer au chef et nous trouvons, à notre arrivée, de 100 à 300 personnes réunies. Rien que des hommes ; jusqu'ici nous n'avons pas encore essayé de réunir les femmes : leur tour viendra.

Nous interrogeons et inscrivons ceux qui nous sont présentés comme possédant déjà les principales vérités. Jusqu'ici, nous n'avons qu'une centaine d'inscriptions environ sur chacune des trente collines que nous avons entamées.

Ce qui est consolant, c'est que nous trouvons beaucoup de prosélytisme parmi les Banyarwanda et surtout parmi les enfants : bon nombre de ceux-ci ont instruit toute leur famille.

Un de nos catéchistes, établi dans la capitale d'un chef, entendit de sa hutte l'entourage du prince se faire répéter par un enfant ce qui avait été dit au catéchisme. **Moi-même, un jour, j'entendis de ma tente un de nos enfants, à peine âgé de douze ans, instruire une dizaine de Batusi, ses camarades, qu'il avait réunis sous un arbre : les grandes vérités de notre sainte religion y passèrent tour à tour et, il faut l'avouer, ce petit catéchiste se tirait fort bien d'affaire.**

Nous sommes même quelquefois obligés de modérer ce zèle : l'autre jour, je surpris à la station un jeune Batusi disant à quelques chefs qu'ils devaient abandonner leurs femmes tout de suite pour n'en garder qu'une, et jeter au feu les amulettes qu'ils portaient (le bon Dieu le voulait ainsi).

Dans nos excursions, il n'est pas rare de voir de bonnes vieilles nous amener leurs enfants pour les instruire. « Quant à nous,

disent-elles, il ne faut plus y songer, nous sommes, hélas ! trop vieilles ». Aussi quelle n'est pas leur joie d'apprendre qu'elles peuvent commencer à aimer le bon Dieu et sauver leur âme même à leur âge.

Kaizuka [ou Kayijuka]⁵⁷, notre voisin, un des principaux chefs du Rwanda, vient de demander à un de nos catéchistes d'aller chez lui. C'est un jeune homme très intelligent, grand amateur de tout ce qui vient d'Europe. Sans doute, il ne faut pas se le dissimuler, la curiosité le pousse, comme beaucoup d'autres, à s'instruire ; mais le Saint-Esprit se sert souvent de cette curiosité pour faire naître un désir sincère et une volonté ferme de devenir chrétien.

Gouvernés par un despote, l'épée de Damoclès sans cesse suspendue sur leurs têtes, ne pouvant rien posséder sans craindre de s'en voir dépouillés à l'instant, **nos Banyarwanda manifestent une grande joie quand ils apprennent que, comme nous, ils sont tous fils d'un grand Roi, et appelés à être, après leur mort, au comble de la félicité pour toujours.** Accoutumés également à l'obéissance, ils trouvent tout naturel de se soumettre au Créateur, à Celui qui, selon leur expression pittoresque, « donne les haricots et les patates. »

Il existe aussi chez eux certaines pratiques les rapprochant de nous. Ainsi ils ont trois noms pour désigner un seul Dieu : Imana⁵⁸, Lulema (de kulema – créer), Lugira (de gira – faire). De plus, tous les cinq jours ils ont un jour de repos ; dans les environs de la station il a été supprimé et remplacé par le repos de dimanche. Mal en prend quelquefois à celui qui n'observe pas cette nouvelle loi, comme le prouve l'exemple de cet esclave qui, pour avoir arraché des patates un dimanche, se vit enlever deux chèvres par son chef.

Enfin nos Banyarwanda, nos Bahutu surtout, ne sont pas fort attachés à leurs superstitions : beaucoup même les ont complètement rejetées. Quant aux Batusi, ils sont peu polygames. Ils appartiennent à une race assez remarquable : beaucoup ont plus de 2m de hauteur ; j'en ai vu quelques-uns atteindre 2m, 20. Intelligents, réfléchis, réservés avec les Européens, ils raisonnent fort bien. Puissent-ils se convertir

⁵⁷ Voir p. 231.

⁵⁸ Pour désigner Dieu, le P. Brard utilise le mot « Imana » en kinyarwanda. Dès 1902, le mot « Imana » sera remplacé par le mot kiswahili « Mungu ». Les Banyarwanda selon, l'historien KAGAME, connaissent le terme « Nyamurungu » comme attribut de Dieu. Ce mot, selon lui, correspond au mot « Mungu » en kiswahili (J. VAN DER MEERSCH, *op.cit.*, p. 57). Mgr Bigirumwami réintroduira le mot « Imana ».

assez vite, ils nous aideraient dans l'évangélisation des Bahutu.

C'est un peu dans la pensée de pouvoir nous les attacher assez promptement comme auxiliaires, que Mgr Hirth vient de nous faire envoyer à la capitale le meilleur de nos catéchistes, notre cher Toby. Le roi lui-même a fait bâtir ses cases et sa palissade. Suivant la coutume du pays, chaque jour Tobie va visiter le souverain. Yuhi et son entourage font tomber la conversation sur la religion et sur l'Europe. Notre catéchiste en profite pour exposer les principales vérités. Loin de les étonner, elles leur paraissent toutes naturelles. « Ni kuo [koko] », « C'est cela ! » répètent-ils en chœur.

Il y a quelques mois à peine, que le roi, âgé de 18 ans environ, a pris en main les affaires. L'année dernière, à notre arrivée, un autre, selon la coutume des Noirs avait posé à sa place, car Yuhi, nous dit-on aujourd'hui, était encore trop jeune. Ce prince est bien disposé pour nous. Tous regardent les Blancs comme des demi-dieux. Cette persuasion les porte probablement à se faire instruire ; c'est sous son influence aussi que le roi ne craint pas d'engager les chefs soumis à envoyer la jeunesse de leurs collines à la Mission. En un mot, tous ont d'excellentes dispositions ; il est vrai que nous faisons tout notre possible pour vivre en bons termes avec eux, donnant des étoffes, des perles, surtout des miroirs, pour les petites services qu'on ne nous refuse d'ailleurs jamais.

Comme je vous l'ai déjà dit, Monseigneur, la jeunesse surtout est pour le bon Dieu. Les enfants et les jeunes gens envahissent notre station. Nous faisons trois catéchismes par jour ; à chaque fois nous avons plusieurs centaines d'auditeurs, divisés par catégories selon leur degré d'instruction. Le dimanche, qui est loin d'être pour nous un jour de repos, nous avons ordinairement plusieurs milliers d'indigènes qui viennent écouter nos instructions. Il nous arrive parfois de faire alors jusqu'à six catéchismes à mesure que l'auditoire se renouvelle. Tout ce monde écoute fort attentivement nos paroles, et retient assez bien nos enseignements.

Ce mouvement, s'il plait à Dieu, s'étendra peu à peu sur les nombreuses collines qui nous environnent, puisque les Banyarwanda s'instruisent les uns les autres, et il nous faudra pour l'entretenir et le diriger de nombreux auxiliaires. En prévision de ce besoin, Mgr Hirth vient de nous faire ouvrir une école de catéchistes ; ils sont déjà une cinquantaine, bien disposés. Nous pourrions dans un avenir plus au moins rapproché en augmenter le nombre à volonté car nous n'avons que l'embarras du choix.

Tous ces catéchistes sont, il est vrai, à notre charge, et ils entraîneront pour le Vicariat⁵⁹ de grandes dépenses ; mais j'espère que le bon Maître saura proportionner les ressources au nombre des ouvriers et des catéchumènes.

Dieu, comme vous le voyez, Monseigneur, semble bénir notre Mission. Veuillez nous aider à le remercier et le prier de continuer ses faveurs à cette population si digne d'intérêt.

Daignez agréer, etc.

A. Brard
des Pères Blancs

*** LETTRE DU PERE POUGET DU 20 JANVIER 1901 A MGR LIVINHAC⁶⁰ :**

La conquête morale du Rouanda.

Sacré-Cœur d'Issavi, 20 janvier 1901

*La nouvelle Mission du Sacré-Cœur continue à donner de telles espérances que, pour lui donner tout le développement qu'elle comporte, il semble que la Providence intéresse à ses débuts quelques généreux bienfaiteurs. Nous sommes, en effet, littéralement envahis, débordés par les Noirs qui veulent entendre la parole de Dieu. Le Jour de l'Epiphanie, plusieurs milliers de personnes se sont succédé à nos instructions et nos hangars ne suffissent plus à abriter tout ce monde. Ce mouvement est d'autant plus remarquable qu'il est plus désintéressé : le pays est, en effet admirablement cultivé ; **les indigènes ont le goût et l'habitude du travail et vivent dans une certaine aisance.***

Pour faciliter l'évangélisation d'une telle multitude, nous avons divisé nos catéchumènes en trois catégories et à chacune d'elles nous faisons tous les jours une instruction. Un catéchiste leur apprend, puis leur fait réciter la lettre du catéchisme, après quoi le Père Supérieur leur explique longuement ce qu'ils viennent d'apprendre. Pour éveiller l'attention, de fréquentes questions leurs sont adressées et chacun se

⁵⁹ Un vicariat apostolique est dirigé par un vicaire apostolique, qui est également un évêque. Bien que son territoire puisse être classifié comme une Eglise locale, selon l'article 371.1 du code de droit canonique, la juridiction du vicaire apostolique est un exercice vicarial de la juridiction du pape, c'est-à-dire que le territoire vient directement sous l'autorité du pape en tant qu'« évêque universel », et il exerce son autorité à travers un vicaire ou un délégué. Cela est différent de la juridiction d'un évêque diocésain, dont la juridiction dérive directement de son office.

⁶⁰ « Lettre du Père Pouget 20 janvier 1901 à Mgr Livinhac », in *Les Missions d'Alger*, Juillet – Août 1902, N° 154, pp. 354-356. Le P. Justin Pouget naquit le 19 septembre 1858 (même année que le P. Brard) à Campolibat (Aveyron). Il entre dans le diocèse de Rodez. Il est ordonné prêtre le 19 mai 1883. En 1891, il entre chez les Pères Blancs et prononce son serment missionnaire le 2 avril 1893. Il exerce plusieurs ministères entre autres à Jérusalem, Afrique du Nord et en France. En 1900, il est nommé pour le Vicariat du Nyanza Méridional, chez Mgr Hirth. Il arrive à Save en novembre 1900 à Save. De 1902 à 1906, il est supérieur de Zaza. Puis, il retourne à Save. Il meurt à Butare le 6 mai 1937 (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 50).

fait un point d'honneur d'y bien répondre. Tous ou presque tous ont assez de mémoire et d'intelligence pour comprendre et retenir ce qu'on leur enseigne.

De temps à autre, il y a bien quelques petits accros à la discipline : au milieu de l'instruction, voici un Noir qui se lève et va se réchauffer un instant au soleil ; d'autres prennent d'eux-mêmes la parole pour commenter à leur façon l'explication du missionnaire. Heureusement, nos auditeurs sont très dociles et un simple signe suffit pour rétablir l'ordre.

Après les catéchismes, les réceptions. Nos chambres sont alors envahies par les indigènes qui viennent faire plus ample connaissance avec les Pères. C'est le moment de s'ingénier à les intéresser. Jusqu'à présent, nous avons réussi à les amuser à peu de frais : le chant d'un cantique, même latin, les ravit d'admiration ; un morceau de boîte à musique les laisse bouche bée. Ou bien, on leur fait voir quelques chromolithographies qui provoquent les questions les plus extraordinaires et nous fournissent l'occasion de les instruire de la religion.

Mais la meilleure manière de se faire écouter et comprendre des Nègres, c'est de dramatiser le plus possible les vérités qu'on veut leur enseigner. Pour leur expliquer, par exemple, la nature du péché originel et les merveilleux effets du baptême, je ramasse une pierre couverte de boue et je leur dis : « Voici l'image du péché : quelque chose de lourd et de souillé qui est dans l'âme un poids et une tâche. Si je jette la pierre (et je le fais) aussi loin que possible, voilà ce que fait le baptême. Il prend le péché d'Adam et nous en délivre si bien, qu'à la différence de la pierre qui existe toujours, même que je ne la vois plus, le péché originel est complètement anéanti et Dieu ne voit plus en nous que ses fils bien-aimés.

Les Noirs eux-mêmes dramatisent leurs réponses. Un jour, je demandai à un enfant de sept à huit ans, d'où venait le péché originel ?

« D'Eve ! répond-il. – Comment cela ?

– Un jour, Eve se promenait dans son jardin elle vit le serpent sur un arbre et le salua « Bonjour ! Bonjour, femme, » répond le serpent. Eve, au lieu de fuir, resta dans le jardin et le rusé animal lui montrant un beau régime de bananes, bien mûres et prêtes à faire un excellent pombé « Mange », lui dit-il. Eve cueillit du fruit défendu et en mangea avec son mari. C'est ainsi qu'ils offensèrent Dieu et perdirent le genre humain. »

Tout cela fait bien voir combien l'imagination des Noirs est habile à saisir le côté concret de nos dogmes.

Nos meilleurs auxiliaires dans cette œuvre si absorbante et si pénible des catéchismes, ce sont quelques jeunes gens plus intelligents, mieux instruits et d'une grande piété. Il est urgent de former au plus tôt un certain nombre de ces catéchistes pour les placer dans les principaux centres habités. Malgré les précieux services qu'ils nous rendent et le modeste traitement dont ils se contentent, encore faut-il des finances, et le budget de la Mission est bien maigre. Mais nous sommes sûrs que la Providence saura y pourvoir.

Veuillez agréer, Monseigneur, etc.

[J. Pouget]⁶¹

⁶¹ Le P. Pouget et le P. Brard sont tous les deux nés en 1858. Ils avaient donc le même âge.

**STATUETTE DE NOTRE DAME D'AFRIQUE
APARTENANT AU P. BRARD⁶²**

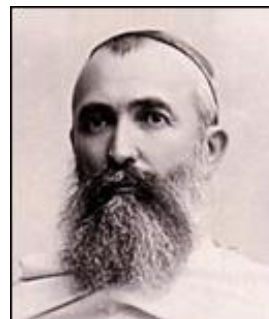


⁶² Le P. Brard avait reçu cette statuette en bronze (à peu près 15 cm en hauteur) du P. Lourdel. Quand il quittera Save fin 1905, il la donnera à son confrère le P. Verfürth. Finalement la statuette arrivera à la Maison-Généralice des Pères Blancs à Rome. En février 2000, à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Eglise Catholique au Rwanda, le Supérieur Général de l'époque, le P. François Richard, la donnera comme souvenir à la paroisse de Save.

7. LETTRE DU PERE BRARD A MONSEIGNEUR LIVINHAC (1901)⁶³

Il s'agit d'une lettre publiée du P. Brard dans la Chronique Trimestrielle. Sans aucun doute, elle a été réécrite par le rédacteur de la revue. L'original de la lettre a été perdu.

Il est intéressant de constater que le P. Brard est au courant des nouvelles de l'ancien chef catholique de l'armée du Kabaka du Buganda. En 1892, ce pays avait connu une guerre à la fois religieuse, coloniale et civile.



Issavi (?),

Monseigneur et Vénéré Père,

Dans le voyage que j'ai fait à Bugoyé, j'ai pu me convaincre que le pays est extrêmement peuplé ; d'Issavi à Mfumbiro, il n'y a pas une seule colline qui ne soit pas habitée sur tout le cours du Nyavarongo et du Mukungwa, mais c'est un pays extrêmement montagneux, beaucoup plus encore que dans nos parages : je n'ai pas trouvé non plus de contrée aussi peuplée que dans les environs d'Issavi.

Je ne sais si c'est ma faute mais dans le bulletin de janvier il y avait deux inexactitudes, de peu d'importance il est vrai, au sujet de la géographie du Ruanda. L'Akanyaru est un affluent du Nyavarongo et non le Nyavarongo de l'Akanyuru.

Notre montagne d'Issavi n'a pas non plus 100 kilomètres carrés, mais deux heures et demie de long sur une heure de large ; avec 2.000 habitants par 100 kilomètres carrés, le pays ne serait pas très peuplé⁶⁴ !

Nos confrères du Bugoyé s'installent sans difficulté ; ils ont chaque jour des centaines d'ouvriers de bonne volonté ; ils sont établis dans un centre très peuplé. Le P. Classe a eu un peu d'hématurie en arrivant à son poste ; son voyage pendant la saison des pluies en est la seule cause. De même le P. Smoor⁶⁵ [1872-

⁶³ « Lettre du P. Brard à Mgr Livinhac (1901) », in *Chronique Trimestrielle*, Octobre 1901, N° 92, pp. 98-99. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

⁶⁴ Voir la « Lettre du Père A. Brard à Mgr Livinhac », in *Missions d'Alger*, Janvier – Février 1901, N° 145, pp. 8-16.

⁶⁵ Le P. Corneille Smoor naquit le 29 avril 1872 à Oud-Gastel (Breda). Il entre chez les Pères Blancs. Le 18 mars 1899, il est ordonné prêtre. Nommé au Nyanza Méridional chez Mgr Hirth, il travaille d'abord à Ukerewe, puis à Save au Rwanda où il arrive en avril 1901. Il s'occupe surtout de la jeunesse. Il conduit les premiers séminaristes à Rubya. Il passe

1953] a eu une assez forte hématurie en arrivant ici ; deux flacons de Calaya ont pu l'arrêter ; du Bukumbi au Rwanda ils avaient eu des pluies tous les jours et les rivières s'étaient changées en lacs. J'espère que ces deux Pères se rétabliront vite ; le climat est excellent ici à cause de l'altitude élevée du pays et de la température presque froide que nous avons pendant plusieurs mois de l'année ; personne n'a eu la fièvre depuis notre arrivée dans le pays.

Nous avons déjà un bon nombre de sérieux catéchumènes parmi la jeunesse. Les adultes restent fort indifférents, et selon la recommandation de Mgr Hirth, nous n'essayons pas d'attirer des foules mais surtout de bien former les premiers que le bon Dieu nous envoie⁶⁶. Dans quelques années il est bien probable que nous serons débordés quand même. Nous sommes satisfaits des bonnes dispositions de toute la jeunesse ; tous ont une grande bonne volonté et un réel désir de s'instruire et d'instruire les autres.

Le pauvre Gabriel Mujasi⁶⁷ **est en ce moment à Usumbura ; il m'écrit qu'il a l'intention de s'établir avec sa suite dans le Ruanda, pays de bananes ; je ne sais si son voisinage nous sera d'un grand secours. Pourquoi le bon Dieu n'en ferait-il pas l'apôtre de ses frères les Batusi, si nombreux au Rwanda ?**

Nous sommes encore dans les bâtisses ; il le faut bien, mais j'espère que nous finirons cette année ; nous serons très au large, les corps n'en seront que mieux et par suite aussi les âmes des missionnaires et celle des indigènes, dont nous pourrions nous occuper plus activement.

Daignez agréer, etc. ...

A. Brard
des Pères Blancs

presque toute sa vie au Rwanda sauf quatre ans, de 1918 à 1922 dans la préfecture apostolique de Lindi. Il meurt à Butare le 6 octobre 1953 (*Notices Nécrologiques*).

⁶⁶ En effet, Le P. Brard a commencé l'évangélisation de la population de Save avec la jeunesse. Le dimanche, jusqu'en 1903, il faisait foule à la mission. Le Père ne parle pas de ses catéchistes baganda (S. MINNAERT, « La place de l'enfant dans la stratégie missionnaire du Cardinal Lavigier ... (2) », in *Dialogue*, Avril-Juillet 2016, nr 208, pp. 164-200).

⁶⁷ **Gabriel Mujasi avait été le chef catholique de l'armée du Kabaka Mwanga.** Il participa à des nombreuses guerres que le Buganda a connues à la fin du XIXe. Finalement, il se brouilla avec la Cour du Buganda, avec les Anglais et avec les Pères Blancs. Il créa sa propre armée et parcourut une partie de l'Afrique Orientale pillant et saccageant tout sur son passage. Parfois il se mettait au service des chefs locaux et devint mercenaire.

8. EXTRAIT DE LA CONSECRATION DU RWANDA AU SACRÉ-CŒUR DU 14 JUIN 1901⁶⁸ :

En juin 1901, le P. Brard rédige l'acte de la consécration du Rwanda au Sacré-Cœur de Jésus.

Il écrit dans le journal de la Mission : « Le 14 Juin, fête du Sacré-Cœur, nous avons consacré le Rwanda au divin Cœur de Jésus. L'acte de la consécration, rédigé et lu par le Supérieur a été signé par les confrères du poste et déposé aux pieds de Jésus sous le Tabernacle. Il sera là une prière perpétuelle, et exprimera tous les jours les vœux qui nous ont amenés dans ce pays, à savoir l'extension de son règne par la conversion des infidèles. Nous nous réjouissons de cette prise de possession de ce pays par le maître des apôtres ; son vœu s'ouvrira à toutes les misères et laissera tomber des grâces du salut sur nous et tous les ouvriers qui viendront après nous, grâces qu'ils répandront sur ces nombreuses populations qui nous entourent »⁶⁹.

« Divin Cœur de Jésus, Vous voyez humblement prosterné à vos pieds les premiers apôtres auxquels vous avez confié les deux millions d'âmes de votre beau pays du Rwanda. Nous savons que ces âmes vous ont coûté votre sang, que votre Cœur est toujours embrasé d'amour pour elles, que son plus ardent désir est qu'elles Vous connaissent, Vous aiment et Vous adorent. Ces chères âmes sont celles de vos Enfants, et c'est à nous que Vous les avez confiés à garder et à sanctifier. Cette responsabilité nous effraye aussi bien que la haute confiance que Vous nous témoignez, car Vous connaissez la faiblesse des représentants Vous Vous êtes choisis [illisible].

Nous Vous consacrons nos âmes, nos corps, toutes nos facultés, nous voulons être Vôtres, à la vie, à la mort, parce que tout

⁶⁸ **A l'époque, nous avons utilisé une photocopie de l'original. Malheureusement cette photocopie est en mauvais état. Certains morceaux sont illisibles.** Cette copie est conservée dans les archives des Pères Blancs à Kigali. Le P. Blanchard a donné l'original à Mgr Gahamanyi. **Qu'est devenu cet original ?** D'après le P. Pouget, l'acte de la consécration devrait être : « un témoignage perpétuel de notre donation absolue à son divin Cœur et une prière qui fera monter jour et nuit au trône de la Miséricorde les vœux ardents de notre cœur, à savoir l'extension de son règne sur la terre par la conquête des âmes. Ce sera aussi la prise de possession d'un pays où le démon avait jusqu'à présent exercé son empire » (*Chronique Trimestrielle*, 1902, N° 94, 4^e Trim, p. 77). La Fête du Sacré-Cœur est une solennité de l'Eglise catholique romaine. Elle est célébrée le 3^e vendredi après la solennité de la Pentecôte. Elle est aussi appelée Fête du Cœur de Jésus.

⁶⁹ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 57.

ce que nous avons, nous le tenons de Vous et Vous nous l'avez donné pour travailler à votre plus grande gloire [illisible].

Nous Vous faisons amende honorable pour les innombrables péchés de vos Enfants ; ils ne répondent à Votre amour que par l'ingratitude, et c'est là, comme Vous l'avez dit Vous-même, la grande douleur de Votre Cœur aimant. Nous vous faisons amende honorable pour nos propres péchés ; pour les péchés de ces chers Banyarwanda qui ne Vous connaissent pas encore ; pardonnez-nous à tous, pardonnez surtout à vos Enfants du Rwanda qui ne savent ce qu'ils font [illisible].

Nous vous consacrons aussi tous nos Confrères présents et tous ceux que Vous enverrez travailler à Votre vigne du Rwanda. Faites-en des apôtres selon Votre divin Cœur. Nous vous consacrons nos chefs, les Batutsi, les Bahutu, les Batwa, tous ceux que Vous nous avez confiés, Vos Enfants, Vous les avez créés, rachetés par Votre sang, Vous les aimez-comme leur Père [illisible]. Nous Vous consacrons tout ce pays avec ses montagnes, ses fleuves, ses richesses, il Vous appartient. Vous seulement en êtes le véritable Roi. Prenez-en possession aujourd'hui, pour que le Rwanda soit à jamais le Royaume du Sacré-Cœur [illisible]...

Isave, 14 Juin⁷⁰ 1901

C. Smoor, J. Pouget, A. Brard et le Frère Anselme »

9. RAPPORT TRIMESTRIEL DE SAVE : 2^e TRIMESTRE 1901

Ce rapport, comme les deux autres qui suivent, a été écrit par le P. Pouget (1858-1937)⁷¹, sans aucun doute à la demande du P. Brard. Celui-ci était fort occupé par les constructions à la Mission et par la préparation d'un long rapport sur la société rwandaise.

Un rapport trimestriel » était un document très important. Chaque trimestre, le supérieur d'une Mission devait faire un résumé de son journal de sa Mission. Ensuite, il devait l'envoyer au Vicaire apostolique qui l'envoyait au Supérieur Général. Le rapport

⁷⁰ Dans notre livre **Save : 1900**, nous avons donné comme date le 11 juin. Il s'agit d'une erreur. Le **Journal de Save** donne comme date de consécration le **vendredi 14 juin, ce qui est correct.**

⁷¹ P. Justin Pouget est né le 19 septembre 1858 à Campolibat (Aveyron). Il entre dans le diocèse de Rodez et il est ordonné prêtre le 19 mai 1883. Huit ans plus tard, en 1891, il entre chez les Pères Blancs et il prononce son serment missionnaire le 2 avril 1893. Ensuite, il travaille à Jérusalem, en Afrique du Nord et en France. En 1900, il est nommé pour le Vicariat du Nyanza méridional chez Mgr Hirth. Le 1^{er} novembre 1900, il arrive à Save. De 1902 à 1906, il est supérieur de la Mission de Zaza. En décembre 1906, il revient à Save. Il meurt à Butare le 6 mai 1937.

fut ensuite publié dans la « Chronique Trimestrielle ». A cette époque, seuls les Pères Blancs avaient le droit de le recevoir et de le lire.

RUANDA : SACRE-CŒUR D'ISAVI
2^e TRIMESTRE 1901⁷²

Monseigneur et Vénéré Père,

On m'a dit que vous aimiez beaucoup le Ruanda, Peut-être vous rappelle-t-il votre cher Ouganda. Je crois que les espérances que vous fondez sur ce pays ne seront pas déçues, et que le divin Maître y trouvera dans un prochain avenir une riche moisson, pourvu que « l'homme ennemi » n'y vienne pas semer le mauvais grain.

Le troisième poste vient de se fonder sur les bords du lac Kivu, à Bugoyé. Il y a trois mois, sur l'ordre de Monseigneur Hirth, le R.P. Brard entreprit un voyage dans cette contrée, en vue de cette fondation.

Dieu lui réservera une épreuve bien sensible dans l'assassinat de son fidèle Tobie qui fut massacré par un chef Muhutu.

Le Nyampara du roi qui accompagnait le Père était allé demander, selon l'usage, de la nourriture à ce chef pour la petite caravane. Celui-ci le menaça de sa lance. Tobie accompagné d'un catéchumène se rendit à son tour dans le *lugo*⁷³ du chef pour lui demander d'autoriser au moins ses hommes à venir vendre de la nourriture au camp.

Aussitôt arrivés, ils furent désarmés ; le Catéchumène se sauva après avoir reçu plusieurs blessures, tandis que Tobie tombait baigné dans son sang après avoir reçu trois coups de *muhero*⁷⁴ à la tête et un autre à la gorge. Puis ses meurtriers vinrent attaquer le camp ; quelques coups de fusil suffirent pour les mettre en fuite. Le Père Supérieur alla aussitôt à la recherche de Tobie ; il le trouva dans le *lugo* de Ngomba Yombi⁷⁵, tout couvert de sang, portant sur tout son corps de graves blessures qui faisaient craindre une fin prochaine.

⁷² « Rapport trimestriel de Save : 2^e Trimestre 1901 », in *Chronique Trimestrielle*, Octobre 1901, N° 92, pp. 92-96.

⁷³ On donne le nom de *lugo* à l'enceinte qui entoure l'habitation des personnes un peu considérables (P. J. P.).

⁷⁴ *Muhororo* : espèce de grosse serpette (P. J. P.).

⁷⁵ Ngomba Yombi ou mieux Ngombayombi était un sous-chef puissant. Son autorité était basée sur sa fonction de chef patriarcal d'une puissante parentèle. Il était sujet immédiat du Roi. Il habitait à Kinnyanzovu, dans la pleine du Bugoyi.

On leva aussitôt le camp, sans user de la moindre représaille, espérant que plus tard justice sera faite, et on se rendit à Kisény où se trouvait une petite station allemande. Tobie y mourut après deux jours de souffrances inouïes, après avoir manifesté qu'il pardonnait à ses meurtriers. C'est là, à trois cents mètres du lac Kivu, qu'il repose et c'est là qu'il fera descendre des grâces de conversion sur ces pauvres âmes qu'évangélisent déjà les PP. Barthélemy, Weckerlé et Classe. Tobie était avec le R.P. Brard depuis dix ans. Originaire de l'Uganda, il avait reçu un des premiers la grâce du Baptême qui en fit un chrétien modèle et on peut même ajouter un missionnaire accompli. Il avait tout quitté, voire même sa place de chef pour se consacrer tout entier au salut de ses frères soit dans l'île d'Ukéréwé, soit au Bukumbi, au Buzinja, dans l'Usui, soit enfin au Ruanda. Partout il s'était acquis l'affection des Nègres par l'aménité de son caractère toujours égal, par son affabilité, par l'esprit d'ordre qui régnait toujours en lui et même par la dignité qu'il montrait toujours sans faiblesse et sans ostentation. Il avait une piété éclairée qu'il allait puiser dans la communion fréquente, un zèle remarquable pour le salut des âmes, ne manquant jamais l'occasion de parler de Dieu pour le faire aimer.

Plein d'égards pour les missionnaires en qui il voyait les ministres de Dieu, il s'appliquait à leur rendre tous les bons offices qui étaient en son pouvoir.

Les Nègres avaient en lui la plus grande confiance ; ils le choisissaient souvent pour arbitre dans leurs procès et leurs difficultés. « Je n'aurais jamais cru, disait un Père, trouver un Noir aussi accompli sous tous les rapports ».

Ce Noir pouvait dire : *gratia Dei sum id quod sum, sed gratia ejus in me vacua non fuit*⁷⁶. C'est cette correspondance à la grâce qui l'a conduit à la mort glorieuse des Saints. C'est une grande perte pour la mission, mais sa mémoire sera longtemps en bénédiction parmi ceux qui l'ont connu.

Le R.P. Supérieur avait placé Tobie à la capitale. Il y était bien vu du roi qui l'interrogeait beaucoup sur la religion et lui demandait de lui répéter les *ebilagiro* (les commandements).

Son influence à ce poste eût été très favorable à l'extension du règne de Dieu dans le Ruanda, car c'est porter la religion au cœur d'une nation que de la porter à la cour, lorsque surtout cette cour comme dans ce pays est composée de tous les chefs. Le roi est en

⁷⁶ Traduit du latin : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine (1 Cor 15 : 10) ».

effet entouré de tous les *Batwale* (chefs), lesquels, étaient Batusi, sont les plus influents. Du reste, ils le méritent bien un peu car ils surpassent de beaucoup les Bahutu par leurs qualités naturelles. Peut-être sera-ce pour cela qu'ils seront les appelés de la dernière heure. Toutefois, humainement parlant, leur conversion serait la conversion de tous, voilà pourquoi Mgr Hirth ne pouvant pas encore fonder une station à la capitale, y avait fait envoyer ce catéchiste zélé et instruit pour être un nouveau précurseur aux missionnaires. Que ne sont-ils plus nombreux pour pouvoir faire face à l'ennemi sur tous les points et donner à Dieu tant d'âmes qui le serviraient si elles le connaissaient.

Le divin Maître met toujours la bénédiction à côté du sacrifice. C'est ainsi qu'il semble bénir nos premiers efforts et nous donne la joie de voir le mouvement des conversions s'accroître de plus en plus sur les trente collines qui sont les plus proches de notre station, plus de cent personnes sur chacune d'elles y connaissent déjà les principales vérités, et les enseignent aux autres. Etant aller faire passer un petit examen aux habitants d'une colline voisine, je les entendis, tout en se rendant à la maison du chef où ils doivent toujours se réunir, réciter en chemin la lettre du catéchisme.

Nos catéchistes baganda ont fait beaucoup pour accroître ce mouvement, malheureusement la plupart sont rentrés dans leur pays⁷⁷. Pour les remplacer le R.P. Supérieur a eu recours à une industrie qui porte déjà ses fruits. Il a fait venir des jeunes gens des environs, une trentaine ou plus à la fois ; il leur a inculqué pendant un mois les principales vérités, et les a envoyés ensuite chez eux pour enseigner aux autres ce qu'ils avaient appris. C'est ainsi que nous avons près de 250 de ces catéchistes, un peu improvisés sans doute, auxquels il faudra dans la suite donner une instruction plus solide et plus étendue, mais qui ne manquent pas de zèle pour le moment, et qui sont très heureux lorsqu'ils peuvent nous amener un groupe de disciples assez instruits pour pouvoir les faire inscrire au nombre de nos catéchumènes⁷⁸.

Les dimanches nous sommes surtout débordés de travail, car toute la journée ce sont de nouveaux arrivés qui demandent leur

⁷⁷ Mgr Hirth avait une autre opinion sur ces catéchistes baganda (voir S. MINNAERT, « La visite de Monseigneur Hirth à Save en juillet 1903 : l'évangélisation des Banyarwanda par eux-mêmes », op.cit, pp.105-129). Il est intéressant d'apprendre que le nombre des catéchistes baganda avait déjà diminué en 1901.

⁷⁸ En 1901, le P. Brard avait déjà commencé à former des catéchistes rwandais. C'étaient des catéchistes improvisés qui n'avaient pas le même niveau que celui des catéchistes venant du Buganda, que Mgr Hirth renverra en juillet 1903.

part du pain de la divine parole. Ce sont aussi les femmes qui viennent presque toutes portant sur le dos un bébé dont les cris nous incommode bien un peu sans doute, mais nous les laissons crier en pensant que si maintenant ils crient vers leurs mères, plus tard ils crieront aussi vers le Père qui est aux cieux. Des jeunes filles, elles aussi, veulent connaître « les paroles de Dieu ». Il est vrai qu'elles ont la langue un peu plus déliée que les autres, mais pour les faire taire on leur dit que Dieu leur donnera plus tard des richesses plus belles que toutes les étoffes et les perles du monde ; grâce à ce motif, plus ou moins intéressées, elles prêtent une oreille attentive à mes enseignements.

– Nous avons donné la médaille de la St^e Vierge à une quarantaine de nos enfants qui seront dans un avenir prochain admis à la grâce du St Baptême. Tous les dimanches leur nombre augmente de tous ceux qui en savent assez pour être admis dans ce premier groupe⁷⁹. C'est ainsi que bientôt nous aurons un noyau de chrétiens dont l'exemple sera salutaire aux autres.

– **Les malades viennent toujours très nombreux**, et votre pauvre serviteur qui avait besoin, il y trois ans du soin des autres, soigne tous les jours, en moyenne, une centaine de malades.

Je comprends maintenant l'utilité de ce genre de ministère, à cause de lui tout le monde nous entoure de bienveillance, les mourants adultes, après avoir reçu le remède du corps, ne refusent pas celui de l'âme, et un certain nombre d'enfants trouvent entre nos mains leur passeport pour le ciel.

– **Notre santé à tous est très bonne**. Du reste tout y contribue : la vie de mouvement qui s'impose, et l'air frais que nous respirons sur ces montagnes ; mon thermomètre dans la chambre ne marque que 15°.

Nous avons un bon pain et des pommes de terre meilleures peut-être que celles du Rouergue⁸⁰.

Je n'ai pas eu un seul instant de fièvre ; je n'ai pas été incommodé par le rhume, mais je sais combien vous vous intéressez à nos personnes et même à nos santé.

Recevez, Monseigneur et vénéré Père,...

J. Pouget
des Pères Blancs

⁷⁹ Ce premier groupe sera baptisé le 11 avril 1903.

⁸⁰ Le Rouergue est une ancienne province du Midi de la France correspondant approximativement à l'actuel département de l'Aveyron.

10. RAPPORT TRIMESTRIEL DE SAVE : 3^e TRIMESTRE 1901

Une fois de plus, le P. Brard, a confié au P. Pouget (1858-1937) d'écrire le rapport. Mieux que lui, le P. Pouget savait présenter les travaux manuels sous un angle spirituel. Le P. Brard avait un peu négligé l'œuvre de l'évangélisation proprement dite à cause des travaux de constructions, ce que les supérieurs majeurs n'appréciaient pas. Sans aucun doute, il était aussi fort occupé par la préparation de son long rapport sur la société rwandaise qu'il enverra à Mgr Livinhac en février 1902.

RWANDA : SACRE-CŒUR D'ISAVI 3^e TRIMESTRE 1901⁸¹

Il y a dans la nature ce qu'on appelle la saison morte pendant laquelle la végétation se repose, mais ce n'est que pour pousser ensuite avec plus de vigueur. Notre Mission pendant les trois mois écoulés vient de traverser elle aussi, une sorte de saison morte en ce sens que nous nous sommes occupés surtout du matériel, mais rien n'est mort pour Celui qui féconde tout par sa grâce quand on travaille à ses intentions. C'est pour ce motif que tout en travaillant à nos constructions aujourd'hui à peu près terminées, nous aurons fait avancer d'un pas de plus le règne de Jésus-Christ dans les âmes. Car enfin le devoir de bâtir s'impose partout où le missionnaire met le pied. C'est là ce que j'appellerai le corps de la Mission, l'âme viendra le vivifier plus tard. C'est de plus une peine épargnée pour nos successeurs et un temps précieux d'économisé pour eux, temps qu'ils pourront consacrer à élever au Seigneur des temples spirituels dans ces cœurs que les premiers ouvriers ne font bien souvent que défricher et aplanir pour recevoir la divine semence.

Et puis, l'apôtre ne met-il pas sa gloire à travailler de ses mains ? Le divin Maître avant d'évangéliser les foules n'a-t-il pas été le *fils de l'artisan* ! Ce trait de ressemblance avec le maître des Apôtres est de nature à faire trouver la fatigue bien douce ; c'est en même temps un gage de succès. Déjà en effet notre poste est assiégé, surtout les Dimanches. C'est ainsi que pour avoir un moment de liberté afin de pouvoir écrire à la hâte ces quelques lignes, j'ai été obligé de quitter ma chambre.

⁸¹ « Rapport trimestriel de Save : 3^e Trimestre 1901, in *Chronique Trimestrielle*, Janvier 1902, N° 94, pp. 74-76.

La saison sèche, qui va bientôt terminer nous a permis d'achever nos bâtisses, à l'exception d'une grande église qui s'imposera dans quelques années et à laquelle nous réservons la plus belle place. Avec les nombreux ouvriers qui viennent tous les jours, nous avons pu construire diverses maisons qui, sans être luxueuses sont bien convenables pour des missionnaires qui peuvent dire mieux que les autres : *non habemus hic manentem civitatem*⁸².

Par suite de ces travaux matériels nous avons été obligés de ralentir un peu l'œuvre de l'évangélisation, de suspendre nos sorties sur les diverses collines qui nous entourent, et de rendre moins fréquents nos divers catéchismes. C'est peut-être pour ce motif que les gens sont venus (**le démon profite de tout**) moins nombreux les dimanches à nos instructions. Ce ralentissement peut aussi provenir de la persécution suscitée par quelques chefs qui craignent que notre influence augmente au détriment de la leur. Il faut s'attendre à ce que l'œuvre de Dieu soit traversée par quelques difficultés qui affermissent la foi des bons et procurent plus de mérites à ceux qui défendent ses intérêts.

Un *mutwalé* (chef) des plus puissants de la contrée, qui a pour lui la force sans avoir la sagesse que donne le nombre des années, vient de mettre à mort plusieurs chefs subalternes sous le futile prétexte qu'ils étaient des révoltés⁸³. M. le Lieutenant von Grawert est instruit de ses agissements. Va-t-il faire quelques démarches pour les réprimer et en chercher la cause, car on dit que c'est le roi qui a ordonné ces massacres ?

Kayijuka (c'est le nom de ce chef redouté) est venu nous faire une visite. Il s'est excusé des meurtres qu'il a commis, en disant qu'il n'a agi que d'après les ordres du roi, et que du reste ces gens étaient des révoltés. Il tient cependant à conserver de bonnes relations avec nous. Il nous donne en cadeau une vache et une centaine de bambous.

Encouragés par cet exemple de Ayranuie⁸⁴ plusieurs *batwalé* de nos voisins se mirent à tracasser ceux qui avaient des enfants chez nous ou qui fréquentaient la mission. Ils leurs imposaient des corvées exorbitantes, et les rançonnaient sans merci. **Le R.P. Supérieur, par sa prudence, a mis fin à toutes ces**

⁸² « Nous n'avons point ici-bas de cité permanente ».

⁸³ Le paragraphe suivant montre que ce Chef était un homme d'une grande sagesse politique. Il voudrait rester en bons termes à la fois avec la Cour de Nyanza et avec les missionnaires. Malgré son effort il sera désavoué par la Cour.

⁸⁴ Nous ne sommes pas arrivés à trouver une explication pour ce mot.

exactions. Plusieurs chefs se sont vus contraints à fournir les bois et les matériaux nécessaires à nos constructions, et actuellement nous sommes très heureux de voir nos demeures s'élever gracieusement sur la belle colline d'Isavi⁸⁵. Elles seront l'abri du missionnaire, et elles montreront à ces pauvres Nègres, qui n'ont pour s'abriter que de misérables huttes, qu'il ne tient qu'à eux d'avoir des habitations plus convenables.

Plaise à Dieu qu'après leur avoir donné l'exemple du travail matériel, nous leur donnions celui de la sainteté qui est partout la meilleure prédication !

Nous avons eu la consolation d'envoyer au Ciel plusieurs enfants baptisés *in articulo mortis*. Vraiment le décret de prédestination⁸⁶ demeurera toujours un problème insondable. Un dimanche, étant sorti pour visiter des malades, au moment de rentrer je passe devant un *lugo* (enceinte). Je vois un petit nègrillon qui en portait un autre sur le dos, je m'approche et je lui dis : « Tu es bien petit pour être si fort, montre-moi cet enfant, je veux le voir de près ». Aussitôt j'ouvre la peau de chèvre où reposait le marmot qui n'avait qu'un souffle de vie. Je lui donne le baptême et le lendemain il était avec les Anges. Un simple regard jeté sur cet enfant qui en portait un autre attira mon attention et fut le signe de la grâce auquel le Seigneur attacha le salut d'une âme.

⁸⁵ Le P. Pouget ou bien le rédacteur de la *Chronique Trimestrielle* montrent ici qu'ils possèdent l'art de la diplomatie. Dans le journal de Save nous lisons : « Juillet – Août [1901] – Le Père Supérieur [le P. Brard] a réprimé les tracasseries de plusieurs chefs vis-à-vis de nos catéchumènes. Ils les vexaient à cause des relations qu'ils avaient avec la Mission. Plusieurs ont été obligés de se mettre à côté de nos ouvriers et de partager leur travail. Ce n'était pas une petite joie pour les Bahutu de voir leurs chefs, toujours si fiers ennemis de la peine et de la contrainte porter des briques du matin au soir comme celui qui travaille pour avoir des étoffes. Et puis cette protection que nous exerçons lorsqu'ils sont manifestement tourmentés est bien de nature à leur inspirer la confiance à notre égard. Cette fermeté qu'il est bon de faire paraître pour qu'elle ne dégénère pas en faiblesse nous a aussi valu de la part de certains *batwalé* des services qui seraient restés lettre morte sans cela. C'est ainsi qu'un chef ayant été invité par le roi à nous apporter des arbres faisait la sourde oreille ; après plusieurs sommations de la part du P. Supérieur, il se décide à nous en apporter 17. – 'C'est 100 qu'il nous faut et que le roi nous a promis, tu resteras chez nous, lui dit le Père, jusqu'à ce que nous ayons le nombre complet'. Les arbres ne tardèrent pas à venir, ce qui nous permit de terminer nos constructions ». (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 58-59).

⁸⁶ Le terme « prédestination » ne désigne pas seulement la détermination divine de tout vouloir humain, mais le décret souverain par lequel Dieu détermine le sort temporel et éternel de ses créatures. La prédestination est une des expressions de la doctrine de la grâce qu'elle fixe avec la plus extrême rigueur. L'élection désigne également ce choix de collectivités ou d'individus en vue de la réalisation historique et eschatologique du plan divin. On distingue parfois entre les deux termes : celui d'élection signifierait le processus temporel par lequel la grâce de Dieu sélectionnerait des communautés et des personnes, tandis que la prédestination représenterait le but éternel voulu par Dieu avant notre économie en ce qui regarde le salut ou le rejet de ses créatures (<https://www.levangile.com/Dictionnaire-Bible/Definition-Westphal-4216-Predes-tination.htm>).

Les malades nous témoignent beaucoup de confiance. Un homme, sourd comme une porte, persiste toujours à venir réclamer l'usage de l'ouïe. Une femme bossue est venue plusieurs fois me demander de faire disparaître son infirmité. A la fin je lui ai dit que j'étais bien un peu maçon, mais que je n'avais pas le pouvoir de raboter les corps.

Tout cela nous montre que le Seigneur nous a donné un certain prestige sur ces âmes simples et primitives ; nous nous en servirons pour les conduire au véritable médecin, avant que l'ennemi du salut ne vienne les enlacer encore davantage dans ses filets.

Il en est temps, car les Arabes viennent de s'établir à la capitale dans le but, disent-ils, de se livrer au commerce ; ils nous ont déjà fait leurs offres.

N'y viennent-ils pas pour y propager la doctrine du Coran ? Devant une pareille perspective, nous ne pouvons redoubler de zèle et répéter avec plus d'instance : « *Mitte operarios* »⁸⁷. Malgré nos travaux, nos santés sont très bonnes.

J. Pouget
des Pères Blancs

11. RAPPORT TRIMESTRIEL DE SAVE : 3^e TRIMESTRE 1901 (SUITE)

La suite du rapport du 3^e trimestre n'est pas vraiment un résumé du journal de Save⁸⁸. Le P. Justin Pouget (1858-1937), probablement avec l'accord du P. Brard, parle plutôt de sa propre expérience missionnaire.

⁸⁷ Traduit du latin : « Envoie des ouvriers ».

⁸⁸ Des avis étaient donnés pour rédiger des journaux de Mission (diaire) et les *Chroniques Trimestrielles*. Par exemple en 1902 : « (...) Chaque soir, avant d'écrire sa rédaction, le missionnaire qui, dans la station, est chargé du diaire, doit s'informer auprès de ses confrères, des événements qui se sont passés dans la journée, car il lui est souvent matériellement impossible de les connaître. Quand arrive l'époque d'envoyer la chronique trimestrielle à Maison-Carrée, parmi ce qu'il a relaté au jour le jour, le rédacteur fait un choix judicieux des seuls événements capables d'édifier et d'intéresser, évitant avec soin tout ce qui pourrait ressembler à une critique contre les autorités européennes ou les confrères, comme ce qui a un caractère confidentiel. Le compte rendu composé de la sorte ne doit pas dépasser quatre ou cinq pages grand format. Si quelque événement plus important s'était présenté, il pourrait faire hors du diaire, l'objet d'un récit détaillé qui prendrait place soit aux Variétés, soit dans le Bulletin ou dans quelque revue analogue. Le diaire intégral, ou journal, sera soigneusement conservé dans les archives de la station, pour servir plus tard à l'histoire du poste et de la Société ». (« Avis », in *Chronique Trimestrielle*, 1902).

RWANDA : SACRE-CŒUR D'ISAVI
3^e TRIMESTRE 1901⁸⁹

Pour répondre au désir du Saint-Père de voir tous les peuples se consacrer au Sacré-Cœur de Jésus, le P. Supérieur a rédigé un acte de consécration qui a été lu devant le Saint Sacrement exposé. C'est un acte de donation, faite au divin Cœur, de nos personnes, de nos travaux et de nos vies. Cet acte, signé par les confrères, a été déposé aux pieds du divin prisonnier. Il sera un témoignage perpétuel de notre donation absolue à son divin Cœur et une prière qui fera monter jour et nuit au trône de la Miséricorde les vœux ardents de notre cœur, à savoir l'extension de son règne sur la terre par la conquête des âmes. **Ce sera aussi sa prise de possession d'un pays où le démon avait jusqu'à présent exercé son empire.**

– **Nos enfants nous ayant bien secondé pendant les trois mois employés aux constructions, ont obtenu quelques jours de repos.** On⁹⁰ les a conduits sur les bords de l'Akanyarou, rivière qui limite au sud le Rwanda et le sépare de l'Urundi.

Sans être prévenus, ils avaient soin de faire en commun leur prière, soir et matin. C'était là une bonne prédication pour les Banyarwanda qui étaient témoins, pour la première fois, d'une pareille attitude et qui entendaient de si belles choses.

Toutefois, tout n'est pas parfait dans ces enfants qui sortent du paganisme et qui luttent contre les habitudes inhérentes aux pays infidèles. Parmi elles, il faut signaler le vol qui est prescrit, en quelque sorte, dans ces contrées comme ailleurs. Il ne faut pas s'étonner de trouver des récidives fréquentes même parmi ceux qui savent que le vol est défendu.

Un de **nos enfants** se permit de prendre une cruche de miel que son maître réclamait à grands cris. A peine m'eut-il aperçu, qu'il la dépose promptement et fuit plus vite encore, sachant bien ce qui l'attendait. Quand tout le monde fut réuni, je le fis venir en présence de tous, je proclamai le 7^{ème} précepte du décalogue, tout en lui faisant administrer une correction en proportion avec la faute. C'était bien pour la première fois qu'une pareille loi était promulguée de vive voix sur cette colline. **Toute la communauté et les nombreux étrangers qui étaient présents comprirent**

⁸⁹ « Rapport trimestriel de Save : 3^e Trimestre 1901 (suite), in *Chronique Trimestrielle*, 1902, Janvier, N° 94, pp. 77-79.

⁹⁰ Il s'agit du P. Pouget.

bien que désormais, pour être en paix avec le Blanc, il fallait respecter le bien d'autrui.

Les populations que nous eûmes l'occasion de rencontrer dans cette petite excursion, nous firent partout le meilleur accueil. Les infirmes venaient plus nombreux encore pour voir et entendre l'Européen. Nous profitons de l'occasion pour faire comprendre le but de notre arrivée dans leurs pays, et jeter dans leurs oreilles quelques vérités qui seront pour eux le premier germe de salut auquel le bon Maître semble les convier. Que de postes à fonder pour atteindre toutes ces âmes qui seraient vite comptées au nombre des brebis fidèles, si elles connaissaient le divin Pasteur.

Je viens de faire un autre voyage au Kisaka où j'ai été accompagné par le Frère Anselme nommé à ce poste. Il y avait un an que je n'avais passé par le même chemin. J'ai pu constater un changement assez notable parmi les populations avec lesquelles je fus en contact. Il me semblait trouver parmi elles plus d'empressement à apporter ce qu'on demande, plus de confiance à accepter mes remèdes, et même beaucoup d'attention à écouter mes paroles. Je trouvais des personnes qui possédaient déjà la connaissance des vérités nécessaires au salut. « Qui te les a apprises demandais-je ? – Un voyageur qui a passé par ici ».

C'est ainsi qu'un chrétien jette en passant quelques grains de la divine semence qui suffisent quelquefois pour sauver des âmes.

Un de **nos enfants** avait demandé à rentrer chez lui pour aider sa mère veuve et âgée. Un matin il la trouve morte, sans que rien n'eût fait prévoir une mort subite. Il était désolé de n'avoir pu lui donner le St Baptême ; il voulut quand même ne pas la priver de cette faveur. Il s'empresse de faire couler de l'eau sur son front refroidi par la mort. C'est bien probable qu'il n'y mit pas de condition, mais Dieu a dû accepter son intention et sourit du haut du ciel à cet acte de religion et de pitié filiale.

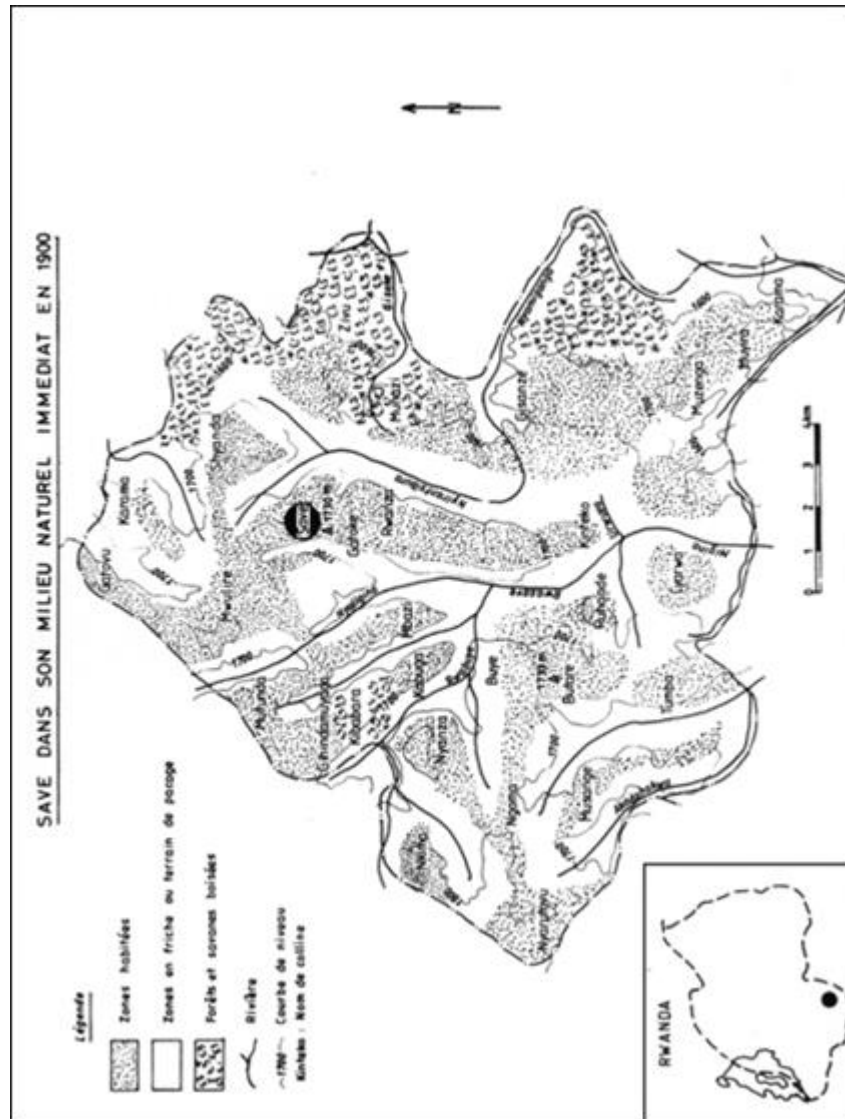
Nous ne nous contentons pas de donner l'instruction religieuse à **nos enfants** ; nous les initions à toutes les connaissances des divers enseignements que l'on donne dans des écoles primaires d'Europe tel que lecture, écriture, calcul etc. Le P. Smoor donne tous les jours, soir et matin, cet enseignement à plus de 80 enfants. Le jeudi est pour eux un jour de congé relatif. Ils se rendent dans leur famille afin d'instruire leurs parents. Deux fois par semaine, ils ont classe de chant et d'histoire sainte. Nous tenons à ce qu'un grand nombre d'enfants suivent nos classes, pour qu'ils puissent lire plus tard quelques livres de piété et conserver quelque relation de plus avec le missionnaire. Le Père Supérieur [le P. Brard] continue à former les catéchistes, car l'instruction qu'ils

avaient reçue avait été tout à fait sommaire. Plusieurs même ont oublié la mission qu'ils avaient à remplir et sont redevenus dans leur famille ce qu'ils étaient auparavant. Il est certain qu'il leur faut beaucoup de dévouement et de conviction ; cette dernière s'acquiert par une instruction solide.

J. Pouget
des Pères Blancs⁹¹

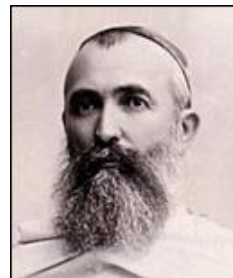
⁹¹ A propos **le P. Pouget**, nous lisons dans la Chronique Trimestrielle de 1935 : « C'est le 19 septembre 1858 au village de Campolibat (Aveyron), dans le diocèse de Rodez, que naquit le P. Justin Pouget. Il fit ses premières études dans les institutions ecclésiastiques, et sa philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de ce diocèse. Le 19 mai 1883 il était ordonné prêtre. Dès cette époque il pensait déjà aux Missions d'Afrique ; cependant ce ne sera que huit ans plus tard qu'il pourra donner suite à ses projets. En attendant, il remplira les fonctions de vicaire dans une bonne paroisse de Villefranche-du-Rouergue. Le 25 janvier 1891, l'abbé Pouget arrivait au Noviciat de Maison-Carrée ; et, le 2 février, il y recevait enfin l'habit blanc. Les renseignements donnés sur son compte étaient élogieux, et on jugea que le Séminaire de Sainte-Anne de Jérusalem trouverait en lui un utile collaborateur. Il y fut envoyé en probation à la fin de l'année de Noviciat ; et c'est à Sainte-Anne qu'il prononça son serment le 2 avril 1893. Il comptait bien y travailler longtemps encore, mais, tombé malade en 1895, il dut faire un séjour à l'hôpital de Jaffa et prendre un congé en France l'été suivant. Il était dans l'Aveyron quand, au mois d'août, la nouvelle de son changement lui parvint : il devait se rendre au Séminaire de philosophie de Binson. A la lettre où Mgr Livinhac lui notifiait cette décision il fit cette réponse : "La nouvelle de ce changement, Monseigneur et vénéré Père, m'a affligé, car je tenais beaucoup à Sainte-Anne ; j'aimais beaucoup l'œuvre à laquelle je travaillais et pour laquelle je me serais dévoué jusqu'à la fin de mes jours si telle avait été la volonté de Dieu. Mais je m'incline devant votre décision, Monseigneur et vénéré Père, et je serai toujours très heureux de travailler dans la petite Société des Pères Blancs, et cela n'importe où." Un an après, le P. Pouget devait d'ailleurs quitter Binson où une affection de la gorge l'empêchait de continuer à professer. Il devint alors chapelain de l'orphelinat Saint-Charles du 3 octobre 1897 au 25 avril 1900. Il aspirait cependant à une vie plus active, et ce fut avec joie qu'il reçut son obédience pour les Missions de l'Afrique Équatoriale. Le 10 juin 1900, il s'embarquait à Marseille pour se rendre dans le Vicariat du Nyanza méridional et le 1er novembre il arrivait au Rouanda, à la station de Savé ou d'Issavi comme on disait alors. Il ne devait quitter son nouveau champ d'apostolat que pour revenir à la Maison-Mère faire les exercices de trente jours au printemps de 1914. Il est vrai que le voyage dura bien au-delà de ses prévisions, car, par suite de la guerre, il attendit de longs mois à Beni-Yenni, en Kabylie, la possibilité de regagner sa mission. Il ne fut de retour à Issavi qu'en mars 1917. Mais hâtons-nous de laisser la parole à Mgr Classe et de reproduire en entier la belle lettre qu'il adressait à ses missionnaires au lendemain de la mort du cher vétéran de son Vicariat. La vie du Père Pouget dans le Ruanda s'est passée presque entière à Savé. A son arrivée en 1900, il y était nommé et faisait ses premières armes avec le P. Brard. Envoyé à Zaza comme supérieur, il resta à peine quatre années dans cette station ; peu fait pour le supérieurat, il revint avec joie le 1^{er} décembre 1906 à Savé qu'il ne quitta que par nécessité pour Astrida [Butare-Huye], où il passa les deux dernières années de sa vie : il lui fallait alors le secours fréquent du médecin. Astrida pour lui était encore Savé : c'était une partie de son territoire, détachée seulement depuis la fin de 1928 ; il en connaissait à peu près tous les chrétiens et même avait baptisé la plupart. L'important, pour lui, était qu'à Astrida son confessionnal ne serait pas moins achalandé qu'à Savé ; il y garderait à peu près son ordinaire clientèle. Il n'en fallait pas moins pour adoucir un changement d'habitudes plus pénible à 76 ans et la séparation d'avec cette multitude de chrétiens qu'il avait baptisés, absous et communies trente ans durant, chrétiens dont il connaissait le nom, la femme, les enfants, les parents. Doué d'une prodigieuse mémoire des noms, il eût pu, je crois, suppléer à la perte du Liber *Status animarum* de Savé ! » (CT., 1935.35, 12.1).

SAVE ET SA SITUATION GEOGRAPHIQUE (1900)⁹²



⁹² R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 153.

12. LA LETTRE DU PERE BRARD DU 8 FÉVRIER 1902 A MONSEIGNEUR LIVINHAC⁹³ :



Il s'agit de la lettre la plus importante du P. Brard. Destinée à son Supérieur Général, elle contient une étude détaillée de la société rwandaise, réalisée avec l'aide de ses informateurs rwandais. L'auteur était conscient que ces informateurs n'étaient pas très fiables. Beaucoup parmi eux n'étaient que des enfants.

Une étude sérieuse de ce rapport s'impose. Jusqu'à maintenant cela n'a pas été fait. Pourtant cette étude est connue par les chercheurs⁹⁴ ; il existe même une copie dactylographiée⁹⁵.

Nous avons ajouté à ce document, le récit de la visite du P. Brard et du P. Smoor à la Cour du Nyanza.

Issavi, le 8 Février 1902

Monseigneur et Vénéré Père,

J'ai reçu votre bonne lettre voilà une quinzaine de jours ; je vous suis très reconnaissant, d'abord d'avoir pensé à moi, mais surtout des bons avis que vous me donnez. **Piété, humilité, douceur, voilà bien en effet les trois vertus essentielles de l'apôtre et l'aimant pour attirer les âmes au Bon Dieu. Hélas, je cours depuis tantôt vingt ans après ces vertus, elles s'éloignent toujours de plus en plus de moi. Je leur fais peur, je crois. Je demande souvent au bon Maître de m'enlever de sa vigne que je n'ai fait que gâter partout où je suis passé, et me voilà encore sur la brèche. Quel compte terrible j'aurai à rendre ! J'espère qu'un jour ou l'autre le Bon Dieu m'accordera quelque repos pour Lui demander pardon de l'avoir si mal servi, avant de paraître à son divin tribunal ; en attendant ne m'oubliez pas dans vos bonnes prières, Monseigneur.**

Donc s'il y a quelque bien de fait ici, il faut l'attribuer au Bon Dieu d'abord, puis à **mes admirables confrères** et surtout aux chers Pères Pouget [1858-1937] et Smoor [1872-1953] que j'ai depuis un an. Qu'il est réconfortant pour moi, négrifié⁹⁶ au moral comme

⁹³ Lettre du Père Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M. Afr., O2/1 et N° 098523, 48 pp. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

⁹⁴ La lettre du 8 février 1902 a été utilisée par le Père Jean VAN DER MEERSCH dans son livre *Le catéchuménat au Rwanda de 1900 à nos jours*, Kigali, 1993, 244 pp.

⁹⁵ Archives des Missionnaires d'Afrique à Kigali et à Rome.

⁹⁶ Le Père Livinhac avait déjà écrit le 11 juin 1880 : « Je suis à moitié négrifié, plus au moral encore qu'au physique ». (Lettre du Père Livinhac du 11 juin 1880 à Mgr Lavigerie, A.G.M.Afr., Fond Lav. C 13, N° 21).

au physique par les années passées ici, de voir le zèle, la piété, le bon caractère de ces nouveaux venus ; la vieille rosse a beau s'agiter, elle fait reculer le char ; les jeunes coursiers sont d'un bond au haut de la colline. Envoyez-nous beaucoup de nouveaux comme ceux-là, Monseigneur, et je crois pouvoir vous assurer une belle moisson d'âmes, à bref délai, dans notre beau pays du Rwanda.

Hier et aujourd'hui.

Il y aura demain, 9 Février, deux ans que notre Vénéré Vicaire apostolique nous abandonnait ici au milieu de la brousse, sous la tente, avec quelques caisses, une dizaine de baptisés baganda, sa bénédiction et un : « Ayez bon courage » ! Nous étions là perdus, sous l'œil de Dieu, au centre d'un pays absolument inconnu ; entourés d'une population très nombreuse dont nous ignorons la langue, les mœurs, l'histoire, le gouvernement ; devenus les hôtes de sauvages qui nous regardaient comme plus sauvages qu'eux, qui étaient persuadés que nous étions venus pour leur faire la guerre, les piller, les manger que sais-je ?

Nos nouveaux paroissiens se tenaient donc à distance et le plus grand nombre, comme ils aiment à nous le raconter aujourd'hui, passaient la nuit à la belle étoile, dans les hautes herbes, dormant peu et craignant beaucoup d'être pris par ces pasteurs inconnus. S'il nous arrivait de tirer une perdrix ou de marquer la joie d'une grande fête par quelques coups de fusils, femmes et enfants allaient se blottir dans la brousse ; on nous raconte même que certains chefs Batusi prenaient le chemin de la forêt avec leurs familles et leurs troupeaux.

Aujourd'hui la brousse a fait place à des habitations spacieuses et à de vastes cultures ; le « Bulaya » comme on appelle la station, est devenue le rendez-vous de tous les Noirs des environs.

Puisque vous demandez de longues lettres, Monseigneur, j'entrerai un peu dans le détail.

Nos travaux matériels sont achevés ; nous avons fait grand, d'aucuns disent trop grand.

Un premier boma en briques de 100 mètres carrés renferme une église provisoire de 25 mètres, les habitations et dépendances, une cour pour le public et une autre pour nous seuls. Chaque missionnaire possède une chambre de réception de 5 mètres et une de travail de la même dimension et une véranda devant et derrière.

Un second boma de 200 mètres carrés de sycomores entoure le premier ; c'est là que se trouve notre jardin, la basse-cour, le rucher, une salle de classe de 25 mètres, une salle de catéchisme de 25 mètres également et les huttes de nos enfants ; dans chaque hutte il y a de 10 à 15 enfants sous la surveillance d'un Muganda baptisé.

Un troisième boma de 400 mètres carrés d'épines et d'euphorbes entoure les deux précédents et renferme nos plantations.

Nous avons dans notre jardin une dizaine d'espèces de légumes d'Europe qui poussent beaucoup mieux qu'en Algérie ; des choux pèsent jusqu'à 15 kilos et il suffit de couper une tête pour qu'il en repousse sept ou huit, ils deviennent de véritables arbres ; les arachides, le blé, les pommes de terre donnent une double récolte chaque année en Février et en Juillet. Il ne nous manque qu'une colonie d'Européens pour écouler nos produits et nous aurions des ressources toutes trouvées, mais nous risquons fort de ressembler à ce colon de l'Usambara qui annonce dans les journaux 400 charges de pommes de terre à vendre et qui ne trouve pas d'acheteurs.

Une bananeraie abrite un millier de caféiers ; nous avons des manguiers, des orangers des citronniers, des papayers, des goyaviers, des corossols, etc. etc. La vigne n'a pas encore réussi, mais l'eau est si agréable qu'elle fait oublier le vin. Comme il n'y a pas de bois de construction dans le pays, nous avons déjà planté 800 eucalyptus dont plusieurs atteignent 5 mètres après un an et demi, des pins et surtout des arbres indigènes. Grâce au goût si prononcé du P. Pouget [1858-1937] pour les fleurs, nous avons deux superbes parterres émaillés de fleurs d'Europe, qui feraient l'orgueil de vos novices de Sainte-Marie.

Vous allez dire Monseigneur que c'est un pays où coule le lait et le miel. C'est un peu vrai, grâce au climat tempéré dont nous jouissons à 1.900 mètres d'altitude et aux deux saisons de pluie bien distinctes : d'Octobre à Janvier et de Février à Juillet.

Eh voilà beaucoup trop long sur le matériel ; mais il faut bien en passer par là. **Les premières années sont toujours laborieuses, pénibles et altèrent souvent la santé du missionnaire,** il faut commencer par arroser de ses sueurs le champ que l'on veut défricher ; les fatigues et les souffrances offertes au bon Maître sont d'un poids immense pour la conversion des âmes. Nos successeurs n'auront plus qu'à semer la divine parole.

Et puis notre Vénéré Fondateur [Lavigerie] **ne nous dit-il pas dans ses instructions à la première caravane : « (les supé-**

rieurs) doivent prendre des dispositions véritablement paternelles pour sauvegarder autant que possible de toute façon, par les précautions de la prudence, par l'alimentation, par les soins, la santé de leurs confrères. Je ne leur serai jamais personnellement plus reconnaissant que lorsqu'ils auront ainsi évité un danger ou une souffrance à l'un de mes enfants » (Page 31).

Jusqu'ici nos santés ont été excellentes ; nous avons à peu près laissé la quinine ; malgré cela le P. Smoor [1872-1953] dit qu'il a retrouvé l'appétit et le sommeil qu'il avait sur les bords de l'Escaut. **Pour toute entreprise il faut avoir « *mens sana in corpore sano* »⁹⁷ et surtout pour faire aimer le bon Dieu à de pauvres sauvages ; le missionnaire doit toujours être avenant, bon, doux, souriant, entraînant, prêt à courir après les petits moribonds et autres, il ne lui faut pas une santé souffreteuse.** Malheureusement **le démon qui a tout à craindre du missionnaire**, le porte à négliger son pauvre corps que le climat d'Afrique de son côté se charge de débiliter à bref délai. Mettons en pratique ce que nous dit Saint François de Sales⁹⁸ [1557-1622] : « Si l'accomplissement de nos devoirs nous procure quelque maladie ou abrège nos jours, il faut en bénir Dieu et le souffrir de bonne grâce ; mais cela près, le respect pour la Providence et la charité pour nous-mêmes nous obligent à soigner notre santé... ce serait fierté qui ressentirait la barbarie de la mépriser ». Sa vie par M. Hamon⁹⁹.

Le missionnaire ne doit-il pas imiter les moines d'autrefois ? Apprendre au sauvages à bâtir, à cultiver, à travailler ; son premier soin ne doit-il pas être de les tirer de la misère, de la saleté où ils croupissent souvent en éveillant en eux l'idée d'un bien-être meilleur ; ne doit-il pas polir les mœurs, civiliser en un mot ceux dont il est venu sauver les

⁹⁷ « Un esprit sain dans un corps sain ».

⁹⁸ **François de Sales** (1567-1622), est un ecclésiastique savoyard né au château de Sales. Issu d'une famille noble, il choisit le chemin de la foi en consacrant sa vie à Dieu. Il renonce à tous ses titres de noblesse. Il devient l'un des théologiens les plus considérés de son temps. Ce grand prêcheur accéda au siège d'évêque de Genève et fonda, avec la baronne Jeanne de Chantal, l'ordre religieux de la Visitation. Il exerça une influence marquante au sein de l'Église catholique et fut très écouté entre autre par les ducs Charles-Emmanuel I^{er} et Victor-Amédée I^{er} de Savoie, la régente de Savoie Christine de France et les rois Henri IV et Louis XIII de France. Ses publications comptent parmi les tout premiers journaux catholiques au monde. Il sera nommé évêque de Genève avec résidence à Annecy. 1626, il est déclaré bienheureux et saint en 1661.

⁹⁹ **André Jean Marie Hamon** (1795-1874) est l'auteur du livre : *Vie de Saint François de Sales, Evêque et Prince de Genève*.

âmes ? C'est là le premier travail de la culture des âmes ; ces plantes divines s'étiolent et étouffent bientôt dans la brousse des vices et de corruption où vivent trop souvent nos Noirs par suite de leurs misères matérielles. Pour guérir la misère morale, il faut commencer par guérir la misère matérielle.

Nos Noirs aiment à venir à la station où tout est vaste, riant, propre, en ordre ; ils sentent le besoin de se tenir au moins une fois sur leur garde. Ils mettent leurs beaux habits et s'en retournent leurs gros cerveaux tout en révolution, et s'il ne tenait qu'à eux, ils auraient vite dit un éternel adieu à leur civilisation sauvage, au moins pour la jeunesse ; car les vieux, par orgueil, ne veulent en rien imiter les étrangers : ils y arrivent cependant, mais à la remorque de la jeunesse qui donne le ton et fait l'opinion avec le temps. Ainsi **nos Banyarwanda** remarquent que depuis notre arrivée, dans presque tout le pays, le costume d'Adam des enfants et des jeunes gens est loin d'être en honneur comme il l'était autrefois.

Les travaux matériels ont encore l'avantage de nous mettre en contact avec les Noirs. C'est là qu'on apprend à se connaître et à s'estimer réciproquement ; nos ouvriers les plus assidus deviennent souvent nos premiers néophytes et nos plus précieux auxiliaires. Il est rare qu'un indigène qui a habité ou fréquenté assidûment la station pendant une année ne change pas du tout au tout.

Par nos travaux matériels enfin nous faisons gagner quelques étoffes et quelques perles à nos sauvages et les mettons à même d'augmenter leur bien-être et par la suite d'acquérir une position sociale parmi leur semblables.

Religion des Banyarwanda.

Cependant nous ne sommes des bâtisseurs, des colons, des médecins, des linguistes, des géographes, des juges, etc. que par nécessité et à temps perdu ; ces divers états servent au moins indirectement notre divine mission. Nous ne sommes et ne voulons être que des sauveurs d'âmes, et si nous venions à l'oublier, cette parole de Saint Paul : « *Vae mihi si non evangelizavero* »¹⁰⁰ nous rappellerait vite à notre devoir.

Il est de la plus haute importance pour les missionnaires en arrivant dans un pays neuf, d'en étudier les mœurs et les coutumes, son gouvernement, sa population avec ses vices et

¹⁰⁰ « Malheur à moi si je n'aurai pas évangélisé ».

ses qualités. Les Noirs, surtout les hommes mûrs sont très attachés à leurs traditions et peuvent tout paralyser dès le principe si on les froisse ; un rien souvent pour nous, une parole imprudente, un acte qui à notre insu tend à déprécier les coutumes encore trop tôt, les aigrit et les éloigne de nous ; de même qu'un rien suffit quelquefois pour les gagner. Cette connaissance sera encore utile pour instruire, en faisant des rapprochements entre leurs croyances, leurs pratiques et celles de notre sainte religion.

Mais il est bien difficile, surtout au commencement d'avoir des renseignements précis sur les coutumes d'un pays. **Le Noir est défiant à l'égard de la colère des grands. Nous n'avons encore que nos enfants qui puissent nous renseigner, deux années ne suffissent pas pour gagner la confiance complète de ces pauvres Noirs.** Du reste, à part leurs coutumes superstitieuses, le bagage de traditions est bien mince et **l'histoire ancienne les intéresse fort peu.** Il ne faut pas compter sur les manuscrits. Il est étrange en effet que chez la race nègre on ne trouve aucune trace d'écriture, de monuments historiques, d'hiéroglyphes au moins ; le Nègre d'aujourd'hui croit, pense, bâtit, cultive, s'habille comme ses ancêtres de voilà des milliers d'années, il n'a essayé de réaliser aucun progrès et cependant, il n'y est pas réfractaire, tant s'en faut.

Je donne ici quelques renseignements que j'ai pu recueillir sur le Rwanda ; j'ai interrogé beaucoup de jeunes gens et de vieillards ; je ne donne que ce que je crois assez exact, sans commentaire. Vous pourrez faire vous-mêmes, Monseigneur et Vénéré Père, les rapprochements qu'ils vous suggèrent avec nos saintes vérités ; **du reste je ne vous apprendrai rien de bien nouveau, tous les Noirs sont à peu près au même niveau de croyances et d'histoire ; le fond est toujours le même, les détails seuls diffèrent ; et ce que nous trouvons dans le Rwanda, vous l'avez vous-même trouvé jadis dans le Buganda voilà déjà plus de vingt ans.**

Il ne faut pas s'attendre à trouver des conceptions bien élevées dans la mythologie noire ; elle se rapproche beaucoup des mythologies antiques. Tout y est enfantin, naïf simple ; c'est la crainte qui domine tout. Partout ils voient des ombres qui en veulent à leur vie ; ce qui est grand, ce qui frappe les sens devient vite l'objet d'un culte.

Les Banyarwanda comme tous les Noirs sont très peureux et par suite très superstitieux. Ils admettent un Dieu bon « Imana » ; créateur « Lulema » ; agissant « Lugira » qui les aime et

s'amuse avec eux, qui vient la nuit agiter l'eau dans les cruches ; il n'est pas à craindre, il ne fait pas (sic) de mal à personne ; aussi ne rencontre-t-on chez eux aucune trace d'adoration, de sacrifice pour Imana. Ils se le représentent sans corps comme les autres esprits du reste ; les esprits sont comme des ombres ; Imana est quelque chose, ils ne savent quoi. Par analogie, ils appellent encore « Imana » tout ce qui est bon, comme le roi, les vaches, certains arbres, certaines amulettes qui les protègent contre les mauvais esprits.

Les Banyarwanda admettent l'immortalité de l'âme ; il n'y a pas de récompense pour les bons, ni de punitions pour les méchants, sans doute parce que pour eux il n'y a pas de mal, comme on le verra plus loin, et que faire le bien est à peu près inconnu. Seules les âmes de ceux qui se sont consacrés à Lyangombe habitent le « Muhabura », un des prés du Nyumbiro, avec leur maître où elles sont heureuses ; les âmes qui ne sont pas consacrées à Lyangombe, habitent un autre volcan près du lac Kivu, le Ninangongo », où elles sont continuellement en guerre. Ces deux catégories d'âmes sortent quand elles veulent de leur demeure et viennent affliger les pauvres mortels de tous les maux qu'ils ont à souffrir.

La religion de nos Noirs est donc le spiritisme si l'on veut, puisqu'ils voient partout des esprits malfaisants qui en veulent à leur vie, toute leur vie consiste à protéger leurs corps contre les atteintes de ces esprits, à se les rendre favorables. Pour eux, en effet qui n'espèrent rien après leur mort, la vie présente est le terme de toutes leurs aspirations, le corps est tout, l'âme n'est rien. S'ils se consacrent à Lyangombe ce n'est pas précisément pour aller habiter avec lui après leur mort, mais bien plutôt pour se le rendre favorable ; qu'il ne leur soit pas trop nuisible et les laisse jouir en paix les quelques heureux jours qu'ils ont à passer sur terre.

Divinités et esprits.

Dans le Rwanda, comme dans tous les pays de l'Afrique Equatoriale, les Noirs admettent deux espèces d'esprits malfaisants : les « imandwa » ou esprits qui étaient sur la terre avant la venue du premier homme, ce sont les grands génies ; et les « bazimu » ou esprits des morts.

Nos Noirs qui matérialisent tout, prétendent que les imandwa avaient autrefois un corps, une épouse, des enfants. – Il n'en est pas de même pour Imana –. Ils connaissent leurs généalogies,

leur histoire, leurs misères. Les noms de ces imandwa varient suivant les pays ; à Issavi qui se trouve sur la frontière de l'Urundi, où les habitants faisaient autrefois cause commune avec les Barundi, nous avons des imandwa des deux pays.

Lyangombé est le chef des imandwa (et en même temps le roi du Rwanda), les autres ne sont que ses serviteurs ; il descend de Nyondo et de Bukara. Ses serviteurs ou imandwa inférieurs sont :

- Binégo fils de Kajumba
- Nyabirungu fils de Bigaragara
- Kagoro fils de Kachubya
- Muzana fils de Ntege
- Nyakiriro fils de Janja
- Lubito fils de Luhanga
- Mashira enfin, Munyoro, Ninamulimi, Nkonjo mutwa de Lyangombé etc.

Parmi ces esprits tous malfaisants pour les hommes, il en est qui s'attaquent aux animaux ; ce sont :

- Mashira pour les bœufs
- Kagoro pour les moutons
- Mukasa pour les chèvres
- Nkonjo pour les cultures.

Plusieurs espèces d'arbres sont consacrées à ces génies, on les appelle « balinzi » : gardiens. Je cite entre autres un arbre épineux à belles fleurs rouges, appelé muko dans la langue du pays. Ceux qui brûlent ces arbres deviennent malades de la lèpre. Quelques-uns de **nos enfants** avaient coupé, à mon insu, quelques-uns de ces arbres ; l'affaire est allée jusqu'au roi et j'ai été obligé de donner des explications.

Presque tous les Banyarwanda, hommes et femmes, se consacrent à ces esprits dès l'enfance, surtout vers l'âge de 12 ans ; c'est aux sorciers qu'il appartient de dire si Lyangombé veut ou ne veut pas que tel sujet lui soit consacré : il y en a encore un bon nombre qui n'ont pas été jugés dignes de devenir ses fils, on les appelle « nzigo » ou révoltés.

La consécration se fait toujours la nuit sous un muko. Les « bamandwa » voisins, hommes et femmes, se réunissent ; aucun infidèle n'est admis. Le chef des bamandwa de la colline, revêtu de tous ses insignes, préside la cérémonie. Le postulant est présenté au chef par son père ou sa mère, ou un ami s'il n'a ni père ni mère. Le chef commence par asperger tous les assistants avec de l'eau blanchie avec de la terre, puis il dit : « Emmenez le révol-

té ». Les frères le frappent, le traînent par terre et l'emportent comme un mort à quelque distance ; ils le ramènent, l'aspergent d'urine après lui en avoir fait boire. Le chef fait promettre au postulant de ne jamais révéler aux infidèles le grand secret « *ibanga* » des *imandwa* qu'il va lui communiquer, s'il le révèle il deviendra fou et mourra ; puis il ajoute en substance : « Tu vas devenir le fils de Lyangombé, sois-lui fidèle jusqu'à la mort ; offre-lui des sacrifices, assiste fidèlement aux cérémonies des frères ; ne les dénonce pas s'ils font le mal, trompe les infidèles le plus possible et ne leur rend compte de rien ».

Il l'instruit des coutumes et pratiques de la secte, et le postulant s'engage à rester toujours un frère dévoué ; le chef lui fait mordre une sonnette et un couteau, le frappe sur la tête avec ces instruments pour lui faire comprendre qu'il doit être aussi consistant que le fer dans le serment qu'il vient de faire ; il lui fait boire du vin de bananes dans lequel on a jeté deux champignons. Le postulant fait le sacrifice à Lyangombé d'un bœuf ou d'une chèvre s'il est riche, de haricots ou de sorgho s'il est pauvre. La cérémonie se termine par une danse des frères et une copieuse libation de vin de bananes.

Existe-t-il un autre véritable secret pour ces francs-maçons noirs ? Je n'ai pu le découvrir. Il y a des *bamandwa* plus fervents que l'on appelle « *bihari* » et qui peuvent avoir des pratiques spéciales inconnues des initiés ; l'avenir nous l'apprendra peut-être.

Les *bamandwa* ont pour chef un riche Mutusi nommé Mpa-malugamba¹⁰¹ ; il habite la capitale. Ils ont un jargon et une mimique spéciale ; ils accompagnent le roi lorsqu'il visite ses états. Après les récoltes, le chef des *bamandwa* de chaque colline va visiter les frères et chacun est obligé de lui donner un panier de haricots ou de sorgho.

A certaines époques les *bamandwa* de chaque colline se réunissent la nuit pour offrir des sacrifices publics aux *imandwa*, mais surtout pour boire et manger et danser ; chaque nuit ce ne sont que chants sur toutes les collines. Si un frère est malade, les *bamandwa* du voisinage se réunissent autour de sa maison pour apaiser l'esprit par leurs chants et leurs danses. Les particuliers ont aussi leurs sacrifices et leurs danses surtout si un membre de la famille est malade.

¹⁰¹ S'agit-il du Prince Mpamarugamba, oncle paternel le *Mwami* Musinga ? Celui qui, à la place du *Mwami*, accueillit Mgr Hirth et ses confrères à la Cour lors de la réception du 2 février 1900.

Jusqu'ici les *bamandwa* n'ont pas trop entravé notre œuvre, mais **le démon** ne manquera pas de se servir d'eux pour nous faire opposition, car enfin nous ne tendons rien moins qu'à leur ruine. Ce n'est pas chez les *bamandwa* que nous avons trouvé nos premiers catéchumènes et déjà on nous rapporte que dans la secte on fait des sacrifices à Lyangombé pour qu'il nous fasse partir. Nous devons les ménager.

Bazimu et sorciers

Les bazimu ou âmes des morts sont encore des esprits malfaisants contre lesquels il faut se prémunir. Chaque famille a surtout à redouter les esprits de ses ancêtres, elle leur offre



« PETITE HUTTE » DEDIEE AUX ESPRITS

DES ANCETRES D'UNE FAMILLE

dans la « ilalo » ou **petite hutte** près de la maison, le pombé, le sorgho, des pioches, des haricots etc. etc., pour se les rendre favorables ; si un membre de la famille est souffrant, si l'on entreprend un voyage, si une mère est sur le point d'enfanter etc., l'on fait des sacrifices aux *bazimu*.

Mais comment connaître les volontés des esprits soit *imandwa* soit *bazimu*, les sacrifices qu'ils désirent ? C'est l'affaire des sorciers, appelés « bafumu ».

Ces sorciers se sont ingénies pour trouver les différents trucs qui leur servent à interpréter la volonté des esprits ; les uns se servent des entrailles des bœufs et des poules, de la flamme d'une espèce de chandelle de suif, appelée « lugimbo » – ce sont surtout les Batusi ; les Bahutu et les Batwa se servent de morceaux d'os, d'ivoire, de fer, de courges qu'ils jettent sur une planche et leurs différents agencements indiquent ce que veulent les esprits. D'autres, surtout les femmes *bafumu*, prédisent d'après un bois qu'elles agitent dans l'eau ou d'après de petites baguettes qu'elles jettent dans une cruche.

Il y a des sorciers dans la proportion de un sur cent habitants et pourtant ils ne sont pas plus considérés que les simples mortels, mais le métier est lucratif. Chaque sorcier a une clientèle de dix à vingt personnes par jour qui apportent haricots, sorgho, vin de bananes, pioches etc. Les plus fameux ne veulent que des bœufs et ils ne travaillent que pour les fortunés. Les secrets de

l'art se transmettent quelquefois de père en fils, mais ils ne les confient encore que moyennant une bonne somme.

Les riches surtout sont très assidus pour aller demander ce que les esprits demandent d'eux pour les laisser en paix ; la réponse est souvent « bworo » (reste en paix) ; ou « Okiliho » (tu n'as rien à craindre, tu restes encore), alors il n'y a pas de sacrifice ni de cadeau à faire aux esprits. **Pour les malades le sorcier déclare que l'esprit du père ou de la mère, du frère ou de la sœur demande le sacrifice d'une chèvre, un cadeau de haricots, de sorgho, d'une pioche, d'une peau, et le client dépose fidèlement dans l'ilalo ce que le sorcier lui a indiqué.**

A la capitale, le roi et les grands du royaume passent leur temps à consulter les sorciers et à sacrifier ; chaque matin les sorciers viennent dire au roi le sacrifice qu'il doit faire, l'amulette qu'il doit porter pour passer une agréable journée. Il fait venir à grands frais les sorciers renommés dans les pays voisins. J'en ai trouvé chez lui qui venaient de Masalala, du Mpororo ; il les payait en bœufs et en esclaves. On m'a même assuré qu'il y avait dans le Nord de la province de Nduga une forêt nommée « Muhima wa Kigari » dont l'entrée est interdite aux profanes, et où à une époque déterminée de son règne, le roi fait le sacrifice d'un jeune homme et d'une jeune fille en les enterrant vivants.

Les Noirs admettent cependant des maladies naturelles et pour les guérir ils ont des plantes et des écorces d'arbres avec lesquels ils se frottent ou dont ils font des tisanes.

Là encore les sorciers ont abusé de la simplicité populaire et se sont faits charlatans ou marchands de spécifiques d'eux seuls connus. Ils ont des poudres qu'ils renferment dans des cornes d'animaux, des bois, des morceaux de peaux, des plantes, qu'il suffit de porter sur soi pour guérir ou pour être à l'abri des maladies, des morsures de scorpions, de serpents etc., pour faire reconnaître au mari si une épouse est fidèle, pour permettre aux voleurs d'être heureux dans leurs entreprises, pour faire acquérir aux femmes les bonnes grâces de leurs maris, aux chefs les bonnes grâces du roi.

Les *bafumu* ne distribuent cependant ces « ngisha » et ces « nzalatse » qu'à l'occasion ; ceux qui exercent cette profession, les spécialistes, car il y en a et ils sont très nombreux, s'appellent « bachuniye ». D'autres spécialistes, appelés « bakongoli » se chargent d'arrêter les mauvais esprits à l'entrée des villages en jetant dans les sentiers des plantes, des débris de pots, des bois « nsiro ».

Les « bahaniye » ou auspices prédisent d'après certains faits, accidents, les événements heureux ou malheureux qui arriveront. Si le Blanc vient à la capitale, ces aruspices tuent force poules pour voir dans les entrailles les intentions bonnes ou mauvaises de l'illustre visiteur. Rarement il est éconduit ; je l'ai été une fois cependant dans l'Usui, où le chef a pris la place du roi : sur le nombre de poules tuées, et de diverses observations, il y en a toujours au moins une qui permette de recevoir le Blanc qui a souvent beaucoup de fusils, mais le roi est toujours amplement muni de contre-poisons, de contre-esprits.

Les « bahanuzi » sont de vrais prophètes. Ils n'habitent qu'à la cour ; ils avaient prédit la peste bovine qui a fait périr tous les bœufs d'Afrique ; ils avaient prédit notre arrivée, ils prédisent même notre prochain départ.

Et les faiseurs de pluie « bashara » ? Ce ne sont pas les plus heureux ; si la pluie tarde, ils payent de leur vie ; le peuple les accuse et les jette à l'eau. Comme la pluie était en retard un bon mois cette année, le roi a fait tuer six « bashara » et des Batusi.

Je n'en finirais pas si je voulais rapporter toutes les coutumes superstitieuses de nos Noirs ; mais comme on le voit, toute leur vie est concentrée dans ces pratiques pour éviter la maladie et la mort qu'ils n'admettent pas comme châtiment, puisqu'ils ne connaissent pas le péché d'Adam. L'histoire nationale ne se comprend qu'en tenant compte de ces superstitions dans lesquelles le Noir est pour ainsi dire plongé ; il ne fait rien ou presque rien de lui-même, tout est commandé par les esprits. Un Européen ne s'expliquera jamais la manière d'agir des Noirs, leur vie intime, et il se trompera souvent dans les rapports qu'il aura avec eux s'il ne tient compte de leur religion, pourrait-on dire.

Nous nous garderons bien d'attaquer ces pratiques ici dans le Rwanda, nous aurions tout le monde et surtout les Batusi contre nous ; du reste les superstitions ne cèdent qu'à la conviction et non à la force. Si le Blanc le veut, le Noir laisse ses amulettes chez lui pour venir à la station, mais il les reprend au retour. Malheureusement les Noirs qui ont déjà compris un peu notre sainte religion sont trop portés à ridiculiser les croyances de leurs frères et retardent ainsi bien souvent leur conversion.

Nous nous contentons d'expliquer les commandements de Dieu sans rien cacher et le bon Dieu fait le reste. Ces vains brouillards s'évaporent vite devant le soleil de la foi comme on l'a vu dans l'Uganda et ailleurs.

Dans les traditions historiques il est bien difficile de faire la part de la vérité au milieu d'un labyrinthe de fables et de légendes que chacun raconte à sa manière. Voici ce que j'ai pu recueillir.

Le premier homme descendit du ciel ; il se nommait Kigwa (de kugwa, tomber) ou Kimanuka (de *kumanuka*, descendre). Il vint avec sa sœur Ninamana qu'il épouse. D'où la coutume pour les rois du Rwanda, qui se disent descendants de Kigwa, d'épouser leurs sœurs et même leurs proches enfants.

Kigwa vint sur la terre avec un chien nommé Lukona et une chienne nommée Luzunguzungu, une poule et un coq, et deux mouettes (nyange) : un mâle et une femelle. Aujourd'hui encore ces trois espèces d'animaux sont sacrées ; un chien crève dans un village, personne ne travaille et si quelqu'un s'oublie, la grêle viendra prochainement ruiner les cultures, car le muzimu du chien est allé dans les nuages. Ceux qui mangent de la poule deviennent galeux. La mouette est la bienvenue partout, on lui donne du lait, de la nourriture, jamais personne n'osera la frapper. Ces trois animaux sont considérés comme frères du premier homme, puisqu'ils sont venus ensemble sur la terre. De là viendrait peut-être l'usage du « mziro [umuziro]¹⁰² » que l'on retrouve chez toutes les peuplades de l'Afrique Equatoriale.

Totémisme.

Le « mziro », ici « kizira » défendu, est un animal, une plante qu'il est défendu de manger, de maltraiter, une action qu'il est défendu de faire. Tous les Noirs auxquels il est défendu de manger tel animal, telle plante, de faire telle action se reconnaissent comme faisant partie de la même famille. Il est plus vraisemblable d'admettre que cette défense particulière pour chaque grande famille est un commandement donné par Dieu à cette famille en réminiscence de la défense faite à Adam ou des défenses dès la loi primitive.

Chez certaines peuplades comme dans l'Uganda par exemple, le nom de la chose défendue est le seul nom que porte la famille. Ainsi il y a la famille qui a pour *mziro* le singe, une autre a le buffle, un autre le champignon, etc., et chaque famille comprend des milliers de membres. Dans le Rwanda, ces grandes familles ne se distinguent pas d'après l'objet ou l'action défendue, mais d'après un nom qu'ils prétendent être celui de leur premier ancêtre, elles sont désignées par le nom de cet ancêtre, c'est le «

¹⁰² Traduit du kinyarwanda : « Interdit » ou « interdiction ».

bwoko » de la famille : à chaque famille est imposés une ou plusieurs défenses, « kizira », ceux qui y contreviennent, contracter la lèpre.

Voici les noms de principales familles avec leur « kizira ».

- famille de Munyiginya ; kizira la mouette et la grue huppée.
- famille de Mwega ; kizira la grenouille.
- famille de Musinga ; kizira la vache tachetée d noir, ramasser quelque chose par terre.
- famille Mutwa ; kizira le corbeau.
- famille Muzigawa ; kizira le singe.
- famille Mubanda ; kizira le mouton.
- famille Mukyaba ; kizira battre le tambour.
- famille Mutsobe ; kizira le foie des animaux.

Cette défense est aussi un ordre, au moins pour les animaux défendus, car les membres de la famille doivent défendre aux autres de maltraiter leur *kizira*, ils doivent le protéger, le garder. Les enfants prennent le nom de famille du père.

Chaque « bwoko » a son histoire, ses légendes, ses usages, ses attributions, ses gloires, ses hontes ; il est réglé que telle ou telle famille se marie dans telle ou telle autre exclusivement. Le roi est toujours Munyiginya, c'est donc la famille la plus honorable ; les Béga sont aussi très honorés, parce qu'ordinairement les épouses du roi sortent de cette famille ; aussi dit-on que ces deux familles étaient déjà sur terre avant la venue de Kigwa.

Quand le roi monte sur le trône, les membres de la famille de Mugesera ont le privilège de lui fournir la première semence de sorgho. Si le roi choisit un emplacement pour sa capitale, les Bagesera vont cultiver cette place, y font du feu pour attirer les bergeronnettes qui sont leur « kizira » ; si celles-ci ne viennent pas le roi n'ira pas établir sa capitale sur cette colline.

La première fois que le roi se marie, il prend toujours une jeune fille de la famille des Baha ; ordinairement il abandonne cette première femme pour en épouser d'autres dans les différentes familles qui lui sont assignées.

Les Batsobe ont le privilège de fournir les « banyagogo » ou gardiens des tombeaux royaux, mais seulement pour les rois qui portent le nom de Kilima ; d'autres familles gardent les autres rois.

Quelques familles ont été punies par les rois pour une mauvaise action dont elles se sont rendues coupables. Il est défendu aux membres des autres familles de leurs adresser la parole

avant le soir ou avant d'avoir mangé ; ce qu'ils appellent « kutera mwako »¹⁰³ ; s'ils contreviennent à cette défense, la nourriture se jettera d'elle-même par terre et ils ne pourront pas manger. Cette défense est scrupuleusement observée et les membres des familles ainsi frappées restent comme des parias ; nous avons près d'ici quelques membres de ces familles et je ne m'expliquais pas leur éloignement de la station ; dernièrement je voulus y envoyer un enfant pour y faire une commission, il me répondit tout effrayé : « Je ne puis y aller, je n'ai pas mangé, *balantera mwako* »¹⁰⁴.

Les familles ainsi atteintes de réprobations sont les Banyabyinshi qui ont voulu brûler le roi Luganzo ; les Bashingo qui ont l'habitude de frapper un chien, animal sacré, quand un membre de la famille se marie ; les Bongula ba mateke¹⁰⁵ ont apparu après les autres familles, les rois les a admis cependant de « kubongula », donner à quelqu'un ce qu'il n'a pas, mais à condition qu'on ne leur parlerait pas.

Conditions du pays.

Mais revenons à Kigwa ; il vivait de la chasse et forgeait des flèches. Ses descendants cultivaient le millet, les courges, puis plus tard les haricots, les patates, les bananes ; le sorgho fut introduit par un certain « Kimonyo », d'autres disent par la fourmi, puisque Kimonyo signifie fourmi.

Les descendants de Kigwa sont peu connus ; ses fils sont : Kanyiginya, Kega, Kagesera, Kazigana. L'on cite encore comme descendants de Kigwa : Kise, Nyaranda, Muntu, Kazi et enfin Kihanga qui doit être venu beaucoup plus tard, puisqu'il semble être le fondateur de la dynastie « Kituri » ; il est possible que ces noms soient ceux des premiers rois aborigènes.

C'est aussi à Kihanga que l'on fait remonter l'origine des 3 races qui habitent le Rwanda. Kihanga plaça ses fils sur les trônes des pays qui avoisinant le sien, comme on le verra plus loin et eut encore 3 fils qui sont regardés comme les pères de ces 3 races : Katusi, Kahutu et Katwa. Kihanga voulut éprouver ses enfants et ordonna Katusi de tuer son frère Kahutu ; Katusi refusa ; Kahutu refusa aussi de tuer Katusi ; Katwa sur l'ordre de

¹⁰³ « Jeter le mauvais sort sur quelqu'un ».

¹⁰⁴ « Ils ont jeté un mauvais sort sur moi ».

¹⁰⁵ Probablement il s'agit du clan des Abungura. Les membres de ce clan sont les descendants de Bungura wa Mateke. Le verbe « kungura » signifie « promouvoir » c.-à-d. donner à quelqu'un ce qui lui manque pour atteindre un niveau supérieur.

son père tua Kahutu. De là cette malédiction qui pèse encore sur les Batwa descendants de Katwa.

Comme on le voit, les Noirs qui raisonnent peu, ont eut recours à la fable pour expliquer leur origine qu'ils supposaient commune, bien qu'il apparaisse clairement qu'il y a trois races absolument distinctes.

Les superstitions, les noms des grandes familles ou bwoko, la langue sont à peu près communes aux trois races, il est vrai, mais avec le temps ces coutumes et la langue ont dû se fondre. Les coutumes et la langue de 2 millions de Bahutu ont prévalu sur la langue et les coutumes de cent mille Batusi et Batwa, c'est assez naturel. Les coutumes kihutu ont bien dû subir l'influence des autres, mais d'une façon peu sensible, puisque l'on rencontre à peu près les mêmes superstitions – les bwoko différent de nom, il est vrai – dans les pays où il n'y a ni Batwa ni Batusi, comme dans l'Usukuma, Ukerewe, l'Uzinja. Les Batwa, avaient sans doute déjà quelques-unes de ces coutumes, sinon les Bahutu les leur ont imposées. Les Batusi par politique, par goût aussi bien qu'à cause de leur petit nombre, ont accepté eux aussi les coutumes de leurs vassaux.

De même pour la langue : là où les Batwa vivent seuls, ils parlent encore leur langue, le « lutwatwa » différente quant à bon nombre de mots, mais non quant à la grammaire de la langue actuelle du Rwanda ; où ils vivent avec les autres races, ils ont à peu près oublié leur langue maternelle ; les Batusi ont perdu eux aussi leur langue maternelle. Dans les provinces frontières, comme à Kissaka, Mutara, Bugoyé, Kinyaga, la langue kihutu est moins pure par suite de leurs relations et de leur mélange avec la peuplade voisine, cependant elle reste la même pour le fond. **Au centre du Rwanda, dans le Nduga, province du roi, et ici à Isavi la langue s'est conservée plus pure, vu l'absence de relations avec les étrangers.**

Il doit cependant s'être glissé des mots kitwa et kitusi dans la langue par l'habitude, car la langue est très riche ; ces mots doivent cependant être peu nombreux et ils ont été adaptés à la grammaire bantu au moins pour ceux d'origine kitusi qui devaient appartenir à une langue différente. Pourquoi les Batusi n'ont-ils pas imposé leur langue ? Il est bien possible qu'ils eussent un peu perdu depuis leur sortie de la patrie, vers le VI^{ème} siècle, dit-on, puisqu'ils n'avaient ni canons, ni écoles, ni livres pour imposer leur langue, enfin ils étaient très peu nombreux dans chaque pays et ils devaient se demander s'ils pourraient s'y maintenir ; de là leurs concessions.

Races.

Bien que tous les Banyarwanda aient les mêmes superstitions, les membres d'une race les pratiquent entre eux à l'exclusion des membres d'une autre race ; ainsi un Mutusi n'ira jamais consulter un sorcier Mutwa ou Muhutu et réciproquement. Ils ont les mêmes « bwoko » dans leurs trois races, ils ne se reconnaissent pas cependant comme faisant partie de la même famille ; un Munyiginya mutusi ne reconnaît pas comme de sa famille un Munyiginya mutwa ou muhutu. Cela vient de leur antipathie réciproque dont on verra la cause plus loin. Ils sont pour ainsi dire trois peuplades juxtaposées ; ils ne s'épousent que rarement de race à race, ils ne consentiront jamais à manger ensemble ; le Muhutu donne pour excuse que le Mutwa est trop sale, qu'il mange de tout : orties, éléphants, moutons, etc. etc. mais la vraie raison est qu'il ne veut avoir aucune relation avec des vauriens qu'il méprise et pour la même raison le Mutusi agit de même avec le Muhutu.

Il est consolant pour nous de voir que les trois races ont admis facilement les mêmes superstitions, peut-être admettront-elles aussi notre sainte religion, mais s'il faut des églises et des prêtres spéciaux pour chaque race, il sera difficile de les contenter.

Les Batwa sont petits, trapus, d'un visage peu sympathique, d'un naturel sauvage, peureux, ils inspirent eux-mêmes une espèce de crainte superstitieuse qui les fait regarder comme des êtres mystérieux ; ce sont les grands faiseurs de pluie, des sorciers renommés. On dit les Batwa intelligents. Ils sont divisés en 3 tribus ; les « Mpunyu » qui habitent les forêts de l'Ouest et les « Banyamukenke » (fils de l'herbe), terme de mépris qui a été donné par ceux des forêts à leurs frères qui sont restés à l'intérieur du Rwanda, mêlés aux deux autres races. Les 2 premières tribus ne vivent que de chasse et cultivent fort peu. Le « Mpunyu » ont pour chef Ngurube et sont en continuelle hostilité avec les Batusi qui n'ont jamais pu les dompter ; ils se font payer l'impôt par les Bahutu leurs voisins.

Les Banyamukenke sont dispersés dans tout le Rwanda, ils sont peu nombreux sur chaque colline où ils restent séparés des Bahutu ; ils sont plus grands et mieux faits que les Batwa des forêts, ils se rapprochent des Bahutu pour le physique et il est assez difficile de les distinguer. Ces Batwa eux aussi cultivent peu, ils sont serviteurs des chefs Batusi et nourris par eux ; ils font la police tout en fabriquant les cruches et les pipes, car ils sont tous potiers, hommes et femmes ; ils ne travaillent pas pour

les Batusi comme les Bahutu ; il est très rare aussi qu'un Mutwa soit tué par un Mutusi.

Ces Batwa sont très nombreux à la capitale, ils sont les « *ban-nyenganzo* »¹⁰⁶ du roi ; ils l'amuse, lui servent de gardes, de bourreaux, de bouchers ; ils forment un corps d'armée spécial appelé « *lushashanya* ». Sans doute les Batusi ont senti le besoin, vu leur petit nombre, de s'attacher ces précieux auxiliaires pour dominer les Bahutu et les Batwa vauriens et maltraités par ceux-ci, se sont facilement prêtés à leur triste besogne.

Tous les indigènes admettent que les Batwa sont les premiers habitants du Rwanda, on le retrouve dans l'Urundi, le Nyororo et sans doute dans toutes les forêts d'ici au Rwenzori et au lac Albert.

Les Bahutu ressemblent à tous les Noirs de l'Afrique Equatoriale, et s'ils étaient blancs on les prendrait pour des paysans d'Europe ; ils sont forts, endurants, plus intelligents que les autres Noirs peut-être, au moins dans leur jeunesse et leur adolescence.

Les Bahutu à leur arrivée dans le Rwanda ont soumis les Batwa et joui de leur conquête jusqu'à l'apparition des Batusi. Il n'y avait pas un roi spécial comme aujourd'hui, mais chaque grande province avait son roi indépendant, appelé « *muhinza* » ; ces nombreux roitelets étaient souvent en guerre et c'est ce qui explique le peu de sympathie que l'on rencontre encore aujourd'hui entre les habitants des différentes provinces. Ces divisions entre provinces furent la cause du succès des Batusi ; ils s'emparèrent des provinces une à une et tuèrent tous les rois ; chaque roi mutusi apporte sa province à la couronne ; il n'y a pas quarante ans que le dernier roi de Kissaka a été tué ; cependant l'honneur de la conquête revient surtout à un des Luganzo et à son sorcier Nkara.

Voici la liste des rois bahutu des principales provinces :

– Kisaka avait pour roi	Kimenya
– Bugoyé	Lwerinyange
– Bwana mukale	Nyaluzi
– Bugessera	Nsoro
– Kivuruka	Sekera
– Munyambiriri	Kisulira
– Itabire	Kisulira
– Busanza	Kabibiro
– Nduga	Mashira
– Munyakatare	Lugaba

¹⁰⁶ « Les artistes ».

– Ibongwe	Nyakacheichuru (femme)
– Mboga	Katabilola
– Kinyaga	Balishaka
– Bwishaza	Lugaba

Depuis lors, les Bahutu sont les esclaves des Batusi ; ils les nourrissent, construisent leurs demeures, les portent dans leurs voyages, les gardent pendant la nuit. Les Batusi qui ont intérêt à ce que les vaincus ne s'enrichissent pas de peur qu'ils ne pensent à se révolter, ont soin de leur faire des saignées régulières. Les vainqueurs n'ont absolument aucun égard pour les vaincus, ils les traitent comme des fauves, aussi un pauvre Muhutu n'est plus un homme en face d'un Mutusi, tellement il est subjugué par la crainte. L'apathie des Noirs et le manque d'entente entre provinces expliquent seules comment les Bahutu supportent si stoïquement tous ces mauvais traitements. Ce n'est pas qu'ils supportent sans se plaindre, eux aussi voudraient bien approcher leurs lèvres de la coupe. Ils ne tarissent pas quand ils parlent de leurs misères, de leur pauvreté, des vexations dont ils sont l'objet. Si les missionnaires voulaient les écouter, ils tiendraient tribunal du matin au soir pour leur faire rendre justice par les Batusi, mais nous nous gardons bien de nous engager dans cette voie qui ne ferait que des ingrats des Bahutu et nous rendrait les Batusi très hostiles ; nous nous contentons de les faire espérer mieux pour l'avenir.

Cette situation des Bahutu explique pourquoi à notre arrivée ils se sont portés vers nous, ils nous regardaient comme leurs sauveurs ; de la crainte et jalousie des Batusi, qui craignent toujours de voir leur proie leur échapper ; de là la situation excessivement délicate pour nous ; ce qui ne nous empêche pas d'évangéliser quand même ces pauvres déshérités : « *evangelizare pauperibus misit me* »¹⁰⁷. Les Batusi sont donc les grands seigneurs du Rwanda ; ce sont de beaux hommes au visage très régulier ; beaucoup ont absolument le type juif. Parmi la haute noblesse surtout, les hommes de 2 mètres et 2 m 20 ne sont pas rares ; le roi est un des plus grands. C'est une insulte de les appeler « Bahima » ; ici ce mot est synonyme de pauvre.

C'est une race intelligente, mais succésible [susceptible ?], très fière par nature et encore plus fière de sa puissance et de son autorité ; ils se croient la première nation et les plus grands hommes du monde ; ils font bien quelque politesse aux Euro-

¹⁰⁷ « Il m'a envoyé prêcher la bonne nouvelle aux pauvres (Luc 4, 18) ».

péens par politique, mais s'ils pouvaient tous les jeter à l'eau, ils l'auraient fait depuis longtemps, ils se regardent bien supérieurs à eux. Les Batusi étant riches sont très adonnés aux jouissances de la vie ; tous ont de très nombreux troupeaux de bœufs et se nourrissent presque exclusivement de laitage.

Leur histoire est un peu mieux connue que celles des autres races, puisqu'ils sont l'histoire contemporaine. **Il paraît** probable que ce Kihanga dont j'ai déjà parlé fut le premier roi kitusi, à moins que ce Kihanga, dont le nom signifie « créateur » (de kuhanga créer), ne soit un mythe et que les Batusi ne veuillent faire remonter leur origine à Dieu. L'histoire de Kihanga est racontée avec beaucoup de luxe de détails et de fables.

Ninalukangaga était mère de Kihanga, Nyamusuza wa jene son épouse, Ninaluehaba sa fille qui avait pour mari Kankankana ; cette dernière introduisit les bœufs dans le Rwanda.

Kihanga eut pour fils outre Katusi, Kahutu et Katwa : Kanyarwanda ou Yuhi I^{er}, qui fut roi du Rwanda – Kanyandorwa qui fut roi du Mpororo – Kanyabugoye qui fut roi du Bugoyé – Kanyeziwi qui fut roi de la grande île du Kivu Kwizwi – Kanyabugessera qui fut roi de la province d'aujourd'hui du Bugessera – Kanyabongo qui fut roi de Bunyabongo dans le Congo.

Voici la liste des rois batusi du Rwanda aussi exacte que j'ai pu le faire ; je n'en garantis pas l'exactitude. Il paraît que l'on conserve sur différentes collines du pays, les cadavres de tous les rois morts ; il serait donc facile de refaire l'histoire, mais pour le moment les Batusi bien renseignés ne consentiront jamais à donner le moindre renseignement !

Yuhi I
Ndahiro
Luganzo I
Kilila I
Mibambwe I
Kigere I
Mutara I
Luganzo II
Yuhi II
Mibambwe II
Mutara II
Kigere II
Kilima II
Yuhi III
Luganzo III
Mutara III



KIGERI [E] III (RWABUGIRI)

Kigere III

Mibambwe III

Yuhi IV¹⁰⁸ actuellement régnant.

Comme chaque roi a toujours deux noms, son nom d'avant d'être roi et celui qu'il prend lorsqu'il monte sur le trône, il peut se faire qu'il se soit glissé dans cette liste des noms qu'ils avaient avant d'être roi.



YUHI V (MUSINGA)

Le roi s'appelle « mwami » et sa capitale « bwami ». Avec ces 20 rois, y compris Kahanga, l'on pourrait faire remonter l'arrivée des Batusi dans le Rwanda au commencement du XVII^{ème}, ce qui correspond à l'époque que l'on a pu établir pour l'arrivée des Batusi dans les autres contrées de l'Afrique Equatoriale. Ils arrivèrent par le Nord et habitèrent longtemps la seule province de Mulera au Sud de Msumbiro et ce ne fut que peu à peu, comme je l'ai déjà dit, qu'ils s'emparèrent du Rwanda ; ce qui correspond encore à l'histoire qui fait venir les Batusi des bords du Nil et des Gallas.

Les rois du Rwanda sont de la grande famille de Munyiginya ; ceux du Karagwe de la famille de Luhinda ; ceux de Mpororo de la famille de Mushambo ; ceux de l'Urundi de la famille de Lukiga ; ceux de Kisaka de la famille de Muziganwa. L'on pourrait donc croire que tous ces Batusi ne descendraient pas d'une souche unique, mais **il paraît** probable que les rois, pour se faire accepter plus facilement, ont pris le nom de famille que portait le roi avant eux dans chaque pays, de là vient cette divergence de grandes familles que l'on rencontre dans chaque contrée ; tous les Batusi sont bien de la même famille ; ils sont sémites, dit-on.

Aujourd'hui les Batusi n'ont plus d'avenir, l'apparition des Européens va ruiner leur puissance partout ; du reste ils sont peu nombreux et la race va plutôt en diminuant, bien qu'il y ait peu d'émigration.

Mœurs et coutumes des Batusi.

Parmi les Batusi la classe dirigeante et la classe moyenne sont le petit nombre, la classe pauvre est de beaucoup la plus nombreuse. Les pauvres sont appelés « Bahima » comme je l'ai déjà dit, parce qu'ils n'ont pas de bœufs ; aux deux autres classes appartiennent les troupeaux du Rwanda.

¹⁰⁸ Le P. Brard a été mal informé. Il s'agit de Yuhi V, Musinga.

Dans la classe pauvre l'on ne rencontre plus le type kitusi pur : taille élevée, visage très régulier, nez sémitique, absence de mollets ; cette classe l'emporte cependant encore sur les Bahutu comme beauté physique et aussi comme intelligence ; même avec ses loques elle conserve un certain cachet de bienséance et d'orgueil de race qui les rend encore supérieurs aux Bahutu.

Les grands chefs batusi méprisent leurs frères les pauvres, ils les laissent travailler comme les Bahutu, ils n'habitent pas avec eux, ne s'allient pas avec eux, ils les laissent au même rang que la race vaincue. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons trouvé beaucoup de sympathie chez les délaissés de la fortune.

Les grands chefs batusi sont obligés d'habiter presque continuellement près du roi, ils n'ont pas leurs épouses avec eux mais seulement des jeunes filles de condition inférieure nommées « nshoreke », qu'ils abandonnent ensuite. Leurs épouses restent dans les villages, chacune à part dans des provinces différentes ; souvent elles ont de nombreuses servantes, des domestiques, des porteurs, de belles maisons ; les habitants du village sont obligés de leur faire la cour chaque jour sans les voir, ce sont de petites châtelaines avec lesquelles il faut compter. Les grands chefs n'ont pas plus de 3 ou 4 épouses.

Les femmes et les jeunes filles de la noblesse ne paraissent jamais en public ; les mères n'élèvent jamais leurs enfants, elles n'habitent même pas avec eux ; elles les confient à des nourrices jusqu'à vers l'âge de 10 ans ; du reste elles ont très peu d'enfants.

Les riches Batusi ne mangent jamais en présence des pauvres Bahutu, ils prétendent même qu'ils ont des aliments différents. Un officier nous racontait qu'ayant à la chaîne dans sa station un noble Mutusi, ses serviteurs lui faisaient une hutte de nattes au milieu de ses compagnons de chaîne, pour le mettre à l'abri des regards profanes pendant qu'il mangeait.

Les Batusi des deux premières classes sont toujours propres, le corps luisant en beurre, habillés d'étoffes voyantes. Dans leurs villages ils ont des maisons en herbes et en roseaux, mais coquettes et munies d'un confortable qu'on ne retrouve pas ailleurs. Avec cour intérieure pour les bains, cour pour les visiteurs, place publique, le tout bien entretenu.

Les vaches sont leurs divinités, chacune a son Muhutu chargé de la frotter, de la laver, de lui enlever les bestioles ; quand les troupeaux reviennent de la montagne, le Mutusi est toujours là qui attend ses vaches, les admire, les caresse, les traite lui-même souvent, c'est pour lui le meilleur instant de la journée. Ces

vaches sont propres, grasses, douces, caressantes ; elles ont des cornes énormes, un port majestueux, l'on dirait qu'elles jouissent de la jouissance de leur maître.

Pour connaître l'organisation du Rwanda, il faut parler de ce qu'ils appellent « kuhakwa », se faire « mugaragwa », l'homme exclusif d'un chef. Les « bagaragwa » sont les serviteurs, des hommes vendus pour ainsi dire à un chef, acquis à sa cause, à ses intérêts, soit qu'ils habitent chez lui ou ailleurs. Les *bagaragwa* sont la force, l'honneur du chef, ils l'accompagnent dans ses voyages, restent longtemps avec lui à la capitale, le visitent très souvent, lui font des cadeaux, le soutiennent dans ses querelles, ne font qu'un avec lui en un mot. Le chef de son côté est tout dévoué aux intérêts de ses *bagaragwa* ; mais ces hommes ainsi dévoués ne doivent avoir des relations qu'avec leur maître, ils sont presque considérés comme des révoltés s'ils visitent d'autres grands chefs.

Tous les grands qui reçoivent directement du roi des collines à gouverner, sont des *bagaragwa*, il n'a de relations qu'avec ceux-là, eux seuls peuvent pénétrer dans les palais royaux. Il y a environ 500 de ces grands seigneurs, ils ont plus ou moins de collines à gouverner, les uns en ont plusieurs centaines, selon leur degré de parenté ou d'amitié avec le roi et ses ministres. Ceux-ci ont à leur tour des *bagaragwa* de la classe moyenne auxquels ils donnent leurs villages à gouverner, ceux-ci encore ont leurs *bagaragwa* auxquels ils donnent des portions de villages à gouverner, ou encore des Bahutu aisés qu'ils s'attachent avec une vache ou deux. Tous les enfants batusi de la classe moyenne sont *bagaragwa* chez les grands chefs, les jeunes filles batusi et même quelques Bahutu vont chez les femmes riches. Ces *bagargwa* ne sont pas le plus grand nombre, mais ils forment l'état major et l'élite, ils tiennent tout le peuple enserré dans un immense filet qui se trouve dans la main du roi ; c'est un corps uni et malheur à qui blesse un membre, la blessure se fait sentir à l'instant dans tout le corps. Cette constitution est peu favorable à notre œuvre, vu que nous avons beaucoup de précautions à prendre pour ne blesser personne et surtout parce que ces *bagaragwa* viennent difficilement chez nous. Les grands chefs du roi ne mettent jamais les pieds à la station parce que nous sommes loin d'eux, puis parce qu'ils seraient aussi des révoltés chez le roi, et encore l'on pourrait les influencer et usurper ainsi l'autorité du roi : c'est le dernier des crimes ! C'est ce qui vient d'arriver pour Kissaka, le roi a voulu défendre aux Batusi d'aller à la station parce qu'ils

avaient l'air d'aller recevoir leur mot d'ordre chez les Blancs et surtout parce que les Batusi de ce pays peu sympathiques aux Banyarwanda trouvaient au moins quelque consolation chez les Pères.

Comme je l'ai déjà dit, les Batusi vivent à peu près tous à la capitale, ils ont à peine un ou deux mois chez eux chaque année, ils aiment à rester ainsi réunis autour de leur roi, dans leur province favorite du Nduga. Les grands seigneurs sont continuellement auprès du roi et les autres Batusi auprès de leur seigneur respectif, avec serviteurs et ouvriers bahutu. La capitale comprend donc près de 10.000 âmes ; chaque jour la nourriture arrive des collines, apportée par les Bahutu des différents Batusi.

Le roi seul a de belles cases et une forte palissade, tous les autres, même les grands seigneurs, n'ont que des huttes pour ne pas éclipser le roi sans doute et surtout parce qu'il faut souvent changer de capitale. Ces Batusi mènent une existence fort inquiète, les grands s'estiment peu, sont divisés entre eux et très jaloux les uns des autres ; de là des délations continuelles pour obtenir les bonnes grâces du roi, des collines plus nombreuses et de plus grands troupeaux. Le roi consulte les poules, les sorciers, et les têtes tombent ; il est bien rare qu'un grand chef meure de mort naturelle. Les Batusi inférieurs suivent la politique auprès de leurs maîtres respectifs. Les Bahutu sont abandonnés à eux-mêmes sur les collines, priés de faire le moins de bruit possible et de fournir tout ce que demandent leurs maîtres.

La mission.

Comme vous le voyez, Monseigneur et Vénéré Père, nous ne pouvons avoir aucune influence sur les chefs, ici à Isavi, à 5 heures de la capitale ; ils ne viendront pas à nous, c'est à nous d'aller à eux, et à mon humble avis une station s'impose à la capitale, une station provisoire, puisque la capitale peut changer à chaque instant. Si nous voulons garder des relations amicales avec les grands, il faut leur soumettre tous les cas de justice que nous pouvons avoir dans nos différentes stations ; en nous rendant justice nous-mêmes nous les froissons ; nous leur faisons plaisir au contraire en leur soumettant les différends que nous pouvons avoir avec les indigènes.

Pour cela il faut être constamment à côté d'eux. C'est là une règle de conduite dont nous ne devons pas nous départir à aucun prix d'ici longtemps, si nous voulons nous faire supporter dans le Rwanda, car vu l'organisation, tout ce qui a l'apparence d'usurper

l'autorité est un crime de lèse-majesté, et nous avons déjà pu voir par notre manque d'expérience en matière si délicate, ignorant encore les coutumes, combien nous pouvions nous attirer des difficultés et indisposer les chefs.

Il faut encore éclairer le roi et sa suite sur ce qu'on vient lui rapporter sur notre compte : que nous avons le fameux Bilegea et que nous voulons le faire roi ; que nous entretenons des relations avec les ennemis du pays, et mille autres sottises qui peuvent sortir du cerveau de nos grands enfants noirs, et qu'ils inventent souvent pour faire plaisir au roi.

La meilleure raison peut-être qui nous pousse à occuper la capitale, c'est que les protestants peuvent y venir nous créer mille difficultés et nous rendre même impossible la mission ; ils auront les chefs pour eux et pourront les pousser à mille tracasseries envers nous et ceux qui se feront instruire chez nous. Déjà les Batusi disent que notre Religion est la religion des Bahutu, et si le Protestantisme apparaissait ils y iraient, même seulement par esprit d'opposition.

Et ensuite, combien nos stations de l'intérieur seraient plus tranquilles ; elles se reposeraient de leurs difficultés sur la station de la capitale ; les Bahutu viendraient davantage à nous, car aujourd'hui nous avons une position un peu fausse, nous semblons vouloir faire bande à part et nous passer de l'autorité.

Je sais que ce serait une position très délicate, qu'il faudrait une patience à toute épreuve et une prudence, une douceur plus grande encore, qu'il ne faudrait à aucun prix s'ingérer dans les affaires des Batusi, mais le bon Dieu y pourvoirait. Monseigneur Hirth ne veut pas entendre parler de cette fondation précisément parce qu'il craint qu'on froisse les grands en s'occupant de les diriger ; s'il devait en être ainsi, il vaudrait bien mieux s'en abstenir, mais il pourrait trouver un missionnaire qui ferait son œuvre sans s'occuper des affaires du pays, et ce n'est pas là une considération qui doive l'arrêter, il me semble.

Administration du pays (suite).

Cette réunion de tous les Batusi chez le roi est un obstacle au bon gouvernement du pays ; leur influence ne s'étend pas à plus d'un ou deux jours de la capitale ; tous les pays frontières, comme j'ai pu me rendre compte lors de mon voyage au Mfumbiro et à Bugoyé, sont loin d'être soumis. Les Batusi agissent ainsi, parce qu'ils ne sont pas assez nombreux et qu'ils ont peur de

vivre seuls au milieu de populations qui les détestent. Au Nord, dans la province du Mulera où je suis passé, les Bahutu coupent les jambes de tous les Batusi qu'ils rencontrent, ils ont même enchaîné un grand chef et l'ont condamné à payer 10 bœufs pour obtenir sa liberté. La province de Bugoyé était en continuelle révolte ; les descendants de l'ancien roi Lwerinyange existent encore, Lwabugiri père du roi actuel en a tué sept et n'a pas pu les soumettre ; ils se sont vengés en tuant plusieurs Batusi et notre cher Tobie, car c'est chez eux que, lors de mon voyage à Bugoyé, j'étais allé camper ignorant absolument ces renseignements. A Kisakka, dans les provinces de Mutara, Kinyaga, l'autorité des Batusi est à peu près nulle.

Ici même à Isavi, jadis le roi n'avait aucune autorité ; un brigand du nom de Mutakuzi tenait tout le pays en émoi et allait jusque chez les Batusi du Nduga voler leurs troupeaux. Lwabugiri vint lui faire la guerre et fut battu une première fois ; dans un second combat ce chef de brigands fut de fait tué et la colline d'Isavi mise au pillage ; il y a seulement 7 ou 8 ans. Auparavant aucun chef mutusi n'osait habiter à Isavi.¹⁰⁹ L'on comprend maintenant pourquoi l'on nous a envoyés sur cette colline qui compte près de 3.000 habitants. Il faut reconnaître que ce Mutakuzi a été sans doute l'instrument dont le bon Dieu s'est servi pour nous amener dans cette contrée la plus peuplée du Rwanda.

Jadis, Lwabugiri allait avec ses chefs construire sa capitale dans les provinces révoltées, passait six mois dans l'une et six mois dans l'autre, et parvenait ainsi à se faire craindre ; aujourd'hui le jeune roi Yuhi n'est plus obligé d'agir ainsi, déjà à plusieurs reprises **le gouvernement allemand est venu châtier les rebelles de Kisakka et de Bugoyé. Il tient dans l'obéissance au roi les provinces des bords du lac Kivu par sa station d'Ishangi, et nos trois stations, par la présence seule des Pères, tiennent dans le respect les populations voisines ; les Batusi eux-mêmes aiment à le reconnaître.** Aussi le roi en profite pour y consolider son autorité en tuant les descendants des anciens rois comme il vient de faire à Kisakka et en remplaçant les chefs nés dans le pays par ses propres *bagaragwa*. **Nos stations ont donc servi un peu à soutenir et à étendre la puissance royale et il est certain que cette puissance deviendra de jour en jour plus forte, à mesure que les Européens s'établissent dans le Rwanda.**

¹⁰⁹ Pourtant c'est Mgr Hirth qui avait demandé à la Cour de fonder la première Mission dans la province du Bwanamukali.

Il est à remarquer que dans les contrées où s'exercent pleinement l'autorité des Batusi, comme ici à Isavi, les Bahutu sont beaucoup plus disciplinés, moins fiers, plus propres, plus dégrossis, plus intelligents que dans les provinces indépendantes. Ce contact avec la noblesse a rendu un réel service aux Bahutu et à nous, puisqu'il nous a préparé le terrain ; mais d'autre part le voisinage des grands nous exposera toujours davantage à leurs calomnies et nous serons bien plus surveillés que les stations éloignées.

Autocratie royale.

Le roi du Rwanda est sans contredit le plus absolu, le plus puissant, le plus écouté des roitelets de l'Afrique Equatoriale.

Le roi actuel Yuhi n'a pas vingt ans ; il ne paraît pas fort intelligent ; il ne règne pas encore d'une manière absolue. Sa mère surtout, Kanzogera, s'occupe beaucoup des affaires et on la dit très autoritaire ; il a encore pour conseiller ses 3 oncles maternels, Kabare, Luhinankiko et Ludegembya, Batusi très influents et assez habiles pour des Noirs. Mais déjà ils commencent à craindre le petit neveu qui pourrait bien les trouver gênants et se défaire d'eux comme son père Lwabugiri se défit jadis de ses oncles.

Le roi s'appelle encore « Imana », Dieu ; la famille des rois n'a pas été créée comme les autres puisque les Banyiginya étaient déjà sur terre lors de l'apparition de Kigwa et l'on a vu que les Batusi voulaient probablement faire descendre leur roi du Créateur lui-même par Kihanga (créateur) ; **c'est une grave insulte de dire que le roi et sa mère sont des Batusi ; ils sont rois.** Nous avons failli à notre arrivée nous attirer des ennuis pour avoir dit que Yuhi était de la famille des Batusi. **Le « mwami » n'est pas né comme le commun des mortels, il ne vieillit pas, il ne meurt pas** : il se donne lui-même la mort vers l'âge de 40 ans.

Cette coutume existe chez tous les roitelets kitusi. Ntale, le roi de l'Usagara devenu vieux, est allé s'empoisonner avec quelques amis dans la forêt, et personne ne sait où il est. A Ukerewe, l'on coupe le cou au roi lorsqu'il est sur le point de succomber.

Ici le peuple croit que le corps du roi se change en tigre et que l'on conserve encore les tigres de tous les rois ; les initiés savent que l'on dessèche le cadavre royal pour le conserver. Tous les Banyarwanda ne jurent pas par Dieu mais par leur roi. Il y a une langue spéciale pour désigner les actions et les objets du roi. **Les Bahutu et les Batusi de la seconde classe n'abordent jamais**

leurs souverains ; devant lui les autres grands chefs tremblent comme des enfants et de temps à autre quelques têtes tombent pour les rappeler à cette crainte salutaire qui fait la force du roi, empêche les révolutions et maintient la paix la plus parfaite ; le roi seul construit honorablement, les grands n'ont que des huttes : ce sont autant d'étoiles qui adorent le soleil. Tout dans le pays appartient au mwami ; les personnes et les biens n'ont de raison d'être qu'en vue de sa personne ; peu importe le progrès du pays, le bien-être des sujets, pourvu que le roi jouisse.

Tout le peuple a une très haute idée de cette puissante personnalité royale, de cette autorité qui vient de Dieu. Je n'ai jamais entendu la moindre critique sur les faits et les gestes du roi : le souverain a parlé, c'est fini, le souverain l'a fait, c'est bien, il ne peut errer.

Le Rwanda est divisé en provinces, mais les divisions gouvernementales ne correspondent pas à ces provinces. Les grands chefs se nomment « batwale », ce que l'on pourrait traduire par généraux d'armée.

Classes de Bahutu

Les Bahutu sont en effet tous divisés en deux classes bien distinctes : les « ngabo » ou « ntole » (choisis) sont les hommes de guerre, ils ne cultivent pas pour les chefs ; les « bataka » (cultivateurs) ne vont jamais à la guerre et cultivent pour les chefs.

Les « batwale » ou « abatwale muheto » : ceux qui gouvernent les arcs sont chefs des soldats seulement et quelquefois aussi en même temps des « bataka », mais assez rarement.

Voici les principaux corps d'armée ; chacun a pour chef un mutwale :

- Mpamakwicha, la garde royale
- Luyange
- Bangogo
- Bashakamba
- Ndaganzwi
- Ndusa bandi
- Mpanguralugo
- Mbanza mihgo
- Mpara
- Nzirabwoba
- Bakemba
- Mbongira mihigo

- Mveijuru
- Banyarugulu
- Banyandala
- Bashomba
- Nyakale

D'autres chefs appelés seulement Batusi ou *bagaragwa* du roi, ne gouvernent que les bataka ou cultivateurs, l'on dit qu'ils gouvernent la culture : « batwale butaka »

Tous ces chefs ont droit de vie et de mort sur leurs hommes, ils ont autorité du roi sur leurs collines. Ils ne gouvernent pas par eux-mêmes, ils ont des sous-chefs batusi sur chaque colline ; ceux-ci ne gouvernent pas directement, ils ont des « bisonga », ordinairement des Bahutu plus influents, qui sont chargés de toutes les corvées et sur qui retombe tout l'odieux du mauvais gouvernement, et les pauvres Bahutu sont obligés de nourrir toutes ces sangsues et de leur bâtir leurs somptueuses demeures sur les collines.

Il ne faut donc pas s'étonner si les Batusi très fiers de caractère, enivrés de leurs victoires de près de 2 siècles sur les rois des Bahutu et des pays voisins, habitués à opprimer les vaincus, adonnés à toutes les jouissances de la vie sauvage, étaient peu disposés à partager leur bonheur avec des étrangers.

Histoire moderne.

Toutes les tentatives des Arabes du Tanganyika pour s'introduire au Rwanda avaient échoué ; une de leurs caravanes, composée de près de 100 fusils, avait même été anéantie.

Mais les Belges firent leur apparition sur le Kivu. Lwabugiri ou Kigere, père du roi actuel et le guerrier le plus fameux qu'ait vu le Rwanda, leva aussitôt son armée et jura de mourir plutôt que de permettre aux étrangers de fouler le sol de son pays. Il fut taillé en pièces par les « bapare » ou hommes de « Lupare », le commandant Long [1858-1932] ; il ne put supporter cet échec et s'empoisonna vers 1897.

Son fils aîné Mibambwe se déclara roi, mais la famille des « Be-ga » qui était plus nombreuse et qui avait pour neveu « Musinga » ou le Yuhi actuel, alla avec ses partisans attaquer Mibambwe ; le combat fut acharné et dura toute une journée, des centaines de Batusi y trouvèrent la mort ; à la fin de la journée Mibambwe, accablé par le nombre, se brûla dans sa hutte avec toute sa famille, il avait régné environ 6 mois. Kabare, oncle du jeune Yuhi prit en main les affaires et s'acharna à faire disparaître tous les

partisans de Mibambwe ; tous les fils et filles de Lwabugiri furent tués, encore aujourd'hui on fait la chasse à leurs partisans ; voilà un an, une centaine ont été massacrés près d'ici pendant que le lieutenant von Gravert¹¹⁰ était à Kissaka. Lwabugiri avait anéanti les Bega, ceux-ci se vengent à leur tour sur les Banyiginya.

La défaite de Lwabugiri sur le Kivu, sa mort, les guerres civiles qui s'ensuivirent, brisèrent l'orgueil des Batusi ; les aborigènes poussèrent des cris de joie et il ne leur manque qu'un homme pour faire reprendre à leurs maîtres la route du Nord. Les Batusi le comprirent et devinrent plus doux.

Les Blancs les préoccupaient fort, et leurs fusils encore davantage ; ils les auraient volontiers mis au nombre de leurs « imand-wa » et leur auraient offert des sacrifices.

C'était l'heure que le bon Dieu avait choisie pour entreprendre la conquête pacifique de ce beau pays. La haute idée que les Banyarwanda se faisaient des Blancs, la crainte inspirée par les armes belges et par deux expéditions que firent les officiers allemands nous aplanit toutes les voies auprès des Batusi, cause de quelques jours de panique chez les Bahutu et nous attira enfin les masses dont je vous ai parlé jadis, Monseigneur et Vénéré Père.

Moralité des Banyarwanda.

Quelle est la valeur morale de nos chers Banyarwanda ?

Que peut-on attendre de pauvres sauvages qui mettent toute leur félicité dans la vie présente, qui n'espèrent et ne craignent rien après leur mort, et qui vivent ainsi depuis des milliers d'années ?

Je m'étonne qu'on ne rencontre pas encore plus de misères ; il faut l'attribuer sans doute à la violence des passions qui est beaucoup moins forte que dans nos pays d'Europe, à l'habitude qui fait trouver toute jouissance fastidieuse, à la crainte des châtiments que les Noirs redoutent presque autant que la mort. Dix Parisiens mettraient tout le Rwanda à feu et à sang s'ils y venaient avec les principes de nos Noirs et s'ils n'étaient retenus que par la crainte d'une autorité si faible.

¹¹⁰ **Le Capitaine Werner von Grawert** (1867-1918) était le fils d'un général allemand. En 1903, lors d'un duel, il tua un officier de réserve, Dr. Aye. Condamné à deux ans de prison, il ne remplira jamais sa peine. Il fut envoyé dans la colonie « Deutsch-Ostafrika ». De 1904 à 1906, il était Commandant du district de Bujumbura et de 1906 à 1907, Résident du Burundi et du Rwanda. Il mourut en France le 18 octobre 1918 quelques semaines avant la fin de la Première Guerre Mondiale (<http://www.ahnenforschung-grawert.de/familien-geschichte/index.php/die-von-grawert-s>).

Nous avons interrogé beaucoup ; il semble que le cri de la conscience soit étouffé chez les Banyarwanda ; ils avouent ingénument qu'ils ne ressentent jamais de remords, même lorsqu'ils ont commis les plus grands crimes. Ce sont **nos enfants** qui aujourd'hui sont bien instruits et qui entendent certainement ce cri intérieur, qui nous avouent ne l'avoir jamais entendu autrefois et qui nous assurent que leurs compatriotes n'éprouvent aucun remords quand ils font le mal ; ils n'ont peur que d'être pris et châtiés.

Cependant ils se cachent pour voler, pour faire le mal ; est-ce par crainte d'être pris ou par honte ? Il peut y avoir l'un et l'autre. Certaines actions comme tuer son père ou sa mère, pour un jeune homme de frapper sa mère, sont généralement regardées comme mauvaises. Il faut bien admettre que la loi naturelle, pour les Banyarwanda comme pour les autres peuples existe, mais peut-être seulement objectivement. Dans une matière aussi grave il faudrait beaucoup de recherches, d'études attentives que nous n'avons encore pu faire.

Le premier devoir de la loi naturelle est de faire acte d'adoration et de soumission à Dieu comme premier auteur de toutes choses ; or comme je l'ai dit les Banyarwanda ne semblent rien faire pour Dieu-créateur, Imana qu'ils connaissent ; l'on ne peut dire non plus que leurs *imandwa* sont des divinités.

Sur les collines, les Bahutu ont le droit de tout faire, pourvu qu'ils nourrissent et servent bien leurs maîtres et qu'ils ne se révoltent pas ; ils sont abandonnés à eux-mêmes sans autorité sérieuse pour les retenir dans le devoir.

Il n'est donc pas étonnant de rencontrer beaucoup de meurtres dans un pays où le vin de bananes abonde et où l'ivresse est presque une vertu ; c'est aux parents des victimes qu'il appartient de se faire justice ; ils attendent quelquefois des années, mais il est bien rare qu'un des membres de la famille du meurtrier ne soit pas atteint. **Les suicides ne sont pas rares : dans une semaine 4 vieilles femmes se sont pendues sur une colline près d'Isavi ; le suicide est regardé comme un acte de courage et néanmoins comme une tache, légère, il est vrai, pour la famille. Il se rencontre aussi des mères dénaturées qui jettent leurs enfants dans la brousse, puisqu'il n'y a pas « d'Enfants trouvés », pour pouvoir se replacer plus facilement.**

Un homme s'achète une épouse pour 4 pioches, 3 francs environ et cependant la polygamie simultanée n'est pas la règle générale sans doute parce que les femmes s'habituent difficilement avec une compagne et un cœur divisé. Par contre la polygamie

successive existe chez tous ; les maris qui en sont à leur première épouse sont beaucoup moins nombreux que ceux qui en sont à leur 5^{ème} ou 6^{ème} ; la moindre querelle met la femme en fuite car elle sait qu'elle sera bien reçue ailleurs. Les familles ne sont pas nombreuses, 3 ou 4 enfants à la moyenne ; il est vrai qu'il meurt bon nombre d'enfants en bas âge faute de soins nécessaires. Les filles-mères sont noyées par leurs parents.

La promiscuité ne règne pas trop, mais **il paraît** que même en famille il faut avoir des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

Ce qui précède est un peu général chez les Noirs de tous les pays, mais le vol est particulier au Rwanda ; car il y a des Noirs, ils sont rares il faut l'avouer, qui volent peu, les Wasukuma par exemple.

Depuis que nous sommes ici, l'on nous a volé un bœuf, l'on nous a dévalisé un courrier et tué deux hommes, vingt fois au moins **nos enfants** ont été déchargés du peu d'étoffes qu'ils possédaient. J'ai fait réclamer au roi qui n'a jamais rien fait, il aurait fallu être



LE DR KANDT (1901)

à côté de lui pour l'exciter ; **nous avons dû rendre justice quelquefois nous-mêmes, comme nous l'avait dit le gouvernement, ce qui a dû froisser sans doute le roi et les grands et les a fait crier à l'usurpation du pouvoir. Si nous avions eu une station à la capitale cela ne serait pas arrivé.**

M. le Docteur Kandt [1867-1918], dans ses nombreux voyages à travers le Rwanda, a été dévalisé plusieurs fois ; une nuit on lui a enlevé son pantalon, ne lui laissant que les « porteurs » (bretelles).

Au mois de janvier dernier, M. von Gravert, chef du district Rwanda-Urundi, faisait une expédition dans le Nord ; il nous disait que presque chaque nuit on avait essayé de le voler malgré les nombreuses sentinelles, et qu'il avait été obligé de faire souvent la guerre.

Dans mon voyage au Mpumbiro, j'ai rencontré de nombreux cadavres de marchands basumbwa et de porteurs qui avaient été tués et dévalisés.

Les Banyarwanda eux-mêmes ne peuvent aller dans les provinces voisines que s'ils sont en grand nombre. Sur chaque col-

line il y a toujours au moins une dizaine de voleurs qui sont regardés comme les braves du lieu. A une demi-heure d'ici, il y a un brigand de renom, qui a plusieurs meurtres à son actif et qui est l'ami de tous, même des chefs, peut-être pour cause. Les Batusi ont des gardiens de nuit pour leurs troupes. Un membre de la famille chez les Bahutu est toujours éveillé pour garder les voleurs ; malgré ces précautions il n'y a pas de nuit qu'il n'y ait de vol commis sur chaque colline.

Le roi lui-même répondit à M. von Graver [1867-1918] (qui lui faisait renseigner, qu'il ferait bien de purger son pays de voleurs), qu'il faudrait tuer alors tous les habitants. C'est exagéré, les voleurs ne sont que le petit nombre. Les chefs batusi encouragent ce brigandage parce qu'ils reçoivent la dîme des prises. Du reste, pour tous les procès, témoins et juges n'agissent que sous l'influence des pots-de-vin reçus.

Dans l'Usui, le roi lui-même et les grands chefs avaient leurs voleurs attitrés ; je ne sais si cette pratique existe ici ; c'est inutile, il est vrai, puisque les chefs regardent comme leur appartenant tout ce que leurs Bahutu possèdent, néanmoins ils prennent quelques précautions pour mettre un semblant de justice de leur côté, ne serait-ce que la soif plus ardente de richesse et de jouissance qu'ils éprouvent. Sous toutes les latitudes, il se rencontre des Achab et des Jézabel et de pauvres Naboth et des âmes basses qui achètent l'appui des grands aux prix de plus honteuses vilaines.

Entre les riches Batusi la calomnie est un moyen facile de se pousser au dépens d'autrui et d'augmenter leurs biens ; il est de bon ton d'avertir le roi de temps à autre qu'un richard veut l'empoisonner ou se révolter.

Versatilité des Noirs.

En arrivant chez les Noirs, on est naturellement porté à admettre ce qu'ils disent, et bien qu'on soit un peu défiant on les juge d'après nos manières de faire européennes ; il faut du temps et ce n'est qu'à ses dépens qu'on apprend à connaître les Noirs encore sauvages. Ainsi j'ai vu un officier qui disait que les seuls Noirs civilisés étaient ses soldats ; un autre plus vieux africain disait que les soldats étaient les plus grands menteurs qu'il eût vus. **Ici à la capitale, les Batusi ont dit à un officier que les missionnaires s'occupaient de leurs affaires ; ils ont dit à un autre qu'ils étaient très réservés à l'égard de leur autorité et qu'ils n'avaient rien à leur reprocher.** Il est certain que les

Noirs répondent aux questions qu'on leur pose sans s'occuper de la vérité, ils considèrent leur intérêt et plus encore ce qui sera le plus agréable à leur interlocuteur quand celui-ci leur est supérieur. **Jamais un inférieur ne contredira son chef, jamais il ne le froissera, les Noirs sont d'une prudence rare à cet égard. Dans le Rwanda, pour le moment, les Batusi ont tellement peur que les Blancs connaissent leur pays et leurs coutumes, qu'il est préférable de ne pas les interroger, car c'est les exciter à mentir.**

Il faut des années et une grande bonté pour gagner la confiance des Noirs ; ils ne peuvent juger les autres que d'après eux ; ils croient que tout le monde leur ressemble, que les Blancs sont encore plus méchants qu'eux puisqu'ils sont plus forts. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient très réservés avec nous, qu'ils ne croient pas facilement ce qu'on leur dit. Depuis 2 ans que nous sommes ici, nous n'avons qu'un petit nombre de jeunes, 300 environ, qui se soient donnés à nous complètement, que nous ayons « ensorcelés » comme le disent les Banyarwanda, et nous croyons que nous n'avons pas perdu notre temps. Cette jeunesse croit, pense comme nous, prend nos intérêts, et nous pouvons compter sur elle.

Ainsi nous répétons chaque jour que notre unique but en venant au Rwanda est d'instruire, les indigènes voient de leurs propres yeux que nous ne faisons pas autre chose. Vous les croyez convaincus ? Il n'en est rien, rentrés chez eux ils racontent que les Blancs ne les tromperont pas, qu'ils sont venus pour s'emparer du Rwanda, ramener Biligea à la place du roi actuel Yuhi ; venger les fils de Lwabugiri massacrés par les Bega ou encore que nous sommes des révoltés chez nous, chassés par le roi, comme les révoltés Batusi du Rwanda qui vont ailleurs, que nous mourrons de faim dans notre pays. Chaque jour apporte une nouvelle élucubration du cerveau noir.

On leur explique notre sainte Religion, ils ouvrent des yeux à faire peur, ils approuvent par des coups de tête tout ce qu'on leur enseigne, on croit les avoir empoignés au moins cette fois – doucement, les miracles ne se font pas si vite ; ils retournent encore à leurs vomissements.

On leur parle des merveilles d'Europe, de la grandeur de nos nations, de la puissance des rois, de la nourriture abondante : ils paraissent ravis pour nous faire plaisir, mais au fond ils croient leurs sorciers bien supérieurs à nos artistes, leur pays bien plus grand que les nations d'Europe, leur roi plus puissant, leur nourriture bien préférable, et les Blancs inférieurs au Noirs.

Il ne faut pas trop se fier à leur apparence d'humilité et de soumission ; les Noirs sont fils d'Adam comme nous et ils portent avec eux le triste héritage de vices que notre premier père nous a laissés à tous ; les Noirs sont fiers, flatteurs, intrigants, susceptibles, paresseux, insouciantes et par-dessus tout ennemis des délateurs.

Les Noirs ne sont pas aussi grossiers qu'on se le figure ordinairement ; ils sont très polis entre eux, avec nous ils sont très réservés dans leurs paroles et dans leur tenue. Ils sont débrouillards dans leurs affaires, imitent beaucoup ce qu'ils voient et s'ils avaient la peau blanche ils feraient aussi bonne figure que nos paysans d'Europe.

Il ne faut pas chercher la grandeur morale chez les Noirs ; un grand homme pour eux est celui qui est riche, puissant, qui sait se faire obéir, ses défauts n'entrent pas en ligne de compte. Ils n'ont pas encore l'« *exemplum dedi vobis* »¹¹¹ pour leur servir de base d'appréciation

Ce qui frappe le plus dans le Rwanda c'est le respect des enfants pour leurs parents ; le principe d'autorité qui règne dans le pays a sans doute une heureuse influence jusque dans la famille.

Les enfants sont encore très simples, bons, dociles, faciles à conduire, très partisans de la civilisation.

Il n'est pas rare de trouver des Noirs très fidèles à leurs maîtres, surtout quand ils sont convertis ; bien qu'ils soient toujours guidés par la crainte, **ils aiment et recherchent les personnes douces, affables, patientes et qui leur font du bien.**

Les Noirs sont généreux mais exclusivement pour les membres de leur famille ; pour les inconnus ils sont sans pitié ; ils les laissent mourir plutôt que de leur donner un verre d'eau ou un peu de nourriture. Qu'est-ce qu'il me rapporte, disent-ils ; ils en disent autant pour les autres vertus morales comme l'honneur, le courage qui n'apporte rien au **bien-être matériel** qui est le seul but qu'ils poursuivent.

Avenir de la mission.

Voilà, Monseigneur et Vénéré Père, un aperçu de la vigne que le bon Dieu nous a donné à défricher, **elle paraît** bien inculte et bien ingrate, les difficultés n'y manquent pas : difficultés du côté de la constitution du pays et des grands, difficultés du côté des

¹¹¹ « L'exemple que je vous ai donné (Jh 13 ; 15) ». Le Père Brard fait référence au lavement des pieds par Jésus.

passions et du peu de ressources morales que présentent les Noirs, et mille autres encore inconnues que le bon Dieu, pour notre consolation, se réserve de laisser apparaître en son temps. Mais la Rome païenne échue en partage à Saint Pierre était encore bien plus ingrate et chacun sait les merveilles qu'il y a opérées, les milliers de martyrs qu'il y a enfantés. Les premiers apôtres de nos ancêtres ont dû trouver aussi de nombreuses difficultés avec eux. Et vous, Monseigneur, quand vous êtes arrivé dans l'Uganda voilà vingt ans, votre tâche ne semblait-elle pas insurmontable ? Et cependant vous y avez enfanté des martyrs, Noirs ceux-là ; le grain de sénévé que vous avez semé est devenu un grand arbre, les néophytes sont près de 100.000.

Il en sera de même pour le Rwanda quand le bon Dieu voudra, l'efficacité de sa grâce est la même partout. Nous ne comptons que sur Lui qui a dit à ses apôtres : « *Ecce vobiscum sum usque ad consumationem saeculi* »¹¹². « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie ». Il y a toujours des âmes à sauver et son Père à glorifier et nous avons toujours les mêmes moyens que le Maître : la prédication, la prière, des persécutions et des obstacles de toute nature.

Voilà quelques jours le petit journal de Daressalam, l'« l'Ost-afrikanische Zeitung » nous disait que les missionnaires ne réussissent guère à civiliser les Noirs, ce qui n'est pas étonnant, disait-il, ils ne prenaient pas les moyens. Les préceptes de l'évangélisation, les vertus chrétiennes, la charité, l'humilité, la pureté sont trop au-dessus de leur portée. **Nous, nous réussissons en leur inculquant la fidélité à l'Empereur et au drapeau, le sentiment du devoir et de l'honneur, nous en avons pour preuve nos soldats.** Je conseille seulement de supprimer les 30 ou 40 roupies mensuelles et la « schlague¹¹³ » et nous verrons ce que les Noirs feront de ces beaux sentiments.

Un Japonais disait déjà du temps de Saint François Xavier en répondant à son prince : « Vous voulez sans doute que je sois fidèle, que je soutienne vos intérêts, que je sois prêt à vivre et à mourir pour votre service ; vous voulez que je sois encore modéré avec mes égaux, donc avec mes inférieurs, soumis à mes maîtres, équitable envers tout le monde, commandez-moi donc d'être chrétien. Un chrétien est obligé d'être tout cela. Si vous me défendez la profession du christianisme, je deviens en même temps violent, dur, orgueilleux, rebelle scélérat et je ne puis plus

¹¹² « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

¹¹³ C'est de l'allemand du P. Brard, utilisé pour dire « la bastonnade ».

répondre de moi ». Il suffit d'un peu d'expérience et de retour sur soi-même pour comprendre que d'ici longtemps encore rien ne pourra remplacer les préceptes de l'Evangile pour civiliser les Noirs et les Blancs, à moins que par civilisation l'on n'entende politesse, vernis extérieur.

La transformation morale d'un peuple ou d'un individu ne s'opère pas aussi vite que sa transformation matérielle ; avec 50 soldats il est facile de soumettre, gouverner et réformer les coutumes du Rwanda, mais animer les volontés sans violence, à faire table rase de leurs superstitions et surtout à y substituer nos vérités révélées, purifier ces cœurs corrompus et y mettre un grain d'amour surnaturel, et cela sans espoir de récompense ou crainte de Dieu. Le jour est loin où Saint François Xavier écrivait à Jean III, roi du Portugal : « Je supplie votre majesté d'envoyer ici un mentor vigilant et courageux qui n'ait rien plus à cœur que la conversion des âmes et qui ne se laisse pas gouverner par ces hommes politiques dont toutes les vues se bornent à l'utilité de l'Etat ». Le bon Dieu veut sans doute que la gloire de la conversion des âmes revienne à lui seul.

Beaucoup pensent qu'il nous suffit de baptiser ; un brave consul ne disait-il pas à l'un d'entre nous : « Vous autres missionnaires, vous n'y entendez rien ; quand il pleut vous n'avez qu'à prononcer la formule du baptême, et il en restera toujours quelques-uns ! » La conversion d'une âme exige des peines infinies que comprendront seuls ceux qui y sont passés ; le divin Maître les a rachetés de son sang ; Il n'a pas trouvé que ce fût trop.

La science suffisante de notre sainte Religion est assez vite acquise, le bon Dieu ne donne sa foi et change les cœurs plus doucement ; à nous incombe le travail préparatoire.

Il nous faut d'abord gagner la confiance des indigènes, discerner les mieux disposés. Notre chambre est toute grande ouverte, nos grands enfants se sentent chez eux. Nous les amusons entre deux leçons de catéchisme, et leur donnons l'envie de revenir par nos bons procédés avec eux et notre familiarité même, non de cette familiarité grossière, indécente, répréhensible qui engendre le mépris, mais de cette familiarité dont parle Saint François de Sales [1567-1622], civile, cordiale, honnête, vertueuse parce qu'elle procède d'amour véritable et que l'amour vrai engendre l'amour qui ne va pas sans estime et sans respect. Dès qu'ils commencent à voir en nous des Pères, de vrais amis, nos leçons commencent à profiter, mais avec quelle prudence il faut procéder ! Il faut mesurer pour ainsi dire ses paroles avec ces pauvres Noirs qu'un rien

froisse et découragement, répéter chaque jour pendant des mois et des années les mêmes vérités, les mêmes recommandations en public, en particulier surtout, sous des formes toujours nouvelles, toujours plus saisissantes, plus insinuantes. Quelle patience il faut avec ces grands enfants si inconstants, si adonnés à tous les vices ; souvent il faut fermer les yeux et savoir se taire, et surtout apporter toujours la même douceur, le même calme, le même amour surnaturel que le bon Maître donne à profusion heureusement si on le lui demande. Et avec toutes ces précautions combien se perdent encore en route.

Plus tard quand on a acquis la confiance de nos Noirs, les observations et les corrections sont plus facilement admises, elles procèdent de l'amour. **Il nous faut procéder comme une mère avec son enfant, elle se fait enfant avec lui, le caresse, le reprend doucement, cent fois par jour s'il le faut, l'aime quand même malgré ses défauts, tout en développant la vie naturelle en lui** ; nous développons la vie surnaturelle qui est beaucoup supérieure et qui exige plus de soins. Surtout nous ne devons jamais oublier que Dieu seul donne cette vie surnaturelle et par suite nous devons souvent la demander pour nos catéchumènes. Ce n'est certes pas de trop de 4 années pour former ainsi ces pauvres infidèles avant de les admettre au baptême.

Et après le baptême il faut développer, entretenir, sauvegarder cette vie surnaturelle, conduire comme disait notre Vénéré Père le Cardinal Lavigerie, ces pauvres Noirs de chute en chute jusqu'à la mort, retenir les jeunes que l'exubérance de la vie entraîne souvent dans de pénibles écarts, ramener les hommes mûrs que l'orgueil de la vie et la perspective de la mort portent trop souvent à l'oubli de leurs devoirs. Là encore, la patience, la prudence, la douceur, la prière ardente sont les seuls arguments efficaces.

Nous nous sommes donc mis à l'œuvre poussés par les infidèles eux-mêmes qui sont venus toujours plus nombreux. D'aucuns disent que nous voulons aller trop vite ; nous nous tenons toujours dans les limites d'une sage prudence, de peur qu'en agissant avec trop de liberté, l'on ne vienne à ruiner l'œuvre de Dieu, mais il est étrange que, quand il s'agit de soutenir les intérêts des rois on ne craint jamais d'en faire assez, et pour les intérêts de Dieu l'on trouve qu'on fait toujours trop ; ils ne savent pas combien est lourde cette responsabilité. « *Pro Christi legatione fungimur* »¹¹⁴. « *Male dictus qui facit opus Dei negligenter* »¹¹⁵. Si

¹¹⁴ « Nous agissons au nom du Christ ».

l'on insulte un drapeau, tout est mis à feu et à sang et ici chaque jour le bon Dieu est insulté par ces pauvres Noirs qui ne le connaissent pas et des milliers d'âmes tombent en enfer.

Nous devons encore nous hâter, car le gouvernement veut venir fonder une station et les Noirs, toujours d'après leur principe, iront plutôt à la force qu'à l'amour ; si avant cette époque nous pouvons avoir quelques néophytes pour nous soutenir, nous avons chance de succès. Dans l'Uganda la mission a pu continuer sa marche parce qu'elle est arrivée la première et qu'elle avait déjà plusieurs milliers de convertis à l'arrivée du gouvernement, tandis que dans le Kiziba la mission est arrivée la dernière et les sympathies des Noirs sont allées ailleurs.

Débuts de la mission.

Ici à Isavi nous ne nous occupons que d'une quarantaine de collines situées dans un rayon de 2 heures ; nous pouvons avoir 100.000 habitants. La colline d'Isavi seule comporte entre 4 et 5 mille habitants. Il y aurait facilement place pour vingt stations dans le Rwanda et chaque station aurait encore 100.000 habitants.

Notre premier soin en arrivant au Rwanda a été de consacrer ce pays au Sacré Cœur de Jésus avec tous ses habitants, le roi, les riches et les pauvres : « *Oportet illum regnare super nos* »¹¹⁵. De lui offrir nos peines et nos joies, nos souffrances, nos contradictions, tous nos travaux et toutes nos peines, nos vies même s'il le juge à propos pour la conversion de ce pauvre peuple qui lui appartient déjà par droit de création et de rédemption.

Nous avons ensuite recherché les moribonds adultes et surtout enfants pour envoyer au Ciel le plus possible de petits avocats pour plaider auprès du bon Dieu la cause de leurs frères abandonnés ; leur nombre s'élève aujourd'hui à 132. Mais là encore nous avons manqué de prudence et **le démon** nous a joués. **Nous avons beaucoup vanté le baptême comme remède infailible au bonheur des âmes après la mort.** Il aurait d'abord fallu donner la foi à nos Noirs. Les infidèles ont promis d'apporter leurs enfants malades, nous croyions avoir là une bonne moisson ; c'est le contraire qui est arrivé. Voyant que les enfants baptisés mouraient à peu près tous, les Noirs en ont conclu que le baptême les tuait. Ils nous ont même accusés de manger les âmes

¹¹⁵ « Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu de façon négligente ».

¹¹⁶ « Il faut qu'il règne sur nous ».

des enfants. **Maintenant beaucoup cachent leurs enfants malades pour qu'on ne puisse pas les baptiser.**

Au commencement d'une nouvelle fondation il ne faudrait pas parler du baptême, il me semble, et le donner dans le plus grand secret afin de ne pas effrayer ces pauvres sauvages qui tiennent plus à la vie du corps qu'à celle de l'âme.

Il est aussi assez difficile de savoir quand les malades sont en danger de mort, et l'on peut se tromper assez souvent, ce qui est une cause d'ennuis surtout pour les adultes. **Mes confrères ont une méthode qui me semble bonne : ils surveillent ou font surveiller presque chaque jour les malades, les instruisent et ne les baptisent qu'au moment propice.** Le P. C. Smoor [1872-1953]¹¹⁷ surveillait ainsi et comblait de prévenances, même au dépens de notre petit troupeau de chèvres, un pauvre vieillard couvert d'ulcères et qui n'avait plus que quelques jours à vivre ; il se montra d'abord bien disposé et accepta volontiers de recevoir le baptême ; un jour, poussé sans doute par la souffrance, il renvoya le Père disant qu'il ne voulait plus du baptême, qu'il n'était bon à rien, qu'il n'avait qu'à mourir. Dans la nuit il voulait se suicider en mettant le feu à sa hutte, mais il ne reçut que de fortes brûlures qui accrurent encore ses souffrances. A la sainte messe le Père recommanda avec ferveur son client au divin Maître et envoya aussitôt prendre de ses nouvelles. Ce pauvre vieillard était complètement changé, il reçut le baptême avec de bonnes dispositions et mourut quelques heures après. Malgré l'ingratitude inhérente à leur nature, nos Noirs ont été impressionnés en voyant les Pères Pouget [1858-1937] et Barthélemy [1874-1956] soigner avec tant de dévouement et surtout gratuité leurs plaies souvent dégoûtantes ; ils en ont conclu que nous n'étions pas des hommes comme les autres et il n'est pas rare de les entendre nous appeler « Imana wa Rwanda », le bon Dieu du Rwanda.

Les malades ont toujours été nombreux ; dès les premiers jours il en venait bien un millier par jour, aujourd'hui le nombre est tombé à 60, car beaucoup pensaient qu'il suffisait d'avoir été soigné une seule fois par le Blanc pour guérir et comme la persévérance n'est pas la vertu des Noirs, ils se sont fatigués. Bon nombre guérissent avec des riens : teinture de sulfate de cuivre et d'iode, huile de croton et aloès ; la pharmacie

¹¹⁷ **Le P. Cornelius (Cornelis ou Corneille) Smoor** est né à Oud-Castel en avril 1872 dans la région de Breda en Hollande. Il entre chez les Missionnaires d'Afrique et il est ordonné prêtre en mars 1899. Il est nommé au Nyanza méridional chez Mgr Hirth. En 1901, Il arrive à Save au Rwanda. Il amènera les quatre premiers jeunes rwandais au Séminaire de Rubya où il est nommé Professeur. Il meurt à Huye (Butare) le 6 octobre 1953.

n'est pas encombrante, faute d'argent pour se procurer les remèdes, nous n'avons que le strict nécessaire, nous n'avons même pas de bandages en étoffe ce qui serait trop dispendieux, les vieux journaux et les feuilles de bananier les remplacent. Notre charité a naturellement trouvé des contradicteurs, en petit nombre il est vrai ; des Noirs plus éclairés ont prétendu que notre unique but en soignant les malades était de les tuer et non de les guérir. Les grands Batusi n'acceptent jamais de nos remèdes craignant sans doute d'être empoisonnés.

La jeunesse est l'objet de toute notre sollicitude, c'est-là, je dirais, notre œuvre principale et celle qui promet les plus sérieux résultats¹¹⁸. Les enfants sont simples et ne sont pas encore trop contaminés par les passions et les vices qui règnent chez les Noirs ; ils sont donc relativement faciles à former. C'est ce qui nous a engagés à les attirer chez nous, à les séparer le plus possible de tout contact nuisible. Dans quelques années ils seront les aînés de la contrée et pourront exercer une influence salutaire sur leurs voisins, car ici il suffit d'être sorti un peu de chez soi et d'être un peu instruit, pour être regardé presque comme un oracle. Ces enfants seront les premiers chrétiens du Rwanda et de leur bonne formation dépend l'avenir des autres puisque ce seront eux qui donneront l'exemple ; aussi leur instruction religieuse, morale et intellectuelle est-elle l'objet de tous nos soins.

Selon la coutume des grands du pays nous avons admis des enfants à la mission à titre de suivants ou de « bagaragwe ». Nous en avons toujours eu depuis deux ans environ 150. Voilà 5 ans, la petite vérole a enlevé un cinquième de la population ; un enfant sur dix a perdu son père ou sa mère et souvent les deux ; ils vivent avec leurs frères ou leurs sœurs, leurs oncles ou leurs tantes ; cependant ils se trouvent plus à l'aise chez nous, malgré que leurs oncles et tantes portent le nom de père et mère et qu'ils soient bien traités. Et puis, c'est déjà un peu la civilisation, c'est l'Uraya (Europe), c'est un honneur recherché d'être le *mugaragwe* des Blancs. Nous pourrions avoir beaucoup de ces enfants, mais

¹¹⁸ Le P. Brard confirme ici ce que nous avons écrit dans notre article : « La place de l'enfant dans la stratégie missionnaire du Cardinal Lavigerie et son application au Rwanda par le P. Brard de 1900 à 1906 (1 et 2) », in *Dialogue*, Mars-Mai 2014, nr 205, pp. 178-223 et Avril-Juillet 2016, nr 208, pp. 164-200 ». Donc il n'a pas suivi le conseil de Mgr Hirth à savoir de commencer avec l'évangélisation des Bahutu. Monseigneur les identifiaient avec les pauvres de l'évangile. Néanmoins le P. Brard avait beaucoup de sympathies pour eux (S. MINNAERT, « Un regard neuf sur la première fondation des Missionnaires d'Afrique au Rwanda en février 1900 », in *Histoire et Missions Chrétiennes*, N° 8, Editions Karthala, Décembre 2008, pp. 39-66).

les ressources font défaut ; leur nourriture cependant n'est pas compliquée : des haricots et des patates le midi et des patates avec des haricots le soir, comme partout dans le Rwanda ; un habit des plus simples composé de 4 coudées de calicot, qu'il faut remplacer chaque trimestre il est vrai.

Les religieuses pourraient créer la même œuvre pour les jeunes filles qui ne manquent pas ; ce serait une œuvre capitale pour la mission, qui commence de former de bonnes mères de famille ; le maudit argent fait toujours défaut.

Ces enfants venus librement chez nous ne ressemblent en rien aux esclaves rachetés ; ceux-ci ont beaucoup couru et ramassé peu de bonnes qualités dans le milieu où ils ont vécu, ils comprennent leur infériorité comme esclaves et à la moindre observation ils pensent qu'ils sont maltraités à cause de leur basse condition. Ceux-là se sont attachés à nous sans arrière-pensée parce qu'ils se trouvent bien à la mission et parmi les anciens, j'en ai vu pleurer lorsqu'on parlait de les renvoyer chez eux.

Nous avons des Bahutu et des Batutsi de la classe inférieure ; ces enfants sont 7 ou 8 par hutte avec un Muganda sérieux comme père de famille. Ils ont 5 heures de classe chaque jour sauf le jeudi et le dimanche, avec de petits travaux et trois quarts d'heure de catéchisme tous les jours. Ils sont peu surveillés, défense seulement de sortir de la propriété de la mission sans permission, nous n'avons que de rares occasions de punir, vu que ces enfants sont déjà habitués chez eux à l'obéissance et à un grand respect envers les chefs batutsi et leurs parents ; il est rare de trouver des enfants d'aussi bonne volonté. Ils vont voir leurs parents tous les mois, nous quittent s'ils ne sont plus contents, mais alors ils reparaisent souvent à la mission.

Au premier de l'an l'un de ces enfants était allé revoir sa famille à plus d'une journée de marche d'ici ; il ne lui restait plus que 2 sœurs mariées ; elles voulaient le retenir faisant valoir qu'il était le seul représentant de la famille : voilà les bœufs et les chèvres de ton père, qui en héritera ? – prenez-les, je retourne chez les Blancs ; ici je perdrais mon âme, là-bas je pourrai me sauver et aller au ciel – va donc entêté, nous voyons bien que les Blancs t'ont ensorcelé ; quand tu seras au Ciel, tu viendras nous dire s'il y fait bon afin que nous y allions nous-mêmes ; au moins si tu es malade nous offrirons des sacrifices aux *bazimu*¹¹⁹ de tes parents ? – Non, je ne veux pas. – Et le jeune homme revint avec son cousin aussi simple, aussi doux, aussi bon qu'il était parti.

¹¹⁹ « Les esprits ».

Au point de vue religieux ces enfants sont instruits et semblent déjà avoir une foi ferme. Que leur réserve l'âge des passions ? Dieu seul le sait. Quelques-uns ont déjà 15 ans. Nous en pourrions baptiser une quarantaine à Pâques 1903. Ils désirent beaucoup ce sacrement. L'un d'eux à qui je donnais une étoffe me disait : « Garde l'étoffe et donne-moi le baptême ; si j'allais mourir ainsi ! »

Nous espérons que parmi ces enfants bon nombre nous serviront de catéchistes, et nous seront d'un grand secours pour la conversion de leurs frères. Déjà beaucoup ont instruit leurs parents, ne feraient-ils que cela, que ce serait un grand pas de fait.

Tout le mérite de ces bonnes dispositions des enfants revient après Dieu au P. Smoor [1872-1953] qui passe 5 heures chaque jour à leur faire la classe avec un dévouement que l'amour des âmes seul peut soutenir ; le P. Pouget [1858-1937] lui vient en aide 4 heures par semaine pour enseigner l'histoire sainte et le chant.

En plus des 150 internes il y a encore environ 150 externes ; ceux-ci vont coucher chez eux et passent la journée à la mission ; ils sont libres de venir, cependant ils sont assez assidus. Ces petits négrillons nous arrivent un peu effrayés, indomptés, ils s'approprient vite et grâce aux internes ils se changent presque à vue d'œil.

Le programme de la classe comprend : lecture, écriture, calcul, géographie, langue allemande, kiswahili et surtout examen de propreté. Les plus avancés savent lire et écrire passablement et cela après une année. Leur maître avoue lui-même qu'au bout de 3 ans il n'en savait pas autant qu'eux après une année ; il ajoute, il est vrai, que son maître était vieux et radotait un peu. Ce qui frappe chez ces enfants, c'est la passion qu'ils ont de s'instruire ; ils dévorent tous les livres qui leur tombent sous la main, dans leurs huttes, sur les chemins ; l'on n'entend plus dans les villages que b...a...ba ou « masha Marya », ave Maria¹²⁰, ou le Kyrie, l'Agnus. Un cadeau fort apprécié par eux est une vieille enveloppe ; ils passeraient leur journée à écrire. J'ai vu un enfant de 10 ans qui est resté une demie journée dans ma chambre à copier le catéchisme, j'ai été obligé de le chasser. Si l'on veut les punir, c'est de les envoyer en promenade ; s'il l'on veut les récompenser, c'est de leur donner quelque chose à lire ou à écrire. Je n'ai rencontré nulle part ailleurs autant d'ardeur pour l'instruction ; il est vrai que le P. Smoor [1872-1953] est encore plus aimé que les livres et c'est peut-être là qu'il faut chercher l'explication de l'ardeur des

¹²⁰ Il s'agit de la prière : « Je vous salue Marie ».

élèves ; s'il **paraît**, tous courent après lui ; s'il se retire dans sa chambre, elle est aussitôt remplie de bambins qu'il est obligé de chasser pour aller dire son bréviaire.

Si nous pouvons continuer cette école pendant quelques années, la mission sera en bonne voie, car nous aurons là une pépinière de néophytes bien formés et la colonie pourra elle-même trouver quelques recrues dévouées à ses intérêts, quoiqu'en dise le petit journal de Daressalam dont j'ai déjà parlé. En parlant de l'école normale fondée à Daressalam, il ajoute : « Comme curiosité je mentionne l'opposition qui existe entre les élèves des Pères Blancs et les autres élèves païens ; ceux-ci prétendent avec fierté d'être allemands et refusent souvent sérieusement qu'on accorde les mêmes droits aux autres (fêraça)¹²¹ qu'ils regardent comme inférieurs à eux ». Numéro du 9 Novembre 1901.

Enfin à l'extérieur nous avons une quinzaine de catéchistes baganda ; ils surveillent les moribonds, instruisent, apprennent l'alphabet aux enfants, distribuent des remèdes, parlent avec les indigènes et font l'opinion en faveur de la Religion. A mon humble avis les catéchistes sont absolument indispensables, surtout quand une mission commence et souvent l'on fait peu de chose dans une station faute de ces auxiliaires. Il est vrai qu'ils sont difficiles à trouver si ce n'est dans l'Uganda et s'il y en a de bons, les Pères les gardent ; force donc de nous contenter des rebuts qu'on forme de notre mieux. Les Pères ne peuvent que passer sur les collines, les catéchistes y restent ; les infidèles craignent les Blancs qu'ils regardent comme infiniment supérieurs, les catéchistes sont leurs frères, ils les abordent facilement ; les Blancs connaissent peu la manière de penser, de se figurer les idées, de présenter les vérités religieuses – les catéchistes se mettent naturellement à la portée de leurs semblables, peuvent expliquer pourquoi eux aussi, ils ont abandonné leurs pratiques superstitieuses, comment ils se sont faits chrétiens. Ce sont les catéchistes prudents – autrement il faut mieux ne pas en avoir – qui font tomber les préjugés, nous attirent les sympathies et enfin amènent à la mission nos premiers amis, ce sont eux qui excitent les paresseux que leur apathie empêche de persévérer etc.

Chaque catéchiste Muganda est chargé de 3 ou 4 collines ; sur chaque colline il y a plusieurs indigènes qu'il surveille et dirige. Ces catéchistes indigènes sont improvisés faute de mieux. Il nous faudrait cent catéchistes baganda, mais où les trouver ? Comment les payer ? Ces catéchistes indigènes sont peu zélés,

¹²¹ Français.

ont à peine la foi ; au moins ils font penser à nous sur leur colline, prennent un peu nos intérêts et nous amènent ceux qui veulent venir à la mission.

Quand un indigène est assez instruit sur les principales vérités de la Religion, sur Dieu, les Anges, les commandements et les péchés, il passe un examen et est inscrit au moins comme faisant preuve de bonne volonté et par suite à surveiller, sinon encore comme catéchumène. A l'heure actuelle, j'en ai environ 1.600 d'inscrits ; il y en a sans doute plusieurs milliers d'autres qui sont moins doctes et qui viendront plus tard.

Tous ces inscrits viennent se faire instruire tous les dimanches à la mission et en outre plusieurs fois par mois, ils nous amènent souvent de leurs amis qu'ils ont instruits ; nous en avons à instruire ainsi de 50 à 100 chaque jour dans la soirée. Nous ne nous faisons pas illusion sur ces inscrits, tous ne persévéreront pas pour le moment, mais n'en aurions-nous que la moitié, ce serait beaucoup et plus tard, si le mouvement continue, ils se décideront. Ce sont des jeunes gens et des enfants pour la plupart, qui ne sont pas fort zélés et ont encore une foi bien faible, s'ils en ont, mais ils ont encore 2 ans à attendre avant de recevoir le baptême. Nous avons donc le temps de les connaître, de les instruire, de les former et le bon Dieu peut alors leur donner la foi surnaturelle car il est bien certain que nous ne donnerons le baptême qu'à ceux qui donneront des garanties sérieuses de science, de conduite et de bonne volonté de mener une vie chrétienne ; au reste tous sont dans les environs de la station, nous pourrons donc les surveiller.

Cette année après les bâtisses, nous commencerons à faire venir plus assidûment pour les instruire ceux qui montreront les meilleures dispositions, afin d'en préparer de loin pour le premier baptême en 1904 ; il est bon de procéder par degrés et doucement, afin de ne pas fatiguer.

Le dimanche nous avons toujours foule, nous faisons un catéchisme bien sommaire à tour de rôle toute la journée. Notre but est surtout de leur apprendre à sanctifier le dimanche, de faire connaissance avec les indigènes et de leur inculquer au moins les principales vérités.

Tous les jours nous allons, dans la soirée, visiter les catéchistes sur une colline voisine, **visiter les malades** et nous entretenons avec les indigènes pour les apprivoiser toujours de plus en plus. Nous sommes très bien reçus partout, personne ne s'enfuit plus et même les petits enfants, qui jadis pleuraient à chaudes

larmes, dès qu'ils apercevaient le Muzungu¹²² au bout de la colline, viennent aujourd'hui lui dire *amasho*¹²³. A notre arrivée, ces pauvres Noirs ne savaient pas trop ce que nous voulions et ils venaient sans doute à nous comme ils vont à leurs imana¹²⁴ : par crainte. Les exploits des Blancs étaient encore dans toutes les bouches. Ils voulaient adapter la religion aux habitudes du pays : ceux qui venaient se faire instruire s'appelaient selon la coutume du pays « ntole »¹²⁵, choisis ou *bagargwa* et prétendaient en avoir les privilèges, c'est-à-dire que nous leurs donnerions comme les Batusi à leur *bagaragwa* des bœufs, des étoffes etc., et surtout qu'ils seraient nos hommes et n'auraient plus à peiner pour les Batusi, que nous prendrions leurs intérêts en tout, même pour les aider à voler. Toujours le pauvre corps, la misérable vie présente. Chaque jour il nous arrivait de très loin, qui demandaient à être nos *bagaragwa*. Nous avons réagi fortement contre cette tendance, trop tard peut-être, car nous ne connaissions pas les coutumes du pays ; les Batusi ont pu en être froissés.

Nous leur avons expliqué et leur expliquons encore chaque jour à l'occasion qu'ils sont et doivent être les hommes du roi, de leurs chefs respectifs, qu'ils doivent travailler pour eux et les obéir en tout ce qui est bien, que nous ne voulons pas de *bagaragwa*, que nous n'avions ni bœufs ni étoffes ni collines à distribuer pour les rendre heureux sur terre. Mais par contre, s'ils pratiquent la Religion ils seraient heureux pour toute l'éternité, qu'ils devraient ainsi obéir et rendre honneur à Dieu Imana, puisque nous étions ses *bagaragwa*, qu'Il nous a rachetés tous avec son sang, qu'Il nous a tous créés, qu'Il nous a tout donné, bœufs, chèvres, haricots, bananes, etc., et que nous étions les « bagabe », envoyés de Dieu pour les instruire de ce qu'Il voulait d'eux, Imana dont ils sont tous les *bagaragwa* ou plutôt les enfants.

Aujourd'hui les Banyarwanda comprennent ce que nous sommes venus faire chez eux, au moins dans les environs de la mission, et ceux qui se font instruire savent parfaitement que nous ne leur donnerons que la nourriture spirituelle et les biens éternels, ils savent que nous ne sommes les envoyés de Dieu et que nous ne sommes rien autre chose. Plus loin, les indigènes ont encore des arrière-pensées, ils croient que nous sommes venus nous emparer de leur pays, que sais-je encore, ce qu'ils inventent chaque jour sur notre compte, mais nous ne nous laisserons pas

¹²² « Le Blanc ».

¹²³ Salutation rwandaise : « Que tu aies des vaches ».

¹²⁴ « Dieux ».

¹²⁵ « Les élus ».

de dire que nous ne sommes et ne voulons être qu'apôtres et pères spirituels de leurs âmes.

Les pauvres viennent encore souvent nous demander justice : ils ont été battus, volés, pillés, lésés dans leurs droits, pour un rien il est vrai ; nous ne nous occupons de ces affaires que lorsqu'il n'y a aucun danger de léser l'autorité des chefs même subalternes. Tous les miséreux, mourant de faim, sans asile, les enfants battus par leurs maîtres ou autres, viennent aussi chercher consolation chez nous, nous soulageons autant que possible toutes les misères humaines.

Tout le monde n'est pas pour nous, même parmi les Bahutu, loin de là. Ceux qui se font instruire ont déjà un certain courage, car ils ont à supporter les railleries et les insultes de beaucoup de leurs frères.

Vous vous souvenez, Monseigneur et Vénéré Père, que quelque temps après notre arrivée les Batusi ont cru nous faire prendre la fuite en nous menaçant de la guerre. Ensuite, pour empêcher les enfants de venir à nous, les Banyarwanda ont inventé « Nina Ruffu », la Mère de la Mort. Ils prétendaient que nous la nourrissions avec des enfants. Aujourd'hui tous ceux qui se font instruire sont appelés « Nyanga Rwanda », ceux qui refusent le Rwanda, les anciennes coutumes, « renégats ». Cette insulte décourage peu de monde quand même, je crois ; mais il faut bien s'attendre que **Satan** ne s'en ira pas si pacifiquement. Nos néophytes n'en seront que meilleurs s'ils persévèrent malgré les insultes et les railleries et il faut espérer qu'un jour le bon Dieu sera le Maître comme il l'est dans l'Uganda.

Comme vous le voyez, Monseigneur, nous avons pu dès le principe sans le savoir et sans le vouloir, ne connaissant pas les coutumes, froisser les chefs jaloux de leur autorité. **Maintenant le roi et les grands chefs nous font dire souvent que nous sommes leurs amis, qu'ils n'ont rien à nous reprocher, ils nous font même trop de cadeaux.** Nous ne nous laissons pas éblouir par ces cadeaux et ces belles paroles, mais enfin nous les acceptons pour entretenir au moins de bonnes relations. Il est certain que les Batusi préféreraient être seuls chez eux et qu'ils trouvent que notre séjour se prolonge au-delà de ce qu'ils avaient prévu ; ils se relèvent de leurs guerres civiles et se fortifient de plus en plus. Le gouvernement de la colonie en effet soutient l'autorité du roi et des chefs ; il lui sera facile de gouverner avec le roi et il a raison. Mais cependant il faudrait peut-être limiter les droits des chefs sur les Bahutu, car par leurs pillages ils tuent l'initiative des ouvriers et ruinent la prospérité du pays.

Un Arabe s'était établi à la capitale, les chefs ont forcé le gouvernement à le faire partir à force de mensonges, me dit-on. L'on ne vous ménage pas non plus, m'a dit M. von Gravert [1867-1918], mais on ne spécifie rien contre Isavi.

Le Rwanda est la perle de la colonie « Ost-Afrika » ; nous avons vu déjà deux fois en six mois M. von Gravert. L'Urundi n'a pas de gouvernement, chaque grand chef y est roi, il est donc très difficile à gouverner. Il n'en est pas de même du Rwanda où le roi a toute autorité ; aussi M. von Gravert nous a-t-il instamment recommandé de respecter et de faire respecter l'autorité du roi.

Il y va aussi de notre intérêt d'avoir une autorité forte ; d'ailleurs partout et toujours les catholiques se sont montrés très respectueux des puissances établies « *etiam dyscolis* »¹²⁶ ; ils ne prétendent à aucun privilège, ils ne demandent qu'à vivre en paix avec tout le monde, les grands comme les humbles, les païens comme les chrétiens ; ils ne demandent que la liberté de pratiquer leur Religion ; l'histoire est là pour l'attester.

Dans le Rwanda les événements de l'Uganda sont connus comme au Kiziba et dans l'Usui. Les révoltés baganda sont partout au Sud les bienvenus des roitelets ; ils arrivent même jusqu'ici. Dans le Rwanda comme au Kiziba et dans l'Usui les roitelets et leurs chefs craignent pour leur autorité (ou plutôt pour leurs plaisirs) s'ils permettent à leurs sujets de se faire instruire. De là vient cette persécution qui continue toujours au Kiziba et dans l'Usui. Les Européens heureux de trouver des rois puissants, les soutiennent. Il n'y a plus en effet que ces 3 pays où les rois aient encore une véritable autorité. Peut-être ces Européens craignent-ils pour la colonie les troubles qui ont ensanglanté l'Uganda ; la persécution continue toujours. Mgr Hirth

(...)¹²⁷

... pays du Rwanda, combien nous pouvons en espérer pour notre Sainte Religion, mais combien il est temps d'agir, combien surtout moi, que vous connaissez, ai besoin du secours de vos prières pour obtenir du bon Dieu les vertus indispensables aux missionnaires et pour ne pas ruiner l'œuvre du bon Dieu. Que les chers novices de Ste Marie ne nous oublient pas dans leurs ferventes prières, nous, nos catéchumènes et nos infidèles.

Daignez agréer, Monseigneur et Vénéré Père,
les sentiments du plus profond respecte avec lesquels j'ai

¹²⁶ Même en grognant.

¹²⁷ A partir d'ici, il manque une page du manuscrit. Ce manque a été constaté le 23 janvier 1983.

l'honneur d'être de Votre Paternité
le fils obéissant et tout dévoué

A. Brard, des P.B.

P.C. : Ci-joint quelques photographies du Rwanda, pour satisfaire M.M. les Officiers ;
les Batusi ont mis leur peau antique, mais ils sont toujours habillés d'étoffes.

*** LETTRE DU PERE SMOOR, DES PERES BLANCS,
MISSIONNAIRE AU ROUANDA (1902)¹²⁸**

D'Issavi à la capitale du Rouanda.

La Mission d'Issavi n'étant distante que de six heures de marche de la capitale actuelle du Rouanda, les convenances exigent que nous visitions de temps en temps notre souverain, Sa Majesté Mousinga, roi de tous les Banyarouanda. Le chemin d'Issavi à la capitale est, comme tous ceux du Rouanda, assez difficile on dégringole une montagne pour patauger quelques instants dans une étroite vallée, véritable marais, puis on escalade une nouvelle montagne et on recommence les mêmes manœuvres.

Aussi, les porteurs du pays n'acceptent-ils pas de charge qui dépasse quinze kilos. Seuls, ceux venus de l'Ousoukouma ces portefaix de profession peuvent escalader ces pentes abruptes, et traverser ces ravins avec leurs trente kilos sur le dos. A mi chemin, nous nous arrêtons dans un lougo désert, ancienne résidence de Louabougiri, père du roi actuel. Par lougo, on entend la palissade qui entoure les habitations du pays ; chez les pauvres, cette enceinte a des dimensions tout à fait modestes. Il en est autrement chez le roi. Il a, lui, à loger ses serviteurs et ses servantes, ses femmes et les servantes de ses femmes. A un roi du Rouanda, il faut encore une vaste cour qui lui serve de salle d'audience, et une autre, plus petite, où il va boire le pombé avec ses intimes, car ici le souverain ne s'abaisse jamais jusqu'à boire et à manger aux yeux du public. Un lougo royal a donc un aspect grandiose, surtout lorsque les branches d'arbres fichées en terre dont se forme cette enceinte ont pris racine et se sont pourvues d'une ramure. De loin, on dirait alors une vraie forêt.

C'est à leur ombre, la seule que nous devons rencontrer sur notre route, que nos porteurs et nous, prenons quelques instants de repos. Naturellement, notre pensée se reporte aux jours où régnait ici le père du roi actuel, le fameux Louabougiri. Comme tout a changé! Là où Louabougiri se faisait honorer comme une divinité, là où des centaines de serviteurs se pressaient autour de lui pour exécuter ses moindres désirs, là où les seigneurs accouraient de tous les points du royaume pour lui faire la cour, là enfin où s'élevaient les cases royales construites avec tant de soin par les meilleurs ouvriers du pays, aujourd'hui une végétation sauvage a tout envahi et sur ces tristes ruines, que personne n'ose visiter, plane un silence de mort, interrompu de temps en temps par le cri sinistre de quelque oiseau de proie. Ah si ces ruines pouvaient



LE P. SMOOR

¹²⁸ « Lettre du Père Smoor, des Pères Blancs, (missionnaire au Rouanda.) », in *Missions d'Alger*, Janvier- Février 1903, N° 157, pp 175- 179.

parler, quelles horribles scènes elles auraient à nous raconter Louabougiri fut en effet le plus cruel tyran dont les indigènes conservent le souvenir, et son nom est synonyme de « grand tueur d'hommes ».

Mais nos porteurs reposés reprennent leur charge et nous nous éloignons de ces tristes lieux. Une heure de marche, et nous voyons apparaître la colline Nyanza, sur laquelle se trouve la capitale. Nous voici assez près pour en discerner les grandes lignes. Rien qui ressemble à une ville d'Europe. Représentez-vous une vaste prairie, parsemée de huttes semblables à des meules de foin de forme conique ; au milieu, un grand lougo, sorte de haie vive, sert de rempart à la résidence royale ; telle est la capitale du Rouanda. Mais déjà notre arrivée a été signalée et la curiosité a mis tout le monde sur pied ; c'est un va-et-vient continu. Un Blanc est encore, ici, un être si rare, si curieux, si extraordinaire, que son apparition est un véritable événement. A mesure que nous avançons à travers les huttes, la foule augmente. Elle est tout particulièrement nombreuse devant la résidence royale où se pressent, pour nous contempler au passage, les chefs de second ordre, les serviteurs favoris des grands du pays. Quant à ces derniers, ils sont trop grands personnages pour se mêler à la foule et s'abaisser jusqu'à paraître curieux de voir le Blanc.

Notre intention n'étant pas de rendre visite au roi le jour même, nous laissons donc son lougo à gauche, et nous nous dirigeons vers l'endroit qui nous a été désigné pour notre campement. Pendant que nos hommes sont occupés à dresser la tente, nous voyons venir une troupe d'indigènes. Arrivés à cinquante mètres, tous s'accroupissent tandis que quatre chefs se détachent et s'approchent pour nous souhaiter la bienvenue de la part de Sa Majesté. Après quelques moments d'entretien, ils prennent congé de nous et vont apporter au roi nos salutations et lui exprimer notre désir de le voir le lendemain.

Audience royale.

A l'heure qui nous a été indiquée, nous prenons chacun notre siège, précaution de rigueur pour tout visiteur qui se respecte, et nous nous rendons à l'audience royale. La salle de réception est une grande case située en face de la porte d'entrée du lougo. Nous traversons la grande cour entre une double haie de curieux et nous sommes introduits devant Sa Majesté. Après une poignée de main, nous nous installons sur nos sièges au milieu des grands seigneurs du royaume, en face du roi, assis sur un tabouret.

Mousinga est un jeune homme d'une vingtaine d'années ; on peut dire de lui comme de Saül « qu'il surpasse de la tête tous ses sujets », car il a plus de deux mètres. Il est gracieusement drapé dans une grande pièce d'étoffe rouge qui laisse entrevoir la couverture de même couleur lui servant de pagne. Une riche collection d'amulettes complète le costume. Comme tous les Batousi, il a les traits sémites : nez aquilin, lèvres fines, mais son visage est déparé un peu par des dents très longues et très saillantes. Il a l'air assez intelligent mais endormi, parle peu et de préférence à voix basse, en chuchotant à l'oreille de ses confidents.

J'ai dit qu'il surpasse de la tête tous ses sujets. Cela ne doit s'entendre que de la masse des Bahoutou, car les Batousi qui l'entourent en ce moment sont tous de véritables géants. Le P. Brard [1858-1918] et moi, qui sommes de moyenne taille, ressemblons à des pygmées à côté d'eux. Tous ont les mêmes traits sémites, tous sont drapés dans des étoffes de couleur et couverts d'amulettes.

La conversation roule sur la religion. Les chefs nous parlent de leurs sacrifices et de leurs cérémonies nous répondons que nous aussi nous sacrifions, que nous aussi nous nous adressons à un Etre supérieur que l'on nomme Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, ils n'y trouvent rien à redire, mais quand nous les engageons à se faire instruire « Comment voulez-vous, nous disent-ils, que nous sacrifions à votre Dieu, que nous le priions, nous ne le voyons pas, nous ne le connaissons pas? Mais Imana (divinité des Banyarouanda) et vos esprits, les voyez-vous donc? » Nous prenons congé du roi qui nous offre le cadeau d'usage une vache et son veau, et nous promet sa visite pour le soir. Grande faveur, car il n'est pas en effet donné à tout le monde de recevoir Sa Majesté qui ne sort jamais de son lougo si ce n'est pour changer de résidence.

Coutumes étranges.

Les familles régnantes du pays, les Batousi, sont une vraie race de nomades. De là, dans tout le pays, des habitations abandonnées par les souverains. Personne n'y touche, et même, tous les ans, quand les indigènes brûlent les herbes selon l'usage, ils ont bien soin de protéger contre l'incendie ces endroits appelés imana's. Le malheureux qui les brûlerait paierait de sa tête une telle audace. Aussi, dans toutes les provinces, voit-on sur le sommet des collines des bois sacrés, ce qui est d'autant plus remarquable que le pays est partout ailleurs entièrement déboisé. Les indigènes vous disent avec un respect mêlé de crainte superstitieuse « C'est là qu'habitait tel roi ».

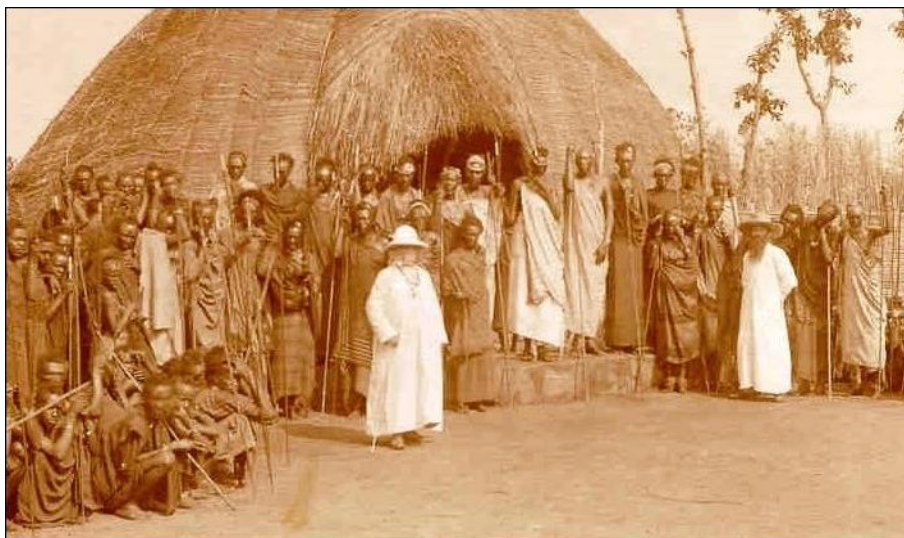
Le souverain actuel n'a pas encore beaucoup voyagé, il est trop jeune ; du reste, il n'a pas l'air d'avoir l'ardeur ni l'ambition de son père. Les soucis du gouvernement le préoccupent peu, il s'en décharge sur ses oncles à qui il doit la couronne. Il n'a pas encore d'héritier.

Une coutume étrange mais bien constatée dans ce pays, c'est que tous les rois doivent se suicider. Je crois que cela provient de l'idée étrange qu'ils se font de la royauté. On regarde le roi comme une divinité et on le désigne par le même nom que Dieu. Tout ce qu'il fait est bien. S'il ordonne des massacres, comme cela arrive malheureusement trop souvent, il est immédiatement obéi et personne ne se permettra jamais la moindre critique. Les actions qui trahissent la faiblesse de l'humaine nature, il les fait dans le plus grand secret. Jamais on ne le voit manger, boire ou dormir en public. On ne se figure donc pas un roi infirme, cassé par le poids des années.

Le jour où il commence à avoir des cheveux blancs, il doit, s'il ne veut rabaisser la haute idée qu'on a de la royauté, faire place à un successeur plus jeune. A cet effet, il boit un pombé mêlé de poison. Le lendemain il n'est plus. Sa disparition n'étonne personne il s'est tout simplement changé en léopard. Tout le monde le sait. On n'a plus à s'occuper de lui si ce n'est pour éviter sa griffe et sa dent. On proclame son successeur et tout reprend le train ordinaire à la cour et dans le royaume.

Nos civilités accomplies, nous reprenons le chemin de la Mission et c'est avec joie que nous nous retrouvons au milieu de nos nombreux catéchumènes, presque tous de la classe des Bahoutou. Ces derniers constituent la masse de la population et sont moins éloignés que les Batousi de notre sainte religion. Ici, comme partout, les premiers adorateurs du Sauveur sont les simples et les petits.

[C. Smoor]



LE P. BRARD ET LE FR. ALFRED EN VISITE CHEZ LE MWAMI MUSINGA A NYANZA
(17-08-1905)¹²⁹

¹²⁹ Voici quelques données concernant le P. Brard avant son arrivée en Afrique équatoriale. Dans la Chronique Trimestrielle des Pères Blancs, nous lisons : « - **22 septembre 1883. A sept heures est arrivé Mgr Dusserre pour faire l'ordination**, à laquelle ont pris part : pour la tonsure, tous les novices venant de Notre-Dame d'Afrique, et pour la prêtrise, deux novices de l'année écoulée : les PP. Bodin et Guillemé, les sept scolastiques dont les noms suivent (voir photo, p. 12) : Achille Van Ost, Adrien Gaudard, Armand Merlon, **Alphonse Brard**, Ange Cebren, Louis Coquerel, François Ménoret, et M. l'abbé Strub, appartenant au diocèse d'Alger. (...). Pendant que les novices allaient en récréation, les Pères Missionnaires ont été au parloir où le R. P. Supérieur Général leur a donné connaissance des nominations (CT., 1883-10-00.20-1,2,23). - **2 octobre 1883** : Le R. P. Supérieur assigne à chaque Père son emploi. **La première classe de latin est confiée au Père Brard** [Collège Saint-Louis à Carthage] (CT., 1884-04-00.21-8,3,2). **29 juillet 1885** : Les Pères Burtin, Désognies et Brard, partent aujourd'hui pour Kairouan (CT., 1885-10-00.28-5,3,9). - **4 août 1885** : Nous fêtons aujourd'hui le Père Brard qui se trouvait à Kairouan **le jour de la saint Alphonse** (CT., 1885-10-00.28-5,3,12). - **26 octobre 1885** : Nous recevons un élève du lycée de Lyon ; il a terminé sa quatrième, nous le plaçons parmi nos plus avancés. **Le fils de M. le Général Lucas, vient également prendre des leçons** en qualité d'externe libre. **Le Père Brard est chargé de son éducation** (CT., 1886-01-00.29-5,3,7). - **3 mai 1886** : « Le Père Brard est nommé à Djemaâ-Sahridj en remplacement du P. Grisey envoyé au Mzab (CT., 1886-07-00.31-1,1,3). - **30 septembre 1886** : Visite des Pères Eveillard, Brard et Pallas qui doivent prochainement se rendre en Kroumirie pour y fonder un poste de missionnaires (CT., 1886-10-00.32-5,3,55). - **24 septembre 1886** : à l'issue du chapitre général de la Société, le poste de Tabarka reçut comme titulaires: les Pères Eveillard, Brard, Palasse et le Frère Paulin. (...). Il devenait évident que l'un des Pères désignés à la retraite allait être appelé à une nouvelle destination. Quelques jours après le Père Delattre recevait à son tour de Maison-Carrée un télégramme qui lui adjoignait le Père Brard en remplacement du Père Justrobo déjà rendu à Tunis, pour remplacer le Père Coquerel. Malgré les qualités de notre nouveau confrère, **nous ne pouvions rester insensibles à la séparation d'avec le Père Brard, que nous avons pu apprécier dans ces relations qui rendent la vie de communauté si douce** ; cependant nous félicitâmes le Père Delattre de lui avoir adjoint ce sympathique

13. RAPPORT TRIMESTRIEL DE SAVE : 1^{er} ET 2^e TRIMESTRE 1902

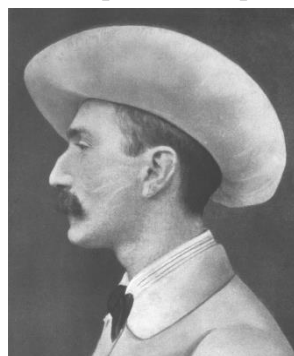
Ce rapport est le résumé de 2 trimestres du journal de Save. Il n'a pas été signé. Nous avons des raisons de supposer que le P. Brard en est l'auteur.

RWANDA : SACRE-CŒUR D'ISAVI
1^e ET 2^e TRIMESTRE 1902¹³⁰

Au mois de janvier, nous avons reçu la visite de plusieurs officiers, membres de la commission de délimitation *Congo Belge – Ostafrika*. Leur caravane a été attaquée plusieurs fois ; ils se sont défendus ; **les assaillants ont laissé une centaine des leurs sur le terrain.**

Notre station servira de point de départ à plusieurs routes qui seront percées dans la direction du Bougoyé.

En février, les pluies recommencent. Nous en profitons pour planter un millier d'arbres fruitiers et autres, pour semer du blé, pour renouveler les plantations de légumes et de pommes de terre. Notre première récolte nous a rapporté 700 kilogrammes de blé et 100 hectolitres de pommes de terre. Dans quelques années, nous pourrions remplacer les patates par les pommes de terre dans tout le Rouanda ; les indigènes se mettent en effet à suivre notre exemple ; ils plantent des pommes de terre.



LE DR KANDT (1904)

En mars, un tremblement de terre très sérieux nous a fortement secoués à deux reprises ; les meilleurs dormeurs ont été réveillés. **Le Docteur Kandt nous a fait ses adieux** ; il reprend le chemin de l'Allemagne après quatre années de séjour au Rouanda. Ce monsieur a fait des travaux géographiques considérables ; il estime qu'il lui faudra deux ans pour les classer et les publier.

Nos Banyarouandas nous accusent de manger le cœur des enfants ! Encore une ruse de l'enfer pour nous empêcher de bapti-

collaborateur qui, depuis le départ de son supérieur pour Biskra, a pris la direction du Musée de Saint-Louis [Carthage/Tunis] (CT., 1887-01-00.33-4,6.1).

¹³⁰ « Rapport trimestriel de Save : 1^{er} et 2^e Trimestre 1902 », in *Chronique Trimestrielle*, Octobre 1903, N° 96, pp. 477-479.

ser les petits mourants. **Satan** est le même partout. En avril, une déception. Nous avons espéré que Sa Grandeur conférerait le baptême à une trentaine de **nos enfants** les mieux disposés. Monseigneur nous apprend qu'il ne peut abréger la durée normale du catéchuménat telle qu'elle a été fixée par les supérieurs majeurs. Ce sera donc pour l'année prochaine.

A Pâques, nous donnons quinze jours de vacances aux élèves, aux catéchistes, et un peu... à nous. Le P. Pouget en profite pour aller passer une dizaine de jours dans la grande forêt de l'ouest ; il va chercher du bois de construction. Un billet de lui nous annonce laconiquement : « Vu beaucoup de bois superbes, des forêts de bambous, les sources de l'Akanyarou ; failli voir une trentaine d'éléphants qui ont pris leurs ébats pas loin de ma tente, toute la nuit ». Le Père a poursuivi les dits éléphants, le lendemain, pendant douze heures, mais en vain ; il nous revient pas mal fatigué, et répète que les éléphants *trompent* énormément.

Mgr Hirth nous recommande l'enseignement de l'allemand dans notre école. Nous avons près de 150 internes, et autant d'externes. L'année scolaire se termine le 15 juin par une distribution d'étoffes et de perles aux plus méritants. Une trentaine de ces enfants lisent déjà couramment et écrivent assez bien ; ils ont quelques notions de géographie, d'histoire et de l'arithmétique, voire même de kiswahili et d'allemand. Tout ce petit monde nous quitte à regret.

Nous avons quelques milliers de catéchumènes *inscrits* ou *aspirants*. Les *inscrits* sont ceux qui ont subi un premier examen sur les principales vérités et sur les Commandements ; ils sont au nombre d'environ 2.000. Les *aspirants* possèdent des connaissances plus rudimentaires ; nous les aurons plus tard. Daigne le bon Dieu mettre un peu de foi surnaturelle dans ces pauvres âmes !

Le R.P. Pouget nous quitte ; il est nommé supérieur de la Mission du Gissaka. Nous nous séparons de notre cher confrère avec de très vifs regrets. Que le bon Dieu envoie au Rouanda beaucoup de saints missionnaires comme lui !

Statistiques du semestre :

Baptêmes en extremis.....	68
Malades soignés.....	12.480
Elèves internes.....	150
Elèves externes.....	150
Catéchumènes.....	2.000

[P. Brard ?]

14. RAPPORT TRIMESTRIEL DE SAVE : 3^e TRIMESTRE 1902

Ce rapport, comme le précédent, n'a pas été signé. Il trahit quand même le style d'écrire du P. Brard, un style dépouillé qui décrit les faits avec beaucoup de rigueur. Jamais il n'oublie de mettre en valeur la contribution de ses confrères.

Nous apprenons qu'il a encore des contacts avec ses confrères du Buganda. Ces derniers recrutent pour lui des catéchistes qui introduiront à Save un christianisme politisé.

RWANDA : SACRE-CŒUR D'ISAVI
EXTRAIT DU DIAIRE DU 3^e TRIMESTRE 1902¹³¹

JUILLET

La récolte du sorgho est finie ; **nos Banyarwandas** sont en vacances et ils les passent gaîment, noyant la poussière et les soucis de l'année dans de copieuses libations. Aussi les têtes s'échauffent, et les jeux à main armée finissent parfois par coups, blessures graves, et même par la mort de quelques combattants. **Nous intervenons pour faire cesser ces dangereux tournois ; fort heureusement, nous sommes écoutés.**

Le P. Smoor [1872-1953] est allé faire visite, à trois heures d'ici, à une pauvre vieille femme, atteinte d'une horrible plaie, et qui n'a plus que quelques jours à vivre. Instruite déjà par l'un de nos catéchistes baganda et par quelques-uns de **nos enfants**, la malheureuse **paraît** assez bien disposée ; le Père essaie donc de la préparer définitivement au baptême.

« Tu vas bientôt mourir ; je vais t'envoyer au Ciel.

– Comment veux-tu que j'aille au Ciel ? Tu vois bien que je n'ai plus de jambes ! Commence par me guérir, afin que je puisse marcher, et alors nous verrons.

– Il ne s'agit pas de guérir ton corps, qui tombe en pourriture ; ce que je veux guérir et envoyer au Ciel, c'est ton âme, ton muzimu. C'est elle qui ira voir le bon Dieu, et qui sera heureuse si je lui donne le remède qui ouvre le Ciel.

– Ah !?

– Mais oui !

– Je n'en sais rien moi !

¹³¹ « Rapport Trimestriel de Save : 3^e Trimestre 1902 », in *Chronique Trimestrielle*, Juillet 1903, N° 98, pp. 221-224.

- Je le sais moi !
- Comment le sais-tu, toi ?
- C'est le bon Dieu qui nous l'a dit.

La mort est la séparation de l'âme et du corps ; les âmes des bons qui ont reçu le baptême vont au Ciel avec Dieu, tandis que les âmes des méchants, qui n'ont pas reçu le baptême vont en enfer souffrir avec les diables.

- Ah ! Tu crois cela, toi ?
- Certainement, je le crois, puisque le bon Dieu l'a dit.
- Alors je le crois également moi aussi, je veux aller voir le bon Dieu ; je veux recevoir le baptême. Mais toi, tu es l'ami de Dieu, et tu vas chez lui comme chez toi ?
- Je le crois bien !
- Alors nous irons ensemble ; si j'arrivais seule, moi, pauvre femme, on ne me recevrait peut-être pas.
- Ne crains rien ; pars toujours, et sois certaine que tu seras reçue comme un membre de la famille, si ton âme a été guérie par le baptême.

J'irai te rejoindre plus tard, quand le bon Dieu m'appellera ».

Il fut enfin convenu que plus tard, quand elle serait plus malade, elle ferait appeler le Père pour recevoir le remède qui guérit l'âme et ouvre le Ciel.

AOUT

Comprenant enfin que le baptême ne fait pas mourir, quelques Banyarwandas commencent à venir nous chercher pour baptiser leurs enfants malades ; malheureusement ils ne sont encore que l'exception. Généralement, on croit que ce remède *in extremis* amène infailliblement la mort. C'est ce qui empêche **nos enfants** de nous avertir lorsqu'ils connaissent quelque part un petit malade en danger de mourir ; si le dénonciateur vient à être découvert, les parents menacent de le tuer. **Pour les décider à nous continuer leurs services d'éclaireurs, nous avons dû leur promettre de grosses récompenses ; malgré le grand secret dont ils s'entourent**, quelques-uns sont parfois découverts en effet, et fort maltraités ; ces jours-ci, nous avons dû faire intervenir le chef de village pour empêcher l'un d'entre eux de subir un mauvais parti. A la fin de ce mois nous recommençons nos classes, interrompues depuis le 15 juin. Nous avons un cours supérieur de 40 élèves, et une classe de commençants qui compte

300 élèves en moyenne. Il y a peut-être 1.000 enfants en âge de suivre la classe à une heure autour d'Issavi.

Nos catéchistes baganda viennent de nous quitter, car ils ont fini leur année. Nous en attendons d'autres, que nos Confrères de l'Ouganda nous enverront prochainement¹³². C'est ainsi que la fille-aînée de l'Eglise d'Afrique répand tout autour d'elle la bonne semence de l'Evangile. **Nous sommes satisfaits de nos braves auxiliaires. Il est seulement regrettable que les engagements ne soient que d'un an ; ces changements annuels sont en effet très préjudiciables à l'œuvre**¹³³. Néanmoins, grâce au zèle, grâce à nos incessantes prédictions, le bon grain est désormais semé ; autour de nous beaucoup, beaucoup connaissent ce que nous voulons, ce que nous sommes venus leur apprendre, ce qu'eux-mêmes doivent faire pour se sauver ; au Saint-Esprit de les aider, et à nous plus que jamais de prier. **Je crois qu'il y a déjà bon nombre de sérieux catéchumènes qui croient, et qui ont abandonné leurs pratiques superstitieuses, surtout parmi la jeunesse, qui offre à la grâce prévenante un terrain mieux préparé. Il y a aussi des timides qui viendront plus tard. Mais, en ce qui concerne les adultes plus âgés, qui ont grandi dans le vice, la voix du bon Dieu est trop souvent étouffée et ne produit aucun effet.**

Beaucoup de patience, encore plus de prières et de sacrifices, et nous viendrons à bout, espérons-le, même de ceux-là.

Nous avons deux catéchismes réguliers chaque matin, et le soir nous instruisons tous ceux qui se présentent. Nous préparons une trentaine de nos premiers internes pour recevoir le baptême à Pâques ; ils auront alors atteint leurs trois années d'épreuve. Nous avons également distribué des médailles à ceux de nos meilleurs catéchumènes qui nous en ont fait la demande.

¹³² L'évangélisation de la population de Save a donc été fortement marquée par des catéchistes venant du Buganda. Ils n'ont pas envoyé par Mgr Hirth mais par des confrères que le P. Brard a connus lors de son séjour là-bas.

¹³³ Le P. Brard est très content de ces catéchistes étrangers malgré le fait que leur engagement ne dure qu'une année. Par contre, Mgr Hirth en est malheureux. Il est possible qu'il n'apprécie pas que le P. Brard les recrute sans passer par lui. Lors de sa visite à Save en 1903, il les renvoie tous chez eux. Selon lui, certains parmi eux avait commis des actes de violence très graves (S. MINNAERT, « La visite de Monseigneur Hirth à Save en juillet 1903 : l'évangélisation des Banyarwanda par eux-mêmes », in *Histoire de l'évangélisation du Rwanda, Recueil d'articles et de documents concernant le Cardinal Lavigerie, Mgr Hirth, le Dr Kandt, le Père Brard, le Père Classe, le Père Loupias, le Chef Rukara, Mgr Perraudin, etc.* Kigali, 2017, pp.105-129).



GORILLE TUEE PAR VON BERINGE

SEPTEMBRE

Selon l'ordre que nous en avons reçu de Monseigneur Hirth, nous avons demandé à notre chef de district, M. von Beringe¹³⁴, l'autorisation de fonder une nouvelle station soit à la capitale, soit dans une autre contrée du pays. La permission nous a été refusée.

Le mois de Septembre, ici, est consacré à Lyangombé, la principale divinité du pays. Les récoltes sont finies, et on le remercie de ce qu'il a



donné ; les cultu- **VON BERINGE (1865- 1940)** res vont recommencer et on lui demande de les protéger. Pas un ménage qui ne se consacre à Lyangombé pendant ce mois. La stérilité, l'inefficacité de leur dévotion séculaire pour leur grande divinité ne leur a pas fait comprendre l'inanité de ce culte ridicule ; ils ont peur des génies et des dieux inférieurs, et c'est pour cela qu'ils les prient ; quant au grand Dieu du Ciel, Imana Dieu, comme ils l'appellent, le Créateur et le Maître de tout, bien qu'ils le connaissent tous, ils ne s'occupent point de lui. La raison ? C'est qu'il est bon, il ne leur fait pas de mal ; donc inutile de le prier. Et à sa place, ils honorent Lyan-

¹³⁴ **Friedrich Robert von Beringe** (1865-1940) est un officier de l'armée allemande. Né à Aschersleben, il était le fils du Capitaine Karl Robert von Beringe et de Mathilde Luise. Suivant l'exemple son père, il devint officier du régiment des Hussards. En 1894, il s'engagea dans l'armée de Deutsch-Ostafrika, appelée « Schutztruppe ». Il fut promu capitaine en 1899. Trois ans plus tard, en 1902, il remplaça le capitaine von Grawert comme chef du district « Rwanda-Burundi ». Le 17 octobre 1902, il escalada le volcan Sabyingo, situé au nord du Rwanda. C'est alors qu'il découvrit les gorilles de montages et il en tua deux. Depuis ces gorilles portent le nom scientifique « Gorilla beringei ». Selon une tradition chez les Pères Blancs, le P. Barthélemy aurait été le premier Européen qui ait vu un gorille. En 1906, von Beringe rentra en Allemagne et s'installa avec sa famille à Dresde où il mourut le 5 juillet 1940.

gombé, Kagoro, Mashira, Mukasa, Ntalé, etc..., **tout un tas de démons** qui les tiennent enchaînés depuis les siècles.

Statistiques trimestrielle :

Baptêmes *in extremis*.....61

**Malades soignés par nous
ou par nos catéchistes, environ.....5.000**

Enfants non rachetés internes.....154

15. LETTRE DU PERE BRARD DU 28 AOUT 1903 A MONSIEUR LIVINHAC¹³⁵

Le P. Brard a écrit cette lettre après la visite de Mgr Hirth à Save en juillet 1903. Suite à cette visite, la Mission avait été réorganisée¹³⁶.

Très déçu, le P. Brard exprime sa déception et son découragement à Mgr Livinhac. Trois ans plus tard, en 1906, il quittera les Pères Blancs.



Isavi, 28 Août 1903

Monseigneur et très Vénéré Père,

Je suis fort embarrassé pour vous faire le rapport annuel sur la mission d'Isavi et voici pourquoi.

Mgr Hirth est venu nous faire sa visite au mois de Juillet dernier et il a trouvé que nous allions trop vite ; que nous pourrions porter ombrage aux Batusi. Jusqu'ici il n'en est rien, cependant comme Monseigneur l'a reconnu lui-même, mais enfin cela pourrait arriver.

Nous n'avons donc plus de catéchistes étrangers, plus de réunion le dimanche, plus de réunions dans les villages pour instruire, plus de prière en commun, plus de classes aux enfants ni à la station ni sur les collines, tous doivent s'instruire entre eux sans bruits.

Il est assez difficile de prévoir les résultats que nous obtiendrons avec le peu de baptisés et le peu de bons catéchumènes que nous avons. Ici dans les environs de la mission, déjà depuis longtemps, dans bon nombre de familles, ils s'instruisaient entre eux et il n'y avait plus besoin de catéchistes, mais plus loin, à une ou deux heures d'ici nous n'aurons plus personnes pour en-

¹³⁵ Lettre du Père Brard du 28 Aout 1903 a Mgr Livinhac. A.G.M.Afr., N° 098523. Mgr Livinhac (1846-1922) était Supérieur Général des Pères Blancs de 1889 à 1922.

¹³⁶ S. MINNAERT, « La visite de Monseigneur Hirth à Save en juillet 1903 : l'évangélisation des Banyarwanda par eux-mêmes », *op.cit.*, pp.105-129.

tretenir la faveur, encourager et maintenir ceux qui n'ont encore qu'un grain de foi. Espérons que le bon Dieu y pourvoira.

J'espère donc, Monseigneur et Vénéré Père que vous m'excuserez de ne pas vous envoyer de plus amples détails sur notre mission pour cette année. Je recommande à vos bonnes prières nos chers Banyarwanda, n'oubliez pas non plus le pauvre missionnaire que vous connaissez et qui a plus que jamais tant besoin de l'aide du bon Dieu.

Daignez agréer
Monseigneur et très Vénéré Père
les sentiments de plus profond respect
avec lesquels j'ai l'honneur d'être
de Votre Paternité
le fils très humble et très obéissant
A. Brard

16. RAPPORT ANNUEL DE SAVE : 1^{er} JUILLET 1903 – 1^{er} JUILLET 1904

Il s'agit d'un rapport très important, signé par le P. Brard. Il donne un excellent aperçu de la situation de l'évangélisation de la population à Save.

RAPPORT ANNUEL DE SAVE :
1^{er} JUILLET 1903 – 1^{er} JUILLET 1904¹³⁷

Baptême in extremis : 387 – Près de 300 sont morts ; autant de consuls qui plaident nos intérêts là-haut ! Presque tous sont des enfants en bas âge ; presque tous ont été baptisés à l'insu de leurs parents, car il est encore admis que le Baptême tue les enfants ; à l'exception de sept, tous ont été baptisés par nos néophytes ou nos catéchumènes. Depuis quatre ans nous avons enregistré 895 baptêmes in extremis.

Catéchistes. – Mgr le Vicaire apostolique écrivait dans sa carte de visite l'année dernière : « Dans toutes les instructions et les catéchismes, à l'église, en chambre, au confessionnal, les missionnaires auront soin de rappeler à tous,

¹³⁷ « Rapport annuel de Save : 1^{er} juillet 1903 – 1^{er} juillet 1904 », in *Chronique Trimestrielle*, Mars 1905, N° 114, pp. 139-144.

néophytes et catéchumènes, l'obligation absolue d'étendre la religion autour d'eux ». C'est ce que nous faisons. Aussi comptons-nous comme catéchistes :

1° Trente enfants internes qui vont catéchiser chaque soir sur les collines voisines de la mission.

2° Tous les néophytes et les catéchumènes un peu sérieux. Il serait plus juste d'appeler ces catéchistes improvisés « instructeurs » car leur travail consiste surtout à recruter des adhérents et à leur enseigner les prières et le catéchisme ; inutile de leur demander à aider le travail de la grâce, les changements des cœurs, ils sont encore trop novices dans la foi. **Ce dont nous aurions besoin surtout, ce serait de vrais catéchistes, zélés, sérieux, déjà mûrs dans la foi et qui, fixés sur les collines, pussent nous remplacer pour présider à l'éducation chrétienne des néophytes et des catéchumènes ; le missionnaire en effet ne peut être partout, il lui faudrait un remplaçant dans chaque centre. Dans quelques années nous pourrions trouver de ces auxiliaires, mais il sera un peu tard.**

Ce n'est pas que je me plaigne de nos jeunes catéchistes, ils montrent beaucoup de bonne volonté, mais il ne faut pas oublier que tous sortent de la classe pauvre et que l'influence s'exerce difficilement de bas en haut ; leur influence est donc nulle sur les Batusi et leurs clients, c'est-à-dire sur tous ceux qui sont un peu aisés. Cette haute classe, sans nous être hostile, est très indifférente pour la religion, et cette indifférence se fait ressentir en bas. Il ne faut donc pas croire que tout le monde est suspendu aux lèvres de nos jeunes catéchistes et avide de se faire instruire, loin de là, il leur faut beaucoup de patience et de savoir-faire pour recueillir quelques adhérents. Le bon Dieu fait son œuvre quand même doucement, sans bruit.

Néophytes. – Nous en avons 252, dont 226 baptisés cette année. Ils ont bonne volonté, mais le vieux sang païen coule toujours dans leurs veines. Notre Vénéré Père le Cardinal Lavigerie nous les a dépeints tels qu'ils sont dans ses instructions aux premiers missionnaires. « Les vertus héroïques, l'angélique pureté, la foi vive et sans tache des néophytes n'ont jamais existé que par exception ; ...il faut s'attendre à de fréquentes et réelles misères ;...il a fallu plusieurs centaines d'années et les invasions des barbares pour corriger la mollesse païenne : *arundinem quasatam non confringet, linum fumigans non extinguet* »¹³⁸.

¹³⁸ « Il ne brisera point le roseau cassé, il n'éteindra point la mèche qui fume encore (Mt 12, 20) ».

Nous n'avons donc qu'à patienter. A nous de commencer, les autres perfectionneront. Nous sommes pères et mères pour les chers Benjamins que nous avons engendrés au bon Dieu : père pour corriger, mères pour pardonner et ne pas leur demander plus que leurs faibles épaules ne peuvent porter.

Ils se confessent tous les quinze jours, viennent deux fois par semaine assister à la Sainte Messe et au catéchisme ; nous les voyons souvent en chambre, nous les visitons chez eux, car d'eux dépend l'avenir, et c'est après le Baptême, lorsqu'ils commencent à comprendre un tout petit peu ce que doit être un chrétien, que le missionnaire a vraiment quelque influence sur eux et peut leur faire du bien. Un vrai catéchiste nous rendrait de réels services en vivant au milieu d'eux comme un père au milieu de sa famille, car bientôt le nombre des baptisés sera tel que nous ne pourrions plus nous occuper d'eux sérieusement.

Catéchumènes. – Nous avons d'abord ceux qui se préparent directement au Baptême : ils suivent le catéchisme des sacrements pendant trois mois et, pendant trois autres mois le petit catéchisme. En ce moment il y a 187 catéchumènes à ces deux catéchismes. Deux sur dix en moyenne perdent courage, parce qu'ils ne se sentent pas de taille à remplir les obligations qu'impose le Baptême ; d'autres n'ont pas la science suffisante. Ces catéchumènes viennent très régulièrement cinq fois par semaine, et beaucoup font deux et trois heures de chemin. Chaque jour, le Père catéchiste voit en particulier dans sa chambre plusieurs de ses élèves, pour les étudier et donner à chacun les avis convenables. Cette année, 40 à 50 catéchumènes recevront le Baptême chaque trimestre.

La seconde catégorie de baptêmes comprend ceux qui savent par cœur toute la lettre du petit catéchisme, se font instruire depuis deux ans, ont déjà un peu la foi, montrent de bonnes dispositions et viennent régulièrement au catéchisme du dimanche ; déjà 1 353 ont fini le catéchisme, mais il n'y en a pas plus de 800 qui répondent aux conditions requises pour être catéchumènes. Le travail de la grâce et de la volonté est beaucoup plus lent que celui de la mémoire, voilà pourquoi nous ne les poussons pas trop à apprendre la lettre du catéchisme ; ils n'auraient plus rien à faire en attendant le souffle du Saint-Esprit. Un Père est chargé de ces catéchumènes et les voit en particulier une fois chaque trimestre ; de plus sur chaque colline, les néophytes et les catéchumènes plus sérieux ont la surveillance de deux ou trois d'entre eux et d'autant de postulants.

Postulants. – Ils sont au nombre de 1.500 environ, comprenant ceux qui ont fini le catéchisme mais n'ont pas les dispositions voulues pour être catéchumènes, et ceux qui apprennent le catéchisme ou les prières et montrent une certaine volonté. Beaucoup ont de bonnes dispositions et pourraient être déjà admis comme catéchumènes, mais tous n'arriveront pas sans doute au Baptême.

La grâce agit doucement sur ces pauvres natures ; elle rencontre une si petite bonne volonté, et cette volonté se fatigue si vite ; nos négrillons arrivent à se reposer, à cesser de se faire instruire ; ils regardent à regret ce qu'ils ont laissé derrière eux, presque effrayés du chemin qu'ils ont parcouru, puis ils reviennent, se reposent encore, mais le bon Dieu est là qui parle, travaille, dégrossit ces natures sauvages. On remarque ce travail de la grâce chez nos chers paroissiens ; de bourrus qu'ils étaient, ils deviennent plus avenants, souriants même ; encore un effort et ils diront : « je veux ». C'est là certes un grand miracle : mettre la foi dans une âme sauvage ! Je ne vois pas, en effet, quel motif humain peut les encourager ; ils resteront pauvres ; nous ne leur donnerons pas un bout d'étoffe, ils le savent par expérience ; ils resteront sous l'autorité de leurs chefs comme par le passé, corvéables et taillables à merci ; baptisés, ils seront obligés de s'imposer un travail pour avoir une étoffe pour venir à l'église ; ils seront méprisés par les infidèles qui les appellent « renégats ». Il faut que le bon Dieu ait vraiment à cœur la conversion de ce peuple ! De vrais catéchistes nous rendraient le plus grand service pour aider et soutenir le travail de la grâce chez ces postulants ; nos néophytes en sont encore incapables. Les missionnaires vont à tour de rôle chaque jour de la semaine, visiter ces postulants et les autres plus avancés, mais il leur faut six mois pour faire le tour des collines.

Infidèles. – Il y en a de 80.000 à 100.000 (?) à 10 kilomètres de rayon autour d'Isavi, et au-delà bien davantage encore. Dans cette masse, la semence a été jetée, car la Bonne Nouvelle se colporte de bouche en bouche et le Saint-Esprit y travaille sans nous. Il nous appellera quand l'heure sera venue et le terrain un peu préparé. A huit heures d'ici, sur les frontières de l'Urundi, à l'Ouest et au Sud, il y a des populations chez lesquelles il n'y a pas de Batusi ; peut-être se laisseront-elles plus facilement gagner à notre sainte Religion.

Batusi. – Les Bahutu disent de quelqu'un qui se conduit mal, qu'il se conduit comme un Mutusi. Il est bien possible que le bon Dieu ne veuille pas essayer sa grâce sur cette pourriture, au moins sur la génération présente ; **du reste le roi nous a fait dire d'instruire les Bahutu si l'on voulait mais de laisser les Batusi.**

Tous les Batusi influents sont à faire la cour au roi qui leur donne un congé d'un mois tous les deux ans à tour de rôle ; nous n'avons aucune influence sur eux ; cependant ces chefs nous laissent instruire en paix sur leurs collines et sont **bienveillants** pour nous. Un catéchiste muganda nous représente à la capitale avec ordre de n'y pas parler ouvertement de religion ; il enseigne le kiswahili au roi et à son entourage ; tous veulent apprendre cette langue pour pouvoir converser avec les Blancs et bon nombre d'enfants batusi apprennent à lire sur l'ordre formel du roi.



LE CHEF KABARE

A notre arrivée ici, il y avait deux partis Batusi qui se disputaient l'autorité ; au mois d'avril dernier, les chefs du parti le plus faible se sont exilés au Mpororo. Aujourd'hui toute l'autorité est entre les mains de la mère du roi et de son père **Kabare** ; si nous pouvions convertir ces deux personnages, notre sainte Religion serait vite implantée au Rwanda ; mais le bon Dieu ne va pas si vite !

Ecole. – Notre unique école compte 56 élèves, c'est l'école des catéchistes. L'enseignement religieux y occupe la première place ; l'on y enseigne en outre l'arithmétique, la géographie, le kiswahili et l'allemand ; bon nombre d'élèves font honneur à leur maître, le P. Smoor [1872-1953].

Nos écoles sur les collines ont été supprimées provisoirement pour ne pas porter ombrage aux puissants Batusi, qui redoutent toujours un accroc à leur autorité. Nous les reprendrons plus tard.

Difficultés. – 1° Le plus grand obstacle à l'évangélisation est **l'organisation gouvernementale** : le roi a tous les grands chefs pour clients ; ceux-ci ont pour clients tous les petits Batusi, ces derniers tous les Bahutu influents ; tous forment une masse compacte qu'il est difficile d'attaquer ; ils admettent que venir habituellement chez le blanc, c'est se faire client du blanc et se

poser en révolte contre le roi ; ils ne peuvent servir deux maîtres, pensent-ils, Dieu et le roi.

2° Les Bahutu sont comme hypnotisés par **l'autorité** des Batutsi ; ces derniers les regardent à peine et un Muhutu ne se hasarderait jamais à saluer un grand chef : il pourrait lui en coûter ; ici, ne pas être salué par ces pauvres déshérités est une marque de respect de leur part. Combien de Bahutu nous disent qu'ils ne se convertiront qu'avec leur chef.

3° **Les corvées** que nos pauvres paroissiens ont à supporter. Les uns cultivent trois jours pour leur chef et trois jours pour eux l'année entière ; ils construisent pour le sous-chef, le chef et le roi ; payent les impôts en nature au sous-chef, au chef et au roi ; leur fournissent le bois de chauffage si rare au Rwanda ; passent leurs nuits à garder les troupeaux des chefs ; portent les chefs et leurs épouses en litière etc... Ce sont de vrais esclaves et leur moral s'en ressent. Dans les pays plus éloignés de la capitale, les habitants sont plus libres et ont moins de corvées à fournir.

4° Faute de pluie suffisante, nous avons **la famine** et « ventre affamé n'a pas d'oreilles » ; aussi beaucoup disent-ils déjà qu'ils ne peuvent plus se faire instruire, ce qui ne prouve pas en faveur de leurs convictions religieuses.

5° Un abus qui nous occasionnera beaucoup d'ennuis est que **nos Banyarwanda** se marient fort jeunes, vers 14 ou 15 ans, et ces **mariages** ne sont **pas stables** ; ceux qui n'ont pas eu quatre et même six et sept épouses successivement sont rares.

Malgré tout nous avons confiance, le Maître nous l'a dit : « [sed] confidite, ego vici mundum¹³⁹ ».

A. Brard¹⁴⁰

¹³⁹ [Mais] « Prenez courage, j'ai vaincu le monde ». (Jean 16, 33).

¹⁴⁰ Quelques informations à propos le P. Brard juste avant son départ pour l'Afrique Equatoriale en 1887 : « – **3 Avril 1887** : « Son Éminence [Mgr Lavigerie] vient visiter **Saint-Louis** [Carthage] et parcourir les travaux de la cathédrale. (...). **Le Père Brard est informé qu'il est désigné pour la mission du Nyanza** (CT., 1887-07-00.35-4,2.2). – 11 Avril 1887 : **Départ du Père Brard** pour Alger, d'où il doit se rendre à l'Équateur. **Ce n'est pas sans émotion que nous faisons nos adieux à cet excellent confrère** (CT., 1887-07-00.35-4,2.7). – **17 Avril 1887** : Avant de nous quitter, les Pères Hirth et Chantemerle nous offrent une petite fête pour nous consoler de la peine que nous ressentons en les voyant ainsi se séparer de nous ; ils se retirent aujourd'hui à Notre Dame d'Afrique ainsi que le Père Brard, pour se préparer, dans le calme, à leur départ qui doit s'effectuer le samedi 7 mai du port d'Alger (CT., 1887-07-00.35-1,3.13). — **3 Mai 1887** : Un télégramme nous annonce la prochaine arrivée du Père Merlon, désigné pour remplacer le Père Brard au poste de Saint-Louis (CT., 1887-07-00.35-4,2.17). – 8 Mai 1887 : Journée de sainte allégresse. Les nouveaux missionnaires de l'Afrique Équatoriale viennent nous faire leurs adieux. Le Père Hirth supérieur de la caravane assisté des Pères Brard et Chantemerle, chante la grand'messe. Le soir le Père Vanderstraeten chantait les vêpres qui furent suivies du cantique du départ. Enfin le moment de la séparation arrive, nous reconduisons **ces vaillants apôtres** jusqu'à Maison-Carrée [près d'Alger], et, après avoir reçu leur bénédiction, nous les quittons **le cœur vive-**

DESSEIN REALISE A L'OCCASION DES PREMIERS BAPTEMES A SAVE
DE 22 GARÇONS ET DE 4 FILLES LE 11 AVRIL 1903¹⁴¹



ment ému et rempli du désir de marcher un jour sur leurs traces (CT., 1887-07-00.35-1,1.14). – **13 Mai 1887** : Une dépêche reçue depuis deux jours nous prévenait du passage à Malte des sept missionnaires faisant route pour l'Afrique Équatoriale. C'est avec joie que nous saluons le jour de leur arrivée. Deux pères vont au devant des confrères au bateau qui stationne au fond du grand port et amènent en barques, jusqu'à la Sliema les Pères Hirth, Vanderstraeten, Brard, Chantemerle et les Frères Raymond, Gustave et Justin. **La joie rayonne sur leur visage et se communique à nous tous.** Notre maison est trop petite pour loger même une caravane de sept missionnaires ; mais la Providence ne nous laisse pas dans l'embarras. La maison contiguë à la nôtre est inhabitée depuis quelques semaines et se trouve louée à des amis qui ne l'habiteront que plus tard. On nous en ouvre volontiers la porte et les nouveaux venus s'y installent. Nos confrères prennent leurs repas chez nous, mais ils peuvent dire qu'ils couchent chez eux » (CT., 1887-07-00.35-4,4.7).

¹⁴¹ « **Tu es Pierre et sur cette pierre, j'édifierai mon Eglise. Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ triomphe. Début de l'Eglise au Rwanda - A la mémoire perpétuelle. Isavi, 8 Février 1900 - 12 Avril 1903.** » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 86).

17. RAPPORT ANNUEL DE SAVE : 1^{er} JUILLET 1904 – 1^{er} JUILLET 1905

Le P. Brard, dans ce rapport, donne un aperçu de la situation de l'évangélisation de la population de Save.

Il prépare des élèves pour l'école de Rubya où les premiers prêtres rwandais seront formés. Apparemment, les critères pour discerner une vocation n'étaient pas les mêmes que ceux utilisés aujourd'hui.

RAPPORT ANNUEL DE SAVE : 1^{er} JUILLET 1904 – 1^{er} JUILLET 1905¹⁴²

Introduction : Le Ruanda est comme par le passé le pays de l'espérance et commence même à devenir le centre des meilleures consolations. Cependant il y a un point noir : la sécurité des stations déjà établies est absolument problématique. Les missionnaires ne peuvent avoir de confiance qu'en la Providence. La population de un million $\frac{1}{2}$ d'habitants qui les entoure peut d'un jour à l'autre se soulever contre les étrangers encore mal connus, comme cela a failli arriver en août 1904 à la suite des violences des prétendus commerçants.

Isavi (Ruanda)

Notre paroisse forme une presqu'île qui s'avance dans l'Urundi et qui est entourée par l'Akanyourou ; ce fleuve est à sept heures de marche au Sud, à douze heures de l'Est et à quinze heures à l'Ouest ; nous avons tout le Ruanda devant nous au Nord.

Nyanza, la capitale du pays, est à cinq heures au Nord, à huit heures au-delà se trouvera la nouvelle station projetée de Marangara. La population approximative de notre paroisse peut être de 200 à 300.000 habitants. Le Sud et l'Ouest surtout sont très peuplés ; il n'y a pas une colline qui ne soit habitée.

La mission s'y fait sans nous ; les préjugés y tombent peu à peu ; la Bonne Nouvelle se colporte de bouche en bouche ; on ne saurait croire en effet combien les Noirs s'occupent de nous, comme ils nous surveillent ; tous nos paroissiens savent ce que nous faisons, ce que nous enseignons, ils s'y intéressent, ils

¹⁴² Rapports annuel de Save : 1^{er} juillet 1904 – 1^{er} juillet 1905, *Chronique Trimestrielle*, Mars 1906, N° 125, pp. 164-170.

l'interprètent à leur façon et ils ne peuvent s'expliquer cette merveille : des Blancs qui ont tout quitté pour venir mourir au milieu d'eux ! Comme toujours c'est la charité qui prépare les cœurs et à l'heure marquée par le bon Dieu la moisson sera abondante, il faut l'espérer.

Cette heure ne pouvait tarder, vu que nous avons toujours à l'horizon le péril protestant. Un ministre a déjà exploré l'Urundi, et les journaux ont annoncé que les protestants du Tanganika avaient l'intention de fonder une ligne de station jusqu'au Nyanza.

La règle suivie à Isavi et partout, est d'admettre au baptême tous ceux qui remplissent les conditions exigées par l'Eglise et nos Constitutions. Cependant, notre Vénéré Vicaire apostolique a imposé à toutes les stations nouvelles une méthode excellente qui consiste à admettre au baptême, après deux ans de fondation, 15 à 20 catéchumènes des mieux disposés, de 18 à 25 ans, de préférence des internes ou des quasi-internes, c'est-à-dire habitant à quelques minutes de la station. Cela pour donner aux missionnaires un peu de ministère et surtout pour qu'ils puissent former plus soigneusement ce petit noyau et en l'augmentant chaque trimestre de quelques unités seulement.

Ici notre petit noyau s'est peut-être accru trop vite...

Nos instructions au sujet des catéchumènes sont les suivantes : les catéchumènes qui ont fini le catéchisme ont un an de catéchuménat ; pour ceux qui cessent de se faire instruire pendant un certain temps, ce temps ne compte pas comme catéchuménat ; les catéchumènes les plus près du baptême viennent se faire instruire, le dimanche seulement, pendant six mois, et ensuite tous les jours pendant six mois. Les autres catéchumènes sont libres de venir le dimanche ; les néophytes doivent ce jour-là leur enseigner l'histoire sainte s'ils la savent ; les seuls néophytes sont catéchistes ; rechercher surtout comme catéchumènes les jeunes gens de 18 ans à 25 ans ; pour l'instruction, **les missionnaires auront soin de faire pénétrer profondément dans les esprits les vérités fondamentales, plutôt que d'enseigner une trop grande variété de matières.** Le paysan en général sait peu, mais tient inébranlablement à ce qu'il sait.

Nos catéchistes improvisés n'ont que l'autorité de leurs vertus ; ils font leur possible pour instruire, mais ils peuvent bien peu, ils ne sont pas prophètes sur leurs propres collines !

Les Batusi sont tout-puissants ; les Bahutus craintifs sont à leur faire la cour....

Ecoles. – Nous n'avons que l'école de la station qui comprend une quarantaine d'élèves presque tous externes. Un ancien élève leur fait la classe le matin seulement ; il leur enseigne à écrire, à faire une rédaction et à chanter ; un Père leur fait un quart d'heure d'instruction religieuse chaque jour.

Le but que nous nous proposons est de préparer quelques élèves pour l'école apostolique du Kiziba, et de former quelques chrétiens plus instruits qui puissent prendre plus tard de l'influence sur les autres néophytes et diriger la chrétienté surtout par leur bon exemple. Les enfants que nous avons autrefois comme internes et qui sont aujourd'hui mariés et établis dans leur village avec leurs parents, nous sont déjà d'un grand secours, car sous beaucoup de rapport ils sont supérieurs aux autres néophytes. Il est bon de remarquer que nous avons fait choix d'enfants peu éloignés de la station et qui n'étaient pas tout à fait abandonnés.

Les écoles à outrance ont vécu : à coup sûr elles sont d'un grand secours pour gagner et moraliser la jeunesse quand elles sont libres, mais alors il n'y a presque personne ; si elles sont obligatoires, elles font détester le missionnaire et paralysent son œuvre. Il suffit que nos néophytes sachent lire leurs livres de piété, or presque tous se l'apprennent entre eux, voire même les femmes. Les savants coûtent beaucoup à instruire et sont, chez les Noirs surtout, des orgueilleux, des déclassés et un sujet d'ennui pour les missionnaires qui n'auront pas de sitôt un emploi à leur donner. Un bon néophyte sans prétention, qui cultive son champ et sa bananeraie à la sueur de son front, fera toujours notre consolation.

Nos œuvres. – Hélas ! elles sont encore à l'état d'embryon parce que le nerf des œuvres est l'argent et que celui-ci nous manque.

Nous avons un petit hôpital où restent six miséreux impotents, et **nous soignons une trentaine de malades chaque jour (+ 11.000 personnes par an)** ; nos néophytes en ont soigné environ 10 000 sur les collines (ensemble 21.000 personnes).

Dans un pays peuplé comme le Rwanda, les vieillards et les infirmes abandonnés, les aveugles et les lépreux, les miséreux de toute nature sont légion ; les recueillir ne manquerait pas d'attirer une influence salubre sur nos néophytes et sur les infidèles.

Les autorités. – Nous avons peu de relations avec les autorités militaires ; pour le bien général, Monseigneur se les est réservées. Il est évident que les rapports entre officiers et missionnaires se sont beaucoup améliorés depuis quelques années. Depuis l'arrivée du chemin de fer et du télégraphe, l'autorité de ces Messieurs a bien diminué ; l'initiative privée est morte ; tout est centralisé entre les mains du Gouverneur et tous les faits et gestes lui arrivent rapidement. En haut lieu on est favorable aux missionnaires comme le prouve la déclaration faite par le directeur des Colonies à une séance du Reichstag, déclaration reproduite par la Chronique. Cette influence salubre se fait ressentir jusque sur nos chefs batusi. M. von Grawert [1867-1918], chef de la station militaire d'Usumbura, nous disait que le roi et les Grands étaient contents de nous ; ils prévoyaient sans doute qu'ils seraient mal venus de nous accuser comme ils le faisaient jadis.

Nos Batusi ne nous supportent que par nécessité, ils craignent pour leur autorité. Ce sentiment ne mourra qu'avec les Batusi de cette génération, pourvu que, dans quelques années, ils ne tentent pas un dernier effort pour recouvrer leur indépendance, comme l'a tenté Mwanga au Buganda !

Depuis ces événements nos bonnes relations avec les grands se sont améliorées : sur la demande du roi, le chrétien Musukuma chargé des relations de Monseigneur avec la cour, a bâti à la capitale une école et un pied-à-terre pour les missionnaires....

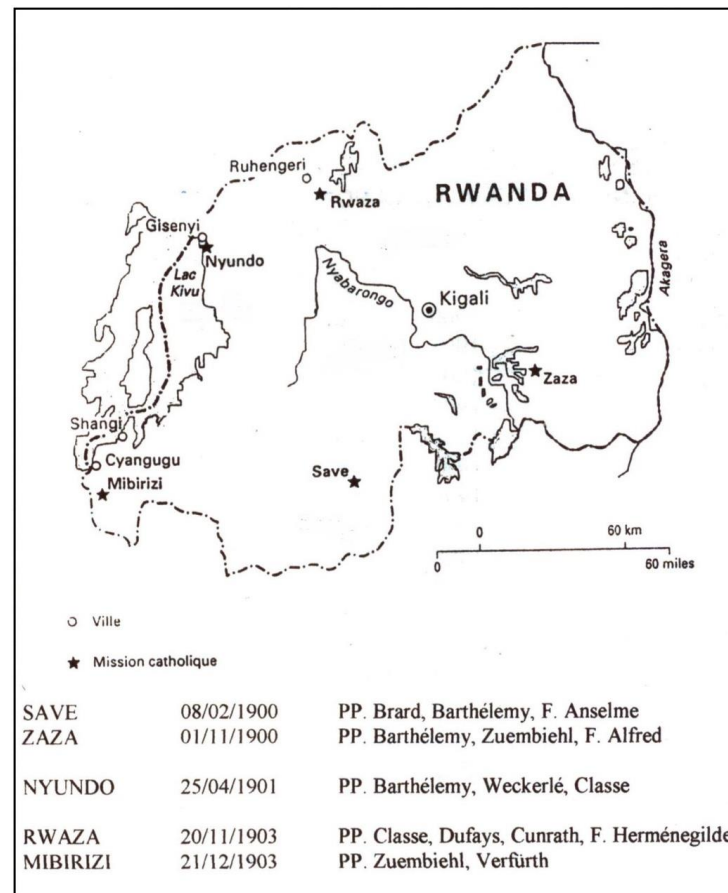
Nous n'avons encore rien fait directement pour entamer les Batusi ; tous les Grands avec leur suite quittent très rarement la capitale qui est à cinq heures d'ici ; les petits chefs restés à la garde des collines ont trop peur de leurs maîtres ; ils n'osent même pas venir trop souvent chez nous, ils pourraient être dénoncés. Nous avons beau nous effacer, ne nous ingérer en rien dans leurs affaires, et répéter partout et à tous que nous ne voulons en rien nuire à l'autorité royale, que nous voulons la fortifier au contraire : tout est inutile. Notre vue est trop courte pour pénétrer les desseins de Dieu ; ces pauvres Batusi ont deux péchés



VON GRAWERT (1907)

originels, dit-on, et il est très difficile de les maintenir dans la bonne voie, comme l'expérience l'a prouvé dans les autres missions ; peut-être auraient-ils une influence néfaste sur nos néophytes si simples ; ils viendront plus tard lorsque le troupeau sera plus nombreux et plus fort dans la foi.

LES MISSIONS DU VICARIAT DU NYANZA MERIDIONAL AU RWANDA EN 1905.



Nos Batusi en effet sont trop fiers et trop intelligents pour vouloir rester inférieurs à leurs Bahutu ; à moins qu'ils ne fassent comme les Japonais et tant d'autres civilisés du XXe siècle.

Déjà beaucoup de roitelets et de chefs se croient civilisés, parce qu'ils ont un vernis de politesse, des maisons, des habits, une vaisselle à l'européenne, qu'ils savent lire, écrire et compter ; alors ils posent aux yeux de leurs sujets naïfs, se croient bien

supérieurs aux chrétiens tout en suivant leur mauvais penchant, et répètent que la religion qui les gênerait est bonne pour les pauvres. Ces fortes têtes exerceront pour longtemps une influence désastreuse. Au Rwanda, plus qu'ailleurs encore, vu le nombre de riches Batusi nous avons à redouter cet égarement des chefs, surtout de la jeunesse ; il semble que nous devions tout tenter pour prévenir, pendant qu'il en est encore temps, cette civilisation purement matérielle. Qu'un ministre ou un arabe se présente dans ces conditions, tous seront mûrs pour lui ; et sans conviction, par esprit d'opposition, pour se distinguer de leurs sujets ils iront en masse à l'erreur qui légitimera leurs mauvais penchants. **Déjà de grands Batusi disent hautement que les Bahutu sont pour les Bafransa¹⁴³ et les Batusi pour les Badat-chi (Allemands).**

Mgr Vidal¹⁴⁴ disait à l'un d'entre nous, qu'il avait aux îles Fidji, une race semblable à celle des Batusi, qu'il avait gagné par une grande école dirigée par les missionnaires et qu'aujourd'hui cette race était catholique. Voilà un encouragement pour nous, mais il faut une école qui fonctionne dans de bonnes conditions, et des Noirs ne pourront jamais la diriger dans ces conditions. Musinga, notre roi, avec toute la jeunesse mutusi, est prêt à entrer dans ce mouvement ; il sait déjà le kiswahili, et veut à tout prix apprendre à lire et à écrire ; il est avide de tout ce qui vient d'Europe, habits, montres, armes, etc. Une école aurait donc chance de prendre et de donner de meilleurs résultats. Il est à craindre que le gouvernement ou les protestants ne nous devancent.

18. COPIE DE LA LETTRE DU PERE BARTHELEMY DU 3 AOUT 1904 AU PERE LOUPIAS (DANS LE JOURNAL DE RWAZA)¹⁴⁵

Il s'agit d'une copie d'une lettre P. Barthélemy, Supérieur de Nyundo¹⁴⁶. Elle est adressée au P. Loupias, alors de passage à Rwaza. Transcrite dans le journal de Rwaza, elle fait partie d'une

¹⁴³ « Les Bafransa » est le surnom des Pères Blancs au Rwanda.

¹⁴⁴ Monseigneur Vidal, premier Vicaire apostolique des îles Fidji.

¹⁴⁵ Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Août 1904, pp.18-19. « 15 octobre – Première fête patronale du poste : triste fête. (...) Dans l'après-midi, nous recevons cette lettre du P. Barthélemy au P. Loupias ; elle dit long sur notre situation ».

¹⁴⁶ P. Barthélemy était arrivé au Rwanda en février 1900. Ensemble avec le P. Brard et le Fr. Anselme il avait fondé la Mission de Save. En novembre 1900, il avait fondé la Mission de Zaza et en avril 1901, il avait fondé la Mission de Nyundo.

série de documents qui parlent des expéditions militaire organisées par le P. Classe à Rwaza en juillet 1904.

Le P. Barthélemy avertit le P. Loupias qu'il a déjà informé le P. Brard à propos de la situation très tendue à Rwaza. Ce dernier est au courant de ce qui est arrivé à Rwaza sans savoir à quel point.



LE P. LOUPIAS (1900)

Nyundo, le 13 Août 1904

Bien cher confrère,

Je ne sais pas trop que vous dire au sujet de votre retour ici. Est-il possible ? Qu'en pensent les Balera ? Comme je vous l'ai déjà dit au Mulera, je ne sais pas comment l'affaire se terminera. Je dis toujours ce que j'ai dit le dernier soir à table : « Que feront les Pères au Mulera

avec maison et lugo, s'ils n'ont pas de communication ? Et depuis que j'ai été attaqué au retour, je ne vois pas comment on pourrait avoir communication avec le Mulera. Lorsque nous fûmes cernés, nos Bagoyi parlaient savez-vous de quoi ? de s'entretuer. Si je n'avais pas été là, je ne sais si un seul aurait échappé. Allez maintenant les envoyer comme courriers ; je ne dis pas : comme porteurs de charges, au Mulera. Avec mes 8 fusils ils n'iraient pas ; ce serait d'ailleurs imprudent. **J'ai écrit au P. Brard que si jamais je devais retourner au Mulera, je ne pourrais le faire qu'avec l'aide d'un Père d'Isavi.**

Nous n'avons pas encore de réponse d'Isavi ; d'ailleurs je ne sais pas quel secours nous arrivera. Je crois ce qu'un Munyarwanda m'a dit, qu'à Isavi il n'y a plus que 4 Bazungu¹⁴⁷ qui s'étaient fixés. Probablement qu'il vous faudra attendre une réponse de Mgr ; le premier courrier a dû lui arriver hier ou aujourd'hui.

Encore une fois, je ne connais pas la situation actuelle chez vous ; c'est à vous de voir ce qu'il est à propos de faire : de revenir ici ou de rester au Mulera jusqu'à l'arrivée d'un courrier. En tout cas si vous jugez pouvoir revenir, je crois qu'il faudrait demander des hommes de Nshozamihigo qui porteraient vos charges et vous accompagneraient ; et ne pas camper avant chez Luzège.

Je confie ces lignes à un nommé Birikunzira qui demeure au Luhengeri [Ruhengeri] ; là, me dit-il, où on a cessé de me pour-

¹⁴⁷ « Blancs ».

suivre, peut-être 1 h ½ avant Mutoba. Ce bonhomme est venu m'apporter une cruche de miel, pour me dire que lui et ses gens ne sont pas des Bagome¹⁴⁸ ; il dit qu'il a son frère près de la mission et que le P. Classe¹⁴⁹ [1874-1945] lui a donné une vache.

Le P. Weckerlé¹⁵⁰ [1872-1920] et moi allons un peu mieux, mais ce n'est pas encore brillant. Bien des choses aux confrères, et recommandez leur surtout la prière et la prudence. **Pour mon compte je n'ai pu savoir ni ce que le P. Classe [1874-1945] avait écrit à Mgr, ni ce que Mgr avait écrit précédemment au P. Classe [1874-1945] ; vous comprenez bien qu'on peut entendre beaucoup de choses pas ces mots : sauvez la vie et l'honneur¹⁵¹ !**

Je vous le répète : quand on m'attaque, tout le monde criait : « il n'y a qu'un Blanc » ; « Tuons-les tous ».

En union de prières, je reste votre tout dévoué confrère en N.S.

Paul Barthélemy

¹⁴⁸ « des méchants ».

¹⁴⁹ **Le P. Classe** naquit à Metz (Lorraine), le 28 juin 1874. Ses parents étaient Claude Classe et Marie Clausset. A peine âgé de 6 ans, il déménage à Paris. Il fait ses humanités à St Nicolas du Chardonnet et au petit séminaire de Versailles. Puis il entre au Séminaire sulpicien d'Issy pour l'étude de la philosophie, en compagnie de clercs dont 5 seront promus à l'épiscopat. Au cours de ses études, il se sent appelé à l'apostolat lointain et il songe d'abord aux Missions Etrangères, mais finalement, sur les indications du Supérieur de la maison, il tourne ses regards vers l'Afrique. **Durant l'automne de 1896, il commence son noviciat à Maison Carrée, près d'Alger, sous la direction du P. Voillard, futur Supérieur Général des Pères Blancs.** Il est ordonné prêtre le 31 mars 1900. Il est nommé pour le Rwanda où il arrive le 21 mars 1901. Il fonde la Mission de Rwaza en 1903. En octobre 1907, il est nommé Vicaire Délégué de Mgr Hirth, d'abord pour le Rwanda et puis pour le nouveau Vicariat du Kivu, détaché du Nyanza Méridional. En 1922, il devient le premier Vicaire Apostolique du Rwanda (Biographie rédigée par le P. Arnoux pour le Dictionnaire de Biographie Française. (1/05/56).

¹⁵⁰ **Le P. Léon Weckerlé** naquit le 19 avril 1872 à Durenzenzen près de Colmar en Alsace. Le 31 mars 1900, il est ordonné prêtre chez les Pères Blancs. En octobre 1900, il arrive à Save. **En 1901, il fonde la Mission de Nyundo avec les PP. Barthélemy et Classe.** Il y restera 12 ans. Après un bref séjour en Europe, il revient au Rwanda. Il passe successivement par les Missions de Mibirizi, Murunda, Kabgayi et Save. Il meurt à Kabgayi le 5 juin 1920 (*Notices Nécrologiques*). Dans le diaire du Petit Séminaire de Kabgayi, nous lisons : « le 5/06/20 : L'agonie du P. Weckerlé – Vers la fin, en baisant la croix pectorale de Monseigneur dans laquelle se trouve une relique de la Vraie Croix, le Père dit : « In te Domine speravi non confundar in aeternum (la devise de Benoît XV) ». Ce furent ces dernières paroles ».

¹⁵¹ Dans sa lettre copiée dans le journal, le P. Barthélemy confirme ce que le P. Malet écrira dans rapport de 1909 : « **Le P. Classe ne savait plus que dire ou que faire. Dans son affolement, le Père Barthélemy lui demanda quelles instructions il avait de Monseigneur. 'Sauver l'honneur et la vie, a écrit Monseigneur', lui fut-il répondu. C'est alors qu'on décida l'action** ». (Rapport du Père Malet de 1909, A.G.M.Afr., N° 098414-098416). En même temps, le P. Barthélemy exprime un doute sérieux à propos des paroles du P. Classe. Se sentait-il trompé par son confrère ? Pourquoi le P. Classe ne lui a-t-il pas montré la lettre de Mgr Hirth. Depuis nous savons, en étudiant d'autres documents, que ce père était un grand manipulateur prêt à tout pour se justifier et pour utiliser ses confrères comme des simples pions.

19. COPIE DE LA LETTRE DU PERE LOUPIAS DU 20 AOUT 1904 AU PERE CLASSE (DANS LE JOURNAL DE RWAZA)¹⁵²

Le P. Loupias, à Nyundo, écrit à son ami et confident, le P. Classe, Supérieur de Rwaza, pour lui raconter que le P. Barthélemy et ses guerriers ont échappé à un grand danger. Quant aux explications, il n'entre pas dans le détail. En effet, les gens de Rwaza avaient attaqué les missionnaires et les guerriers de Nyundo parce qu'ils voulaient récupérer leurs vaches volées. Les Pères sont bien surveillés par la population.



LE P. LOUPIAS (1900)

Bien cher confrère,
Je suis arrivé hier vers deux heures de l'après-midi. Le voyage a eu lieu sans accident ni incident. J'ai donné deux étoffes à Luzège, l'une pour lui payer son mouton, l'autre en votre nom pour le remercier des services rendus aux courriers et pour l'encourager à continuer. Je lui ai demandé de faire accompagner, moyennant récompense, les courriers venant de votre nom pour le remercier des services rendus aux courriers venant du Bugoyi jusque chez Nshozamihigo ; il l'a promis. Le fera-t-il ? Probablement, puisqu'il n'est pas de la famille de Nshozamihigo ; il est *mugaragu* de Lwidgeembya – j'ai donné au Mutusi qui est venu ici une étoffe de couleur ; il est donc payé. C'est une de ces têtes que nous avons rencontrées au Karaso avec une bande d'hommes.

Bugoyi, le 20 Août 1904

Bien cher confrère,

Je suis arrivé hier vers deux heures de l'après-midi. Le voyage a eu lieu sans accident ni incident. J'ai donné deux étoffes à Luzège, l'une pour lui payer son mouton, l'autre en votre nom pour le remercier des services rendus aux courriers et pour l'encourager à conti-



LE CHEF LUKARA (1912)¹⁵³

A propos au P. Barthélemy [1874-1956], sachez qu'il a risqué belle. Des gens nombreux l'accompagnaient à droite et à gauche,

¹⁵² Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Août 1904, pp. 19-20 : « 22 Aout – (...) Heureusement que 49 Bagoyi, envoyés par le P. Barthélemy nous arrivent avec cette lettre du P. Loupias, qui complète les renseignements sur l'attaque du Karaso ».

¹⁵³ Le Chef Lukara (ou Rukara) fut arrêté par les Allemands, suite à un incident qui causa la mort du P. Loupias en avril 1910. Voir S. MINNAERT, *Histoire de l'évangélisation du Rwanda, Recueil d'articles et de documents concernant le Cardinal Lavignerie, Mgr Hirth, le Dr Kandt, le Père Brard, le Père Classe, le Père Loupias, le Chef Rukara, Mgr Perraudin, etc.* Kigali, 2017. 332 pp.

à dix mètres de la caravane, causant avec lui et les Bagoyi. Tout à coup, à un cri poussé à la fois sur plusieurs collines ; il est attaqué. Il a tiré les deux premiers à bout portant. Ce que **la Tourte** nous racontait sur Lukara que le Père visait d'un autre côté, et que tout à coup il s'était retourné et l'avait tiré, est exact. Ce qui prouve que, pour être si bien renseigné, il fallait n'être pas bien loin ; au moins que ces messieurs possèdent des lunettes d'approche assez puissantes pour traverser les collines. Les Bagoyi m'ont dit, en chemin que les Balera n'attendaient que mon départ pour recommencer le bal. Est-ce vrai ? [Ici arrête la lettre dans le diaire de Rwaza].



LA TOURTE ¹⁵⁴



LE P. BARTHELEMY (1899)

20. LETTRE DU PERE BRARD DU 19 SEPTEMBRE 1904 AUX PERES BARTHELEMY ET CLASSE¹⁵⁵

Grâce à cet extrait, nous apprenons que le P. Brard protège ses confrères contre une intervention allemande venant de Bukoba. Reste la question dans quelle mesure le Père Brard a été mis au courant des événements à Rwaza. Dans le journal de Save nous lisons : « Le P. Classe, au Muléra [Rwaza], est assiégé par les Balera, les PP. Barthélemy et Loupias sont partis lui apporter secours »¹⁵⁶. Au fond c'était pour participer à des expéditions militaires.

A partir de Marienberg (près de Bukoba) Mgr Hirth, lui aussi, envoie du renfort pour protéger ses missionnaires.

Isavi, le 19 Septembre 1904

Aux RR. PP. Barthélemy [1874-1956] et Classe [1874-1945],

Les courriers sont enfin arrivés ; ils n'ont pas été pillés comme le disait le P. Pouget [1858-1937]. Ils étaient seulement retournés

¹⁵⁴ Surnom du chef Rwakazina. Voir P. DUFAYS, *Pages d'épopée africaine*. Jours troubles, Ixelles, 1928, pp. 48-49.

¹⁵⁵ Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Septembre 1904, pp 20-21 : « Enfin une lettre d'Isavi nous arrive. Hélas, elle n'éclaire que trop la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous et toutes les missions du Rwanda. C'est le bon Dieu seul qui peut nous sauver ».

¹⁵⁶ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 111.

trois fois au Kiziba ne pouvant passer. Alors Mgr a demandé des soldats au chef de Bukoba. Ils sont arrivés ici, et pouvaient aller, si l'on voulait jusqu'au Mulera. Mais j'ai cru plus prudent de les renvoyer : ils auraient pu faire tort à nos missions en surexcitant tout le monde et en bataillant. Les 17 Baziba qu'envoie Mgr pour Mulera suffisent, me semble-t-il ; il doit encore venir 10 Basukuma. Ces soldats ont bataillé là où Mitumbo avait été pillé au Kisaka, tiré 50 personnes, disent-ils, dont 10 Batusi. N'en parlons pas : même Mgr me dit qu'il ne voudrait pas que les officiers apprennent cette petite révolte ; ils en profiteraient pour demander une station.

Le pays est calme par ici ; le Roi ne cesse de dire qu'il est l'ami des Blancs, qu'il n'y a que les Bahutu qui veulent nous mettre mal avec lui et qui pillent. Faisons comme si c'était vrai et soyons prudents quand même. J'envoie encore deux Batusi, donnés par le Roi pour plus de sûreté et pour faire plaisir au Roi. Le P. Barthélemy [1874-1956] pourrait vite envoyer le courrier au P. Classe [1874-1945] avec charges et barungu¹⁵⁷, et faire attendre à nos hommes et aux deux Batusi le courrier du P. Classe [1874-1945]. Trois jours suffiraient ; mais il ne faudrait pas envoyer nos hommes au Mulera, ni les Batusi ; autrement on ne trouverait plus de porteurs ici. Les soldats venaient aussi pour rapatrier les marchands de peaux, mais ils ont été tués sans doute, l'on n'en voit plus un seul. Von Stümer demandera peut-être justice ; on verra.

Tenons-nous en dehors si l'on peut... [la suite de la lettre n'a pas été transcrite]¹⁵⁸

A. Brard

¹⁵⁷ « Porteurs ».

¹⁵⁸ Par la suite, nous lisons dans le journal de Rwaza : « 20 Septembre [1904] – Lwasha demande au P. Supérieur [Classe] de lui parler secrètement. Il dit qu'un homme de Lwanga, passant chez lui, aurait dit ce qui suit : « Il y a quelques jours, Luhanga à son retour de la capitale aurait réuni ses *bagaragu* et leur aurait dit : 'Le Rwanda ne doit pas être aux Européens. Ils ne sont que douze dans tout le pays ; ici trois seulement ; nous en pouvons venir à bout. Il faut les tuer ; ils n'ont que peu de gens avec eux : quatre groupes : ceux de Lwasha, de Lukwirangabo de Bishirwande et de de Kiliera et les Basezera. Leurs fusils ne crachent que de l'eau. De leurs gens on en viendra facilement à bout avec des bâtons ». Lwasha ajoute d'autres renseignements qui ne peuvent venir que des Batusi, car il ne connaît pas nos missions d'Isavi et du Kisaka ; et il conclut qu'ils n'ont rien à craindre parce que Kitikiti [von Grawert] est leur ami et fait ce que le Roi veut. Peut après arrive Luhanga. Le P. Supérieur lui pose un interview sur tous ces faits cités par le P. Brard et par Lwasha. Le vieux Mutusi est visiblement embarrassé. Comme il se défend en niant, le Père en profite, puisqu'il se dit notre ami pour demander deux Batusi pour garder notre troupeau et un autre pour porter une lettre à Isavi. Luhanga promet tout (Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Septembre 1904, pp. 21-22).

21. COPIE DE LA LETTRE DU PERE BRARD DU 28 SEPTEMBRE 1904 AU PERE CLASSE (JOURNAL DE DE RWAZA)¹⁵⁹

Dans cette lettre, le P. Brard, demande au P. Classe plus d'informations sur ce qui s'est passé à Rwaza pour mieux l'aider lui et ses confrères.

Le P. Brard lui parle de la situation très tendue au Rwanda ; un nombre de commerçants africains ont été tués. Il lui conseille de se méfier des Batutsi. Plus tard, le P. Classe utilisera les arguments du P. Brard pour justifier ses expéditions militaires.

Isavi, 28 Septembre 1904

Rév. P. Classe,

Vos lettres au P. Barthélemy [1874-1956] sont arrivées ici le 24 ; je les enverrai à Mgr à la prochaine occasion. **J'espère que vous avez reçu cartouches et Basiba ; aujourd'hui partent encore 10 Basukuma avec fusils et cartouches. Je les envoie via Bugoyi. Je crains de les faire partir avec les Batusi qui pourraient les faire tomber dans un guet-apens, car il faut plus que jamais se méfier d'eux¹⁶⁰. Plus ils disent qu'ils nous aiment, plus il faut être sur ses gardes, en souriant quand même !** Que voulez-vous ? Ces messieurs veulent à tout prix cacher leur jeu d'enfants ; ils ne voudraient pas du tout être découverts, il pourrait leur en nuire. Voilà pourquoi je ne crois pas qu'eux-mêmes nous attaquent, mais ils feront leur possible pour nous tracasser, sinon plus ; c'est la tactique de tous les Nègres.



LE P. CLASSE (1900)

Donc j'ai voulu consulter le Roi, pour savoir s'il n'avait envoyé personne, qu'il n'avait dit à personne de vous conduire au Nduga.

¹⁵⁹ Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Octobre 1904, pp. 24-25. « **Le 8 Octobre, des Batusi nous apportent une lettre du P. Brard, confiée à eux à la date du 28 Septembre.** Ils nous disent n'avoir mis que trois jours en route et être partis sitôt la lettre reçue. A la fin ils sont obligés d'avouer que la lettre est restée six jours chez le Roi. La lettre confiée à Luhanga le 1^{er} Octobre nous est déjà parvenue, il y a deux jours. Ils avouent que c'est l'arrivée inopinée de M. von Grawert qui les a forcés de porter la lettre. Ces Batutsi sont venus pour la forme ; ils n'ont rien dit de la mission mentionnée dans la lettre ». (Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Octobre 1904, p. 24).

¹⁶⁰ Le P. Brard appelle ses confrères à la prudence face aux gens de la Cour.

Voilà pourquoi il envoie le Mutusi porteur de cette missive, pour dire aux Batusi de s'en aller, de ne pas bâtir près de vous. Pour ma part, je crois qu'il les avait envoyés et que le porteur de cette lettre, si toutefois il la porte, ne fera rien et ne dira rien aux Batusi, ou s'il leur parle, ceux-là comprendront ce que ça veut dire : « Tâchez de ne pas vous les mettre à dos quand même ». Enfin vous serez peut-être plus libres pour agir puisque le Roi les désapprouve ouvertement et vous serez encore plus sur vos gardes, si possible. Il ne faut pas s'attendre à ce que le Roi punisse ces Batusi qui vous ont menti ; il se moque bien de vous. Je lui demande depuis longtemps de punir ceux qui ont volé le courrier : il promet, dit qu'il nous aime beaucoup, et ne fait rien. Il a envoyé chercher les chefs du Kisaka qui avaient pillé les mitimba, et les a renvoyés en disant que les « impfura » ne pouvaient voler.

La semaine dernière au Buyanza on a encore tué 27 marchands. Trois sauvés sont venus à la capitale demander justice ; il s'est contenté de donner deux Batusi pour faire rendre leurs biens. A la capitale ils sont fiers de leurs succès ; ils s'exercent journellement à la cible avec leurs flèches. Il leur faudra une leçon, car je crois qu'ils ne seront jamais sages avant ; elle finira par venir.

50 Basiba sont allés se plaindre à Usumbura. Ici nous sommes relativement tranquilles, bien que toujours sur le qui-vive, et personne ne veut plus se faire instruire. **C'est vous surtout, chers confrères, qui portez le poids de cette tempête.** Tous ici nous prions le bon Dieu et la bonne Mère qu'ils vous protègent toujours et vous éclairent dans les difficultés les plus tragiques où vous vous trouvez. **Ecrivez-nous longuement ce que nous pourrions faire pour vous et ayons toujours confiance en le bon Dieu qui finira bien par triompher.** Il veut que nous ne mettions qu'en Lui notre confiance. *Confidete*¹⁶¹, et tâchez de ne pas vous faire trop de mauvais sang quand même !

Vous pouvez répondre par les Batusi, mais vous feriez bien de ne pas leur confier de lettres importantes. Le Roi dit que sur toutes les contrées il a envoyé dire de laisser passer vos courriers ?? Ne donnez rien à cette huître, je le paierai selon services.

Daignez agréer...

S : A. Brard

¹⁶¹ Traduit du latin : « Ayez confiance ».

22. COPIE DE LA LETTRE DU PERE BRARD DU 1^{er} OCTOBRE 1904 AU P. CLASSE (DANS LE JOURNAL DE RWAZA)¹⁶²

Le P. Brard avertit le P. Classe de la visite prochaine du Commandant von Grawert, venant de Bujumbura. Il lui conseille d'oublier le passé pour mieux confronter l'avenir.

Isavi, 1^{er} Octobre 1904

Rév. P. Classe,

Votre triste missive relative aux Batusi est arrivée hier en même temps que M. von Grawert [1867-1918], venant via l'Urundi en 6 jours d'Usumbura. J'espère que vous êtes revenu un peu à la vie et à l'espérance avec les renforts reçus. **M. von Grawert partira d'ici le lundi 3, pour se rendre chez le Roi ; et il arrivera sans doute chez vous vers le 10 au plus tard. J'espère vous écrire encore avant son départ, via Bugoyi.** Pour courriers, étoffes perdues, etc. ; Mgr m'a écrit qu'il préfère perdre tout cela plutôt que d'ennuyer le Roi s'il ne veut pas les faire rendre. **Laissez les Batusi tranquilles pour cela ; essayons d'oublier le passé pour ne plus penser qu'à l'avenir¹⁶³...** [la suite de la lettre n'a pas été transcrite]

23. COPIE DE LA LETTRE DU PERE BRARD DU 4 OCTOBRE 1904 AUX PERES BARTHELEMY ET CLASSE (DANS LE JOURNAL DE RWAZA)¹⁶⁴

La lettre du 4 octobre est la dernière lettre du P. Brard, transcrite dans le Journal de Rwaza. L'auteur s'adresse au P. Barthélemy, Supérieur de Nyundo et au P. Classe, Supérieur de Rwaza. Il réduit le nombre des victimes de leurs expéditions militaires à deux.

Puis il les avertit que les Allemands viendront à Rwaza pour faire une enquête sur ce qui est passé et qu'ils ne feront pas de difficultés. A ce moment-là, les Allemands ont encore besoin des Pères Blancs pour occuper l'intérieur du Rwanda. Cela changera à partir de 1907.

¹⁶² Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Octobre 1904, pp 23 : « 4 Octobre – Réponse du P. Brard à la lettre portée par Luhanga : celle-ci ne s'est guère arrêtée en route, le Père ayant écrit le 1^{er} Octobre ».

¹⁶³ Le P. Brard fait ici allusion aux expéditions militaires organisées par le P. Classe pour punir la population de Rwaza durant l'été de 1904.

¹⁶⁴ Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Octobre 1904, pp. 26-27.

Isavi, 4/10/04

RR. PP. Barthélemy et Classe,

J'ai envoyé au Mulera deux lettres directement par les Batusi ; j'en ai reçu une du P. Classe [1874-1945]. J'espère que tous respirent maintenant au Mulera, ce n'était pas trop tôt. M. von Grawert [1867-1918] nous a quitté hier, après trois jours de séjour parmi nous, pour la capitale, Mulera, le Kisaka et l'Urundi. Il ne passera pas au Bugoyi.

Il interrogera les Pères sur leur combat et celui du P. Barthélemy [1874-1956]. Je lui en ai parlé, ainsi que des deux morts et des blessés. Je n'ai pu lui dire comment, mais je lui ai dit que le P. Classe [1874-1945] le renseignerait. Je lui ai aussi parlé des Batusi envoyés par le Roi ; que le Roi a deux faces. Inutile de dire que les Batusi voulaient vous chasser, pour nous chasser ensuite. Ne lui parlez pas des courriers, ni du pillage des caravanes.



VON GRAWERT (1907)

Mgr dit de laisser cela. Ce M. ne dira presque rien au Roi de ce qu'on vous a fait, afin de pas l'indisposer contre vous ; il le verra déjà assez, car il croira que nous avons appelé à votre secours. Von Grawert [1867-1918] est venu sur une lettre du chef de Bukoba et du chef d'Ishangi ; il ne veut faire la guerre nulle part. Il imposera peut-être, dit-il, 4 conseillers responsables au Roi, et une amende. Il espère que tout se calmera peu à peu, quand ils verront qu'il est si vite arrivé d'Usumbura à Isavi.

Inutile de lui parler de ce qu'il m'a dit qu'il avait l'intention de faire à la capitale.

Pour Mulera, il veut mettre un Mutusi responsable, et faire un *shauri*¹⁶⁵ avec les principaux Bahutu pour essayer des les ramener aux Blancs ; au P. Classe [1874-1945] de voir et de diriger ce M. qui est bien disposé, pour voir ce qu'il y a à faire pour le plus grand bien de la mission. Le P. Barthélemy [1874-1956] fera bien d'écrire son avis au P. Classe.

J'ai dit à M. von Grawert [1867-1918] que la cause des troubles à mon avis était l'antipathie qu'ont dans tous les pays les détenteurs de l'autorité contre les Européens, parce qu'ils craignent pour leur autorité les nouveautés ; de même ces massacres de marchands ont pour cause la susceptibilité des grands qui

¹⁶⁵ « Tribunal ».

voyaient autrefois les marchands payer *hongo*¹⁶⁶ et aller à la capitale ; tandis qu'aujourd'hui ils vont partout sans permission à la suite des Blancs.

Je vous écris tout cela afin que tous nous disions la même chose et que nous ne nous ne contredisions pas ; car toutes nos dépositions iront à la côte¹⁶⁷.

Le P. Barthélemy [1874-1956] me demandait des nouvelles du Kisaka. Les soldats envoyés pour accompagner les Baziba ont tué pas mal de monde à Kasama et dans un autre endroit, parce qu'un Muziba avait reçu un flèche. Ils ont pris dix bœufs et des chèvres qu'ils ont donnés au P. Pouget [1858-1937]. Inde (sic) ira de Sa Grandeur, qui envoie une lettre à cheval, disant que le Père compromet les missions pour une *mitumba* : il vaut mieux supporter pendant quelques années ; **tout s'arrangera avec le temps, et ne pas forcer le Roi à nous rendre justice**, comme Sa grandeur a fait lors de son voyage au Bugoyi avec ses papiers volés et son homme tué.

Un affectueux bonjour à tous les confrères, et prions les uns pour les autres.

La caravane n'est pas arrivée. M. von Grawert [1867-1918] est maintenant capitaine et a reçu la médaille de 25 ans de service ; donc chaleureusement félicitations.

Votre tout dévoué confrère

A. Brard

COMMENTAIRE DU P. CLASSE SUR LES LETTRES DU P. BRARD¹⁶⁸ :

10/10/04. – Une nouvelle lettre d'Isavi nous inquiète un peu : nous craignons fort que les mesures projetées ne soient que des demi-mesures qui, après un moment de calme forcé, ne feront que soulever de nouvelles haines et de nouvelles colères. **Avec les Pères du Bugoyi nous ne pouvons admettre que l'on veuille passer aussi légèrement sur les faits graves qui se sont passés ici.** Encore une fois, les Batusi comptaient sur notre chute, pour exploiter leur victoire et tomber sur nos autres missions. Ici ils ont franchement levé le masque, se sont posés contre nous et ont appelé ouvertement à la révolte ; ceci est su et dit par tous, c'est un fait public. Les Bahutu qui nous ont défendus accepteront-ils de voir ainsi les Batusi sortir avec les honneurs de la guerre, plus forts, plus adulés qu'auparavant ? Ils nous traiteront de peureux, de femmes, et se défieront de nous, car ils savent bien que les Batusi leur en veulent et ne leur pardonneront pas de nous avoir défendus. Nous ne gagnerons pas l'amitié des Batusi et nous perdrons celle de nos défenseurs. On oublie un peu que le Mulera n'est pas le Nduga.

¹⁶⁶ Taxes de frontières.

¹⁶⁷ Apparemment, le P. Brard est conscient que ses confrères ne peuvent pas dire la vérité sur ce qui est passé à Rwaza. Il conseille que tous racontent la même version des faits.

¹⁶⁸ Journal de Rwaza : 1903-1910, A.G.M.Afr., Octobre 1904, pp. 27-30.

11/10/04. – Nous réussissons à faire rendre à Luhanga une vache qui lui avait été volée.

13/10/04. – Visite de Luhanga de retour de la capitale. Il apporte un taureau en cadeau (...).

16/10/04. – Les vols continuent chez les nôtres. Ntibakunze et Kiyryi est à la tête de la bande noire. Depuis l'annonce de l'arrivée de M. von Grawert [1867-1918] il a mis en sûreté ses vaches et ses biens : « Si les Blancs, dit-il, font la guerre dans le pays ils ne trouveront rien ; quand ils seront partis, nous reconstruirons nos huttes ».

19/10/04. – Un mot du P. Barthélemy [1874-1956] annonce que M. le Capitaine von Grawert [1867-1918], M. le Docteur Schulz et lui viennent d'arriver à Mpenge ; M. von Grawert a envoyé à Ntibakunze et à Luvunangabo de venir dans son camp pour un grand shauri¹⁶⁹. Ces deux chefs refusent naturellement et les gens s'enfuient sur les hauteurs, mais sans s'éloigner de beaucoup.

20/10/04. – Les lueurs et les fumées de Kiyryi et au Muko montrent que les pourparlers n'ont pas abouti, et ils ne le pouvaient pas : Ntibakunze réussit à s'échapper avec ses fils ; Luvunangabo qui a juré haine et mort aux Européens est tué raide par un soldat.

21/10/04. – Arrivée de M. von Grawert [1867-1918] à la mission. M. le Capitaine demande au P Supérieur un court résumé des faits arrivés depuis son passage. **M. von Grawert trouve étrange de n'avoir point été prévenu par nous des troubles ; aux causes que nous donnons de ces troubles, il ajoute l'établissement de la station militaire au Mpororo. Ce M. ne peut admettre non plus que les Batusi aient provoqué ces troubles. Nous, nous disons que ces troubles ont été provoqués¹⁷⁰ :**

1° par la haine qu'ont les Balera, fatigués des soldats qui depuis trois ans et plus parcourent le pays, [ont] (sic) pour les Blancs.

2° par la crainte qu'ils ont eu de voir les Batusi, qui les détestent, ressaisir une autorité qu'ils n'ont nulle part au Bugarula. Ils prétendent commander eux-mêmes et ne pas connaître Musinga. Autrefois, disaient-ils, jamais un Mtusi ne venait chez nous. Maintenant ils le font comme s'ils étaient maîtres.

3° par **la légèreté¹⁷¹ répression faite en Juin par M. von Grawert** [1867-1918] aux Bagarula. « Il a eu peur, disaient-ils, il est parti tout de suite ».

4° Par les bruits venus de Nduga que M von Grawert [1867-1918] avait été tué par le Roi du [illisible].

5° par les excitations des sorciers, les bruits répandus que nous n'étions pas à craindre : de nos fusils il ne sortait que de l'eau.

6° par le premier succès de nos ennemis qui ont tué Gélase, probablement vendu ou trahi. Il faut dire aussi, par notre installation toute précaire où ils croyaient pouvoir nous brûler tout.

De ces troubles les Batusi ont profité ; ils les ont entretenus et exploités, et un grand, Luzirampohe, a été lui-même jusqu'à exciter ouvertement les gens à nous attaquer par ce que von Grawert [1867-1918] était bien mort en ne pouvait plus

¹⁶⁹ « Tribunal ».

¹⁷⁰ Le P. Classe donne ici les raisons qui l'ont amené à organiser des expéditions militaires contre la population. Avait-il le droit de les organiser ? En tout cas il n'en parle pas et les cachera pour ses supérieurs majeurs.

¹⁷¹ Il s'agit d'un « petit » mensonge du P. Classe.

nous aider. A cela ajoutons encore le retrait au poste belge de Kisereri (Chahafi), et le départ de la Commission Belge pour l'Albert-Edouard. Nous restions les seuls Européens en présence.

M. le Capitaine se montre tout à fait aimable et s'efforce de tout arranger avec les Bahutu qui viennent au lugo¹⁷² ; il proclame souvent que ce que l'on fait aux Européens, on le fait au Roi, et vice-versa ; il rappelle beaucoup aux Bahutu que les Batusi sont leurs chefs... ce qui n'est guère compris !!

23/10/04. – Départ du Capitaine von Grawert [1867-1918], au passage il châtie¹⁷³ les Bagarula et campe chez eux avec le Dr Schulz et le P. Barthélemy [1874-1956].

24/10/04. – Retour du P. Barthélemy [1874-1956] et du Dr Schulz, qui vont, après dîner, camper chez Nshozamihigo, pour rejoindre le Bugoyi.

25/10/04.- Le P. Classe commence sa retraite. Une lettre d'Isavi qui ne laisse pas de nous étonner par ses considérants, remet en question les causes de la révolte¹⁷⁴.



RWAZA (1909) : MISSION FONDÉE EN NOVEMBRE 1903 PAR LES PP. CLASSE, CUNRATH, DUFAYS ET LE FRÈRE HERMENEGILDE

28/10/04. – Nous savions déjà depuis longtemps que Gélase avait été tué par trahison. D'autres renseignements précisent aujourd'hui. Lors du passage du Capitaine Herman¹⁷⁵ en Janvier 1901, M. von Grawert [1867-1918] avait dû faire la guerre, et Mpamyi, frère de Lwasha était tombé sous les balles des soldats. C'est Lwasha (« notre grand ami ») qui, pour venger son frère, voulait la mort d'un homme des Blancs, a fait tuer Gélase. Lukara et les gens de Rwaha entraînèrent Gélase à l'écart et le firent tomber sous les coups de Bayoka et les leurs même. Maintenant Lwasha empêche les Bayoka de venir chez nous pour ne pas être accusés.

¹⁷² La maison rwandaise avec son enclos.

¹⁷³ Le P. Classe ne mentionne pas le nombre des morts et des blessés.

¹⁷⁴ Les considérations du P. Brard ne sont pas acceptées par le P. Classe.

¹⁷⁵ **Le Capitaine Karl Herman** naquit le 15 avril 1863 Arolsen (Allemagne). Devenu capitaine, il devient conseiller auprès du Gouvernement de Deutsch-Ostafrika. Il était membre de trois commissions qui devaient fixer des frontières coloniales : de 1898 à 1899 au Lac Tanganyika, de 1900 à 1902 au lac Kivu et de 1905 à 1906 au Cameroun. Il publia plusieurs livres et confectionna une carte de la région de la Rusizi, du Kivu et des volcans (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, pp. 64-65).



**LE PERE LOUPIAS (debout avec chapeau sur la tête)
ET LE PERE CLASSE (assis avec chapeau sur les genoux) EN 1900**



**MGR HIRTH ASSIS AU MILIEU DE SES CONFRERES
(Marienberg près de Bukoba en Tanzanie : 25 février 1903)**

**24. RAPPORT ANNUEL D'ISAVI (RUANDA) : 1^{ER} JUILLET 1904
– 1^{ER} JUILLET 1905¹⁷⁶**

Ce rapport a été rédigé en 1905. Et il a été publié dans la Chronique Trimestrielle de 1906. Il n'est pas signé.

Nous avons des raisons à croire que son auteur est le P. Brard, fondateur de la paroisse de Save. Sans aucun doute le rapport a été « corrigé » avant sa publication. La manière d'écrire du Père ne plaisait pas à ses supérieurs.

ISAVI (RUANDA)

Notre paroisse forme une presqu'île qui (sic) s'avance dans l'Urundi et qui est entourée par l'Akanyarou ; ce fleuve est à sept heures de marche au Sud, à douze heures à l'Est et à quinze heures à l'Ouest ; nous avons tout le Ruanda devant nous au Nord.

Nyanza, la capitale du pays, est à cinq heures au Nord, à huit heures au-delà se trouvera la nouvelle station projetée de Marangara. La population approximative de notre paroisse peut être de 200 à 300 000 habitants. Le Sud et l'Ouest surtout sont très peuplés ; il n'y a pas une colline qui ne soit habitée.

D'après les instructions de Mgr le Vicaire apostolique, nous faisons pour le moment principalement la mission d'une lieue de la station ; l'expérience des autres stations ayant démontré combien il est difficile, faute d'excellentes catéchistes, de faire préserver les néophytes et les catéchumènes qui sont établis loin des missionnaires. D'ici longtemps encore ce rayon d'une heure, extrêmement peuplé, pourra suffire à notre zèle.

Dans le reste de la paroisse, nous n'avons qu'une influence indirecte : **la mission s'y fait sans nous** ; les préjugés y tombent peu à peu ; **la Bonne Nouvelle se colporte de bouche en bouche** ; on ne saurait croire en effet combien les Noirs s'occupent de nous, comme ils nous surveillent ; tous nos paroissiens savent ce que nous faisons, ce que nous enseignons, **ils s'y intéressent, ils interprètent à leur façon et ils ne peuvent s'expliquer cette merveille : des Blancs qui ont tout quitté pour venir mourir au milieu d'eux !** Comme toujours c'est la

¹⁷⁶ Rapport annuel d'Isavi (Ruanda) : 1^{er} juillet 1904 – 1^{er} juillet 1905, in *Chronique Trimestrielle*, Mars 1906, N° 125, pp. 164-170.

charité qui prépare les cœurs et à l'heure marquée par le bon Dieu la moisson sera abondante, il faut l'espérer.

Cette heure ne pouvait tarder, vu que nous avons toujours à l'horizon le péril protestant. Un ministre a déjà exploré l'Urundi, et les journaux ont annoncé que les protestants du Tanganika avaient l'intention de fonder une ligne de stations jusqu'au Nyanza.

Pour le moment nous avons la partie belle et il semble que nous devons faire l'impossible pour donner à l'Eglise ce beau pays unique dans l'Afrique Equatoriale et si bien disposé. Pour cela il faudra avoir de bons catéchistes. Nous avons déjà dix jeunes gens qui se préparent à l'école des catéchistes de Rubya ; il nous sera facile de trouver encore quelques sujets parmi nos néophytes les mieux disposés. En les envoyant trois par trois pour se soutenir, nous pourrons prendre possession de notre paroisse en fondant des catéchuménats dans les centres les plus peuplés. Missionnaires, ressources et autorisations ne manqueront pas d'arriver le moment venu.

La règle suivie à Isavi et partout, est d'admettre au baptême tous ceux qui remplissent les conditions exigées par l'Eglise et nos Constitutions. Cependant, notre Vénéré vicaire apostolique a imposé à toutes les stations nouvelle une méthode excellente qui consiste à admettre au baptême, après deux ans de fondation, 15 à 20 catéchumènes des mieux disposés de 18 à 20 ans, de préférence des internes ou des quasi internes, c'est-à-dire habitant à quelques minutes de la station. Cela pour donner aux missionnaires un peu de ministère et surtout pour qu'ils puissent former plus soigneusement ce petit noyau en l'augmentant chaque trimestre de quelques unités seulement.

Ici notre petit noyau s'est peut-être accru trop vite. Cependant nos néophytes nous donnent beaucoup de consolations par leur bonne volonté ; nous n'avons encore pas de brebis égarées, mais les excellents sujets sont toujours rares ; peut-être pourrait-on ranger dans cette catégorie **notre religieuse, une veuve mutusi** qui répond avec une grande énergie aux grâces du divin Maître, et se distingue surtout par son zèle à apprendre aux femmes notre Sainte Religion.

Catéchumènes. –

de 4 ^e année	174
de 3 ^e année	192
de 3 ^e année	225

de 4^e annéela masse

Nos instructions au sujet des catéchumènes sont les suivantes : les catéchumènes qui ont fini le catéchisme ont un an de catéchuménat ; pour ceux qui cessent de se faire instruire pendant un certain temps, ce temps ne compte pas comme catéchuménat ; les catéchumènes les plus prêts du baptême viennent se faire instruire, le dimanche seulement, pendant six mois, et ensuite tous les jours pendant six mois ; les autres catéchumènes sont libres de venir le dimanche ; les néophytes doivent ce jour-là leur enseigner l'histoire sainte s'ils la savent ; les seuls néophytes sont catéchistes ; rechercher surtout comme catéchumènes les jeune gens de 18 à 25 ans ; pour l'instruction, les missionnaires auront soin de faire pénétrer profondément dans les esprits les vérités fondamentales, plutôt que d'enseigner un trop grande variété de matières. Le paysan en général sait peu, mais tient inébranlablement à ce qu'il sait.

Nos catéchistes improvisés n'ont que l'autorité de leurs vertus ; ils font leur possible pour instruire, mais ils peuvent bien peu ; ils ne sont pas prophètes sur leurs propres collines !

Les Batusis sont tout puissants ; les Bahutus craintifs sont à leur faire la cour ; la Religion ne peut donc pas encore être fort en honneur. C'est un miracle de la grâce que presque chacun de nos néophytes soit parvenu à faire quelques adeptes ; ils n'ont rien pour les attirer : ni promesses de place, ni exemptions de corvées ; ils n'ont ni vaches, ni étoffes à distribuer ; ceux qui se font instruire, bien que peu aimés, parce qu'ils abandonnent les coutumes du pays pour suivre celle du Blanc, imposent cependant le respect aux infidèles par leur conduite plus régulière.

L'année dernière, lorsque les Batusis répandirent le bruit que le chef militaire d'Usumbura avait été tué par un de leurs sorciers, les Banyaruandas voulaient massacrer tous les étrangers et ceux qui se faisaient instruire ; beaucoup de catéchumènes pris de peur abandonnèrent leurs médailles ; aujourd'hui ils reparaissent peu à peu.

Ecoles. – Nous n'avons que l'école de la station qui comprend une quarantaine d'élèves presque tous externes. Un ancien élève leur fait la classe le matin seulement ; il leur enseigne à écrire, à faire une rédaction et à chanter ; un Père leur fait un quart d'heure d'instruction religieuse chaque jour.

Le but que nous nous proposons est de préparer quelques élèves pour l'école apostolique du Kiziba, et de former quelques chrétiens plus instruits qui puissent prendre plus tard de l'influence sur les autres néophytes et diriger la chrétienté, surtout par leur bon exemple. Les enfants que nous avions autrefois comme internes et qui sont aujourd'hui mariés et établis dans leurs villages avec leurs parents, nous sont déjà d'un grand secours, car sous beaucoup de rapport ils sont supérieurs aux autres néophytes. Il est bon de remarquer que nous avons fait choix d'enfants peu éloignés de la station et qui n'étaient pas tout à fait abandonnés.

Les écoles à outrance ont vécu ; à coup sûr elles sont d'un grand secours pour gagner et moraliser la jeunesse quand elles sont libres, mais alors il n'y a presque personne si elles sont obligatoires, elles font détester le missionnaire et paralysent son œuvre. **Il suffit que nos néophytes sachent lire leurs livres de piétés, or presque tous se l'apprennent entre eux, voir même les femmes.** Les savants coûtent beaucoup à instruire et sont, chez les Noirs surtout, des orgueilleux, des déclassés et un sujet d'ennui pour les missionnaires qui n'auront pas de sitôt un emploi à leur donner. **Un bon néophyte sans prétention, qui cultive son champ et sa bananeraie à la sueur de son front, fera toujours notre consolation.**

Nos œuvres. – Hélas ! elles sont encore à l'état d'embryon parce que **le nerf des œuvres est l'argent** et que celui-ci nous manque.

Nous avons un petit hôpital où restent six miséreux impotents, et nous soignons une trentaine de malades chaque jour à la station ; nos néophytes en ont soigné environ 10 000 sur les collines.

Dans un pays peuplé comme le Ruanda, **les vieillards et les infirmes abandonnés**, les aveugles et les lépreux, les miséreux de toute nature sont légion ; les recueillir ne manquerait pas d'attirer les bénédictions de Dieu sur notre mission et aurait une influence salubre sur nos néophytes et sur les infidèles.

Les autorités. – Nous avons peu de relations avec les autorités militaires ; pour le bien général, Monseigneur se les est réservées. Il est évident que les rapports entre officiers et missionnaires se sont beaucoup améliorés depuis quelques années. Depuis l'arrivée du chemin de fer et du télégraphe, l'autorité de ces Messieurs a bien diminué ; l'initiative privée est morte ; tout est cen-

tralise entre les mains du Gouverneur et tous les faits et gestes lui arrivent rapidement.

En haut lieu on est favorable aux missionnaires comme le prouve la déclaration faite par le directeur des Colonies à une séance du Reichstag, déclaration reproduite par la *Chronique*.

Cette influence salubre se fait ressentir jusque sur nos chefs Batusis. M. von Gravert, chef de la station militaire d'Usumbura, nous disait que le roi et les Grands étaient contents de nous ; ils prévoyaient sans doute qu'ils seraient mal venus de nous accuser comme ils le faisaient jadis.

Nos Batusis ne nous supportent que par nécessité, ils craignent pour leur autorité. Ce sentiment ne mourra qu'avec les Batusis de cette génération, pourvu que, dans quelques années, ils ne tentent pas un dernier effort pour recouvrer leur indépendance, comme l'a tenté Mwanga au Buganda !

L'année dernière, les Batusis ont déjà cru voir poindre à l'horizon l'heure de la délivrance. Croyant qu'un de leurs sorciers les avait enfin débarrassés de M. von Gravert, ils nous avaient embouteillés dans nos stations ; nous ne pouvions plus communiquer entre nous, et il n'était bruit que de massacrer les étrangers avec leurs suivants. M. von Gravert reparut avec ses fusils ; tout fut fini, et les Batusis rejetèrent la faute sur le compte des pauvres Bahutus.

Mgr le Vicaire apostolique, au mois d'octobre dernier, voulait obtenir du roi la permission de fonder une station au centre du pays, envoya un petit chef chrétien Musukuma avec des présents pour nous préparer les voies. Le roi accepta d'abord les présents et les retint deux jours, puis les rendit à l'envoyé. Il eut la sincérité ou la ruse, comme on voudra, de se rappeler la défense faite par la loi de la colonie à tout chef indigène, d'aliéner une partie quelconque de son territoire sans l'intervention du Gouvernement. En décembre 1904, Monseigneur, dans une visite au roi, lui offrit en cadeau quelques belles étoffes demandées par lui l'année précédente. Ce cadeau disposa le roi à donner l'autorisation de bâtir de suite une grande école dans sa capitale même, et à accéder ensuite plus facilement à la demande que le commandant de district s'était réservé de lui faire, d'une nouvelle mission au centre même du Ruanda. Un lieutenant de la station militaire d'Usumbura, appelé au Ruanda par les excès de quelques marchands, arrangea l'affaire en février, et délimita aussitôt le terrain. Il y aura là, quand il plaira à Dieu, la mission de Marie-Immaculée de Marangara.

Depuis ces événements nos bonnes relations avec les grands se sont améliorées : **sur la demande de Monseigneur avec la cour, a bâti à la capitale une école et un pied-à-terre pour les missionnaires ; le roi met à contribution tous les habitants des environs d'Isavi pour nous fournir les matériaux nécessaires à la construction d'Isavi pour nous fournir les matériaux nécessaires à la construction de notre église ; les Bahutus ont toujours la liberté de s'instruire mais ils savent qu'ils ne sont pas agréables à leurs chefs en abandonnant les coutumes du pays.**

Nous n'avons encore rien fait directement pour entamer les Batusis ; tous les Grands avec leur suite quittent très rarement la capitale qui est à cinq heures d'ici ; les petits chefs restés à la garde des collines ont trop peur de leurs maîtres ; ils n'osent même pas venir trop souvent chez nous ; ils pourraient être dénoncés. Nous avons beau nous effacer, ne nous ingérer en rien dans leurs affaires, et répéter partout et à tous que nous ne voulons en rien nuire à l'autorité royale, que nous voulons la fortifier au contraire : tout est inutile. Notre vue est trop courte pour pénétrer les desseins de Dieu ; ces pauvres Batusis ont deux péchés originels, dit-on, et il est très difficile de les maintenir dans la bonne voie, comme l'expérience l'a prouvé dans les autres missions ; peut-être auraient-ils une influence néfaste sur nos néophytes si simples ; ils viendront plus tard lorsque le troupeau sera plus nombreux et plus fort dans la foi.

Nos Batusis en effet sont trop fiers et trop intelligents pour vouloir rester inférieurs à leurs Bahutus ; à moins qu'ils ne fassent comme les Japonais et tant d'autres civilisés du XXe siècle.

Déjà beaucoup de roitelets et de chefs se croient civilisés, parce qu'ils ont un vernis de politesse, des maisons, des habits, une vaisselle à l'européenne, qu'ils savent lire, écrire et compter ; alors ils posent aux yeux de leurs sujets naïfs, se croient bien supérieurs aux chrétiens tout en suivant leurs mauvais penchants, répètent que la religion qui les générerait est bonne pour les pauvres. Ces fortes têtes exerceront pour longtemps une influence désastreuse. Au Ruanda, plus qu'ailleurs encore, vu le grand nombre de riches Batusis, nous avons à redouter cet égarment des chefs, surtout de la jeunesse ; il semble que nous devions tout tenter pour prévenir, pendant qu'il est encore temps, cette civilisation purement matérielle. Qu'un ministre ou un Arabe se présente dans ces conditions, tous seront mûrs pour lui ; et sans conviction, par esprit d'opposition, pour se distinguer de leurs sujets, ils iront en masse à l'erreur qui légitimera leurs

mauvais penchants. **Déjà de Grands Batusis disent hautement que les Bahutus sont pour les Bafransa et les Batusis pour les Badatchi (Allemands).**

Mgr Vidal disait à l'un d'entre nous, qu'il avait aux îles Fidji, une race semblable à celle des Batusis, qu'il avait gagnée par une grande école dirigée par les missionnaires et qu'aujourd'hui cette race était catholique. **Voilà un encouragement pour nous, mais il faut une école qui fonctionne dans de bonnes conditions, et des Noirs ne pourront jamais la diriger à ces conditions. Musinga notre roi, avec tout la jeunesse mutusi, est prêt à entrer dans ce mouvement ; il sait déjà le kiswahili ; et veut à tout prix apprendre à lire et à écrire ; il est avide de tout ce qui vient d'Europe, habits, montres, armes, etc. Une école aurait chance de prendre et de donner les meilleurs résultats.** Il est à craindre que le gouvernement ou les protestants ne nous devancent.

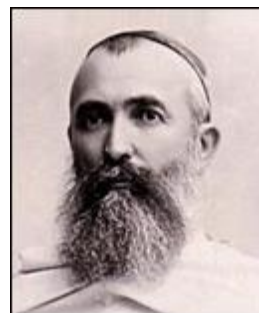
Personnel. – Nous sommes trois missionnaires prêtres en principe, mais en fait, cette année, nous avons presque toujours été deux, à cause des missionnaires appelés ailleurs par les besoins urgents de la mission du Ruanda.

Nous construisons une église de 40 mètres de long sur 18 de large et susceptible d'être allongée plus tard. Deux Frères sont exclusivement chargés de cette construction, les missionnaires n'ont qu'à fournir les matériaux.

25. NOTES PROPOSEES A S. G. 24. RAP- PORT ANNUEL D'ISAVI (RUANDA) : 1^{ER} JUILLET 1904 – 1^{ER} JUILLET 1905¹⁷⁷

Il s'agit du dernier document connu de la main du P. Brard. Il l'a écrit à l'occasion du Chapitre Général des Pères Blancs de 1906. Son contenu est une réflexion sur son expérience missionnaire au Rwanda.

Nous avons déjà présenté ce document dans une publication antérieure¹⁷⁸.



¹⁷⁷ Rapport annuel d'Isavi (Ruanda) : 1^{er} juillet 1904 – 1^{er} juillet 1905, in *Chronique Trimestrielle*, Mars 1906, N° 125, pp. 164-170.

¹⁷⁸ S. MINNAERT, « Histoire de l'évangélisation du Rwanda, Recueil d'articles et de documents, op.cit., pp 129-155.

NOTES PROPOSEES
A S. G. MONSEIGNEUR LE SUPERIEUR GENERAL
A L'OCCASION DU CHAPITRE DE 1906¹⁷⁹ :

I. – Vie surnaturelle – C'est pour sauver son âme qu'on se fait missionnaire ; la société doit à ses membres de veiller à leur santé surnaturelle plus encore qu'à leur santé corporelle ; ce doit être sa première préoccupation, celle de tous ceux qui détiennent l'autorité à quelque titre que ce soit, et celle de tous les missionnaires...

Dans toutes nos stations les néophytes et les catéchumènes augmentent ; les Noirs sont plus exposés ; **le démon** se remue davantage ; ils ont plus que jamais besoin de vrais missionnaires.

Le missionnaire est exposé plus que jadis peut-être ; il est plus connu ; on ne fait pas assez la distinction entre lui et les autres européens ; sans s'en apercevoir il suit les tendances matérialistes importées par les Européens. Il cherche le bien-être comme on peut le voir par toutes les commandes faites à Marseille et ailleurs, par la quantité de revues, journaux auxquels on s'abonne ; à la débilitation occasionnée par le climat s'ajoute l'énervement provenant des mille occupations, tracas, ennuis inconnus autrefois, de là le laisser aller, la paresse spirituelle etc. etc., le plus grand besoin de secours spirituels etc. etc. Inutile d'insister, tous peuvent se faire une idée de cette nouvelle situation qui ne fera désormais qu'augmenter.

Il me semble a) qu'un visiteur permanent rendrait des services inappréciables au point de vue de cette vie surnaturelle. Il serait un vrai père pour les missionnaires et il aiderait le Vicaire apostolique trop occupé de la mission, à veiller à la sanctification de tous par d'assez longues visites dans chaque station afin d'y édifier, de régulariser, de gagner la confiance etc.

b) On ne fait pas de retraite du mois, on se croit trop occupé ; on pourrait peut-être la faire en silence chacun son jour. Au moins l'on rentrerait en soi-même ce jour-là ; un vrai repos spirituel.

c) Sous prétexte d'apprivoiser les indigènes, l'on est continuellement dans sa chambre de réception à dire des riens avec eux ; on ne les édifie guère ; l'on est exposé soi-même à recevoir des femmes seules, porte ouverte il est vrai, etc. Il serait peut-être bon d'avoir des heures de réception ; de ne recevoir jamais les

¹⁷⁹ *Ibid.*, pp 129-155.

femmes en chambre : ce qui peut être quelquefois un sujet de scandale ; du reste c'est l'esprit de nos règles et cette manière d'agir faciliterait le recueillement et donnerait du temps pour étudier, préparer instructions, catéchisme.

d) Les Pères sont trop occupés aux travaux matériels et surtout le supérieur ; constructions, cultures, plantations, cuisine etc. etc. ; c'est un vrai désastre pour la vie surnaturelle et pour la mission car il faut bien faire marcher ses ouvriers, et comment les instruire, les confesser etc. etc. ensuite, il nous faudrait des Pères déjà âgés, capables de commander et qui puissent se charger de tout le matériel.

e) Des directeurs spirituels rendraient grand service, presque personne n'en use.

f) Des examens de théologie réglementaires forceraient à étudier et à employer convenablement un peu de temps.

g) Un repos d'un mois dans une station bien régulière du vicariat ferait beaucoup de bien pour se remettre au bout d'un certain nombre d'années, voire même si l'on est malade le séjour en Europe dans une maison fervente.

h) L'on permet à un missionnaire de passer une nuit seul, assez souvent pour aller faire la mission ; c'est assez dangereux il me semble vu les mœurs implantées par les Européens ; on permet même à un seul missionnaire une ou deux fois l'an de passer 45 jours hors de la station.

II. – Esprit de la société – Il me semble qu'il y en a peu ; chaque vicariat ou partie de vicariat a son esprit particulier parce qu'on n'est pas rattaché à la Maison-Mère.

Donc nécessité encore d'un visiteur ; peut-être aussi serait-il bon que les missionnaires eussent des relations épistolaires avec les supérieurs majeurs.

Il me semble que si l'on veut que le visiteur puisse atteindre son but, il est nécessaire de ne pas le charger de plus de 100 missionnaires. Il aura la correspondance et la visite des stations : il lui faudra vivre de la vie de chaque station pour bien en connaître les membres, les coutumes et pour y gagner la confiance etc. etc. il lui faudra au moins 10 à 15 jours dans chaque station, avec les voyages, il ne pourra visiter qu'une station par mois, et cependant il serait bon qu'il visite chaque station une fois l'an.

Un visiteur de la Maison-Mère avant chaque chapitre pourrait faire beaucoup de bien pour remettre au point bien des petits points de nos règles.

III. – Charité, Obéissance etc. – a) Il n'y a pas beaucoup d'entente, de station à station surtout ; on devient égoïstes, jaloux et, un peu je crois, parce qu'on ne se voit jamais ; il serait peut-être bon d'aller une fois l'an visiter les Confrères voisins. On manque souvent d'égards, de politesse, de bons procédés les uns envers les autres, ainsi dans la correspondance on envoie des chiffres de papier illisibles sans enveloppe souvent ; on ne se gêne nullement pour rendre service vu qu'on a peu de chose et que ce peu de chose est difficile à remplacer etc.

b) Nous sommes tous hommes sujets à errer ; tous plus ou moins susceptibles, tous nous voulons être traités en hommes. A ce point de vue il me semble, par ce que j'entends dire de différents côtés que Mgr Hirth soit par lettre, soit en conversation n'est pas toujours assez réservé pour donner ses appréciations sur les missionnaires, les stations, la manière de faire etc. et les « reporters » qui amplifient ne manquent pas. Quelques-uns se plaignent aussi de ce que Mgr Hirth fait quelquefois surveiller le supérieur par l'inférieur ; qu'il a plus de confiance dans l'inférieur ; qu'il met en fait deux supérieurs par poste ; le supérieur est chargé du matériel et l'inférieur de la mission, ou encore le supérieur et l'inférieur sont chargés d'un travail en commun de commander aux Frères par exemple. De là froissements dans les stations et le bien ne se fait pas ; la mission ne prospère pas.

Dans la forme aussi, on reproche à Mgr Hirth de n'être pas assez père s'il veut punir, reprendre, j'en connais plusieurs qui sont aigris et qui auront du mal à se remettre. D'autres disent qu'ils ne reçoivent jamais d'encouragements, que Mgr Hirth veut être le seul supérieur local dans son vicariat, qu'il distribue les charges réservées au supérieur local d'après le N° 24 de nos règles. On dit encore que Mgr Hirth rejette trop souvent sur les missionnaires et sans trop y réfléchir, le manque de succès d'une station lorsqu'il y a beaucoup d'autres causes d'insuccès venant des rois, des habitants, du gouvernement etc.

Tous nous sommes hommes encore une fois, tous veulent bien faire et ne demandent qu'à être dirigés ; qu'on s'entraide au lieu de se rebuter et qu'on ne se rende pas la vie impossible les uns aux autres ; ce sont encore des paroles de mes Confrères.

Tout ce qui précède relativement à notre Vénéré Vicaire apostolique m'a été en grande partie soumis par des Confrères ; de même pour ce qui suit.

IV. – Mission – a) Ce dont beaucoup se plaignent c'est de n'avoir pas de « Directoire » de la mission qui nous indique la ma-

nière de faire, de diriger par exemple néophytes, catéchumènes etc. ; les grandes lignes seulement. Le Vicaire apostolique dirige par lettre ; chaque lettre apporte de nouveaux changements ; il n'y a pas d'esprit de suite, pas d'unité.

b) les Missionnaires seraient heureux d'exposer leurs manières de voir sur bien des points et ils n'en ont jamais l'occasion ; jamais le Vicaire apostolique ne les consulte et cependant ils acquièrent de l'expérience avec le temps. Il serait peut-être bon d'avoir des réunions préparées d'avance tous les deux ou trois ans pour traiter certaines questions plus importantes, du reste c'est l'esprit de l'Eglise comme on le voit dans le « Collectanea »¹⁸⁰.

c) De même l'Eglise désire que le Vicaire apostolique ait deux conseillers, car après tout il n'est pas infailible et des conseillers qui ne craignent pas de dire ce qu'ils pensent ; chez nous il n'y en a pas.

d) L'on désirerait avoir un peu plus d'initiative tout en suivant les règles du Directoire ; que le supérieur lui-même en laisse à ses inférieurs et aux Frères. Ainsi le conseil hebdomadaire dans lequel, d'après les règles, on devrait s'occuper des intérêts de la mission, se réduit toujours à rien ; si le supérieur propose quelque chose, les inférieurs presque toujours jugent bon de s'en rapporter au Vicaire apostolique. Il ne peut pourtant diriger chaque détail dans chaque station.

e) Il me semble que l'on pourrait laisser les missionnaires plus stables ; cette année pas une station qui n'ait été bouleversée, surtout ce qu'il y a de regrettable c'est de mettre de nouveaux supérieurs qui ne connaissent rien à la mission dont ils sont nommés supérieurs. Comme il est arrivé pour trois stations cette année, et à Isavi il n'est même resté personne qui connaît la mission. Il serait bon quand le supérieur part de le remplacer par le second qui ordinairement est plus au courant et plus connu.

f) Catéchistes – Mgr le Vicaire apostolique n'en veut pas d'attitrés ; tous les néophytes sont catéchistes, dit-il, mais en pratique ils ne font rien et ne peuvent rien faire ; ils n'ont pas reçu la formation nécessaire. Nous voudrions donc des écoles de catéchistes ; car sous peu nous aurons les Protestants et alors l'on mettra partout des catéchistes improvisés qui ne feront rien de bon ; pourquoi ne pas en mettre maintenant que nous sommes seuls.

¹⁸⁰ Le P. Brard fait référence à un recueil de documents publiés par la Congrégation de la Propagation de la Foi. Ce recueil porte le nom « Collectanea S. Congregationis de Propaganda Fide seu decreta ».



LE P. BRARD (avec casque coloniale sous le bras) A SAVE
ENTOURE DE SES CONFRERES ET DE SES JEUNES CATECHUMENES (c. 1904)

g) **Catéchuménat – Il n'en existe nulle part si ce n'est sur le papier.** Ainsi Mgr Hirth disait au Supérieur de Marienberg qu'il fallait faire autant d'exceptions aux quatre ans qu'il baptisait d'individus que maintenant qu'il avait reçu la visite du gouverneur, il en fallait baptiser coûte que coûte, 50 ou 60 par trimestre. C'est désastreux et fait de mauvais chrétiens pour l'avenir ; on ne connaît pas assez son monde, même avec quatre ans on nous trompe. On dit que c'est très difficile de faire attendre quatre ans ; qu'on laisse à chaque station l'initiative voulue pour organiser ce catéchuménat et qu'on n'impose pas à tous d'un seul coup la même manière de faire ; qu'on cherche ce qui sera le mieux.

Nous n'avons aucune œuvre faute d'argent, ni école, ni hôpitaux, ni léproserie, ni asile pour vieillards, pourtant cela ne manquerait pas d'attirer les bénédictions de Dieu et les sympathies des indigènes.

h) De même les Religieuses rendraient d'inappréciables services dans les stations où il y a déjà bon nombre de néophytes et de catéchumènes.

V. – Ressources – a) Il me semble que le Vicaire apostolique pourrait se passer de beaucoup de choses qu'il commande comme instruments de musique pour apostoliques, plusieurs harmoniums et le reste ; de même les missionnaires pourraient moins gaspiller leur argent.

b) Il faudrait les premières années construire les nouvelles stations comme il faut et ne pas toujours recommencer ; des stations ont été refaites entièrement quatre fois. Plus tard la main d'œuvre et les matériaux seront beaucoup plus coûteux.

c) Il serait bon aussi d'essayer des plantations sur une petite échelle, d'abord pour voir ce qui réussirait le mieux et surtout d'étudier cette question de se créer des ressources ; l'on ne fait rien. Monseigneur a bien écrit d'essayer mais il n'a pas envoyé une graine ni un centime pour en acheter. C'est une question capitale et qui devrait préoccuper davantage.

d) Les missionnaires désireraient avoir un budget fixé en argent par missionnaire afin de pouvoir faire leurs commandes, épargner pour créer des œuvres, faire des aumônes au besoin et des cadeaux. Nous recevons bien juste chaque année le budget en nature. Nous ne pouvons que payer très peu les ouvriers, les courriers. Nous n'avons pas même un cadeau à faire au roi ou aux chefs du Rwanda entre autre qui nous rendent service. Il est vrai que le Vicaire apostolique donne un cadeau de cinq ou six cents roupies au roi toutes les fois qu'il vient, c'est-à-dire tous les deux ans, mais les missionnaires qui habitent près de lui sont obligés eux aussi de gagner ses bonnes grâces et s'ils veulent faire des cadeaux ils doivent payer de leur poche, de même s'ils n'ont des domestiques plus serviables, il faut les payer de leur poche. A Isavi, l'on construit une grande église. Monseigneur dit que c'est aux missionnaires de trouver l'argent nécessaire ; il donne la valeur de 1.000 roupies d'objets d'échange comme les années précédentes, tandis que à Kasozi, sa résidence où il n'y a rien à construire, la station a 1.800 roupies de budget non compris la nourriture des missionnaires puisque les Sœurs touchent un budget spécial pour la nourriture. J'ai fait des réclamations plusieurs fois mais en vain. Il me semble qu'on pourrait faire quelque chose de plus équitable au point de vue du budget, ainsi au Tanganika chaque missionnaire reçoit 800 roupies de budget et s'il y a des

constructions à entreprendre le Vicaire apostolique donne une allocation.

f) On pourrait aussi réunir les élèves clercs de plusieurs vicariats surtout pour les hautes études de latin, philosophie, théologie.

VI. – Rwanda – Le Rwanda est un pays exceptionnel par sa population 2 millions et demi, par **les bonnes dispositions de ses gouvernants**, par le désir de s'instruire de ses sujets. C'est un pays qui ne manquera pas d'attirer sous peu les protestants. A mon humble avis pendant que nous sommes seuls, il me semble que nous devrions nous emparer des principaux centres pour y fonder des stations ; il y a déjà 6 stations au Rwanda, mais il y a où en mettre 20 et 30. Augmenter les missionnaires dans les stations ne suffit pas ; les missionnaires en passant n'auront jamais la même influence qu'une station établie ; autant de centres même à deux missionnaires et un frère, autant de centres de chrétiens ; l'on pourrait aussi mettre des catéchistes et des écoles. Il faudrait aussi une station à la capitale qui compte environ 10.000 Batusi. Les principaux chefs ne sortent jamais de la capitale et nous n'avons aucune influence sur eux, la plus proche station Isavi est à cinq heures de là.

D'autres vicariats ont moins besoin de missionnaires ; ils sont moins peuplés ; pendant un ou deux ans on pourrait envoyer plus de missionnaires dans le Rwanda comme l'on a fait pour l'Uganda. Le pays en vaut la peine ; je dirai de même de l'Urundi. Il serait bon aussi que Mgr le Vicaire apostolique habite une année entière le Rwanda et une année entière le reste de son Vicariat pour mieux connaître et mieux diriger cette mission ; jusqu'ici, il n'a fait que la visite des stations assez rapidement. Je me permets d'attirer l'attention de Mgr le Supérieur Général sur ce point d'une manière spéciale.

VII. – Varia – a) L'on parlait de faire un sanatorium sur les hauts plateaux, mais il est d'expérience que même sur les hauts plateaux on s'anémie peu à peu et qu'il est nécessaire de rentrer en Europe pour se refaire. Quand ? Aux médecins et aux supérieurs de juger.

b) L'on n'enseigne plus le kiswahili au scolasticat et maintenant que les missionnaires arrivent en quelques jours dans les missions ils n'ont plus occasion de parler cette langue qui rend de si grands services pour apprendre les autres. Aussi a-t-on remar-

qué que les nouveaux venus mettent longtemps à apprendre les langues.

c) Il transpire toujours beaucoup de choses qui se passent au chapitre, ce qui empêche certains missionnaires d'y dire ce qu'ils pensent dans la crainte que ce soit connu plus tard.



LE P. BRARD ENTOURE DES MEMBRES DU CHAPITRE GENERAL
DES PERES BLANCS DE 1906

d) Pour les votes des délégués les vicaires apostoliques désignent quelquefois ceux pour qui il faut voter sous prétexte de maladie ; jadis notre Vicaire apostolique a fait ainsi nommer un malade et je sais que c'est encore arrivé ailleurs cette année. Il me semble qu'on doit laisser les Pères libres et que si le Vicaire apostolique a un malade, il peut toujours le renvoyer à ses frais.

e) La mission du Kiziba est paralysée par les milliers de Baganda jadis révoltés avec Mwanga ; la plupart sont des mauvais chrétiens, apostats et qui empêchent les Baziba de se faire instruire. Il me semble que les Vicaires apostoliques des deux Nyanza pourraient s'entendre, parler aux chefs baganda pour rapatrier bon nombre de ces révoltés. Ce serait purger le Kiziba et permettre à ces Baganda de rentrer dans le devoir.

A. Brard¹⁸¹

¹⁸¹ Le P. Brard a marqué la vocation des premiers Abbés rwandais. Dans la Chronique Trimestrielle de 1920, nous lisons : « L'exercice 1919-1920 s'est terminé par un événement des plus impressionnants, assurément, en pays de mission : l'ordination de prêtres indigènes. Le 29 juin, en effet, Monseigneur Hirth a conféré l'ordination sacerdotale à deux de nos grands séminaristes : Jovite Matabaro et Isidore Semigabo. Tous les deux sont originaires de la mission d'Issavi. Ils étaient entrés au Séminaire de Rubya en 1906. Le Père

LA FICHE BIOGRAPHIQUE DU PERE BRARD¹⁸²

J. M. J.

+

D. Pietro Claver Nom de famille : Brard

Prénoms comme sur l'état civil : Alphonse Julien

Né le 4 Avril 1858 à La Chapelle Richu, canton de Flessard d'Orna

Diocèse de Séz département de l'Orne

De (nom et prénoms des parents; indiquer s'ils sont morts) de son père Gilles
et de sa mère Marie Brard, sœur

Position avant d'entrer en religion Missionnaire des Pères Blancs (Maison Brard)

Postulant à Farneta : Gde Chartreuse le 6 octobre 1906

Novice à " le 16 novembre 1906

Profès des vœux simples à " le 17 mai 1907

Profès des vœux solennels à " le 17 mai 1911

Tonsuré à Séz le decembre 1886

Minoré à Alger le 18 septembre 1883

Sous-Diacre à Séz le 19 septembre 1883

Diacre à Séz le 21 septembre 1883

Ordonné Prêtre à La Maison Brard le 22 septembre 1883

Adresse de la personne à laquelle on devrait écrire en cas de mort : M. Victor Brard, ord.
à l'Orne, du Regard, par Condé-sur-Noireau (Orne)

Indiquer les changements de Maison avec les dates (autant que possible) et en mentionnant, avec les dates pareillement, les charges remplies dans chaque Maison.

Farneta jusqu'en 24 novembre 1911
24 nov. 1911 - 25 nov. 1914 : Coadj. S. Franc: 25 nov. 14 - 21 oct. 15
Florence - 1911 - 21 oct. 1915, fin de la mort.
+ à San Francisco, le 12 février 1918

+

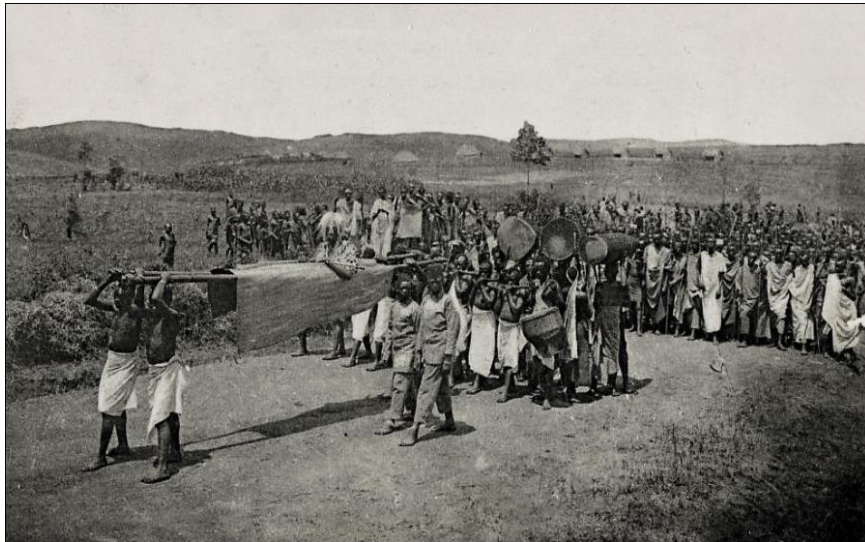
est arrivée à son couronnement ! Il n'est pas facile en ces temps où le personnel manque partout, de réunir un certain nombre de missionnaires, surtout un jour de fête. Cependant le P. Ecomard, supérieur d'Issavi, avait su vaincre la difficulté pour venir assister à la fête qui était celle de son poste. Les PP. Schumacher (supérieur de Rwaza), van Baer (supérieur de Zaza), Delmas (supérieur de Lwamagana) et Durand (Kigali) étaient venus eux aussi rechausser la solennité par leur présence. Le P. Schumacher fit les fonctions de diacre et adressa, après l'Evangile, un mot bien instructif et touchant aux fidèles, leur exposant les motifs de joie universelle en expliquant le rôle du prêtre dans l'organisme de ce corps mystique de Notre-Seigneur, dont tous les chrétiens sont les membres. Et lorsque le Pontife, ce vaillant chef et fondateur d'Eglises africaines qu'est Monseigneur Hirth, se tenant debout à l'autel, prononça sur les deux élus ces paroles solennelles : Ut hos electos benedicere... sanctificare... consecrare digneris, l'émotion de son cœur, vibrant dans ses paroles, se communiqua à plus d'un parmi les assistants. » (CT., 1920.24, 2.1).

¹⁸² Cette fiche est conservée dans les Archives des Chartreux à Farneta en Italie.

ANNEXE



DES ENFANTS APPRENANT LE SIGNE DE LA CROIX



**LE MWAMI MUSINGA EN « CHAISE A PORTEUR »
SUIVI DE SA COUR ET DE SA GARDE**



APPRENTISSAGE DE LA LECTURE (c. 1906)

TEMOIGNAGE DU PERE LECOINDRE (1903)

Le P. Charles Lecoindre (1878-1960) séjourna à Save de 1902 à 1906. Lors de son séjour il entend le P. Brard raconter l'histoire de la fondation de Save. Il la communique à ses parents dans une lettre d'octobre 1903.

Le P. Brard affirme que l'évangélisation de Save a commencé avec la jeunesse, à l'exception des enfants de l'élite politique. L'apostolat auprès des enfants a été une stratégie qui a été suivie par toutes les congrégations missionnaires en Afrique¹⁸³.

LETTRE DU PERE CHARLES LECOINDRE DU 7 OCTOBRE 1903 A SES PARENTS¹⁸⁴



LE P. LECOINDRE

Sainte Marie du Kivu (Bugoyé),
7 Octobre 1903

Bien chers et bien-aimés parents,
(...)

Je vous parlerai aujourd'hui des débuts de la mission du Sacré-Cœur d'Isavi. En lisant ces lignes, vous pourrez vous former une petite idée de ce qu'est la fondation d'une mission dans toutes nos contrées de l'Equateur, avoisinant les grands lacs. **Tous les détails que je donnerai, je les tiens de la bouche même du Père Brard [1858-1918], supérieur actuel de notre poste, et qui fut précisément choisi pour fonder la mission d'Isavi.**

¹⁸³ S. MINNAERT « La place de l'enfant dans la stratégie missionnaire du Cardinal Lavigerie... », in *Dialogue*, Avril-Juillet 2016, nr 208, pp. 164-200.

¹⁸⁴ Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents, A.G.M.Afr., N° 112021-112026 (2/O2). Le P. Charles Lecoindre naquit le 19 janvier 1878 à Montfaucon-sur-Moine (Maine-et-Loire). Il entre chez les Pères Blancs. Le 29 juin 1902 il est ordonné prêtre. Puis il est nommé au Rwanda. Après un séjour à Save, il fonde la Mission de Kabgayi. Il œuvre ensuite à Zaza, à Kigali, à Kansi et enfin à Butare. Il était proche du Mwami Musinga qui l'appréciait. En 1935, il rentre définitivement en France où il s'occupe de l'animation missionnaire. Le 16 septembre 1960, il meurt à Tassy (*Notices Nécrologiques*). Il est intéressant à savoir que le P. Lecoindre avait développé une relation d'amitié avec le Mwami Musinga. Le P. Classe (1874-1945) exploitera cette amitié à des fins politiques.

C'était au mois de Janvier 1900. Sa Grandeur, Mgr Hirth, [1854-1931] avait été informée par quelques aventuriers que dans cette partie de son vicariat se trouvait une contrée très riche et surtout très peuplée : il ne fallut rien de plus pour le décider aussitôt à faire dans ces parages une tournée apostolique : il venait justement de recevoir d'Europe quelques jeunes missionnaires : il en prit trois avec lui : dont deux nouvellement arrivés et un autre qui avait déjà passé plus de dix ans dans les régions des grands lacs (c'est le Père Brard, le supérieur actuel). Accompagnés de nombreux porteurs, ils se dirigèrent du côté indiqué. Ils allaient un peu à l'aventure : les données géographiques n'étaient guère précises : aucun européen n'avait encore pénétré dans cette région : les Allemands regardaient pourtant ce pays comme un territoire de l'empire : néanmoins aucun de leurs officiers ne s'y était introduit.



**DE GAUCHE A DROITE : LE CHEF KABARE - LE P. LECOINDRE
LE MWAMI MUSINGA - LE P. POUGET [?] ET LE FRERE ALFRED [?] (c. 1907)**

Etant donné ces circonstances, ces premiers missionnaires eurent beaucoup d'imprévus dans tout leur voyage. Ils ne s'attendaient pas à trouver des sentiers si mauvais, des montagnes si abruptes à gravir, des marais et torrents si nombreux à traverser. Ils eurent également à souffrir du froid, les nuits étant devenues très fraîches par suite de l'abondance de la pluie qui tombait régulièrement tous les deux ou trois jours. Plusieurs des porteurs qui les accompagnaient moururent de froid et de fatigue. D'autres renoncèrent à leur métier pénible et rentrèrent dans leurs foyers : d'autres enfin disparurent, emportant avec eux le précieux fardeau qu'on leur avait confié : jamais depuis ils n'ont donné de leurs nouvelles.

Après une trentaine de jours de misères de toutes sortes, nos voyageurs arrivèrent exténués sur une colline voisine de celle d'Isavi. La première chose qu'ils firent, fut d'aller rendre visite à sa Majesté, le Roi du Ruanda. Il fallait d'abord gagner les bonnes grâces de ce Souverain : la chose fut facile : quelques mètres de bonne étoffe apportée d'Europe ; ce fut là le cadeau d'arrivée : rien n'était plus [apte ?] à flatter notre Prince. (Les Nègres préfèrent des étoffes à toute autre chose, même à des pièces d'argent). Il fallait ensuite indiquer le but de la visite : sur ce point le Roi fit quelques difficultés, néanmoins (sans doute pour se débarrasser de ses importuns visiteurs), il indiqua la colline d'Isavi comme répondant le mieux à ce que nous désirions : beaucoup de monde, point assez central, terrain très fertile : « Allez, leur dit-il, et puisque ce sont les Allemands qui vous envoient, installez-vous à Isavi ; je ne puis vous en empêcher ».

Forts de cette réponse, encouragés beaucoup plus par les paroles que par la mine du souverain, Monseigneur et ses trois missionnaires vinrent fixer leurs tentes sur la colline d'Isavi. C'était le 8 février 1900 (Chaque année on aime à rappeler cet anniversaire, en buvant ce jour-là un demi-verre de notre vin blanc de Maison-Carrée). Les premiers jours se passèrent dans la recherche d'un bon endroit pour établir la station. Les Pères n'avaient que l'embarras du choix : le gouvernement allemand avait mis à leur disposition tout le terrain qu'ils désiraient. L'endroit propice une fois trouvé, il fallut se mettre à la construction provisoire du poste : bâtir d'abord la chapelle, une cuisine, un réfectoire, et une petite maison pour chaque Père : tout cela construit avec des bois et des roseaux, et le toit recouvert de paille. Ce fut l'affaire de quelques semaines bien pénibles au rapport du Père Supérieur. Il faisait alors bien froid dans la petite tente et puis des averses presque tous les jours : avec cela pas moyen de trouver un ou-

vrier parmi les indigènes ; tous redoutaient terriblement les Européens : ils avaient peur, en les fréquentant, de déplaire au roi, et déplaire au roi dans ce pays, c'est la mort à bref délai par l'empoisonnement, la lance, ou autre manière. Ensuite, impossible de trouver de la nourriture ; tous se refusaient d'en apporter : le bruit courait parmi les habitants que quiconque se hasarderait à fournir des vivres aux Européens aurait le cou tordu le soir même, de par ordre du Roi : les quelques amis que les missionnaires avaient su se gagner, leur apportaient la nuit, les haricots, les patates et les chèvres dont ils avaient besoin. Ajoutons enfin à tout cela l'inquiétude dans laquelle étaient plongés ces pauvres confrères ! On était venu leur dire à plusieurs reprises que le Roi, regrettant ses premières paroles (et se moquant aussi du gouvernement qui n'avait alors aucun représentant dans le pays), s'appropriait à venir chasser les missionnaires, suivi d'un nombre incalculable d'hommes armés de lances et de flèches. Jugez de l'angoisse que devaient susciter naturellement de semblables paroles. Comment résister à cette horde, eux quatre pauvres missionnaires, avec une dizaine de jeunes chrétiens amenés des bords du Nyanza ! Néanmoins ils ne perdirent pas courage et se résolurent à tomber tous jusqu'au dernier plutôt que d'abandonner le terrain. D'abord ils essayèrent de faire peur aux habitants en tirant tous les jours quelques coups de fusil : la nuit, ils faisaient sentinelle à tour de rôle, accompagnés de leurs enfants, tous aussi armés de fusils : un coup de fusil tiré de temps à autre, au milieu du silence de la nuit, ne pouvait manquer d'intimider les agresseurs et surtout de leur laisser à penser que même la nuit on veillait à la mission. L'impression fut salutaire (on nous l'a dit depuis). Du reste, pendant ce temps, les Pères avaient eu le temps de construire autour de leurs cases, une enceinte en roseaux bien serrés, derrière laquelle ils auraient pu soutenir un assez long siège. Peu à peu on n'entendit plus parler de nouvelles attaques du Roi : les gens, du moins ceux du voisinage, s'approprièrent avec eux et ne craignirent plus d'apporter de la nourriture, même en plein jour. Le premier pas était fait : les premières inquiétudes dissipées.

Mais il s'agissait maintenant d'attirer à la mission tous ces indigènes. Là encore se présentèrent de nombreux obstacles. Dieu allait aider les missionnaires à les surmonter, comme il avait fait des précédents.

Nos Pères se trouvaient en présence de trois classes d'hommes qui composent la population du Rwanda. Les Batutsi d'abord (la noblesse du pays), classe à laquelle appartient non seulement le

Roi, mais encore tous les chefs des villages. De ce côté, il n'y avait pas grand espoir de conversion : chacun de ces nobles en effet est l'ami dévoué du Roi, et il n'oserait faire quoi que ce soit qui déplaise à sa Majesté. Or le Roi, nous étant profondément hostile, tous les chefs du pays ne pouvaient manquer de se trouver dans les mêmes dispositions à notre égard. Il fallut se tourner de préférence vers la seconde et la troisième classe, les Bahutu et les Batwa (ces derniers forts peu nombreux). Là les chances de succès semblaient plus nombreuses et voici pourquoi. Les Bahutu et les Batwa sont comme les serviteurs des premiers (les Batusi ou nobles). Ils doivent fournir aux seigneurs, les Batusi, un certain nombre de journées de travail. Ce sont eux qui cultivent sa bananeraie, son champ de patates, ses haricots, eux qui font son vin de bananes et qui font les réparations nécessaires à sa hutte : et tout cela gratis. Dans de pareilles conditions, vous devinez avec quel empressement ces gens du peuple devaient accueillir une religion qui nous met tous sur le même pied, aux yeux du bon Dieu, qui nous unit par les mêmes liens, et qui nous appelle tous à partager le même bonheur au Ciel. Au commencement néanmoins, même ces pauvres gens se montraient timides. Ils avaient peur de leurs chefs, qui leur faisaient de terribles menaces. Et puis, il ne s'agissait pas seulement de triompher de ces menaces, mais il fallait encore renoncer à une foule de superstitions qui ont cours dans le pays et dont l'ensemble forme une religion assez complète, avec un Dieu tout-puissant, avec **un démon**, le roi des méchants, avec un paradis et un enfer : religion à laquelle tous sont très attachés : favorisant comme elle le fait, dans sa morale, les vices et les passions, elle ne pouvait manquer d'avoir beaucoup de partisans. C'était donc là un nouvel obstacle pour les personnes mariées spécialement, qui 99 sur 100 sont consacrées à la divinité du pays, moyen essentiel pour arriver au Ciel. Du côté des grandes personnes donc assez peu d'espoir ! Néanmoins les premiers missionnaires étaient bien décidés à ne pas laisser de côté cette classe de gens. Ils en amenèrent plusieurs à renoncer peu à peu à leurs superstitions et à suivre régulièrement leurs instructions. Ceux-ci amenèrent leurs amis. Après 18 mois, ils avaient déjà groupé un bon noyau de catéchumènes, auditeurs assidus. La mission était réellement commencée ; les catéchismes étaient ouverts ; ils allaient continuer.

Mais les efforts des missionnaires se tournèrent vers une autre œuvre : celle-là très importante dans toutes les missions et qui presque toujours est couronnée de succès. Je veux dire **l'œuvre des enfants**. Dans la plupart des missions, cette œuvre a pris le

nom de « œuvre des orphelinats ». C'est qu'en effet, au commencement des missions dans ce pays de l'Afrique, ces enfants que les Pères recueillaient autour d'eux, étaient soit des esclaves, soit surtout des enfants sans parents ou abandonnés sur les grands chemins, de là le nom d'orphelinats donnés aux maisons qui abritaient tous ces pauvres enfants¹⁸⁵. Ici cette œuvre débuta bien modestement : à peine une trentaine de petits garçons, logeant dans une maison en paille et en roseau. Aujourd'hui leur nombre a plus que doublé ; de plus nous avons recueilli aussi quelques jeunes filles, qui habitent dans une maison séparée, et qui s'exercent à divers travaux utiles. Le but des missionnaires, en gardant ces enfants près d'eux, était d'en former de bons et solides chrétiens, de les marier ensuite aux jeunes filles dont je viens de parler, après qu'elles auraient reçu le baptême. Ces jeunes ménages chrétiens se disperseront dans les divers villages qui nous entourent : puis sans bruit, pour ne pas froisser les chefs, ils instruiront leur parenté, puis leurs amis, qu'ils nous amèneront ensuite pour que nous complétions leur instruction, et que nous leur donnions le baptême. A ces enfants qui tous les jours devaient rester près d'eux, les missionnaires voulurent donner, avec la science de religion, un peu de ce que l'on appelle la science profane. C'est ainsi qu'ils leur enseignent la lecture, l'écriture, le calcul, la langue allemande, la géographie et l'histoire. L'école ouverte devenait le complément du catéchisme. D'abord les Pères ne s'occupèrent que des enfants de la maison : mais peu à peu les demandes arrivèrent de tous côtés : tous voulaient apprendre à lire et à écrire comme les Européens. Tous furent admis naturellement : un Père fut chargé de présider à

¹⁸⁵ **D'après l'Abbé Nicq, le P. Lourdel, n'était pas en faveur du système des orphelinats** : « Le P. Lourdel ouvrait, après avoir raconté ces faits navrants, de vastes perspectives devant l'œuvre du rachat des enfants. Son but était de soulager les missionnaires tout en développant l'œuvre. Il partait de cette idée très juste, que les orphelinats ne peuvent remplacer la famille pour l'éducation de l'enfant. Cette vie en commun, n'est pas la forme d'éducation instituée par Dieu pour l'enfance. Il est facile d'en juger d'ailleurs par l'expérience. Les enfants élevés dans les orphelinats jusqu'à un âge avancé, ne connaissent rien de la vie réelle ; ils n'ont pas été aux prises avec les difficultés que chaque jour doit leur amener, difficultés matérielles et difficultés morales ; ils n'ont pas été initiés peu à peu à la vie qu'ils auront à mener plus tard. Aussi quand ils s'y trouvent jetés, sont-ils facilement décontenancés, surpris, découragés. Les égarements suivent de bien près le découragement, lorsque l'âme n'a pas été façonnée, par l'épreuve réelle, à la résistance. Le milieu de l'éducation des enfants c'est donc la famille, et quand de pauvres orphelins ont perdu leurs pères et leurs mères, la meilleure œuvre de charité, ce n'est pas de les placer dans des orphelinats, c'est de leur donner une nouvelle famille, en les faisant entrer dans un intérieur chrétien. Cet intérieur sans doute ne peut toujours se trouver, mais c'est à cela qu'il faut tendre. C'est ce qu'avait compris le P. Lourdel, et ce qu'il expose dans une lettre à l'Œuvre de la Sainte-Enfance ». (A. NICQ, *Vie du Révérend Père Siméon Lourdel de la Congrégation des Pères Blancs de Notre-Dame d'Afrique, premier missionnaire* ..., Paris, 1896, pp.515-516).

leur formation. Les débuts furent pénibles ; il fallut bien du temps pour faire apprendre toutes les lettres de l'alphabet, puis les différentes syllabes, puis, enfin des mots entiers. Mais ce travail du commencement achevé, les progrès allaient devenir plus sensibles. Au bout de deux ans, dix ou douze d'entre eux pouvaient écrire couramment les mots de la langue du pays et savaient plus de trois cents mots allemands. C'était encourageant.



HABITATION DES PERES BLANCS A ZAZA (c. 1902) – LE P. VAN THIEL (avec sa longue barbe)

Pendant ce temps, l'œuvre du catéchisme faisait son chemin. Un autre Père, chargé spécialement de cette œuvre, était arrivé à faire apprendre de mémoire à plusieurs les 30 à 40 pages qui composent notre petit catéchisme : quelques-uns même auraient pu ajouter quelques explications sur les paroles qu'ils énonçaient. L'émulation s'emparait peu à peu des autres : ils ne voulaient pas rester au-dessous de leurs frères plus âgés : surtout ils désiraient vivement voir briller sur leur poitrine, la médaille de Marie, récompense donnée à ceux qui savaient parfaitement la lettre du petit catéchisme. Le mouvement allait s'accroître : aujourd'hui, le nombre de ceux qui portent la médaille a dépassé 1.400.

Une autre préoccupation, c'était celle qui avait trait aux constructions. En effet, les missionnaires remplaçaient par des constructions en briques séchées au soleil, leurs huttes indigènes de paille et de roseau. Les toits de ces maisons en briques sont cou-

verts avec des feuilles de bananiers, qui quand elles sont superposées en grand nombre, ne laissent pas pénétrer l'eau dans les maisons ! Que de sueurs il fallut dépenser dans ces travaux de constructions ! Il fallait faire tous les métiers à la fois : architecte, entrepreneur, maçon, charpentier, serrurier, couvreur, etc. Mais le travail était bien doux : c'était pour Dieu et pour les âmes.

Voilà, en quelques mots les paroles que je tiens du Père qui a assisté à tous les débuts de cette mission. Quand je suis arrivé, tout cela était accompli. Pour moi, je n'ai eu aucune de toutes ces peines ; je n'ai eu qu'à me lancer dans l'œuvre déjà commencée ; je fais tous mes efforts pour contribuer à la développer et à l'étendre. Demandez tous, vous qui lisez ces lignes, que le règne de Jésus-Christ s'étende de plus en plus dans cet immense royaume du Ruanda, et priez pour celui qui aime se dire votre ami et parent tout dévoué en N.S.¹⁸⁶

Père Charles Lecoindre

¹⁸⁶ En bas de la lettre, le Père Lecoindre explique les avantages du choix de la colline de Save pour le développement de la Mission : « (...) Mais revenons à notre grande colline d'Isavi ! Quel séjour enchanteur ! Quel centre magnifique ! On ne pouvait mieux choisir pour l'emplacement d'une mission. La population d'abord y est très dense ! Sur notre seule colline nous comptons en effet seize villages différents. Nous n'avons pu faire le recensement exact de chacun d'eux, mais du moins nous l'avons fait pour le village dont nous faisons partie : nous avons compté 680 habitants. A supposer que chacun des autres villages soit aussi peuplé que le nôtre (ce qui est tout vraisemblable) nous arriverions donc pour notre seule colline d'Isavi au chiffre total de 11 000 habitants. Combien de curés en Anjou n'ont pas autant de paroissiens ? Nous autres cependant nous ne nous contentons pas de ce nombre : nous rayonnons tout autour d'Isavi embrassant dans notre apostolat les 35 ou 36 collines qui sont situées à 2 ou 3 heures d'ici. A ce compte, nous aurions près de 100 000 paroissiens : toutes ces collines en effet ne sont pas aussi vastes ni aussi peuplées que celle d'Isavi ! Quelle besogne nous aurons plus tard, quand tous ces gens seront chrétiens (...). Je vous ai dit ailleurs que nous n'étions pas très éloignés de la capitale, c'est-à-dire de la colline habitée par le Roi et les 10 000 personnages qui forment son entourage : 5 ou 6 heures seulement nous en séparent. C'est là encore un immense avantage. En effet, d'un côté, nous ne sommes pas trop près de lui pour le gêner dans l'administration de son état, et lui porter ainsi ombrage : de l'autre côté, nous n'en sommes pas très éloignés pour avoir recours à lui dans nos difficultés, et lui demander l'appui de son autorité pour faire avancer dans sa marche notre petite mission : l'autorité de ce monarque est en effet bien grande (...). Tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne pense pas qu'on puisse rencontrer actuellement dans toute l'Afrique, un seul roi nègre ayant sur ses sujets une influence comparable à la sienne ! La colline d'Isavi présente aussi de nombreux avantages pour les cultures, à cause de sa configuration : les flancs ne sont pas trop en pente : ce qui, au moment des pluies, permet à l'eau de détrempier profondément la terre et de lui donner cette fécondité que l'on ne rencontre presque nulle part : faute de cet avantage, nous aurions été obligés de nous établir auprès du marais qui entoure la colline : ce qui sans doute eût été beaucoup plus malsain. Il n'y a qu'une difficulté : c'est pour l'eau potable : il faut aller la chercher précisément au fond de ce marais : c'est un peu loin : nos enfants mettent bien 35 minutes à effectuer le trajet aller et retour : et encore chacun d'eux n'apporte-t-il guère que cinq à six litres d'eau, dans des cruches en terre pourtant énormes, mais très épaisses et pesant elles-mêmes plus que l'eau qui y est contenue (...) ». Lettre du Père C. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents, A.G.M.Afr., N° 112021-112026 (2/O2).

**TEMOIGNAGE DU SOUS-LIEUTENANT
VON PARISH (1904)**

Le témoignage du sous-lieutenant von Parish¹⁸⁷ nous aide à comprendre comment un militaire allemand se formait une idée de la société rwandaise. Il cite comme sources : le livre du comte von Götzen, ses propres observations et les informations reçues des Pères Blancs qu'il avait rencontrés à Nyundo et à Save, fin décembre 1902.

Nous publions un extrait de son livre « Zwei Reisen durch Ruanda : 1902 bis 1903 », publié en 1904. Il faut prendre avec beaucoup de précaution ses informations. Von Parish a séjourné au pays durant deux années seulement, un temps insuffisant pour connaître le pays et sa société.

EXTRAIT DU LIVRE « ZWEI REISEN DURCH RUANDA¹⁸⁸

(...)

Le 23 décembre [1902], j'arrive à la mission Issawi des Pères Blancs où je resterai jusqu'à l'arrivée des témoins convoqués¹⁸⁹. On envisage, du côté allemand, d'élargir une route vers l'intérieur

¹⁸⁷ **Le Sous-Lieutenant Francis Richard Parish von Senftenberg**, né en 1870, était originaire de Württemberg en Allemagne. Il fit carrière comme sous-lieutenant au régiment wurtembergeois des « Dragons de la Reine Olga ». A 30 ans, il se porta volontaire pour les troupes coloniales. Il arriva à Dar-es-Salaam en septembre 1901. Trois mois plus tard il partit pour Ishangi au Rwanda. Il y avait été nommé chef de poste par le comte von Götzen. Au mois de février 1902, il commença son service. Il entreprit deux voyages à travers le Rwanda. Pendant 4 semaines, il séjourna à Nyundo. C'est à ce moment-là qu'il se convertit au catholicisme. Le 23 décembre 1902, il arriva à Save où il séjourna jusqu'au 2 février. Le 3 janvier 1903, il jugea le Mwami Musinga dans l'affaire du chef Mpumbika de Gisaka. Il lui imposa une amende de 40 bovins. Pour la première fois, un étranger avait mis des limites au pouvoir royal. Malade, von Parish dut rentrer en Europe. Le 24 juillet 1903, il mourut d'une maladie pulmonaire (la tuberculose) à Naples (S. MINNAERT, *Save – 1900 : Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali, 2000, pp. 31-33).

¹⁸⁸ F. R. PARISH VON SENFTENBERG, « Zwei Reisen durch Ruanda, 1902 bis 1903 », in *Globus*, N° 86, 1904, pp. 5-15 et pp. 73-79. Traduit en français par B. LUGAN, « Deux voyages effectués à travers le Ruanda en 1902 et 1903 », in *Sources écrites pouvant servir à l'Histoire du Rwanda (1863-1918)*, *Etudes rwandaises*, N° spécial, Volume XIV, Butare, octobre 1980, pp. 111-115.

¹⁸⁹ Il parle des témoins du procès du chef Mpumbika de Gisaka.

du Ruanda. Je pensais à présent pouvoir recommander ce chemin que je venais de parcourir. C'est de loin le plus pratique pour aller du lac Kivu à Nyansa et celui qui offre le moins d'embûches. Disons cependant qu'il est le plus long que la route directe Ischangi-Nyansa et qu'il faudrait effectuer la traversée du Nyawarongo, à la saison des pluies, à l'aide de pirogues. D'Ischangi à Bujondo, il faudrait utiliser la route Ischangi-Gisenyi, également en cours d'élargissement. Celle-ci n'offre pas de grosses difficultés, son état ayant été amélioré par le passage constant des animaux et le trafic commercial intense.



LE SOUS-LIEUTENANT VON PARISH (à gauche)

Les témoins convoqués se faisaient attendre si bien que je dus rester ici jusqu'au 2 janvier 1903. Cela me permit de voir et d'entendre diverses choses sur le Ruanda et de me faire une idée des activités des missionnaires d'autant que j'ai passé un certain temps à Nyundo¹⁹⁰. Ce qui frappe le plus le novice c'est le peu de moyens avec lesquels fonctionne une mission. Toute la mission a été installée avec une somme minimale. Tout a été organisé par les trois Pères, sans aucune aide extérieure¹⁹¹ ; ceux-ci ont d'ailleurs été désignés pour fonder une nouvelle station. **Signa-**

¹⁹⁰ En décembre 1902, lors de son séjour à Nyundo, il escalada le Karisimbi (4507), malgré une mauvaise santé.

¹⁹¹ Von Parish oublie que P. Brard devait payer ses auxiliaires et distribuer des cadeaux pour gagner des catéchumènes.

lons que les bâtiments, les enceintes sont restées telles qu'au début de leur construction alors que j'ai vu, en Afrique, des édifices construits par des ouvriers et des contremaîtres, s'écrouler même avant d'être achevés. Les pièces sont vastes et aérées ; au nord et au sud (pour l'hiver et l'été) s'ouvrent de larges vérandas. La chapelle est rudimentaire mais spacieuse ; elle est décorée d'étoffes bariolées et de fleurs, avec goût et dévotion. Le jardin potager, grand et bien entretenu, se trouve juste à côté ; tout y pousse à merveille grâce au climat propice, le plus agréable que je connaisse en Afrique. A côté du jardin se trouvent les dortoirs destinées aux 400 garçons¹⁹² ainsi que les salles de classe où leur est dispensé l'enseignement. **La Mission a commencé à enseigner voilà un an et demi et en si peu de temps, elle a malgré tout connu un succès inattendu.** La classe supérieure écrit couramment, sait lire le kiswahili et traduire en *kiruanda* et est capable de répondre en kiswahili à n'importe quelle question que je pose. Additions et soustraction sont faites sans faute ; ils commencent les multiplications et les divisions. Ils peuvent répondre à des questions simples sur les pays d'Europe et leur capitale. En Allemand, ils connaissent des expressions pour une série d'objets courants mais ne sont pas encore capable de former des phrases. Tout ceci est fait pratiquement sans aucun support pédagogique étant donné que la Mission ne dispose que de quelques livres de lecture kiswahili sur l'histoire biblique. Il faut économiser le papier de telle sorte que l'élève n'a pour chaque jour qu'un petit morceau de papier sur lequel il renseigne quelques notes. Les Pères attribuent leur grande réussite – que l'on rencontre difficilement dans d'autres contrées – au caractère studieux, intelligent, avide de connaissances des Bahutu comparables, en ce sens, aux Bahata. **Le dimanche est dispensé l'enseignement général du catéchisme auquel participent près de 1.200 autochtones, souvent venus de loin. Cependant les missionnaires disent que la plupart d'entre eux ne viennent que par curiosité et que beaucoup ne reviennent plus par la suite.** Ceux qui viennent régulièrement se font peu à peu remarquer par les Pères puis recruter en qualité d'élèves. J'aimerais également souligner les bonnes relations qui existent entre la Mission et la population qui vient souvent faire part aux Pères de ses malheurs et de ses dissensions. Avec diplomatie ceux-ci savent choisir le ton bienveil-

¹⁹² D'après d'autres sources, il n'y avait que 150 internes.

lant et de la plaisanterie tout en restant grave et sérieux sur le moment ; ils savent se faire apprécier des indigènes. C'est ainsi que je vis un père tourner un vieil orgue durant des heures, à la sueur de son front, dans le but de distraire des spectateurs amassés dans la pièce, sous la véranda et dans la cour. Une autre fois, c'était le jour de Noël, furent organisés des concours vers lesquels affluèrent tous les jeunes de la région. Des premiers et des seconds prix furent distribués dans chaque groupe. L'influence des Pères s'étend à toute la région. J'ai vu des missionnaires se remettre dans le droit chemin. Cette influence ne porte pour l'instant, il est vrai, que sur la population des Bahutu, les Batutsi se tenant généralement à l'écart de la Mission. Un Mututsi qui s'approcherait des Blancs sans autorisation ou sans ordre de Musinga [1883-1944] serait accusé de haute trahison et il serait mis un terme à sa vie.

Ce que je connais maintenant de ce pays me permet de penser que les provinces de Bwanamukale (Issawi), Nduga (Nyansa) et la région plus à l'ouest jusqu'au Nywarongo (province de Mukawagari) sont un véritable eldorado pour les colons. Un climat d'altitude sec et pas trop chaud ; peu de pluie et, d'après mon expérience, jamais avant midi ; un sol exploitable comme cela semble être prouvé dans l'Issawi ; une population très intelligente et néanmoins facile à guider, offrant, en nombre illimité, une main-d'œuvre bon marché : voici quelles sont les qualités de cette région. **Bien sûr il faudrait d'abord éloigner les Batutsi ou du moins supprimer leur influence. Pour y parvenir on jouirait de l'appui chaleureux des Bahutu tandis que les Batutsi ne pourraient compter que sur le soutien des Batwa. Ces derniers sont d'ailleurs maltraités et méprisés par les Bahutu tandis que les Batutsi leurs assurent une protection politique.** Musinga, tout comme les grands du pays, utilise les troupes batwa ; ces gens s'appellent Bagiga et on, **paraît-il**, comme fonction particulière d'exécuter les condamnations à mort décidées par Musinga. Personnellement, je n'ai jamais rien vu de semblable. Ce peuple dont on a tellement parlé à propos de petitesse de sa taille mérite bien quelques remarques. J'ai pu voir, à diverses occasions plusieurs Batwa réunis et même une fois un grand nombre. Tout Européen ainsi que moi-même s'est vu présenter des Batwa méritant bien le nom de nains puisqu'ils vous arrivent simplement au coude. D'une façon générale, devant un grand rassemblement de Batwa, j'avais l'impression qu'ils étaient seulement un peu plus trapus que la moyenne de la population des Bahutu. Ici aussi j'ai pu voir tous les jours une quantité de

jeunes garçons Batwa, à peine dissociables des Bahutu du même âge. Les Batwa qui nous ont été présentés sur les bords du lac Kivu et qui, de fait, étaient de très petite taille, me paraissent être de fameux spécimens. Les Batwa se distinguent surtout par leur physionomie particulièrement laide qui se teinte parfois, mais pas très souvent de crétinisme, sans doute dû au fait de leurs unions consanguines répétées. J'ai un jour mesuré 30 Batwa par rapport à mes 100 porteurs Bahutu : il en résulta une légère différence à l'avantage de ces derniers. Il est compréhensible qu'un Mutwa de taille moyenne, à côté d'un géant Mututsi paraisse très petit mais ceci est valable aussi pour un Muhutu moyen. Les Batwa se considèrent eux-mêmes comme les premiers habitants de ce pays ; ils furent soumis par les Bahutu, lesquels devinrent à leur tour, sujets des Batutsi. Au Rwanda on trouve plusieurs groupes de Batwa surtout à l'extrême nord près des volcans, dans la province de Mulera. Tandis que partout ailleurs les Batwa sont soumis à leurs chefs batutsi, ils ont préservé ici leur liberté vis-à-vis de leur chef Ngurube et constituent autant pour Musinga [1883-1944] et ses représentants que pour les caravanes itinérantes un élément d'insécurité. Ils portent le nom spécial de Mpuniu. Ce groupe m'est personnellement inconnu et je ne sais pas s'ils sont plus nains que les autres. Un autre groupe vit de la chasse (généralement d'éléphants) dans la grande forêt vierge à l'ouest d'Issawi et de Nyansa ; ils s'appellent Maschami ou Maschaba ; leur zone de forêt et de chasse dépend de la province Njagaguru dont le chef est le puissant mutwale Kaisuko [Kayijuka]. A part cela on trouve encore des Batwa dans beaucoup d'autres provinces, tantôt comme cultivateurs dans des régions plates, dispersés parmi le reste de la population, tantôt comme potiers ou comme ouvriers plus loin jusqu'en Urundi. Leurs cousins pratiquant la chasse en forêt vierge les nomment avec mépris Banyamikenke, ce qui signifie « fils de l'herbe ». Il n'existe pas de mariage entre Bahutu et Batwa ; jamais un Muhutu ne consentirait à manger ou à dormir en compagnie d'un Mutwa. En revanche il n'hésite pas à passer la journée avec lui, tout en conversant à l'occasion. Mais dès qu'il s'agit de manger ou de dormir, ils se séparent. Par contre les Batwa entretiennent des relations amicales avec les Batutsi. Il m'est souvent arrivé de voir mes deux guides batwa, après la distribution générale des repas, lors de laquelle ils recevaient leur part, aller réclamer une portion supplémentaire alternativement auprès de tel ou tel Mututsi de la suite de Luabilinda [Rwabilinda]. Presque toujours ils allaient aussi dormir avec l'un ou l'autre. On rapporte qu'à proximité des vol-

cans les Batwa seraient anthropophages. Von Beringe [1865-1940] lui aussi, m'a un jour raconté qu'il avait trouvé dans un camp de Batwa abandonné des ossements humains à demi-brûlés.

L'élément le plus important au Ruanda est bien sûr constitué par les seigneurs batutsi. Leur pays d'origine est encore entouré d'obscurité tout comme l'époque de leur arrivée au Ruanda. Autant que je sache, selon leurs propres légendes, ils feraient remonter cette période très loin dans le temps. A mon avis les conquêtes n'ont pourtant pas eu lieu il y a si longtemps, dans certaines provinces (Bugesera et Bugoie) elles datent d'une époque assez récente. Partout ont régné autrefois des princes batutsi ; au Bugoie régnait déjà en des temps reculés une tribu de Batutsi dont le pays s'appelait Kisaka. Celui-ci ne fut conquis que par le père de Musinga, Kigeri. La conquête terminée, on laissa une partie des anciens chefs Kisaka dont font partie par exemple Mumbika et Lugamburura. Cependant certains chefs Kisaka furent remplacés par des Batutsi du Ruanda. A présent, ceux-ci tentent, dans la mesure du possible, de repousser les chefs Kisaka bien que ces derniers soient en plus grand nombre. En les décrivant auprès de Musinga, ils parviennent à obtenir l'autorisation de leur prendre des terres ou du bétail. Si l'on en croit des propos des Pères on ne voit jamais un Kisaka se comporter de la sorte vis-à-vis d'un Mututsi du Ruanda ni lui rendre le mal pour le mal. Au contraire les Banyakisaka seraient le peuple le plus pacifique et le plus honnête que l'on puisse imaginer ; ils feraient tout ce que l'on exige d'eux ; il s'agirait simplement de les laisser tranquilles.

Au Ruanda, l'armée est divisée en une série de contingents, tous sous les ordres d'un Mututsi de rang noble. Ces contingents n'ont rien à voir avec la division en provinces ; au contraire les personnes d'un même contingent sont dispersées sur l'ensemble du Ruanda ; il y a donc partout des Bangoro (guerriers de Ruidangiro) par exemple ou des Lujango (guerriers de Kabare). En cas de guerre seulement, ils se rassemblent autour de leur chef. Ce chef peut changer par suite de mort ou de disgrâce, le nom collectif de chaque contingent reste toujours le même sous les ordres de nouveaux chefs.

La famille (bwoko) des rois du Ruanda est celle des Banyiginya ; ils prétendent avoir une origine divine.

On raconte – mais je ne sais pas si cela est juste – que, lors d'un avènement au trône, un petit garçon et une petite fille seraient été enterrés vivants ensemble dans un certain bois sacré pour servir d'offrandes à Liangombe. Celui qui marche dans ce

bois est exécuté. Des sacrifices humains analogues sont également en usage en Ouganda. Lors de l'ascension au trône, un joueur de tambour doit battre le tambour à l'aide d'un tibia humain. L'homme est ensuite exécuté sur place.

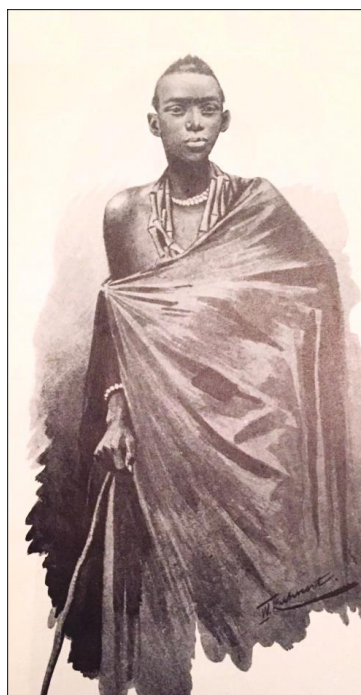


LE CHEF KABARE AVEC SES SERVITEURS

Voici ce que le comte [von] Götzen a rapporté sur Kigeri ou Luabugiri, le père de Musinga. Lorsque celui-ci trouva la mort – soit pas le poison, soit par les armes des Banyabungu contre lesquels il était justement en guerre – en laissant derrière lui une descendance qui n'avait rien à envier à toute la progéniture du roi Priam¹⁹³, son fils Mibambwe se déclara roi et régna en tant que tel un bref laps de temps. Mais Kabare, le beau-frère de Kigeri se dressa alors contre lui. Kigeri avait en effet épousé, en plus d'un grand nombre de femmes de bas rang, Kansogera [Kanjogera] issue

¹⁹³ Dans la mythologie grecque, Priam est le roi mythique de Troie au moment de la guerre de Troie. La descendance de Priam - souvent désignée sous le terme de « Priamides » est particulièrement nombreuse. D'après Homère, il a cinquante fils et douze filles mariées qui vivent avec lui. Les Grecs les massacreront tous.

du clan des Bega pratiquement égal à la famille royale, tant sur le plan du pouvoir que sur celui de la renommée. Ce clan qui, comme la famille royale, serait d'origine divine, est aussi le plus riche et le plus puissant du Ruanda. Fallait-il que le rejeton de la fille des Bega soit inférieur au fils d'une femme de bas rang ? Mibambwe fut battu dans une bataille de trois jours et lorsqu'il s'aperçut de la défaite de son armée, il incendia son enclos et se brûla avec ses femmes. Alors Musinga, le fils de Kansogera monta sur le trône de son père mais, mais jusqu'à ce jour le pouvoir est resté dans les mains de sa mère et de ses frères Kabare et Luidangigo. Commença alors une période de persécutions. Non seulement toute la famille de Luabugiri (Kigeri) fut exterminée des années durant mais ceci fut suivi de tout ce qui pouvait favoriser, dans la mesure du possible, n'importe quelle autre succession au trône. Dans ce domaine, on va jusqu'au bout de ses idées au Ruanda. A l'heure actuelle, du clan de Kigeri, seuls sont en vie son frère Luabilinda et, parmi ses fils innombrables, en dehors de Musinga, trois autres, Kitatire (province Bwanamukale), Mschosa Mihigo (province Mulera) et Schirangabo signalé par le comte Götzen comme sympathique. Ce dernier, complètement tombé en disgrâce ne doit pas paraître aux yeux de son frère. Il possède pour tout bien, deux villages misérables. Les hommes furent tués en masse. Des centaines de Batutsi furent assassinés voici deux ans, soupçonnés d'avoir prêté asile à un fils disparu de Kigeri. La crainte de la réapparition de ce prétendant est un des rares motifs d'amertume pouvant entacher le bonheur sans nuage de Musinga [1883-1944] et des Bega. On raconte en effet que Kigeri a désigné Bilegea pour en faire son successeur. Il disparaît alors sans laisser de trace, beaucoup trop vite pour laisser le temps à ses adversaires de l'assassiner, et à présent tout le monde vit dans la peur permanent de le voir réapparaître. « A la cour » – comme disent les missionnaires – il est formellement interdit de prononcer seulement son nom. Aujourd'hui l'affaire Bile-



LE PRINCE SCHIRANGABO (1894)

gea est souvent utilisée par les Batutsi comme un moyen de dif-
famer un autre Batutsi [Mututsi] auprès de Musinga et le livrer im-
manquablement à la mort ce qui permet ensuite au calomniateur



DES DEVINS DE LA COUR

d'obtenir en récompense une
partie des biens confisqués.
C'est ainsi que Kabare avait ré-
ussi à écarter tous les obstacles
et à régner en souverain absolu
pendant la minorité de Musin-
ga ; on dit même qu'il serait ap-
paru avec le casque royal sur la
tête. On a par contre présenté
au Capitaine Bethe, Kabare non
pas comme un roi mais comme
n'importe quel Batutsi [Mututsi]
insignifiant. On a voulu faire le
même scénario du Docteur
Kandt mais, prévenu par les
missionnaires, il a découvert la
supercherie. Depuis, Musinga
apparaît toujours en personne
devant les Européens mais il
donne l'impression d'une ma-
rionnette dont les fils seraient

tirés par les frères Kabare et Lui-
dangigo ainsi que par le puissant Ruidegemja. En plus, il est pro-
bable que Kansogera, la mère de Musinga que l'on ne voit natu-
rellement jamais, participe activement au gouvernement.

**La Mission me permet d'acquérir également quelques con-
naissances sur la religion des habitants du Ruanda.** Ils con-
naissent un dieu suprême qu'ils appellent Imana, Lugira (provi-
dence) ou Lulema et Kihanga (créateur). Cependant ils classent
celui-ci parmi les hommes et ne lui font pas d'offrandes. Par
contre, ils s'occupent beaucoup des esprits. Le plus distingué
d'entre eux serait Liangombe. Les uns disent qu'il est bon, les
autres qu'il est mauvais. Mais comme l'indigène lui offre des sa-
crifices et – rusé comme il est – qu'il n'agit ainsi que vis-à-vis des
esprits qu'il craint, il se pourrait donc que Liangombe fasse par-
tie des mauvais esprits. Les membres de la famille de Liangombe
s'appellent Imandwa. On leur fait des offrandes collectives selon
les dires des devins ; une partie des hommes est vouée pour ainsi
dire à Liangombe, l'autre aux autres esprits. Les premiers
s'appellent Babandwa. Liangombe prend les siens, à leur mort,

dans le Muhavura, tandis que les autres vont dans le Gongo (Kirunga-tscha-Nyiragongo). Mais le plus souvent on demande l'avis aux esprits de ses propres ancêtres. Tous les indigènes ont de petites cases dont chacune est vouée au père, à la mère, au grand-père, etc. ... S'il arrive un incident fâcheux et qu'il faut amadouer un de ces ancêtres on fait alors appel à un devin qui lit dans les entrailles de poules, prophétise ou interprète le vacillement d'une bougie de graisse de bœuf plantée dans un pied de fer forgé pour deviner les désirs de celui qui a été offensé. On essaie ensuite de l'amadouer en lui offrant de la bière, des produits des champs, du métal destiné aux anneaux portés aux pieds, des statuettes d'animaux travaillées dans l'argile brute.

(...)

*** LE CHEF MPUMBIKA DE GISAKA,
DANS LE RAPPORT TRIMESTRIEL DE ZAZA DE 1902 :**

*Reine-de-tous-les-Saints (Kissaka)
Résumé du diaire du 3^e trimestre 1902¹⁹⁴*

La mission du Kissaka, qui s'annonçait comme très belle, passe en ce moment par une lourde épreuve. De sanglantes rivalités politiques déchirèrent le pays depuis que son ancien roi a été détrôné par celui du Rouanda ; certains chefs ont pris fait et cause pour la dynastie détrônée et se montrent hostiles au nouveau pouvoir ; d'autres au contraire, se sont ralliés au parti du vainqueur, depuis surtout que celui-ci a été reconnu par les autorités allemandes comme le souverain légitime du Rouanda et du Kissaka.

Notre station se trouve précisément sur les terres d'un des anciens chefs du pays, Mumbika, homme très influent et ami des missionnaires. Malheureusement pour lui, son influence l'a désigné à l'hostilité du roi, qui craint, sans motif d'ailleurs, de trouver en lui un compétiteur dangereux. Mandé plusieurs fois à la capitale, il a longtemps refusé de s'y rendre, persuadé que son souverain chercherait à se débarrasser de lui par la prison ou la mort. Obligé enfin d'obéir par un ordre venu du commandant de la station allemande, il est parti accompagné d'une vingtaine des siens. Ses prévisions, hélas ! ne l'avaient pas trompé. A peine arrivé, il a été saisi et enchaîné, tandis qu'on massacrait ses parents et son escorte, dont deux hommes seulement parvinrent à s'échapper et nous ont apporté la fatale nouvelle.

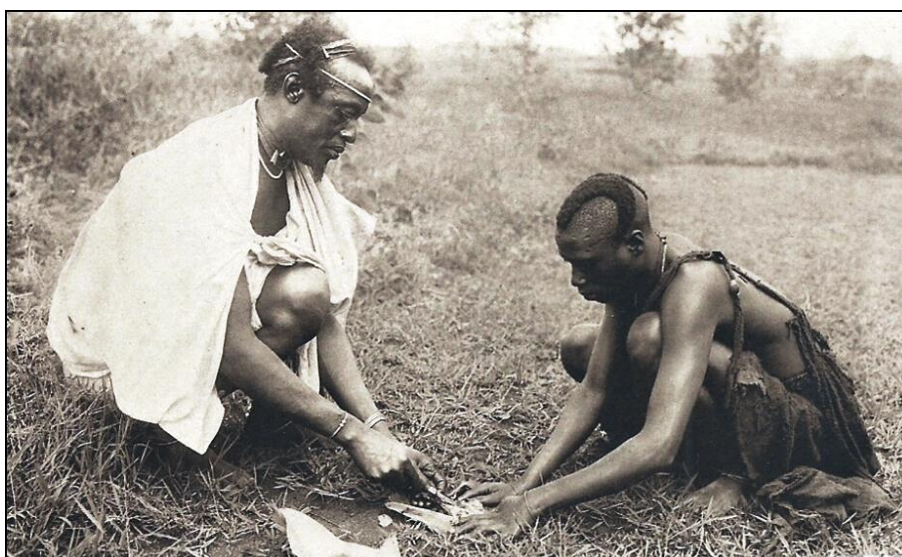
Cet événement nous désole ; outre la douleur que nous fait éprouver notre impuissance à protéger des innocents, dont la plupart comptaient

¹⁹⁴ « Reine-de-tous-les-Saints¹⁹⁴ (Kissaka) Résumé du diaire du 3^e trimestre 1902 », in *Chronique Trimestrielle*, Juillet 1903, N° 98, pp. 70-71.

parmi nos amis et nos catéchumènes, nous craignons que les sujets de Mumbika ne nous regardent comme complice du désastre. Ces pauvres gens pensent en effet que tous les Blancs sont solidaires entre eux, et que l'ordre donné par le commandant militaire a dû être sinon inspiré, du moins approuvé par nous. Nous faisons de notre mieux pour dissiper cette erreur ; mais ce n'est pas chose facile de faire céder un préjugé lorsqu'il a pris racine dans la tête d'un Noir. Que Dieu nous vienne en aide, et ne permette pas que son œuvre soit arrêtée dans ce pays par le mauvais vouloir de **Satan** !

Nous avons toujours prêché à nos Noirs la soumission aux pouvoirs établis ; nous avons donc lieu d'espérer que les résistances inspirées à Mumbika par une terreur trop justifiée, hélas ! ne seront pas mises à notre charge.

Pour le moment, nous allons tenter de lancer l'œuvre de la mission par le moyen des catéchistes ; nos confrères de l'Ouganda, priés par nous, nous enverront sans doute quelques-uns, et nous comptons sur ce moyen pour décupler le rayon et l'efficacité de notre action.



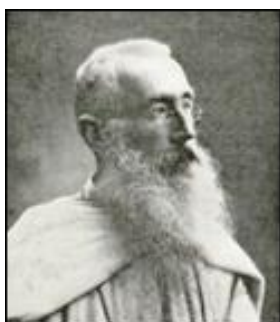
DIVINATEUR EN TRAIN D'EXAMINER LES ENTRAILLES D'UN POUSSIN
(probablement une photo qui a été mise en scène)



**LE MWAMI MUSINGA (c. 1907) AVEC BATON DE BERGER,
SYMBOLE DE SA POSSESSION DE TOUTES LES VACHES DU RWANDA.**

TEMOIGNAGE DU PERE SWEENS (1905)

Du 24 au 29 mai 1905, le P. Sweens¹⁹⁵ visita la Mission de Save. A cette occasion, il y laissa sa carte de visite avec ses observations avec copie pour Mgr Livinhac, Supérieur Général.



A ce moment-là le P. Brard connaît un moment difficile. Pense-t-il déjà à quitter la Société des Pères Blancs¹⁹⁶ ? Dans le journal de Save, il écrit sèchement: « Visite de la station par le R.P. Sweens. Le Père fait remarquer de fermer à clé la porte de la sacristie, de faire finir le travail des Frères à 11 h ½ et de leur donner de la lumière s'ils en veulent le matin pour la méditation. Il fait remarquer aussi la pauvreté de toute la maison quant aux meubles (...) »¹⁹⁷.

EXTRAIT DE LA CARTE DE VISITE DU PERE SWEENS SUR LA MISSION DE SAVE DE MAI 1905¹⁹⁸

(...)

S.C.¹⁹⁹ D'ISSAVI : 24 MAI 1905

Personnel : P. Brard [1858-1918], Lecoindre [1878-1960], Verfürth [1878-1948], Fr. Alfred [1861-1926] et Fr. Pancrace [1874-1964].

¹⁹⁵ Mgr Joseph Sweens, né en 1858 à Bois-le-Duc (Pays Bas), est ordonné prêtre en 1889. Il s'engage chez les Pères Blancs en 1889. Deux ans plus tard, il s'embarque pour le Vicariat de l'Unyanyembe chez Mgr Gerboin. En 1905, Mgr Livinhac le nomme visiteur régional pour les Vicariats du Nyanza méridional, du Nyanza septentrional et de l'Unyanyembe. Le 17 décembre 1909, il devient évêque auxiliaire de Mgr Hirth pour le Vicariat du Nyanza méridional. Il prend la direction de ce vicariat en 1912. Il meurt à Rubya en 1950 (Notices Nécrologiques, 1951, pp. 5-13).

¹⁹⁶ S. MINNAERT, *Histoire de l'évangélisation du Rwanda, Recueil d'articles et de documents*, op.cit. pp. 129-155.

¹⁹⁷ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, op.cit., p. 151.

¹⁹⁸ Rapport sur les stations du Vicariat du Nyanza-Sud : 1^{er} Mai – 1^{er} Octobre 1905, A.G.M.Afr., N° 095347.

¹⁹⁹ Sacré-Cœur.

Cette mission, commencée le 8 février 1900, est l'œuvre du R.P. Brard sous la direction de S.G. Mgr le Vicaire apostolique. La population est dense, 10.000 sur la colline d'Issavi seul.

La mission se fait surtout parmi les Wahutu's, gens simples. Bâtimens et cultures sont construits et arrangés sur une vaste échelle : des allées d'eucalyptus donnent un beau cachet au tout. Les Pères demeurent en deux maisons, éloignées l'une de l'autre : les Frères ont aussi une chambre à part. L'église provisoire est d'une grande simplicité. Le P. Lecoindre [1878-1960] fait le possible pour la tenir propre. Les meubles nécessaires manquent ; de misérables étoffes cachent la misère. Les bâtimens sont entourés d'un mur d'enceinte avec 4 bastions ; ce mur tombe en ruine en plusieurs endroits. Les indigènes entrent dans cette enceinte, mais seulement dans la partie antérieure. De cette manière la partie derrière les maisons des Pères est complètement libre et un calme parfait y règne. Hors de l'enceinte, il y a un hangar pour faire le catéchisme le dimanche, une école, une maison où logent les orphelins, des cases où demeuraient autrefois des centaines d'enfants. Les Frères Pancrace et Alfred vont s'occuper de la construction d'une église définitive, mais rencontrent beaucoup de difficultés pour avoir du bois.



LE FRERE ALFRED (1910)²⁰⁰

A. Œuvres :

- Ecole : 30 enfants. Elle est fermée durant l'absence du P. Verfürth.
- Pharmacie : le nombre des malades varie en proportion de la provision des remèdes.

²⁰⁰ **Le Frère Alfred (Ignace Leyendecker)**, né le 8 octobre 1861 à Bernkstel (Allemagne), entra chez les Pères Blancs en 1891. Après un séjour de quelques années à Trèves, il reçut sa nomination pour le Nyanza méridional chez Mgr Hirth. Fin 1900, il participa à la fondation de la Mission de Zaza (Gisakka). Il passa ensuite cinq ans à Marienberg où résidait Mgr Hirth. En avril 1905, il retourna au Rwanda. Il travailla successivement à Save, Nyundo, Kabgayi. Après son premier congé, il retourna au Rwanda en 1911. Il séjourna d'abord à Nyundo, puis à Kigali. En mai 1916, quand les troupes belges occupèrent le pays, il fut interné à Rwaza jusqu'en juin 1918. Pendant ce séjour, il lui vint à l'idée d'utiliser ses loisirs à la fabrication des cigares. Le Frère passa ensuite à Murunda, puis à Rwaza et enfin à Rulindo où il mourut le 16 octobre 1926 (*Notices Nécrologiques*).

- Orphelinat : 12 enfants au service de la maison.
- Refuge des femmes : 12.
- Néophytes : 380, enfants de chrétiens : 40.

– Catéchumènes : 1.500, parmi lesquels on fait le choix pour les préparer au Baptême. A ceux-ci, deux Pères font l'instruction chaque jour. En outre ils tâchent de les avoir séparément dans leur chambre pour compléter cette instruction. Dimanche, grande réunion de païens et catéchumènes.

Le P. Supérieur fait deux instructions par semaine aux néophytes. Mgr désirait que cela eût lieu tous les jours. S.G. et lui ne sont pas d'accord sur la manière d'évangélisation. Le Père préfère des catéchistes attitrés. S.G. veut inspirer aux catéchumènes et néophytes l'esprit de prosélytisme.



LE FR. PANCRACE (1910)

B. Vie commune :

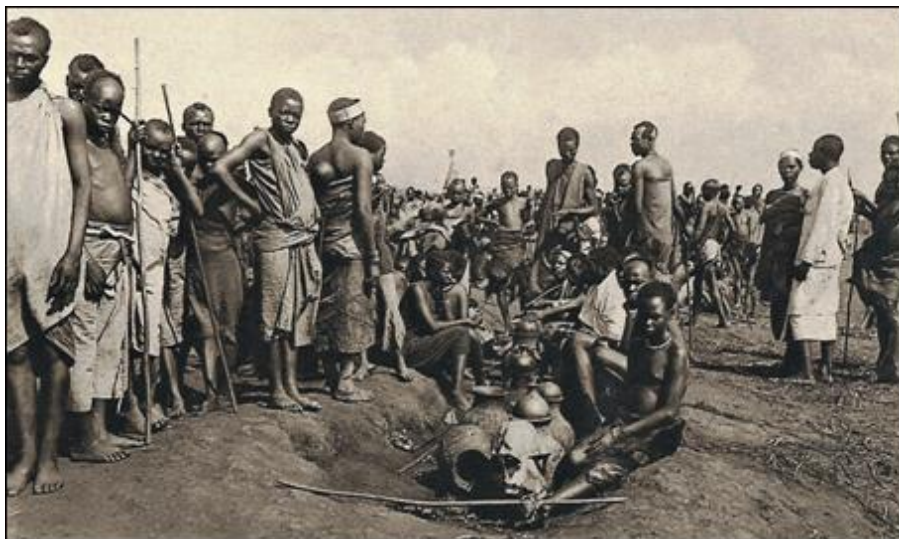
- Les exercices de piété se font avec beaucoup de régularité ; ainsi que le conseil hebdomadaire et la conférence de Théologie.
- Obéissance : **le P. Supérieur ayant des vues différentes de celles de Mgr le Vicaire apostolique, n'exécute qu'à moitié ses ordres. Les confrères en souffrent, mais se taisent, après avoir dit leur opinion.**
- Charité et paix règnent.
- Zèle : **le P. Brard mène une vie un peu retirée.** Les deux jeunes confrères sont remplis de zèle. Les frères sont des modèles de piété et d'amour pour le travail.

Les livres de compte, diaire sont bien tenus. Bibliothèque n'existe pas. La lecture spirituelle se fait en des traités qui appartiennent aux missionnaires.

Plusieurs champs sont en rapport, un nombreux troupeau.

Les relations avec le roi sont bonnes. La capitale est environ à cinq heures de distance. Le roi se fait instruire dans le kiswahili par un maître d'école que la mission lui a cédé.

P. SWEENS



LE MARCHE DE HUYE (ASTRIDA - BUTARE) PRES DE SAVE



**RAPPORT DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1906 DE SAVE
PAR LE PERE LOUPIAS,
SUCESSEUR DU P. BRARD
COMME SUPERIEUR DE CETTE MISSION**

Ce rapport a été écrit par le P. Loupias en tant que successeur du P. Brard. Ce dernier avait quitté son poste de Mission le 27 décembre 1905 pour participer au Chapitre Général des Pères Blancs



LE P. LOUPIAS (1872-1910)

de 1906. Le P. Loupias était arrivé à Save, le 31 décembre 1905, donc deux jours plus tard. Nous supposons que le présent rapport a été écrit fin mars ou début avril 1906.

Dans ce rapport, le P. Loupias fait référence au journal de Save : « 27 Décembre [1905] – A 5 h ½ le matin, le R.P. Brard quitte Issavi avec le R.P. Réant qui est destiné au Kissaka [Zaza]. Ils passent par la capitale pour faire leurs adieux au roi Musinga. Les regrets de nous tous et de

tous les chrétiens l'accompagnent. En 5 ans de labeur incessant il a fait d'Issavi la plus florissante mission du Rwanda. Le P. Brard savait mener son monde avec fermeté et douceur et leur inspirer ainsi du respect et de l'amour. Lui, il connaissait les siens et les siens le connaissaient. Les larmes dans les yeux des chrétiens et surtout dans les siens disaient bien l'amour qu'il portait à Issavi et Issavi à lui. Les prières de nous tous l'accompagnaient. Puisse-t-il surtout venir reprendre sa place »²⁰¹ !

²⁰¹ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op. cit.*, p.183. Voir aussi : S. MINNAERT, *Recueil d'articles et de documents concernant ..., le Père Brard, ..., le Père Loupias, ..., etc.* Kigali, 2017, 332 pp. « **La mort [violente en avril 1910] du P. Loupias n'a suscité curieusement aucun commentaire dans la presse allemande** ; c'est passé presque inaperçu. Il est important d'en parler le moins possible dans nos bulletins afin que le Gouvernement n'en

Ce trimestre a été pour la Mission du Sacré-Cœur, une époque de changements. Après Noël, le R.P. Brard quittait Issavi pour se rendre au Chapitre. Le P. Réant, depuis quelques mois ici est nommé au Kissaka. Le P. Lecoindre chargé de préparer la fondation d'une nouvelle Mission dans la province du Marangara, est resté plus d'un mois absent. Les Pères Loupias et Durand sont venus occuper les places vides. Malgré ces changements, la mission a suivi une marche régulière, sans incidents notables. Donc, comme histoires, nous n'en avons pas à raconter et nous en sommes bien aise. Néanmoins, nous nous permettrons de signaler quelques petits faits édifiants et tout à l'honneur de nos néophytes et de ceux qui les ont formés.

Au départ du P. Brard, les chrétiens avaient les larmes aux yeux, car ils l'aimaient vraiment ; mais cette épreuve n'a nullement ébranlé leur bonne volonté. « Notre Père est parti, disaient-ils, mais le Bon Dieu ne nous laissera pas orphelins ».

Le jour de l'arrivée du nouveau supérieur, ils allèrent en groupe nombreux à sa rencontre, lui porter leurs premières et joyeuses salutations, et l'escorter jusqu'à la Mission. Pour manifester leur joie, près d'un millier de jeunes gens, chrétiens et catéchumènes, exécutèrent une de leurs plus belles danses. « Nous ne sommes plus orphelins », disaient-ils. Depuis, ils ont tous et toujours sans exception, témoigné à leurs nouveaux Pères l'affectueuse confiance qu'ils avaient pour ceux qui les ont formés à la vie chrétienne. Daigne le Divin Maître les conserver toujours dans ces sentiments ! Quelques jours après nous étions en deuil. Benjamin, le cuisinier de la Mission, était mort. Cette mort n'a pas été sans consolations. Benjamin était une de ces natures

profite pas comme d'un prétexte pour faire évacuer le Ruanda par les Missionnaires ; ce n'est pas l'envie qui lui manque » (Lettre du 2 mai 1910 du P. Froberger au Conseil Général des Pères Blancs, A.G.M.Afr., N° 098441). « **Pour le P. Loupias on vient de dire aussi que lui-même est en faute. Je n'en écris rien à Monseigneur [Livinhac] ; pourquoi affliger sa Grandeur avec ces histoires** » (Lettre du 14 mai 1910 du P. Froberger au Conseil Général des Pères Blancs, A.G.M.Afr., N° 098442). « **Jusqu'ici tout est resté calme ; le Gouvernement s'est exprimé uniquement sur les raisons de la mort du P. L[oupias], mais sans donner cette part de son communiqué à la Presse.** J'ai écrit hier à Monseigneur [Livinhac] pour lui rendre compte de cette appréciation du G[ouvernement] » (Lettre du 27 mai 1910 du P. Froberger au Conseil Général des Pères Blancs, A.G.M.Afr., N° 098443-44). « **L'affaire Loupias est endormie ; le bon Dr. Kirschstein** [explorateur allemand et ami du P. Loupias] **lui a donné le coup de grâce par son article providentiel** » (Lettre du 27 juin 1910 du P. Froberger au Conseil Général des Pères Blancs, A.G.M.Afr., N° 098448).

²⁰² P. LOUPIAS, « Issavi (Ruanda) : 1^{er} Trimestre 1906 », in *Chronique Trimestrielle*, 1906, N°83, pp.634-637.

d'élite, sur lesquelles la grâce opère visiblement. Il avait bien compris la religion et la pratiquait de même. Les épreuves ne lui avaient pas manqué. Successivement il perdit sa femme et son enfant. Très attaché aux missionnaires, il respectait en leur personne les représentants de Dieu et leur était d'un dévouement à toute épreuve. Loin de se plaindre d'un surcroît de besogne qu'on lui imposait assez souvent, il l'acceptait généreusement. L'été dernier, il s'était chargé volontairement d'un travail assez considérable. Aux heures de loisir, il empila de trois à quatre cent mille briques, destinées à la construction de l'église, et en transporta un grand nombre. Pour qui connaît un peu l'apathie des Nègres et leur force d'inertie, ce dévouement touche à l'héroïsme. Lui cependant, trouvait cela bien simple. « Il faut bien, disait-il, que je fasse quelque chose pour la maison du bon Dieu » !

Il y a quelques mois, notre provision de vivres était épuisée, et nous ne trouvions que difficilement le strict nécessaire à la subsistance de nos malades et de nos orphelins. Benjamin voyant notre embarras, offrit au P. Brard une assez belle provision de haricots qui lui restaient : « Je suis seul maintenant ; ma femme et mon enfant sont morts, je n'ai plus besoin de toute cette nourriture, je vous la donne pour les pauvres et les malades ». Sa vie, depuis son baptême, avait été celle d'un bon chrétien, sa mort fut celle d'un saint. Dès les premières atteintes de la maladie, il eut le sentiment de sa fin prochaine, et demanda lui-même les derniers sacrements. Il les reçut avec une piété édifiante. Pendant les dix jours qui suivirent, il aimait à recevoir notre visite et en paraissait fortifié. Par délicatesse de conscience, il voulut se confesser tous les jours. Il eut de grands combats à soutenir. Est-ce simple imagination ou réalité ? **Le démon**²⁰³ se serait montré à lui sous des formes sensibles. Ceux qui le veillaient le virent plusieurs fois se débattre d'une façon étrange et l'entendirent invoquer à haute voix les saints noms de Jésus et de Marie. Après un assaut plus terrible que les précédents, il leur dit que **le démon** avait essayé de le tuer, mais qu'avec la croix et le chapelet, il l'avait mis en fuite. Avant de mourir, il voulut disposer du peu qu'il possédait. N'ayant pas de parents, il laissait aux pauvres une partie de son avoir : le reste, il le léguait à la Mission. Cette délicatesse de sentiment jointe à des dispositions si chrétiennes, est une preuve admirable des heureuses transformations que la grâce produit dans l'âme de Nègres hier encore païens et partant égoïstes et sans

²⁰³ Il est intéressant à noter qu'avant l'arrivée des missionnaires, les Banyarwanda n'étaient pas au courant de l'existence du démon. Et donc, ils n'avaient pas peur de lui.

miséricorde. Pour nous, une mort si édifiante nous remplissait de consolations. Nous pleurions la perte d'un de nos meilleurs chrétiens, et nous nous réjouissions en même temps, de ce que le divin Maître eût appelé un si bon ouvrier à la récompense et au repos. Au ciel, peut-il oublier ceux qui lui en ont appris le chemin et ne pas les aider dans leur ministère de rédemption et de salut ?



L'EGLISE DE MARIENBERG CONSTRUITE PAR LE FR. ALFRED ET SES OUVRIERS

A l'occasion du carême, nous avons constaté une fois de plus, avec bonheur, que nos ouailles banyaruanda sont capables de généreux sacrifices. Dès les premiers jours, la plupart des chrétiens ont pris des résolutions ou même fait des vœux dans le but de sanctifier la sainte Quarantaine, en union avec Jésus portant la croix. Les uns se sont engagés à ne pas boire de pombé durant tout le carême, les autres à s'en abstenir de viande. Ceux-ci ne fument plus, ceux-là ne mangent qu'une seule fois le jour. Quelques-uns, même parmi ceux qui sont à plus d'une lieue²⁰⁴ de la Mission, ont promis d'assister à la messe tous les jours. D'autres ont pris la résolution de catéchiser chaque jour leurs parents amis ou connaissances encore païens. Tous, réchauffant leur prosélytisme et leur ferveur aux pieds de la croix, font de sérieux efforts pour gagner à la religion de nouveaux fidèles.

²⁰⁴ La longueur d'une lieue, France, varie selon les régions et les époques. Disons à peu près 4, 444 kilomètres.

Quand pareille vie anime une chrétienté, le missionnaire ne pense plus aux peines et aux fatigues inhérentes à sa vocation, il goûte déjà le centuple promis par Notre-Seigneur à ceux qui ont tout quitté pour le servir.

La maladie a, pendant ce trimestre, longuement éprouvé le cher Frère Alfred²⁰⁵. Une fièvre intermittente, accompagnée de vives douleurs d'estomac renouvelait ses accès tous les quinze jours. Il commençait à peine à sortir un peu de sa chambre, qu'il était de nouveau jeté au lit et il ne le quittait pas pendant plus d'une semaine. Après trois mois de souffrances, la quinine **paraît** avoir eu raison du mal. La santé semble revenue ; les forces suivent.

Je voudrais bien être en ce moment de ceux dont parle le vieux Boileau, qui savent d'une voix légère, passer du grave au doux, du plaisant au sévère et vous raconter une exploit du P. N.

Un solitaire, un moine à n'en pas douter, avait élu domicile dans une caverne au P. N. Se contenter d'y habiter paisiblement eût été un crime pardonnable ; mais un moine de quels attentats n'est-il pas capable ? Celui en question se livrait sans remords aux plus bizarres méfaits. Il empoisonnait l'existence de son hôte, qui enfin fatigué des tracasseries continuelles auxquelles il était en butte depuis longtemps, résolut d'y mettre ordre. D'abord il commença par inonder une des issues de la caverne. Vous pensez peut-être que le solitaire en fut ému ? Pas le moins du monde. Il fallut en venir aux moyens radicaux. Les dispositions d'attaque concertée d'avance, toutes les issues sont occupées. Bon gré, mal gré, il faudra bien qu'il déménage, et alors la vengeance... ! Les batteries ouvrent le feu. La caverne en résonne lugubrement et en éprouve des convulsions. Les canonniers eux-mêmes sont pris de vertige. L'attaque fut longue, mais la résistance opiniâtre. L'assaillant à bout de munitions, croyant la position inexpugnable, se retira presque découragé. Les ambulanciers se mettent alors à l'œuvre. En inspectant le champ de bataille à la recherche des morts et des blessés, ils trouvèrent quelque part au fond d'une eau bourbeuse, un cadavre. C'est celui du solitaire. Le gredin, profitant d'un éboulement, avait trompé la vigilance des sentinelles et avait défilé sans bruit. Mais soit des émotions du combat, soit de son manque d'aptitude à la nage, il gisait inanimé.

Pauvre solitaire !

Morale : Si parmi les confrères, il y en a dans le cas du P. N. et cette hypothèse n'est pas chimérique, qu'ils demandent à Mar-

²⁰⁵ Voir la note n° 193.

seille une dose de *Pelletiérine*²⁰⁶, et ils pourront être soulagés et leur parasite intestinal. Je vous le souhaite.

Pour terminer sérieusement, je transcrirai quelques chiffres.

Durant ce trimestre, la mission a eu :

134 nouvelles inscriptions de médailles.

8 baptêmes d'enfants de chrétiens.

91 baptêmes in extremis.

13 mariages entre chrétiens.

5 décès de chrétiens.

25 malades au moins soignés tous les jours au dispensaire.

P. LOUPIAS



Assis (de gauche à droite) :

**LE PRINCE RWIGEMERA, M. GORTS, LE P. LECOINDRE, LE MWANI MUSINGA, M. LENAERTS
ET LE PRINCE RUDAHIGWA.**

Debout (de gauche à droite) :

**les chefs GAKWANDI (5^{ème}), GAKWAVU, KANUMA, RWIDEGEMBYA, SEBAGANGARI,
BUSHAKO, ET RWANGEYO (c. 1921).**

²⁰⁶ La pelletiérine (extrait de la racine du grenadier) est un toxique violent. Elle est utilisée comme remède contre le vers solitaire, appelé ténia (appelé. Le remède paralyse le vers mais ne l'évacue pas comme le P. Loupias prétend.

**LES DEBUTS DE SAVE
RACONTES PAR LE PERE EUGENE HUREL (1909)**

Il s'agit de la première histoire de la Mission de Save. L'auteur, le P. Hurel (1878-1936)²⁰⁷ s'est basé sur ce qu'il a trouvé dans les archives de la Mission et de ce qu'il a entendu chez ses confrères. Ses propres notes en bas de page sont marquées par l'indication (P. Hurel). Cette histoire du P. Hurel nous donne une idée de la façon dont les Pères Blancs parlaient entre eux sur les origines de Save.

HISTOIRE DU « SACRE- CŒUR D'ISSAVI » (RUANDA)
PAR LE PERE HUREL, 18 JUIN 1909²⁰⁸

Voir l'Uganda et mourir, disait-on jadis ! Aujourd'hui c'est le Ruanda qui captive à son tour l'attention de jeunes et excite les convoitises de leur zèle impatient de faire des conquêtes ; le Ruanda avec ses montagnes escarpées, ses majestueux volcans encore en activité, le Ruanda surtout avec 1 million d'infidèles déjà en marche vers l'Eglise catholique et romaine ! L'enthousiasme ne nuit point au zèle : bien dirigé, il l'aide et lui

²⁰⁷ **Le P. Eugène Hurel** (1878-1936) naquit le 26 février 1878 à Sel-de-Bretagne en France. En octobre 1895, il entre au séminaire des Pères Blancs à Binson pour y étudier la philosophie. Deux ans plus tard, il commence son noviciat à Maison-Carrée, malgré une santé fragile. Il est ordonné prêtre le 1^{er} février 1902. Nommé au vicariat du Nyanza méridional, il commence sa vie missionnaire à Kagunguli, dans l'île d'Ukerewe, Mission fondée par le Père Brard en 1895. Il y travaille jusqu'en 1907. C'est alors qu'il entame ses travaux linguistiques. Le 11 octobre 1907, il est nommé à Rubya où il reste six mois. Le 24 avril 1908, il part pour Kagondo qu'il quitte mi-septembre pour sa nouvelle nomination à Save au Rwanda. Il y arrive le 7 octobre 1908. En 1911, il publie un manuel de langue kinyarwanda, comprenant la grammaire et un choix de contes et de proverbes. En 1914, il est nommé à Kabgayi comme économiste du vicariat. Le 19 août 1919, il rentre en Europe pour se faire soigner les yeux et pour étudier la médecine tropicale. **Le 20 juillet 1922, il retourne au Rwanda en compagnie de Mgr Classe et du Père Laurent Déprimoz** (1884-1962). Dès son arrivée, il rejoint la Mission de Kansi. Cinq ans plus tard, en septembre 1927, Mgr Classe le nomme supérieur de Save. Il quitte cette Mission en janvier 1935 pour Kansi. L'année suivante, en février 1936, il est rapatrié d'urgence en France pour se faire opérer de la prostate. Lors de sa convalescence, il meurt le 28 mai 1936 à Angers, pris d'une violente crise d'asthme. Il avait 58 ans (P. M. VANNESTE, « Hurel (Eugène) », in *Biographie belge d'outre mer*, Tome VI, 1968, pp. 516-517. « Le Père Eugène Hurel », in *Rapports Annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger, 1936, p. 7*). Les notes de l'article publiées sont pour la plus part celles du P. Hurel. Nous les avons désignées par : [Note du P. Hurel].

²⁰⁸ E. Hurel, Histoire du «Sacre-Coeur d'Issavi» (Ruanda), Issavi, le 18 juin 1909, A.G. M.Afr., N° 112029-112042, 28 pp.

donne des ailes. Et c'est dans ce but, un peu prétentieux peut-être mais bien intentionné, de mettre les choses au point, que je vais essayer d'écrire l'histoire du Sacré-Cœur d'Issavi, la première Mission du Ruanda par la naissance et par le nombre de ses fidèles.

Il y a dix ans, qui parlait du Ruanda ! On ne songeait pas encore à quitter les bords du Nyanza où d'ailleurs le règne de Notre Seigneur Jésus Christ gagnait à grands pas sur celui de **Satan**. Les Baziba en effet se laissaient enfin toucher par la grâce et renonçaient sincèrement à leurs superstitions : à cette heure les néophytes ont dépassé le chiffre respectable de 3.000.

C'est Sa Grandeur Mgr. Livinhac, notre vénéré supérieur général, qui eut le premier la pensée d'une reconnaissance dans le Ruanda²⁰⁹. Il en fit immédiatement part à Monseigneur Hirth, le vénérable Vicaire apostolique du Nyanza Méridional qui l'embrassa avec joie. Il habitait alors sa résidence du Bukumbi, au Sud du lac. C'était en Novembre 1899. Une caravane légère est organisée sans retard ; elle se compose de Sa Grandeur en personne, d'un Père²¹⁰ fraîchement arrivé d'Europe et d'un Frère Coadjuteur, avec quelques porteurs Wasukuma seulement. Le départ est fixé au 15 Novembre. C'est bien un départ que celui-là, un départ, comme on disait jadis, pour des « Pays Barbaresques » d'où on ne sait pas si on reviendra sains et saufs. Car ce qu'on attendait alors des Banyarwanda était plutôt fait pour refroidir l'enthousiasme. Les commerçants noirs qui se risquaient dans ces montagnes encore vierges n'en sortaient que découragés et terrifiés par la cruauté expéditive de ses habitants. Mais le vrai zèle, le zèle inspiré de Dieu et soutenu par l'obéissance n'a pas peur. Personne n'hésita donc. Ne s'agissait-il pas d'agrandir la vigne du Père de famille, et de faire fructifier les talents que chacun avait reçus du Maître ! *Omnia propter electos*²¹¹ !

Du Bukumbi à la Mission de l'Uswi, il n'y a pas plus de 12 petites étapes. La petite caravane n'y atteint que le 2 Décembre au soir, en 22 étapes par conséquent. C'est là qu'elle s'adjoignit le futur supérieur, j'allais dire l'apôtre du Ruanda, le R.P. Brard [1858-1918].

²⁰⁹ Mgr Livinhac, Supérieur Général des Pères Blancs, avait reçu une copie de la lettre du Dr Kandt que Mgr Gerboin lui avait envoyée. Dans cette lettre, le Dr Kandt demandait d'envoyer des Pères Blancs au Rwanda suite à sa rencontre avec des aventuriers britanniques. Il craignait que le Rwanda passe aux Anglais (S. MINNAERT, « Un regard neuf sur la première fondation des Missionnaires d'Afrique au Rwanda en février 1900 », in *Histoire et Missions Chrétiennes*, N° 8, Editions Karthala, Décembre 2008, pp. 39-66).

²¹⁰ Le Père Paul Barthélémy et le Frère Anselme.

²¹¹ « Tout en faveur des élus ».

De N. D. de Lourdes de l'Uswi au Ruanda il y a deux routes : l'une plus courte et plus aisée qui vient aboutir au Kissaka, en amont de la Kagera (Nil) ; l'autre plus longue et plus difficile par les montagnes souvent abruptes de l'Urundi. C'est cette dernière qui eut les préférences des Missionnaires et il semble que le motif de ce choix fut l'avantage qu'ils trouveraient à se rapprocher des Stations militaires d'Uzumbura et d'Ishangi.

La marche fut très pénible. **Chaque jour à l'étape il fallait recruter de nouveaux porteurs, et ceux qui ont expérimenté ce mode de voyage chez des Nègres paresseux et nullement désireux de gagner quelques sous, savent combien il est précaire.**

La solennité de Noël s'est passée à la Mission du Sacré-Cœur de l'Urundi. Il y a juste 13 jours que l'on marche et le Ruanda est encore loin. Dans les premiers jours de Janvier on atteint Uzumbura, poste militaire sur la tête du Tanganika. Le commandant, Mr Von Gravert (sic)²¹², fournit gracieusement aux Pères des hommes pour le reste du voyage. De Uzumbura à Ishangi, autre Fort sur le Kivu, la route suit d'abord entre deux massifs de montagnes, une longue plaine de 30 kilomètres qui se resserre de plus en plus jusqu'à ne laisser qu'une vallée de quelques kilomètres où coule la Rusisi, déversoir du lac Kivu. C'est ce que les Allemands appellent le Graben. Ce fleuve se jette dans le Tanganika par plusieurs bras formant de nombreuses îles, couvertes de palmiers borassus et d'euphorbes géantes. Ensuite, au-delà de cette plaine commencent les montagnes qui forment les bords de la cuvette du Kivu. La Rusisi qui s'est creusé un lit à travers les montagnes, ne forme plus alors qu'un torrent impétueux au fond de gorges sauvages où sa largeur se réduit à quelques mètres seulement ; les parvis à pic de certaines de ces gorges atteignent jusqu'à 300 mètres de haut. C'est qu'en effet cette masse d'eau part de l'altitude de 1 450 mètres, pour descendre à 834 mètres au lac Tanganika, sur un trajet de 40 lieues. On devine la difficulté de la marche dans un pareil pays et ce qu'eurent à souffrir les Missionnaires durant ces jours.

Ils atteignirent Ishangi à la mi-janvier. Ishangi c'était le Ruanda ; et le Kivu, le fameux lac Kivu était là, à leurs pieds. Quand ils virent pour la première fois flamboyer au soleil avec ses îles lointaines et les courbes gracieuses de son rivage cette petite mer rêvée par les explorateurs, ils durent se sentir grandement éblouis et charmés à la fois. Le lac Kivu est en effet la masse d'eau la plus élevée de l'Afrique Centrale ; il s'étend du Sud au

²¹² Lisez : « von Grawert ».

Nord sur 100 Kilomètres ; ses rives sont très découpées, presque partout à pic ; au Nord se déploie une plaine de lave qui est la fertilité même et qui est parsemée de cratères majestueux dont deux sont toujours en activité et les autres couverts de neige²¹³.

Au moment où Mgr Hirth pénétrait dans le Ruanda et y mettait pied pour la première fois, cet immense pays était déjà gouverné par le jeune Yuhi, plus connu aujourd'hui sous le nom de Mussinga²¹⁴ (sic). Il avait sa capitale à Nyanza, colline à peu près déserte au centre approximatif du royaume. Ici comme partout on ne fait rien sans le roi ; c'est à lui qu'il faut s'adresser pour le gros comme pour le détail des affaires. Heureusement le commandant d'Ishangi aida de son influence nos voyageurs et ne leur ménagea pas les moyens d'arriver jusqu'au « sultan » du Ruanda. Ils y étaient le 2 février 1900 un peu avant midi. Les nouvelles se répandaient vite chez les Noirs ; celle de l'arrivée de quatre Blancs à la capitale avait fait traînée de poudre. Aussi grande fut l'affluence autour de leurs tentes dès le soir de ce même jour. Batutsi et Bahutu²¹⁵, Batutsi surtout, se disputaient le plaisir de contempler de près ces hommes à peaux blanches et aux manières si originales. Soudain on annonce le roi, le jeune Musin-

²¹³ La rareté des coquillages et la faune spéciale des eaux du lac Kivu, font croire que sa formation est postérieure à celle du Tanganika, avec lequel il communique ; les eaux sont carbonatées et renferment des sels alcalins. Il semble aussi que l'emplacement du Kivu soit le prolongement d'une vallée dont les eaux en s'écoulant vers le lac Albert-Edouard étaient tributaires du Nil. Par suite de la coulée des laves et des soulèvements volcaniques, la trouée aurait été bouchée, le lac Kivu se serait formé et peu à peu il aurait trouvé l'issue qui est la Rusizi actuelle. C'est une opinion très vraisemblable. Le Kivu diffère sensiblement à tous points de vue des lacs voisins. On n'y trouve ni crocodiles, ni hippopotames, nombreux cependant dans la Rusizi. Les eaux sont également pauvres en poissons : on n'a relevé jusqu'ici que 8 espèces. Il n'y a pas non plus de mollusques, abondants au Tanganika. La température maxima n'atteint pas 25° centigrades, la minima est de 16°. Pendant la saison sèche, la température est en général de 6° supérieure à celle du restant de l'année ; les nuits sont plus froides. Le climat est donc bon pour l'Européen qui s'y acclimate mieux que partout ailleurs. [Note du P. Hurel].

²¹⁴ Yuhi est son nom de famille, Mussinga celui qu'il prit selon l'usage, en montant sur le trône. Il succéda à son père Rwabugiri, le plus féroce et le plus sanguinaire roi du Rwanda, mort en 1895. Deux compétiteurs se disputèrent d'abord le pouvoir : Yuhi et Rutalindwa ; celui-ci fut vaincu et se brûla dans sa propre maison. L'oncle maternel de Mussinga, Kabare, fut le plus influent dans cette campagne. Deux grandes familles se sont toujours disputés le trône : celle des Banyiginya à laquelle appartient Mussinga et celle des Bega qui a pour chef Kabare. Si celui-ci protégea son neveu Yuhi et le mit sur le trône, c'est qu'il espérait bien régner en fait, à sa place. La mère du roi, en effet, selon la coutume, commande en maîtresse absolue dans tout le royaume ; or celle-ci était la sœur de Kabare, par contre devait faire la volonté de celui-ci. C'est ce qui arriva et ce que l'on constate encore aujourd'hui. [Note du P. Hurel].

²¹⁵ Le Ruanda est divisé en trois classes d'individus : les Batutsi race noble et gouvernante ; les Bahutu serfs et paysans, enfin les Batwa qui est regardée comme parias par les 2 autres. On a cru reconnaître dans ces derniers les pygmées de la fable, ce qui est difficile à prouver. La différence sociale de ces 3 classes d'individus est énorme ; un abîme les sépare l'une de l'autre. [Note du P. Hurel].

ga²¹⁶ s'avance avec une suite nombreuse de chefs, de courtisans et d'esclaves. Selon la coutume il est précédé de multiples cadeaux, de cadeaux vraiment royaux : une vache à lait et son petit, cent chèvres, des corbeilles de farine, de haricots et du « pombé ». Après les saluts et les banalités d'usage, on entame les négociations pour l'établissement d'une mission dans le pays. Monseigneur expose ses désirs : qu'on laisse seulement ses Missionnaires s'installer dans quelque village, leur conquête sera toute pacifique : prêcher aux âmes de bonne volonté Imana²¹⁷, le véritable Imana du ciel. Le roi ne peut réprimer son étonnement ; il propose cependant le Bugoye, une province toujours en effervescence et souvent en révolte. Sa Grandeur refuse ; l'Evangile ne fait pas ordinairement bonne figure au milieu des gens indépendants et révolutionnaires. On présente encore le Kissaka, et pour la même raison, nouveau refus du Vicaire apostolique. Enfin l'accord tombe sur Issavi, une splendide colline, dit-on, au Sud-ouest de la capitale, dans la province appelée Bwanamkale. Des cadeaux sont échangés ; c'est le contrat en bonne et due forme.

Le 4 Février notre petite caravane levait le camp et le même jour venait s'établir au grand village de Mara à cinq kilomètres d'Issavi et vingt de Nyanza. Le lendemain Sa Grandeur faisait ses adieux à ses compagnons de conquête pour reprendre seule la route du Kiziba, cette fois via Kissaka. La séparation fut douloureuse : c'était la mère qui laissait ses petits voler de leurs propres ailes au milieu des ronces et des épines et au-dessus des précipices. Aucun ne savait la langue et deux sur trois, venant en droite ligne de l'Europe, n'avaient encore l'expérience ni des hommes, des Nègres surtout, ni des choses. Mais les apôtres ne commencèrent pas autrement leur difficile ministère auprès des sauvages, nos pères, Dieu les abandonna-t-il ? Le soir même de la séparation le P. Paul Barthélemy allait en exploration du côté d'Issavi dont on apercevait déjà les premières maisons. « *Sperent in te qui noverunt nomen tuum* »²¹⁸.

Le roi, en présentant cette colline comme une des plus belles du Ruanda, n'avait rien exagéré. Aussi le Père dépêcha-t-il dès le second jour de ses recherches vers le P. Brard [1858-1918] pour le prier d'abandonner Mara et d'« accourir au milieu de fourmières humaines », c'était son expression.

²¹⁶ Les Pères ne virent point le roi à cette première entrevue mais un sosie. Celui-là, en effet, ne pouvait voir d'Européens sans mourir, on le lui avait prédit [Note du P. Hurel].

²¹⁷ Imana est la grande divinité du Rwanda. [Note du P. Hurel].

²¹⁸ « Qu'ils espèrent en Toi ceux qui ont connu ton nom ».

Le 8 Février, date mémorable, les tentes étaient plantées à Issavi. La prise de possession se fit sans bruit mais elle devait être définitive et irrévocable. On s'installa de son mieux et au souvenir de la Consécration de l'Univers au Sacré-Cœur, on dédia cette première Mission à ce divin cœur, le Sacré-Cœur d'Issavi.



LA COUR DU MWAMI MUSINGA (1883-1944)

Le Bwanamkale ne ressemble point aux autres parties du Ruanda. On n'y trouve ni les montagnes à pic du Mulera, ni les cratères majestueux de Bugoye, mais de longues et belles collines aux pentes douces et régulières. On dirait une immense grève où la mer en se retirant a laissé de gigantesques sillons tapissés d'innombrables coquillages. Ces coquillages ce sont les habitants avec leurs huttes rondes et leurs champs verts et bien cultivés²¹⁹.

Mais les Pères Blancs n'étaient pas les premiers venus au Ruanda. Un vaillant et savant explorateur les y avait devancés. C'était Mr le docteur Kant (sic)²²⁰. Il avait déjà alors trouvé les fameuses sources du Nil, en remontant avec une ténacité remarquable le cours si difficile d'accès de la Kagera. Très connu et particulièrement estimé des indigènes, il aida puissamment les Missionnaires dans leurs difficultés des commencements²²¹.

²¹⁹ A une heure c'est-à-dire environ cinq kilomètres de diamètre de la Mission on compte plus de 60 000 âmes ; la seule colline d'Issavi n'en a pas moins de 5 à 6 mille. [Note du P. Hurel].

²²⁰ Lisez « Kandt ».

²²¹ A cette heure Mr Kant (sic) est Résident Général du Ruanda et les Missionnaires encore n'ont qu'à se louer de sa bienveillance pour leur œuvre. Il a décrit dans un livre intitulé *Caput Nili* tout son voyage (qui a duré 2 ans) à travers le Ruanda [note du P. Hurel].

Les premiers mois de l'année 1900, Février, Mars et Avril se passèrent surtout à installer. Des ouvriers sont levés en masse par un chef voisin, Kitatire²²², et viennent construire des abris provisoires en briques en même temps qu'un petit mur d'enceinte. Un boiteux se présente d'abord au dispensaire, un seul ; par bonheur il guérit. **Les malades affluent alors par centaines.** Par centaines aussi les curieux à qui on fait le catéchisme, jetant pour ainsi dire à pleines mains, au milieu de cette foule encore inconsciente, le bon grain de la parole divine. En Mars la révolte éclate au Kissaka ; c'est la guerre sans merci, l'extermination des révoltés par le sang et le feu. On avait donc été bien inspirés en n'acceptant pas d'aller dans cette province comme le roi voulait d'abord : on n'aurait pas manqué bien sûr de faire tremper les Missionnaires dans le complot, et la Mission aurait peut-être été à jamais arrêtée dans le Ruanda. *Digit Dei hic est*²²³.

Soigner les malades et bâtir n'étaient cependant pas la seule occupation des Pères. Ils avaient amené avec eux et gagé à leur service une vingtaine de jeunes gens Baganda déjà baptisées ; ils les députèrent en avant-garde sur les collines environnantes à la recherche des âmes de bonne volonté. Ils ne réussirent que trop. A l'insu des Missionnaires, en effet, leur zèle n'était pas toujours prudent ; ils y allaient rondement, employant plus volontiers les arguments de la crainte que les persuasions de la douceur évangélique. Aussi en peu de temps les auditeurs au catéchisme devinrent-ils très nombreux. A ces sortes de catéchistes plus ou moins attitrés, on ajouta bientôt une cinquantaine de petits internes pour supplier plus tard à leurs aînés si ceux-ci étaient subitement pris de la nostalgie de leur cher Uganda. Ce fut donc au milieu de ces milliers de recrues – car ils se comptaient par milliers – qu'on glana avec parcimonie l'humble noyau de la chrétienté future. Parmi ces ardents auxiliaires, il convient de faire une mention à part du pieux et fidèle Tobie qui en Février 1901 devait payer de son sang son dévouement aux Missionnaires. Baptisé dans l'Uganda dès la première heure, il était vite devenu un chrétien accompli et irréprochable. **Il avait tout quitté, même sa place de chef, pour se consacrer tout entier au salut de ses frères, à la suite du P. Brard, soit à Ukerewe, soit au Bukumbi, soit au Buzinja, soit enfin dans le**

²²² Kitatire serait frère de Mussinga. Il commande à de nombreuses collines et a sous ses ordres un nombre respectable de sous-chefs. [Note du P. Hurel].

²²³ « Le doigt de Dieu est ici ».

Ruanda. Partout il savait s'acquérir l'affection des Nègres par son humeur toujours égale, sa douceur et aussi sa dignité. Il avait une piété éclairée, il faisait la Sainte Communion plusieurs fois par semaine, un zèle extraordinaire, et il ne manquait jamais l'occasion d'instruire et de parler de Religion. Il ne recherchait en tout que la gloire de Dieu ; certes ce n'est pas lui qui travaillait pour l'appât du gain : il n'avait point voulu se marier²²⁴. Plein d'égards pour les Missionnaires en qui il voyait les ministres de Dieu, il était toujours à leurs ordres, affable et sans réplique, gai et occupé, servant souvent d'arbitre aux indigènes qui avaient en lui la plus entière confiance. Ce portrait n'est point un portrait idéal et seulement conçu dans l'esprit : quelqu'un qui connaissait bien les Nègres et qui certes ne pêchait pas par excès d'indulgence pour eux, disait de lui : « Je n'aurais jamais cru trouver un Noir aussi accompli sous tous les rapports ». C'est pour cela sans doute que le Bon Dieu lui accorda la grâce insigne du martyre de la charité.

Si dès les débuts de la Mission il y avait affluence de Bahutu, on constata avec étonnement que pas un seul Mututsi de race et vraiment noble ne s'était encore présenté. Ils se tenaient donc systématiquement à l'écart. Ils ne voyaient sans doute dans ces Européens d'un nouveau genre que des intrus et qui sait ! Peut-être des gens avides de mettre une main sacrilège sur leurs bêtes. C'est que le Mututsi à la dévotion, que dis-je, le culte de la vache et un culte irrésistible et passionné. Faire paître son petit ou son grand troupeau, boire du lait ou du moins aspirer à cette suprême félicité ; toute sa vie est là. Cette passion leur fermera encore longtemps la porte de la foi et des jouissances surnaturelles. Dès bruits de guerre circulaient même ; on ne parle rien moins que de se débarrasser des nouveaux venus. Les ouvriers de bonne volonté, les malades et les curieux diminuèrent à vue d'œil de jour en jour, et les rangs si serrés des « priants » s'éclaircissent sensiblement. On dit aussi que les Missionnaires veulent faire bande à part avec Kitatire et les Bahutu et méditent de refouler aux frontières tous les Batutsi. Le diable, selon son habitude, essaie d'échauffer les esprits et d'étouffer sans son berceau une œuvre qui menace de lui faire tant de mal. On dépêche chez le roi, on lui demande quelques hommes de confiance, des

²²⁴ Ce fait de rester vierge a tellement frappé l'imagination des Bakéréwé (île d'Uké-rewe) chez qui Tobie commença sa vie de dévouement, que n'ayant pas dans leur langue (comme dans leurs mœurs) de mots pour traduire le mot rester vierge, ils en ont fait un avec le nom de ce catéchiste. Aujourd'hui encore ku-tobia veut dire : ne pas se marier, reste vierge. [Note du P. Hurel].

Batutsi bien entendu, qui venaient habiter près de la Mission, prouveront à tous, par leur présence, que la bonne entente n'a jamais cessé de régner entre les Pères et Mussinga. Celui-ci envoie immédiatement deux de ses jeunes favoris, Kaizuka et Kamugira. Le premier devait avoir bientôt les yeux crevés par ordre de son maître. La fortune a de ses revers inattendus chez les potentats Noirs.

Ces *bagaragu* (courtisans) à peine arrivés à Issavi, les Bahutu mettent les missionnaires en défiance : « C'est un piège, disent-ils, ils viennent pour préparer la guerre et faciliter un coup de main. Qu'ils retournent d'où ils sont venus ; vous êtes perdus ». Personne n'attacha d'importance à ces prévisions de malheurs ; elles étaient trop intéressées. Pourtant du jour où Kaizuka et son ami eurent mis les pieds à la station, le peuple lui s'en éloigna et ne reparut plus. Eut-il peur ? Voyait-il clair ou cherchait-il à mettre des désaccords dans les relations des Pères avec les maîtres du pays ? Qui le dira ? On fut quand même contraint de renvoyer au roi ses deux ambassadeurs, puisqu'ils arrêtaient par leur simple présence tout le mouvement des conversions. Après leur départ on répéta au grand jour qu'ils avaient véritablement juré de tuer les Blancs sans bruit, mais qu'eux aussi avaient eu peur. Le diable ne réussit donc pas dans ses projets de faire le vide autour de la Mission car les Bahutu revinrent plus nombreux que jamais.

Les mois de Juillet et d'Août sont surtout employés en travaux matériels : on bâtit des maisons convenables, on se met à l'abri d'un coup de main possible derrière un rugo (enceinte) en briques moins précaire que le premier. C'est l'époque héroïque où le Missionnaire lui-même met la main au mortier et donne l'exemple du travail.

En Novembre S.G. Mgr Hirth faisait à ses enfants l'agréable surprise de venir les encourager par sa présence. Surtout il amenait du renfort en hommes et en choses. Un mois auparavant Mr le docteur Kant, que nous connaissons déjà, annonçait triomphalement qu'il avait enfin pu contempler la face auguste du monarque du Ruanda. On lui avait souvent décrit le physique de Mussinga ; taille élevée (2 m), yeux démesurément dilatés dans leur orbite et mâchoire supérieure proéminente qui lui donnent un air peu intelligent, etc..., et il était toujours étonné de voir un beau jeune homme de taille ordinaire et à l'extérieur agréable. Un jour il distingue dans la suite du sosie quelqu'un qui répond parfaitement au signalement donné, surtout les dents... A tout hasard il s'avance hardiment vers lui : « C'est toi Mussinga, dit-il ». Il

ne s'était pas trompé. Celui-ci ne chercha plus à se cacher désormais. Aussi sa Grandeur après avoir passé cinq jours à Issavi, eut-elle à son tour la satisfaction de causer face à face avec le roi du Ruanda.

Dès la fin de cette première année le succès de catéchistes baganda dans les villages est considérable : beaucoup de catéchumènes savent déjà les principales vérités de la Religion. Les Pères, moins pris par les travaux de construction et de culture sortent à leur tour deux fois par semaine et vont sur les collines les plus proches se faire connaître des indigènes en pénétrant dans leurs chez soi et en causant familièrement avec eux. Ces petites expéditions pacifiques ont toujours été un puissant moyen de conversion ; j'entends les tournées où on se donne la peine de voir le Nègre chez lui en tête à tête, évitant les rassemblements qui portent ombrage aux chefs et favorisent l'esprit d'indépendance. En ce sens elles méritent vraiment le nom d'apostoliques, qu'on leur donne ordinairement. **Le Dimanche c'est par milliers qu'il faut compter les présences au catéchisme. Mais comme nous aurons l'occasion de le dire bientôt, ces grandes séances « à la Saint Pierre », n'avancent pas beaucoup l'œuvre pratiquement : là n'est pas le vrai système de Mission.** Aussi à cette heure n'existe-t-il plus que dans le souvenir des anciens ; c'était les beaux jours du « *predicate omnes importune et opportune...* »²²⁵

Enfin à la fin de cette année, qu'on peut appeler de fondation, on prend pied à la capitale même : Tobie y est installé comme « maître d'école », le roi lui-même apprend le kiswahili avec un entrain qui étonne tout le monde. Le zèle [du] « mwalimu »²²⁶ ac-

²²⁵ « Prêcher à tous, que ce soit inopportun ou opportun ». **Le P. Lecoindre, dans un rapport (c. 1918), parle des divergences entre Pères Blancs sur « la méthode » pour convertir les Banyarwanda. :** « (...) **Les uns restèrent partisans de la méthode du rapprochement des Batutsi's**, avec ses conséquences (soumettre tout procès à leur tribunal... accepter que les chrétiens aient tort quelquefois... entretenir les relations par de petits cadeaux... faire l'humble devant ces hautains personnages... empêcher les catéchistes de violenter les gens... n'exempter personne de leurs corvées... avoir pendant des années un petit nombre de catéchumènes). **Les autres gardèrent « la méthode BRARD »** ainsi qu'on l'a baptisée au Ruanda (On a exagéré les sentiments du Père Brard à l'égard de la classe des Batutsi's. Plus tard, il prêchera plutôt leur rapprochement. Ses Baganda's l'ont trompé souvent : il a été leur dupe parfois). Elle consiste à avoir des catéchistes aux allures militaires... à se supplanter aux chefs de province et de villages pour faire la police... pour juger les procès... à gouverner ou mieux à dominer le pays... avec cela naturellement on a beaucoup de catéchumènes parmi les Bahutu's qui ont l'esprit « bolcheviste » : et voilà tous les révolutionnaires du pays enrégimentés dans la religion catholique. Jusqu'à ces derniers temps, il y a eu division sur ce point entre les missionnaires. On discutait et on ne s'entendait pas : la mission prenait la tournure que lui donnait le supérieur qui était à sa tête » (C. Lecoindre : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda, A.G.M.Afr., N° 111459, c. 1918).

²²⁶ De l'instituteur.

quiert vite de l'influence sur l'esprit de Mussinga qui veut l'avoir sans cesse à ses côtés et l'interroge avec intérêt sur la Religion et les Blancs d'Issavi. Malheureusement il n'y séjourna pas longtemps. En Février, en effet, le Père Brard se l'adjoignait pour un voyage d'exploration dans le Bugoye dans le but de chercher un emplacement pour une fondation future. C'est dans ce voyage qu'il trouva la mort. Ses compagnons baganda avaient reçu leur congé peu auparavant ; lui avait voulu rester à la peine. Dieu va le récompenser à sa manière.

Le guide de la petite expédition, homme de confiance du roi, s'étant un jour présenté chez un chef pour réclamer des vivres, et il lui répond en le menaçant de la lance. Il appelle. Tobie accourt. Il parle à son tour : « Si tu ne veux pas nous donner à manger, dit-il au chef, laisse au moins tes gens venir nous vendre librement, nous paierons ». La réponse est brusque, inattendue on le saisit brutalement, on le jette à terre et là, sans résistance de sa part on le barde de coups de muhoro (serpette) à la tête et à la gorge. Il est laissé mourant et baigne dans son sang, tandis que ces bandits s'élancent vers le camp pour l'attaquer. Quelques coups de fusils les mettent en fuite. Le Père Brard se réfugie alors à la petite station militaire de Kishenyi et y enterre sur les bords du Kivu son cher Tobie, mort après d'atroces souffrances patiemment supportées. Cette mort était une perte douloureuse pour la Mission du Ruanda, mais dans ses miséricordieux desseins l'avait sans doute permis pour le plus grand bien de cette Mission : n'aurait-elle pas désormais au Ciel un puissant protecteur et intercesseur. C'était le don de joyeux avènement à l'Enfant Dieu dans son humble crèche d'Issavi. Pour les hommes à l'esprit de foi vif et surnaturel l'année ne pouvait pas mieux finir. **Et lapidant Stefanum invocantem et dicentem : Domine ne statuas illis hoc peccatum**²²⁷.

Au commencement d'Avril 1901, le personnel de la Mission se voit augmenter de trois unités, mais pour peu de jours, car c'est de cette époque que date la fondation de Bugoye (Sainte-Marie du Kivu). Les catéchumènes soutenus par de nouveaux catéchistes baganda gagés pour succéder aux premiers, persévèrent dans leur entrain. Toutefois parmi eux le choix est minutieux, l'admission à la médaille difficile. Quarante seulement des meilleurs au point de vue des dispositions, et des plus savants sont détachés de la foule et mis à part, à partir de maintenant, ils suivront jusqu'au 12 Avril 1903, jour de leur baptême solennel, des

²²⁷ « Ils lapident Etienne qui invoquait et disait : Seigneur ne leur compte pas ce péché ».

cours d'instructions réguliers qui doivent les préparer à la grande régénération.

Nous avons déjà vu que la première station du Ruanda avait été consacrée au Sacré-Cœur dès sa naissance, mais sans solennité. Cette touchante cérémonie eut lieu le 14 Juin 1901 au pied du T.S. Sacrement exposé. L'acte en fut lu avec émotion par le P. Supérieur et signé par tous les Missionnaires présents ; il fut ensuite déposé sous le tabernacle du maître-autel.

Jusqu'ici nous n'avons rien dit de l'Ecole, et pourtant une Mission sans Ecole est un corps à qui il manque un membre. C'est que les modestes essais des premiers jours n'avaient pas donné grand résultat. Le Nègre en général, le Munyarwanda en particulier a une horreur native (répugnance, n'est pas assez dire) pour la lecture. Il faut faire un effort, se donner de la peine et cela, comme il dit dans son langage pittoresque, le tue. En Octobre seulement on trouve 80 élèves, tant internes qu'externes, suant sang et eau devant de primitifs tableaux de lecture, fabriqués par les professeurs eux-mêmes : lecture, chants, récréations surtout et catéchisme. Le jeudi il y grand congé ; chacun s'en va chez soi, répétant à ses parents et amis ce qu'il a retenu des leçons sur la religion. C'est le prosélytisme en germe mais pas encore celui qui doit amener les âmes à Dieu. Nous verrons pourquoi.

Cette année 1901 s'achève donc dans les plus beaux rêves d'espérance et de consolation : de consolation dans le passé pour le bien déjà accompli et d'espérance dans l'avenir.

A cette époque où nous sommes rendus de l'Histoire du « Sacré-Cœur d'Issavi », les catéchumènes, comme nous l'avons vu, se comptent par milliers. Mais est-ce bien juste de leur donner ce nom de catéchisme ? **Sont-ce des catéchumènes au sens où l'entendait le Cardinal Lavigerie dans ses Instructions aux premier Missionnaires et où nous l'entendons aujourd'hui ? Non, les foules venaient poussées par la curiosité, l'entraînement et aussi, avouons-le simplement, par une certaine crainte justifiable d'ailleurs aux yeux de quiconque a quelque connaissance du Nègre.** Chez peu on aurait trouvé des motifs surnaturels comme le désir d'être régénéré dans les eaux du Baptême, ou la conviction sincère. Alors toutes nos Missions étaient jeunes, ou tâtonnaient encore en cherchant la vraie voie et il va sans dire, on faisait des essais à côté. Comme nous le verrons, S.G. Mgr Hirth, le Vicaire apostolique ne tardera pas à imposer à l'inexpérience des Missionnaires ses directions dont tout le monde admire aujourd'hui la merveilleuse justesse pour ne pas dire le génie dû à sa longue habitude des Missions.

Cependant deux catéchismes fonctionnent déjà depuis quelques temps : un quotidien pour les 40 futurs baptisés, l'autre le dimanche à la foule pêle-mêle. A ce dernier on chante d'abord sous la direction d'un moniteur le mot à mot du catéchisme et des prières ; un Père vient ensuite donner quelques explications. Pas d'appel nominal ; l'auditoire est rangé par collines avec son ou ses catéchistes respectifs.

L'œuvre des internats a pris aussi des développements considérables ; on compte plus de cent garçons et une vingtaine de filles placées sous la direction immédiate de Maria. A cette heure qui, dans le Ruanda, ne connaît et n'admire Maria, l'émule de Tobie auprès des femmes indigènes ! Son histoire vaudrait la peine d'être écrite. Mutusi de race, elle fut mariée encore jeune à un Mutusi comme elle, à qui elle donna trois enfants. « Mais mon mari ne m'aimait pas, raconte-elle, elle-même ; subitement atteinte des binyoro (sorte de syphilis noire) et tout mon corps étant devenu en peu de jours une immense plaie puante et affreuse à voir, il me chassa brutalement de chez lui. J'errai quelque temps chez mes parents, qui à leur tour finirent par avoir horreur de moi et m'abandonnèrent. **J'entendis alors parler des Blancs d'Issavi, de leur grande charité pour les malades** et je me traînai jusqu'à leur porte ». Ceux-ci hésitèrent d'abord à la prendre à leur dispensaire ; n'éloignerait-elle pas les autres malades par son mal répugnant et surtout extrêmement contagieux ? Mais jugeant qu'elle n'avait pas longtemps à vivre, ils lui bâtirent une petite hutte à l'écart, près de la Mission, où ils la soignèrent patiemment tous les jours. Par un miracle de la Bonté divine et sans doute parce que la Providence avait sur cette âme ses desseins, elle guérit. Intelligente comme tous ceux de sa race, l'esprit ouvert et surtout le cœur grandement touché, il ne fut pas difficile de la convertir. « Mon mari m'a chassée, mes parents m'ont reniée et abandonnée, le Bon Dieu m'a recueillie, soignée et guérie, dit-elle, je suis à lui désormais ». Et elle a tenu promesse. Son zèle est infatigable, de jour comme de nuit elle est à la disposition des malheureux ; on constate aujourd'hui que le grand nombre des chrétiennes d'Issavi a été amené à la foi par elle. Jeune encore, a-t-elle 40 ans ! sa résolution de n'appartenir qu'à Dieu est irrévocable, et les Sœurs espèrent avoir trouvé en cette femme forte leur première postulante Noire.

Cette façon de « faire la Mission » à grands coups des internats, il faut encore l'avouer pour être sincère, n'a pas produit de bons résultats. Il est plus facile de constater le fait

que de l'expliquer. Aussi aujourd'hui y a-t-on complètement renoncé. Le Nègre n'est pas meilleur que l'Arabe.

Nous voici enfin au 12 Avril 1903, date mémorable entre toutes puisque ce fut ce jour-là qu'eut lieu le Baptême solennel des premiers élus. Ils étaient au nombre modeste de vingt-six : 22 garçons et 4 filles. Oui, 26 seulement sur 40 appelés en 1901. *Elegit Deus*²²⁸... Comme toujours, Il ne fait pas son choix parmi les riches et les puissants : sept Batutsi dégénérés et des plus pauvres, dix-neuf Bahutu à peu près tous orphelins. On ne débuta pas autrement dans la primitive Eglise ; des pêcheurs et des artisans. « *Quae stulta sunt mundi elegit Deus ut confundant sapientes, et infirma... ut confundant fortia.* »²²⁹ **La fête fut sans pareille ; la poudre parla toute la journée et annonça avec échos des environs la grande nouvelle : Dieu avait définitivement pris possession du Ruanda et le trône de Satan jusqu'ici maître absolu commençait à chanceler.**

Les anges gardiens du pays, ainsi que les 200 petits bienheureux, déjà envoyés au Ciel par le baptême in extremis durent tressaillirent d'aise et d'étonnement à l'Agneau sans tache leur plus beau cantique d'Action de grâce. *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*²³⁰. Alléluia !

A partir de ce jour la Mission d'Issavi prend forme et s'organise. Tous les matins, à l'issue de la Messe, il y instruction pour les néophytes, et les catéchismes aux catéchumènes se multiplient en séries régulières. D'abord celui dit des « batizandi », dit des Sacrements, en second lieu celui dit des commençants, enfin un troisième qu'on appelait alors des « postulants ». On renonce donc dès maintenant au pêle-mêle des auditoires nombreux : le bon pasteur doit connaître ses brebis et les brebis connaître le pasteur.

L'école prend aussi des proportions inouïes : on compte plus de 600 élèves internes et externes, dont quelques-uns lisent couramment. Malheureusement il n'est pas resté grand-chose aujourd'hui de cet effort considérable ; outre que le Nègre oublie aussi vite qu'il a appris, le mode de recrutement de tout ce petit monde n'était pas assez naturel pour durer.

Comme on l'a déjà remarqué, la persécution n'a été jusqu'ici ni bien vive ni bien prononcée. Elle ne le sera jamais. Les Batutsi d'ailleurs sont tout entiers à leurs luttes intes-

²²⁸ « Dieu a élu ».

²²⁹ « Ce qui est stupide dans le monde, Dieu a choisi pour qu'il confonde les sages et Il choisit les faibles pour qu'Il confonde les forts ».

²³⁰ « Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ domine tout ».

tines, leurs ressentiments entre familles, entre familles royales surtout, Banyiginya et Bega, concentrent toute leur attention. On a parlé et on parlera encore souvent dans la suite de guerre d'extermination des Baserdoti, on dira même les bandits à la porte de la Mission prêts à l'anéantir, mais ces bruits n'ont été des réalités que dans l'imagination exaltée des Bahutu. D'obstacles positifs et systématiques à la marche régulière des conversions, on n'en constate point. **Sous un certain point de vue c'est bon signe, car généralement la plupart de ces persécutions ont leur origine dans l'indépendance plus ou moins avouée des priants et l'intérêt qu'ils ont à se poser comme victimes innocentes de la puissance infidèle.** A Issavi, ils comprenaient donc bien cette soumission sincère et sans arrière-pensée aux autorités reconnues dont tout disciple de Jésus-Christ doit donner l'exemple autour de lui.

Avec le mois de Juillet de cette même année 1903, nous entrons dans la phase la plus intéressante de l'histoire d'Issavi. C'est en effet à cette date qu'elle prend définitivement après un grand mouvement tournant, la direction si sage qui doit l'amener au brillant résultat d'aujourd'hui. Sa Grandeur, Mgr Hirth, est arrivée le 7. Il se met immédiatement à l'œuvre. « Il faut, dit-il, renoncer sans hésiter à ce qu'on appelle le vieux système ». Le grand principe qui doit désormais guider les Missionnaires, c'est que les catéchumènes doivent être gagnés à la foi par l'unique voie de la persuasion. En conséquence les catéchistes étrangers et à gage sont supprimés. Chaque catéchumène est lui-même en même temps catéchiste à sa manière et commence son rôle dès qu'il a une foi suffisante aux grandes vérités. Catéchiste il doit l'être d'abord dans sa famille en prenant ce mot sans sa plus grande extension ; il l'est aussi auprès de ses amis et de tous ceux sur qui il peut avoir quelque influence. Le baptême sera pour lui, en grande partie, au prix des efforts qu'il fait pour exercer ce prosélytisme. Surtout tout ce travail demande à être fait sans attirer l'attention, sans bruit et sans blesser personne : en un mot se faire aimer et faire aimer notre sainte Religion. **Le système qui consisterait à réquisitionner les gens pour leur donner ensuite l'instruction, ne donnerait presque infailliblement que des chrétiens pour le moins médiocres.** Pour obtenir la Médaille, il faut savoir la lettre du Petit Catéchisme et les prières du matin et du soir ; c'est parmi ces médailles qu'on choisira judicieusement les futurs baptisés. Les jeunes gens de 15 à 25 ans qui paraissent être les plus propres à être sont d'abord attaqués ; ils pourront, mieux que personne, surtout s'ils sont

déjà mariés, servir de catéchistes improvisés et répondre autour d'eux le vrai prosélytisme. Dans une Mission qui commence tout le monde doit donc aider le missionnaire, assez au moins pour donner aux autres les éléments de la foi.

On trouve déjà ici dans ses grandes lignes, cet admirable Directoire des Catéchumènes qui cinq ans plus tard devaient unifier et uniformiser la façon de faire dans tout le vicariat de Monseigneur Hirth. Les catéchismes eux-mêmes sont remaniés et les catéchumènes, après avoir été préalablement distingués des postulants, sont méthodiquement classés dans les séries respectives que nous retrouvons aujourd'hui.

Evidemment un grand mouvement d'arrêt se fit sentir immédiatement dans la marche de la Mission. C'était un changement de direction nécessaire mais dangereux : celui qui l'avait commandé n'étant plus là pour le mener à bonne fin, peut-être fut-on trop empressé dans l'exécution et manqua-t-on quelque peu de prudence. Les néophytes, après le second baptême solennel qui eut lieu à l'Assomption, étant tous jeunes et pauvres n'avaient pas grande influence morale sur leurs compatriotes, et **le démon** en profita pour refroidir, par des mensonges l'enthousiasme des premiers jours. **D'abord le roi a défendu sous les peines les plus graves de se faire instruire, d'approcher même les Missionnaires, et ensuite ceux-ci se préparent sourdement à entraîner de force en Europe tous leurs médaillés, tandis que Monseigneur va clôturer chez les Sœurs du Kiziba toutes les jeunes filles qui prient.** Heureusement on n'ajouta pas longtemps foi à ces nouvelles rêveries, et petit à petit la Mission reprit pied. A Noël on baptisa 51 adultes, ce qui amena le nombre des néophytes au chiffre déjà respectable de 94.

Avec l'année 1904, nous allons assister à cette espèce de révolution et de soulèvement général contre l'étranger qui, un moment mit en danger l'existence de toutes les Missions déjà fondées²³¹. Disons-le tout de suite, la Religion et ses représentants ne furent ni le motif direct ni l'objectif principal du mouvement, mais tout étranger au pays en tant qu'étranger. Ce n'a donc pas été une persécution proprement dite. **Les indigènes, les Batutsi en tête, voulaient purger le Ruanda de cette invasion de marchands Noirs et de Blancs de toutes sortes dont les intentions n'étaient point avouées à leurs yeux. En langage du pays on voulait se venger à tout prix en prenant pour ainsi dire le**

²³¹ Le Kissaka (Reine des Saints) avait été fondée en Octobre 1900 ; le Bugoye (N.D. du Kivu) en Avril 1901, enfin le Mulera (N.D. de l'Assomption) en 1903. [Note du P. Hurel].

contre-pied de certaines exécutions capitales motivées pour le gouvernement de la Colonie, mais qui demeuraient des meurtres purs et simples pour leur mentalité encore sauvage. Le Mututsi, par vanité, aime le mystère et les complots dans l'ombre. On n'entend donc rien jusqu'en Juillet, quoique l'effervescence soit générale depuis longtemps. Alors le bruit court qu'un sauveur, un nommé Muchuzi, s'est levé du côté du Kivu, qu'il a fait bonne et prompte justice de Tikitiki (Mr von Grawert) et que les fusils des Blancs ensorcelés par lui, ne crachent plus que de l'eau et des... crottes de chèvres. Bruits absurdes, j'allais dire bêtes, mais pour les gens simples et grossiers plus la légende est dénuée de sens commun plus elle est vraisemblable. Mr von Grawert mort, plus de soldats et les autres Européens aux allures plutôt pacifiques ne résisteront point. Alors Mussinga redevient maître chez lui comme aux temps de l'âge d'or ! Quel rêve pour les Batutsi ! Et on se précipite tête laissée, la lance au poing sur les pauvres petits commerçants, Baganda et Baziba, qui sont massacrés sans merci. **Au Mulera, gens alcooliques et à têtes brûlées, on s'élance vers la Mission à peine fondée : « A mort les Bazungu (Blancs) »**²³². La station va être anéantie si Dieu ne veille sur elle ; du Bugoye les confrères accourent prêter main-forte, et ces énergiques plus « criards » que braves reculent devant les fusils bien armés. Les routes se ferment de tous côtés, les courriers sont pillés et ne doivent pour la plupart leur salut qu'à la vitesse de leurs jambes. Les Pères du Bugoye en regagnant leurs Missions sont brusquement cernés et attaqués par une bande forcenée de Bulera : leur sang-froid et une admirable présence d'esprit mettent une seconde fois en complète déroute ces apaches d'un nouveau genre. Mais la tuerie des marchands devient générale : eux, ils n'ont pas de fusils pour se défendre ni des maisons en briques pour mettre leurs belles étoffes à l'abri.

Pendant ce temps que devenait notre cher Issavi ? Un soir, grand émoi à la Mission. Un néophyte accourt, baigné de sueurs et perdant haleine : « Les Batutsi approchent, dit-il, ils viennent attaquer la station. Ils ont tous juré, au milieu d'imprécations et des sacrifices de tuer les Blancs et de réduire en cendre leurs fameuse matafali (briques) ». C'est alors le branle-bas général. Les

²³² Apparemment, le P. Hurel connaît seulement la version des faits du P. Classe, une version qui ne respecte pas la vérité. Voir S. MINNAERT, « Les Pères Blancs et la société rwandaise durant l'époque coloniale allemande (1900-1916) : Une rencontre entre cultures et religions », in *Les Religions au Rwanda, défis, convergences et compétitions*, Actes du Colloque International du 18-19 septembre 2008 à Butare/Huye, Editions de l'Université Nationale du Rwanda, Septembre 2009, pp. 53-101.

fusils, les tout vieux Mauzer sont sortis du magasin et confiés à des jeunes gens sûrs et décidés. On assigne à chacun son poste, on monte la garde toute la nuit aux quatre coins de la propriété. Tout à coup vers 2 h du matin, la sentinelle placée là-bas très loin, sur la route de la capitale, accourt les yeux hagards : « Ils sont là, dit-il, ils sont là ». L'alarme est donnée, on attend de pied ferme. On attendit jusqu'au matin. Les coqs chantèrent comme d'habitude et chacun fut tout étonné au petit jour de se trouver encore sur le qui-vive et l'arme au poing. Les Batutsi s'étaient-ils vraiment approchés ? Et pourquoi avaient-ils reculé ? Qui [ne] le dira jamais ! Le matin le P. Brard ramassa devant sa porte un petit paquet soigneusement ficelé au moyen de fibres de bananiers. Il l'ouvre. O horreur ! Il contient le bras encore saignant d'un petit enfant nouveau-né. « On a voulu te jeter un sort, c'est le sort classique des Batutsi, déclarent timidement quelques Bahutu ». Ce fut tout. Vers 8 heures un grand chef des environs frappait avec une nombreuse suite à cette même porte du Supérieur. Il venait au nom du roi protester des bonnes dispositions de celui-ci à l'égard des Blancs d'Issavi. Qu'en croire ? Le mystère devenait de plus en plus mystère. Aurons-nous un jour l'explication de cette émouvante alerte ?

On est tenté de rejeter une partie des responsabilités sur ces bandes de Baganda et de Baziba qui envahissaient tous les jours le pays et pressuraient avec trop de vergogne peut-être leurs hôtes d'un jour, abusant de leur supériorité morale et d'un certain vernis de civilisation qu'ils avaient retiré des villes du Nyanza. Aussi eurent-ils le plus à souffrir du réveil subit des Banyarwanda ; on les massacra en gros sur tous les points du pays et on les refoula tous au-delà des frontières.

Le 16 Septembre arrivaient à Issavi 30 askaris envoyés par la station militaire de Bukoba pour protéger et sauver s'il en était temps encore les Missionnaires. Leur vue seule et quelques répressions énergiques accomplies par eux le long de la route suffit (sic) pour achever et calmer les esprits. Peut-être aussi entre-temps avait-on appris que Tikitiki n'était point mort, tué par le fameux Muchuzi ! *Initium sapientiæ*²³³... La vue du fusil seule a toujours exercé sur le Nègre une influence magique.

Que dire des répressions ? Qu'elles furent promptes et énergiques. Les Batutsi durent payer cinq cents vaches aux divers commerçants pillés. Cinq cents vaches ! S'ils avaient su ! Un jour une patrouille de soldats réussit à s'emparer de quatre de ces

²³³ « Le commencement de la sagesse ».

malheureux qui à eux seuls avaient égorgé 30 Baganda et fit main basse sur 70 charges d'étoffes. La chaîne et une fustigation énergique furent leur châtiment bien mérité. On raconte que leurs gardiens, ne trouvant pas la peine à la hauteur du crime, leur infligèrent la plus grande humiliation qu'il soit possible d'infliger à un « homme de race » : ils leur mirent de force dans la bouche, aux yeux d'une foule des grands qui se voilaient la face et criaient « horreur », de la viande de chèvre et de poule. Quelques jours après, ayant cherché à se révolter contre les sentinelles, ils furent exécutés par celles-ci séance tenante, sans autre forme de procès.

Cet ouragan avait passé en faisant beaucoup de bruit, mais en somme peu de mal, du moins à Issavi. Les néophytes ne furent pas atteints. Quant aux catéchumènes, les bons en furent fortifiés, tandis que les médiocres et de mauvaise foi se retirèrent et n'osaient plus se montrer. On continua, ou mieux on ne cessa pas d'instruire et l'inscription à la médaille ne diminua pas sensiblement. Je le répète, le cri de mort n'avait pas été poussé directement contre les priants ; si on leur en voulait c'était parce qu'ils aimaient et fréquentaient les étrangers en semblant faire cause commune avec eux. Quand S.G. Mgr Hirth accomplit au Ruanda, vers la fin de Décembre, son troisième voyage, il y trouva le calme et la paix des premiers jours. L'arbre avait été secoué, il ne s'en était détaché que les fruits mal mûrs et piqués des vers. Qui s'en plaindra ?

Il n'y a rien d'intéressant à écrire sur l'année 1905. La mission s'organise de plus en plus ; les néophytes augmentent d'environ 200, et on a renoncé effectivement au système que nous avons vu. Tous les catéchistes sans exception sont recrutés parmi les chrétiens et instruits par eux directement durant les deux premières années de catéchuménat ; les deux dernières, ils viennent suivre à la Mission des catéchismes réguliers. **Aussi ne sera-t-on pas étonné de ne voir figurer dans la statistique de cette année que deux catéchistes et une dizaine d'aides catéchistes rémunérés.**

Jusqu'ici les cérémonies du culte avaient lieu dans une église en paille étroite et résistant mal au vent et à la pluie : on songe dès maintenant à en bâtir une plus belle et plus digne du divin Hôte qui l'habite. Les travaux préparatoires, fabrications des briques et des tuiles, abattage des bois de charpente dans la forêt, sont entrepris en Juin. Quatre cent mille briques et 50 mille tuiles, du bois à deux grandes journées de la Mission ! Quelle perspective pour des hommes déjà absorbés par le spirituel ! On

se met cependant généreusement à l'œuvre ; chacun y met du sien, y concourt de sa petite expérience. On fabrique chaque jour 6.000 briques à deux kilomètres de la Mission ; 300 porteurs viennent les déposer sur le futur chantier de l'Eglise. Pour le moulage des tuiles, les artistes sont plus rares, moins expéditifs, 1.200 seulement par jour, mais la qualité supplée à la quantité. **Le bois coupé à la forêt demande 8.000 porteurs. On les trouve grâce à un bon mouvement de Mussinga.** Bref avant les pluies de Septembre on remise 350 mille briques et 30.000 tuiles ; on avait fait des prodiges.

Le 27 Décembre le P. Brard, fondateur du Ruanda, quittait Issavi pour se rendre à Alger, au Chapitre général de la Société. Il ne devait plus revoir son Ruanda, préférant échanger contre la bure et la solitude du Chartreux, le burnous et la vie active du Père Blanc. **Le P. Brard était et est resté très populaire dans tout le pays : il était le premier venu et avait tant travaillé pendant ces cinq années ! Il savait mener son monde avec fermeté sans doute mais aussi avec suavité : le respect et l'amour sincère que lui conservent encore à cette heure Batutsi et Bahutu en est la meilleure preuve.**

Avec le mois de Février 1906 revenait le beaux temps. Les travaux de l'église furent donc repris avec un nouvel entrain. La première pierre en avait déjà été bénite le 14 Janvier ; la charpente fut achevée en Octobre et la toiture en Décembre. Il ne restait plus que de petits travaux de détail à l'intérieur. Enfin la bénédiction solennelle eut lieu le 25 Février 1907. Solennelle ! elle le fut. Des missionnaires de toutes les Stations voisines vinrent rehausser par leur présence l'éclat de la cérémonie ; et de nombreux païens attirés par la curiosité purent répéter ce que soupirait jadis un grand chef en voyant les maisons des Missionnaires : « Ils ont fait leur nid chez nous ; ils ne s'en iront plus. »

Issavi le 18 Juin 1909

fête du Sacré Cœur

Eugène Hurel

Prêtre missionnaire à Issavi

– la suite à bientôt²³⁴ –

²³⁴ Aucune trace de cette suite n'a été retrouvée. Probablement elle n'a jamais été écrite étant donné que l'écrit de l'auteur n'a jamais été publié.

**TEMOIGNAGE DU CATECHISTE MUGANDA
D'ABDONI SEBAKATI (1950)**

Le futur évêque Joseph Sibomana (1915-1999)²³⁵, originaire de Save, a récolté ce témoignage intéressant du catéchiste muganda Abdoni Sebakati (1873-1968)²³⁶, un des nombreux auxiliaires du P. Brard. Pendant 36 ans, il a travaillé comme catéchiste à Save.

LE SURVIVANT DE LA PREMIERE CARAVANE VOUS PARLE²³⁷

Les débuts d'un apôtre laïc.

Lors du grand combat de mes compatriotes mes martyrs baganda²³⁸, j'étais là. J'avais à peu près 16 ans. Je frémis encore à la pensée des persécutions déchainées contre l'Eglise catholique. Mgr Hirth était alors à Rubaga, habitant une cabane couverte de chaume. Elle fut brûlée et lui-même fut expulsé du Buganda. Beaucoup de chrétiens périrent. Mgr Hirth alla se fixer à Marienberg, accompagné du Père Achte. Ce missionnaire partit dans la suite pour le Congo et mourut d'insolation. Je fus baptisé par le Père Brard le 15 août. Je ne me rappelle plus en quelle année.



ABODONI (1873-1968)

Après quelques jours, Mgr Hirth demanda des catéchistes au supérieur de Bumange. Le Père Brard en désigna 50, dont j'étais. Nous allâmes enseigner la religion à Ukerewe (île du lac Victoria). Mais le Roi n'agréa pas cette colonie de Baganda. Voulant nous chercher querelle pour nous faire partir, il nous ordonna de lui

²³⁵ Mgr Joseph Sibomana fut évêque de Ruhengeri de 1961 à 1968 et de Kibungu de 1968 à 1992. Il est mort en 1999.

²³⁶ S. MINNAERT, *Save - 1900...*, op.cit., pp. 25-30.

²³⁷ J. SIBOMANA, « Le survivant de la première caravane vous parle », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, pp. 27-30.

²³⁸ Voir « Uganda » numéro spécial de « Grands Lacs » du 1^{er} février 1950 [Note de Joseph Sibomana].

fabriquer 200 barques demandées par les Européens. Il plaça cette corvée sous la surveillance de Cyrille Ruhuta, originaire de l'endroit, et de Tobie Kibati, Muganda comme nous. En cas de refus des Baganda de travailler, toutes leurs vaches leur seraient enlevées. Comme nous ne voulions pas accomplir cette corvée vexatoire, il y eut bataille et deux hommes furent blessés. « Restons ensemble, dit Cyrille, et prions ! » Arriva un sous-chef qui nous dispersa et fit des prisonniers parmi nous.

Nous réussîmes à nous échapper et à rejoindre la Mission à une vingtaine de kilomètres. Les armées du Roi attaquèrent la Mission et la saccagèrent. Tobie fut transpercé de 3 flèches et toute sa famille fut exterminée. Le Roi s'appelait Rukonge. Les Européens parvinrent à se saisir de lui et le pendirent à Mwanza. La Mission fut abandonnée pour aller bâtir celle de Kagunguli. Le P. Brard partit pour l'Europe et fut remplacé par le P. Kipalapala ; nous l'appelions ainsi tandis que les Banyamwezi des environs de Tabora l'appelaient Tirikole (P. Hautecoeur). Le Père Kipalapala nous demanda ou de rentrer au Buganda, ou d'aller nous mettre à la disposition de Mgr Hirth.

Celui-ci m'envoya au Bugumbikizo, chez le Roi Rutukwa. J'y retrouvai mon compatriote et ami Tobie Kibati qui m'y avait précédé. Nous ne connaissions pas bien la langue, mais... *twafaga guhendahenda* : « Nous nous adaptions de diverses manières ! »

Après quelques temps, Mgr Hirth m'envoya à Kiya, non loin de Tabora avec un jeune homme du nom de Paul. De Kiya à Bukumbi, je faisais périodiquement le voyage pour me confesser. Là, nous ne construisions pas ; il fallait seulement fréquenter les gens afin de se les rendre amis. Nous leur montrions l'Abécédaire en kiswahili. Mon habitation était appelée « kwa Musenyeri » (chez Monseigneur !). Je quittai la région sans avoir enseigné.

En route, vers le Ruanda.

Entretemps, le P. Brard était revenu d'Europe. Il m'envoya enseigner la religion à Katoke, avec le P. Buisson et le Frère Xavier. J'y restai 3 ans.

C'est à cette époque qu'eut lieu la bataille de Rucunshu au Ruanda. Voulant convertir le Ruanda, Mgr Hirth envoya une délégation à la Cour. Elle entra au Ruanda en passant par le Buge-sera et fut reçue par le Roi. Elle revint bientôt avec des présents destinés aux missionnaires : une défense d'éléphant, un taureau et une vache de boucherie. Après quoi, on attendit encore une année.

Une nouvelle délégation fut envoyée à la Cour, dirigée par un homme du Bujinja du nom Kabika ; comme nous devions l'apprendre plus tard, il était considéré au Ruanda comme un Mutwa (un paria). On devait le connaître et il connaissait le pays. Il devait du reste s'y fixer définitivement. On lui avait adjoint un Muganda appelé Gabriel, et moi-même. Nous traversâmes le Buha et visitâmes le Roi Ruhaga, préparant ainsi les voies à l'Evangile. Nous arrivâmes à Muyaga, où nous trouvâmes des missionnaires installés depuis peu dans l'Urundi. Nous nous présentâmes au P. Supérieur. Il nous demanda : « D'où venez-vous comme ça et où allez-vous ? » Nous lui répondîmes en exposant le but de notre voyage. Nous lui dîmes que nous venions demander quelques conseils utiles et même une lettre pour arriver facilement à la Cour du Ruanda. Le Père se fâcha et nous donna une lettre pour rebrousser chemin. **Nous apprîmes qu'il y avait guerre au Ruanda, car Bwana Tikitiki (von Grawert) avait tué des hommes.** Lorsque le Père Brard ouvrit la lettre, il s'étonna beaucoup. Je lui dis : « Père, je sais que cette lettre contient beaucoup de colère... Ne vous étonnez pas, nous le savons ! »

Après quelques temps, nous reprîmes le chemin de l'Urundi avec Mgr Hirth, le Père Brard et d'autres missionnaires. Nous arrivâmes à la même Mission de Muyaga. Les Pères reçurent Mgr Hirth avec beaucoup de respect. De là, nous continuâmes vers Usumbura, parce que Monseigneur voulait saluer le commandant allemand. En ce moment, les Allemands et les Belges étaient fâchés les uns contre les autres et se préparaient à se battre. Nous remontâmes d'Usumbura vers le Kinyaga. Monseigneur donna de bons conseils aux Allemands et aux Belges pour qu'ils s'arrangent en paix. **Bwana Beti (M. Béthé) [Bethé] donna aux missionnaires 3 soldats pour les accompagner à Nyanza.** J'oubliais de dire que l'endroit où les Allemands et les Belges voulaient se battre est la colline de Kibitoki, sur le cours de la Rusizi.

Premiers contacts avec la population

Nous restâmes 3 jours à Nyanza. **Mgr Hirth demanda un terrain dans le sud et les missionnaires décidèrent de se fixer à Save. Les gens s'enfuyaient, mais le P. Brard semait des perles de verroterie afin que les gens les ramassent. De la sorte, les indigènes le trouvèrent très bon, et ne le craignirent plus. Lorsque le Père se déplaçait, il était sur son âne et nous marchions à ses côtés. Si, près d'un enclos, l'âne se mettait à braire, les gens disaient que l'habitant de l'enclos**

était un empoisonneur, l'âne ayant la réputation de dépister les malfaiteurs de cette catégorie.



DES PERLES DE TROC

Dès que les missionnaires se fixèrent à Save, chacun de nous reçut une habitation et nos résidences entouraient celles des Pères. Le P. Brard nous assigna à chacun les collines que nous devions évangéliser. C'est ainsi que je devins le catéchiste des deux collines de Mbazi et de Mwulire. En cette dernière localité, j'eus la main heureuse puisque l'un de mes premiers catéchumènes est devenu prêtre : c'est l'Abbé JOVITE MATABARO [1885-1959].

Nous précédions comme suit : les Baganda²³⁹ choisissaient des enfants, leur donnaient le nom de « intore » (élus) et les instruisaient. Notre façon de prononcer le kinyarwanda attirait bon nombre de curieux qui disaient que notre parler était « umunyu » (du sel). Ils s'en amusaient beaucoup et les enfants non encore catéchumènes disaient à ceux qui l'étaient : « Ecoutez ! révélez leur nom aussi, qu'ils viennent nous enrôler, afin que nous allions entendre leur parler que l'on prétend d'une saveur sans pareille ! » (Notons que notre Abdon en est encore au même point. On paierait quelque chose pour l'entendre parler kinyarwanda. C'est un véritable régal de causer avec lui !)

Lorsque les premiers adeptes furent à même d'enseigner la religion, ils furent chargés de recruter des catéchumènes. Mais certains d'entre eux abusèrent de leur nouvelle situation pour s'enrichir en qualité de familiers des Blancs. Lorsque la chose fut connue des missionnaires, les coupables furent sévèrement punis. Une autre attraction amena beaucoup de gens à la Mission : la danse guerrière « urukatsa » que les jeunes convertis faisaient chaque dimanche. Il en était de même du jeu de barre auquel prenaient part non seulement les jeunes gens et les Baganda, mais encore les missionnaires. Peu à peu le jeu devint

²³⁹ Au Rwanda, les Pères Blancs se faisaient aider par des chrétiens venant du Buganda mais aussi du Bukumbi pour fonder leurs Missions. Dans le rapport trimestriel de Kamoga de 1901 nous lisons : « Beaucoup de chrétiens sont allés à la côté, une vingtaine d'autres ont accompagné Sa Grandeur au Kiziba, d'autres enfin sont au Ruanda où ils doivent aider les Pères dans la fondation des postes du Kissaka [Zaza :1900] et du Bugoye [Nyundo : 1903] (...) » (J. BARTHELEMY, « Bukumbi, Notre-Dame de Kamoga, 2^e Trimestre 1901 », in *Chronique Trimestrielle*, Octobre 1901, N° 92, p. 87).

populaire : on venait des collines environnantes pour y assister. Les missionnaires permirent aux païens de jouer avec les adeptes chrétiens. De la sorte, la population se mit à fréquenter le poste ; les missionnaires se familiarisaient avec le pays et ne furent plus regardés comme des étrangers venus pour manger les hommes.

Organisation du poste et célébration du dimanche.

Le samedi, **les catéchistes itinérants** convoquaient leurs catéchumènes à la grande réunion du lendemain à la Mission. Chaque groupe avait à sa tête un kapita qui le surveillait sous la haute direction du catéchiste muganda. Pendant que les chrétiens assistaient à la grand'messe, à l'église, les catéchumènes se réunissaient dans un hangar, encadrés de Baganda. Il y avait toujours un grand tumulte surtout quand les femmes y vinrent. Ces gens-là ne savaient pas encore la différence entre la religion chrétienne et le culte ancestral des mânes. **Lorsqu'on leur disait de s'agenouiller, ils le faisaient comme pour le culte de Lyan-gombe.** On leur disait de faire le signe de la croix et on commençait à leur apprendre les lettres. C'est alors que le tumulte s'amplifiait : les hommes et les femmes ne savaient pas en quoi consistait la lecture et ils répondaient bêtement : « yaaa ! yaaa ! yaaa ! »

Il fallait les frapper pour les obliger à se taire ; on s'efforçait alors de leur expliquer qu'il y a d'autres lettres que « yaaa ! » Lorsque je me les représente actuellement, je trouve ces scènes comiques au plus haut point. La leçon de lecture terminée, le P. Brard arrivait. Les gens savaient qu'à son arrivée on dressait une instruction très courte, dans la mesure où il pouvait se faire comprendre. Suivait la récréation. Dans l'après-midi, on chantait le salut du Saint-Sacrement, puis les jeunes gens se mettaient à l'exercice de danse.

En semaine, chaque matin, les catéchumènes apprenaient la lecture, après quoi le P. Brard venait les instruire comme le dimanche. Il y avait récréation puis on rentrait en classe. A midi, les catéchumènes qui habitaient assez près rentraient chez eux ; les autres logeaient dans le camp des Baganda. Ils mangeaient ensemble sur des corbeilles. D'où le dicton : « As-tu mangé sur les corbeilles comme Urukatsa ? »

Les Baganda étaient nombreux et avaient tous des fusils. Chacun avait sa couchette séparée. La nuit, ils montaient la garde, se relayant à des heures déterminées. C'était pour parer à toute attaque subite, surtout venant de Nyanza : on prê-

tait à Musinga l'intention d'attaquer les Pères. Les Baganda étaient parfaitement organisés et, au moindre signal d'alarme, chacun connaissait la place qu'il devait occuper pour défendre la Mission.

Au réveil, on allait dire la prière à l'église et on assistait à la messe, tandis que les catéchumènes disaient leurs prières dans un autre local. Après la messe, les Baganda se rendaient au « rukiko » (à l'assemblée)²⁴⁰ pour recevoir leur tâche de la journée. Le **P. Brard** leur assignait les collines à visiter ; il les changeait souvent, afin que leurs agissements fussent contrôlés par d'autres. **Lorsqu'éclataient des bagarres à la Mission, le Père imposait à tout le monde la corvée de cultiver jusqu'à la tombée de la nuit. Il arriva même que la punition se poursuivît à la lueur du feu qu'on allumait pour voir clair ! De cette façon, le missionnaire bannit les divisions entre ses adeptes : tout le monde craignait ces punitions, et on y réfléchissait à deux fois avant de traduire en insultes et coups les sentiments d'irritation.**

Le missionnaire était encore plus sévère à l'égard des convertis qui se permettaient d'extorquer des cadeaux en tant qu'hommes des blancs. Il les humiliait terriblement. Ce fut le cas d'un certain Alani Njangwe qui était allé terroriser la colline commandée par Linguyeneza. On enseigna à cette occasion, à l'église, qu'il était impie de partir en expédition religieuse et de revenir avec chèvres, brebis ou vaches. Si les premiers convertis furent parfois appelés « inyangarwanda », certains l'avaient mérité. Cependant, malgré leurs agissements antichrétiens, la la grâce a fait son œuvre et le christianisme a été mieux compris.



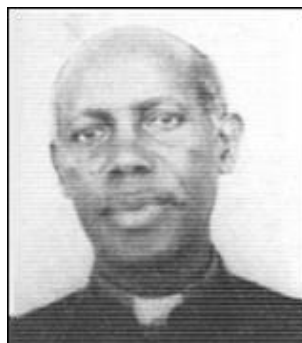
FRANSISKO RWABUTOGO

S'ils ne disaient rien en public, les Batutsi voyaient d'un mauvais œil les progrès de la nouvelle religion dont ils haïssaient les adeptes. Ces nobles²⁴¹ avaient la haine et le mépris dans le cœur,

²⁴⁰ Le mot signifie « tribunal ».

²⁴¹ A propos de la conversion de la noblesse, le chef Rwubisisi (neveu de la Reine-Mère, Kanjogera) témoigne : « Au début, la conversion nous fit rire à leurs dépens. Nous en restâmes là jusqu'à la première guerre [1914]. Mais après la guerre eut lieu la conversion de mes deux

mais extérieurement, c'était des agneaux. Ils recevaient les chrétiens avec courtoisie, mais les traitaient en parias, en leur refusant l'usage commun du chalumeau et de la nourriture avec le peuple fidèle du Ruanda²⁴². Peu à peu cependant l'intérêt entra en jeu : la noblesse comprit que, pour garder son rang et ses prérogatives, il fallait désormais se rapprocher des Européens. Ils envoyèrent leurs enfants à l'école pour apprendre à lire, à écrire et à parler swahili, afin de servir d'intermédiaire entre eux et les Blancs. Mais les jeunes Batutsi apprirent en même temps la religion et maintenant voyez comment tout le pays est converti ! C'est merveilleux ! Lorsque nous sommes arrivés, il n'y avait rien de ce que vous voyez ! Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qui s'est passé ! Le Roi lui-même est chrétien ! Qui aurait imaginé cela ?...



MGR JOSEPH SIBOMANA

Recueilli par
l'Abbé Joseph Sibomana
 Supérieur de Gisagara

neveux : Karoli Naho et son frère Cacana qui est mort. Nous crûmes que les Pères les avaient empoisonnés, car nous ne pouvions pas nous faire à l'idée qu'un Mututsi de haut rang et qui resterait normal puisse se convertir. Puis ce fut le tour de **Fransisko Rwabuto-go**, mon cousin. Décidément, notre famille devenait folle et dans ses membres les plus importants ! Rwabuto-go, fils de Kabaré, se convertir ! C'était à n'y rien comprendre ! **Mais le mouvement gagna la jeunesse** : nous crûmes que tout le Ruanda devenait fou ! Et ce fut bientôt aux plus âgés d'entrer dans la danse ! Finalement nous trouvâmes normales les conversions et les non-convertis sont restés l'exception. Je ne suis pas chrétien, mais je comprends l'œuvre des missionnaires. Je les soutiens aussi généreusement, que les chrétiens, vous le savez bien. Mais nous autres les attardés, nous vivons déjà en chrétiens. La religion des Pères s'est imposée à tout le Ruanda, que nous le voulions ou non » (A. PUTE-RANDONGOZI, « Après les premiers missionnaires... La première route, le premier vélo, la première auto », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, pp. 33-34).

²⁴² **Vers 1909, l'oncle maternel du Mwami Musinga, le grand chef Kabare, partagea pour la première fois le chalumeau avec un groupe de vieux chrétiens de Save. Le chef Rwubisisi en témoigne : « Kabare se trouvait alors à Gasinze, dans le Bwanamukali [région de Save]. La nouvelle qu'il avait eue au même chalumeau que les chrétiens se propagea en un clin d'œil. Lorsqu'il vint à Nyanza, nous lui demandâmes : 'Pourquoi avez-vous agi ainsi ?' Il me répondit spécialement : 'Toi jeune homme, comment me poses-tu cette question ? Ton père Cyigenza n'a-t-il pas bu au même chalumeau que le Mutwa Busyete, lorsque le Roi Kigeli Rwabugili décida d'anoblir ce paria ? Quant aux chrétiens, chers amis, vous ne comprenez rien aux affaires ! Ce sont des Banyarwanda comme nous ; ils sont maintenant du côté des Européens qui sont plus forts que nous. En les excommuniant, nous commettons une grosse faute ! Nous les rendons ennemis du Roi et risquons de les tourner contre la cause de notre maître en ces mauvais temps que nous traversons ! Au contraire, mettons-les de notre côté ! Si l'idée leur venait de créer un Roi à eux, sommes-nous en mesure de triompher d'eux, alors que les missionnaires sont avec les autres Blancs armés de fusils ?' Et nous ne trouvâmes rien à dire au sujet des agissements de Kabare ».** (*Ibid.*, p. 34).



**LE MWAMI MUSINGA (c. 1910)
A CÔTÉ DU DRAPEAU IMPÉRIAL ALLEMAND**

TEMOIGNAGE DU CHEF KAYIJUKA (1950)

L'auteur de cet article, Gacamigani, pseudonyme du Mgr Alexis Kagame (1912-1981)²⁴³, présente le récit du Chef Kayijuka concernant l'arrivée des premiers Pères Blancs à la Cour de Nyanza et leur installation à Save.

Le chef Kayijuka (Kaizuka) était un descendant du Mwami Yuhi IV Gahindiro. Il fut élevé en compagnie du futur Mwami Musinga. En 1894, au pied du mont Kigali, il rencontra l'expédition allemande conduite par le comte von Götzen, auprès de laquelle il fut délégué. Il succéda à la tête de la chefferie Nyaruguru quand son frère Kampayana fut mis à mort sous les ordres de Kabare et de Ruhinankiko, deux oncles du Mwami Musinga.



LE CHEF KAYIJUKA (1952)

La Cour lui demanda des missions impossibles, entre autres celles d'empoisonner les missionnaires à Save ou de leur rendre la vie difficile pour les faire partir. Plusieurs fois menacé par la Cour, Kayijuka sollicita la protection des missionnaires avec promesse de se convertir²⁴⁴. Par la suite, des intrigues se nouèrent alors autour de sa personne. Accusé d'avoir introduit un Européen dans l'enceinte royale dans le but de montrer la reine-mère, il fut soumis au supplice de l'aveuglement. Plus tard le Mwami Musinga lui envoya la vache de la réconciliation.

Quand le Mwami Musinga sera exilé en 1931, Kayijuka sera nommé sous-chef à la colline Gihindamuyaga et plus tard à Mukomakara. Lors des événements politiques de 1959, il fuyait son pays et s'installa à Bujumbura, au Burundi, où il résida jusqu'à la fin de sa vie en 1967²⁴⁵. Les chercheurs ont souvent fait appel à ses connaissances sur l'histoire et les coutumes de son pays.

²⁴³ A. LESTRADE, « Kayijulka (1881-1967) », in *Biographie Coloniale Belge / Biographie Belge d'Outre-Mer*, Tome VII-B, 1977, col. 225-226.

²⁴⁴ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 42.

²⁴⁵ A. LESTRADE, *op. cit.*, Tome VII-B, 1977, col. 225-226.

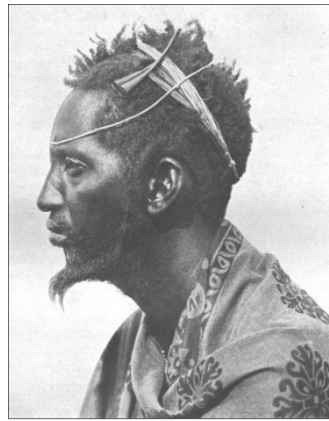
LES PREMIERS PERES BLANCS SONT REÇUS A LA CAPITALE
LE 2 FEVRIER 1900²⁴⁶

(Récit d'un témoin oculaire)

A Shangi où ils arrivent en janvier 1900, les missionnaires (Mgr Hirth, les RR. PP. Brard et Barthélemy, le Frère Anselme) trouvent M. Béthé, que les indigènes ont surnommé « Rukiza » (le Sauveur), alors représentant du Gouvernement impérial allemand au Ruanda. M. Béthé appelle le Chef Rwabirinda, oncle paternel du Roi, et lui présente les missionnaires. Il lui explique que les étrangers ont l'intention de se rendre à la Cour, à l'effet d'obtenir un terrain, car ils veulent bâtir et demeurer dans le pays.

L'Allemand prie le Chef Rwabirinda de les accompagner et de se faire leur interprète, car lui-même se dit retenu à Shangi par des affaires très importantes.

Le récit qu'on va lire m'a été fait par Kayijuka, le chef aux yeux crevés, qui à cette époque, était en grande faveur à la Cour. « J'étais alors dans l'intimité du Chef Ruhinankiko, me rappela-t-il. Comme c'était le grand favori et le puissant dictateur du moment et qu'il ne me cachait rien des affaires du pays, je vous parle donc en connaissance de cause ».



LE CHEF RUHINANKIKO

Mis au courant par Béthé des intentions des nouveaux venus et du rôle qu'il devait jouer en leur faveur, le Chef Rwabirinda s'empresse de dépêcher un messenger vers Ruhinankiko, afin de le prévenir : « Quatre Européens vont se diriger vers Nyanza. Ils viennent demander un pays pour l'habiter. L'un d'eux est très élevé en dignité chez les Blancs ! Béthé m'a prié de les accompagner et de vous exposer leur requête en son nom. Je vais les faire marcher à petites journées pour vous donner le temps d'organiser les consultations divinatoires à leur sujet ».

A la réception de ce message, tous les devins de la Cour furent mobilisés, comme il s'agissait d'Européens qui voulaient s'installer dans le pays. C'était sans doute des marchands, et – qui sait ?

²⁴⁶ A. GACAMIGANI (A. KAGAME), « Les premiers Pères Blancs sont reçus à la capitale le 2 février 1900. Récit d'un témoin oculaire », in Grands Lacs, 1950, N° 135, pp. 20-23. Les notes de cet article sont celles de l'Abbé Kagame.

– peut-être des commerçants d’esclaves ? Dès lors, il ne pouvait pas y avoir de meilleur emplacement que Kivumu, sinistrement célèbre comme marché d’esclaves (le seul d’ailleurs qui ait existé au Ruanda). Les consultations divinatoires furent favorables à cette localité située à 10 km de Kabgaye, sur la route de Kigali. La Cour pouvait donc attendre, dans un calme tout relatif, l’arrivée des Européens.

Un coureur de Rwabirinda vint annoncer leur imminente apparition et, le 1^{er} février 1900, toute la Cour put observer les tentes fixées à Nyamiyaga. On se porta sur les hauteurs avoisinantes pour mieux observer le camp. L’un des Européens s’en écarta et alla tirer des canards à l’étang de Gisaka ; il rentra bredouille.

Le lendemain, vers 10 h. du matin, les quatre missionnaires arrivaient à Nyanza. Ils se dirigèrent vers la colline de Kabare, passant au bas de la résidence royale. Le Chef Rwabirinda les guidait vers le lieu où les Blancs avaient l’habitude de dresser leurs tentes. C’est la colline qu’occupent actuellement les bâtiments de l’Administration.

Une fois les tentes fixées, Rwabirinda, accompagné de son adjoint Sekabaraga – le préposé aux affaires concernant les Blancs de Shangi – se rendit à la Cour pour annoncer les missionnaires groupés devant une des tentes, qui devait être celle de Mgr Hirth. Yuhi s’assit sur le siège royal apporté par un fonctionnaire, comme l’exige le cérémonial de la Cour. Les chefs l’entouraient, et, à leur tête, le grand favori Ruhinankiko et le Chef Rwabirinda flanqué de Sekabaraga, interprète d’office.

De leur côté, les missionnaires avaient un interprète respecté de la Cour en la personne de Karonda, homme à tout faire de M. Béthé et bien au courant de la situation²⁴⁷.

Yuhi présenta les cadeaux de bienvenue (amazimano). Mgr Hirth l’en remercia beaucoup. « Je suis curieux de savoir, dit Yuhi, d’où vous venez et le motif de votre arrivée dans mon pays » ? Mgr Hirth exposa qu’ils arrivaient du Bushubi et qu’ils désiraient obtenir un terrain pour construire un poste afin d’instruire les Banyarwanda. Karonda traduisit les paroles et Yuhi fit mine de

²⁴⁷ Un autre auxiliaire de M Béthé avait été prêté aux missionnaires en même temps que Karonda : Nyampara, dont le véritable nom est inconnu. Ce nom de Nyampara signifie « surveillant des ouvriers » ; Karonda et Nyampara étaient originaires de l’Afrique orientale, mais seul le premier parlait le kinyarwanda, et avec un petit accent à la manière des Baganda ou des Bahaya qui n’arrivent jamais à saisir la tonalité de notre langue.

l'apprendre pour la première fois. Il poussa la comédie jusqu'à discuter quelques instants avec les chefs présents, comme si la décision n'avait pas été prise depuis longtemps.

Puis, il donna la réponse : « Nous sommes heureux de pouvoir vous donner le terrain que vous sollicitez. Il n'y a pas de meilleur endroit pour vous que la colline de Kivumu. Là, il vous sera facile de faire le commerce et d'instruire les gens comme vous le voulez. Seulement, vous n'instruirez que les Bahutu et rien ne sera enseigné par vous aux Batutsi. Ces derniers sont exclusivement au service du Roi et ne peuvent être enseignés par d'autres que par lui seul ».

Mgr Hirth demanda la direction de Kivumu. On la lui indiqua. Il répondit : « Non, je ne veux pas aller de ce côté-là ! Il me faut un terrain situé dans une région de bonnes terres, et où il y a beaucoup de bananeraies. » Puis il étendit sa main vers le sud de Nyanza en disant : « Je veux m'installer de ce côté-ci »²⁴⁸.

Les chefs ne purent cacher leur surprise : les consultations divinatoires n'avaient-elles pas indiqué Kivumu ?... Une discussion s'engagea et l'on conclut que le désir de l'étranger était irréalisable. Ils disaient entre eux : « Le Bwanamukali est une région frontière dont les habitants sont indisciplinés d'instinct ! Y placer un étranger qui veut justement bâtir et demeurer dans le pays, ne serait-ce pas pousser le pays à rejeter l'autorité du Roi » ?

Karonda traduisit à Mgr Hirth la réponse négative de Yuhi, qui proposait un autre emplacement. Mais l'évêque répéta que seule la région du sud l'intéressait. Son insistance à vouloir se fixer dans le Bwanamukali ne faisait qu'accroître les craintes de Yuhi et des chefs, qui ne voulaient pas céder. « Je ne vous comprends pas, dit alors l'interprète Karonda. D'ordinaire, les Européens viennent dans le pays et choisissent les endroits qui leur plaisent, sans que vous interveniez pour leur concéder le terrain. Or voici que, pour la première fois, arrivent des Blancs qui se présentent en amis. Au lieu de se fixer d'eux-mêmes, comme le font leurs compatriotes, ils vous demandent un terrain. Puisque leurs préférences vont vers le sud, pourquoi ne leur donnez-vous pas amicalement ce qu'ils demandent ? Et si, malgré votre refus, ils bâtissent leur habitation, pourrez-vous les en éloigner » ?

²⁴⁸ On voit par là que Mgr Hirth avait reçu des renseignements de Béthé, au sujet de la région la plus habitée du Ruanda, et qu'il ignorait encore l'importance de la région de Kivumu qu'il refusait. Quelques années plus tard, il voudra fonder un poste dans la même région et la Cour, mieux informée désormais sur le genre d'activité des missionnaires, ne voudra rien entendre. Il faudra que le Gouvernement allemand intervienne spécialement pour imposer à Musinga la cession du poste de Kabgaye, peu distant de Kivumu.

« Il a dit vrai, répliqua Ruhinankiko : laissons-les s'y fixer ! Puisqu'ils nous demandent amicalement le terrain pour habiter, qu'ils aillent bâtir partout où ils le voudront dans le Bwanamukali » ! Après un bref échange de vues, les chefs décidèrent que les étrangers iraient à Mâra, localité alors commandée par Ngirashema, l'un des pluviateurs de la Cour²⁴⁹.

Les Chefs Cyitatre, frère du vrai Yuhi, et Kampanya, frère de notre Kayijuka, furent désignés pour accompagner les missionnaires et leur montrer la localité concédée en fief²⁵⁰.

Parmi ceux qui escortaient les deux chefs convoyeurs se trouvait le nommé Rusagara. Ce dernier revint quelques jours après à la Cour, et rapporta des précisions sur les missionnaires. Le plus grand en dignité s'appela Mushenyera (Monseigneur) ; les autres s'appelaient respectivement : Furera (Frère), Bayiterimwe (Barthélemy) et Terebura [le P. Brard]. Les noms avaient été déformés de manière à leur donner un sens, quoique bien vague, en kinyarwanda. Sauf Terebura, déformation de (Père Brard), désormais immortalisé dans l'histoire de l'Eglise du Ruanda sous cette appellation indigène.

Quelque temps après, Mgr Hirth revint à Nyanza, accompagné de Karonda. Il se rendit à la Cour pour remercier Yuhi et prendre congé de lui. Le même jour, Yuhi lui rendit sa visite au lieu où les

²⁴⁹ Pourquoi la Cour envoyait-elle des étrangers résider à Mâra, localité commandée par un pluviateur ? Cela ne risquait-il pas de faire tarir les réservoirs célestes et de priver le pays de la bonne pluie dont le peuple a si grand besoin ? D'aucuns disent qu'un messenger de la Cour suivit la caravane pour donner aux deux chefs l'ordre de déconseiller aux missionnaires de rester à Mâra : Save aurait été indiqué à la place du précieux fief de Ngirashema. Il n'en fut pas ainsi. Les missionnaires eux-mêmes fixèrent leurs tentes à Mâra, puis de là ils sillonnèrent le pays et choisirent Save aux premiers jours de leurs explorations. Se rapportant à la parole de Yuhi leur permettant d'aller se fixer partout où ils voudraient dans le Bwanamukali, ils déplacèrent leurs tentes et les établirent à Save. Ne pourrait-on chercher ailleurs l'explication ? La Cour avait donné ordre aux deux chefs de faire refuser aux missionnaires, non seulement l'eau nécessaire pour faire cuire leurs aliments, mais encore le feu et, en général, tout ce qui semblerait leur être indispensable, à l'effet de les décourager et de leur faire abandonner la région. Ne semblait-il pas naturel, dans ces dispositions, de les placer à Mâra, lieu commandé par un maître de la pluie, qui pourra leur refuser l'eau céleste en temps opportun ?... Ce n'est qu'une supposition. Kayijuka qui me renseigna, m'affirma n'avoir pas compris comment la colline de Mâra fut ainsi désignée, alors que son importance ne pouvait échapper à personne.

²⁵⁰ A peine une semaine après le passage de Mgr Hirth rentrant au Bushubi, le chef Kampanya – déjà en disgrâce depuis 1898 – fut mandé à la Cour. Il fut destitué en faveur de son jeune frère Kayijuka. Puis il fut condamné à mort et noyé en qualité de « mwiru » dans le gouffre de Nkondwe, au Buberuka. Quant au chef Cyitatre, la Cour aurait voulu lui réserver le même sort, mais les consultations divinatoires furent défavorables à cette solution. On préféra le laisser tranquille, peut-être pour un temps. Mais Ruhinankiko jugea bon de ne pas le laisser seul en contact avec les Pères de peur qu'il ne parvint à gagner et à monopoliser leur confiance. C'est pourquoi, les chefs Kayijuka et Kangu, de récente promotion, tous deux dévoués à la cause de Ruhinankiko, furent envoyés à Save, avec ordre de fournir aux Pères tout ce dont ils auraient besoin pour leurs travaux de construction.

Blancs établissaient leurs tentes, et lui dit au revoir avec les cadeaux d'usage. Ce jour-là, la Cour fut stupéfaite d'entendre Karonda, abreuvé plus que de raison, déclarer en titubant : « Au fond, les Européens ne sont pas malins ! On les trompe avec ce Yuhi qui n'est qu'un simple chef ! Le vrai Yuhi se trouve avec ses femmes à l'intérieur de sa résidence ! Il est bien jeune, le véritable Roi » !

Les propos de Karonda furent aussitôt rapportés à la Reine-Mère. L'émoi fut vif, comme bien l'on pense ! Ordre fut donné de faire en sorte que l'interprète de Béthé rentrât à Shangî sans lui laisser la possibilité de rester plus longtemps avec Mgr Hirth, afin que les mêmes propos ne soient pas répétés en sa présence.

Le Chef Saburo fut désigné pour accompagner Mgr Hirth qui regagnait le Bushubi par la voie de l'est. Quant au Yuhi de parade, il ne put jouer plus longtemps sa comédie : un jour se présenta un Allemand qui se déclara prêt à tuer Mpama-rugamba d'un coup de revolver s'il se faisait encore passer pour le Roi du Ruanda... Et l'Allemand exigea que le vrai Yuhi Musinga vînt le saluer.

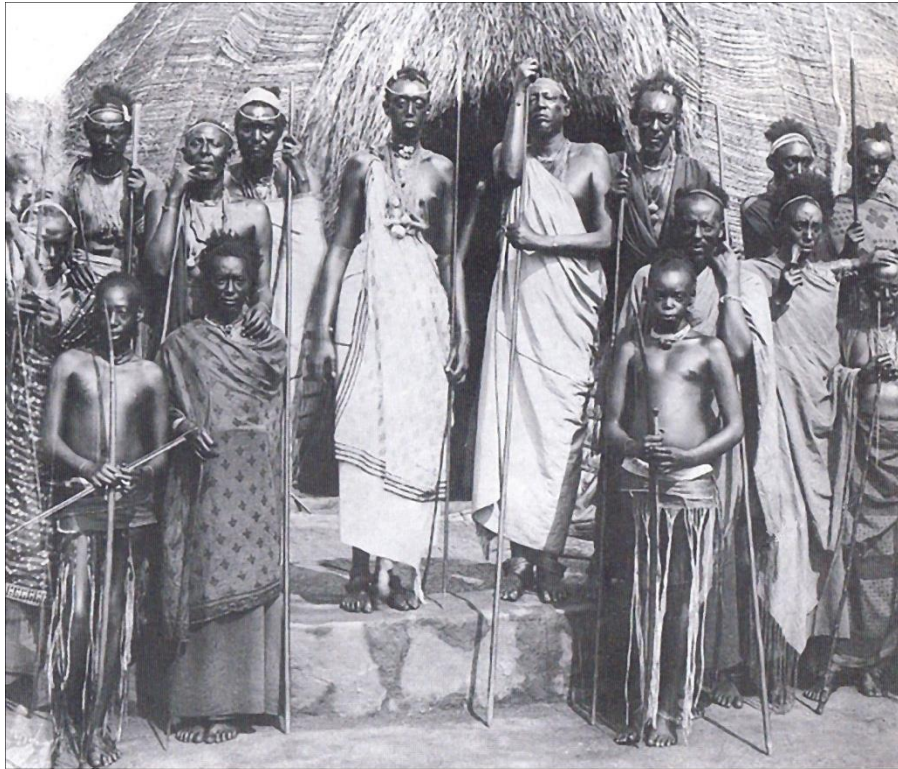
Voyant le secret livré aux Blancs, la Cour se plia à l'inéluctable et on ne vit plus le faux Yuhi dans son rôle de « libérateur » ; voilant la personne du Roi devant les yeux des Européens, porteurs de maléfices accumulés à travers tous les pays qu'ils avaient traversés avant d'atteindre le Ruanda.



MGR A. KAGAME (1949)

A. GACAMIGANI
(A. KAGAME)²⁵¹

²⁵¹ **Mgr Alexis Kagame** est né le 15 mai 1912 à Kiyanza, situé dans l'ancienne préfecture de Kigali. A l'âge de 12 ans, il s'inscrit au catéchuménat à Nganzo, chefferie de Kibali (ancienne préfecture de Ruhengeri). En 1927, il est admis à l'école officielle pour les Chefs à Ruhengeri. Il est baptisé le 30 septembre 1928 à Rwaza. Quelques jours plus tard, il entre au Petit Séminaire de Kabgayi. Très intelligent, il passe de Troisième latine à la Rhétorique. Il termine ses études secondaires en 1933. Puis il entre au Grand Séminaire de Kabgayi. A partir de 1936, ses supérieurs l'autorisent à consacrer ses loisirs à des recherches sur l'histoire et la littérature rwandaise. Il est également exempté des corvées de « travail manuel ». De 1938 à 1939, il fait son année de stage comme professeur de français au Noviciat des Frères Joséphites. Pendant cette même année, il devient rédacteur en chef du journal *Kinyamateka*. Il est ordonné prêtre le 25 juillet 1945 et fut affecté pendant quelques mois à la mission de Muramba. **Est-il l'auteur du rapport de 3 août 1946 : « Au cœur du Ruanda chrétien (1900-1946), Relations entre Missionnaires (Peres Blancs) et Clergé Indigène du Ruanda ? »** (voir S. MINNAERT, *Histoire de l'évangélisation du Rwanda, Recueil d'articles et de*



LA COUR DU MWAMI MUSINGA (c. 1905)
 – derrière, de gauche à droite –
LES CHEFS RWIDEGEMBYA, ET KABARE,
LE MWAMI MUSINGA,
LES CHEFS NKWAYA, MUSHIGATI, CYITATIRE ET NYAGATANA

documents, Kigali, 2017, pp 275-323). En 1947, il est affecté à la mission de Gisagara. En octobre 1950, il revient au journal *Kinyamateka* en tant que Directeur. Jugé trop proche du Mwami Rudahigwa, ses supérieurs – il est membre des Biru, gardiens de la coutume rwandaise – l'envoient en 1952, à Rome pour faire des études. En 1955, il obtient son Doctorat en Philosophie. Rentré au Rwanda, il est nommé professeur d'histoire et de philosophie au Groupe Revenu au scolaire de Butare, professeur de littérature rwandaise au petit Séminaire de Kansi, professeur à l'Institut Catéchétique Africain à Butare. Entretemps il collabore à la réalisation du film « Fils d'Imana ». Dès 1967, il est professeur de littérature, de linguistique et d'histoire à l'Université Nationale du Rwanda, professeur de linguistique du kinyarwanda à l'Institut Pédagogique National et professeur d'histoire de la philosophie, des Cultures africaines au Grand Séminaire de Nyakibanda. En 1972, il est nommé professeur visiteur à l'Université Nationale du Congo. Il a produit 74 livres et 117 articles scientifiques. Pendant des années, il souffrait d'une hypertension aiguë. Il meurt le 2 décembre 1981. (Petite biographie d'Alexis Kagame, 28 Mai 2009, Editions Sources du Nil, <http://editions-sources-du-nil.over-blog.com/article-31961040.html>).



**UN MILITAIRE COLONIAL (von Grawert ?) LORS D'UNE DEMONSTRATION A LA COUR
D'UN SAUT EN HAUTEUR
A LA MANIERE RWANDAISE, EVALUE PAR CERTAINS A 2m 50**

**TEMOIGNAGE
DE L'ABBE JOVITE MATABARO (1950)**

Ce témoignage a été récolté par un certain H. Sekabaka que nous n'avons pas pu identifier. Il s'agit du témoignage du premier prêtre rwandais baptisé à Save la veille de Noël de 1904. C'était Jovite Matabaro (1885-1959)²⁵². Il était un des élèves du catéchiste muganda, Tobie, assassiné à Nyundo. Il fut le 4^{ème} rwandais ordonné prêtre. Son ordination a eu lieu le 26 juin 1920. Il mourra à Nyundo en 1959.

LE PREMIER BAPTISE DES ABBES DU RUANDA²⁵³



L'ABBE MATABARO (1885-1959)

J'ai devant moi un vénérable prêtre, agréable causeur à la barbe d'une irréprochable blancheur : l'Abbé JOVITE MATABARO authentique représentant du siècle dernier.

- Eh bien, Padri Yovita vous rappelez-vous encore les circonstances de votre conversion ?

- Oh ! je me souviens des moindres détails et vous seriez bien embarrassé si vous deviez transcrire tous les menus faits que je pourrais vous dicter l'abbé Matabaro à ce sujet ! Mais comme vous êtes pressés – c'est la manie de la présente génération – résumons cela en quelques mots...

J'ai commencé mon catéchuménat en juin 1900. Ma colline d'origine est Mwulire, tout à côté de Save où les missionnaires

²⁵² Grand Séminaire Saint-Charles Borromée, Jubilé de 75 ans d'existence dans la vallée de Nyakibanda, 2016, p. 105, http://nyundodiocese.info/2016_ARTICLES/HI_STOIRE-_NYAKIBANDA.pdf.

²⁵³ H. SEKABAKA, « Le premier baptisé des Abbés du Ruanda », in « Ruanda : 1900-1950 », Grands Lacs, 1950, N° 135, pp. 43-46.

étaient depuis quelques mois. Je ne m'étais jamais aventuré dans leurs parages parce qu'on les accusait de manger des enfants. **Cependant des enfants du voisinage, qui n'avaient plus peur, se rendaient à Save avec des bûchettes de bois et rentraient à la maison avec du sel.** Un jour, je voulais faire de même.

Je vis Terebura ²⁵⁴ debout devant la maison des Pères, avec son intendant Tobie. Ce Muganda était un homme doux, affable, aux manières attrayantes ; c'était un juste, un homme de Dieu !

Terebura envoya Tobie à l'endroit où la peur nous avait arrêtés. Il acheta nos petits fagots et chacun reçut deux cuillerées de sel. Le Père dit à Tobie de nous inviter à venir le trouver. Nous autres, les petits, nous en fûmes terrifiés et prîmes la fuite. Les plus âgés eurent honte de courir : ils se rendirent à l'invitation du Père, mais en tremblant. Ils entrèrent dans la cour intérieure de la Mission. Le Père ayant fait semer des perles par terre, les appréhensions disparurent et ils se mirent à les ramasser. Nous nous en aperçûmes et revînmes avec circonspection pour nous mêler à eux.

Après quoi, Tobie nous dit : « Ceux qui désirent travailler ici peuvent venir ! Nous avons du travail et beaucoup de pagnes et de perles » !

Terebura parlait une langue que nous ne comprenions pas ; quant à Tobie, il parlait un kinyarwanda très incorrect qu'il avait appris au Bujinja ; mais il se faisait comprendre aisément.

Le lendemain, je revins avec un petit fagot. Terebura nous observa longtemps. Il me dévisagea un certain moment et nous dit : « Venez chez moi ». La scène des perles de la veille nous donna du courage et nous entrâmes après lui. **Il nous distribua deux poignées de perles et nous congédia.** Décidément, le « Mangeur d'enfants » n'était pas si méchant que ça !

Tobie nous accompagna un certain moment, nous disant : « Vous voyez bien que le Père vous aime beaucoup ! Malheureusement, **il ne sait pas parler en kinyarwanda, et cela lui fait de la peine !** » Et il me dit en particulier : « Toi, viens chez nous afin que nous te donnions du travail ! » Et je répondis : « Oh ! je n'en désire nullement ! »

Le lendemain, sans me demander mon avis, Tobie me chargea d'arracher quelques herbes. Quand il m'offrit à manger, à midi, je

²⁵⁴ Nom donné par les indigènes au R.P. Brard, premier missionnaire au Ruanda [Note de Henri Sekabaka].

refusai ces aliments préparés par des étrangers, ne voulant pas être considéré comme un impur !

Le lendemain, je vis Terebura. Je le saluai. Il regarda sur une feuille de papier et s'enquit du nom de ma colline. « Ne veux-tu pas te faire instruire à l'école ? » me demanda-t-il. – « Non, je ne le veux pas ! » répondis-je résolument. – « Cependant tu pourrais y apprendre de très intéressantes choses » ! me dit Tobie, son interprète. Je compris qu'il voulait me rendre *inyangarwanda* (traître) et je ne remis plus les pieds à la Mission.

A cette époque, un autre Muganda, encore en vie, Abdoni Sabakati vint exercer à Mwulire ses fonctions de catéchiste ambulancier. Il recruta beaucoup d'enfants de mon âge. L'un d'eux m'accusa auprès de lui : « Ne nous avez-vous pas recrutés pour nous faire du bien ? Pourquoi avez-vous craint de recruter également Matabaro ? » Abdon vint chez mes parents. A son approche, je me cachai sous le lit. **Il entra dans la case et promena son bâton dans l'obscur réduit où je m'étais blotti. Je dus capituler et me rendre sans condition !** Je suivis ses leçons pendant trois jours, après lesquels il nous dit : « Vous autres, les catéchumènes de Mwulire, vous êtes près de Save. Désormais, vous irez vous faire instruire à la Mission ».

Voilà donc comment j'entrai en contact avec les missionnaires et aussi avec la religion que je me mis à étudier...

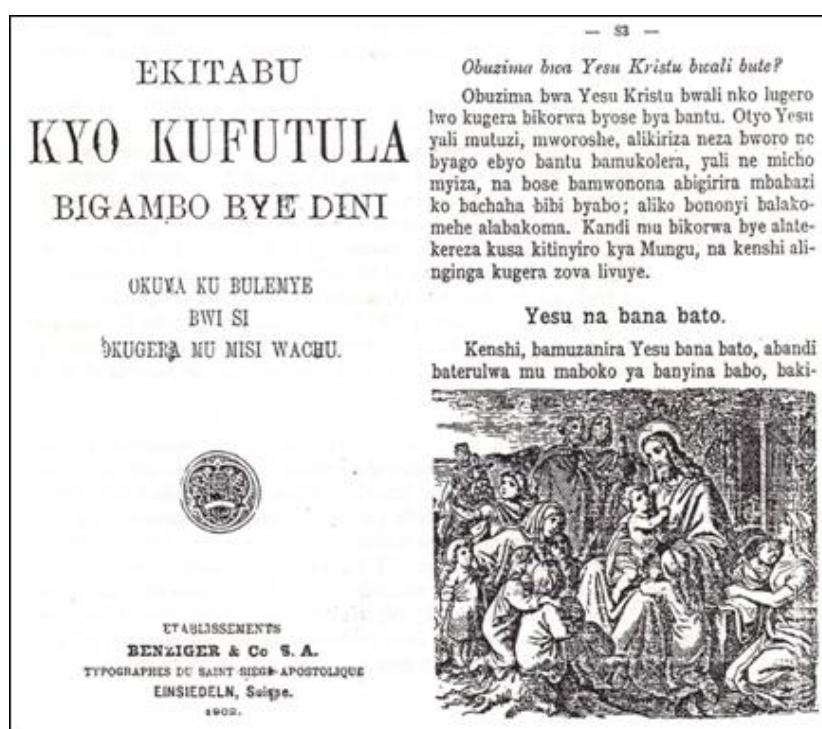
– ***C'est magnifique, Padri ! De votre séjour à la Mission comme écolier et catéchumène, quels souvenirs avez-vous gardé ?***

– Un mot d'abord de la langue employée par les missionnaires. **Terebura connaissait le kiganda, le kiswahili, le gisukuma et le kijinja. Il faisait un mélange inextricable de ces quatre langues pour se faire comprendre.** Au début, c'était difficile, mais nous finîmes par y arriver. Nous le comprenions surtout à travers le kijinja, qui a beaucoup de ressemblances avec le kinyarwanda. A l'arrivée du Père Smoor [1872-1953]²⁵⁵ qui fut chargé des écoles, le programme fut modifié et la méthode du jeune missionnaire nous fit beaucoup progresser. Nous n'avions plus aucune peine à comprendre les Pères, car nous nous familiarisâmes avec le kiswahili qu'ils parlaient très bien

Terebura nous donnait chaque jour une classe d'Histoire Sainte. Il suivait un manuscrit qui devait être imprimé en 1902. J'ai conservé cet incunable à l'instar d'une relique. Le voici :

²⁵⁵ Le P. Smoor arriva à Save en avril 1901.

EKITABU KYO KUFUTULA, BIGAMBO BYE DINI OKUVA KU BULEYE BWI SI OKUGERA MU MISI WACHU ! La langue n'est pas des plus correctes comme vous voyez ! En bon kinyarwanda nous dirions : IGITABU CYO GUSOBANURA AMAGAMBO Y'IDINI, GUHERA KU IRELWA LY'ISI KUGEZA MINSI YACU ! (Livre qui explique les paroles de la Religion, depuis la Création du monde, jusqu'à nos jours). Voyez le texte... c'est très amusant par endroits, n'est-ce pas ?... Je vois que cela vous intéresse : je vous le prête !...



EKITABU KYO KUFUTULA BIGAMBO BYE DINI (1902)²⁵⁶

²⁵⁶ Il s'agit du premier livre qui a été édité en kinyarwanda. Le livre compte 135 pages de 10 x 16 cm. Il est divisé en deux parties. Dans la première partie l'auteur présente l'Ancien Testament. Dans la deuxième partie, la vie de Jésus et l'histoire de l'Eglise face aux persécutions, aux hérésies (Arius, Nestorius, Macedonius, ainsi que huit docteurs de l'Eglise). L'auteur parle des premiers Conciles et de l'expansion de l'Eglise parmi les peuples. Une page est consacrée à l'Islam et ses conquêtes. Ensuite, il présente les Saints Benoît, François d'Assise et Dominique. En quelques phrases, il dit que l'Eglise poursuit sa mission d'évangélisation par toute la terre, spécialement en Afrique. L'essentiel de ce livret, semble-t-il est mémorisé par les catéchumènes. Dans une lettre circulaire de 1907, Mgr Hirth écrit : « Nos écoles ne sont encore qu'à l'essai ; voici ce qu'on propose en attendant de mieux ; - 8 h. Texte de l'histoire sainte en langue vulgaire, à apprendre par cœur en silence ». (J. VAN DER MEERSCH, *Le catéchuménat au Rwanda de 1900 à nos jours*, Kigali, 1993, 244 pp.).

C'était alors un chef-d'œuvre ! Il fut remplacé par la SCHULBIBEL que vous avez sans doute connue ; elle était l'œuvre du P. Barthélemy. Terebura avait une formule prenante qui servait de titre à ses leçons d'Histoire Sainte : « *Comment Dieu a parlé aux Hommes !* » Cette formule nous intriguait et nous suivions avec curiosité le défilé des Prophètes, les hommes qui avaient causé avec Dieu ! L'enseignement religieux de ce temps-là avait un cachet de nouveauté qui s'est perdu à mesure que les idées religieuses nous devenaient plus familières.

En ce qui me concerne, je sus lire sans trop tarder. Mais je ne n'eus garde de le montrer ! J'étais externe et ne voulais pas qu'on me mît à l'internat où les élèves devenaient impurs (aux yeux de leurs compatriotes) dans une manière irrémédiable.

Un jour, je dus cependant avouer que je savais lire, afin d'éviter les punitions imposées aux ignorants. Ce jour-là, je reçus, ainsi que deux de mes camarades, une médaille attachée à une chaînette, et un pagne comme récompense. Terebura me fit suivre l'école des internes quoique je rentrasse à la maison, vu la proximité de Mwulire.

Les catéchumènes de cette époque passaient leur temps à répéter ensemble les leçons de Terebura : ne croyez pas qu'une fois rentrés chez eux, ils se reposaient ou vauquaient à d'autres occupations ! **Je me rappelle un fait qui vous fera comprendre la méthode du Père. Il nous avait parlé de la Très Sainte Trinité. A la classe suivante, il interrogea un jeune homme du nom de Mugasa : « Qu'est-ce que je vous ai enseigné précédemment ? » Le catéchumène savait qu'il s'agissait de la Sainte Trinité, mais il ne put s'expliquer sur le sens de la leçon, ni répéter les exemples que le missionnaire avait tirés de la Sainte Ecriture. Terebura jeta ses livres à terre et se répandit en paroles véhémentes : « C'est ainsi que vous me faites perdre mon temps ? Je m'en vais : que tout le monde prenne la houe ! Allez tous cultiver, car vous n'êtes propres à rien de plus ! » Tous les catéchumènes passèrent la journée à cultiver ! Je vous laisse imaginer la honte de Mugasa à cause de cette punition générale ! Ses camarades lui répétèrent le sens de la leçon et lui rappelèrent les exemples que le Père avait donnés.**

Le lendemain, le missionnaire appela Mugasa et lui reposa la même question. Mugasa n'omit rien : ni la visite des Trois Anges à Abraham, ni la scène du Baptême de Notre-Seigneur, ni la formule du Baptême que Notre Seigneur légua à ses dis-

cuples avant de monter au Ciel... Cela dit, il commenta les textes avec une précision et une netteté qui feraient honneur aux plus avisés de nos catéchistes.

Terebura demanda si tout le monde était satisfait. Sur notre réponse affirmative, il aborda la leçon du jour. C'est ainsi que chaque jour, les catéchumènes se réunissaient pour se répéter mutuellement les enseignements du Père ; chacun voulait épargner à ses camarades une punition générale. Pendant l'exposé du Père, ceux qui savaient écrire notaient les mots-clefs autour desquels roulaient les explications.

- C'était très habile, Padri ! Dites-moi maintenant en quelle année eurent lieu les premiers baptêmes ?

- En 1903, le Samedi-Saint. Je crois que les néophytes étaient 25, parmi lesquels vous connaissez sans doute Petro Ndegeya, qui fut ensuite séminariste ; c'est l'oncle de l'Abbé Joseph Ntabareshya qui est avec moi à Mubuga. Les baptêmes suivant eurent lieu à l'Assomption, je pense, de la même année ; les néophytes étaient une quinzaine, dont Anastazi Rukikampunzi qui fut célèbre dans le sud du Ruanda. C'est à Noël de la même année que je fus baptisé avec 69 autres. Parmi les baptisés de ce jour, il y avait Wenceslas Nyirambindo, père de l'Abbé Laurent Sikubwabo, Supérieur de la Mission de Kaduha ; il a aussi une fille religieuse dont j'ignore le poste actuellement. (Il s'agit de Mama Mechtilda, Directrice des Ecoles à Byimana). Ce fut à la même fête de Noël 1903 que l'Abbé Balthazar Gafuku fut baptisé à la Mission de Mibirizi.

- Ainsi donc, Padri, vous n'êtes pas d'hier dans le christianisme ! 47 ans de vie chrétienne !... Cela fait tout de même une bonne somme de grâces dans nos pays de Missions ! Je proposerais - si j'avais des chances d'être écouté - que vous soyez déclaré « monument historique » comme on le fait dans d'autres pays !

Henri SEKABAKA

**L'ASSASSINAT DU CATHECHISTE TOBIE,
AMI ET AIDE DU P. BRARD,
PRESENTE PAR MGR A. KAGAME (1950)**

Nous avons retenu ce témoignage pour son contenu, à savoir l'histoire de l'assassinat de Tobie Kabati²⁵⁷. Celui-ci, un catéchiste originaire du Buganda, était l'homme de confiance du P. Brard. Son assassinat fut pour le P. Brard une expérience traumatisante, une parmi tant d'autres qu'il a connues durant sa vie missionnaire.

L'auteur du récit, Mgr Kagame, examine d'abord les sources écrites qui sont à sa disposition. En 1950, il n'y qu'un seul document à savoir le journal de Save. A cette époque, il a pu consulter la version originale du journal. Aujourd'hui les scientifiques doivent se contenter de la version dactylographiée. Celle-ci est connue pour ses erreurs dues à des fautes de frappe et des « distractions » voulues ou non voulues du dactylographe. En lisant le texte original, Mgr Kagame a pu constater les ajouts au texte de Mgr Classe²⁵⁸.

Finale­ment, Mgr Kagame interroge les survivants du temps des fondateurs sur cet événement dramatique. Il fait donc appel à la fois aux sources écrites et aux sources orales. En 1950, il ne pouvait pas faire mieux.

En écrivant son article, Mgr Kagame veut mettre en valeur la vie de Tobie comme exemple pour les chrétiens du Rwanda. En se donnant cet objectif, l'auteur a probablement été empêché de s'interroger sur les autres catéchistes baganda du P. Brard qui avaient commis une série d'actes de violence très graves²⁵⁹. Ces actes avaient obligé Mgr Hirth, en 1903, de réorienter la pastorale du P. Brard.

Nous avons souligné les petites différences dans le texte du diaire de Save, publié par Mgr Kagame en 1950 et celui publié en 1987 par R. Heremans et E. Ntezimana.

²⁵⁷ Voir la note n° 52.

²⁵⁸ La publication du journal de Save par Heremans et Ntezimana en 1987 ne mentionne pas ces ajouts (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, 183 pp).

²⁵⁹ R. KANYARWANDA R., *L'apostolat des laïcs au Rwanda de 1900 à nos jours*, thèse de doctorat, Rome, 1988, 401 pp.

UN APOTRE DU RUANDA TOMBE DANS L'OUBLI²⁶⁰

Pourquoi aurait-t-il fallu la préparation de ce numéro de « Grand Lacs²⁶¹ » pour que nous entendions, pour la première fois, parler de TOBIE, ce Muganda dont toute la famille fut massacrée à Ukerewe, par les ennemis des missionnaires, et qui vint se faire tuer lui-même au Ruanda, au service des premiers Pères Blancs ? A l'occasion de ses 50 ans, la Mission du Ruanda se doit de le sortir de l'oubli.

Interviewés par l'Abbé Chrysologue Kayihura, les « Convertis » de la première heure » ont salué en Tobie le précieux auxiliaires du P. Brard pour l'organisation matérielle du poste de Save. Ils se rappellent confusément que, lors de la fondation de Nyundo, ce Muganda y avait accompagné le Père. Qu'à la recherche d'un emplacement favorable pour le poste, un indigène avait abattu Tobie d'un coup de serpette. Qu'à l'endroit où l'apôtre était tombé, les Pères avaient dressé une croix et que l'emplacement de la Mission avait été ainsi marqué par le sang de Tobie. Selon eux, l'église de Nyundo aurait abrité le sol arrosé du sang du Muganda. Comme une enquête ultérieure devait l'établir, nos vieux avaient donné un sens matériel aux paroles des Pères qui leur expliquaient que la Mission du Bugoyi était « fondée sur le sang du catéchiste dévoué ».

« Le survivant de la première caravane »²⁶² nous a fourni, sous la plume de l'Abbé Joseph, non seulement des détails sur la vie intérieure de Tobie, mais encore son nom indigène de Kibati : TOBIE KIBATI. De son côté, « le premier baptisé des Abbés du Ruanda », Jovite Matabaro, n'a pas ménagé ses louanges au sujet du catéchiste²⁶³. Il faudrait également entendre le vieux Kayijuka, envoyé à cette époque par la Cour pour aider les Missionnaires à construire, parler de ce Muganda, « doux, compréhensif et soucieux de gagner les gens à la cause des missionnaires ».

A Nyundo, j'ai pu consulter le R.P. Pagès, l'un des pionniers de l'Evangélisation, Supérieur de Nyundo, historien par surcroît et qu'on a appelé, à juste titre, *l'Hérodote du Ruanda*. De plus j'ai eu

²⁶⁰ A. KAGAME, « Un apôtre du Ruanda tombé dans l'oubli », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, pp. 24-26.

²⁶¹ Nom d'une revue missionnaire des Pères Blancs.

²⁶² J. SIBOMANA, « Le survivant de la première caravane vous parle », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, pp. 27-30.

²⁶³ H. SEKABAKA, « Le premier baptisé des Abbés du Ruanda », in *Grands Lacs*, 1950, N° 135, pp. 43-46.

la chance de trouver une précieuse note dans le DIAIRE DE LA MISSION DE SAVE. Je la transcris avec un pieux respect :

ANNEE 1901. FEVRIER²⁶⁴ :

Nos catéchistes baganda ayant fini leur année, nous quittent ; nous improvisons des catéchistes pour les remplacer, avec des jeunes de chaque colline.

Sur le désir de Mgr Hirth, le P. Brard entreprend un voyage à Bugoyi en vue d'une fondation nouvelle ; il suit le Muhogo, le Nyavarongo, le Mukungwa, la vallée des volcans et arrive à Bugoye par l'Est (N.B. Le Muhogo, c'est la rivière de la Mwogo).

Le deuxième jour, Tobie est massacré à Mahanda par le chef Muhutu Ngombayombi. Le nyampara du roi qui accompagnait le Père était allé demander de la nourriture à ce chef ; il le menaça de la lance. Tobie et Kabika (un bandit) y allèrent à leur tour pour demander qu'on laissât au moins les indigènes venir vendre de la nourriture. On s'empara de leurs fusils sans aucune dispute ; Kabika reçut une lance dans la poitrine et une lance au genou ; il pourra guérir. Tobie reçut trois coups de muhoro (serpette) sur la tête, un coup de lance à la gorge qui lui perfora la pomme d'Adam, et plusieurs autres coups sur tout le corps ; puis ces bandits vinrent attaquer le camp. Quelques coups de fusils les dispersèrent. C'est alors seulement qu'on retrouva Tobie dans le lugo (enclos) de Ngombayombi, baigné dans son sang. Le Père leva le camp sans rien brûler et prit la route de Kisenyi où se trouvait une petite station allemande de quatre soldats. Tobie mourut au bout de deux jours après des souffrances inouïes et fut enterré à Kisenyi à 300 mètres du Kivu.

Tobie était avec le P. Brard depuis près de dix ans ; c'était un Muganda, un baptisé de la première heure et un chrétien accompli (tout à fait exact). Il avait tout quitté, voire même sa place de chef pour se consacrer au salut de ses frères, soit à Ukerewe, soit au Bukumbi, soit au Buzinja, soit dans l'Usuwu, soit au Ruanda. Partout il s'était acquis l'affection des Nègres par sa douceur toujours égale, par son affabilité, par sa dignité même. Il avait une piété éclairée, faisait la Sainte Communion plusieurs fois par la semaine, ne manquait jamais l'occasion d'instruire, de parler du bon Dieu et de Le faire aimer.

Il ne recherchait en tout que la gloire de Dieu. Plein d'égards pour les missionnaires en qui il voyait les ministres de Dieu, toujours gai, toujours content, toujours occupé, servant souvent d'arbitre aux Nègres qui avaient la plus grande confiance en lui. Aussi un Père disait : « Je n'aurais jamais cru trouver un Noir aussi complet sous tous les rapports ! » Tobie pouvait dire : « *gratia Dei sum id quod sum* »²⁶⁵ ; il avait correspondu à la grâce, aussi le bon Dieu lui a accordé le martyre de la charité, il est mort pour ses frères. C'est une grande perte pour Mission ; mais il faut espérer qu'il nous sera encore plus utile au Ciel ! Beaucoup

²⁶⁴ Les mots et lettres soulignés ne correspondent pas à ceux publiés par R. Heremans et E. Ntezimana (*Ibid.*, pp 52-54).

²⁶⁵ Traduit du latin : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ».

de nos enfants pleuraient en apprenant sa mort et tous disaient qu'ils perdaient en lui leur meilleur ami. Les Missionnaires perdent aussi en lui leur meilleur auxiliaire, un véritable frère et son souvenir restera à Isavi (Save) autant que cette Mission existera. Ouvrier de la première heure, il a été à la peine et il est juste qu'il soit plus tard à l'honneur !

Dans ce précieux document rédigé par le Père Brard, deux parenthèses ont été plus tard ajoutées par Mgr Classe, à savoir : « UN BANDIT », devant le nom de Kabika, et « TOUT A FAIT EXACT », devant celui de Tobie. Les autres parenthèses explicatives sont du rédacteur de l'article. La dernière phrase du R.P. Brard est une exhortation à l'Eglise du Ruanda. Ce n'est pas seulement Save qui doit s'intéresser à la mémoire de ce sympathique Muganda : tout le pays devrait – et par conséquent DEVRA – reconnaître le dévouement total auquel a répondu l'ingratitude du chef meurtrier.

Ce meurtrier, que le Diaire de Save orthographie « Ngomba yombi » (en séparant régulièrement les deux mots) s'appelait NKOMAYOMBI. Orthographié à la manière du Diaire, le nom signifie « J'existe les deux » (sous-entendu : mains) ; tandis que « Nkomayombi » veut dire : « Je bats les deux » (mains), geste destiné à saluer le Roi et qui symbolise la soumission ; le nom en question a donc le sens de « Je suis soumis ».

Le Père Pagès précise que cet homme habitait à Kinnyanzovu, dans la plaine du Bugoyi, au-delà du volcan éteint appelé Cyanzarwe. C'était un sous-chef puissant, dont l'autorité se basait surtout sur sa fonction de chef patriarcal d'une puissante parentèle. Il était sujet immédiat du Roi et était reconnu comme irréductiblement indépendant vis-à-vis des fonctionnaires Batutsi de la région. Les guides de la Cour avaient conduit le Père Brard dans le voisinage de cet insouciant, on ne sait exactement dans quel but ! Enfin, le fait est qu'il disait : « Les fiefs des Batutsi sont si nombreux dans le Bugoyi ; pourquoi ont-ils amené ce maudit Européen chez moi ? » Et Tobie tomba sous ses coups.

Le meurtrier se fit composer – ou composa lui-même – une ode guerrière célébrant le massacre de l'homme des Blancs ! Un converti baptisé à Save y répondit par une autre poésie, faisant remarquer que le sang versé d'un Apôtre n'est pas une défaite, mais une victoire de grande importance.

Nkomayombi ne fut nullement inquiété et continua de vanter sa bravoure, jusqu'en 1911. A cette époque, il se rendit à la Cour comme d'habitude et la nouvelle en parvint aux missionnaires de Nyundo. Passa chez eux un fonctionnaire allemand dont le

P. Pagès a oublié le nom. Il croit que c'était quelque chose comme von Spaar.

Au cours de l'entrevue, un Père raconte que le fameux Nkomayombi s'était bruyamment rendu à Nyanza pour faire sa cour à Musinga. L'Allemand sursauta : « Comment ? Vous dites Nkomayombi ? Mais ce nom me dit quelque chose ! Les archives de Kigali signalent un Nkomayombi, meurtrier d'un boy d'Européen que l'on doit rechercher pour le juger ». Les Pères lui apprirent que c'était celui-là et que le boy en question était Tobie, catéchiste du Père Brard.

« Von Spaar » en écrivit à Monsieur Kandt, lui faisant savoir que le criminel jusque là introuvable était à Nyanza. Deux soldats furent immédiatement envoyés de Kigali à Nyanza, réclamant du Roi l'extradition de Nkomayombi, qui devait être jugé à Kigali. Communication en fut faite à Dar-es-Salam d'où revint l'autorisation de pendre le meurtrier. **Il fut exécuté au cours de l'année 1911.**

A. KAGAME



**LA STATION MILITAIRE ALLEMANDE DE SHANGI SUR LA RUSIZI,
VISITEE PAR LE P. BRARD EN 1900 (voir p. 43)**



LE P. BRARD A 46 ANS, VIEILLI AVANT L'AGE (Save : c. 1904-05)



LE JOURNAL DE LA MISSION DE SAVE : 1899-1906

Le journal de la Mission de Save tenu par le P. Brard a déjà été édité en 1987 par R. Heremans et E. Ntezimana. Il est donc connu. Néanmoins, nous pensons qu'il a une place dans cette publication. En effet, les écrits du P. Brard, pour la période de 1898 à 1906, permettent de lire ce journal sous un autre angle. Et en même temps le journal nous aide à mieux comprendre ces mêmes écrits. Ne forment-ils pas un tout inséparable ?

A.M.D.G.

Journal de la Mission de Mission de MARKIRCH (Rwanda).

Fondation : 1899-1900²⁶⁶

C'est Monseigneur Livinhac [1846-1922], notre Vénéré Supérieur Général, qui a eu la première initiative de cette fondation.

– Monseigneur Hirth [1854-1931], notre vénéré Vicaire apostolique, quittait Bukumbi le 15 septembre avec le R.P. Barthélemy Paul [1872-1943], alsacien et le Fr. Anselme [1863-1942], Trévirois ; ils arrivèrent à N-D. de Lourdes de l'Usui le 2 décembre, après avoir eu de nombreuses difficultés venues du manque de porteurs ; 30 charges restaient chaque matin. Nous quittons l'Usui le 12 décembre. Le P. Brard est adjoint à la caravane.

Nous prenons la route de l'Urundi, du Tanganika, et du Kivu afin de s'aboucher avec les autorités allemandes qui gouvernent le Rwanda.

25 décembre 1899... Nous passons la fête de Noël chez nos confrères du Sacré-Cœur de l'Urundi. Nos porteurs basuwi s'enfuient tous sauf 15. Nous avons toujours une trentaine de Wasukuma. Grâce au P. Astruc²⁶⁷ [1869- ?] nous trouvons des porteurs jusqu'à St-Antoine de Mugeru.

A Mugeru, le P. Desoignies [1857-1916] nous trouve des porteurs jusqu'au Tanganika ; nous laissons 40 charges chez lui qu'il vient lui-même nous amener jusqu'au Tanganika 5 jours plus tard. A Usumbura, M. von Grawert [1857-1918], chef de station, nous donne des porteurs jusqu'à la station militaire d'Ishangi, sur le Kivu. A Ishangi, M. le Capitaine Bethe [1857-1916] se montre très bien disposé et nous facilite grâce à son influence dans le Rwanda et auprès du roi, notre installation. Il nous donne deux soldats pour nous

²⁶⁶ R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, 183 pp.

²⁶⁷ Le P. Astruc quitta les Pères Blancs en 1906, même année que le P. Brard.

conduire et son nyampara Kalonda pour traiter avec Yuhi. Du Kivu à la capitale de Yuhi, nous mettons 15 jours, 9 étapes, car il nous faut chaque jour trouver de nouveaux porteurs.

ANNEE 1900

FEVRIER – 1900

Nous arrivons le 2 février à la capitale ; grande affluence de monde, surtout de Watusi qui assiègent nos tentes pendant les deux jours que nous restons là. – Nous avons su plus tard que nous n'avions vu ni le roi ni Kabare, ni aucun des grands chefs ; la crainte surtout, sans doute, ne leur a pas permis de se montrer. Mwamalugamba [Mpamarugamba], chef mutusi, faisait les fonctions de roi. Kabare fait les fonctions de roi à la place de Yuhi, son petit-fils. – Il nous reçoit bien, nous donne 100 chèvres, une vache à lait, une *karasha*, *pombé*, bananes, etc. Il nous propose d'aller établir à Bugoyé, Kisakka, enfin il nous concède Isavi. 4 – Nous allons le 4 nous établir à Mara. Mgr Hirth nous quitte le 5 pour rentrer au Bukumbi. Il arrive en 13 jours à Usui, via Kisakka. 8 – **Enfin le 8 nous venons nous établir à Isavi, la colline donnée par le roi, et qui nous paraît plus propice.** Cette station est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus en souvenir de la consécration de l'univers à ce divin Cœur ; elle s'appelle Markirch (Eglise de Marie) en souvenir d'un pèlerinage qui se trouve en Allemagne²⁶⁸. Espérons que cette mission si bien protégée prospérera.

FEVRIER

Nous commençons notre installation ; Kitatiré²⁶⁹ nous construit quatre maisons indigènes. Les ouvriers nous apparaissent nombreux ; nous les enrôlons chaque matin ; ils travaillent jusqu'à 2h. Pour 1 ou 2 *kete*²⁷⁰. L'on apporte aussi tous les matériaux de construction que l'on achète pour des perles. – **Les malades viennent.** Un boiteux commence ; il guérit vite ; les autres malades arrivent par centaines. – Nous ne réussissons pas pour le jardin ni pour le blé, faute d'engrais ; le terrain est trop maigre. – Nos charges laissées en arrière arrivent par trois petites caravanes expédiées par le Dr Kandt. Nous recevons aussi un courrier de Monseigneur Hirth qui nous arrive de l'Usui en 13 jours. M. le Capitaine Bethe, qui a chassé les Belges du Kivu, est parti du lac avec ses soldats pour aller garder le passage de Rusizi. – **L'on n'apporte pas d'esclaves à vendre** ; une jeune fille que nous avions achetée à un soldat du Kivu est repartie avec lui.

MARS

Toujours très grande affluence à la station, de travailleurs, de vendeurs, de flâneurs, **d'enfants surtout**. Notre lugo est achevé ; nous entrons dans nos maisons. Kitatiré nous quitte pour aller dans un autre de ses vil-

²⁶⁸ Alsace (P. Barthélemy).

²⁶⁹ Cytatire, fils de Rwabugiri, et Chef du Bwanamukali.

²⁷⁰ Il s'agit d'une mesure utilisée pour la mensuration de perles, enfilées en forme de colliers.

lages. **Quelques jeunes gens viennent aussi habiter chez nous** ; tout ce monde semble très sympathique. – Nous ne pouvons trouver de vaches à acheter ; nous envoyons en acheter 50 à Uzumbura, à la station allemande. Il y a toujours famine à Kisakka. **L'on dit** que ce pays veut se révolter ; Kabare y fait tuer quatre principaux chefs.

AVRIL

Nous avons admis avec nos Baganda une cinquantaine d'enfants des villages voisins²⁷¹. **Le but est de les former afin qu'ils puissent nous servir plus tard pour l'évangélisation du pays.** Nous pourrions en admettre un millier si nos moyens nous le permettaient. Les enfants semblent avoir grande confiance en nous.

Nous avons commencé à faire un peu d'instruction religieuse à **nos enfants** au moyen de Tobie afin de ne pas éveiller les susceptibilités et les amener graduellement à peu près sans qu'ils s'en doutent à la véritable instruction.

Les sous-chefs des environs²⁷², Bahutu, viennent, envoyés par leurs maîtres, qui sont tous à la capitale, pour apporter des cadeaux ; l'on vient même de loin. Aucun chef mutusi n'est encore venu. Nous avons toujours des ouvriers à souhait, et tout le monde semble heureux de nous avoir à une journée à la ronde. – **Le roi a envoyé trois cruches de miel.**

Nos bœufs reviennent d'Uzumbura après 25 jours de route ; 2 sont crevés en route, un autre ici ; l'un est resté en route ; une génisse de deux ans coûte 20 roupies, une vache pleine 35, un bœuf 25. Les Belges²⁷³ et les Allemands sont sur le point de se battre sur le Rusizi [Rusizi] à propos de la frontière de leurs Etats. M. Bethe ayant chassé les Belges pour pillage, qui avaient été admis provisoirement sur la rive gauche du Rusizi. – **Les malades viennent en moyenne 200 par jour.** – Le P. Barthélemy est toujours souffrant des plaies aux jambes.

MAI

Outre **nos enfants**, nous avons quelques personnes du dehors qui suivent les catéchismes assez régulièrement. – **Les malades viennent un peu moins nombreux** ; les vendeurs et les travailleurs aussi. Cela tient, je crois aux bruits de guerre que Yuhi veut nous faire. – Comme nous n'avions pas de relations avec les Watusi, sauf avec Kitatiré, l'on passait un peu pour faire bande à part avec ce dernier chef, et, aux yeux de beaucoup nous visions peut-être la révolte ; voilà pourquoi j'ai demandé aux rois de ses hommes de confiance pour habiter près de nous et voir que nous n'étions pas des révoltés, mais que nous étions des Blancs de Yuhi et non de Kitatiré. Ce dernier en effet, n'allait plus à la capitale depuis notre arrivée ici²⁷⁴ et les Bahutu semblaient ne vouloir reconnaître que nous. Lwabugiri, autrefois,

²⁷¹ « Qui viennent *guhakwa* pour avoir vivre et manger ». *Guhakwa* : terme désignant, des relations de clientèle du Rwanda traditionnelle entre un *mugaragu* et un *shebuja*.

²⁷² « Pas chefs, mais se donnant comme tel par ordre des Batutsi ».

²⁷³ « Pas exact, territoire contesté, chacun le veut avoir et chaque gouvernement a le droit d'y entretenir 50 soldats avec pour les deux côtés même nombre de petits postes ».

²⁷⁴ « Par crainte d'être tué ».

avait déjà pillé cette contrée trois fois pour insoumission. – Yuhi nous envoie deux grands chefs, Kayizuka et Kanningwa²⁷⁵.

Voyage du P. Barthélemy à l'Akanyaru, à 6h à l'Est et à 10h à l'Ouest. – Yuhi, le roi, nous fait dire par Semusambi que des Batusi révoltés contre lui veulent nous faire la guerre, mais qu'il n'est pas de leur avis, qu'il est notre ami, puisque nous sommes amis de M. Bethe, chef militaire du Kivu, qu'il faut prendre ceux qui viendront pour nous faire la guerre et les lui envoyer²⁷⁶. Une seconde fois, Semusambi nous dit de la part de Yuhi de prendre et de lui envoyer ceux qui viendraient nous dire qu'ils veulent nous faire la guerre, Bahutu ou Batusi. – Heureusement qu'il n'y a pas eu guerre entre Allemands et Belges ; nous aurions pu en souffrir en tout cas « si vis pacem, para bellum²⁷⁷ ». Nous nous fortifions un peu, et nous espérons en Dieu et son Sacré-Cœur. Les Bahutu semblent être pour nous !!!

JUIN

Nous avons prié nos deux chefs Kayizuka et Kanningwa de retourner chez eux, vu qu'ils empêchent les Bahutu de venir à la station²⁷⁸. **On dit** que ces deux chefs n'ont pas osé nous attaquer et qu'ils ont été mal reçus à la capitale vu qu'ils avaient juré de nous chasser ? **On dit** que d'autres nous viendront nous attaquer ?

On ne sait rien de positif. **Les vendeurs et les malades reviennent plus nombreux.** Nous continuons à instruire nos *bagaragwa* [bagaragu], dont nous sommes content, et quelques personnes du dehors, mais peu nombreuses. Le P. Barthélemy fait le catéchisme aux ouvriers le midi. – Nous faisons des briques depuis 15 jours : 2.500 environ par jour ; nous voulons d'abord faire le boma, afin de nous mettre à l'abri d'un coup de main de la part des Batusi. – Kwale²⁷⁹ est à guerroyer dans le Bugesera contre un Murundi²⁸⁰ du nom de Kyoya qui, dit-on, possède un fils de Kigere, Bilegea, qui serait perdu depuis longtemps. On nous avait accusé, nous aussi, d'avoir ce Bilegea. Les Batusi meurent beaucoup et se font battre par les Barundi. Les chefs de l'Akanyaru nous apportent de magnifiques bois de construction. Kayizuka nous a aussi apporté 20 misavi. Eliya du Bukumbi nous a apporté 50 charges en bon état. Un grand chef de nos voisins, Kanyangemwe, frère de Kigere, s'enfuit dans l'Urundi, craignant d'être tué par Kabare, qui gouverne.

JUILLET

Les bruits de guerre ont cessé depuis que les Allemands ont repris leur station du Kivu²⁸¹. – Les habitants continuent à se faire instruire ; nous en avons près de cent, y compris **nos enfants**. Nous hâtons nos constructions ; le lugo est à peu près fini. Nous avons des ouvriers en bon nombre à

²⁷⁵ « Kanningwa [Kanningu] ».

²⁷⁶ « La duplicité de la capitale ».

²⁷⁷ « Si tu veux la paix, prépare la guerre ».

²⁷⁸ « Ce pourquoi ils avaient été et pour espionner ».

²⁷⁹ Ajoutez par après : « Kabare ».

²⁸⁰ « Munyakisaka ».

²⁸¹ Ishangi.

1 upendé pour 9 jours, et les enfants, 1 upendé pour 15 jours. Les bois de construction nous arrivent d'un peu partout, apporté par les chefs.

AOÛT

Toujours à bâtir : 2 maisons sont à peu près achevées. – Nous avons eu 4 journées de forts orages le 7 ; le reste du mois a été bon. – **M. Bethe part pour l'Europe ; il nous envoie une charmante lettre disant qu'il regrette de ne pouvoir venir nous voir, car, dit-il, il faut non seulement que les Noirs nous laissent tranquilles, mais qu'ils nous aident dans notre œuvre. M. le docteur Kandt nous écrit de la capitale qu'il a pu voir le jeune roi et non le fameux Mwamalgamba [Mpamarugamba] que tout le monde voyait... Ce monsieur va relever le cours de l'Akanyaru. – Un baptême « in articulo mortis²⁸² ». – 50 malades en moyenne par jour.**



PREMIERE HABITATION DES PERES BLANCS A ZAZA (c. 1900)

SEPTEMBRE

Arrivée de Mr. Kandt, qui veut passer ici plusieurs mois à l'étude de cette contrée. – En plus des deux maisons, nous avons achevé : maison du Frères, magasin, menuiserie. Les ouvriers abondent toujours. – Notre courrier d'août a été pillé à Kisakka. 2 hommes tués²⁸³, 2 charges riz, caisse d'oranges, lettres perdues. Il semble que ce soit un coup monté à la capitale, car un Américain²⁸⁴, commerçant à Kisakka, effraye fort les Batusi qui disent que Kisakka est révolté. Ils ne voudraient pas d'Européens chez eux, comme de juste, et nous avons subi le contrecoup par nos courriers.

²⁸² « A l'article de la mort ».

²⁸³ Original raturé.

²⁸⁴ Bwana Mzee.

Un de nos jeunes gens, Tangwi, a été empalé à la capitale²⁸⁵ où il était allé avec son père, pour la raison qu'il était le « mugaragwa » des Européens. Y envoie Tobie chez le roi pour ces meurtres ; il nie le meurtre de Tangwi et envoie chercher les objets volés au Kisakka comme s'ils existaient et les deux morts les rapporteront-ils ? Je refuse donc cet envoyé à Kisakka et demande 20 bœufs pour les deux tués. – c'est l'habitude des Noirs – et la punition du *mutwalé*.

Un Mutusi avoue à Mr. Kandt que Tangwi a été tué à la capitale mais pour un vol²⁸⁶ qu'il avait commis voilà longtemps ? Visite de Ruhinankiko et Ludegembya, ce sont eux qui gouvernent le pays avec Kabare et Kanzogera, mère du roi.

Ils sont venus sur la demande de Mr. Kandt pour traiter l'affaire de Kisakka. **Mr. Kandt voudrait qu'on s'unisse à lui pour écrire au gouverneur de ne pas remettre Lukura**²⁸⁷ – qui est dans l'Usui – sur le trône de Kisakka. Ce ne sont pas les Noirs qui ont demandé cela²⁸⁸ mais c'est une intrigue de Mr. Kandt pour montrer qu'il n'est pas zéro ! **Nous refusons de nous associer à ce monsieur sous prétexte des deux meurtres commis sur nos hommes.** Je parle à ces deux envoyés de ces meurtres et leur demande justice, ils promettent tout, mais n'en feront rien selon leur coutume.



LA MUGABEKAZI KANJOGERA

OCTOBRE

Mr. Kandt a passé le mois à la station. Le P. Barthélemy nous quitte le 20 pour aller fonder une nouvelle station vers le lac Muhazi, dans le Kisakka ; il doit rencontrer là Mgr le Vicaire apostolique et les nouveaux confrères. – Nous avons eu beaucoup de pluie, voir même de la grêle, surtout dans la dernière quinzaine du mois ; nous avons profité pour semer du blé et des légumes et des arbres. A la capitale, on semble mieux disposé à notre égard ; **des envoyés du roi vont nous chercher des arbres et des bambous**, et nos hommes sont toujours bien reçus dans les villages. – On vient aussi se faire instruire, surtout le dimanche. – Un marchand américain à la recherche de l'ivoire passe à la capitale.

NOVEMBRE

Mgr Hirth nous amène les Pères Pouget [1858-1937] et Weckerlé [1872-1920] ; il repart après cinq jours de repos, via la capitale. – **Nous commençons à envoyer nos catéchistes bagandas dans les villages**²⁸⁹ ; ils sont bien reçus partout. **On cache les enfants, car on a fait courir le bruit que nous avions chez nous « Nina rufu [la mère de la mort] », notre mère que nous nourrissons avec des enfants**²⁹⁰. Le dimanche, bon nombre vien-

²⁸⁵ « Faux – est retrouvé ».

²⁸⁶ « Vol supposé ».

²⁸⁷ « Le prétendant du Kisaka ».

²⁸⁸ « Les Banyakisaka sont pour Rukura avec Muliro ».

²⁸⁹ « Qui en font des belles, connues plus tard ».

²⁹⁰ « La même histoire sera répandue à Zaza, à Nyundo, à Rwaza ».

nent des villages voisins pour se faire instruire ; beaucoup savent déjà les principales vérités. Deux fois par semaine, nous allons faire une tournée dans les villages. – Mr. Kandt nous quitte pour aller habiter à Mutunda, dans la capitale de Kayizuka. – Nous avons eu de la pluie à peu près chaque jour ; tout le monde cultive, et nous voyons peu de monde sur la semaine.

DECEMBRE

Le Fr. Anselme a été pris « de la maladie des cuisiniers » ou douleur au haut de l'estomac. Des compresses d'eau froide l'ont à peu près guéri ; **nous avons aussi beaucoup de malades parmi nos enfants** : fluxion de poitrine, toux, rougeole. Il est de même chez les indigènes, à cause de l'humidité de la saison. – Visite de Kayizuka, qui nous accable toujours de cadeaux. **Nous avons un grand mouvement de conversion sur toutes les collines** ; chaque jour nous avons de nombreux catéchumènes, et surtout le dimanche ; le bon Dieu semble vouloir la conversion de ce pauvre pays. – Voyage du P. Brard à la capitale pour y installer Tobie. **Le roi accepte et construit une maison et un lugo pour nous.** Ouverture d'une petite école sous la direction du P. Weckerlé ; elle se fait toute la matinée.



LE P. WECKERLE (1910)

ANNEE 1901

JANVIER

Le mouvement de conversion s'est encore accru ; plus de cent sur chacune des 30 collines qui nous avoisinent savent au moins les principales vérités ; ils s'instruisent entre eux ; nos catéchistes baganda ont beaucoup fait pour ce mouvement. Le dimanche surtout nous n'avons pas un moment de répit. **Le roi dit qu'il veut que son peuple s'instruise** et les *batwalé* disent de même. Est-ce bien sincère ? Pourvu que cela dure ! – **Tobie est bien vu du roi**, qui l'interroge sur la religion. – Nous profitons de 3 semaines de beau temps pour construire une église provisoire et un réfectoire. Les ouvriers abondent comme par le passé.

FEVRIER

Nos chrétiens, ayant fini leur année, nous quittent ; nous improvisons des catéchistes pour les remplacer avec des jeunes gens de chaque colline. – Sur le désir de Mgr Hirth, le P. Brard entreprend un voyage à Bugoyé, en vue d'une fondation nouvelle. Il suit le Muhogo, le Nyabarongo, le Mukungwa, la vallée des volcans, et arrive à Bugoyé par l'Est. Le deuxième jour, Tobie est massacré à Mahanda [Muhanda] par le chef muhutu Ngomba yombi. Le nyampara du roi qui accompagnait le Père était allé demander de la nourriture à ce chef ; il le menace de sa lance ; Tobie et Kabika y allèrent à leur tour pour demander qu'on laissât au moins les indigènes venir vendre de la nourriture. On s'empare de leurs fusils, sans aucune dispute. Tobie reçut 3 coups de *muhoro* [machette] sur la tête, un coup sur la gorge qui lui

perfora la pomme d'Adam, et plusieurs coups sur tout le corps. Puis ces bandits vinrent attaquer le camp. Quelques coups de fusils les dispersèrent. C'est alors seulement que l'on retrouva Tobie, dans le lugo de Ngomba yombi, baigné dans son sang. Le Père leva le camp sans rien brûler et prit la route de Kisenyi où se trouvait une petite station allemande de 4 soldats. Tobie mourut au bout de 2 jours, après des souffrances inouïes et fut enterré à Kisenyi, à 300 mètres du Kivu. Tobie était avec le P. Brard depuis près de 10 ans ; c'était un muganda baptisé de la première heure et un chrétien accompli. Il avait tout quitté, voire même sa place de chef, pour se consacrer tout entier au salut de ses frères, soit à Ukerewe, soit au Bukumbi, soit au Buzinja, soit dans l'Usui, soit au Rwanda. Partout il s'était acquis l'affection des Nègres par sa douceur toujours égale, par son affabilité, par sa dignité même, un zèle extraordinaire, ne manquant jamais l'occasion d'instruire, de parler du bon Dieu et de le faire aimer. Il ne recherchait en tout que la gloire de Dieu. Plein d'égard pour les missionnaires et qui il voyait les ministres de Dieu, toujours gai, toujours content, toujours occupé, servant souvent d'arbitre aux Nègres qui avaient la plus grande confiance en lui. Aussi un Père disait : « Je n'aurais jamais cru trouver un Noir aussi accompli sous tous les rapports ». Tobie pouvait dire : « gratia Dei sum id quod sum²⁹¹ ». Il avait correspondu à la grâce, aussi le bon Dieu lui a accordé **le martyre de la charité**, il est mort pour ses frères. C'est une grande perte pour la mission, mais il faut espérer qu'il nous sera encore plus utile au Ciel. Beaucoup de **nos enfants** pleuraient en apprenant sa mort et tous disaient qu'ils perdaient en lui leur meilleur ami. Les missionnaires perdaient aussi leur meilleur auxiliaire, un véritable frère et son souvenir restera à Isavi autant que cette mission existera. Ouvrier de la première heure, il a été à la peine, il est juste qu'il soit plus tard à l'honneur.

MARS

Lukura, descendant des anciens rois de Kisakka, vient tout à coup essayer de s'imposer dans cette province. Il a 80 Baganda révoltés, des Batusi d'un peu partout ; il vole 1.710 bœufs ; il s'appuie sur une lettre de M. Bethe qui le nomme « nyampara wa Kigere », c'est-à-dire *mutwalé*, mais il veut être roi tout à fait ; de là le P. Barthélemy le prie de se retirer au plus vite ; déjà une armée de Yuhi était à Kisakka. Lukura s'en va²⁹². De là grande joie de Yuhi, qui nous fait remercier.

AVRIL

Arrivée des Pères Barthélemy Paul, Smoor [1872-1953] et Classe [1874-1945]. Le P. Smoor remplacera ici le P. Weckerlé qui ira à Bugoyé avec les Pères ci-dessus nommés. – Le P. Smoor est pris de l'hématurie 3 jours après l'arrivée ici ; deux flacons de Kalaya le mettent hors de danger. – Les trois Pères de Bugoyé nous quittent, et nous apprenons qu'ils ont eu un voyage fort fatigant, pas de vivres, en route, tout le monde s'enfuit, mauvais vouloir des Batusi. – Nous avons chaque jour des pluies diluviennes. – **Nos catéchistes continuent à nous amener beaucoup de monde, surtout le dimanche.** – Nous voyons bien moins de Batusi. – **Les malades affluent**

²⁹¹ « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ».

²⁹² A cause de l'arrivée de soldats et Bukoba l'abandonnant.

toujours – une centaine environ par jour. – Nous avons pu baptiser « in articulo mortis » près de dix enfants ou autres.

MAI

Nous avons la visite du chef de district d'Usumbura [von Grawert], accompagné d'un Sous-lieutenant. Ils se rendent tous 2 au Kisakka pour **réprimer les prétentions de Lukura et rétablir l'ordre** que son apparition subite avait troublé dans ce pays. Nous apprenons que Lukura est à la chaîne dans la station allemande de Bukoba. Le Sous-lieutenant est allé l'y chercher, pendant que son chef, M. le Lieutenant von Grawert demandait du renfort à l'Usumbura, afin de réprimer les rebelles. – **Les malades, profitant du beau temps qui succède à de fortes pluies, viennent encore nombreux. Nous donnons la médaille de la Ste Vierge à une quarantaine de nos enfants qui savent le mieux et dont la conduite est meilleure. Ils sont nos premiers catéchumènes et ils seront les prémices de notre station.**

JUIN

Le 14 juin, fête du Sacré Cœur, nous avons consacré le Rwanda au divin Cœur de Jésus. L'acte de consécration, rédigé et lu par le P. Supérieur, a été signé par les confrères du poste et déposé aux pieds de Jésus sous le Tabernacle. Il sera là une prière perpétuelle, et expiera tous les jours les vœux qui nous ont amenés dans ce pays, à savoir l'extension de son règne par la conversion des infidèles. **Nous nous réjouissons de cette prise de possession de ce pays par le maître des apôtres** ; son vœu s'ouvrira à toutes les misères et laissera tomber des grâces qu'ils répandront sur ces nombreuses populations qui nous entourent.

M. le Lieutenant von Grawert, rentrant de son expédition, est repassé chez nous. Il emmenait un millier de vaches, dont le tiers sera au gouvernement et les deux autres au roi. A cause de leur prix assez modéré (15 roupies), nous en profitons pour augmenter notre troupeau. – Un Américain²⁹³ qui faisait le commerce d'une façon illicite au Kisakka sera conduit à la côte. Quant à Lukura, il aura à expier ses tentatives au trône à l'Usumbura où la chaîne l'attend. – Nous avons eu la visite d'un officier allemand, M. Schleufer, qui a lancé un vapeur sur la Tanganika. Il voyageait avec sa femme, qui supporte vaillamment les fatigues du climat et du voyage. Elle fut un objet de curiosité pour **nos Banyarwanda**, qui voyaient pour la première fois un Européen du sexe féminin. « Voilà un Muzungu qui n'a pas de barbe comme les autres, disait celui-ci ; ce doit être un jeune homme, disait celui-là ». Nos filles prévinrent l'heure de leur lever pour avoir la satisfaction de la voir avant son départ matinal. Ce monsieur et son épouse se rendent au Nyanza, pour de là retourner en Europe.

JUILLET – AOÛT

Le R.P. Supérieur est saisi subitement d'une forte indisposition qui lui occasionne de vives douleurs et qui a tous les symptômes de la néphrétique. Ce ne fut qu'au bout d'une trentaine d'heures que la crise passa et qu'il éprouva quelque soulagement.

²⁹³ « Bwana Mzee ».

Nous profitons de la saison sèche pour augmenter nos bâtisses. Les nombreux ouvriers qui viennent tous les jours nous permettent de construire successivement cuisine avec dépendances, puis deux belles maisons à deux chambres avec véranda derrière et devant. Nous allons construire encore quelques hangars, et nous aurons la satisfaction d'avoir et de fournir à nos successeurs des habitations qui, sans être luxueuses, seront bien confortables et biens suffisantes pour les missionnaires. **Le travail de construction est sans doute bien secondaire ou plutôt ce n'est qu'un moyen pour faire la mission, mais c'est un travail qui s'impose et ne faut-il donc pas aux missionnaires ce côté de ressemblance avec le divin maître qui a été appelé artisan ?** Par suite de ces travaux matériels, nous avons été obligés de suspendre l'œuvre d'évangélisation et nos diverses sorties sur les collines ainsi que nos catéchumènes. C'est là peut-être la cause que les dimanches les gens sont venus moins nombreux à nos instructions. On nous a dit aussi que ce refroidissement pouvait provenir de la peur suscitée par la persécution de la part des chefs et des Batusi qui craignent que notre autorité augmente au détriment de la leur. Il faut bien s'attendre à quelques déboires de ce genre, car l'œuvre de Dieu ne se fait pas sans quelques épreuves qui affermissent les bons et procurent plus de mérites à ceux qui défendent les intérêts du divin maître. Un *mutwalé* des plus redoutés et qui est la terreur du pays, c'est Kayizuka qui a fait mettre à mort plusieurs chefs batutsi sous prétexte qu'ils étaient révoltés. M. le Lieutenant von Grawert est instruit de ses agissements. Va-t-il faire quelque chose pour les réprimer, en allant à la source, car on dit que c'est le roi qui a ordonné ces massacres. – Kayizuka est venu nous voir ; il s'est excusé de tous ces **meurtres** qu'il a commis en disant que ces gens-là étaient des révoltés et qu'il n'avait agi que d'après les ordres du roi. – **Le Père Supérieur a réprimé les tracasseries de plusieurs chefs vis-à-vis de nos catéchumènes.** Ils les vexaient à cause des relations qu'ils avaient avec la mission. Plusieurs ont été obligés de se mettre à côté de nos ouvriers et de partager leur travail. **Ce n'était pas une petite joie pour les Bahutu de voir leurs chefs, toujours si fiers ennemis de la peine et de la contrainte, porter des briques du matin au soir comme celui qui travaille pour avoir des étoffes. Et puis cette protection que nous exerçons lorsqu'ils sont manifestement tourmentés est bien de nature à leur inspirer la confiance à notre égard.** Cette fermeté qu'il est bon de faire paraître pour qu'elle ne dégénère pas en faiblesse nous a aussi valu de la part de certains *batwalé* des services qui seraient restés lettre morte sans cela. **C'est ainsi qu'un chef ayant été invité par le roi à nous apporter des arbres faisait la sourde oreille ; après plusieurs sommations de la part du P. Supérieur, il se décide à nous en apporter.**

17. – « **C'est 100 qu'il nous faut et que le roi nous a promis, tu resteras chez nous, lui dit le Père, jusqu'à ce que nous ayons le nombre complet** ». Les arbres ne tardèrent pas à venir, ce qui nous permit de terminer nos constructions.

SEPTEMBRE

Des Arabes marchands viennent de s'établir dans la capitale dans le but de faire du commerce. Ils nous ont déjà fait leurs offres pour certaine

denrées. N'y viennent-ils pas pour semer le mauvais grain et y propager la doctrine du Coran ? Devant une pareille perspective, nous ne pouvons que redoubler de zèle et de répéter avec plus d'insistance : « mitte operarios in messem tuam²⁹⁴ ». – **Nos constructions comprennent en ce moment : deux habitations pour les Pères, composées chacune de 4 chambres ; une église provisoire ; un magasin avec petit hangar pour classe, réfectoire, cuisine, dépendance, etc. En dehors du lugo, un hangar pour instruire et 2 autres pour notre troupeau de vaches.** – Nous profitons de la fin de nos travaux manuels pour faire une excursion d'une semaine avec tous **nos enfants** sur les bords de l'Akanyaru. Le pays est moins peuplé à mesure qu'on approche de la rivière à cause des batailles continues entre Barundi et Banyarwanda, à cause aussi des montagnes qui limitent le Rwanda de ce côté et qui rendent ce pays plus impropre à la culture. Cependant, à part trois ou quatre collines tout-à-fait limitrophes de l'Akanyaru, les habitants sont partout bien nombreux. Les gens venaient voir le Blanc sans peur et sans défiance. Surtout quand ils surent que nous portions des remèdes beaucoup vinrent solliciter nos soins et nos remèdes. Nous profitons de l'occasion pour leur parler un peu de notre mission et pour jeter dans leur cœur la première semence de la parole divine, semence bien faible, tombée sur un terrain encore bien mal disposé, mais la grâce de Dieu peut tout. – **Le dernier jour à Ivumbi, les chefs étant absents, les gens du pays nous firent assez mauvais accueil. Peut-être quelques-uns de nos enfants avaient-ils donné lieu en se permettant de prendre certaines choses pour manger. On en fit corriger deux publiquement pour donner un exemple à tous et pour montrer à ces pauvres païens que le vol n'est pas mise nulle part, surtout en présence des Blancs.**

OCTOBRE

Le P. Smoor reprend ses classes et devient professeur de B.a. ba. Il a environ une soixantaine d'enfants auxquels on apprend à lire, écrire et chanter. Ce nombre vient d'augmenter et d'élever à plus de 80. **Tous les jours, ils sont classe soir et matin, à l'exception du jeudi qui est pour eux un jour de congé relatif. Ils se rendent dans leurs familles afin d'y instruire leur parents.** Nous avons à cœur qu'un grand nombre d'enfants fréquentent nos écoles afin qu'ils connaissent ainsi le chemin de la mission et puissent lire les prières de la messe. **Deux fois par semaine on leur fait une classe de chant et d'histoire sainte.**

Les malades et les gens pour se faire instruire fréquentent la mission en assez grand nombre. Quelques-uns commencent à comprendre que nous avons un remède pour l'âme dont l'importance est exceptionnelle. Un père de famille porte un soir son enfant (**c'est le matin qu'on soigne les malades**) en disant : « Père, mon enfant peut mourir, donne-lui le remède de l'âme ». – Un de nos anciens enfants perdit sa mère subitement. Aussitôt qu'il s'aperçut qu'elle était morte, il était désolé de n'avoir pas été là pour lui donner le saint baptême. Il s'empressa de le lui conférer, probablement sous condition. Ce qui montre que la foi commence à se propager parmi eux qui ont entendu quelques vérités de notre sainte religion, ce qui montre aussi que nos paroles ne tombent pas sur un sol ingrat.

²⁹⁴ « Envoie des ouvriers dans ta moisson ».

Les chefs de la colline d'Isavi se montrent bien exigeants envers leurs sujets ; d'autre part, le roi ayant donné la colline à la mission, le P. Supérieur a jugé bon de faire entendre que tous ces habitants ne relevaient désormais que de lui et que c'était lui qui leur donnerait leurs chefs respectifs. Nul doute que ce changement d'autorité ne soit fait pour donner satisfaction à ces pauvres gens qui sont si souvent pressurés et persécutés de toute manière. Nul doute aussi que cette translation de pouvoir dans les mains d'un véritable père ne soit de nature à faire embrasser **une religion dont la devise est « justice et fraternité ».**

Le Frère Anselme nous quitte pour aller au Kisakka. Le P. Pouget l'y accompagne. **C'était un Frère qui sans avoir de connaissance spéciale pour tel ou tel métier savait faire un peu de tout.** Il laisse un grand vide parmi nous, surtout au point de vue matériel car l'œuvre des catéchistes absorbe tout notre temps avec les divers emplois inhérents à notre ministère.

NOVEMBRE

Un de nos courriers a été pillé par des *batwalé* du Bugesera. Il a rendu les lettres. On va lui faire comprendre que le passage du courrier doit être libre partout. Un de nos *batwalé* vient de faire enchaîner une pauvre femme mutwa parce qu'elle ne faisait pas la pluie. Elle a été même fortement maltraitée et elle eût été mise à mort. Heureusement que la pluie est tombée à temps et que le P. Supérieur est intervenu à temps pour lui faire rendre liberté. Pauvres gens, quand donc seront-ils délivrés de leurs superstitions ? Il est vrai que la pluie se fait désirer un peu partout. Sans elle, point de récolte, et rien de plus affreux que la perspective d'une famine en pays nègre, car parmi eux, point de riches pourvoyeurs, point de Joseph²⁹⁵ qui ait ramassé, chacun vit au jour le jour, à peine conserve-t-il la semence du lendemain. – Qu'ils feraient bien de connaître la fable de la cigale et de la fourmi. – Nos ressources de cette année nous obligent de renvoyer plusieurs de **nos enfants** qui cependant avaient tout à gagner à rester parmi nous, l'éducation, l'instruction et cet esprit de christianisme qui s'infiltrait doucement dans les relations avec les missionnaires. **C'est bien dur pour son cœur de voir des enfants bien doués, dociles à ces enseignements à l'abri de l'ennemi durant les années de l'adolescence, alors que le caractère est si malléable** [maniable], exposés dans un milieu païen à perdre la direction qui leur était imprimée et reprendre les habitudes qu'ils ont sous les yeux.

DECEMBRE

Le P. Supérieur et le P. Smoor vont à la capitale faire une visite au roi. Il est évident que pour la mission les bonnes relations avec le roi ne peuvent être que très favorables, car il n'aurait qu'à dire un mot et tous les *batwalé* défendraient à leurs sujets respectifs de venir se faire instruire ; il les a tous pour ainsi dire dans son cœur, car c'est le règne de la peur, mais dans la main, et tous sont à ses ordres car ils savent qu'ils sont à sa merci. Encore hier, il a fait tuer deux hommes pour des motifs bien futiles. Pauvres gens, puissent-ils apprendre bientôt qu'il n'y qu'un seul Maître de la vie et de la mort !

²⁹⁵ Allusion au récit biblique de Joseph en Egypte.

Pendant le temps consacré à notre retraite annuelle, les enfants qui fréquentent la classe se rendent dans leurs familles. Leur présence auprès de leurs parents et voisins ne peut qu'être favorable à tous car ils sont animés pour la plupart de bons sentiments et possèdent assez de connaissance religieuse pour initier aux principes élémentaires du Christianisme ceux qui ne les connaissent pas encore. Du reste, ils ne manquent pas d'un certain zèle et commencent à comprendre la nécessité du baptême. Un d'entre eux me dit un jour : « **Je voudrais bien le baptême** ». « **Pourquoi cela** », lui dis-je. « **Parce que je crains de mourir sans l'avoir reçu, et j'irai en enfer** ». Je lui fis comprendre que pourvu qu'on aime Dieu, on pouvait aller au Ciel sans ce Sacrement, si on ne peut le recevoir. « Nikwo », répondit-il, « c'est cela, j'aimerai bien le bon Dieu ». **Un autre jour qu'on lui avait donné des étoffes**, je lui dis : « Tu es content, tu seras habillé pour longtemps ». « C'est ce que je veux, dit-il, ce ne sont pas des étoffes, c'est le saint baptême ».

Puissent-ils avoir un peu de cette faim de la justice qui commencera à répandre le bonheur dans ces pauvres âmes qui jusqu'ici l'ont cherché là où il n'était pas, car beaucoup préfèrent encore et les perles et les étoffes, et pour les avoir, il n'est pas rare de les voir recourir au mensonge. C'est là une habitude qu'il sera difficile à déraciner. Le P. Supérieur a eu recours à une industrie qui équivalait un peu à la pénitence du soldat qui devait donner un sou toutes les fois qu'il blasphémait. Voyant sa bourse diminuer, l'habitude diminue aussi.

ANNEE 1902

JANVIER

Nous avons la visite des membres de la commission allemande venus au Rwanda pour faire la carte de la frontière Ouest. La Belgique et l'Allemagne sont en contestation et travaillent à déterminer leur territoire respectif. Ce n'est que lorsque cette commission aura fixé la carte du territoire contesté que les deux puissances se prononceront. Espérons que nos confrères du Bugoyé n'auront pas à se déplacer. **M. von Grawert accompagne M. Herman**²⁹⁶. **Ils avaient un nombre considérable de chèvres, de moutons et de vaches, butin enlevé aux populations situées auprès des grandes montagnes et qui ont encore de la peine à reconnaître la domination allemande.** Malheur aux pauvres cupides qui touchent à ce troupeau. Non loin de la station, un Muhutu essaya de soustraire quelques chèvres. Aussitôt l'officier chargé de les conduire, lui fit pleuvoir quelques balles qui lui enlevèrent l'envie et la faculté de recommencer. Un de nos voisins voulut réclamer ses chèvres qui s'étaient unies à celles de M. von Grawert. **Celui-ci fit administrer les 25 coups traditionnels.** C'est dire que ces pauvres gens voient qu'ils ne sont plus les maîtres chez eux et cependant **M. von Grawert a affirmé à plusieurs reprises qu'il a l'intention de laisser au roi toute son autorité sur le Rwanda.** De sorte qu'encore il exercera sur tout le droit de vie et de mort dont il usera selon son caprice.

Les pluies, qui étaient beaucoup en retard, tombent assez abondantes pour permettre d'ensemencer les terres et font pousser les récoltes pen-

²⁹⁶ « Le capitaine Herman, chef de la commission allemande de délimitation ».

dantes. Cette année-ci nous n'avons pas de saison sèche pendant le mois de janvier, les pluies sont trop fréquentes pour entreprendre tout travail de construction.

FEVRIER

Nous profitons de l'abondance des pluies pour faire nos plantations d'arbres fruitiers. Notre lugo possède maintenant une bonne provision d'orangers, de citronniers, etc. qui nous fourniront dans quelques années et de l'ombre et des fruits. A côté de l'utile se trouve l'agréable ; notre vue contemple tous les jours un magnifique parterre dont les fleurs servent aussi à orner l'autel de notre église. Nous avons la visite de M. le Lieutenant Funk, envoyé comme membre de la commission pour tracer la carte du pays.

MARS

Nos catéchistes montrent quelque fois un peu trop de zèle à instruire les gens. Il faut de temps à autre modérer leur ardeur. Ils ne comprennent pas assez que les conversions sont l'effet de la persuasion et non de la force. Le P. Supérieur a été obligé d'en renvoyer un qui usait un peu trop de moyens violents pour pousser les gens à se faire instruire. Il est bien certain qu'avec les Nègres plus qu'avec les autres, il faut le suaviter [prendre avec douceur] qui inspire la confiance, mais il faut aussi le fortiter [agir avec hardiesse] qui inspire la crainte, car si on ne les poussait pas un peu (compelle intrare [pousser à entrer]), ils retarderaient de beaucoup l'heure de leur conversion.

Toute fois nous n'avons qu'à obéir la divine Providence du mouvement qui est déjà imprimé ; beaucoup déjà sont inscrits comme catéchumènes, beaucoup aussi viennent tous les jours à la mission pour voir les Pères et recevoir une nouvelle instruction ; **le dimanche, le nombre est toujours considérable.**

Le **démon**, voyant ou plutôt craignant le bien qui promet de s'opérer, semble se mettre de la partie. Il a mis dans la tête de certaines gens les choses les plus absurdes. C'est ainsi que certains ont dit que lorsque quelqu'un était mort (et que bien souvent il mourait parce qu'on lui avait administré un mauvais remède) on lui ôtait le cœur pour le manger. La preuve, disent-ils, c'est que nous avons vu sur une image le cœur d'un homme. En effet, quelqu'un avait pu voir, dans un de mes livres, le Sacré-Cœur de Jésus tel qu'on le représente habituellement. Ils craignaient peut-être que c'était là l'image d'un cœur qui avait servi de déjeuner. Il faut être très prudent quand on montre des images aux infidèles si novices dans la foi, et si portés à toutes sortes de superstitions. Il faut bien leur expliquer ce qu'on leur montre, ou bien attendre à plus tard à leur montrer ce qu'ils ne peuvent saisir encore.

De là aussi un peu moins de confiance dans nos remèdes. Espérons que tous ces bruits tomberont et que la grâce de Dieu saura faire justice.

Nous avons eu la visite du docteur Kandt qui, avant de repartir pour l'Europe, a voulu revoir la capitale et la station d'Isavi, où il avait passé plusieurs mois. Pendant la nuit, à deux reprises, un tremblement de terre a secoué assez fortement la maison pour réveiller les plus endormis.

AVRIL

Le P. Pouget a profité de quelques jours de vacances pour aller dans la forêt située du côté ouest de l'Akanyarou. Son but principal était de faire couper quelques arbres nécessaires à nos constructions. Les arbres sont magnifiques ; malheureusement la distance ne nous permet de prendre que ceux qui sont indispensables. Si on veut avoir des planches, il faut les faire sur l'endroit même de la forêt. On lui avait dit que non loin de là se trouvaient des éléphants. L'espoir d'avoir quelques dents d'ivoires lui fit tenter une expédition dans l'intérieur de la forêt. Après deux jours de marche, ils furent vus en assez grand nombre par les Batwa dont les cris les mirent en fuite. Deux Baganda qui eurent plus d'ardeur que les autres à les poursuivre se perdirent et passèrent la nuit sous les arbres et aussi sous la pluie. « Les éléphants qui trompent énormément », tel fut le refrain que nous fûmes obligés de répéter au retour. Le pays n'est pas aussi peuplé que chez nous ; cependant, les populations sont assez intéressantes et seraient disposées à recevoir la bonne nouvelle. Le P. Smoor, à son tour, a visité les collines du Sud, dont les habitants sont plus nombreux, dans le but de faire un peu leur connaissance. **Il reprend sa classe, occupation qui lui devient agréable, mais à coup sûr occupation très utiles aux enfants, car au moins ils y apprennent les prières et aussi à lire et à écrire ; ils y déposent leurs habitudes de sauvagerie et y contractent les habitudes de docilités et de confiance qui plus tard en feront de précieux auxiliaires pour la conversion de leurs compatriotes.** Le P. Van Thiel²⁹⁷ [1865-1911] arrive à la capitale pour prier le roi de ne pas mander son *mutwale* de Kisakka, car il craint bien qu'étant de la famille de l'ancien roi de ce pays, sa vie auprès du roi ne soit compromise, plusieurs Batusi ayant été mis à mort par son ordre. **Le roi est mécontent** de ce procédé et traite le Père de révolté et défend aux chefs de fréquenter la mission ; ce qui est de mauvais augure.



MITRAILLEUSE MAXIM (Zaza, 23 mai 1901)

MAI

Le roi a député Kayizuka chez nous. Il craint toujours qu'un nouveau roi paraisse au Kisakka, et il voudrait que les Pères usassent de toute leur influence pour empêcher l'usurpateur. Du moment que les Allemands ont réprimé les prétentions de Lukura, il n'a rien à craindre. Il nous fait cadeau d'une vache avec veau, pour nous faire comprendre ce qu'il désire. Le P. Supérieur lui envoie Préstansi²⁹⁸ pour lui faire comprendre qu'il cesse ses inquiétudes au sujet de ce roi imaginaire.

²⁹⁷ Le P. Henri Van Thiel, de nationalité hollandaise, était supérieur de Zaza de 1901 à 1902.

²⁹⁸ Il s'agit d'un catéchiste rwandais, homme de confiance du P. Brard, depuis l'assassinat de Tobie. Il fut chargé de l'école de Nyanza.

Un de **nos enfants** âgé de 10 ans, nous avait quittés pour suivre le métier des armes à la station militaire de Bugoyé. Il est rentré chez nous préférant la croix au drapeau.



LA MISSION DE ZAZA – LE P. BARTHELEMY ENTOURE PAR DES JEUNES (c. 1901)

Dans sa dernière lettre Mgr Hirth disait au P. Supérieur d'enseigner l'allemand à beaucoup d'enfants afin de les employer plus tard comme instituteurs dans les écoles du gouvernement, ainsi que cela se fait ailleurs. On pourra lui donner satisfaction, car avec le zèle du P. Smoor et l'application des enfants, l'allemand n'offrira pas plus de difficultés que les autres langues. Le chef du district de l'Usumbura vient d'être changé et remplacé par M. von Beringe²⁹⁹ [1865-1940] qu'on dit très bienveillant pour les missionnaires. Nous lui souhaitons la bienvenue par lettre.

19 – Départ du cher P. Pouget, nommé supérieur à Kisakka. Que le bon Dieu nous envoie beaucoup de saints missionnaires comme lui ! Il va d'abord faire visite au roi, afin de l'assurer de sa complète neutralité dans les affaires de Kisakka. **En effet là-bas, la situation est assez difficile à cause des Batusi qui ne sont pas de la même famille que ceux du Rwanda, qui ne sont pas aimés. Musinga craint toujours qu'ils ne se révoltent pour ramener un roi dans leur pays. De là vient qu'ils sentent le besoin de se serrer autour des Pères pour être protégés.**

27 – Arrivée de 3 officiers allemands, via Mugeru, qui se rendent vers la frontière de Mpororo pour la délimiter de concert avec les Anglais. Ils restent 3 jours ici. D'après eux, St-Antoine de Mugeru se trouve au Sud d'ici et à 10 kilomètres.

²⁹⁹ « Von Beringe remplace Grawert à Uzumbura, mai 1902 ».

JUIN

Notre mois béni ! Tout est pour ce divin Cœur bien entendu ! Nous lisons à la Chapelle les litanies du Sacré-Cœur.

5 – Le P. Pouget, aux abois, nous demande des perles ; il meurt de faim au Kisakka. Il nous prie d'intercéder pour le chef de la colline de Zaza que le roi veut chasser et tuer. Nous le renvoyons à Sa Grandeur pour le tout, car nous n'avons pas trop de perles, et il y a beaucoup d'inconvénients à s'occuper du gouvernement du pays.

6 – Un courrier nous arrive via Mombaza. Il a mis deux mois et 22 jours à nous parvenir ; il vient plus vite via Dar-es-Salam. A Munazi, Sebuyembe, un de nos premiers catéchumènes, a été tué par Nanzwi, Kitimbizi ..., Bahutu, et Iwasangonguzi, Mutusi. Ce jeune homme de 18 ans leur avait donné étoffes et chèvres, puis il les a redemandées ; ils l'ont invité à aller couper de l'herbe pour faire du *pombé* et l'ont percé de lances. L'habitude est que les parents de la victime tuent le coupable ou un de ses parents ; mais notre jeune homme, venu du Nduga, n'avait pas de parents. Je prie le chef de Munazi de punir les coupables ; il ne peut le faire, vu qu'ils sont les *bagaragwa* de Kitatiré. Deux des coupables vont à la capitale, nient leur culpabilité, et tout est fini. Le troisième s'enfuit sur une colline voisine, donc il est le seul coupable, il n'ose se montrer. On le laisse en paix lui aussi.

7 – **Je fais demander au roi s'il est bien vrai qu'il a chassé Mhumbika, le chef de la colline où se trouve la station de Kisakka.** Il dit qu'il ne l'a pas chassé.

8 – L'on ne parle dans tous nos parages que du « Bwira kabiri », c'est-à-dire 48 heures ou plus de nuit. Tous ceux qui sortiront dehors pendant ce temps seront changés en bêtes fauves et rentreront dans la maison manger ceux qui y sont. Dans beaucoup de villages, on a fait provision de bois, eau, etc. Et **l'on dit** que c'est nous qui avons annoncé ce « Bwira kabiri ». Les anciens du pays disent l'avoir déjà vu.

15 – **Fin des classes et distribution de quelques étoffes aux plus méritants.**

16 – Le Lieutenant Schwartz nous écrit qu'il a eu un porteur **tué** à Mule-ra, et beaucoup de vols.

22 – Nous commençons à faire des briques ; **nous avons bien 400 ouvriers.**

25 – Le roi nous prie d'avertir les Pères de Kisakka qu'ils aient à réintégrer ses bœufs qu'ils ont chassés de leur colline de Zaza, et qu'ils aient à se méfier des Batusi de Kisakka qui veulent mettre les Blancs en désaccord avec lui. Le veut être bien avec tous les Blancs et comme preuve il permet à tout le monde de venir travailler dans nos stations.

JUILLET

2 – Le roi fait enlever 40 bœufs à un Mutusi de Kisakka ; ce dernier va se plaindre à Usumbura et le Mutusi vient à la capitale avec un nyampara, porteur d'un grand papier ; il envoie nous demander si ce n'est pas un fli-bustier, et ce qu'il doit faire et s'il n'est plus maître chez lui. Il nous envoie

2 pots de beurre pour graisser les relations et alimenter nos lampes. Il en reçoit bien 100 kilos par jour pour graisser toute sa cour.

6 – On commence à brûler les hautes herbes ; tout est sec, brûlé par le soleil.

12 – Un Mutwa de Kibabale a été tué à la capitale par un autre Mutwa. Le roi a laissé courir le coupable. On voudrait nous faire nous mêler de cette affaire.

14 – **Nous mangeons la première papaye, poussée à Isavi.**

15 – Récolte du sorgho ; rien à faire qu'à boire ; les têtes s'échauffent ; l'un a le coup à demi-coupé ; un autre le front fendu, un autre une balafre à la joue, le Mutwa, le ventre troué, meurt.

16 – Le P. Smoor s'en va de grand matin à Musa, à 3h d'ici, visiter une pauvre femme qui a une plaie immense à la jambe, et qui n'a plus que quelques jours à vivre. Cette femme a déjà été baptisée par un catéchiste, mais « timoris causa [à cause de la peur] » sans doute car elle ne sait rien. Donc le Père l'instruit et lui parle qu'elle va mourir, qu'il veut l'envoyer au Ciel. – Comment veux-tu que j'aille au Ciel ? Tu vois, je n'ai plus de jambe ; commence par me guérir afin que je puisse marcher ! et alors, nous verrons ! – Il ne s'agit pas de ton corps qui tombe en pourriture, comme tu vois, mais de ton âme, de ton *muzimu* ; c'est elle qui ira voir le Bon Dieu, où tu seras heureuse à l'abri de toute souffrance. – Ah ! – Mais oui ! – Je n'en sais rien ! je le sais, moi ! – Comment le sais-tu, toi ? – C'est le Bon Dieu qui nous l'a dit : la mort c'est la séparation de l'âme du corps ; l'âme des bons – de ceux qui ont reçu le baptême – va au Ciel, l'âme des méchants – de ceux qui n'ont pas reçu le baptême – va en Enfer pour souffrir. – Ah tu crois tout cela, toi ! – Mais certainement ! – Ah, alors, je le crois aussi, moi. Je veux aller voir le bon Dieu, je veux recevoir le baptême. Mais, tu es connu, toi, chez le bon Dieu ? – Certainement ! – Alors nous irons ensemble ; si j'arriverais seule, moi pauvre femme, on ne me recevrait peut-être pas. – Pars toujours, tu seras certainement reçue, si tu reçois le baptême ; j'irai te rejoindre plus tard, quand le bon Dieu voudra. Et il fut convenu que plus tard, quand elle serait plus malade, elle enverrait avertir le Père. Le chef veut la chasser parce qu'elle attire les Blancs chez lui. – **Nos enfants** viennent nous avertir quand ils trouvent des moribonds ; ici aux environs, on vient aussi nous avertir. C'est ainsi que nous avons pu en baptiser 20 « in articulo mortis » pendant ce mois. Nos constructions sont à peu près terminées ; il ne nous reste plus qu'une église à construire lorsque nous aurons un bon nombre de néophytes.

AOUT

Le mois des constructions chez les indigènes – avec *pombé*. Tous remettent à neuf leurs maisons et leurs *lugo*. C'est aussi le mois du *pombé*. Combat de 8 jours entre la colline d'Isavi et celle de Munazi à cause d'un enfant frappé ; résultat 5 blessés de chaque côté. De même, combat entre Mara et Katovu : blessés.

7 – Première pluie au même jour et à la même heure qu'il y a 2 ans.

10 – **Le roi fait avertir que Mhumbika, chef de Zaza à Kisakka, n'est plus son mugaragwa** puisqu'il aime les missionnaires ; il n'a donc qu'à lui rendre ses 40 bœufs. **Donc un Mutusi³⁰⁰ ne peut servir le roi et le bon Dieu** ; maxime qui mettra des années à tomber.

15 – **Tous nos Baganda catéchistes partent ; nous en recevons une trentaine d'autres.**

25 – Nous recommençons les classes. Nous aurons un cours supérieur avec 40 élèves et une classe de commençants avec 300 élèves. Il y a 1000 enfants en âge de suivre la classe à une heure autour d'Isavi ; mais il est bon de ne pas trop forcer les élèves, pour ne pas indisposer les parents. **Les catéchistes retournent aussi sur les collines pour continuer l'instruction de ceux qui ont commencé, les ramener, les détacher du démon de plus en plus.** – C'est peut-être l'époque la plus difficile de la mission. Nous avons semé ; c'est au Saint-Esprit de faire croître, c'est à nous de prier. Beaucoup sont assez instruits, beaucoup viennent à la mission. Pas mal, je crois, ont un commencement de foi. Assez peu, 300 peut-être, osent se montrer franchement pour le Bon Dieu, à nous de les soutenir, de les encourager, de prier pour eux ; les autres viendront à l'heure marquée. **Nous donnons des médailles à ceux qui en demandent seulement, parmi ceux qui savent toutes leurs prières, l'explication du catéchisme jusqu'au péché, et qui ont une conduite régulière, au moins extérieurement. Ce seront nos premiers vrais catéchumènes.**

Nous avons toujours 110 internes garçons et une vingtaine de jeunes filles avec Maruja pour gardienne, femme mutusi assez âgée que le bon Dieu nous envoya voilà 2 ans malade du bunyoro [le pian] ; elle a guéri et montre d'excellentes dispositions, beaucoup de zèle pour instruire. – Nous faisons chaque jour les 2 catéchismes, à 11 heures aux internes et aux externes, le soir, **un catéchisme préparatoire au baptême pour quelques internes qui auront leurs 3 ans à Pâques et qui montrent de bonnes dispositions.**

SEPTEMBRE

5 – Une petite fille Ninazembe nous arrive rouée de coups. Sa mère l'a attachée à un piquet de maison et l'a frappé parce qu'elle avait accepté la médaille. La mère promet de ne plus recommencer. Les partisans du **démon** se moquent beaucoup de ceux qui ont la médaille, les effraient en leur disant que c'est un « bulozi [poison] », que nous les amènerons au Ulaya³⁰¹, qu'ils sentent des « inyarwanda [ceux qui haïssent le Rwanda] », etc. etc.

10 – Un enfant de la classe vient nous dire qu'on veut le tuer parce qu'il nous avertit qu'un enfant était sur le point de mourir ; cet enfant a reçu le baptême et est allé prier pour les siens. Comme de juste, c'est le baptême qui l'a fait mourir. **Nous usons de notre droit et faisons punir le père de l'enfant mort** qui nous accuse de « bulozi [empoisonnement] ». Dans ce pays, c'est une grande insulte d'accuser quelqu'un de *bulozi*.

³⁰⁰ Le P. Brard s'exprime ici d'une manière maladroite à propos des Batutsi. Ils ne sont pas tous des chefs. Alors comment expliquer qu'il y a des Batutsi parmi les premiers baptisés à Save ? (voir p. 279.)

³⁰¹ Terme swahili pour désigner l'Europe.

19 – A 7h 1/4, petit tremblement de terre. Le mois de septembre est le mois de se consacrer à Lyangombé³⁰², les récoltes sont finies, on le remercie de ce qu'il a donné ; les cultures vont recommencer, on lui demande de les protéger. Pas un mariage qui ne se consacre à Lyangombé pendant ce mois, même ceux qui ont commencé à se faire instruire, la force de l'habitude et la peur de ce **démon**, ils verront s'il n'arrive aucun mal à ceux qui ont cessé de se consacrer, et alors ils finiront par abandonner leurs pratiques. Et cependant, ils croient que c'est « Imana » Dieu, qui est le Maître, le Créateur ; ils ne font rien pour Lui. Chaque membre de la famille, après sacrifice de *pombé*, dit à Lyangombé : « Toi qui est le maître des misères, éloigne de nous la maladie, donne-nous des vaches, des enfants, des biens ». Et ils sont quand même toujours malades et ne reçoivent jamais de vaches n'importe ; ils demandent chaque année quand même.

27 – Le nouveau chef³⁰³ d'Usumbura nous avertit qu'il est à la capitale et qu'il sera heureux de nous rendre service.

29 – Le P. Smoor se rend à la capitale. Selon le désir de Mgr Hirth, il demande au chef la permission de fonder une station à la capitale. Refusé ! Car le roi s'enfuirait et nous laisserait seuls. Il demande ensuite la permission de fonder une station dans le pays. Refusé. Nous avons déjà 3 stations et le gouvernement n'en a pas encore. Et puis ce serait indisposer le roi contre nous. Nous avons bien assez d'ouvrage ici. Les Banyarwanda ne sont pas prêts de se convertir, etc. etc. Bien bon ce monsieur ! Le Père demande de faire construire des écoles par le roi sur les collines qui avoisinent Isavi. – Des écoles, à quoi bon ? – Au moins de dire au roi d'encourager les enfants à venir. – La liberté pour tous dit ce monsieur. **Tous les Banyarwanda sont libres de se faire instruire ; le roi ne put ni les en empêcher ni les exciter.** – Enfin...

OCTOBRE

Comme de coutume, les néophytes récitent le chapelet à la Sainte Messe.

1 – A Mwiriri [Mwulire] (Butaka), deux indigènes, un peu ivres, il est vrai, complotent de tuer Abdoni, le catéchiste, parce que les enfants se font instruire et que des hommes, autrefois leurs amis, refusent aujourd'hui de boire le pombé avec eux. Le chef veut les piller, mais on les laisse tranquilles. Ces 2 individus sont Kabwana et Semarahangare (avis aux générations à venir).

6 – Nous ne faisons plus la classe que le matin pour les externes. **Nous ne pouvons pas les nourrir à midi : 200 bouches !** Ils partent après le catéchisme de 11h ; quelques-uns reviennent le soir.

8 – Des hommes de Mhumbika, chef de Zaza, colline où habitent les Pères de Kisakka, viennent nous demander pourquoi les 3 soldats de M. von Beringe amènent Mhumbika chez le roi. Nous leur répondons comme le Capitaine von Beringe l'avait dit, à la capitale, au Père Smoor, le 29 septembre, que le Blanc veut qu'il passe deux mois chez le roi et qu'il retournera ensuite chef au Kisakka ; mais le roi lui diminuera peut-être ses collines, car il trouve qu'il en a trop (textuel).

³⁰² Personnage très important dans le culte des esprits.

³⁰³ « von Beringe ».

9 – Mikaeli, un muganda de la station de Kisakka, nous arrive de bon matin, tout défait, avec un jeune homme de Kisakka. Il était allé accompagner Mhumbika à la capitale avec les soldats. Mikaeli a voyagé toute la nuit pour venir de la capitale ici. Voici ce qu'il nous raconte : « Nous sommes arrivés vers 4h du soir chez le roi, venant de l'Akanyaru. Mhumbika et ses porteurs et ses *bagaragwa*, une trentaine au moins, s'arrêtèrent où était campé von Beringe, à quelques mètres du *lugo* royal. J'accompagnai les 3 soldats chez le roi et je voulus entrer pour le saluer. Un des soldats me donna un soufflet, disant qu'il ne voulait pas que j'entre, qu'ils avaient des « manenos [nouvelles] » qu'il ne devait pas entendre. Les soldats sortirent ; Mhumbika fut enchaîné et conduit chez le roi (on se sait ce qu'il est devenu). **Alors sous les yeux des 3 soldats commença le massacre de tous les porteurs et *bagaragwa* de Mhumbika.** Un chef de Kisakka, Lugambarara, qui était allé à Uzumbura comme l'avait dit l'officier au P. Smoor, qui avait accompagné les soldats à Kisakka, massacrait lui-même à coup de lances avec ses hommes. Deux Batusi supplièrent les hommes du gouvernement de les sauver : ils les tuèrent à coup de fusil. Mikaeli suppliait les soldats de cesser le massacre inutile. Un envoyé accourut de la capitale et demanda pourquoi l'on tuait tout le monde, qu'il fallait les laisser ; un soldat répondit : « Muzungu amesema wote caputi [Le Blanc dit d'enlever les chapeaux] ». Mikaeli supplia les soldats d'épargner un jeune homme qui gardait les bœufs de la mission à Kisakka ; on le lui accorda ; il vient d'arriver avec lui. Nous écrivons ces faits à von Beringe, qui est parti pour le Nord depuis 8 jours. **C'est un fait inouï d'après les paroles du Capitaine au Père, accompli par les soldats du gouvernement, sur les hommes de Mhumbika qui avait de von Grawert une lettre de protection, un drapeau allemand, sur les pauvres porteurs, sans jugement.** – Attendons.

10 – Nous apprenons que Mhumbika n'a pas été tué et qu'il a été dé-senchaîné. On dit que c'est Luhinankiko seul qui a fait tuer les 30 victimes du 8.

16 – Des courriers de Kisakka ont rencontré toute une armée qui se rend à Kisakka sous les ordres de Lugambarara, *mugaragwa* de Luhinankiko. Que vont-ils faire ?

23 – **Le roi nous envoie demander de la pluie.** Il n'a presque pas plu encore et tout souffre en réalité. Je fais une petite leçon de catéchisme à l'envoyé sur « Lulema », Maître de tout ce qu'il a créé et par conséquent de la pluie. Nous nous unissons pour Lui demander d'avoir pitié de nous. Il a déjà tué 5 faiseurs de pluie.

25 – **Depuis près d'un an le roi est à la recherche d'une colline pour construire une nouvelle capitale.** Fait étrange, le sacrifice qui est fait sur chaque nouvelle colline est toujours contraire à l'installation de la capitale. Et Musinga reste depuis 4 ans à Nyanza, fait inouï dans les annales du Rwanda ! Il ne tient peut-être pas à s'éloigner de nous.

27 – **Le roi demande encore de la pluie.** Nous commençons une neuvième pour la demander.

29 – 30 – Fort orage, bonne pluie.

NOVEMBRE

10 – M. von Beringe a reçu chez les Pères de Bugoyé la lettre qui annonce le massacre de la capitale. Il en a souri, dit le P. Barthélemy, et a dit que c'étaient des fables. **Il enverra quand même le Lieutenant von Parish réclamer 40 bœufs au roi pour ce massacre.** Nous commençons une seconde neuvaine pour demander la pluie, qui a cessé de tomber. Tout sèche. Les habitants ont voulu enchaîner Kaponya et Luhiramango pour faire la pluie.

16 – Arrivée de notre troisième confrère, le P. Lecoindre [1878-1960], par le chemin de fer. Il a mis quand même 3 mois et 6 jours à parvenir ici. En s'en retournant les porteurs ont eu un homme tué et quatre blessés par les « Bagina » du Bugesera pour une dispute d'eau³⁰⁴.

18 – Nous envoyons la caravane de Bugoyé.

20 – M. von Beringe répond à la lettre du Père Smoor dans le sens du Père Barthélemy ci-dessus³⁰⁵.

24 – Tremblement de terre peu sérieux à 11h ³/₄ du matin.

26 – Le P. Lecoindre a une indigestion de langue kinyarwanda, il garde le lit 2 jours.

DECEMBRE

Au village de Kayove, les vieux font les rebelles ! L'un a chassé par 3 fois ses 2 enfants qui ont la médaille disant qu'il ne voulait pas de ces nouveautés chez lui. En vertu du principe « *principis obsta, sero medicina paratur* [Fais obstacle dès le début (sinon) le remède vient trop tard] », on lui fait demander compte de sa conduite. Il a le toupet d'avancer que s'il était plus fort, il sacrifierait ses fils à Lyangombé. Il finit par se calmer et promet de bien traiter ses fils à l'avenir. Un autre du même village envoie ses 2 belles-filles coucher à la belle étoile parce qu'elles ont la médaille !

13 – Mort d'une vieille de 80 ans, abandonnée des siens. Il y a un an qu'elle était ici. Elle voulait à tout prix mourir, disant qu'elle n'avait plus rien à faire sur la terre. Plusieurs fois elle était partie pour se noyer ; on l'avait ramenée. Elle est baptisée sous le nom de Térésa.

23 – Le Lieutenant von Parish arrive à la mission pour instruire le procès Mhumbika.

30 – Le P. Zumbiehl arrive avec les témoins de l'affaire Mhumbika et une caravane. Ces témoins sont d'accord avec ce qu'un boy de soldat a déjà raconté ; un soldat est coupable d'avoir tué deux hommes en disant que le Blanc leur avait dit de tuer les révoltés, que Lugambarara, homme de Luhi-nankiko, et ces derniers sont les vrais coupables, car ils auraient pu empêcher ce massacre et ils ne l'ont pas fait. Il n'est pas question de les punir, sauf l'un qui a tué deux hommes. L'on fera payer 40 bœufs au roi parce qu'il n'a pas empêché ce massacre, et les vrais coupables se frotteront les mains. Les coupables sont des potentats... c'est ici comme ailleurs.

³⁰⁴ « **Faux** ».

³⁰⁵ Apparemment il manque ici un morceau du texte. Malheureusement, nous sommes dans l'impossibilité de consulter le texte original.

ANNEE 1903

JANVIER

2 – M. von Parish part pour la capitale. Les Pères Smoor et Zumbiehl partent pour Kinyaga à la recherche d'un emplacement pour une nouvelle station [à Mibirizi].

3 – M. von Parish nous écrit de la capitale : « Après beaucoup de combats (pourparlers), j'ai enfin obtenu le bétail... J'ai dit qu'il fallait enfin laisser rentrer Mhumbika chez lui. Alors le roi me répondit qu'il n'y avait pas d'obstacle de sa part, que Mhumbika était libre de rentrer quand il voulait, mais que c'était lui-même qui voulait encore rester !! Après j'ai parlé à Mhumbika seul et vraiment celui-ci me disait que c'était sa propre volonté de rester encore. Il faisait semblant de ne pas savoir du tout que l'on avait tué ses hommes ainsi que Musinga essayait aussi de me faire croire qu'il ignorait tout. Naturellement je ne me laissais pas fléchir et je dictais l'amende à payer par le roi. Mais ce qui était caractéristique, c'est que Mhumbika lui-même venait après chez moi pour me prier de ne pas infliger d'amende au roi, parce que celui-ci ni lui-même ne savaient quelque chose de l'affaire. Voilà où la peur et le désir de plaire au roi peuvent amener ces *Washensis* [incultes ou naïfs] ».

6 – Kayonga veut « kugerekeza [rendre culte aux esprits des ancêtres] » une jeune fille, parce qu'il est malade et que le *mupfumu* [devin] lui a conseillé ce remède. Cela consiste à prendre une jeune fille des Bahutu, à la conduire à kilalo [petite hutte consacrée aux esprits] et l'offrir pour femme à Lyangombé afin qu'il cesse de torturer par la maladie celui qui lui a fait le cadeau. Cette pratique est très en usage parmi les Batusi chefs, et sur chaque colline il y a un certain nombre de ces jeunes filles ; personne ne veut plus les épouser par crainte de l'esprit ; elles errent de lugo en lugo chez les Batusi qui les acceptent comme femmes de compagnie.

17 – Retour des PP. Smoor et Zumbiehl de leur voyage au Kivu. Ils ont trouvé à la pointe sud-ouest du lac, chez Muyenzi³⁰⁶, un pays bien peuplé où l'on pourra établir une station.

FEVRIER

15 – **On nous demande d'Uzumbura nos titres de propriété. Mgr Hirth nous ayant fait savoir qu'il désirait qu'on abandonnât la propriété de la colline d'Isavi, que nous avait donnée le roi ; nous répondons que nous n'avons aucune propriété et que nous attendons que le gouvernement vienne nous fixer les limites de notre propriété.**

MARS

1 – Deux chefs de l'Urundi, près de l'Akanyaru, se disputent. L'un d'eux, Ndambi, nous envoie vaches et chèvres avec demande de 4 hommes armés pour le défendre. Nous refusons le tout.

10 – Encore la question de délimitation belgo-allemande ! Les Belges font demander si les Allemands ne voudraient point leur faire la guerre et le Capitaine Bastien, à peine rentré d'Europe, doit se trouver pour le premier avril

³⁰⁶ Petit chef dépendant du chef Rwagataraka.

sur le Tanganika à la ligne de délimitation. – En attendant, von Beringe, chef d'Usumbura, nous dit qu'il a demandé pour nous à Dar-es-Salam la permission de construire au sud du Kivu, en plein territoire belge, si l'accord ne se fait pas.

31 – Léger tremblement de terre à 8h ½ du matin.

AVRIL

1 – Nous commençons à prêcher une retraite préparatoire au baptême et préparatoire à la confession, communion pascales pour nos chrétiens.

2 – Pas moyen de trouver des haricots à acheter pour nos 154 enfants ; l'année a été sèche, les haricots sont nuls. Nous envoyons en acheter à 4h et 5h d'ici.

Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam. Xtus vincit, Xtus regnat, Xtus imperat

[Tu es Pierre et sur cette pierre, j'édifierai mon Eglise. Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ triomphe].

Sacré-Cœur.

Initium EKKLESIAE Ruandensis [Début de l'Eglise du Rwanda].

AD PERPETUAM MEMORIAM [A la mémoire perpétuelle].

A.M + D.G.

ISAVI 8 février 1900

12 avril 1903

Ishimo Mungu [Reconnaissance à Dieu]

Hejuru ! [Au Cieux !]

Mu nsi bantu [Sur Terre les hommes]

Balangaga [Avaient l'habitude]

Kukola ebya mwijima ; [De faire des choses des Ténèbres ;]

Bahawe mugisha. [Ils ont été sauvés / ils ont reçu la bénédiction.]

Haya Rwanda ! [Salut Rwanda!]

Wishime ! [Réjouis-toi !]

Abana bawe [Tes enfants]

Bavuye mu nsi [Ont quitté le monde]

Ya Shitani. [De Satan.]

Obwami bwe [Son royaume]

Bwasemyutse [Est démoli]

Washitse [Tu as quitté]

Obuja bwe. [Son esclavage.]

Misozi yose, [Que toutes les montagnes/collines,]

Majubu, [Tous les cieux,]

Yomongane ! [Répandent l'écho !]

Mu kuzimu [Des ténèbres]

Azutse Rwanda ! [Est sorti/ressuscité le Rwanda !]

Tulaho bana ba Mungu [Nous vivons fils de Dieu]

Na bene ijuru. [Et fils du Ciel.]

Hanagula [Essuie]

Amarira [(tes) larmes]

O Mama Rwanda ! [O aimée (mère) Rwanda !]

Ishavu byawe [Ta tristesse]

Lyafuye [est morte]

Abana bakize ! [Les enfants sont guéris!]

Miyaga, nkuba [Vents, Tonnerres]
Muntize [Pretez-moi]
Ijwi tyi magara [Une voix très forte]
Mu Mwe ijuru mu Mutara [Au Mvejuru au Mutara]
Mu Kisakka mu Kinyaga [Au Kisaka au Kinyaga]
Muvuge mateka !!!! [Répandez la nouvelle !!!!]

12 – Saint Jour de Pâques – Ils ne sont que 26, 22 garçons et 4 filles qui ont reçu hier le saint-baptême. Ce sont les pierres fondamentales de l'église de Rwanda ! Comme pour les Apôtres, **le divin Maître a choisi les plus humbles, 9 Batusi des plus pauvres et 17 Bahutu, la plupart orphelins, tous jeunes ; le plus âgé a 17 ans. Ils sont chez nous depuis 3 ans au moins, venu un peu partout du Rwanda, on ne sait comment ; c'est le secret de Dieu.** C'est le Bon Dieu aussi qui a ménagé à ces jeunes âmes des grâces de choix ; leur formation est son œuvre. Il n'a rien ménagé pour en faire des âmes de choix. Espérons que ces jeunes privilégiés ne seront pas ingrats et qu'ils seront des modèles pour les générations qui se préparent. Qu'est ce, en effet, que 26 élus sur 2 millions d'habitants ! Le bon Dieu, il faut l'espérer, continuera à faire un choix. Fiat ! Fiat ! Aussi est-ce une fête sans pareille à Isavi. Hier la poudre a dit toute la journée aux habitants du Rwanda que le bon Dieu a pris possession du pays, que le trône de Satan, jusqu'alors seul roi, commence à chanceler. Les anges gardiens du pays, eux aussi, doivent tressaillir. Et les 200 petits anges que nous avons déjà envoyés au Ciel, et la Sainte-Vierge, et **le Sacré-Cœur établi roi du Rwanda !** Que tous continuent à nous protéger et ce petit grain de sénévé à peine imperceptible ne tardera pas à devenir un grand arbre. Fiat ! Fiat !

13 – Les PP. Smoor et Lecoindre vont visiter les collines du SS-O, à 3h d'ici, où nous n'avons pas encore de catéchistes. Ils sont bien reçus partout ; il y a une population considérable partout sur ces collines. – Tous nos internes sont partis en vacances pour 8 jours dans leurs familles sauf les nouveaux baptisés.

19 – Nous recommençons les cours. Nos 600 élèves de la classe, internes et externes, reparaissent peu à peu. Nous organisons de nouveaux catéchismes :

- 1° Catéchisme tous les jours à la chapelle pour les baptisés.
- 2° Dix-huit nouveaux sont admis au catéchisme préparatoire au baptême.
- 3° Cinquante-six sont admis au catéchisme un peu plus éloigné.
- 4° Cent-cinquante sont admis à titre d'épreuve.
- 5° Comme nous ne pouvons pas faire le catéchisme sérieusement, vu le trop grand nombre de médailles, qui venaient des collines à 9h chaque jour, pour les médailles de 2 ou 3 collines, non-admis aux catéchismes préparatoires, nous les voyons tous, tous les 15 jours. Déjà ils ont commencé à récriminer parce qu'on ne les admettait pas aux catéchismes préparatoires ; tous voulaient être admis. Que le bon Maître entretienne ce bon mouvement !

20 – Les Baganda marchands affluent dans **notre Rwanda** pour acheter des bœufs qu'ils vont revendre au Tanganika. **Notre Rwanda est devenu la Californie de nos parages !** Mais l'or est loin d'affluer ; les bœufs valant 5 roupies à Usumbura, vu l'affluence des bêtes occasionnée par la guerre du

Burundi, ne veulent pas rentrer et restent à grossir la bande de Gabriel³⁰⁷. Nous voyons aussi pas mal de Bazibas, fumeurs de chanvre. Que le bon Dieu nous préserve de toute cette armée roulante !

21 – L'on n'entend parler que de la guerre que Musinga et Kabare, les Banyiginya et les Bega, veulent se faire ; Musinga veut gouverner et Kabare ne veut pas ; mais ils sont encore loin d'en venir aux mains.

29 – Arrivée du Lieutenant Pfeiffer, chef de station de Kivu. Il va faire la guerre dans l'Urundi. Il est accompagné de Batusi et de Rouga-Rouga³⁰⁸. Ces soldats on essayés leurs fusils un peu partout en route sur les pauvres Banyarwanda qui prenaient un peu trop la fuite. Ici à Isavi, c'est la crosse seule qui a parlé ; un de nos petits Batusi en est resté au lit pour 1 mois. A 2 jours d'ici, 3 hommes de tués. Aussi désormais les Banyarwanda qui jureraient par le roi, la vérole, la peste, vont ajouter les « Birkandi³⁰⁹ » soldats.

MAI

15 – Nos voisins sont dans les transes : **on dit** que les soldats reviennent qu'ils font faire la guerre aux « Basaserdoti [prêtres-missionnaires] », aux médaillés, à ceux qui en font instruire. **Il paraît** que lors de leur passage, ces soldats, musulmans pour la plupart, ne pouvaient supporter la vue des médaillés sur la poitrine de nos catéchumènes. Tout le monde d'Isavi met ses biens en sûreté sur les collines voisines. Qu'ils prennent garde, les Banyarwanda, poussés à bout, pourraient bien se fatiguer. Déjà en avril un soldat a été **tué** avec sa femme dans la province de Kinyaga ; aujourd'hui, un autre est **tué** à Bugoyé, avec son boy, et 4 autres frappés de « muhoro » ne doivent leur salut qu'à la vitesse de leurs jambes.

Bilan de la Mission, du commencement à aujourd'hui.

Du 8 février 1900 au 31 mai 1900 :

Baptême in extremis : 6. – Catéchumènes inscrits : 80. – **Malades soignés : 800.**

Du premier juin 1900 au 31 mai 1901 :

Baptême in extremis : 32. – Catéchumènes inscrits : 782.

Malades soignés : 3.100. – Mariage 1 : Abdoni. – Enfants en classe : 54 internes.

Du premier juin 1901 au 31 mai 1902 :

Baptême solennel : 1 enfant mort. – Baptême in extremis : 115. – Catéchumènes inscrits : 1836 desquels médaillés : 42. – **Malades soignés : 4.500.** – Enfants en classe : 352 dont 138 internes. – Mariage 1 : (Lucien).

Du premier juin 1902 au 31 mai 1903 :

Baptêmes solennels : 26. – Baptême in extremis : 298. – Catéchumènes inscrits : 4.656 dont 1.727 médaillés et 590 fini catéchismes. – **Malades soignés par 23 catéchistes et à la station : 130.000.**

³⁰⁷ Il s'agit de Gabriel Mujasi, ancien chef catholique de l'armée du Kabaka Mwanga. Après la défaite des catholiques au Buganda, il créa sa propre armée et parcourut une partie de Deutsch-Ostafrika, en pillant et en saccageant la population. Parfois il se mettait comme mercenaire au service des chefs locaux.

³⁰⁸ Nom donné aux auxiliaires africains de l'armée coloniale allemande.

³⁰⁹ Autre nom donné aux auxiliaires africains de l'armée coloniale allemande.

Classes : 1° des catéchistes : 49 internes. – 2° à la station : 54 internes, 516 externes. – 3° Filles : 32 internes. – 4° Sur les collines, classes faites par les catéchistes : 465. – **Total élèves : 1.116.**

Le roi et les Batusi nous laissent tranquilles ; mais ils ne savent pas trop ce que l'on veut. Sur les collines qui entourent Isavi, à 2h de rayon, presque tout le monde connaît les principales vérités, mais ils ne croient pas encore ; ensuite, ils ne peuvent se faire à l'idée que nous resterons toujours à Isavi ; après notre départ, les Batusi les tueront, etc. etc. Les fables de *Nyirarupfu* on fait place à d'autres ; l'on creuse un souterrain pour emmener les médaillés en Europe, les Allemands viendront nous faire la guerre. Ceux qui ont la médaille sont les victimes à nous offertes par le reste du pays pour que nous les laissions tranquilles.

29 – L'officier revient de l'Urundi avec un millier de bœufs ; le Mwezi [Mwezi II, Gisabo] est en fuite ; ils ont mis un autre roi.

JUIN

3 – Passage d'un Américain, chercheur de travail. Il traverse l'Afrique à moins de frais que Stanley, et surtout sans faire grand bruit ; il a 2 porteurs, un fusil, pas de lit, pas de tente, pas de vivres, pas de cuisine. Il a l'air heureux quand même.

16 – Nous avons fêté le Sacré-Cœur avec la plus grande pompe : la fête du Rwanda !

JUILLET

7 – Arrivée de Mgr Hirth qui vient faire la visite du poste. 14, 15, 16, 17, jours de grands conseil pour régler les intérêts de la mission ? (voir le cahier des cartes de visite)³¹⁰. **Une nouvelle direction est donnée à la mission ou plutôt elle est transformée comme la mission de Kiziba : plus de catéchistes étrangers ; les Banyarwanda s'instruiront entre eux ; plus d'écoles ; plus de réunions sur les collines ; plus de réunions du dimanche ; plus de réunion sur semaine. Le moins de bruit possible pour ne pas éveiller et blesser les susceptibilités du roi et des Batusi, en un mot, imiter les premiers chrétiens aux catacombes.**

27 – Départ de Sa Grandeur pour Bugoyé. Le dimanche 19, nous avons eu **la première confirmation** : 26 confirmés.

AOÛT

1 – Mgr Hirth nous écrit : « Vers les 3heures ce matin, on m'a volé dans la tente, une caisse, – celle de mes papiers. Je me suis bien réveillé au moment où elle partait, mais le voleur a couru plus vite que moi. Le *mutwalé* a filé de suite avec ses femmes, et tous les gens des environs ont fui. Nous n'avons pu en retenir que les 15 gens du lugo, avec le troupeau de 45 têtes... Nous partons, emmenant 10 bêtes et un proche parent du *mutwalé* ; mais dès cette nuit je vais relâcher bêtes et gens. – Je veux que Musinga sache que nous serions assez forts pour nous payer ».

³¹⁰ Dans le temps, ce cahier à été donné à l'évêque de Butare.

5 – Un baptisé de la caravane de Sa Grandeur, resté en arrière, est **tué** vers le Kivu. – Prestansi [Barasanzwe] va passer 15 jours à la capitale ; le roi et 5 ou 6 chefs apprennent le kiswahili.

15 – Nous avons le baptême de 17 nouveaux néophytes.

28 – Cinq jeunes filles qui avaient demandé la permission de Sa Grandeur d'aller faire leur éducation chez les Sœurs du Kiziba partent aujourd'hui, après avoir obtenu l'autorisation de leurs parents. Admission de 60 catéchumènes au catéchisme préparatoire au baptême, et de 85 au petit catéchisme.

30 – Jusqu'ici le Vicariat avait payé les timbres de nos lettres ; maintenant, ce sera la station qui paiera sur son budget les timbres des missionnaires.

30 [?] – Passage d'un marchand saxon, d'une maison de Tanga, acheteur d'ivoire. Deux Anglais sont depuis 15 jours à la capitale ; ils achètent des peaux de chèvres ; ils ont tué entretemps dans la province de Mutaka [Mutara] un éléphant énorme, appelé « Nyegamo [cloison] » par les habitants et que Lwabugiri avait pourchassé longtemps ; chaque dent : 3 frazila³¹¹.

SEPTEMBRE

2 – Encore des bruits de guerre à la capitale, entre Batusi ; les uns avec le roi veulent continuer à tuer les Batusi, comme par le passé, pour les maintenir dans le respect ; les autres ne veulent pas.

5 – Départ du P. Lecoindre, qui va, pendant un mois, tenir compagnie au P. Weckerlé à Bugoyé, pendant que le P. Classe est parti pour le Kiziba avec Mgr Hirth, et que le P. Barthélemy va à Usumbura régler les affaires de propriétés de nos 3 stations.

15 – **Le roi nous envoie Ludegembya et Ntulo avec une petite dent d'ivoire en cadeau. Il se plaint que les Pères de Kisakka aient établi un catéchiste dans la province de Buganza.** Nous envoyons 2 hommes, avec un « mtumwa [un messenger] » du roi, à Kisakka, pour régler cette affaire.

Il y a un grand mouvement d'arrêt dans la marche de notre mission, depuis que nous appliquons la méthode imposée par Sa Grandeur, le vicaire apostolique : plus ou peu de catéchistes étrangers ; plus de réunion le dimanche, si ce n'est pour ceux qui ont fini le catéchisme ; plus de réunion pour s'instruire ou faire les prières sur les collines ; plus de classe ni à la station ni sur les collines ; les indigènes doivent s'instruire entre eux, en famille. D'abord ce changement subit, les bouleverse, puis nous n'avons pas encore de vrais néophytes capables de soutenir les nonchalants, si ce n'est nos quelques enfants ; alors, tous ceux qui avaient commencé, médaillés ou autres, ne se sentant plus soutenus et encouragés, par les catéchistes, puis moqués et traqués par les infidèles, montrent beaucoup moins d'empressement ou ne paraissent plus, ce qui était à prévoir. Ensuite, **le démon** parle, agit ; le bruit court que le roi a dit qu'il n'y aurait plus que les habitants d'Isavi à se faire instruire ; d'autres disent que nous partirons bientôt et que nous emmènerons tous les médaillés, que **Mgr Hirth va conduire**

³¹¹ Une frazila équivaut 35 livres ou 17,5 Kg.

toutes les jeunes filles au Kiziba, etc. etc. Tout cela n'est pas fait pour encourager. Ajoutons que nous sommes dans le « mu ki [grande saison sèche] » ou saison morte pour le travail, et où le *pombé* coule à flots.

25 – Chez Buchako, on nous a dévalisé un courrier du Bugoyé et volé un quart de *mitumba* [ballot d'étoffes] déjà on avait voulu voler le P. Lecoindre à son passage. C'est aussi là que Monseigneur a été volé. Le roi dit qu'il fera rendre !

30 – Le roi apprend avec plaisir que les Blancs ne veulent pas bâtir au Buganza ; il ferme les yeux sur les catéchistes.



LE MWAMI MUSINGA (1900 ?)

OCTOBRE

13 – Cette nuit on bat le tambour de guerre à la capitale, mais les Batusi ne se sont pas battus. Il est bien difficile de savoir ce qui se passe ; ils cachent leurs projets le plus possible ; ce qu'il y a certain, c'est que le roi, devenu grand, et poussé par les principaux chefs de sa famille, les « Abanyiginya », voudrait se débarrasser des « Bega » qui ont pour chefs Kabare, son oncle, et Kanzogera, sa mère, qui ont gouverné jusqu'ici le Rwanda.

19 – Retour du P. Lecoindre de Bugoyé.

21 – Départ du P. Brard pour un voyage à Kisakka. Faute de papier, les classes ont vacances.

NOVEMBRE

10 – Retour du P. Brard.

12 – Un enfant de Kitatiré meurt ; en signe de deuil, tous les habitants de Bwanamukale passent 8 jours sans cultiver.

20 – Départ du P. Smoor pour Mulera, où il a conduit les charges du nouveau poste [Rwaza]. Les porteurs font défaut parce qu'on annonce une descente des Barundi dans le Rwanda avec un Européen ; les grands chefs sont venus de la capitale à la frontière, tous les Bahutu sont partis, le roi nous envoie demander si l'on n'a entendu parler de rien. On fait des sacrifices, on consulte poules, moutons, bœufs.

– A 2 heures nous arrive un Anglais « Bextram » acheteur de bœufs pour le compte du gouvernement du Nyassa. Alors tous s'explique ; le calme se fait peu à peu. Les Batusi croient bien encore que ce monsieur amène le fameux Bilegea. Enfin !...

DECEMBRE

4 – Retour du P. Smoor de Mulera avec les PP. Tribout [1876-1950] et Verfürth [1878-1948].

8 – Départ des PP. Zuembiehl et Verfürth avec 105 charges pour aller fonder une nouvelle station au Kinyaga. **Pour Mulera, Musinga et les grands chefs ne veulent pas que l'on fonde une station dans ce pays. Le P. Zuembiehl en avertit Mgr Hirth.**

9 – Départ du P. Lecoindre pour Kisakka, où il remplacera le P. Pouget pendant son voyage au Kiziba, où il ira fêter les noces d'argent de Mgr Hirth. Le papier est arrivé ; les classes recommencent. – Musinga, notre roi, défend à son peuple d'aller vendre des bœufs aux marchands qui sont dans l'Urundi ; il les fait piller sur la frontière.

21 – Examen d'admission au baptême de Noël : 52 sont reçus sur les 59 ; ensuite, un a été prié de revenir à cause de ses nombreuses absences ; 6 ou 7, qui avaient perdu courage, s'étaient retirés d'eux-mêmes.

22 – Le P. Smoor prépare les nouveaux néophytes par une retraite de 2 jours ; il fait 3 instructions par jour.

24 – Le P. Smoor donnait le baptême aux nouveaux néophytes.

25 – Les anciens néophytes assistent seuls à la messe de minuit. Les 51 nouveaux font leur première communion à la messe de 8h.

28 – Baptême de 9 enfants de néophytes.

30 – **Le diable**, furieux sans doute de voir lui échapper ses adeptes, a failli nous jouer un mauvais tour. Plusieurs néophytes, revenant de chez eux à 5h du soir, ont rencontré à Kinyambo une danse des « imandwa ». Ces suppôts de **Satan ou Lyangombé**, sont tombé à coups de bâton sur les néophytes ; l'un Mukwindigiri, a été roué de coups ; heureusement que le secours est arrivé assez tôt, – nous aurions pu avoir des martyrs. **Comme partout, ces « imandwa » seront de longtemps encore nos plus cruels ennemis.**

31 – Nos voisins de Katove et de Kigoma ont voulu terminer dignement l'année. Sept hommes de la famille de Bakora, de Katove, ont voulu aller venger un des leurs chez chefs les Basinga de Kigoma. Il y a eu 4 morts et 1 blessé du côté des Bakora, et 2 morts et 3 blessés du côté des Basinga. – **On inaugure, sous la présidence du P. Smoor, le jeu de football** ; grande activité, beaucoup de pieds enflés.

ANNEE 1904

JANVIER

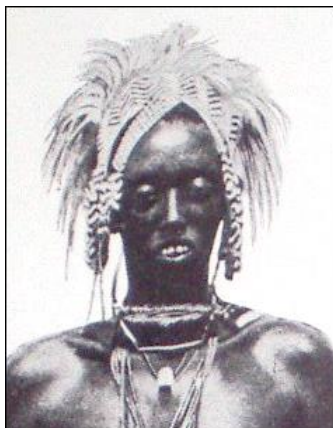
1 – Le premier jour de l'an passe inaperçu. Ce n'est plus fête d'obligation ; l'on travaille comme d'habitude.

8 – Le roi nous envoie d'avertir le P. Pouget de retirer son catéchiste de la province royale du Buganza, pour le mettre s'il veut dans la province de Butaka.

13 – Passage du P. Paul Bartélemy, supérieur de N. Dame du Kivu, qui se rend aux fêtes jubilaires de Mgr Hirth, au Kiziba, où tous les supérieurs locaux du Vicariat ont été conviés à cette occasion. – Le P. Tribout, resté ici depuis le 4 Xbre, rejoint son poste de Kisakka avec le P. Barthélemy.

27 – **Pour fêter l'empereur, nous marions nos 2 premiers Banyarwanda.** Il est toujours bruit que Kabare veut faire massacrer son frère Luhinankiko avec tous les autres chefs de son parti. C'est toujours la lutte des 2 grandes familles du Rwanda, les Bega, représentés par Kabare, et les Banyiginya représentés par Luhinankiko, alliés aux Banyiginya. Deux grands

chefs ont déjà été dépouillés de leurs vaches et de leurs *bagaragwa*. Si Kabare triomphe, il ne restera plus que le parti de Kabare, qui sera tout-puissant, en attendant que le roi grandisse ; Kayijuka, du parti des Banyiginya, est condamné par Kabare à disparaître ; il fait implorer notre appui. Nous ne pouvons rien ; - il promet même de se convertir si on le sauve !!!



LE MWAMI MUSINGA (c. 1904 ?)

FEVRIER

15 – Prestansi revient de la capitale. Le roi l'a renvoyé pour fêter plus à son aise le « Muganula » ou fête des prémices de l'*obulo*, vraies bacchanales, **dit-on**. Il ne faut pas que les Blancs sachent ce qui se passe. Les courriers de Mulera, qui emportaient quelques caisses, sont dépouillés ; – tout est rendu. C'est la deuxième fois !

MARS

26 – Le P. Lecoindre nous revient de Kiskakka, où il est resté supérieur intérimaire pendant 3 mois et demi. – **Retour des 5 jeu-**

nes filles parties en août ; ça ne va pas chez les Sœurs. – Le courrier revenant de Mulera a été complètement dévalisé de ses lettres pour l'Europe.

29 – Examen pour l'admission au baptême : 36 sur 39 sont admis. – les 3 jours de la Semaine Sainte, le P. Smoor prêche une retraite aux néophytes et aux catéchumènes qui vont être baptisés, – environ 150.

30 – **Le roi nous envoie nous demander de la pluie !**

AVRIL

2 – Samedi Saint – Baptême de 36 catéchumènes, donné par le P. Lecoindre.

3 – Saint Jour de Pâques – Alléluia !

4 – Vacances de 15 jours pour les élèves de la classe. – Examen pour l'administration au catéchisme des Sacrements : 114 sont reçus, 12, collés.

5 – **Le P. Smoor va couper des arbres dans la forêt pour construire une nouvelle église provisoire.**

7 – Le roi envoie nous avertir qu'il y a des « balozi [empoisonneurs] » dans le Rwanda ! Quoi ! C'est tout. Tout s'explique : **plusieurs chefs batusi, déjà pillé en janvier, avaient voulu s'enfuir au Ndorwa. Ils ont été poursuivis et massacrés dans la province de Mutara, avec femmes, enfants, bagaragwa, entre autres les 2 principaux chefs de la famille des Banyiginya, Kyaka et Sebubherara (s'est enfui au Ndorwa).** Kabare va doucement, mais il arrive quand même à faire disparaître ses ennemis. A quand les autres ?

22 – Passage de 2 Anglais et d'un créole de Bourbon qui font le commerce. Le gouvernement leur défend de faire le commerce des bœufs en voyageant, sous peine d'une amende de 5.000 roupies ou de 3 mois de prison. Pour faire le commerce, qu'ils restent à côté d'une station et déposent

une somme de à la station militaire. Ils vont s'établir à Ishangi en attendant qu'ils retournent en Europe, car il n'y a aucun commerce à faire par ici. Ils ont trouvé un kilo de caoutchouc dans la forêt de l'Urundi.

MAI

15 – Les habitants de Kabagare, sur les bords du Nyavarongo, ont dévalisé une caravane de marchands noirs. **Von Grawert, chef de l'Usumbura, de passage dans les environs, envoie une vingtaine de soldats qui pillent, brûlent et tuent pendant deux jours.**

24 – Six de nos internes, déjà âgés, demandent à s'en aller chez eux en attendant qu'ils se marient.

JUIN

Pas de pluie depuis la mi-mai. Aussi l'on n'entend plus que le « mafa [disette] » dans tout le Rwanda. Les haricots ne mûriront pas et il y aura peu de *masaka* [sorgho]. Les habitants sont très mécontents ; ils disent qu'ils ne veulent pas se faire instruire, qu'ils vont venir nous attaquer, etc. etc. Il est évident que d'ici la récolte haricots, en mars prochain, il faudra pâtir.

17 – Avec les courriers de Mulera nous revient un marchand munyanyembe qui a la tête presque coupée d'un coup de *muhororo* sur la nuque. Quatre de ses compagnons et une femme ont été tués dans le Nduga, à Musambiro, 2 à quatre heures au nord

de la capitale, sur une colline de Kabare.

21 – **Musinga nous envoie les 2 traditionnels pots de beurre et de miel, et nous prie de l'aider à avoir de la pluie,** « lui demandera à Imana et nous à Mungu ». Tous les faiseurs de pluie sont à la chaîne, et pas de pluie. – nous devons construire une seconde église provisoire ; Monseigneur Hirth nous autorise à allonger seulement l'ancienne, et il nous enverra prochainement un « fundi [maçon] » pour construire l'église définitive.

27 – Nos élèves sont en vacances ; elles ne devraient commencer que le quinze juillet, mais nous craignons de ne pouvoir les nourrir jusqu'au mois de janvier 1905, époque à laquelle nous pourrions seulement acheter de la nourriture.



DES GUERRIERS DE MUSIN-GA (c. 1908)

29 – Visite de M. von Grawert, chef du district d'Usumbura. La question d'achat d'Isavi est enfin réglée, sans difficulté ; nous avons les 3 villages de Katoke, Kalama et Kilihura, nous avons acheté au roi pour les étoffes que nous lui avons données en arrivant au mois de février 1900, 450 roupies. Il est admis que tout ce qui est habité dans la colonie appartient au roi, plus 4 fois non-habité, le reste non habité appartient à la couronne d'Allemagne ; or, ici à Isavi comme 1 tiers est habité et 2 tiers non-habités, tout appartient au roi ; c'est pourquoi nous avons acheté au roi et non au gouvernement. **M. von Grawert nous dit que le roi lui a dit qu'il était content des missionnaires dans son pays ; qu'autrefois, ils avaient peur des Blancs, mais maintenant, c'est fini ; von Grawert l'a assuré que les missionnaires affermiraient son autorité au lieu de l'amoindrir.**

Nous avons 88 baptêmes à la Saint-Pierre ; 21 ont été refusés pour science et pour manque de bonnes dispositions.

Le mouvement d'instruction s'est un peu ralenti, selon la coutume pendant la saison sèche, mais cette année particulièrement à cause de la famine qui pourtant ne se fait pas encore trop sentir.

Bilan du 30 juin 1903 au 30 juin 1904.

Néophytes : 240. – Catéchumènes : 1252 (ayant fini catéchisme). – Postulants : 2159 (ayant fini prières ou les apprenant). – Adultes baptisés : dans l'année : 214. – Baptêmes in extremis : 384. – Enfants délivrés : 4. – Enfants à la charge de la mission : 86, à l'école : 56. – Confirmations : 28. – Communions : 2014. – Confessions : 2054. – Mariages : 2. – Enfants de néophytes baptisés : 21. – **Malades soignés : 15.000.** – Ecole : 1. – Chapelle : la nôtre. – Hôpitaux : 1 d'hommes : 6malades, 1 de femmes : 5 malades.

JUILLET

Tout le Rwanda est un peu en révolution. Voici pourquoi : le Munyarwanda retiré ici, et qui était allé se plaindre à M. von Grawert, a été traité de menteur par ce Monsieur. Tout ce qu'il raconte ne lui est pas arrivé, il n'a pas reparu ici et nous avons toujours ses 30 chèvres. M. von Grawert a emmené à la chaîne 2 Baganda, marchands de peaux, qui étaient allés se plaindre à lui des vexations des Banyarwanda. Il est plus facile de rendre ainsi justice et de plaire aux chefs du pays ; les Banyarwanda en ont tiré la conclusion qu'ils n'avaient rien à craindre en se livrant au meurtre et au pillage.

– 2^e raison : le bruit s'est répandu dans tout le pays qu'un certain Muchuzi s'est levé dans le Kinyaga, qu'il avait tué M. von Grawert, que les fusils des Blancs ne tiraient plus que de l'eau ou des crottes de chèvre, etc. etc. Il n'a jamais paru de Muchizi ; M. von Grawert est toujours bien portant ; mais pour nos Noirs, plus c'est bête, plus c'est croyable ; donc il est certain que M. von Grawert est mort, et les Batusi respirent enfin, disant que Kabare est enfin le seul maître dans le Rwanda. Aussi Prestansi nous revient de la capitale, disant que les Batusi et le roi ne l'ont pas reçu comme d'habitude ; à peine s'ils le regardent, un de ses amis de la capitale lui a dit que les « bazi-mu avaient dit qu'il fallait chasser les Blancs du Rwanda ». Chez le roi, ils sacrifient chaque jour une vingtaine de bœufs pour voir s'ils pourront chas-

ser les Blancs. De là toutes les représailles de ce mois et d'août³¹². Dix Baganda musulmans nous arrivent. Ils ont eu 2 hommes tués et 4 *mitumba* de pillés chez le chef Ndibyabiye sur les bords de l'Akanyaru. Trois autres Baganda nous arrivent, l'un a reçu une flèche dans la tête, l'autre à la cuisse, l'autre un coup de *muhoro* à l'œil, toujours chez Ndibyabiye. Le même jour des Baziba arrivent, ils ont eu 4 *mitumba* et 30 chèvres **volées** chez Ndibyabiye.

AOÛT

1 – Le P. Classe, au Mulera, est assiégé par les Baléra, les PP. Barthélemy et Loupias sont partis lui porter secours³¹³.

4 – Les chefs de Kasana au Kisakka nous volent 10 *mitumba* ; le P. Pouget en retrouve 4 ; mais au retour, il est poursuivi à coups de flèches, plusieurs de ses hommes sont blessés.

6 – Un des courriers envoyés à Mulera revient seul ; le courrier a été pillé et les courriers laissés complètement nus à Kibanda, colline de Kabare dans le Nduga ; on les a ensuite chassés ; arrivés sur la colline d'Ivunja, on les a ensuite enchaînés ; ils ont fini par s'enfuir. Partout on leur dit qu'ils avaient reçu l'ordre du roi de piller et de tuer les marchands et nos hommes. – Pluie la soirée.

10 – Le P. Barthélemy nous dit qu'il é été attaqué par les Balera en rentrant au Bugoyé. On vient nous avertir le soir que les Batusi vont venir nous attaquer cette nuit ? Qu'y a-t-il de vrai ? Nous nous préparons quand même à les recevoir dignement. Lwakilima, Mutusi, notre voisin, dans une visite qu'il nous fait, jette devant notre maison « le bras d'un nouveau-né » enveloppé dans des herbes cabalistiques ; c'est un « ubulozi » des Banyarwanda. Ce Mutusi a dû être envoyé par d'autres, peut-être le roi, car de lui-même il n'oserait jamais faire rien de semblable.

11 – La nuit s'est bien passée ; pas d'attaque. Kitatiré vient nous voir dans la soirée avec un envoyé du roi ; nous leur exposons tous les griefs ci-dessus et demandons justice au roi pour la prétendue guerre que les Batusi veulent nous faire ; ce n'est qu'une invention des Bahutu, disent-ils. Allons, tant mieux ! Ils ont peut-être entendu dire que M. von Grawert n'était pas mort. Au moins cet ouragan nous a montré combien nous pouvons nous fier à nos Batusi, qu'ils nous supportent « ad duritiam cordis [ils ne nous supportent pas de gaité de cœur] » et qu'ils ne demandent qu'une occasion de nous mettre à la porte de leur pays où nous les gênons passablement. Cet ouragan aura encore servi à fortifier et à humilier nos néophytes, à élaguer les sans valeurs chez les catéchumènes, qui ont grand peur car partout on leur

³¹² Le P. Brard donne ici les arguments pour défendre ses confrères de Rwaza qui ont commis des actes d'extrême violence contre la population. Ces arguments vont être repris par le P. Classe. A noter qu'au mois de juillet, le P. Brard parle déjà des événements du mois d'août ! Comment cela est-il possible ? C'est une indication que le journal n'a pas été tenu au jour le jour comme prévu. (S. MINNAERT, « Les Pères Blancs et la société rwandaise durant l'époque coloniale allemande (1900-1916), ..., Actes du Colloque International du 18-19 septembre 2008 à Butare/Huye, Editions de l'Université Nationale du Rwanda, Septembre 2009, pp. 53-101).

³¹³ Le P. Brard résume les événements de Rwaza dans une seule phrase ! Manque-t-il des informations précises ?

dit que les Batusi vont les tuer avec nous. Allons le disciple n'est pas au-dessus du Maître et ses promesses s'accomplissent au Rwanda comme partout : « Vous serez haïs à cause de moi », etc. Donc « Si Deus pro nobis quis contra nos [Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous] ». Le grappin a beau faire, il finira bien par céder la place.

12 – Notre chapelle est achevée. – Kitinwa, grand chef de l'Urundi, envoie demander le secours de nos fusils pour repousser Kisabo qui le menace continuellement. Le poste militaire a été enlevé de l'Urundi.

14 – Trois de **nos enfants**, qui reviennent du Nduga, disent que dans ce pays on a fait un grand massacre de « barungu [trafiquants ?] », marchands dans presque tous les villages, surtout à Itako et à Luyange ; là on en aurait **tué** 60 en jour (sic).

16 – Encore un envoyé du roi qui nous vient nous assurer que Musinga ne pense nullement à nous faire la guerre, vu que nous ne lui avons jamais rien fait de mal. Va bene ! Il nous fera rendre justice pour courrier et étoffes volés. Attendons !!

23 – Kipapi, le courrier de Mulera qui était perdu, nous revient, « Via Bugoyé », après une odyssée des plus douloureuses, voyageant la nuit et se cachant le jour, il arriva à la station de Mulera le 6 août. **La veille avait eu lieu l'attaque du P. Barthélemy, puis celle de la station ; les indigènes furent repoussés partout.**

– Un **mugaragwa de Nshonzamihigo [Nshozamihigo]**³¹⁴ a avoué au **P. Classe que c'étaient des Batusi de ce mutwalé qui avaient poussé les indigènes à attaquer les Blancs.** Il n'y a plus de doute, toute cette tempête partait d'un mot d'ordre de la capitale : « se défaire des Blancs »³¹⁵. Deux soldats allemands allant d'Ishangi à Bugoyé ont été empêchés d'aborder et de camper sur la côte par des Batusi. Chez Buchako, Kipapi, revenant de Bugoyé, a rencontré des Batusi venant de la capitale ; ils l'ont pris pour un « Munyarwanda », puis il a prouvé qu'il ne l'était pas et ils l'ont laissé partir en lui retenant son étoffe. Il est donc difficile à nos courriers de voyager. Il semble bien que si nos confrères de Muléra avaient été chassés, nous en aurions subi ici le contrecoup ; leurs victoires ont déconcerté les Batusi. C'est ce qui explique pourquoi les Batusi font peu de bruit pour le moment ; ils n'ont pas réussi. Quand même, le bruit court toujours que le Muchuzi va venir nous chasser. Ceux que le bon Dieu garde sont bien gardés.

30 – et suivants : Grands orages.

SEPTEMBRE

5 – On vient nous avertir que Kayijuka est chargé de venir nous chasser avec toute la noblesse batusi. Attendons en paix. – Bon nombre de Banyarwanda se rendent dans la forêt de Bugesera pour arrêter une invasion des Barundi, d'autres disent : pour piller les marchands.

³¹⁴ Nshonzamihigo est un frère du *Mwami* Musinga. Il avait le commandement du Mulera et d'une grande partie du Nord du Rwanda.

³¹⁵ Le P. Brard ne se rend pas compte qu'il a été mal informé concernant les événements de Rwaza. Ainsi il désigne la Cour comme responsable pour les erreurs que ses confrères avaient commises.

9 – Enfin un courrier nous arrive de Kisakka nous annonçant le pillage du courrier et le massacre des 2 courriers chez Lugambarara, un jour avant la station de Kisakka. Ces courriers nous apportent des cartouches. – Toutes les routes vers nos stations sont interceptées ; personne ne consent à aller comme courrier. C'est un « tollé » général contre ceux qui se font instruire.

11 – **Sur notre demande, Musinga envoie 3 Batusi à la recherche du courrier perdu ; ils n'y feront rien, mais ils rapatrieront au moins ceux qui ont apporté les cartouches.**

14 – Deux Batusi du roi conduisent des porteurs de cartouches à Bugoyé ; l'on ne peut plus envoyer de courriers seuls.

16 – **Enfin arrivent les courriers du Kiziba (conduits par 30 soldats de Bukoba) envoyés par Mgr Hirth.** Les courriers n'ont pas été pillés ; seulement par 3 fois, ils n'ont pu passer et sont retournés au Kiziba. Ces soldats ont tué pas mal de monde au Kisakka. M. von Sturner, chef de Bukoba, nous dit que nous pouvons envoyer des soldats jusqu'au Mulera, mais nous préférons les renvoyer ; ils ne feraient qu'exciter les chefs et les Bahutu contre nous, qui passeraient alors pour leur faire la guerre. **Il y a avec les soldats, 16 Baziba armés de fusils pour Mulera**³¹⁶.

19 – Lwanyampuhi [Rwanyanphuwe], chef d'Ishanda, vient nous dire que le roi nous aime beaucoup, qu'il a envoyé sur toutes les routes pour dire de laisser passer tout le monde. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait plutôt ? **La force seule peut faire comprendre quelque chose à ces pauvres sauvages !!** Et cela d'ici longtemps encore !! Le roi dit qu'il nous fera rendre justice pour courrier pillé au Nduga, *mitumba volée*, etc. etc. Voilà un mois qu'il dit la même chose et il n'en fait rien cependant. **Enfin, nous écoutons, admettons tout, tâchons de faire comprendre que nous aimons le roi, les chefs, etc., que nous voulons leur bien, que nous ne voulons nullement nous ingérer dans les affaires du pays, ce que nous répétons depuis 4 ans ½. Mais... il faudra encore le répéter longtemps avant d'être compris pratiquement.** Le roi nous donne des Batusi pour conduire nos caravanes à Kinyaga et à Bugoyé.

22 – **Dix Basukuma arrivent pour aller porter secours à Mulera. Aujourd'hui, le calme semble se faire un peu partout ;** mais on menace toujours de mort ceux qui veulent se faire instruire.

27 – Les Batusi du roi, envoyés au Kisakka pour prendre les voleurs de nos mitumba reviennent avec 3 Batusi. Machumu, l'un d'eux, s'est tué d'un coup de couteau chez le P. Pouget. Le roi se contente de faire relâcher les voleurs en les renvoyant chez eux en disant que des « infura » ne peuvent voler. – **Le P. Classe écrit que les Batusi, envoyés par le roi, bâtissent près de lui pour le garder, le Père se méfie d'eux.** Le roi consulté dit qu'il n'a envoyé personne construire au Mulera. Il envoie un Mutusi au Mulera chasser ces bâtisseurs, mais il est probable qu'il ne chassera personne. – Au Buganza, l'on a encore tué 27 marchands. Trois seulement, dont l'un blessé,

³¹⁶ Et voilà, le P. Brard refuse que les 30 soldats de l'armée coloniale allemande soient envoyés au Mulera. Il donne ses raisons. Mais est-ce qu'il les donne toutes ? Probablement, il a été entretemps mieux informé à propos des expéditions militaires du P. Classe. Il valait mieux que les soldats envoyés ne voient pas la réalité.

ont échappé et sont venus se plaindre au roi, qui a envoyé pour leur rendre leurs biens.

28 – Encore un envoyé du roi avec miel de Kabare et de la Segembya (la Degembya) [Rwidegembya], 3 nattes du roi, dit-il. Toujours de bonnes paroles ! Examen pour l'admission au baptême du Rosaire ; 60 sont admis, 5 refusés.

29 – 30 – 31 – Retraite pour les nouveaux baptisés et pour tous les néophytes qui se préparent à gagner le jubilé accordé par le Pape Pie X à propos du 50^e anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception.

OCTOBRE

1 – 2 – **M. von Grawert, chef d'Usumbura, nous est arrivé hier « via Urundi » en 6 jours avec 1 canon, 1 sous-officier et 28 soldats.** Il vient parce que le chef de Bukoba lui a écrit que tout était en révolution dans le Rwanda. Ce Monsieur, qui a recueilli les membres de la famille de Kyaka, a été renseigné par ceux-ci qu'on voulait tuer les Blancs, le roi en fuite à Usumbura, etc. Le chef d'Ishangi de son côté lui a écrit qu'on ne laissait plus aborder les soldats se rendant « via Kivu » au Bugoyé. **Nous tâchons de mettre M. von Grawert au courant de la situation, lui racontant ce qui est arrivé dans nos stations depuis 3 mois, mais le priant de n'en rien dire au roi, qui mécontent, ne manquerait pas de nous susciter des embarras, en ne lui parlant que des marchands et en mettant un peu de tranquillité dans le pays, nous en profiterons sans inconvénient aucun.** Ce Monsieur dit qu'il comprend notre situation et qu'il ne nous compromettra pas, qu'il dira qu'il a été appelé par les chefs de Bukoba et d'Ishangi seuls. – Ce Monsieur ne veut pas faire la guerre dans le Rwanda pour les commerçants tués et pillés. Ce serait augmenter le désordre et montrer aux Belges du Congo qu'il y a désordre dans le pays, ce qu'il craint surtout. Il fera rendre quelques étoffes **volées** et fera payer une défense d'ivoire au roi et mettra 4 grands Batusi responsables des désordres futurs, dit-il.

4 – M. von Grawert nous annonce de la capitale qu'il y laisse son sous-officier et ses soldats, que lui part pour Ishangi avec 3 soldats, qu'on vient encore d'empêcher un soldat d'aborder sur le Kivu et qu'il va prendre des soldats d'Ishangi, territoire contesté avec les Belges, pour aller à Mulera, territoire contesté aussi, car il ne veut pas prendre d'autres soldats pour aller en territoire contesté, les Belges pourraient les augmenter aussi.

8 – Le sous-officier nous avertit que le roi lui fait construire tout un camp à la capitale, que le roi et les Batusi sont très aimables, qu'il envoie des patrouilles chercher les voleurs, que le roi a dit qu'il voulait les tuer tous. Toujours les deux faces des Batusi, extérieurement très aimables, mais en dessous, ils vous pendraient s'ils pouvaient à cause de leur autorité qui est partagée et qu'ils ne pourront jamais souffrir d'étrangers dans leur pays ; c'est ce que nous avons fait remarquer à M. von Grawert et ce que nous lui avons donné comme cause des troubles. Ce sont les Batusi qui ont fait piller, tuer, etc., et maintenant ils font les zélés en faisant tout tomber sur les Bahutu, quitte à recommencer le mois prochain. Ils doivent rire au fond et dire qu'ils jouent bien les Européens. Leur jeu finira bien !

10 – **Le P. Classe, au Mulera, est toujours aux prises avec les Batusi, qui se sont déclarés ouvertement contre la mission. L'un d'eux a voulu l'empoisonner avec du miel envoyé en cadeau.** Le [chef ?] Bisaho dit qu'il veut tuer tous les Blancs. Il est clair que ce sont les Batusi qui ont excité les Balera contre la mission, parce que, surtout, cette station a été fondée contre leur gré, qu'ils s'y sont toujours opposés.

14 – Le sous-officier, Meyer, laissé à la capitale, nous envoie une lettre pour prier les habitants d'ici de porter vivres et bois à vendre à son camp ; ils ont peu à manger. Le roi, qui le voudrait bien loin, lui joue un mauvais tour sans doute ! Personne ne consentira jamais à aller vendre à la capitale.

14 [?] – Une patrouille de soldats a ramené de Buganza quatre Batusi, *bagaragwa* de Kabare, qui avaient **tué** une trentaine de marchands et **volé** 70 mitumbas. **Ils sont à la chaîne, ont reçu 25 coups et les soldats, loin des yeux du Blanc, leur ont mis de force dans la bouche viande de poule et de chèvre en présence des grands chefs qui s'écriaient : « Ishano mu Rwanda [jamais vu et d'horrible] » !**

22 – Le cher P. Smoor nous quitte pour aller fonder une station au Kiziba. Il avait passé 3 ans ½ ici et il peut être considéré comme un des fondateurs d'Isavi. Il emporte avec lui les regrets de ses confrères et des néophytes ; beaucoup pleurent à son départ ; c'est le meilleur éloge qu'on puisse faire d'un missionnaire. **Il était vraiment le fondateur de la classe ;** aussi emmène-t-il avec lui 10 de ses élèves, qui vont continuer leurs études à l'école centrale du Vicariat au Kiziba. **Mgr Hirth écrivait à la date du premier octobre : « Je désire que le P. Smoor amène 10 enfants d'Isavi. Ces enfants doivent savoir lire, écrire et parler le Kiswahili de la grammair Delaunay, si possible, du moins. Les autres conditions sont : néophytes de 14 à 17 ans ; heureux caractère, docile surtout, piété, santé ».**

23 – Les soldats ont tué à la capitale 5 Batusi, *bagaragwa* de Kabare, qui étaient à la chaîne pour vols et meurtres : ils les avaient conduits à la rivière ; là, les Batusi se jetèrent sur les 2 soldats, prirent leur sabres baïonnettes ; un soldat fut frappé à la tête et à la poitrine ; les soldats finirent par se débarrasser et tuèrent les 5 Batusi à coups de fusils. Cinq Batusi sont encore à la chaîne ; ils cultivent. Rapport d'un soldat au P. Brard. La mère du roi s'est enfuie de la capitale et est venue à Busimba. **On dit** que Kabare a pris aussi la fuite.

Le roi nous envoie une vache à lait et différents petits présents avec accompagnement de très bonnes paroles.

27 – M. von Grawert est de retour à la capitale. Il a fait deux petites guerres au Mulera.

NOVEMBRE

1 – Arrivée des PP. Réant [1878-1908], Desbrosses [1878-1938] et du Fr. Pancrace [1874-1964]³¹⁷.

³¹⁷ **Joseph Roothan**, né à Amsterdam en Hollande le 10 avril 1874, entra au postulat des Frères de la Société des Pères Blancs en 1893. Il prit le nom religieux de « Pancrace ». Le 1^{er} novembre 1896, il prononça son serment missionnaire. Après quelques années de service en Kabylie, il fut nommé pour le Vicariat du Nyanza Méridional chez Mgr Hirth. Il arriva à

2 – Arrivée des PP. Loupias et Verfürth. Mort de Filipo Balutwanimana, jeune homme d'environ 17 ans, qui était allé conduire le P. Smoor à Kisakka. Pris de la fièvre en route, il meurt à Ishenda. C'est notre premier néophyte qui meurt, c'est aussi un des meilleurs.

4 – Arrivée de M. von Grawert à 7h du soir. Il vient de la capitale où il a fait payer près de 500 bœufs aux marchands pour étoffes **volées** et **meurtres**. Les Batusi enchaînés sont libérés et quelques Bahutu vont à la chaîne à Usumbura. **Le roi et les grands ont très bien reçu le Capitaine qui repart enchanté du bon dénouement de la petite révolution au Rwanda.**

5 – Départ des PP. Loupias et Réant pour Bugoyé, – des PP. Lecoindre et Desbrosses pour Kinyaga, – de M. von Grawert pour Kisakka.

13 – Retour de la capitale de quelques Basukuma que Mgr Hirth avait envoyé demander au roi la permission de bâtir une station dans le Nduga. Le roi dit qu'il réfléchira et emporte le cadeau d'étoffe. Le lendemain, Kabare et Ludegembya refusent absolument et rapportent le cadeau d'étoffes, craignant de se compromettre en l'acceptant. Nous avons 5 stations, disent-ils ; les Belges, les Anglais, les Allemands sont dans le Rwanda ; il ne reste plus rien pour le roi. Musinga se taisait. Chose étrange Kabare et Ludegembya ont demandé à von Grawert de tuer Luhinankiko, qui voulait gouverner à la place du roi. Il leur a dit de lui enlever ses vaches seulement, et voilà que ces deux messieurs gouvernent eux aussi, à la place du roi.

DECEMBRE

4 – Le roi nous envoie Lwangampushi³¹⁸ pour demander qu'on lui envoie Prestansi pour l'instruire. En même temps, ce Mutusi nous demande combien il y a de Pères à Kisakka, que font les Blancs au Buganza ? (Ce sont des marchands de bœufs). Les Batusi ont grand peur que l'on construise quelque part par surprise.

8 – Grand fête du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Nous nous sommes préparés par une neuvaine, et aujourd'hui à peu près tous nos chrétiens font la sainte communion.

9 – Nous avons fini nos retraites annuelles.

20 – Arrivée de Sa Grandeur Mgr Hirth. Tous les néophytes vont à sa rencontre, une trentaine de *batwalé* des environs apportent du « mazimano [cadeaux] ».

24 – Baptême de 34 néophytes.

25 – Messe du Minuit. A la Grand'Messe, confirmation de 290 néophytes³¹⁹.

26 – 27, 28, – Conseil. Voir les différentes réformes au cahier du Conseil. **La classe subit une grande transformation ; elle passera à peu près ina-**

Marienberg le 11 novembre 1903. En 1904, il fut envoyé au Rwanda. Il y travaillera durant 60 années. Il mourut à Huye (Butare) le 29 février 1964 (Notices Nécrologiques).

³¹⁸ Peut-être s'agit-il de « Lwangampuhi » (Rwangampuhwe), chef de Shyanda.

³¹⁹ Signé : J.J. Hirth, 27.12.04.

perçu ; l'on n'enverra à l'école de Kiziba que ceux qui auront un germe de vocation à la prêtrise, un ou deux par an.

29 – Départ de Sa Grandeur pour Kinyaga. Le P. Lecoindre et le Fr. Pancrace l'accompagnent jusqu'à la capitale. Monseigneur renouvelle sa demande d'une fondation dans le Nduga. Peine perdue ! Ludegembya préfère que l'on construise à la capitale, pour que nous les instruisions tous !!

ANNEE 1905

Que le bon Maître daigne nous continuer ses grâces, à nous missionnaires, à nos néophytes, catéchumènes, infidèles, Batusi, Bahutu, Batawa. Nous lui offrons nos peines, nos maladies, nos ennuis de cette année, et nous acceptons tout ce qu'il Lui plaira de nous envoyer. « Oporet Illum crescere [Il convient qu'il croisse, Jean, 3,30] ».

JANVIER

2 – A la capitale, Lulinankiko, Kaijzuka et Kaningo, *bapfumu* [sorciers], les derniers restés du parti opposé à Kabare sont dépouillés de leurs colines, vaches, etc., pillage complet ; Kabare et Ludegembya triomphent.

8 – Le roi envoie avertir qu'il a chassé Kaijzuka, qui était révolté ! et qu'il a mis à sa place Lwamanwa [Rwamanywa]. Pendant qu'ils se dévorent entre eux, nous serons un peu tranquilles.

17 – Passage du Cdt von Nordeck zur Rabenau, envoyé par le chef d'Usumbura sur la demande de Monseigneur pour faire donner par le roi l'emplacement d'une station dans le Nudga. Ce Monsieur est en même temps chargé de chasser du Rwanda un certain marchand autrichien qui achète des bœufs à un *dotis* pièce au plus. Le roi a envoyé se plaindre à Usumbura.

23 – 30 – Le P. Lecoindre va chercher l'emplacement de la nouvelle station du Nuga.

FEVRIER

6 – Le P. Lecoindre va trouver von Nordeck à la capitale. Ce Monsieur avertit le roi que nous voulons bâtir à Marangara. Musinga fait quelques difficultés, puis finit par dire « Ndio Bwana [Oui Monsieur] ».

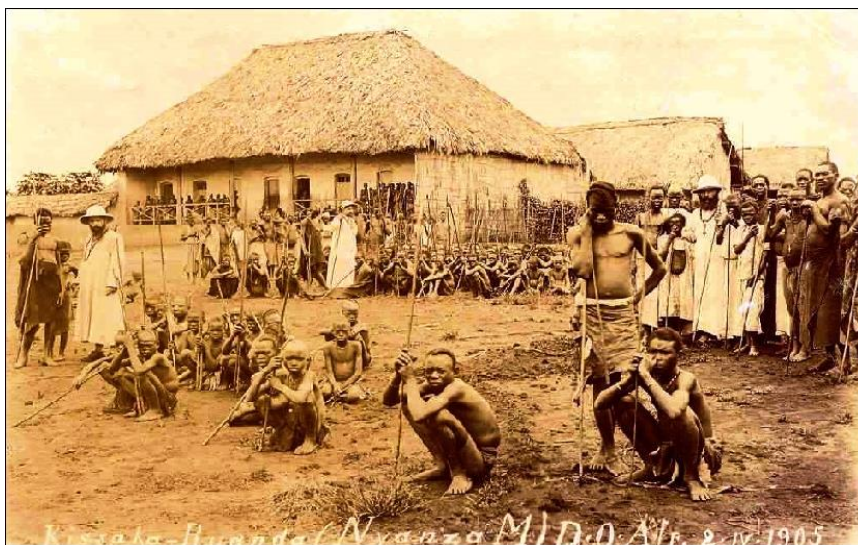
– Un marchand au compte d'un commerçant américain établi au Mwanza, a razié quelques centaines de bœufs presque pour rien. Von Nordeck les a fait restituer, et le P. Lecoindre rencontre ce monsieur, nommé Shindelar qui lui crache sa bile en ces termes : « **Les missionnaires seuls veulent être maîtres du Rwanda, mais on le verra bien ! J'ai écrit au Figaro et au Times. Il faut qu'en France, en Allemagne, en Angleterre, l'on connaisse le Rwanda. Je suis venu en gentleman et l'on m'a pris pour tout autre chose, les Pères de Nzaza et de Nyundo aidant ; mais on verra bien : je veux être jugé en Europe, et je reviendrai...** ».

12 – Mgr Hirth et le P. Classe arrivent au nouveau poste de Marangara (Kibwaye [Kabgayi]). M. von Nordeck y rencontre Monseigneur ce jour même.

17 – Nous envoyons 13 porteurs à Monseigneur pour se rendre à Kisak-ka. M. le Lieutenant von Nordeck a fait ramasser et fustiger les marchands qui lui ont été signalés comme malfaiteurs par les Batusi. Après son départ, la chasse aux marchands a continué ; ils ont été conduits à la capitale et fustigés par le roi, qui était heureux de déverser sa bile sur ces *barungu* [commerçants ?], ne pouvant le faire sur les Blancs eux-mêmes. Comme de juste, tous les marchands étaient malfaiteurs pour les Batusi.

Ils ont voulu englober dans cette proscription tous les « nyanga rwanda » et ordre a été donné aux chefs de collines de conduire à la capitale tous ceux qui se faisaient instruire. Le roi interrogé a nié bien entendu avoir donné cet ordre ; mais l'effet est produit – intimider les néophytes et les catéchumènes et les éloigner de nous. Et ils n'y réussissent que trop, surtout pour les catéchumènes. Tout le pays n'est rempli que des bruits de « Mort aux chrétiens ! »

Malheureusement trois de nos chrétiens ont encore excité ces rumeurs en allant se faire enchaîner à la capitale, où ils étaient allés pour se faire rendre justice après avoir ramassé quelques chèvres qui leur étaient dues. On nous les a ramenés tout meurtris ; mais l'effet est produit : « Le Blanc laisse enchaîner ses *bagaragwa* ». Enfin l'on ne peut tout empêcher. **Mais tout cela montre combien il faut être prudent avec ces Batusi malgré toutes leurs bonnes paroles, et combien ils détestent tout ce qui s'approche des Blancs.**



HABITATION DES PERES BLANCS A ZAZA (1905)

MARS

2 – Retour du P. Lecoindre qui a fait bâtir à Kibwaye [Kabgayi] quelques maisons et un lugo pour les futurs missionnaires qui viendront au mois de novembre – **Le roi doit faire bâtir à la capitale quelques maisons pour nous, et une école ; il veut apprendre lui-même à lire et à écrire ; il parle déjà pas mal kiswahili.**

13 – Le P. Weckerlé, venu ici chercher le Fr. Anselme reprend le chemin de Bugoyé.

20 – Le P. Lecoindre et le Fr. Pancrace reviennent de chercher des arbres. Ils ont visité, au Sud, le *pori* [brousse] de « Kilala mbogo » où ils ont trouvé quelques beaux arbres, et sur les autres collines, quelques centaines de petits *misavi*. Il faudra donc se résoudre à aller dans la grande forêt si l'on veut construire l'église.

AVRIL

7 – Arrivée du Frère Alfred [1861-1926] qui vient construire l'église.

14 – 32 Baptêmes.

16 – Dimanche des Rameaux. – Pour la première fois, nous faisons la procession dehors, dans notre cour. – Kaijuka, ancien chef de Nyaruguru, nous fait demander des hommes pour le conduire dans l'Urundi. Kabare l'a chassé de la colline où il était retiré et il ne sait où se retirer. Nous ne pouvons acquiescer à sa demande, de peur de nous mettre à dos les grands chefs du pays. Du reste, il lui est facile de se rendre seul dans l'Urundi, s'il le veut, le pays étant à une petite journée d'ici.

23 – Saint Jour de Pâques – Le P. Lecoindre a prêché une retraite de trois jours à nos chrétiens. Nous avons fait toutes les cérémonies de Semaine Sainte, sauf le lavement des pieds et la bénédiction des fonts baptismaux.

Nous avons la visite d'un Grec d'Usumbura, Sographanis, qui vient acheter des bœufs.

27 – Reçu d'Usumbura copie des papiers du Gouvernement par dépêche.

Traduction

I.

Commandement de saisissement du roi de l'Uha, Kihumbi [Gihumbi] est accusé :

- 1) D'avoir expressément calomnié le conseil d'administration en affaires politiques.
- 2) D'avoir troublé la paix du pays ; d'attaquer à la manière des bandits ; il est accusé de meurtre.

Tout le monde du district d'Usumbura, particulier les Européens, les rois Musinga et Kissabo et leurs *batwalé*, sont priés par la présente, sur ordre du gouvernement, de saisir le roi Kihumbi s'il se trouve dans le district et de le livrer au poste militaire le plus proche, en notifiant cet ordre de saisissement. – Le chef de district : V Grawert.

Manifeste à tous les Européens, avec prière de soussigner. Authentique copie d'un télégramme reçu de la part du Gouvernement : (via Tabora). Jusqu'à nouvel ordre on ne peut entrer dans le Rwanda et l'Urundi qu'en partant d'Usumbura avec permission écrite du chef de cette station. Ce chef de station peut poser les conditions qu'il jugera nécessaires pour obtenir cette permission, p. ex., visite au sultan, caution, etc. – Font exception à cette ordonnance ceux qui dépendent ou ont ordre du Gouvernement et des Missions, ainsi que les personnes qui, en particulier, ont obtenu permission du Gouvernement. Contravention à cet ordre sera punie de 3 mois de prison ou 1000 roupies d'amende. Prière de publier ce qui précède. Retirer, dans un temps déterminé, les « shete » distribués pour aller dans ces pays. Avertir immédiatement Ujiji et Usumbura. Ordre suit. – Gouverneur. – Justesse de la copie constatée à Usumbura 7/4/1905. Le chef de station.

MAI

Nous essayons d'inculquer à nos vieux néophytes une grande dévotion à la Sainte-Vierge. Chaque jour à la sainte Messe et après la prière du soir, récitation du chapelet ; chaque dimanche, instruction sur la Sainte-Vierge. Chaque jour 12 chrétiens s'approchent de la Sainte Table. Ce sont les députés de la chrétienté et des infidèles pour venir avec Notre-Seigneur qu'ils reçoivent, honorer, remercier Marie, et lui donner surtout la foi pour tous, une plus grande connaissance de la vie chrétienne, le pardon de nos fautes, la persévérance, et la conversion des infidèles.

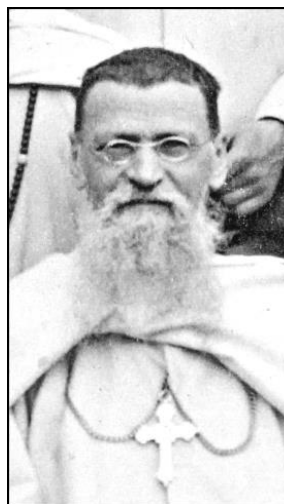
9 – L'officier comptable Mulhauser nous arrive à l'improviste à 4h du soir, venant de l'Urundi. Il court après le marchand grec Sogrophaxis, qui est accusé d'avoir si bien frappé un de ses porteurs qu'il en est mort ; puis il n'avait pas la permission de venir faire le commerce dans le Rwanda. Ce Grec est reparti depuis le 4 pour Usumbura.

12 – Les Frères Alfred et Pancrace reviennent de couper une soixantaine d'arbres sur les bords de l'Akanyaru, dans la forêt du Kilalambogo.

13 – Le P. Verfürth, proposé par Mgr Hirth pour accompagner le R.P. Visiteur Sweens [1858-1950] dans toute sa visite du Vicariat, part aujourd'hui pour aller le chercher à Kisakka.

14 – Arrivée à 7h du matin, le sous-officier Meyer, d'Ishangi, qui a voyagé toute la nuit, venant de la capitale pour prendre le pauvre Grec, Sogrophaxis.

24 – 29 – Visite de la station par le R.P. Sweens. Le Père fait remarquer de fermer à clé la porte de la sacristie, de faire finir le travail des Frères à 11h ½ et de leur donner de la lumière s'ils en veulent le matin pour la méditation. **Il fait remarquer aussi la grande pauvreté de toute la maison au point de vue des meubles.** Le Père Verfürth accompagne le R.P. Visiteur dans tout le Vicariat.



MGR HIRTH (1909)

C'est notre mois ! Sur le désir du Vicaire apostolique, nous ne faisons pas faire ce mois à nos néophytes, – ils ne comprendraient pas, dit-on. Nous n'avons pas fait les Rogations [Cérémonies destinées à attirer la bénédiction de Dieu sur les récoltes et les champs]. On ne les fait pas encore dans le Vicariat, dit-on ; on se contente de réciter les litanies des Saints avant la messe.

Belle fête de l'Ascension. A deux, nous avons confessé toute la journée.

2 – **Nous commençons les travaux de l'église** que nous voulons construire. Il faut 400.000 briques environs et 100.000 tuiles, et du bois pour les cuire, et du bois pour la charpente et les échafaudages. **C'est un travail de géant pour ce pays où il n'y a pas de bois. Et l'architecte, le Fr. Alfred, trouve que la terre qui a servi les maisons actuelles ne vaut rien ; il faut faire les briques à une demi-heure d'ici.** Et il faut que tout soit prêt dans

les mois où nous pouvons avoir des ouvriers si nous voulons construire l'année prochaine 1906.

Nous commençons par mettre à la tâche 25 briques à l'heller (sic) ; tout le monde part ; ils reviennent peu à peu. A ce prix, nous finissons par faire 9.000 briques par jour. Pour les faire porter à une demi-heure, c'est un travail de géant. Ils en portent 12 au *pesa*³²⁰, 3 pour 2 perles, 15 pour un *kete*.

La mère du roi nous envoie un de ses hommes pour nous dire qu'elle veut chasser de sa bananeraie un de nos chrétiens de Mara, Joakim pour le donner à sa sœur qui est « muja [servante] » de Kanzogera. Or d'après les lois de tous les pays nègres et d'ici, la fille n'hérite pas de son père. Donc, c'est contre toute justice que Joakim est chassé. Nous faisons cette remarque au roi, qui admet l'injustice mais dit qu'il ne peut plus rien devant le fait accompli, qu'on se moquerait de lui, mais qu'il regrette d'avoir fait de la peine aux Blancs qui ne lui ont jamais rien fait de mal et avec qui il veut être en bons termes. Nous lui faisons remarquer que c'est une question de principe, que nos chrétiens sont ses hommes comme les autres et qu'il doit les traiter comme les autres. Ceci les Batusi ne l'admettront pas de sitôt ; ceux qui se font instruire sont nos hommes. Musinga avait commencé par dire que Joakim étant homme de P. Brard, il n'avait qu'à aller construire chez lui. Nous lui avons fait remarquer que c'est faux et que nous n'avions pas de village ; mais c'est dur à entrer dans son esprit.

8 – **Il paraît** que nous sommes dans les faveurs gouvernementales. Voilà ce que nous lisons dans « l'Univers »³²¹ du 8 avril 1905 – Berlin 3 avril. – A l'une des dernières séances du Reichstag³²², au cours des débats sur le budget des colonies, M. le Docteur Stuebler, directeur de colonies, a fait la déclaration suivante : « **L'administration des colonies attache la plus grande importance à la bonne entente entre le corps des fonctionnaires et les missions des 2 confessions**, et dans le cas où cette entente serait troublée par la faute d'un fonctionnaire, l'administration y porterait remède coûte que coûte. (Applaudissements au centre). **L'administration est d'avis qu'une part importante dans la colonisation revient aux missionnaires** ; à cause de la haute valeur qu'elle attache à ce rôle des missionnaires, elle ne cesse d'attirer l'attention des fonctionnaires sur le devoir qu'ils ont d'agir conformément aux intentions de l'Administration centrale ». – Deo gratias ! Quel que soit le but tendancieux de ces paroles, nous en profitons déjà depuis 2 ans. **Au commencement, vers 1900, ces messieurs, poussés par le Dr Kandt, craignaient l'influence des missionnaires**³²³. M. von Grawert écrivait une longue lettre au Gouverneur sur les agissements des missionnaires, les plaintes des Batusi « inde ira » du Vicaire apostolique³²⁴, tout était perdu. Depuis 2 ans, ce même von Grawert dit que les Batusi n'ont jamais

³²⁰ Pesa : monnaie créée dans toutes les missions des Pères Blancs. Elle consistait en une petite plaque de métal et elle était échangeable contre des biens de consommations courantes. Elle n'avait aucune valeur officielle.

³²¹ Journal français, très conservateur, souvent lu par le clergé ultramontain.

³²² Le parlement allemand.

³²³ Apparemment, le P. Brard ignore que les Pères Blancs ont été invités à s'installer au Rwanda par le Dr Kandt lui-même et qu'il leur avait donné sa propriété à Tabora pour fonder une Mission.

³²⁴ D'où la colère du Vicaire Apostolique.

rien eu à nous reprocher, que lui-même est content de nous, etc. etc. **Dieu voit tout, suffit pour le passé, le présent et l'avenir**³²⁵. Onze soldats belges déserteurs sont venus chez le roi avec armes, bagages, serviteurs, femmes. Ils cherchent une station allemande pour s'embaucher. Ils disent qu'ils ne sont payés que 2 *dotis* par mois et sont fort maltraités. Le lendemain, ils prennent le chemin d'Usumbura. Ces pauvres soldats qu'on appelle ici « Bulyoko » (mangeurs d'hommes), ont mis tout le pays en émoi ; beaucoup dans nos parages ont pris la fuite, d'autres on demandé protection à nos chrétiens. C'est étrange tout ce qui se raconte dans **notre pauvre Rwanda** et comme ce pauvre peuple est peureux et simple ! **Mais c'est surtout le roi et les Batusi de la capitale qui ont été sur la sellette** ; ils se croyaient tous perdus. Ils n'ont cessé de sacrifier et de consulter les entrailles des poules et des bœufs pendant le séjour de ces soldats à Nyanza.

15 – **Il paraît** que le roi Musinga a eu un héritier, mais sa mère l'a étouffé hic et nunc sous prétexte qu'il était difforme ; plusieurs de ses enfants ont été ainsi étouffés par leurs mères sous prétexte de difformité. Voici pourquoi : **il est d'usage que la mère du roi se donne la mort dès que son fils roi a un héritier**. Jusque là elle gouverne et son fils obéit. L'on comprend que Kanzogera, mère du roi, n'ait pas encore l'intention de « Kutawala [Gutabara] – c'est le mot qu'on emploie pour mourir, – et comme Kanzogera est toute puissante, les mères des enfants pourraient bien disparaître avec leur progéniture si elles ne les faisaient pas disparaître elles-mêmes.

JUILLET

1 – Nos faiseurs de briques ont déjà fait grève deux fois, trouvant qu'on ne les paie pas assez. Nous avons fini par nous entendre.

4 – Le Frère Alfred a fini par choisir l'argile de Kihise pour la facture des tuiles. Il a vraiment cherché pendant un mois aux environs de la station. Les arbres du Kilambogo arrivent doucement ; pour les gros, il y a jusqu'à 100 porteurs ; nous donnons un *lesso*³²⁶ au chef et deux *makete* à chaque porteur. Le bois pour faire cuire les briques et les tuiles est aussi un problème ; par deux fois, le roi nous a envoyé dire de ne pas abattre les « bigabiro »³²⁷, mais d'abattre les autres arbres. C'est un travail de Romain que de construire une grande église dans le Rwanda. – Le propos des Bahutu vont leur train. Les uns disent qu'on veut les tuer, d'autres qu'on cherche prétexte à la guerre en les faisant travailler, etc. etc.

Nous avons eu 43 baptêmes à la Saint-Pierre. – Bilan de l'année – Total des néophytes : adultes et enfants : 464 ; – Baptême d'adultes de l'année : 174 ; baptême d'enfants de néophytes : 45 ; – Baptême in extremis : 235 ; – Mariages : 33 ; – Morts : 4 ; – Catéchumènes de 4^e année : 174 ; – de 3^e année : 192 ; – de 2^e année : 225 ; – de 1^{ère} année : la masse ; – Ecole : celle de la mission.

5 – Le roi fait appeler un de nos néophytes, Ntulo Pankrasi pour se renseigner sur notre compte ; il lui promet même une vache dans 4 jours. Il lui demande si Kayizuka et Luhinankiko ne viennent point chez nous ; si nous

³²⁵ Le P. Brard met toute sa confiance en Dieu.

³²⁶ Il s'agit peut-être de Peso.

³²⁷ Arbres se trouvant sur le site d'une ancienne résidence royale.

regardons Musinga comme roi ; si nous partirons de son pays. Ntulo répond bien à toutes ces questions. **Le roi lui dit qu'il sait qu'on l'aime** ; que ce sont les mauvais *kusomeurs*³²⁸ qui ont fait jadis les pillards dans le Rwanda. Bitusi, chef **de Ntulo, l'interroge à son tour et est satisfait, dit-on, de sa leçon de catéchisme, si bien qu'il ira la rapporter au roi.**

15 – Tout est au travail de l'église ; les directions des chrétiens sont abandonnées pour un moment.

Nous avons fait a peu près 120.000 briques à 25 non cassées au pesa ; on les achète lorsqu'elles sont sèches ; nous avons 80 moules qui fonctionnent, mais il y en a toujours de perdus ; nos chrétiens, à peu près seuls, font briques et tuiles. Ils font 6.000 briques en moyenne par jour, mais le lundi, jour de paie, et le mardi, jour de confession, sont à peu près perdus. Puis, il y a toujours des faiseurs de briques malades, absents qu'il faut remplacer. Prestansi en est chargé. Nous faisons aussi des tuiles d'argile pour brûler.

Le roi nous envoie le vieux chef de Katovu, Bihutu, pour nous ramasser des ouvriers ; mais ils ne l'écoutent guère. Il nous faut chaque jour 300 porteurs de briques au moins ; chaque colline vient faire 4 jours de 6 voyages à 6 briques par voyage. Le P. Lecoindre a fini par organiser la fabrication des tuiles. Il y a 20 mouleurs qui font chaque jour 60 tuiles ; défense d'en faire davantage, l'argile manque. Ils ont fini vers midi ; ils ont 5 pesa pour 60 tuiles ; celui qui prépare l'argile du tuilier a 4 pesas, l'enfant qui aide le tuilier a 3 pesas ; il faut chaque jour 90 hommes pour apporter l'argile ; ils sont payés selon ce qu'ils apportent 6 ou 8 perles, et font 3 voyages par jour à Kihise. 100 briques valent 10 pesas : 4 pesas de facture, 50 perles ou 4 *pesas* de port, plus étoffes aux chefs cassées pour empieler et bâtir dessus. – 60 tuiles non cuites valent 18 *pesas*, tout compris. C'est surtout ceux qui frappent les tuiles quand elles sont à peu près sèches qui sont à surveiller, car ce sont eux qui les perfectionnent, tout dépend d'eux. Les bois de Kilalambogo ne sont pas encore tous arrivés ; l'envoyé du roi est malade et personne ne fait plus rien.

Nous n'avons pas eu de pluie depuis la fin de mai. **Un tel système de corvées imposé aux collines est désastreux pour notre mission, bien que nous le fassions faire par le roi ; mais il nous serait absolument impossible de bâtir notre église sans cela.**

16 – Une lettre d'Usumbura nous invite à payer désormais l'impôt de trente roupies en mars ; nous commenceront en 1906. Cette lettre nous avertit que nous ne sommes pas chargés de la police, mais cependant que nous pourrions visiter les « sheti » pour voir s'ils sont signés du Gouverneur ou du chef d'Usumbura, et de signaler ceux qui n'ont pas de permission. – Payer en mars.

20 – Le Frère Alfred avait essayé de nous faire des tuiles plates, mais il n'a pas réussi, faute d'une presse assez forte. – Nous avons décidé en conseil de suspendre les conférences théologiques jusqu'à la fin des travaux, vers octobre ; nous ne sommes que deux et le P. Lecoindre est continuellement occupé aux tuiles : il en fait 1.200 par jour. – Les Batusi sont encore parisi sous la conduite de Luharamanzi pour faire la guerre aux Batwa « Mpu-nyu » du Mulera, qui pillent continuellement ; mais comme l'année dernière,

³²⁸ « Menteurs ? »

ils resteront sans doute en route. Nous sommes dans le « muki », époque des rêves extravagants. Comme nous faisons travailler les hommes seuls, ceux-ci font courir le bruit que les femmes iront chercher un gros rocher appelé « ishari », qui se trouve à Buvumu, à 4h d'ici, qu'elles le déterreront avec des aiguilles !!

24 – Nous bâtissons le four à briques et à tuiles. L'on fait des briques d'argile pour Munazi. – **Le Frère Alfred a fait un véritable fauteuil, recouvert de velours pour le roi qui nous fournit des ouvriers, et Mgr le Vicaire apostolique ne nous a jamais rien donné pour donner en cadeau au roi. De même le Frère Pancrace fait un vrai lit de famille artistique avec rideaux, moustiquaire, paillasse, traversin : vrai lit de grande majesté nègre.**



LE FAUTEUIL DU FR. ALFRED OFFERT
PAR LE P. BRARD AU MWAMI ?

AOÛT

3 – Notre four à briques est fini. Nous mettons 3 jours et demi à enfourner 5.000 briques et 14.000 tuiles et 4 jours pour les cuire ; mais le premier jour un tout petit feu.

10 – Notre station, qui nous a coûté sang et eau, est condamnée à disparaître. Mgr Hirth nous écrit : « Je doute qu'un architecte puisse arriver à contenter, même à moitié, les missionnaires, et des Européens surtout, en couvrant en tuiles les 2 maisons actuellement existantes. Ces 2 maisons sont donc condamnées à disparaître dans quelques années »

11 – Notre première fournée de briques a bien réussi, mais celles du milieu sont trop cuites, parce que tout le tirant était ménagé au milieu. Le P. Lecoindre s'aperçoit qu'il a le ver solitaire.

15 – Assumpta est [Elle est montée au Ciel] – presque tous nos néophytes, préparés par une neuvaine, ont le bonheur de s'approcher de la Sainte Table. Autrefois, nous avions de beaux chants, une messe spéciale pour les jours de fête. Depuis que l'on parle du chant grégorien, Mgr le Vicaire a supprimé toutes les messes en attendant qu'on envoie du chant grégorien. A quand ? Nous éprouvons deux petits tremblements de terre. Depuis que les Anglais ont fait une trouée de Mombassa au Nyanza, pour laisser passer l'air civilisateur d'Europe, avec les marchands, nous avons un peu respiré cet air empesté ; aujourd'hui c'est fini. **Deo gratias, nous recevons plus vite nos courriers, mais nos charges mettent plus de temps à venir ici – au moins – que jadis sur le dos des Basukuma, parce qu'ils restent en magasin indéfiniment à Marienberg faute de porteurs.** Les étoffes ont augmenté de prix : 5 mikono : 1 roupie ; 7 [illisible] : 1 roupie, – au prix du Vicariat, il est vrai. Les Batusi qui étaient allés faire la guerre aux Batwa du Mulera ont été battus 2 fois. Ils ne s'en vantent pas.

17 – Le Père supérieur et le Fr. Alfred vont rendre visite au roi, le remercier de sa bonne volonté à nous fournir des ouvriers et lui faire un

cadeau, entre autres le lit et le fauteuil dont il est enchanté. Il nous demande de lui construire une maison en briques ; – ce serait une bonne occasion de s'implanter à la capitale, mais Mgr le Vicaire apostolique n'y tient pas. – Nous laissons Prestansi et Wilhelmi pour faire la classe de kiswahili, lecture et écriture, au roi et à une cinquantaine d'enfants des principaux chefs ; mais l'école construite par Ebya [ou Eliya] est beaucoup trop petite en inhabitable pour des Européens. Ces petits Batusi sont très simples, aiment à s'instruire et à jouer aux barres et au football. Pourvu que cela dure !

21 – Les 2 frères vont couper 85 *misavi* à Kakoma, à 7h d'ici au S.E.E. près de l'Akanyaru.

26 – **Le P. Classe nous écrit que les Batusi recommencent leurs menaces au Mulera et nous prie d'en parler au roi.** Détail de mœurs : – En expliquant les devoirs des enfants envers leurs parents, l'on me dit que c'est au père de saluer le premier ses enfants ; que ceux-ci le saluent, il les regarde comme des révoltés et les chasse de sa maison ; les oncles de l'enfant paient le père pour reprendre son fils. De même c'est aux grands chefs de saluer les premiers pour donner aux autres la permission de les saluer. **Nos successeurs à Isavi dans les siècles futurs ne devront pas s'en prendre à nous si l'église qu'on va construire ne leur plaît pas, même quant à l'emplacement.** Mgr Hirth n'a voulu écouter les Frères pour le plan et le reste ; même les quelques observations présentées par nous n'ont pas été écoutées. Les Pères n'ont qu'à écouter les Frères pour le matériel, dit-il ; lui seul est leur supérieur. De même les autres Pères de la station n'ont à recevoir d'ordre que de Sa Grandeur ; lui seul est le supérieur de toutes les stations. Ce qui nuit beaucoup à la charité et au bon ordre, car il n'y a pas d'autorité dans la station, etc. etc. etc.

SEPTEMBRE

1 – Nous perdons 15.000 tuiles pour avoir voulu mettre 5.000 briques au-dessus des tuiles dans le four pour les faire cuire. Quand tout a été chargé, les tuiles se sont affaissées : 2.000 sauvées, 15.000 perdues.

2 – Arrivée de M. le Dr Richard Kandt, qui vient nous voir. Il parle de la manière de gouverner le Rwanda comme s'il devait en être nommé Résident ! Attendons. Il repart le 5 pour la capitale.

4 – Les 2 Frères vont pour 30 jours à la grande forêt pour couper des arbres pour l'église. Ils ont coupé 151. C'est une forêt vierge où abondent de beaux et bons bois. Mais il y a 3 jours de caravane et des chemins affreux surtout dans la forêt.

6 – A Kigoma, où l'on tire l'argile pour les tuiles, 4 hommes sont ensevelis sous la terre en tirant l'argile ; l'un est mort, les autres sont fort contusionnés. Tout le monde s'enfuit ; et pendant plusieurs jours nous ne pouvons que difficilement trouver des porteurs d'argile.

8 – Fête de la Nativité de notre bonne Mère. – Les bons chrétiens se sont approchés de la Sainte Table. Il serait bon de préparer tous les chrétiens pour des neuvaines à ces grandes fêtes de la Sainte Vierge et aux autres

fêtes de l'année pour remettre un peu de surnaturel dans notre petite famille.

13 – 14 – Premières pluies. Nos Nègres criaient fort, disant que nous empêchions la pluie pour finir nos briques. Aujourd'hui, ils disent que c'est l'envoyé de Kitatiré, Luzima, qui fait travailler pour nous, qui a payé les faiseurs de pluie pour nous punir de son homme tué dans l'éboulement de Kigoma !! Nous cessons de faire les tuiles. Notre hangar étant trop petit, il faut les faire sécher et les battre dehors ; nous ne le pouvons plus avec la pluie, et tout le monde est fatigué, Blancs et Noirs, depuis 3 mois ½ de travail incessant. Nous aurons près de 30.000 tuiles cuites, les 15.000 de cassées ! Nous recommencerons l'année prochaine. M. le Dr Kandt nous averti qu'il va s'établir à l'ouest de la capitale, province de Nyantango, près de lugo de Buchako, à Kashare, sur la rivière Mashigga. Heureusement que le « ki [la grande saison sèche] » touche à sa fin, tous nos Noirs, y compris nos chrétiens, sont un peu fous pendant ce temps de vacances. Nos travaux, qui ont occupé nos chrétiens, nous ont épargné bien des misères cette année ; plus tard, sans doute, ces 3 mois causeront bien des ennuis aux missionnaires. Nous avons eu quelques femmes renvoyées, puis reprises, **pas mal de coups distribués par nos chrétiens aux païens qui viennent se plaindre** ; bien entendu, nous leur rendons justice le plus possible, car nos chrétiens sont souvent dans leur tort bien qu'on les ait accusés à faux plusieurs fois. Un autre, à Lubona, qui était allé pour empêcher un sacrifice, est presque assommé. Qu'allait-il faire ? Un autre, de 14 ans, se bat avec sa mère qui, exprès ou non, avait mis de la viande d'un bœuf sacrifié sur son lit. D'autres, de Muhiriri [Mwulire], vont à Mutenda au nombre de 8 où **voler** la viande d'un bœuf sacrifié, battre le sacrificateur. Nous les faisons juger, payer et punir sévèrement par leurs chefs respectifs afin d'enlever aux autres l'envie de recommencer. Cette manière de faire ruinerait la mission ; mais ces pauvres Nègres ne pensent à rien ; ils croient peut-être encore bien faire, et pourtant on leur répète à chaque instant qu'il faut laisser les indigènes faire sacrifices et sorcelleries, que c'est en les instruisant qu'ils les empêcheront d'agir ainsi et en priant pour eux ; qu'il faut être bons envers tous, humbles et serviables. Mais le vieux sauvage montre toujours le bout de l'oreille et le montre encore d'ici longtemps ; au missionnaire de patienter, de pardonner, de gémir, de faire rendre justice et surtout de prier. **Dans cent ans, les chrétiens seront meilleurs.** Il faut bien commencer, marcher de l'avant, avoir toujours confiance en Dieu qui ne nous a pas envoyé pour rien ici, et ne pas se laisser arrêter par ces petites difficultés, inhérents à notre ministère. *Confidite. Quis ut Deus* [Ayez confiance. Qui est comme Dieu] !

25 – Nous avons fait cuire une fournée de 22.000 briques pendant 4 jours et 4 nuits. Le feu ne monte pas, car nous avons mis les briques à se toucher alors qu'il aurait fallu laisser un espace entre chacune pour laisser passer la chaleur ; la chaleur a même fait écarter un des murs du four de quelques centimètres ; pas la moitié des briques ne sont cuites comme il faut. Encore de l'expérience acquise à nos dépens !! Les pluies ne tombant pas assez, le roi fait tuer 3 faiseurs de pluie ; l'un a été tué d'un coup de fusil tiré par le grand chef Ntulo, avec un fusil à cartouche belge. L'une des victimes était une femme enceinte. Il y a encore 6 « bashara [faiseurs de pluie] » à la chaîne chez le roi !

OCTOBRE

Hier nous avons eu 25 baptêmes ; la retraite a été prêchée par le Père Lecoindre. Comme de coutume, nos néophytes récitent le chapelet pendant la messe et le soir après la prière ; chaque jour aussi nous récitons les prières prescrites par le Saint Père pendant le mois du Rosaire après les prières prescrites après la messe.

2 – Le roi dit qu'il faut faire venir à tout prix nos 80 *misavi* coupés à Kakoma et les 151 arbres de la forêt ; qu'il bâtira lui-même son lugo quand tous seront arrivés. Il croit sans doute que ce sont nos arbres non arrivés qui arrêtent la pluie.

Pour les 151 arbres de la forêt, nous faisons distribuer par les envoyés du roi des billets où est marqué le numéro de l'arbre, le nombre d'hommes qu'il faut pour l'apporter et le nom d'une ou plusieurs collines. Il nous faudra plus de 300 collines et 8.000 porteurs, nos hommes qui sont dans la forêt indiquant l'arbre marqué sur le billet ; l'on verra si l'on réussira. Des Noirs abandonnés à eux-mêmes avec des Batusi n'arriveraient jamais à apporter un arbre de 200 porteurs, et puis ils achètent l'envoyé du roi avec des bœufs pour qu'ils n'aient rien à faire et alors ce sont certaines collines peu favorisées qui sont obligées de travailler.

4 – Lettre du gouvernement pour nous avertir qu'il est permis aux employés de la mission d'entrer au Rwanda s'ils viennent pour la mission, mais non aux autres Nègres chrétiens qui viennent pour affaires ; donc défense de leur donner des « shete ». **Que les fusils que possède la mission « ne soient que pour la protection de la mission ; que ces fusils ne peuvent être donnés à des personnes de couleur, pas même par le gouvernement.** Il n'y a que le gouverneur qui peut se le permettre pour des cas isolés. Il n'y a que les Noirs de la suite immédiate de l'Européen qui puissent porter un tel fusil. Ceux qui enfreignent la loi sont passibles de fortes amendes. En même attendant, j'ai donné ordre à tous les officiers et employés d'arrêter et de me transmettre pour être punis tous les gens qu'ils trouvent sans accompagnement de l'Européen. (Il n'est donc pas permis que ces gens s'éloignent du camp pour aller chercher de la nourriture) ».

7 – Nous réussissons enfin une fournée de briques après 50h environ de cuisson, en laissant des trous à la voûte et en espaçant les briques ; quand on cesse le feu, boucher les bouches et les trous sur le haut.

12 – Nous avons la première bonne pluie. – Un néophyte de nos voisins Alphonse Ilagire qui avait laissé seuls dans sa maison deux enfants en bas âge, voit sa maison et ses enfants brûlés.

15 – Enfin les 75 arbres du Kilalambogo sont arrivés. Les chefs de Ndala et de Nzirabwoba y travaillent depuis 4 mois ; nous ne nous en sommes pas occupés ; un homme du roi a tout fait ; mais il a crié, frappé, enchaîné, etc. Pour 4 arbres, il fallait 100 porteurs (12 m sur 0,25 m équarris). Des chefs avaient caché des arbres pour ne pas les emporter : Nous en trouvons 3 ; 7 sont perdus et se retrouvent aussi.

16 – Le P. Lecoindre et le Fr. Alfred finissent leur grande retraite.

Mgr Hirth, sans avoir consulté personne que le Fr. Alfred, envoie un nouveau plan de la station, maisons neuves à construire derrière les

anciennes : mais il y a l'inconvénient de ce trou d'où nous avons tiré le mortier ; l'église sera au milieu, très loin derrière.

17 – Le roi envoie une génisse et fait demander de la pluie. Il n'en tombe pas encore chez lui ; il en tombe ici. Nous lui disons de s'associer à nous pour en demander à Lulema. Tout le Rwanda est au repos. – Défense de travailler pour plusieurs jours. Un enfant de Musinga est mort, c'est son troisième, dit-on, qui meurt.

24 – Arrivée des PP. Embil et Verfürth. – Le roi nous envoie encore une vache avec un veau pour demander de la pluie. Il est servi à souhait : il pleut toute la soirée. – Neuvaine pour la Toussaint.

26 – Un envoyé de Kitumva, un des roitelets de l'Urundi, voisin de l'Akanyaru, envoie demander qu'on sauve son maître. Avant-hier, Tikitiki [Digidigi]³²⁹ l'a **battu et pillé**. Il ne sait où se mettre ; il promet 500 bœufs, 2 charges de cuivres, etc. etc. Il n'y a pour lui de salut que dans la fuite.



Famille chrétienne du Ruanda.

NOVEMBRE

1 – Belle fête de nos aînés ! Puisions-nous marcher sur les traces toujours ! Tous nos chrétiens font la Sainte Communion. Messe avec diacre et sous-diacre ; nous sommes 6 Prêtres et 2 Frères.

2 – A sept heures, Messe des Morts, chantée et absoute. Ceux de nos chrétiens qui ont des parents morts font la Sainte-Communion, ainsi que quelques autres. Il est bon de leur donner cette dévotion des âmes du Purgatoire ! A 8 heures, départ des PP. Embil et Desbrosses pour Mulera avec 80 porteurs. Ils emportent aussi le ravitaillement de Mulera. Le P. Lecoindre les accompagne, sur l'ordre de Sa Grandeur, jusqu'à chez le roi. Mais les Pères n'ayant reçu de Sa Grandeur aucun cadeau pour le roi, celui-ci se montre très froid, et naturellement cela retombe un peu sur nous qui sommes les plus près.

6 – Nouvelle fournée de tuiles et de briques bien réussie. C'est la dernière de l'année.

13 – Le P. Brard finit sa retraite annuelle.

16 – Les PP. Verfürth et Réant la commencent. – Et les voleurs ! Nous en sommes entourés. On vient d'en prendre un à Kyayave qui a déjà été pris 30 fois et racheté 30 fois. Un autre, à Kalama, d'ici a été racheté 25 fois. Toutes les collines en sont infestées ; on les connaît, ils ne cultivent pas ou

³²⁹ Surnom données par les Banyarwanda à von Grawert.

presque pas. Ce sont les amis des Batusi, auxquels ils donnent la dime de leurs vols ; et les Batusi les délivrent toujours s'ils sont pris. Exemple : le chef de Mwiriri [Mwulire]. Il serait donc meilleur de les laisser sur leur colline, au moins ils vont voler plus loin. Pour **nos Banyarwanda**, il n'y a de mal qu'à être pris. Les voleurs sont des « hommes » qui trouvent toujours femme à marier ; ils ne manquent de rien. Si l'on veut purger le pays de cette plaie, il faut rendre responsables les *batwalé* des collines : les voleurs auront bientôt disparu. L'on vient souvent nous amener ces voleurs ; mais ce n'est pas notre affaire, « ad majora nati [nés pour une meilleure destinée] ». L'on n'est pas venu de si loin pour cela ! On leur dit de les conduire chez le roi – qui les tuerait certainement – mais les Batusi dissuadent toujours leurs sujets volés. Il ne faut pas s'étonner de ces mœurs, qui ne peuvent être autres – sans Religion. Peu à peu, nous les « guérirons » sans qu'ils s'en doutent. Mais quelle patience !

DECEMBRE

2 – Retour des Frères. Ils ont essayé de débiter le fameux arbre appelé « bakatifikulo » qui remonte au légendaire roi Luganzo et qui est situé à Kimuhira ; il est trop gros ; ils n'ont pu que travailler quelques branches, la poudre a parlé, mais elle n'est pas assez forte ; il faut attendre la dynamite.

4 – Fr. Pancrace et Fr. Alfred partent pour Gakoma, pour découper les bois coupés là-bas jadis.

9 – Le R.P. Brard se rend à Gakoma pour procurer aux Frères les consolations de notre Sainte Religion : Pénitence, Communion, etc.

10 – Le courrier du Kisakka nous apporte les changements qui auront lieu ici à Isavi à cause du départ prochain du R.P. Brard pour le Chapitre. Le R.P. Loupias sera le nouveau supérieur ; le R.P. Réant ira au Kisakka ; le R.P. Lecoindre doit se préparer pour aller fonder le poste dans le Marangara. On annonce aussi l'arrivée prochaine de deux nouveaux confrères, venus tout frais d'Europe.

11 – Le R.P. Brard rentre enchanté de son excursion à Gakoma. Il vante la beauté du pays et surtout la simplicité tranquille de ses habitants, qui paraissent tout préparés à recevoir la Bonne Nouvelle.

13 – Visite de Lusako [Rusaku], *mutwalé* du pays susdit. Il a bonne mine. Et quelle simplicité dans ces braves gens ! Nous leur faisons jouer un orgue et deux d'entre eux, sur notre simple désir, sans regimber quoi que ce soit, exécutent une danse indigène au son d'une valse européenne (sic !). **Et dire que le jour où nous commencerons à les instruire, ces braves gens sortiront infailliblement de leur simplicité d'enfant !** Ce fait mérite toute attention.

15 – Rentrée du Fr. Pancrace de la forêt de Gakoma. Il commence ce soir sa retraite annuelle, qui sera en même temps préparatoire au serment qui le liera pour toujours à la Société. Que les grâces de Dieu pleuvent abondamment sur lui durant ces 8 jours.

16 – **Le roi Musinga envoie au P. Brard une superbe dent d'éléphant comme cadeau d'adieux.** Auparavant déjà sa Majesté avait envoyé par **nos enfants** qui sont à la capitale une lettre en kiswahili exprimant des regrets.

Rentrée du Frère Alfred de la forêt de Gakoma.

19 – 20 – Examens des catéchumènes devant recevoir le baptême de Noël prochain.

21 – Les futurs néophytes commencent la retraite préparatoire au baptême. La retraite est prêchée par le P. Verfürth. – **Le 19, le Dr Kandt nous envoie un courrier pour implorer notre charité.** Quelques-uns des ses hommes envoyés à Bukoba pour aller chercher du ravitaillement en y portant une forte somme d'argent, ne veulent pas faire réapparition après 43 jours d'absence. Nous lui envoyons de l'étoffe et des perles. Aujourd'hui, le 21, les étoffes et les perles reviennent ; les hommes du Dr Kandt sont enfin arrivés. – Une lettre de ce monsieur nous annonce la mort du Lieutenant Funck, tué par les insurgés à Kilossa, et nous communique quelques bruits venant du Mwanza. Il y aurait eu là-bas des escarmouches ; le chef de station serait blessé. Selon le dire de l'homme du Dr Kandt, il y aurait eu un sous-officier de tué³³⁰. – Nous arrive aussi une lettre du R.P. Zumbiehl donc voici la teneur : Chers Confrères. – Je viens de recevoir la visite du chef d'Ishangi, qui me prie de faire savoir aux stations d'Issavi, de Nyundo, de Ruaza et de Kisakka les dispositions suivantes, que le chef de district, **M. von Grawert, voudrait** qu'on prenne au cas éventuel d'une insurrection au Rwanda. – **1) de m'informer immédiatement si on constatait des événements menaçants ou inquiétants** ; surtout de se faire renseigner au Kisakka ; attendu que le mouvement partant de Bukoba pourrait se porter à bref délai par l'Usui et Karagwe au Kisska. – **2) Ishangi et Issavi formeraient des centres de défense.** – **3) La situation devenant critique**, Nyundo se réfugierait, ainsi que Mibirizi, à Ishangi ; Rwaza selon les circonstances, soit à Ishangi, soit à Issavi ; le Kisakka à Issavi. – Prière de faire circuler au plus vite. – Suit signature.

22 – 23 – Examens des catéchumènes passant au catéchisme des Sacrements.

23 – Baptême solennel des 39 néophytes par les R.P. Réant. Le soir, au Salut du T.S. Sacrement ; le Frère Pancrace fait son serment « ad perpetuum » entre les mains du T.R.P. Supérieur. Ce sont les étrennes de joyeux Noël offertes par Issavi au petit Jésus dans sa crèche.

24 – Journée des confessions. – Tous les chrétiens aimant à donner l'hospitalité à Jésus dans leur cœur la nuit de Noël reçoivent le Sacrement de Pénitence.

25 – Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur. – Tous les chrétiens assistent à la messe de minuit dans notre pauvre chapelle, vraie grotte de Bethléem. Jésus a dû être consolé par la bonne volonté de **nos Banyarwanda**. Car, il n'y a pas à dire, pour certains qui demeurent loin ; l'assistance à cette Messe a été un vrai sacrifice. La plupart reçoit la Sainte Communion. Le T.R.P. Supérieur profite de la présence de tous les chrétiens pour préparer la caravane d'ici à Marienberg, de là point de réjouissances publiques. Cette fois-ci le clou de la fête est à la distribution de la viande de bœufs.

26 – Le frère du roi, Kitatiré, vient faire ses adieux au P. Brard ; il apporte un bœuf en cadeau. Le Frère Pancrace leur octroie, à lui et à ses hommes, une séance de phonographe.

³³⁰ « Ce sont des bruits. Il faut les prendre comme tels jusqu'à confirmation ou démenti. De fait, ces bruits étaient faux ».

27 – A 5h ½ le matin, le R.P. Brard quitte Issavi avec le R.P. Réant qui est destiné au Kisakka. Ils passent par la capitale pour faire leurs adieux au roi Musinga. Les regrets de nous tous et de tous les chrétiens l'accompagnent. **En 5 ans de labeur incessant il a fait d'Issavi la plus florissante mission du Rwanda. Le P. Brard savait mener son monde avec fermeté et douceur et leur inspirer ainsi du respect et de l'amour. Lui, il connaissait les siens et les siens le connaissaient. Les larmes dans les yeux des chrétiens et surtout dans les siens disaient bien l'amour qu'il portait à Issavi et Issavi à lui.** La prière de nous tous l'accompagne. Puisse-t-il surtout venir reprendre sa place !

31 – Ce soir le R.P. Loupias, nouveau supérieur d'Issavi, arrive. Toute la chrétienté est là. Elle tient à recevoir solennellement son nouveau Père. Vers midi déjà tout le monde est dans l'attente. L'allée devant la mission est noire de monde. Plusieurs groupes de chrétiens vont à la rencontre du nouveau supérieur. Enfin, vers une heure et demie, les cris de nos braves Noirs et le tambour annoncent l'arrivée. Une vraie forêt de lances précède le R.P. Loupias ; enfin lui-même arrive, entouré et pressé par les chrétiens et les catéchumènes qui veulent lui offrir leur premier « yambo [bonjour] ». Arrivés dans la cour de la mission, les chrétiens exécutent une danse indigène pour manifester leur joie : ils ne sont plus orphelins. Que l'Enfant de la Crèche bénisse le supérieurat du R.P. Loupias ! Qu'il produise d'abondants fruits dans notre cher Rwanda. Aussi au soir nos meilleurs souhaits de bonne année accueillent notre nouveau supérieur.



**ZAHA (c. 1901) : LE P. VAN THIEL (avec sa longue barbe) ET LE P. BARTHELEMY
(assis devant leur chapelle provisoire)
ENTOURÉS PAR UN GROUPE DE NOTABLES DE GISAKA**



LE PERE BRARD (1883)

« Apostole Rev^{de}.

Pater vester Alphonsus, receptus est novitius in Cartusiano [illisible] in
Cartusia (Grenoble) ipsa die 16 nov. 1906. Professionem temporariam
emisit die 17 nov. 1907, solemnem in nov. 1911. Nomen ejus apud nos est
: Dom Petrus-Claver Br.

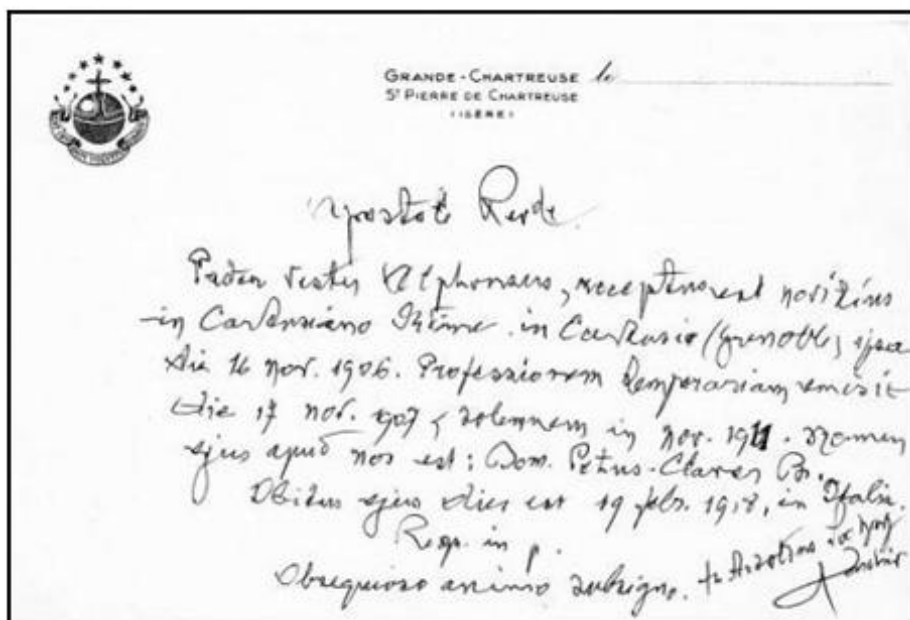
Obitus ejus dies est 19 febr. 1918, in Italia.

Requ. in p.

Obsequioso animo subrigne [?]

[illisible].

[s.]³³¹



« Révérend apôtre,

Votre Père Alfonse a été reçu comme novice dans la communauté [?] de
la Chartreuse,

dans la Chartreuse même (Grenoble) le 16 novembre 1906.

Il a fait la profession temporaire le 17 novembre 1907, la solennelle en
novembre en 1911.

Son nom chez nous est Dom Pierre-Claver Brard.

La date de sa mort est le 19 février 1918, en Italie.

Qu'il repose en paix.

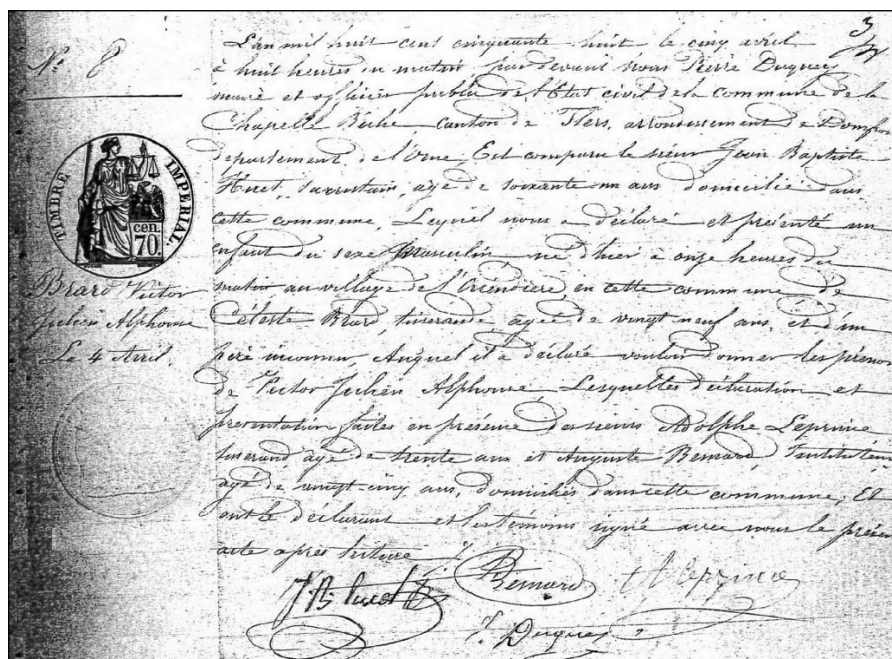
Salutation respectueuse [illisible].

[illisible].

[s. illisible] »

³³¹ A.G.M.Afr.

* ACTE DE NAISSANCE DU PERE VICTOR JULIEN ALPHONSE BRARD (1858)³³²

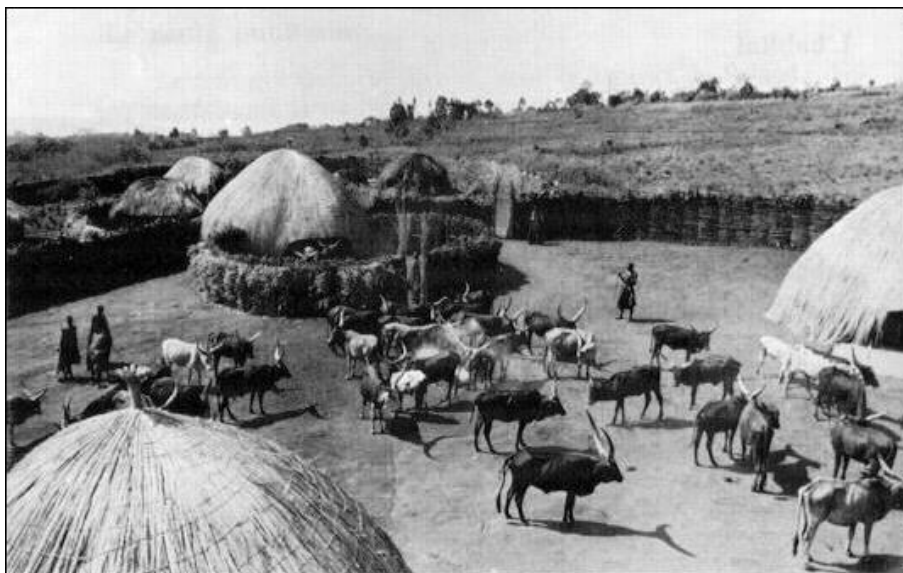


« N° 8 – Brard Victor Julien Alphonse (Le 4 Avril)

L'an mille huit cent cinquante huit [1858], le cinq avril, à huit heures du matin, par devant nous Pierre Duquey, maire et officier public de l'Etat civil de **la commune de La Chapelle Biche**, canton de Flers, arrondissement de Domfront, département de l'Orne. Est comparu le sieur Jean-Baptiste Huet, sacristain, âgé de soixante-un ans, domicilié dans cette commune, lequel nous a déclaré et présenté **un enfant du sexe masculin, né d'hier à onze heures du matin au village de l'Oriendière, en cette commune, de Céleste Brard** [1829- ?], **tisserande, âgée de vingt-neuf ans, et d'un père inconnu, auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Victor Julien Alphonse.** Lesquelles déclaration et présentation faites en présence des sieurs Adolphe Leprince, tisserand, âgé de trente ans, et Auguste Bernard, instituteur, âgé de vingt-cinq ans, domiciliés dans cette commune ; Et ont le déclarant et les témoins signé avec nous le présent acte après lecture.

J.B. Huet – A. Bernard – A. Leprince – P. Duquey »

³³² **Acte de naissance du P. Brard du 05/04/1858, N° 8, Archives de la Commune « La Chapelle Biche » en France.** A noter : les données de l'acte de naissance du P. Brard (1858-1918) ne correspondent pas avec celles de sa fiche biographique conservée dans les Archives des Chartreux (Farneta – Italie). Celles-ci désignent « feu Gilles (son nom de famille manqué) » et Marie Déver (décédée) comme père et mère du P. Brard (voir p. 174). Ce constat pose des questions. Comment expliquer les différences entre les données de ces deux documents ? La personnalité et la vie sociale du P. Brard ont-elles été marquées par le fait d'être le « fruit d'un péché » ? Quelles ont été les implications de ce fait pour son ordination sacerdotale ? Pourquoi utilise-t-il son dernier nom « Alphonse » et non pas son premier « Victor » ? A-t-il été adopté par une famille ? Laquelle ? Voilà des questions encore sans réponse.



UNE HABITATION TRADITIONNELLE AVEC SON ENCLOS



UN NOTABLE AVEC SA FAMILLE EN TENUE D'APPARAT



LE MWAMI MUSINGA ET LA MUGABEKAZI KANJOGERA (c. 1921)

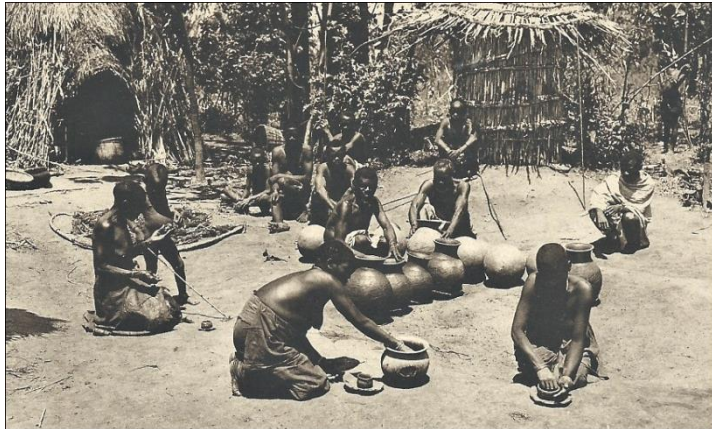


UNE PRESTATION DE DANSE PAR DES GUERRIERS DU MWAMI MUSINGA
(Les danseurs – dont deux jumeaux – sont les mêmes sur les deux photos)

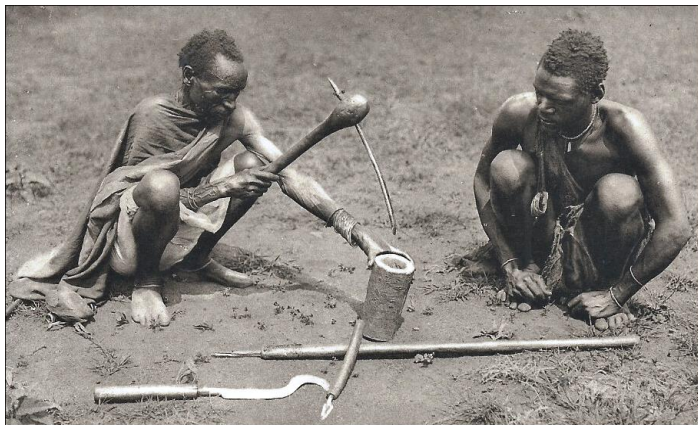




FABRICATION D'UNE HOUE



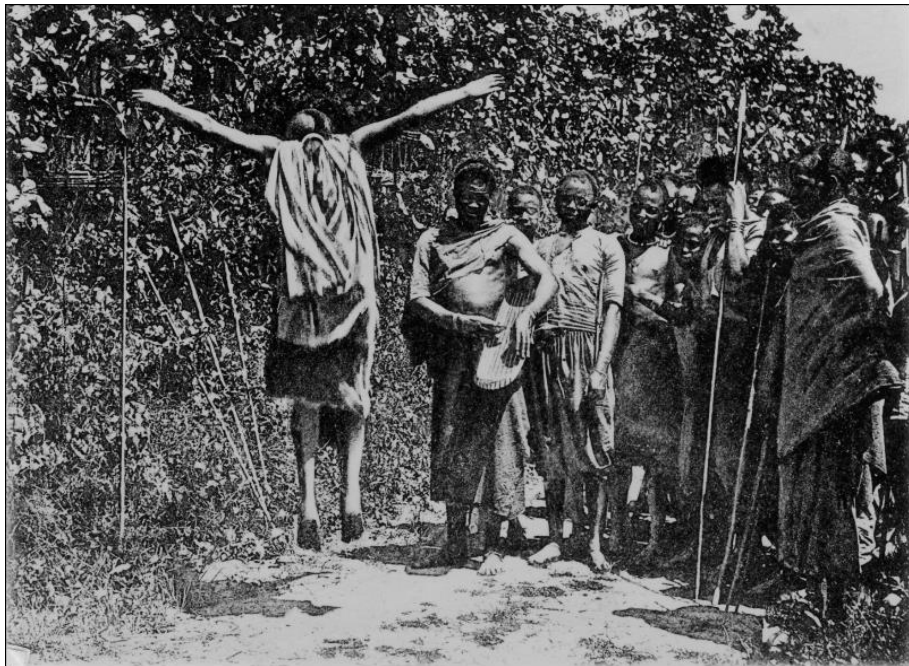
FABRICATION DE LA POTTERIE



FABRICATION D'UN POT A LAIT



UN RASSEMBLEMENT D'HOMMES A L'OCCASION DU PAYEMENT DE LEURS IMPOTS

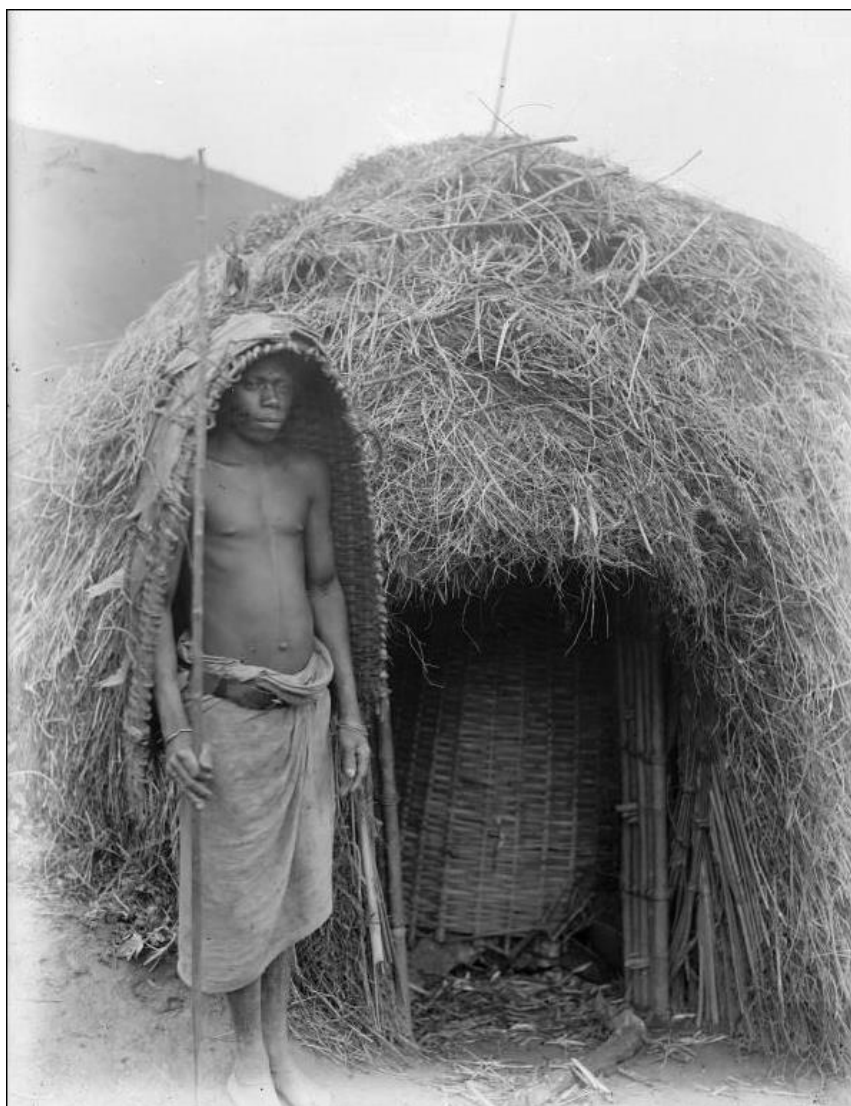


LA DANSE DITE DE LA GRUE COURONNEE CHEZ LES BALERA



LE DEMENAGEMENT D'UNE HABITATION





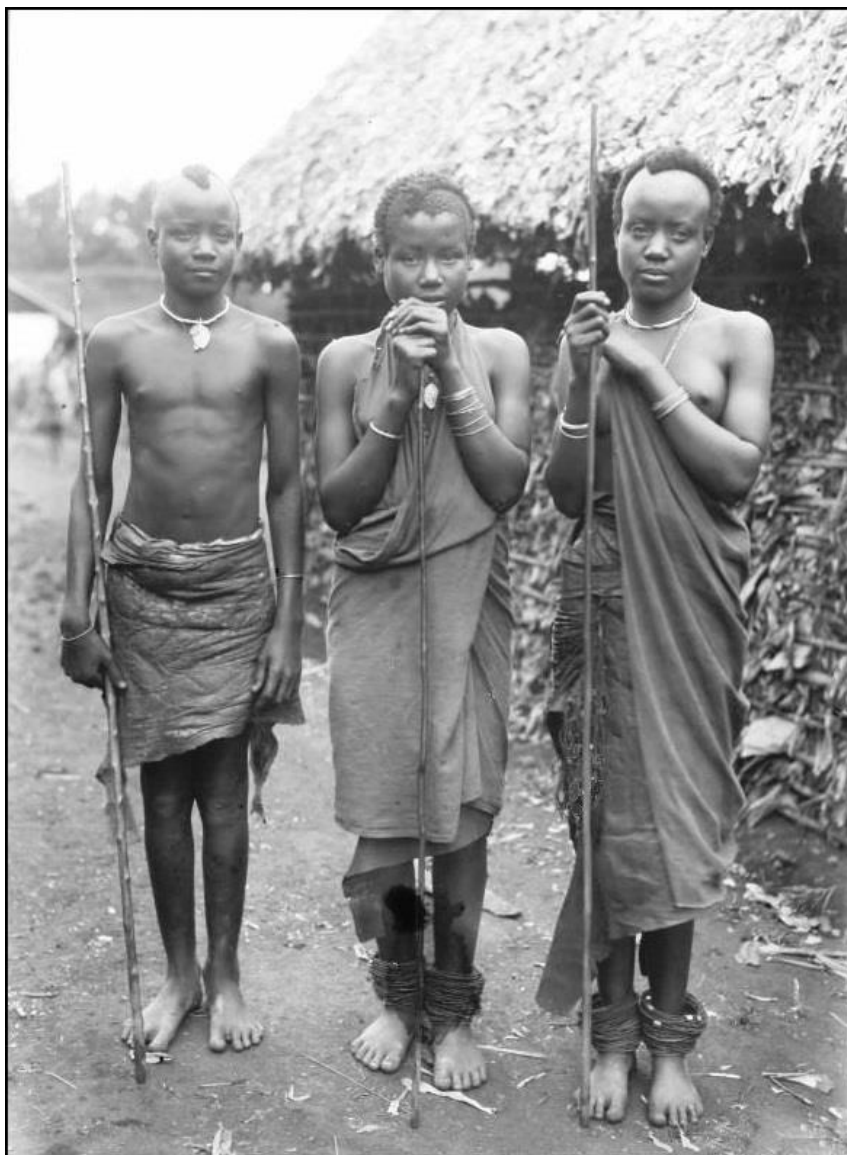
UN VACHER SE PROTEGEANT CONTRE LA PLUIE



DES NOTABLES DU MULERA



LES GRENIERS D'UNE HABITATION DANS LE MULERA



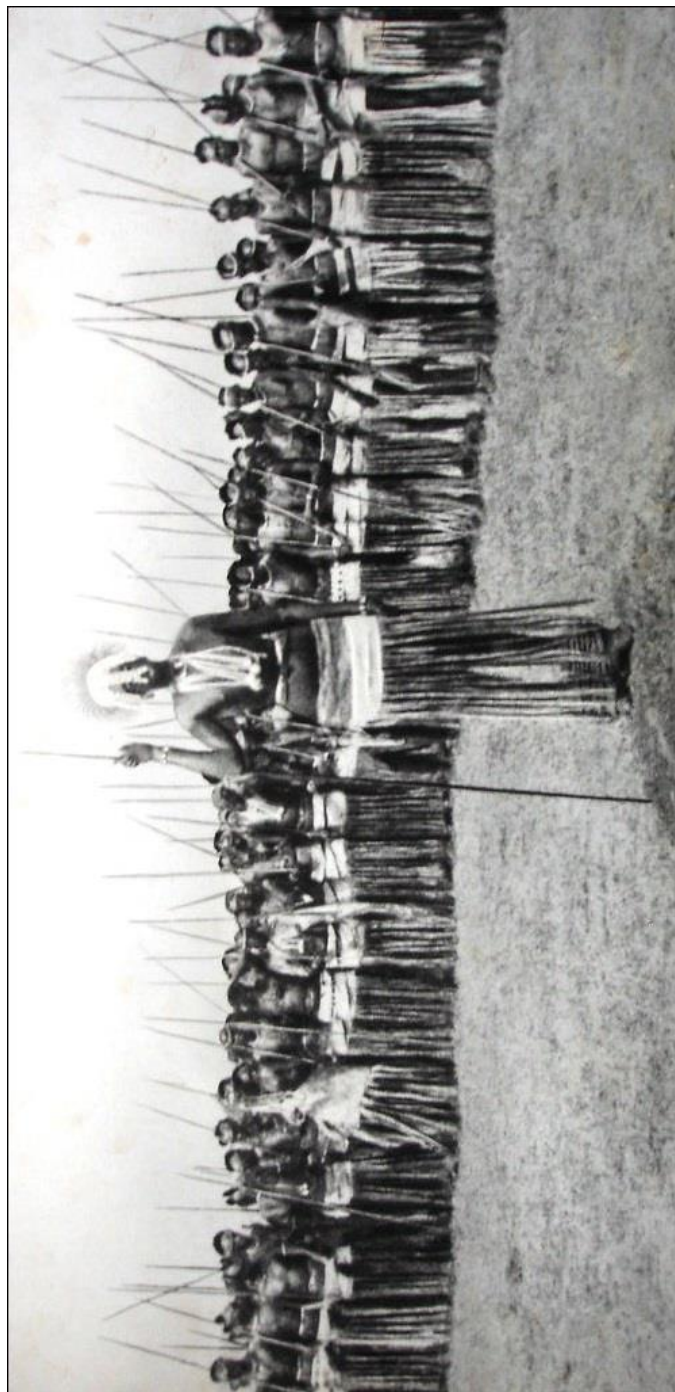
**LA CONVERSION DU RWANDA AU CATHOLICISME
EST INCONTESTABLEMENT L'ŒUVRE DE SA JEUNESSE
A LA RECHERCHE D'UNE VIE MEILLEURE**



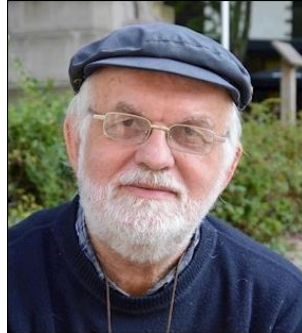
**COMMENT AUTREFOIS UN COLON OU UN MISSIONNAIRE
TRAVERSAIT UNE RIVIERE SANS SE MOILLER**



L'ARRIVEE DE LA BIERE (de sorgho et de banane) POUR LA COUR DE NYANZA



LE MWAMI MUSINGA ENTOURE PAR SES GUERRIERS



LISTE DE NOS PUBLICATIONS

S. MINNAERT, *Save – 1900 : Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali, 2000, 120 pp.

-----, *Premier voyage de Mgr Hirth au Rwanda : novembre 1899 – février 1900. Contribution à l'histoire de l'Eglise catholique au Rwanda*, Les Editions Rwandaises, Kigali, 2006, 716 pp.

-----, *Mgr Livinhac (1846-1922), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), Fondateur de l'Eglise catholique au Buganda, Evêque de Pacando, Archevêque d'Oxyrhynque, Supérieur Général des Missionnaires d'Afrique*, http://peresblancs.org/mgr_livinhac.htm, Rome, 20 Mars 2007.

-----, *12 Mai 1890 : Décès du Père Lourdel (1853-1890), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), Apôtre des Baganda*, http://www.afri_camission-mafr.org/pere_lourdel.htm, Rome, Juillet 2007,

-----, *La 1^{ère} lettre pastorale de Mgr Lavigerie comme Archevêque d'Alger, 5 mai 1867, (26 Novembre 2007 : 115^e Anniversaire du décès du Cardinal Lavigerie)*, <http://peresblancs.org/26novembre07mg.htm>, Rome, Novembre 2007.

-----, « Mission et Histoire sur une ligne de fracture dans une société africaine » in *Petit Echo*, N° 991, 2008/5, http://www.africa_mission-mafr.org/mission_histoire.htm. Rome.

-----, « Un regard neuf sur la première fondation des Missionnaires d'Afrique au Rwanda en février 1900 », in *Histoire et Missions Chrétiennes*, N° 8, Editions Karthala, Décembre 2008, pp. 39-66.

-----, *La création d'un sacerdoce africain marié : proposition faite par le Cardinal Lavigerie au Pape Léon XIII en 1890*, http://www.africamission-mafr.org/pretres_maries.htm, Rome, Février 2009.

-----, *Lavigerie et le « Collège des Nègres Orphelins »*, http://peresblancs.org/college_negres_orphelins.htm, Rome, Février 2009.

-----, « J'ai tout aimé dans notre Afrique... » : *Lavigerie*, 27 Mars 1884, http://peresblancs.org/lavigerie_afrique.htm, Rome, Février 2009.

-----, *Le Père Pierre Viven, 1844-1933. Un Supérieur Général oublié par l'histoire ?* http://peresblancs.org/pierre_viven.htm. Rome.

-----, *Lavigerie nous parle de son œuvre missionnaire en 1869*, http://peresblancs.org/lavigerie_oeuvre_missionnaire.htm., Rome, Mars 2009.

-----, « Les Pères Blancs et la société rwandaise durant l'époque coloniale allemande (1900-1916) : Une rencontre entre cultures et religions », in *Les Religions au Rwanda, défis, convergences et compétitions*, Actes du Colloque International du 18-19 septembre 2008 à Butare/Huye, Editions de l'Université Nationale du Rwanda, Septembre 2009, pp. 53-101.

-----, « Insights on historical resources and the use made of them. Lessons to be drawn for present day analysis of African history », in *Dialogue*, Kigali, Avril-Mai 2011, N° 195-196, pp. 232-245.

-----, « Musinga et les Pères Blancs. Rapport politique confidentiel du 24 mars 1918 », in *Dialogue*, Kigali, Janvier-Mars 2013, N° 201, pp.223-252.

-----, « Le séjour de Carl Peters chez Mgr Hirth en 1890 ou la complexité des relations entre Pères Blancs et explorateurs en Afrique équatoriale », in *Dialogue*, Kigali, Août-Octobre 2013, N° 203, pp.180-240.

-----, « La place de l'enfant dans la stratégie missionnaire du Cardinal Lavigerie et son application au Rwanda par le P. Brard de 1900 à 1906 (1) », in *Dialogue*, Kigali, Mars-Mai 2014, nr 205, pp. 178-223.

-----, « La place de l'enfant dans la stratégie missionnaire du Cardinal Lavigerie et son application au Rwanda par le P. Brard de 1900 à 1906 (2) », in *Dialogue*, Kigali, Avril-Juillet 2016, nr 208, pp. 164-200.

-----, *Histoire de l'évangélisation du Rwanda, Recueil d'articles et de documents concernant le Cardinal Lavigerie, Mgr Hirth, le Dr Kandt, le Père Brard, le Père Classe, le Père Loupias, le Chef Rukara, Mgr Perraudin, etc.*, Kigali, 2017, 332 pp.

-----, *Ecrits de Mgr Hirth : 1900-1905. Contribution à l'Histoire de l'Evangélisation du Rwanda*, Volume I, Kigali, 2019, 413 pp.

-----, *Ecrits de Mgr Hirth : 1906-1909. Contribution à l'Histoire de l'Evangélisation du Rwanda*, Volume II, Kigali, 2019, 439 pp.

-----, *Le Rwanda vu par le Père Brard : 1898 – 1906. Ecrits et rapports du fondateur de la mission catholique de Save. Contribution à l'Histoire de l'évangélisation du Rwanda*, Kigali, 2021, 324 pp.

-----, *Présentation du rapport sur le Territoire de Nyanza établi par Monsieur Lenaerts en 1929*, (manuscrit).

-----, *Présentation du rapport du P. Déprimoz sur les écoles dirigées par les Pères Blancs au Rwanda pour l'année scolaire 1927-1928*, (manuscrit).
